



HAL
open science

LES ADOLESCENTS TRAVAILLEURS DE LIMA ENTRE ÉCOLE ET STRATÉGIES DE SURVIE

Robin Cavagnoud

► **To cite this version:**

Robin Cavagnoud. LES ADOLESCENTS TRAVAILLEURS DE LIMA ENTRE ÉCOLE ET STRATÉGIES DE SURVIE. Sciences de l'Homme et Société. Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2008. Français. NNT: . tel-00628272

HAL Id: tel-00628272

<https://theses.hal.science/tel-00628272>

Submitted on 30 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS III – SORBONNE NOUVELLE
Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine

Doctorat Nouveau Régime
Discipline : Sociologie

Robin Cavagnoud

**LES ADOLESCENTS TRAVAILLEURS DE
LIMA ENTRE ÉCOLE ET STRATÉGIES DE
SURVIE**

Thèse dirigée par Mme María Eugenia Cosío Zavala

Soutenue le 19 décembre 2008

Jury :

**Monsieur Patrick Bruneteaux (CNRS, Université Paris I
Panthéon – Sorbonne)**

**Madame María Eugenia Cosío Zavala (CREDAL,
Université Paris III – Sorbonne Nouvelle)**

**Monsieur Bruno Lautier (IEDS, Université Paris I
Panthéon – Sorbonne)**

**Madame Polymnia Zagefka (CREDAL, Université Paris III
– Sorbonne Nouvelle)**

RÉSUMÉ

Les adolescents travailleurs de Lima entre école et stratégies de survie

Le travail des adolescents dans le cadre des stratégies familiales est un phénomène incontournable de la société péruvienne contemporaine et met en lumière trois espaces sociaux fondamentaux : la famille, le travail et l'école. Dans la métropole de Lima/Callao, les interactions des adolescents travailleurs entre ces pôles de socialisation offrent une pléiade de questionnements et en particulier celui de leurs trajectoires scolaires. Cette thèse analyse le processus de déscolarisation qui touche une partie des adolescents travailleurs de Lima. Elle se base sur une enquête de terrain approfondie qui a permis d'explorer l'hétérogénéité et la complexité de ce fait social dévoilant des situations quotidiennes allant de la précarité à la survie.

Mots clés

Travail adolescent, famille, école, déscolarisation, genre, pauvreté, précarité, exclusion, stratégies de survie, Lima.

RESUMEN

Los adolescentes trabajadores de Lima entre escuela y estrategias de supervivencia

El trabajo de los adolescentes en el marco de las estrategias familiares es un fenómeno ineludible de la sociedad peruana contemporánea y evidencia tres espacios sociales fundamentales: la familia, el trabajo y la escuela. En la metrópolis de Lima/Callao, las interacciones de los adolescentes trabajadores entre estos polos de socialización ofrecen numerosos cuestionamientos como el de sus trayectorias escolares. Esta tesis analiza el proceso de descolarización que toca una parte de los adolescentes trabajadores de Lima. Se basa en una encuesta de campo profundizada que permitió explorar la heterogeneidad y la complejidad de este hecho social, mostrando situaciones cotidianas que van desde la precariedad hasta la supervivencia.

Palabras claves

Trabajo adolescente, familia, escuela, descolarización, género, pobreza, precariedad, exclusión, estrategias de supervivencia, Lima.

ABSTRACT

Working adolescents in Lima: school and survival strategies

Working adolescents within the framework of family strategies is an inescapable phenomenon of contemporary Peruvian society and highlights three fundamental social spaces: family, work and school. In the Lima/Callao metropolis, adolescent interactions between these poles of socialization offer a wide range of investigations, and in particular the issue related to school trajectories. This thesis analyzes the school desertion process of some adolescents working in Lima. Based on extensive fieldwork, this study has revealed the heterogeneity and complexity of this social set-up showing daily situations of precariousness and survival.

Key words

Working adolescents, family, school, school desertion, gender, poverty, precariousness, exclusion, survival strategies, Lima.

LABORATOIRE

Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine (CREDAL)

UMR 7169

Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III

Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL)

28, rue Saint Guillaume

75007 Paris

REMERCIEMENTS

Cette thèse a été une aventure humaine difficilement comparable, source d'apprentissage, d'épanouissement et de sagesse. J'aimerais chaleureusement remercier toutes les personnes qui en France, au Pérou et aux Etats-Unis m'ont accompagné intellectuellement et émotionnellement dans ce travail.

Ma reconnaissance s'adresse d'abord à ma directrice de recherche, María Eugenia Cosío Zavala, qui a toujours su me donner les meilleurs conseils pour le travail de terrain, l'analyse des données et la rédaction. Sa confiance pendant ces années a été une source de motivation très précieuse.

Je pense à toutes les personnes que j'ai rencontrées depuis septembre 2002 à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL) et aux chercheurs du Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine (CREDAL – UMR 7169) dont Polymnia Zagefka qui s'est régulièrement tenu informée des avancées de mon travail.

Pendant la première année de cette thèse, j'ai eu l'honneur d'étudier à *University of California Los Angeles*. De cette expérience fort enrichissante, je pense en particulier au professeur José Moya et mes compagnons de route sur place, Yadira Torres, Alexander Nino et Adhali Arévalo.

Je tiens à remercier les deux universités de Lima qui m'ont chaleureusement ouvert leurs portes pendant cette recherche : la *Pontificia Universidad Católica del Perú* et la *Universidad Nacional Mayor de San Marcos*. Je remercie notamment Jeanine Anderson, Augusto Castro, Jean-Marie Ansión et Rodrigo Montoya. Ma gratitude va pour Alejandro Cussiánovich avec qui j'ai partagé les discussions les plus éclairantes sur les enfants et adolescents travailleurs.

Cette thèse n'aurait jamais vu le jour sans l'Institut français d'études andines (IFEA) où j'ai été boursier entre décembre 2005 et août 2008. J'adresse un immense merci à Henry Godard et Georges Lomné, tour à tour directeurs de l'Institut, ainsi qu'à toute l'équipe : María Gonzalés, Nora Araujo, Véronique Lambert, Javier Olivera, Pepe Olivera, Anne-Marie Brougère, Alina Wong, Cecilia Badalssari, Zaida Lanning, Daniel Manchego et Pilar Barrios. Mes collègues et amis de l'Institut m'ont également été d'un grand secours. Je pense notamment à Anaïs Marschall, François Pujos, Mathieu Durand, Robert D'Ercole, Nicolas Goetfert, Camille Boutron, Fanny Chagnollaude, Céline Valadeau, Xavier Bellanger, Marie-Esther Lacuisse, Anne Grégoire et Jeanne Saint-Sardos. J'adresse ici un remerciement particulier à Jean-Pierre Chaumeil pour ses commentaires et corrections qui ont enrichi toute la seconde partie de ce travail.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé dans le travail de terrain et qui travaillent dans les institutions suivantes : *La Casa de Panchita*, *Acción por los Niños*, *DESCO*, *MANTHOC*, *IFEJANT*, *UNICEF – Perú*, *CESVI – La Casa de la Sonrisa* et *CESIP*.

Mes remerciements s'adressent également à tous les acteurs de mon terrain, les adolescents bien sûr mais aussi leurs parents qui m'ont tous reçu à leur domicile avec une grande convivialité. J'ai vécu avec eux des moments intenses d'écoute et d'échange qui m'ont profondément marqué.

J'adresse toute ma gratitude à mes amis les plus proches qui tous ont contribué à la réalisation de ce travail : Simon Gautheret, Éva Dolowski, Benoît Bouché, Loïc Gall, Sandrine Sauvageot, Luis Felipe Tenorio, Olivier Corbet et Daniel Mégret avec un remerciement particulier pour Alexandra Grapin et Jérôme Gautheret qui ont consacré beaucoup de temps à la relecture du texte.

Je remercie mes parents, mon frère et ma sœur, mes beaux-parents, ma grand-mère, toute ma famille, et Diana, pour sa patience, son soutien inconditionnel, nos conversations et la passion que nous partageons pour les thèmes traités dans cette recherche.

Enfin, je dédie cette thèse à la mémoire de mon grand-père et de mon cousin.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	4
INTRODUCTION.....	7
PREMIÈRE PARTIE : LES ADOLESCENTS TRAVAILLEURS DE LIMA.... 31	
Chapitre 1 : Le travail adolescent : état de la question et cadre théorique	33
I. Bibliographie sur le travail des enfants et adolescents.....	33
II. Le débat autour du travail des enfants et adolescents au Pérou.....	41
III. Le travail adolescent comme action sociale et modèle de réflexion théorique.....	45
IV. La production sociale de l'action.....	51
V. Pauvreté et précarité.....	58
Chapitre 2 : Enfance et adolescence au Pérou et à Lima	65
I. La population de moins de 20 ans : évolutions et tendances	65
II. La scolarisation des enfants et adolescents en 2005.....	71
III. L'évolution de la pauvreté entre 1997 et 2004 : population totale et groupes d'âges.....	77
IV. Le travail des enfants et adolescents en 2001	84
Chapitre 3 : Cinq catégories économiques d'adolescents travailleurs de Lima	101
I. Le travail domestique extrafamilial.....	101
II. La vente et les services effectués à un point fixe.....	109
III. Le commerce ambulancier et autres services de rue	119
IV. La récupération, le tri et la vente de déchets recyclables.....	126
V. Le commerce sexuel adolescent.....	133
Chapitre 4 : Le profil des familles des adolescents travailleurs de Lima.....	141
I. Les structures familiales	141
II. Les lieux de naissance	147
III. Le niveau scolaire des parents.....	150
IV. Les secteurs d'activité des parents.....	156
V. Les mécanismes d'entrée d'un adolescent dans une activité économique	160

SECONDE PARTIE : DE LA CONCILIATION ÉCOLE/TRAVAIL À LA DÉSCOLARISATION.....	169
Chapitre 5 : Une typologie du travail adolescent comme stratégie familiale à Lima..	171
I. L'aide non rémunérée à la micro-entreprise familiale.....	172
II. La quête d'un argent de poche régulier : à la recherche d'autonomie financière.....	183
III. Le travail hors du cadre familial comme apport au budget du ménage.....	193
IV. Le travail pour la survie de la famille	205
V. Le travail comme projet de vie alternatif	216
VI. Conclusions : la question scolaire dans cette typologie du travail adolescent.....	224
Chapitre 6 : La déscolarisation ou la combinaison complexe de facteurs intrafamiliaux	231
I. Les caractéristiques familiales entre adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés ..	232
II. La démotivation scolaire	240
III. La question du genre dans la désertion scolaire	249
IV. Le parcours migratoire d'un adolescent selon sa famille d'accueil à Lima	258
Chapitre 7 : La vulnérabilité socio-économique des familles et l'abandon scolaire des adolescents travailleurs	267
I. L'espace social de la précarité et de l'exclusion	268
II. La déscolarisation des adolescents travailleurs et les inégalités sociales.....	283
III. La construction sociale de la précarité et de l'exclusion à Lima	291
Chapitre 8 : Le commerce sexuel adolescent ou la déscolarisation de facto.....	305
I. L'abandon scolaire avant l'entrée dans le commerce sexuel.....	305
II. Le sexe comme outil de survie	316
III. La dimension micro-économique du commerce sexuel adolescent.....	320
IV. La transgression	325
V. La demande d'un commerce sexuel adolescent à Lima : les clients.....	329
CONCLUSION	335
BIBLIOGRAPHIE	349
INDEX DES SIGLES	374
ANNEXES.....	375
TABLE DES MATIÈRES	408
TABLES DES ILLUSTRATIONS	414

Les traductions des citations en langue étrangère (anglais, castillan, portugais) ou des extraits d'entretien cités dans le travail sont de l'auteur.

Selon le taux de change moyen depuis plusieurs années, un euro (€) équivaut à 4 nouveaux soles (S/.). Ces deux monnaies sont généralement référées par leur symbole dans le texte.

Les références bibliographiques sont signalées entre crochets [Castel, 1995] et les sources statistiques entre parenthèses (PNUD, 2005).

Les données statistiques présentées dans cette recherche proviennent principalement de trois sources :

- L'Institut national de statistiques et d'informatique (INEI en castillan),
- le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD),
- l'Institut Apoyo.

La classification des familles de Lima en cinq niveaux socio-économiques (de A à E) est établie selon le revenu moyen du ménage, du niveau scolaire et de l'occupation du chef de famille, du type d'habitat et d'un ensemble de critères comme la possession de services domestiques à domicile ou le nombre de salles de bain connectées au réseau public d'eau et d'égout. Le niveau socio-économique (NSE) A représente l'élite économique, le NSE B la classe moyenne supérieure, le NSE C la classe moyenne inférieure, le NSE D la classe « populaire » dont les familles se situent variablement autour du seuil de pauvreté, et le NSE E les secteurs pauvres et marginaux qui vivent dans une situation de survie.

Le Pérou est géographiquement et culturellement divisé en trois grandes régions souvent citées comme telles dans le texte :

- la *Costa* : la côte pacifique,
- la *Sierra* : la cordillère des Andes,
- la *Selva* : le bassin amazonien.

Sauf mention, les photos, tableaux et figures sont de l'auteur.

En ce qui concerne la catégorie du commerce sexuel, nous avons conservé le nom « de rue » des adolescents dans le texte pour préserver leur anonymat.

Un index des sigles avec la traduction éventuelle des organismes mentionnés se trouve en annexes.

INTRODUCTION

« Il faut veiller à distinguer deux aspects de la réalité humaine : ceux qui ne se modifient pas avec le temps parce qu'ils constituent des données biologiques universelles ou sont associés à de telles données ; et d'autres qui ne sont pas encore modifiés parce qu'ils sont liés à certains problèmes sociaux qui se sont révélés jusqu'ici impossibles à maîtriser et à résoudre, même s'il n'existe aucune raison de croire que ces problèmes soient à jamais insolubles. »

Norbert Elias, *Du temps* (p.166)

Le travail des enfants et des adolescents a une longue histoire dans la réalité sociale du Pérou. L'incorporation des enfants dans l'entreprise familiale via l'activité agricole, l'artisanat ou le travail domestique est une caractéristique de toutes les sociétés rurales comme le Pérou qui reste, malgré les évolutions démographiques des dernières décennies, un pays profondément andin et rural.

Dans les villes, le travail des plus jeunes a aussi des racines profondes et ne dépend pas seulement des besoins économiques de la famille. Pour de nombreux parents, la collaboration des enfants aux stratégies familiales fait partie de leur condition d'adolescents, en plus de leur apprendre les habitudes de discipline et de responsabilité. Aucune structure familiale type n'est liée au travail des adolescents à Lima mais les adolescents concernés par ce phénomène sont plus présents dans certains groupes culturels comme les migrants d'origine andine (indienne ou métisse) et d'autres secteurs sociaux, comme les familles vivant dans la précarité et une instabilité économique chronique.

La pauvreté qui touche une proportion importante de la population péruvienne depuis plusieurs décennies a sensiblement fait croître la présence des adolescents dans les domaines d'activité économique du pays et notamment dans le secteur informel et du sous-emploi. Cette

augmentation est surtout le fait des familles déjà disposées à faire participer leurs enfants pour maintenir à flot l'économie familiale mais certains événements intervenant dans la trajectoire de nombreuses familles contribuent également à l'intensification du travail des adolescents (et dans une moindre mesure des enfants) en particulier dans les zones périphériques de Lima, la capitale du pays.

L'absence de politiques en matière de sécurité sociale ou de protection face à la vulnérabilité, l'indigence ou l'abandon expose les enfants et adolescents aux va-et-vient dont souffre leur famille dans un système social sévèrement dominé par les inégalités. Cependant, exercer une activité économique n'est pas forcément vécu par les adolescents comme une situation négative. Travailler peut être une stratégie pour contrer les urgences économiques du ménage et parfois même échapper à un environnement familial rempli de tensions. Travailler peut aussi être synonyme d'indépendance, de développement personnel ou d'apprentissage d'une série d'aptitudes. Dans l'éventail de ces cas de figure, la question éducative demeure constante et en tout premier lieu la conciliation de l'activité économique des adolescents avec leur assistance scolaire comme aspect central dans l'organisation de leur vie quotidienne.

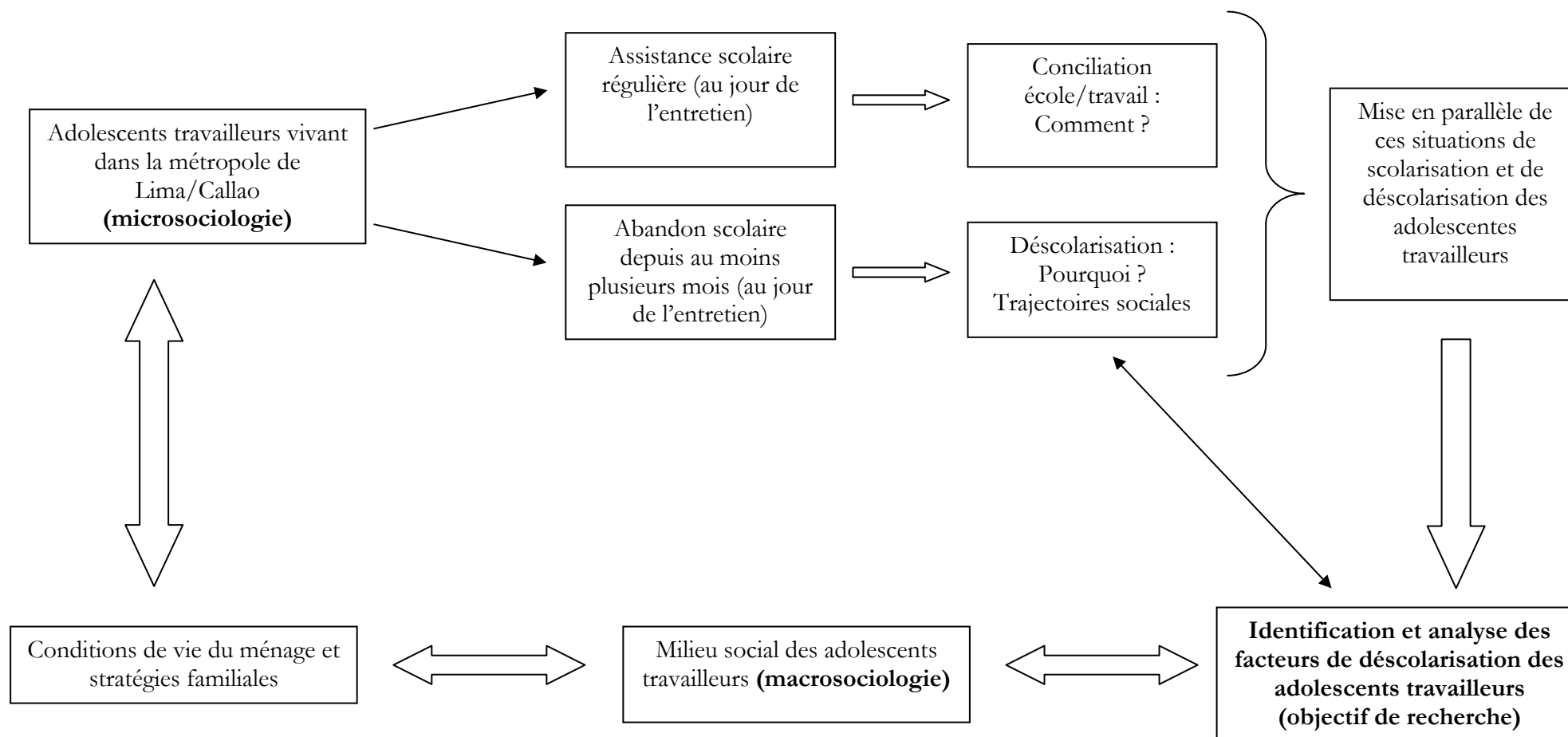
Question de départ et objectif de la recherche

L'insertion des adolescents dans une activité économique place l'adolescent au centre de trois espaces sociaux essentiels de son entourage :

- la famille (comme institution transmettant un ensemble de valeurs et de normes),
- l'école (comme vecteur de transmission de savoirs et d'intégration sociale),
- le travail (en tant que stratégie d'action face aux besoins économiques).

C'est sur l'interaction de l'adolescent entre ces trois pôles de socialisation, dans un contexte marqué par les contraintes économiques, que j'ai décidé de baser cette recherche. L'environnement de l'adolescent constitué par la famille, l'école et le travail ouvre un vaste champ de recherche portant, par exemple, sur le statut de l'enfant/adolescent travailleur dans le fonctionnement de sa famille, les processus de son introduction dans une activité économique ou encore la perception qu'il a de l'école. Dans cet ensemble, j'ai particulièrement choisi de m'intéresser aux trajectoires scolaires des adolescents travailleurs habitant à Lima parmi ceux qui concilient activité économique et assistance scolaire, et ceux qui au contraire ne se consacrent qu'à leur travail et ont abandonné l'école. L'examen de ces deux types de situation permet en effet d'identifier et analyser les facteurs de déscolarisation des adolescents travailleurs (figure 1).

Figure 1 : Représentation schématique des situations scolaires (scolarisation versus déscolarisation) des adolescents travailleurs de Lima/Callao



Bien qu'une grande majorité des adolescents travailleurs vivant en milieu urbain continuent à se rendre à l'école (74,9% en 2001 selon l'INEI), une partie non négligeable d'entre eux (25,1% environ) se trouvent hors du système scolaire. D'où la question de départ que j'avance : « Quelles sont les causes qui conduisent une frange d'adolescents travailleurs résidant à Lima à avoir abandonné leur scolarité, contrairement à la grande majorité d'entre eux qui restent dans l'enseignement secondaire jusqu'à son terme ? ».

L'objectif de cette question de départ est d'analyser l'abandon scolaire des adolescents travailleurs. Le travail de terrain mis en œuvre par le biais d'observations et d'entretiens a permis de constituer un échantillon de 50 adolescents travailleurs aussi bien scolarisés que déscolarisés et m'a amené à un exercice de comparaison entre ces deux types de parcours éducatifs. De prime abord, on peut penser que les problèmes économiques familiaux d'un adolescent et son engagement concomitant dans un travail sont à la source de son abandon (progressif ou brutal) de l'école. Pourtant, tous les adolescents travailleurs ne se trouvent pas en dehors du système scolaire et une large majorité d'entre eux arrivent à concilier assistance scolaire et activité économique quotidienne grâce au fonctionnement du rythme scolaire par « services » (*turnos mañana, tarde et noche*). La décision délibérée ou non volontaire d'abandonner l'école se fait dans un rapport de force entre les contraintes de leur milieu social et leur marge de liberté individuelle partagée entre les aspirations et les stratégies mises au point par leur famille. Pour quelles raisons les adolescents travailleurs déscolarisés se retrouvent-ils dans cette situation ? Quand et comment intervient ce basculement de l'inclusion à l'exclusion scolaire ? La cause fondamentale de cette désaffiliation scolaire est-elle due à la charge horaire du travail de l'adolescent ? N'est-ce pas aussi la conséquence du type d'activité économique qu'il réalise ? Ou ne faut-il pas prendre en compte la situation globale de chaque adolescent, au-delà de sa condition de travailleur, et son parcours de vie avec sa famille pour comprendre son abandon de l'école ? L'hypothèse que je propose d'explorer est qu'il n'existe aucun déterminisme à ce qu'un adolescent travailleur abandonne l'école. La pauvreté, la précarité et le travail n'entraînent pas nécessairement sa désertion scolaire car, pour une même condition socio-économique, certains s'en sortent et d'autres non. La déscolarisation des adolescents travailleurs est donc à mon sens un phénomène complexe qui ne peut s'expliquer que par une analyse de leur trajectoire sociale mettant en valeur l'interaction de multiples facteurs micro et macrosociologiques produisant cette situation.

L'objectif dans ma recherche est de donner une large place à la notion de temps parce que la problématique se concentre sur les trajectoires sociales des adolescents travailleurs depuis leur naissance jusqu'au jour de l'entretien (dimension diachronique) et elle approfondit des situations présentes en décryptant l'utilisation du temps des adolescents et son organisation entre le travail

et la scolarité (dimension synchronique). Le temps d'un adolescent travailleur vivant à Lima se partage entre son activité économique (production de biens pour l'économie domestique, vente de ces biens ou d'un service sur le marché du travail moyennant une forme de rémunération) et, le plus souvent, l'école. Lorsqu'un adolescent décide de donner la priorité à sa participation au budget familial par le travail, il renonce dans l'usage de son temps à bénéficier (pleinement ou partiellement) de la scolarisation ou au moins de l'assistance scolaire régulière. Dans cette thèse, je propose donc de porter cette réflexion sur le temps à la fois en diachronie et en synchronie. La conciliation entre l'école et une activité économique ou la mise à l'écart de la scolarité pour le travail à plein temps dans l'organisation du temps d'un adolescent est en effet le noyau dur de cette recherche.

Le travail adolescent comme construction socioculturelle

Pour définir le concept de « travail adolescent », il convient d'abord de voir ce que signifient les notions de travail puis d'adolescence car chaque aire culturelle a une conception variable de ces deux objets sociaux, le travail des adolescents procédant, comme toute activité humaine, d'une construction socioculturelle. Dans le cadre d'une économie développée, la signification commune du travail s'oppose au chômage, il correspond à toute production pour laquelle un travailleur est payé et couvre toute activité rémunérée dans un cadre légal. Cependant au Pérou, comme dans presque tous les pays en voie de développement ou émergents, une grande partie de l'activité économique nationale se caractérise par sa dimension familiale, comme « aide » informelle voire cachée donc très difficile à quantifier et à réguler par les services publics. De fait, une approche de ce phénomène dans les secteurs populaires de Lima se positionne à l'écart de la conception du travail issue des sociétés occidentales et du salariat, et doit davantage être comprise dans sa dimension anthropologique comme activité qui participe à la reproduction sociale des moyens d'existence de l'individu et à son inscription dans un collectif. Le petit-fils de 15 ans qui participe quelques heures par jour au fonctionnement du petit restaurant familial de sa grand-mère sur le marché du quartier ou l'adolescente de 13 ans qui seconde son père dans la vente de fruits à un poste ambulant situé au coin de la rue, peuvent-ils être considérés comme des travailleurs ? Même si à première vue ces activités s'apparentent à des formes d'aide familiale, ces adolescents n'interviennent pas moins de manière directe ou indirecte dans le flux économique qui traverse l'occupation de leurs parents ou d'un autre membre de leur famille. Sans exiger ni recevoir de rémunération (sauf parfois un pourboire), ces adolescents participent à cette activité en apportant une plus-value utile ou une décharge de tâches permettant l'accumulation d'un capital économique pour la famille et *a fortiori* pour eux-mêmes. Par conséquent, l'aide familiale « structurée », comme dans les deux exemples précédemment mentionnés, entre dans la catégorie

du travail parce qu'elle participe activement à l'acquisition d'une forme de revenu et donc à un mouvement de flux économique en direction du ménage.

Par ailleurs, dans les zones périphériques de Lima peuplées majoritairement de migrants de première et deuxième génération provenant des provinces de la *Sierra*, il est essentiel de prendre en considération la culture andine pour parler de travail et plus spécifiquement de travail adolescent. Dans les départements des Andes, le travail des adolescents reçoit en effet une très large acceptation dans la population qui lui accorde une valeur fondamentale dans la socialisation et la formation des plus jeunes. De la même manière, il est indispensable de distinguer les différentes modalités de travail adolescent, de la forme que l'on peut qualifier de « normale » ou « digne » (c'est-à-dire sans abus selon le ressenti de chaque adolescent) à celle s'apparentant objectivement à une exploitation économique parfois extrême qui porte un préjudice au développement et à la santé physique et morale de l'adolescent.

À partir de ces remarques, le travail adolescent à Lima peut se définir comme toute activité économique à caractère licite qui se réalise de manière régulière, périodique ou saisonnière par des adolescents de 12 à 18 ans (entre l'enfance et l'âge adulte), aussi bien dans le secteur formel qu'informel. Cette activité implique leur participation dans la production ou la commercialisation de biens et de services destinés au marché, au troc ou encore à l'autoconsommation mais elle n'inclut pas nécessairement une rétribution sous forme pécuniaire ni un accès des adolescents au salaire ou à la monnaie. Cette approche rejoint celle de Giangi Schibotto qui fait appel à l'utilité du revenu comme critère central pour définir le travail ce qui crée une catégorie large où sont incluses toutes les réponses que les groupes défavorisés mettent en place en situation de précarité [Schibotto, 1990]. Selon cette définition du travail adolescent, les activités illicites comme le commerce sexuel ou le trafic de drogues ne sont pas prises en compte. Pourtant, elles ne constituent pas moins des activités économiques à part entière dans la mesure où elles font intervenir un circuit financier dans lequel les adolescents impliqués prennent un rôle actif. Parmi ces occupations à caractère marginal, le commerce sexuel adolescent est considéré comme forme d'activité économique de survie réalisée par des adolescents et intègre l'objet de recherche de ce travail (cf. chapitre 3).

Enfin, la participation des adolescents aux tâches domestiques « légères » dans leur propre ménage n'est pas comprise dans la catégorie du travail car ces activités comme faire la cuisine, le ménage ou laver le linge, font partie intégrante des fonctions de base d'une famille et sont indispensables pour la survie de ses membres. Par contre, lorsque ces mêmes tâches se réalisent dans une sphère privée hors du domicile familial moyennant une forme de rétribution (argent ou avantages en nature), elles se classent dans la catégorie du travail adolescent pour ouvrir l'accès à

l'acquisition d'une forme de revenu. Dans la construction de l'objet de recherche de ce travail, cette catégorie économique est nommée le « travail domestique extrafamilial ». Le chapitre 2 se penche en particulier sur l'étendue du travail des enfants et adolescents au Pérou selon les derniers chiffres à disposition (INEI, 2001) afin d'avoir une idée plus précise de l'importance de ce phénomène dans le pays et de son hétérogénéité dans la métropole de Lima/Callao.

La déscolarisation comme trajectoire sociale

Le terme « déscolarisation » est un néologisme encore récent qui ne figure pas dans les dictionnaires. Il est cependant utilisé dans le milieu des sciences sociales et notamment en sociologie de l'éducation. Si la scolarisation se définit par l'inscription puis l'assistance régulière d'un enfant ou adolescent à un centre éducatif reconnu par le Ministère de l'éducation, la déscolarisation mérite une attention lexicale plus approfondie du fait des mécanismes qui la commandent et des implications sociales qu'elle accompagne.

Le concept de déscolarisation se réfère autant aux adolescents qui ne se rendent plus régulièrement aux cours selon des entrées et sorties temporaires fréquentes du collège (décrochage, démobilisation ou absentéisme scolaire) qu'à d'autres qui, pour diverses raisons, se trouvent dans une position de rupture définitive avec l'institution scolaire (situation d'abandon, de désertion ou de sortie sans qualification). Il se distingue de la non scolarisation qui est le fait de ne pas mettre un enfant à l'école et renvoie à l'inscription scolaire. En tant que processus, la déscolarisation couvre autant l'échec récurrent que le désengagement scolaire à proprement parler et met l'accent sur des comportements individuels qui se répètent et sur des formes d'exclusion progressive ou brutale, et précoce (dès l'enfance) qui retracent des trajectoires sociales posant problème du point de vue juridique et sociétal. Par opposition aux élèves scolarisés, l'institution scolaire et le monde éducatif en général qualifient de « déscolarisés » les enfants et adolescents âgés de 6 à 16 ans qui ont interrompu leur scolarité et se trouvent « dans une situation d'infraction avec la législation sur l'obligation scolaire »¹ [SACO, SASO & ARIES, 2002, p.6].

La notion de « déscolarisation » ouvre par ailleurs la réflexion sur une mise en question de la condition des formes scolaires et de la socialisation des jeunes générations dans les sociétés aussi bien développées qu'en voie de développement. Dans un pays comme le Pérou, la déscolarisation de nombreux élèves rend compte de la crise actuelle que connaissent l'école et les institutions éducatives publiques, en opposition avec le processus soutenu de scolarisation mis en œuvre dans la seconde moitié du XX^e siècle. Cette situation s'exprime en particulier par la stagnation des taux d'inscription scolaire des adolescents d'une année sur l'autre (entre 90,1% en

¹ La scolarisation est obligatoire au Pérou jusqu'à 16 ans, c'est-à-dire jusqu'à l'achèvement de l'enseignement secondaire.

2002 et 87,9% en 2005 sur l'ensemble du pays selon l'INEI) et des crédits accordés par les gouvernements successifs au budget de l'éducation (de 3% à 3,3% du PIB entre 2002 et 2007 selon le Ministère péruvien de l'éducation).

La déscolarisation conduit à une forme objective d'exclusion et de déviance, et doit être considérée comme un phénomène marginalisant en rapport avec des causes telles que les carences de l'école, la situation familiale de l'adolescent ou les caractéristiques et le poids de son engagement dans une activité économique. Les expériences de désaffiliation éducative que vivent les adolescents travailleurs déscolarisés de Lima sont chacune des situations qui interrogent les processus de scolarisation d'une manière générale et le fonctionnement des familles vivant dans des conditions de survie au sein d'une métropole comme celle-ci. Ces adolescents donnent matière à réflexion sur le fonctionnement quotidien de l'école dans les secteurs populaires et pauvres, et expriment dans leurs comportements les relations existantes entre l'institution scolaire et les couches sociales en présence. La situation et l'offre scolaire diffèrent en effet sensiblement entre les systèmes public et privé, et reflètent les différents niveaux socio-économiques conformant l'espace social de la capitale péruvienne (cf. chapitre 2).

La déscolarisation d'un adolescent marque un parcours de vie depuis l'intérieur de l'institution scolaire jusqu'à ses marges et au-delà de ses limites pour aboutir à une situation d'exclusion éducative. Les itinéraires scolaires vers l'abandon ne sont pas le fruit d'un hasard mais le résultat d'une histoire individuelle et familiale défavorable pour l'école qui perd sa position dominante et sa mission socialisatrice dans le quotidien des adolescents. Cette recherche s'appuie sur une étude de cas d'adolescents travailleurs rendant compte de la diversité des situations rencontrées à Lima et Callao. L'analyse de leurs trajectoires sociales met l'accent sur la combinaison des interactions entre les espaces sociaux de la famille, de l'école et du travail dans leur contexte et leur organisation propre, et au travers desquels se construisent les processus de déscolarisation. Parmi les adolescents travailleurs déscolarisés rencontrés au cours du travail de terrain, trois montrent une trajectoire sociale alternant scolarisation, déscolarisation et rescolarisation. Dans la mesure où ils ont été au moins une fois hors du système scolaire pendant plus de six mois, j'ai décidé de les prendre en compte comme adolescents travailleurs « anciennement » déscolarisés.

Méthodologie

Groupe d'âges de la population enquêtée

Le travail de terrain mené dans cette recherche s'est concentré sur un groupe hétérogène de cinquante adolescents travailleurs, filles et garçons, habitant dans la métropole de Lima/Callao

et dont l'âge était compris entre 12 et 18 ans, soit dans la phase de transition entre l'enfance (6 – 11 ans) et l'entrée dans l'âge adulte (18 ans et plus). Selon la problématique proposée sur les trajectoires scolaires des adolescents travailleurs, les entretiens ont été réalisés avec autant d'adolescents scolarisés (27) que déscolarisés (23). Ce groupe d'âges 12 – 18 ans correspond au Pérou à l'enseignement secondaire (la *secundaria*) : dans des conditions scolaires sans retard ni redoublement, les enfants entrent en première année d'enseignement primaire à 6 ans, pour six années, et en première année d'enseignement secondaire à 12 ans, pour cinq années.

La métropole Lima/Callao comme terrain d'étude

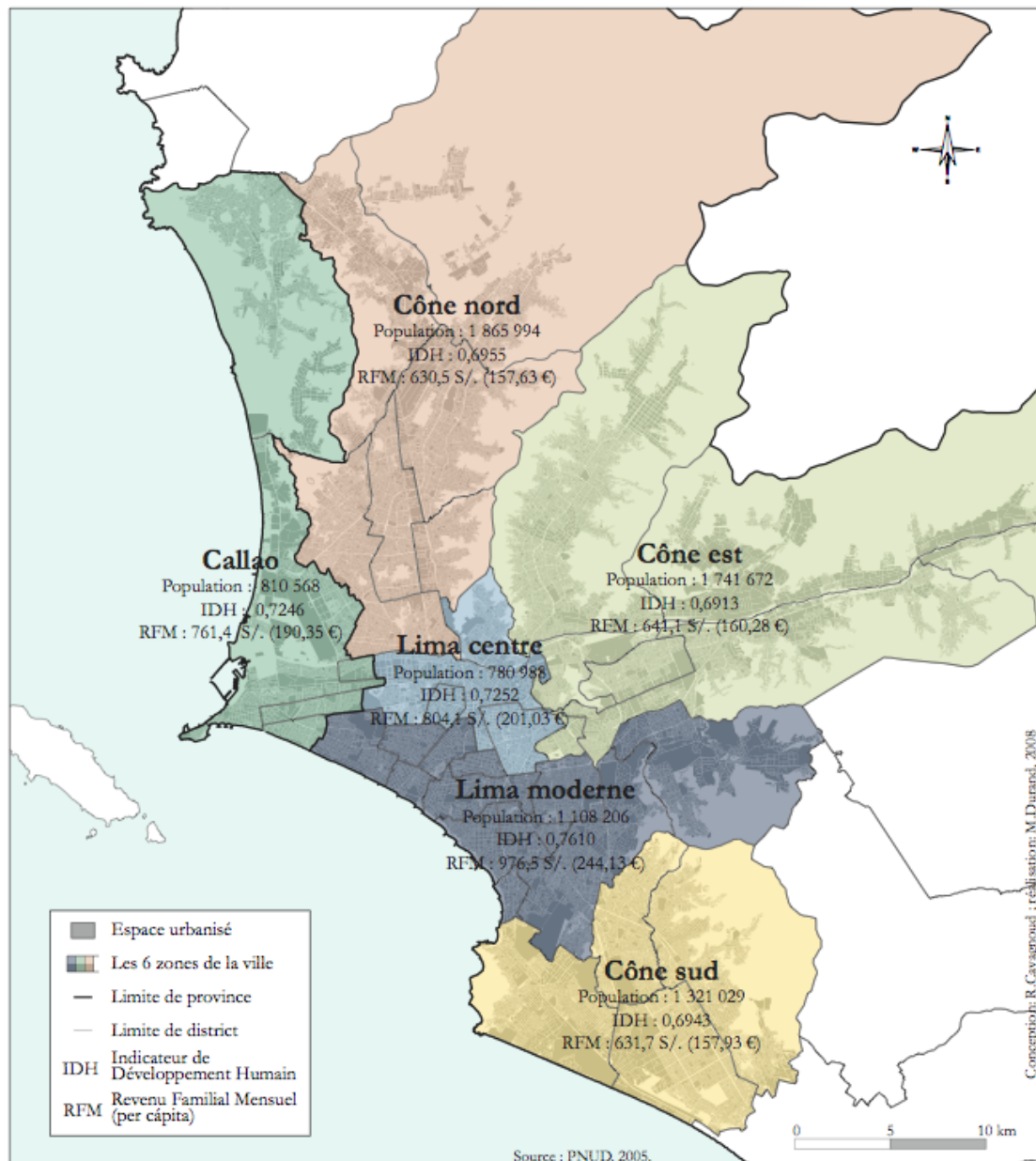
Le travail de terrain s'est focalisé sur le cas des adolescents travailleurs vivant en milieu urbain dans la métropole de Lima/Callao qui concentre près du tiers de la population nationale (soit plus de 8 millions d'habitants en 2005 d'après l'INEI). Une étroite collaboration avec plusieurs ONG locales m'a amené à travailler dans différents secteurs de la ville dont les districts de San Juan de Miraflores (où est située la zone de Pamplona Alta), Villa María del Triunfo et Villa el Salvador dans le cône sud de Lima et la zone de Las Lomas de Carabayllo dans le cône nord de la capitale². D'autres adolescents travailleurs avaient également comme lieu de résidence la province de Callao (le port de la capitale) et le centre de Lima (*Cercado de Lima*). J'ai décidé d'inclure Callao dans mon travail car même s'il ne s'agit pas de la même province d'un point de vue administratif, il est bien question d'un continuum urbain formant le même espace métropolitain avec la province de Lima.

L'ensemble urbain Lima/Callao est de loin la zone la plus aisée et modernisée du Pérou. Le revenu familial *per cápita* est en moyenne de 781,1 S/. (environ 195,3 €) par mois dans l'ensemble des 39 districts de cette métropole alors qu'il est de 285,7 S/. (environ 71,4 €) sur l'ensemble du pays (PNUD, 2005). On observe la même différence pour l'Indice de développement humain (IDH) qui culmine à 0,7232 dans la capitale alors que la moyenne nationale est de 0,5976 (PNUD, 2005). Malgré cette situation favorable par rapport à l'ensemble national, Lima montre des niveaux de disparités sociales très élevés entre certains districts : le revenu familial mensuel *per cápita* s'échelonne de 1270,9 S/. (317,7 €) en moyenne dans le district le plus aisé (San Isidro) à 537,9 S/. (134,5 €) dans le district le plus modeste (Puente Piedras). Ces deux mêmes districts indiquent également la dispersion de l'IDH entre 0,8085 pour le premier et 0,6726 pour le second, indice le moins élevé de la capitale (cf. annexe 1). Ces chiffres n'expriment cependant pas la grande hétérogénéité à l'intérieur des districts populaires des zones urbaines périphériques (cônes) où cohabitent une certaine classe moyenne émergente et des familles vivant

² À Lima, on appelle *cône* un ensemble de districts et quartiers périphériques (populaires ou marginaux) qui s'étend en direction de l'un des trois points cardinaux nord, est et sud de la ville.

dans l'extrême pauvreté. Il n'est donc plus possible comme dans le passé de voir Lima dans une configuration dichotomique avec les « riches » d'un côté et les « pauvres » de l'autre ou entre la population du centre et celle de la périphérie. La situation de la métropole de Lima/Callao est aujourd'hui plus complexe et ressemble davantage à un polygone à six faces constituées par les trois cônes (nord, sud et est), les quartiers du centre (« Lima centre »), les quartiers qui concentrent les milieux aisés (« Lima moderne ») et Callao (carte 1). Ces six zones conformant l'espace métropolitain montrent une très grande hétérogénéité en termes de niveaux socio-économiques et fonctionnent de façon à la fois autonome (surtout d'un point de vue économique) et dépendante de l'organisation politique de l'ensemble de la capitale.

Carte 1 : La métropole de Lima/Callao en 2005 et les indicateurs sociodémographiques propres à ses six zones



Les entretiens approfondis semi directifs

Cette recherche s'est concentrée sur une étude de cas de cinquante adolescents travailleurs de Lima se trouvant aussi bien en situation d'assistance que de désertion scolaire. Au lieu d'utiliser un questionnaire dont l'application paraît souvent comme une manœuvre trop rigide aux yeux des enquêtés et s'adaptant peu à la dynamique de l'échange, la réalisation d'entretiens approfondis semi directifs a été privilégiée³. Cet outil méthodologique a été appliqué selon deux guides de questions, l'un destiné aux adolescents et l'autre à leurs parents (cf. annexes 2 et 3), orientés vers la connaissance de leur vie quotidienne et laissant un espace d'échange ouvert au gré du jeu de questions/réponses. Ces entretiens se sont réalisés selon la convenance des adolescents à leur domicile, sur leur lieu de travail ou encore au siège de l'ONG qui leur offrait un soutien scolaire, pendant ou hors de leurs horaires de travail. Avec leur accord préalable, ces échanges ont été enregistrés à l'aide d'un magnétophone, puis retranscrits pour procéder à leur analyse.

Par ailleurs, les entretiens avec les adolescents et leurs parents ont permis d'obtenir une série de données quantitatives visant à connaître précisément la vie quotidienne des adolescents et le profil de leurs familles. Une série de données statistiques ont ainsi pu être établies sur les adolescents travailleurs de cet échantillon mais elles ne prétendent à aucune représentativité par rapport à l'ensemble du phénomène. Ces éléments quantitatifs apparaissent dans le chapitre 4 puis au début du chapitre 6 et participent à l'analyse de la problématique sur la conciliation entre école et activité économique des adolescents travailleurs de Lima.

Les entretiens approfondis ont permis de se pencher sur les représentations sociales des adolescents et de connaître leur situation de vie actuelle et leur parcours biographique : l'histoire familiale depuis leur naissance, les événements ayant marqué le cours de leur expérience, leur rapport avec la famille, le travail, l'école et enfin leurs projets d'avenir. Enfin, la mise en parallèle des trajectoires scolaires de ces adolescents entre maintien de l'école et abandon a constitué une source d'analyse supplémentaire sur les facteurs de déscolarisation.

Les observations in situ

L'observation est la seconde technique méthodologique pour l'étude de cas en sociologie qualitative. Les observations *in situ* faites sur un phénomène permettent de constituer une sociographie, c'est-à-dire une étude descriptive servant de base à l'analyse. Comme le fait remarquer Norbert Elias dans *La civilisation des mœurs* (1973), la posture du chercheur en sciences

³ Cette stratégie mise en place pour le travail de terrain tient au contexte de cette recherche où les entretiens se sont bien souvent effectués dans des conditions rendant impropre et maladroite l'application d'un questionnaire formel (rue, décharge, marché).

sociales se situe entre prise de distance et engagement empirique. « Prise de distance » car dans un souci de rigueur, le chercheur doit se démarquer des préjugés et autres idées reçues : les siennes (pour ne pas verser dans l'ethnocentrisme), et celles des acteurs qu'il étudie. « Engagement empirique » d'autre part car si le chercheur veut comprendre le fonctionnement quotidien du groupe humain qu'il observe, il doit partager du temps avec ces personnes dans leur milieu [Elias, 1973]. Dans cette perspective, l'observation directe s'avère être une composante essentielle du travail de terrain. Cette technique empruntée aux ethnologues qui, pour apprendre à connaître en détail une société traditionnelle, s'installent auprès de celle-ci pendant plusieurs mois (Bronislaw Malinowski a été le précurseur de l'observation participante), s'est progressivement étendue au travail de terrain en sociologie (Howard Becker entre autres) sans toutefois conserver son qualificatif de « participante » (c'est-à-dire sans partager les mêmes activités que les enquêtés). Cet outil a été utilisé au cours de cette recherche puisque avant, pendant ou après les entretiens avec les adolescents et leurs parents, j'ai observé leur espace de vie, leur quartier et leur lieu de travail. Toutes ces observations ont été retranscrites dans un journal de terrain et ont constitué une base d'informations complétant les entretiens approfondis avec les adolescents.

Les outils d'analyse qualitative

Pour procéder à l'analyse qualitative des données recueillies, deux outils ont été choisis : la méthode d'analyse par micro-situations analogues et la fiche *Ageven*.

La méthode d'analyse par micro-situations analogues

La méthode d'analyse par micro-situations analogues, initialement baptisée « analyse situationnelle, phénoménologique et structurale », est tirée de l'ouvrage de Pierre Paillé et Alex Muchielli intitulé *L'analyse qualitative en sciences sociales* (2005). À l'intérieur d'un groupe d'acteurs présentant une unité sociologique (par exemple les adolescents engagés dans une activité économique), cette méthode consiste en la sélection de cas *a priori* proches formant des catégories et en leur décomposition en micro-situations analogues établies par le chercheur en fonction de ce qu'il désire montrer. Par le rapprochement de ces cas semblables et des commentaires qui découlent des micro-situations analogues, cette méthode facilite une compréhension du sens de l'action des acteurs (ici le travail de chaque adolescent), celle-ci étant considérée comme une réponse stratégique à une situation partagée par d'autres sujets. Les étapes de cette méthode peuvent se récapituler de la manière suivante :

- 1) le recueil d'un corpus de cas issus du travail de terrain,
- 2) l'élaboration de catégories en sélectionnant plusieurs cas pour chacune autour de caractéristiques similaires,

- 3) la décomposition des cas pris en compte dans chaque catégorie en micro-situations,
- 4) l'élaboration d'un tableau à double entrée par catégorie avec les cas d'adolescents apparaissant en ligne et les micro-situations en colonne,
- 5) l'analyse des colonnes pour tirer des commentaires dans chaque catégorie,
- 6) l'analyse transversale des colonnes pour connaître le sens général de l'action des individus dans chaque catégorie.

Dans ce travail, l'utilisation de cet outil d'analyse est mise en œuvre dans le chapitre 5 qui propose une typologie du travail adolescent à Lima selon le rôle et le statut des adolescents travailleurs dans leur famille, et le sens donné à leur activité économique. Les micro-situations (MS) 1 à 4 servant à décomposer chaque cas renvoient aux facteurs de vulnérabilité de la famille de l'adolescent travailleur (MS1), son activité économique (MS2), les bénéfices de son travail (MS3) et son interprétation des conditions de vie familiales et de son activité (MS4). Le tableau 1 matérialise l'élaboration de cet outil d'analyse pour cette recherche.

Tableau 1 : Présentation type de la méthode d'analyse par micro-situations analogues

Étude de cas	MS1 : situation familiale et facteurs de vulnérabilité	MS2 : activité économique de l'adolescent	MS3 : bénéfices de l'activité économique	MS4 : interprétation des conditions de vie et sens donné à l'activité
x1				
x2				
x3				
x4				

Réalisation : R. Cavagnoud d'après Paillé, Pierre & Alex Mucchieli *L'analyse qualitative en sciences sociales* (2005).

La fiche *Ageven*

La fiche *Ageven* est un outil d'analyse qualitative utilisé notamment en démographie. Elle permet de repérer et de mettre en lien les différents événements survenant dans la vie d'un individu (*ego*) et faisant évoluer sa trajectoire sociale pour aboutir à la situation présente. L'unité de temps t de cette fiche est exprimée en années à partir de la naissance d'*ego* jusqu'au moment de l'entretien. Les événements importants de la vie d'*ego* identifiés au cours de l'entretien sont écrits dans la colonne qui leur correspond et expriment un changement (positif ou négatif) dans son parcours biographique (la naissance d'un enfant par exemple ou une séparation).

Dans cette recherche, l'utilité de la fiche *Ageven* est d'identifier l'enchaînement des événements dans la trajectoire sociale d'un adolescent travailleur, et plus particulièrement ceux qui ont une influence sur son parcours scolaire. Cet outil méthodologique a été privilégié dans les chapitres 6, 7 et 8 pour mettre en valeur les événements singuliers dont l'interaction modifie l'itinéraire éducatif d'un adolescent travailleur *ego* vers une situation de déscolarisation. La fiche

Ageven type spécialement conçue pour cette problématique et le traitement des données de terrain de ce travail se présente comme suit dans le tableau 2.

Tableau 2 : La fiche Ageven type

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
	0							
	1							
	2							
	3							
	4							
	5							
	6							
	7							
	8							
	9							
	10							
	11							
	12							
	13							
	14							
	15							
	16							
	17							

Réalisation : R. Cavagnoud d'après M.E. Cosio Zavala.

Dans ce tableau, la situation scolaire de l'adolescent *ego* est exprimée par un code : PRIM (primaire), SEC (secondaire), AB (abandon), NS (non scolarisé) et INS (institut non scolarisé) ; tout comme l'entité géographique de son lieu de résidence : L (Lima), SU (*Sierra* urbaine), SR (*Sierra* rurale), CU (*Costa* urbaine), CR (*Costa* rurale), SeU (*Selva* urbaine) et SeR (*Selva* rurale). À côté de l'évolution de sa situation scolaire, de son activité économique, de son lieu de résidence et de son nombre de frères et sœurs depuis sa naissance, le format de cette fiche *Ageven* laisse un espace ouvert pour rendre compte des évènements marquant la trajectoire d'*ego* dans les champs de la famille, de l'école et du travail. L'emploi de cette outil méthodologique m'a permis d'approfondir les cas d'adolescents travailleurs déscolarisés les plus intéressants et de confronter ces données empiriques aux variables et facteurs potentiels d'abandon scolaire.

La confrontation des données empiriques aux facteurs potentiels de déscolarisation

J'ai proposé plus haut la question de départ suivante : « Quelles sont les causes qui conduisent une frange d'adolescents travailleurs résidant à Lima à avoir abandonné leur scolarité, contrairement à la grande majorité d'entre eux qui restent dans l'enseignement secondaire jusqu'à son terme ? ». Pour rappel, mon hypothèse est que la déscolarisation des adolescents travailleurs

n'est pas déterminée par la pauvreté. Elle constitue un phénomène complexe qui ne peut s'expliquer que par une analyse de la trajectoire sociale des adolescents mettant en valeur l'interaction de multiples facteurs micro et macrosociologiques produisant cette situation. Au-delà de cette hypothèse, plusieurs variables sont à énoncer comme facteurs potentiels s'articulant autour de trois dimensions qui renvoient aux principaux espaces de socialisation de l'adolescent :

- Son activité économique :
 - le type d'emploi occupé,
 - la modalité d'exercice du travail (hors du cadre familial),
 - le rapport au travail (subsistance, identité).
- Sa situation familiale :
 - le niveau scolaire du père et de la mère inférieur à l'accomplissement primaire,
 - le manque d'utilité sociale donnée par les parents à l'apprentissage scolaire,
 - la faiblesse et l'instabilité des revenus des parents,
 - l'absence de l'un des parents au sein du ménage comme acteur économique adulte (famille monoparentale),
 - le nombre important d'enfants dans la famille par rapport à celui des adultes (au-delà de quatre enfants pour un adulte),
 - le rang d'aîné ou proche de la position d'aîné de l'adolescent *ego* parmi ses frères et sœurs au sein du ménage (fratrie),
 - la migration de l'adolescent *ego* avec ou sans sa famille vers la capitale,
 - le degré de pauvreté de la famille (de la précarité à la survie),
 - le climat familial (supports relationnels solides ou fragiles),
 - le sexe de l'adolescent *ego* (incluant la maternité éventuelle d'une adolescente) : lorsque dans la famille s'établit un ordre de priorité entre les enfants qui vont à l'école et ceux qui n'y vont pas pour se consacrer au travail, il convient de voir si les adolescentes filles se retrouvent dans une position défavorable par rapport à leurs frères du même âge.
- Le système scolaire qui le concerne :
 - l'inadéquation de l'école avec les préoccupations quotidiennes des adolescents,
 - le coût direct de l'éducation (frais d'inscription) et du matériel scolaire (livres, crayons, cahiers),
 - la présence ou absence d'un projet de vie lié à l'école dans la vie de l'adolescent *ego* (avec le soutien ou non de ses parents) : un projet professionnel projeté

un adolescent dans l'avenir et peut le motiver à assister assidûment aux cours tout en menant une activité économique le reste du temps.

Cette recherche vise à examiner ces variables et à rendre compte de leur présence ou absence dans la trajectoire des adolescents travailleurs déscolarisés. L'objectif est de voir quels facteurs expliquent plus que d'autres l'abandon scolaire des adolescents à partir des études de cas proposés.

Les sociologies au centre du thème des adolescents travailleurs

La sociologie de l'enfance et de l'adolescence

Le développement de l'enfance et de l'adolescence marque des étapes décisives dans la formation d'un individu. Ce cycle s'étend de la naissance jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte et il est ponctué de quatre phases différenciées au cours desquelles les enfants puis adolescents montrent des besoins et des caractéristiques propres :

- la naissance,
- la petite enfance (entre 0 et 5 ans environ),
- l'enfance (entre 5 et 11 ans),
- l'adolescence (de 12 à 18 ans, âge de la majorité légale).

La fin respective de l'enfance puis de l'adolescence a cependant une limite fluctuante selon le contexte culturel et la période historique considérée. Dans le domaine juridique international contemporain de la Convention des Droits de l'enfant, le terme de l'enfance est atteint au jour de la majorité de 18 ans mais peut varier selon la loi en vigueur dans chaque pays : « Un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable. » [ONU & UNICEF, 1989, Article Premier]. Au Pérou, la majorité légale est également fixée à 18 ans mais le Code de l'enfant et de l'adolescent fait une distinction dans son article premier entre enfance et adolescence : « Est considéré comme enfant tout être humain de sa naissance à l'âge de 12 ans et adolescent tout être humain de 12 à 18 ans. »⁴ [Congreso de la República, 1992, Article Premier]. Dans le domaine des sciences sociales, on considère généralement que l'enfance couvre la période qui commence à la naissance pour prendre fin lorsque débute l'adolescence (aussi appelée jeunesse) autour de 12 ans. Une distinction est par ailleurs souvent faite entre la petite enfance (jusqu'à 5 ans environ) et l'enfance à proprement parler (de 5 à 11 ans).

⁴ « Se considera niño a todo ser humano desde su concepción hasta cumplir los doce años de edad y adolescente desde los doce hasta cumplir los dieciocho años de edad. »

La spécificité de l'enfance réside dans une croissance physique, un développement biologique et mental en formation ainsi que l'intervention directe d'institutions sociales (essentiellement la famille) et éducatives (l'école en premier lieu) qui vont assurer ce premier parcours social de l'enfant. La famille constitue donc l'instance principale dans cette socialisation primaire de l'enfant et son action demeure fondamentale pour la structuration de sa personnalité et son identité. C'est en effet dans le cadre du milieu familial que se construit un vaste système de représentations sociales donnant un ensemble de repères, valeurs et normes qui orientent l'enfant, futur adulte, dans toutes les autres expériences de la vie sociale. Cette intervention prépondérante de la famille et notamment des parents sur l'enfant s'explique par trois facteurs :

- elle intervient dès la petite enfance lorsque la personnalité de l'enfant est la plus « malléable »,
- elle est particulièrement intense en raison des contacts quotidiens entre parents et enfants,
- elle se déroule dans un cadre affectif et interactif qui rend l'enfant réceptif à ces apprentissages.

De manière universelle, la socialisation de l'enfant consiste en l'apprentissage organisé et méthodique d'attitudes et de comportements souhaités par les adultes qui passent par l'initiation à la propreté, aux règles de politesse, aux « bonnes manières » ou encore à la régularité. Cette action des adultes obéit à des mécanismes bien connus comme la répétition des comportements attendus (faire prendre de bonnes habitudes) et l'application d'un système de sanctions positives (récompenses) et négatives (punitions). Mais l'enfant se socialise également de manière moins formelle au contact de ses camarades d'école et de ses voisins du même âge, en même temps qu'il fait l'expérience de l'influence croissante des médias (surtout la télévision). L'enfance s'apparente donc à un développement dans le temps, un « élan » auquel contribuent des facteurs endogènes (le modèle des parents et la transmission de valeurs à l'intérieur de la famille) et des facteurs exogènes (l'influence de l'école et d'autres espaces de socialisation dans le comportement de l'enfant). L'environnement de l'enfant puis de l'adolescent est donc primordial sur le lien qu'il construit progressivement entre les dimensions cognitives et affectives garantes de son développement.

La socialisation secondaire commence à l'âge de 12 ans environ, entre la fin de l'enfance et le début de l'adolescence, et permet aux jeunes de s'intégrer dans de nouveaux groupes (associations et activités sportives dans leur quartier notamment). L'incorporation des adolescents à ces espaces de socialisation suppose l'intériorisation préalable de normes et de valeurs essentielles pour la vie en groupe ainsi que l'apprentissage de rôles précis liés au contexte interne de ces univers sociaux. Ces adaptations caractéristiques de l'adolescence se superposent aux

acquisitions faites pendant l'enfance et amènent l'individu à relativiser les normes et valeurs inculquées au cours de la socialisation primaire. L'adolescence conduit ainsi à une restructuration, en douceur ou brutale, de la personnalité.

La sociologie de la famille

L'impact du milieu familial dans le risque d'un adolescent travailleur d'abandonner ou poursuivre l'enseignement secondaire (niveau d'éducation des parents, degré de pauvreté, nombre d'enfants au sein du ménage, structure familiale) place cette recherche au cœur de la sociologie de la famille. La famille est la structure socio-anthropologique mère qui réunit un ensemble d'individus unis par des liens de filiation et d'union, et conformant l'institution commune à tous les membres d'une société. Cette définition fait de la famille l'expression fondamentale du social : elle crée le premier lien entre l'enfance et la société, met en scène les relations de genre, fournit des modèles de conduite et se structure autour d'un système de rôles. Parallèlement à cela, elle se consacre à remplir quatre « missions » universelles :

- assurer la satisfaction des besoins biologiques de chaque individu qui l'intègre,
- créer les conditions adéquates pour que chacun se développe en fonction de son âge et acquière la maîtrise de ses impulsions,
- fournir à tous ses membres une sécurité affective et émotionnelle,
- transmettre les valeurs et règles de la culture d'appartenance (principalement par le langage) [Espinoza Matos, 2000].

La famille constitue par ailleurs une organisation régie par des règles de fonctionnement qui ne prennent leur sens que dans l'interaction entre ses membres et diffèrent de celles influençant les conduites en dehors du ménage. Elle doit donc être vue comme un système en mouvement dans lequel le comportement de chaque personne dépend des relations qui la lient aux autres selon des valeurs, normes et contraintes fournissant des modèles de conduite. Cette organisation de la famille structure la position respective de ses membres les uns par rapport aux autres selon deux dispositions majeures qui ne se concrétisent que dans une perspective interactionnelle :

- le statut (la place d'un individu dans la hiérarchie familiale),
- le rôle (le modèle intériorisé d'attitudes et de conduites permettant à chacun de s'orienter dans ses relations avec autrui et son environnement).

Comme nous le confient Edmond Marc et Dominique Picard dans *L'interaction sociale* (1989), la famille est « un tout dynamique dans lequel le comportement de chacun dépend des relations qui le lient aux autres membres de la famille. » [Marc & Picard, 1989, p.193]. La famille apparaît ainsi comme l'un des champs de recherche privilégiés sur l'interaction sociale et les stratégies qui s'élaborent entre les acteurs dans un souci de projet, de survie et de stabilité émotionnelle.

La sociologie de l'éducation

En lien étroit avec la famille, l'éducation joue un rôle clé dans cette recherche qui considère la culture d'un groupe humain (ses connaissances, coutumes et modes de pensée) comme une affaire de transmission entre des acteurs qui appartiennent, par leur âge, à des générations qui se succèdent. Ce don de savoirs et de valeurs se réalise par l'intervention des institutions comme la famille et l'école qui occupent une place de premier plan. La sociologie de l'éducation pénètre le fonctionnement de ces institutions et leur contexte. Elle introduit également l'une des notions fondamentales de ce travail qui est la scolarisation, et de ses dérivés comme la déscolarisation et la non scolarisation. Cette recherche privilégie ainsi la connaissance approfondie de trajectoires scolaires concernant des adolescents travailleurs de Lima afin de comprendre comment une partie d'entre eux abandonnent le système scolaire secondaire avant son terme.

La sociologie du travail

Une analyse sur les adolescents travailleurs à Lima fait logiquement appel à la sociologie du travail. Aborder le thème du travail demande d'abord de faire preuve de relativisme culturel car celui-ci ne peut se comprendre que dans la société précise où on l'observe. De façon universelle cependant, on note que le travail se fonde dans le facteur humain et touche au plus intime de l'individu en s'inscrivant profondément dans l'organisation de son temps. De la période de formation à la retraite, le travail rythme toute sa vie quotidienne non seulement par les horaires d'activité mais aussi par rapport aux moments de non travail (instruction, loisirs ou recherche d'emploi). Depuis les prémices de la société industrielle, le travail comme activité créatrice d'utilité économique est à la fois une construction sociale et un objet de représentation et d'identité propre. Il crée un statut professionnel déterminant la position sociale des individus dans l'organisation de la société et un espace de rapports sociaux de différents ordres (organisations des espaces de travail, relations collectives et individuelles créées par le travail et autour de lui) [Erbès-Séguin, 2004, p.50 et 51]. Par ailleurs, la sociologie du travail se décline dans cette recherche en une sociologie de la survie dans la mesure où les activités économiques des adolescents sont pour la plupart des décisions prises avec la famille pour répondre à un contexte de contraintes immédiates (acquisition d'une ressource financière sans entrer dans un projet professionnel sur le long terme). Ce point fragmente la notion de travail adolescent et donne lieu à des situations qui vont de l'emploi « adéquat » à l'exploitation en passant par l'aide familiale (rémunérée ou non). Sur le cas du Chili, cette multiplicité des formes de travail pour les enfants et adolescents a été mise en évidence par Marcela Gajardo et Ana María De Andraca dans leur

ouvrage *Trabajo infantil y escuela* (1988) en opérant une typologie du phénomène selon les critères suivants :

- le travail rémunéré versus non rémunéré (avantages en nature),
- le travail productif versus non productif,
- le travail à intervalles réguliers versus par intermittence [Gajardo & De Andraca, 1988, p.59].

Une autre typologie est envisagée plus loin par les mêmes auteurs en fonction de la personne qui bénéficie du travail de l'adolescent. Il peut ainsi s'agir du compte de :

- l'adolescent lui-même,
- de ses parents,
- d'un autre membre de sa famille,
- d'une personne étrangère au groupe familial [Gajardo & De Andraca, 1988, p.60].

Pour ma part, j'avancerais une autre série de dichotomies approfondies dans le chapitre 3 sur la description du travail de terrain auprès des adolescents travailleurs :

- le travail domestique intrafamilial (collaboration de l'adolescent aux tâches du ménage) versus extrafamilial (activités domestiques chez un tiers),
- le travail non domestique/non rémunéré (activités liées à la production et destinées à l'autoconsommation ou à la survie familiale) versus rémunéré (activités sporadiques ou permanentes avec une rémunération en argent liquide),
- les activités économiques licites (non poursuivies par les autorités) versus marginales (exemple : commerce sexuel, récupération de déchets).

Cette recherche interroge donc le concept de travail souvent référé par l'expression d'« activité économique », et s'en remet à une interprétation du discours des adolescents et de leur ressenti tout en observant les conditions d'exercice de leur emploi.

La sociologie du genre

Le genre est également un axe central de ce travail puisque les rapports entre les sexes sont consubstantiels à l'existence de la famille et aux décisions prises à la fois entre parents et entre parents et enfants. Il s'agit d'un concept lié à la dimension culturelle touchant à l'aspect symbolique et concret du rapport social entre les sexes, et à la classification fondamentale entre *féminin* et *masculin*. Le genre est une construction socioculturelle car il s'exprime dans les représentations sociales des acteurs et varie d'une culture à une autre en se distinguant d'une nature proprement féminine et masculine des individus et de leurs comportements. Il constitue ainsi un processus variable lié à l'interaction quotidienne entre femmes et hommes et à une identité évolutive caractérisant le féminin par rapport au masculin et vice-versa.

Cette recherche aborde les espaces quotidiens de socialisation comme la famille, le travail et l'école où s'observent les rapports entre femmes et hommes mais aussi, dans une perspective intergénérationnelle, entre adolescents et hommes ou femmes adultes. Elle pose la question des modèles de comportement liés au rapport entre les sexes comme la division sexuelle du travail entre les tâches du ménage réservées aux femmes et les activités extra domestiques associées aux hommes. Le genre commande un ensemble de pratiques différenciées et des représentations qui permettent de saisir les rapports de force et la construction d'identités et d'habitudes distinctes [Guionnet & Neveu, 2004]. En ce qui concerne les tâches ménagères, la perpétuation d'une nette asymétrie dans la prise en charge des travaux quotidiens est le résultat de comportements délibérés et de représentations reflétant une construction identitaire opposant d'un côté le rôle de la femme/mère/épouse attentive à l'entretien de son ménage et de l'autre l'homme/père/mari ne se mêlant pas (ou très peu) à ces fonctions domestiques considérées comme non viriles. Dans bien des exemples pourtant, la frontière de cette division sexuelle des tâches tend à se modérer au point de redéfinir certaines dispositions propres à chaque sexe.

Enfin, la question des disparités entre les sexes en matière de parcours scolaires conduit à aborder le thème du genre dans le rapport des familles avec le système éducatif. Dans certains milieux sociaux, il est par exemple couramment admis que les parents désirent plus de réussite dans la carrière professionnelle de leurs fils que dans celle de leurs filles. Ils développent ainsi davantage de dynamisme, d'autonomie et de confiance en soi chez leurs enfants garçons alors que les filles intègrent principalement des comportements liés à l'obéissance et au conformisme [Guionnet & Neveu, 2004, p.60]. Ce déséquilibre de traitement entre filles et garçons illustre une domination masculine manifeste et n'est le fruit d'aucune prohibition juridique, ni bien sûr de résultats scolaires, généralement meilleurs pour les filles. Dans bien des cas, cette domination masculine correspond à l'intériorisation d'une position d'infériorité de la part des femmes et des filles vis-à-vis du sexe masculin [Bourdieu, 1998, p.53 et 54]. La construction du genre est ainsi en rapport avec des représentations sociales, reflétées dans des supports comme la publicité, produisant des rôles, des fonctions et des statuts spécifiques à chacun des deux sexes qui varient bien entendu selon l'origine et de l'histoire familiale de chaque personne.

Démarche

Ce travail de recherche se divise en deux grandes parties. La première s'intitule « les adolescents travailleurs de Lima » et approfondit tous les aspects qui, sur le plan de la théorie, des données statistiques, de la méthodologie et du travail de terrain, permettent de constituer une recherche sur les adolescents travailleurs à Lima.

Le chapitre 1 se consacre d'abord à une révision de la littérature sur le thème des enfants et adolescents travailleurs à travers le monde. Cet état de la question montre que les travaux qui abordent la situation scolaire des adolescents travailleurs opposent scolarisation et travail sans considérer les cas de conciliation entre école et activité économique. Cela met en valeur le caractère original de la problématique choisie ici sur les trajectoires scolaires des adolescents travailleurs et les facteurs de déscolarisation éventuelle. Ce chapitre touche ensuite à la question du travail adolescent sur le plan théorique et considère ce phénomène comme action sociale dans un sens à la fois stratégique et interactionniste. L'engagement d'un adolescent dans une activité économique n'est en effet nullement irrationnel mais obéit à un projet familial de reproduction des moyens d'existence face à la pauvreté et la précarité.

Le chapitre 2 offre une mise en contexte statistique de cette recherche en présentant :

- le poids démographique des jeunes de moins de 20 ans dans l'évolution démographique du Pérou entre 1955 et 2005,
- le système scolaire péruvien et les principaux taux qui lui sont liés (notamment les taux d'inscription et d'assistance) en 2005,
- les proportions de population en état de pauvreté par groupe d'âges au Pérou et à Lima entre 1997 et 2004,
- le travail infantile et adolescent dans ce pays et en particulier à Lima selon les données de la ENAHO réalisée en 2001.

Ce chapitre permet notamment d'apprécier la proportion d'adolescents travailleurs en dehors du système scolaire entre les villes et les campagnes et d'observer l'hétérogénéité des formes de travail adolescent dans les zones urbaines du Pérou par rapport à la situation en milieu rural. On trouve en effet des adolescents travailleurs dans une variété d'activités qui vont du commerce de toutes sortes (en particulier sur les marchés) aux services de proximité réalisés sur la voie publique ou dans la sphère privée comme dans le cas des tâches domestiques extrafamiliales.

Ce dernier point permet d'enchaîner sur le chapitre 3 qui détaille l'organisation du travail empirique de cette recherche autour de cinq catégories économiques rassemblant chacune une grande variété d'activités :

- Catégorie économique 1 : le travail domestique extrafamilial (incluant la garde d'enfants, les ménages, la cuisine, le lavage de linge ou blanchisserie et encore le soin de personnes âgées comme forme de service de proximité),
- Catégorie économique 2 : la vente et les services effectués à un point fixe (commerce de fruits et légumes ou service de plomberie légère sur les marchés de Lima, emballage de revues dans une usine, vente de carreaux dans une boutique),

- Catégorie économique 3 : le commerce ambulante et autres services de rue (vente de friandises dans les rues de Lima, cirage de chaussures, lavage de pare-brises à un carrefour, portage de colis sur les marchés, activités de divertissement dans les transports en commun, vente à un lieu fixe avec un déplacement quotidien de la marchandise),
- Catégorie économique 4 : la récupération, le tri et la vente de déchets recyclables (ramassage dans les rues ou sur les décharges de Lima, tri du matériel à domicile ou dans un entrepôt clandestin du quartier, collecte d'ordures depuis un camion),
- Catégorie économique 5 : le commerce sexuel (hétérosexuel ou homosexuel, dans un hôtel de passe, dans la rue ou dans un bar/restaurant).

Ces cinq catégories économiques touchent à la fois aux formes d'activité les plus communes et admises par la société, dans les domaines des services et du commerce, et d'autres plus marginales et moins visibles, comme le ramassage et le tri de déchets recyclables ou le commerce sexuel, poursuivies par la loi et les autorités publiques. Cette mise en œuvre du travail de terrain a permis de constituer un échantillon de 50 adolescents habitants à Lima et Callao et a supposé une collaboration avec plusieurs organisations (ONG, association, institution éducative) en contact avec des adolescents travailleurs engagés dans l'une des activités en question.

Le chapitre 4 établit, sur la base des données empiriques collectées, un profil des familles des adolescents travailleurs résidant à Lima avec une mise en valeur des structures familiales types, du lieu de naissance des parents et des adolescents, du niveau scolaire des parents et de leurs secteurs d'activité. Ce dernier point permet de mettre en évidence l'adéquation entre les formes d'occupation des adultes et des enfants au sein du même ménage. Ce chapitre s'achève sur une explication des mécanismes d'entrée d'un adolescent dans une activité économique. Si le lien avec la pauvreté, la précarité et le sous-emploi des parents semble peu sujet à débat sur le plan des contraintes, la conception positive de la participation des adolescents au budget familial de la part des parents est tout aussi essentielle sur le plan des valeurs et de l'acceptation du travail adolescent dans les couches populaires de Lima et en particulier des familles en provenance des provinces andines du pays.

La seconde partie s'intitule « de la conciliation école/travail à la déscolarisation ». Elle introduit la question scolaire dans ce thème des adolescents travailleurs de Lima et se concentre sur les facteurs de déscolarisation de cette population.

Le chapitre 5 naît de l'idée qu'il est difficile de porter le même regard sur une adolescente de 14 ans qui garde deux enfants à proximité de son domicile tous les matins pour se faire un argent de poche et un adolescent de 16 ans qui lave des pare-brises à un carrefour toute la journée pour nourrir ses frères et sœurs, bien que ces deux exemples relèvent tous les deux du

travail adolescent. Pour faire face à cette hétérogénéité, ce chapitre propose une typologie du travail adolescent dans la capitale péruvienne en rassemblant les cas qui montrent une certaine similitude selon l'importance de la participation économique de l'adolescent dans les ressources de son ménage. Il permet d'identifier les catégories de travail adolescent qui concentrent les cas d'abandon scolaire, selon une approche synchronique, et débouche sur un constat de complexité quant à la question de la déscolarisation dont l'analyse nécessite l'approfondissement de parcours de vie selon une approche diachronique.

Les trois chapitres suivants posent justement ce défi de la complexité et se construisent sur un ensemble d'études de cas d'adolescents travailleurs déscolarisés vivant à Lima. L'utilisation de la fiche *Ageven* décrite plus haut est ici primordiale et fait basculer l'angle d'analyse de la dimension synchronique à diachronique. Dans un premier temps, le chapitre 6 s'attarde à examiner la combinaison de facteurs intrafamiliaux menant à cette situation d'abandon scolaire des adolescents travailleurs. Après avoir comparé les caractéristiques familiales entre adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés, ce chapitre dégage trois manières d'aborder la déscolarisation de cette population : par la démotivation scolaire, la question du genre et la migration d'un adolescent d'une province andine vers Lima avec ou sans sa famille. Ce chapitre permet d'identifier et analyser l'enchevêtrement de facteurs microsociologiques et familiaux produisant ces cas de désertion scolaire mais il se cantonne à un niveau d'analyse encore limité pour expliquer tous les mécanismes d'abandon scolaire des adolescents travailleurs.

Le chapitre 7 prend alors de la hauteur par rapport à ces parcours de vie d'adolescents travailleurs. Il propose de tisser des liens entre les dimensions micro et macrosociologiques par l'analyse des facteurs de vulnérabilité des familles d'adolescents travailleurs déscolarisés selon le contexte de précarité et les mécanismes d'exclusion sociale dans la métropole de Lima/Callao et au Pérou.

Enfin, le commerce sexuel adolescent dévoile des trajectoires sociales incomparables avec les autres catégories de ce travail (abus sexuel, déstructuration familiale, fugue) et ne rassemble que des adolescents ayant mis un terme à leurs scolarité avant leur entrée dans cette occupation marginale de survie. Par conséquent, le chapitre 8 se concentre exclusivement sur ce phénomène de la prostitution à Lima en mettant en évidence, sur la base de trois études de cas, les mécanismes complexes qui maintiennent les adolescentes et adolescents engagés dans cette activité loin des intérêts et des préoccupations du collègue.

***PREMIÈRE PARTIE : LES ADOLESCENTS
TRAVAILLEURS DE LIMA***



Photo 1 : Percy, adolescent de 16 ans commerçant de viande au poste familial sur le marché « 8 de Agosto » de Villa el Salvador (4 novembre 2006)

Chapitre 1 : Le travail adolescent : état de la question et cadre théorique

Dans ce chapitre 1, je propose d'abord un état de la question sur le thème du travail des enfants et adolescents. Cette révision bibliographique permet de mieux connaître ce phénomène et de constater que la problématique des facteurs de déscolarisation des adolescents travailleurs a jusqu'à présent été très peu abordée par les sciences sociales. En guise de mise en contexte, je rappellerai ensuite le débat qui anime le Pérou entre les abolitionnistes du travail infantile et les défenseurs des enfants et adolescents travailleurs. Ce chapitre précise par ailleurs les orientations théoriques de la recherche avec un niveau d'analyse qui touche à l'action sociale et à la sociologie interactionniste et qui dévoile deux hypothèses théoriques mises à l'épreuve des faits dans la suite du travail. La pauvreté et la précarité, deux concepts essentiels de la thèse, sont enfin présentées avec leur lien avec les inégalités sociales, l'exclusion ou encore la désaffiliation. L'ambition de ce chapitre est de placer cette recherche sur les adolescents travailleurs de Lima dans le champ de la sociologie qualitative et d'en exposer ses fondements.

I. Bibliographie sur le travail des enfants et adolescents

De nombreux chercheurs en sciences sociales (économistes, sociologues, anthropologues) se sont penchés sur le thème du travail des adolescents. Ils rappellent à l'unisson que le manque de ressources des parents fait acquérir à l'enfant ou adolescent une valeur économique parfois indispensable à sa survie ou à celle de sa famille, le choix quotidien d'aller gagner un peu d'argent apparaissant comme l'alternative à une situation de fortes contraintes financières [Manier, 2003 ; Ballet, Bhukuth & Radja, 2006 ; Ray, 2000].

Parmi la grande floraison de travaux réalisés sur le thème du travail adolescent au Pérou et à travers le monde, la plupart ont une approche économique de la problématique sans aborder spécifiquement la question de la conciliation entre le travail réalisé par l'adolescent et son

assistance scolaire [Basu, 1999 ; Basu & Van, 2001 ; Edmonds, 2005 ; Brown, Deardorff & Stern, 2001 & 2002 ; Baland & Robinson, 2000 ; Wahba, 2001]. Sans toutefois aborder la question scolaire des adolescents travailleurs, ces travaux ne sont pas moins intéressants pour comprendre les mécanismes d'entrée d'un adolescent dans une activité économique (pauvreté, faiblesse des salaires des adultes, coût des frais scolaires, niveau scolaire des parents). Ils sont complétés par d'autres études à caractère sociologique [Schlemmer, 2006 ; Bonnet, 1998 ; Invernizzi, 2001, Marten & Van Den Berge, 2006] ou encore géographique [Morelle, 2006] et historique [Portocarrero Grados, 1999] se basant principalement sur des enquêtes empiriques fournies. Sont mises en valeur ici les principales contributions utiles à ce travail ainsi que l'originalité et le caractère novateur de la question de recherche proposée dans l'introduction.

1. Le modèle de la micro-économie du travail des enfants

Kaushik Basu et Pham Hoang Van ont élaboré dans leur article « The Economics of Child Labor » (2001) un modèle théorique qui explicite la micro-économie du travail infantile en introduisant deux principes. D'abord, l'enfant est encouragé à entrer sur le marché du travail informel seulement si le revenu de la famille (par le travail et en excluant celui que génère l'enfant) est très bas (ce qu'ils appellent « l'axiome du luxe »). Ensuite, le travail de l'enfant et celui de l'adulte sont des substituts du point de vue du marché du travail (« l'axiome de la substitution »). Dans ce modèle, la pauvreté et le salaire relatif des enfants par rapport à celui des adultes sont les variables majeures qui font du travail infantile une décision économique des familles dans l'organisation du temps de leurs enfants et en premier lieu de leurs enfants adolescents. Dans ce contexte, interdire le travail infantile et adolescent par les autorités publiques n'est pas la meilleure manière de freiner son extension. Cela comporte en effet le risque de faire augmenter la probabilité de maintenir les familles dans une situation de pauvreté en les privant d'une source de revenus supplémentaire et n'est pas efficace s'il n'existe pas de réels politiques pour garantir une amélioration du bien-être des ménages sur le long terme.

Plus récemment, Kaushik Basu et Zafiris Tzannatos dans leur article « The Global Child Labor Problem: What Do We Know and What Can We Do? » (2003) incorporent un troisième mécanisme non économique au modèle antérieur en plaçant la construction sociale de l'enfance au cœur de la question. L'idée vient de Viviana Zelizer qui mentionne dans *Pricing the Priceless Child: the Changing Social Value of Children* (1994) que la conception qu'une société a de l'enfance peut faire sensiblement varier les normes et représentations sociales qui en découlent. De fait, dans certaines sociétés où la pauvreté et la précarité ont une présence massive (comme dans les zones urbaines périphériques de Lima), le travail des enfants et surtout des adolescents est généralisé, ce qui amène la société à accepter ce phénomène comme une pratique relativement

commune. De plus, par effet d'expansion sociale, plus le travail adolescent est un phénomène imposant dans une société, plus les familles sont disposées à mettre leurs enfants au travail tout en assurant leur maintien dans le cursus scolaire. À mesure que la pauvreté diminue, le travail infantile et adolescent se fait moins fréquent et commence à être vu négativement, générant ainsi un coût social pour le stigmate qui lui est associé.

Si ces approches théoriques sont centrées sur l'économie du travail infantile, elles peuvent également inspirer l'analyse sur l'assistance des adolescents à l'école, activité liée à l'accumulation de capital éducatif et culturel dont le coût d'opportunité entre en opposition avec le temps consacré à l'obtention de gains sur le marché du travail⁵. Si la scolarité est une forme d'investissement en capital humain, la quantité (inscription et nombre d'heures de présence) et la qualité (enseignement public ou privé et instituts non scolarisés) de cet investissement en temps sont décisives car ces deux variables font sensiblement évoluer l'accumulation réelle de ce capital humain additionnel. De fait, la qualité et la disponibilité des collèges peuvent être essentielles tout comme d'autres caractéristiques qui rendent l'école attractive non seulement par la scolarité mais aussi par les compléments qu'elle prend en charge comme les services alimentaires et nutritionnels, les soins en cas de problème de santé et autres transferts de fonds conditionnés à l'assistance scolaire [Basu & Tzannatos, 2003].

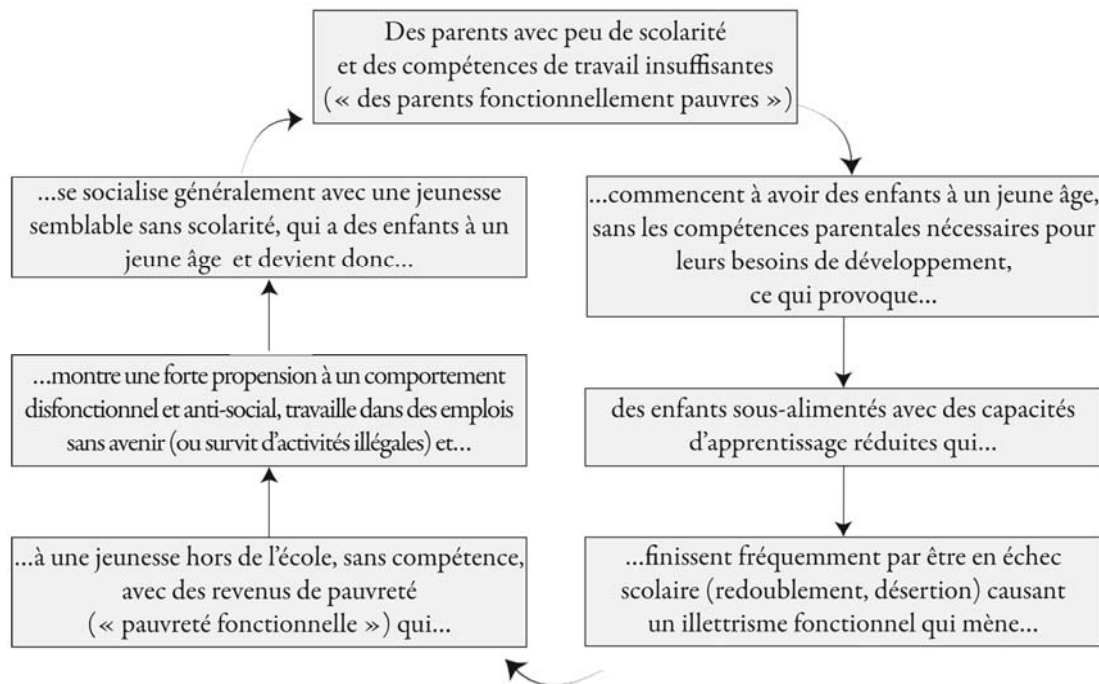
2. La transmission intergénérationnelle de la pauvreté

Certains spécialistes pensent que le travail des enfants est un mécanisme de perpétuation de la pauvreté : les adolescents qui travaillent n'accumulent pas le capital humain nécessaire pour sortir de leur condition de pauvreté, par conséquent leurs propres enfants devront travailler à leur tour. Cette approche renvoie aux travaux de Ricardo Morán qui a construit un modèle de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté (figure 2) définie comme « les processus par lesquels les parents pauvres transmettent la pauvreté et ses désavantages à leurs enfants [et] le résultat de l'interaction entre certaines conditions qui caractérisent la vie de la plupart des familles pauvres en Amérique latine et dans les Caraïbes, et en tant que telle elle représente une cause originelle de l'indigence persistante dans la région »⁶ [Morán, 2003, p.1].

⁵ Sur ce point, se référer à George Psacharopoulos « Child Labor versus Educational Attainment : Some Evidence from Latin America » (Journal of Economic 10 (4) :377-386) et Harry Patrinos & George Psacharopoulos « Family Size, Schooling and Child Labor in Peru – An empirical analysis » (Journal of Population Economics 10 pp. 307-316, 1997), op. cités in Rodríguez & Vargas, 2005.

⁶ « the process by which poor parents pass on poverty and disadvantage to their children. Intergenerational transmission of poverty is the result of interplay between certain conditions that characterize the lives of most destitute families in Latin America and the Caribbean, and as such it is a root cause of persistent indigence in the region. »

Figure 2 : Représentation schématique de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté



Source : Ricardo Morán, 2003, p.9.

Ce point de vue met en exergue un fonctionnement « mécanique » de la société reflétant une reproduction sociale de la pauvreté de génération en génération. Ce modèle écarte complètement les possibilités de mobilité sociale (instruction, migration, programmes d'aide, rencontres) qui se présentent dans la vie d'un individu – enfant, adolescent ou adulte – et modifient sa trajectoire sociale. Quoique relatives, des marges de liberté et des voies de sortie de la pauvreté existent réellement, en particulier par l'éducation, et dévoilent des failles dans le fonctionnement rigide de ce modèle. Par ailleurs, même lorsqu'elle montre un caractère persistant, la pauvreté évolue indiscutablement et laisse apparaître des formes différentes d'une génération à l'autre.

3. La discussion sur les causes du travail des enfants

Dans un article publié en 2006 « Travail des enfants, enfants des rues et approche par les capacités : Liens méthodologiques et implications pour les politiques », J. Ballet, K. Bhukuth et J. Radja discutent les deux hypothèses couramment avancées pour expliquer le travail des enfants et adolescents à travers le monde : la pauvreté des familles d'une part et la faiblesse du niveau scolaire des parents de l'autre. Il est bon de rappeler la teneur de ce débat. Les travaux de Kaushik Basu et Pham Hoang Van (2001) présentés plus haut mettent en avant l'insuffisance des revenus des parents. Ils ont notamment été complétés par ceux de Priya Ranjan (1999 & 2001) et Jean-Marie Baland et James A. Robinson (2000) sur les prises de décision des parents relatives à la mise au travail de leurs enfants parallèlement ou non à leur scolarisation. Selon ces auteurs, les

enfants et adolescents intègrent une activité économique afin d'accroître les revenus de la famille et partagent variablement l'organisation de leur temps entre travail et école⁷. Ces économistes abordent le thème de la non scolarisation des enfants par opposition à leur mise au travail mais non la notion, bien distincte, de déscolarisation. Au cours de la même période, Ranjan Ray a mené une étude sur l'impact de la pauvreté comme cause première du travail infantile dans deux pays : le Pakistan et le Pérou. Il explique dans son article « Child Labor, Child Schooling, and Their Interaction with Adult Labor : Empirical Evidence for Peru and Pakistan » (2000) que l'astreinte de la pauvreté se vérifie dans le premier pays mais beaucoup moins dans le second. Selon lui, la détermination du travail infantile tient davantage dans le cas du Pérou au niveau d'éducation des parents. Dans une situation donnée de baisse de revenu au sein d'une famille, les parents ayant un faible capital scolaire optent pour le travail de leurs enfants alors que les parents possédant un niveau éducatif plus élevé s'orientent vers d'autres stratégies comme l'engagement économique des femmes, ce qui selon lui n'est pas le cas au Pakistan. Une analyse de Lire Ersado (2006) sur le Pérou confirme le niveau scolaire des parents comme variable prépondérante dans la mise au travail des enfants et adolescents et cela de manière plus prononcée encore dans les zones urbaines que rurales. Dans la lignée de cette discussion, Patrick Emerson et André Portela Souza (2003) sur le Brésil et Jackline Wahba (2001) sur l'Égypte relèguent également la pauvreté comme cause de second rang en attribuant un rôle principal au niveau d'éducation des parents.

Opposer les deux hypothèses de la pauvreté des familles et du niveau scolaire des parents est certainement inapproprié car ces deux éléments fonctionnent de manière interdépendante si l'on tient compte du coût du système éducatif comme frein à la scolarisation des enfants provenant de ménages pauvres. L'enjeu de cette discussion sur les causes du travail des enfants est d'évaluer la prégnance des facteurs économiques et d'analyser leur perte éventuelle d'influence face à une variable comme le niveau scolaire des parents. À ce propos, Priya Ranjan ajoute dans son article « An Economic Analysis of Child Labor » (2001) que les parents possédant un certain capital scolaire refusent la mise au travail de leurs enfants non seulement parce qu'ils ont tendance à avoir plus de capacités économiques que les parents ayant un faible niveau scolaire mais aussi parce qu'ils accordent à l'école une valeur plus prestigieuse.

Une contribution à ce débat est apportée dans cette recherche avec la mise en avant d'une autre variable : la valeur positive donnée par les parents de certains milieux sociaux au travail des enfants et adolescents dans un contexte (ou non) de contraintes économiques. Par ailleurs, je propose d'approfondir ces variables de la pauvreté et du niveau scolaire des parents comme facteurs potentiels de déscolarisation des adolescents travailleurs.

⁷ Cette approche du travail infantile et adolescent conduit à concentrer les efforts sur la lutte contre la pauvreté de manière à faire croître le budget des familles et garantir ainsi la scolarisation des enfants.

4. *La conciliation entre travail et école*

D'autres études posent la question de la conciliation entre travail et école pour les adolescents engagés dans une activité économique [Gajardo & De Andraca, 1988 ; Alarcón, 2001]. L'assignation du temps des adolescents entre le travail (à l'intérieur ou à l'extérieur de la famille) et l'école dépend non seulement des ressources qu'apportent les parents mais aussi du niveau des salaires de tous les membres actifs du ménage. Plus la famille est pauvre et le coût d'employer de la main d'œuvre adolescente est bas par rapport à celle des adultes, plus la probabilité que les adolescents participent à des activités productives à l'intérieur ou hors du ménage est élevée [Basu & Tzannatos, 2003⁸]. Ces travaux montrent que la plus grande activité productive des adolescents a des conséquences sur leur accumulation de scolarité. Ils indiquent que même si les taux d'assistance scolaire ne sont pas affectés, on trouve davantage de résultats négatifs en ce qui concerne le retard et l'apprentissage scolaires [Gunnarsson, Orazem & Sánchez, 2004⁹ ; Ray, 2000], une remarque qui vaut également pour le cas du Pérou [Benavides, 2002 ; Caro, Espinosa, Montané & Tam, 2004 ; Verdera, 1995 ; Boyden, 1988 ; Alarcón, 1994 ; Rodríguez & Vargas, 2005, Cortez, 2000]. Parmi les adolescents qui travaillent et se rendent en même temps à l'école au cours d'une journée, il est possible que les heures d'activité économique se réalisent au détriment des devoirs scolaires ou, de manière générale, des activités extrascolaires qui sont des compléments éducatifs à l'assistance scolaire (sport et jeux en groupe). Ces auteurs estiment que les caractéristiques et la durée de certaines activités réalisées par les enfants et les adolescents peuvent être de nature à affecter partiellement ou totalement leurs conditions d'assistance à l'école (fatigue, épuisement, retard pour arriver en cours, manque de concentration). Néanmoins, ils reconnaissent que certaines tâches effectuées dans le cadre de leur travail peuvent contribuer au développement de certaines habiletés utiles pour renforcer les apprentissages de l'école (par exemple rendre la monnaie aux clients dans une activité de commerce en mettant en jeu leurs connaissances en calcul comme l'addition et la soustraction). Plus récemment, d'autres chercheurs comme Ranjan Ray et Geoffrey Lancaster (2004) utilisent comme indicateur du niveau de scolarité d'une génération à l'autre, non le taux d'assistance à l'école mais la magnitude du retard scolaire en comparant l'âge d'un enfant et son degré de scolarité atteint au jour de l'enquête (taux d'assistance scolaire au degré d'étude correspondant à

⁸ Ces deux auteurs mentionnent également l'évidence que les enfants garçons sont plus fréquemment assignés à des activités hors du domicile familial alors que les filles prennent plus généralement en charge des travaux à l'intérieur de celui-ci. José Rodríguez et David Abler donnent des résultats similaires pour le Pérou [Rodríguez & Abler, 1998].

⁹ Victoria Gunnarsson, Peter Orazem et Mario Sánchez utilisent les résultats du Laboratoire latino-américain d'évaluation de la qualité éducative (Laboratorio Latinoamericano de Evaluación de la Calidad Educativa) pour mesurer le degré d'affectation du travail des enfants et adolescents sur leurs résultats scolaires. L'indicateur mesuré à partir des résultats de contrôles de rendement scolaire a l'avantage de refléter avec davantage de précision le niveau atteint par les élèves en termes d'apprentissage.

l'âge). Néanmoins, cet indice qui reflète l'accumulation de capital scolaire n'est pas pris en compte dans cette recherche qui met davantage l'accent sur les parcours scolaires en continuité ou rupture (déscolarisation) des adolescents travailleurs au-delà de leurs années de retard scolaire parfois accumulées au cours de l'enseignement primaire.

Enfin, il est important de mentionner un article intéressant de Javier Escobar, Jaime Saavedra et Pablo Suárez¹⁰ démontrant que les crises ont un impact sur la qualité plutôt que sur la quantité d'éducation. L'instabilité macroéconomique mène à un choc sur le budget des ménages et tend à faire croître l'*overage* (les enfants ayant au moins un an de plus que l'âge correspondant à leur degré d'étude) et une relative absence d'effets sur les taux d'abandon scolaire malgré les coupures financières des familles en matière d'éducation.

5. L'abandon scolaire des adolescents travailleurs

Parmi les travaux précédemment cités, aucun n'a porté une attention exclusive aux facteurs de déscolarisation des adolescents travailleurs. La bibliographie existante permet tout de même de retenir quelques commentaires de trois auteurs importants qui sont Michel Bonnet, Bernard Schlemmer et Antonella Invernizzi.

Dans son article « Que penser du travail des enfants ? » (2001), Michel Bonnet avance certaines pistes de réflexion sur les causes possibles d'abandon scolaire des enfants et adolescents travailleurs à travers le monde et en particulier le niveau scolaire des parents et l'utilité même de l'école par rapport à une condition socio-économique familiale adverse. Il écrit : « Comment expliquer l'abandon [scolaire] en cours de route ? Au moindre accident de parcours, l'écolier est carrément mis hors du système : un simple retard dans le paiement des frais, une absence imprévue, un tempérament quelque peu chahuteur suffisent. Mais, surtout, il y a une double pression qui pousse à quitter l'école : d'un côté, les parents analphabètes qui ne comprennent pas bien l'intérêt de la scolarité, ou tout simplement ne savent pas comment fonctionne l'enseignement, et donc ne soutiennent pas les enfants ; de l'autre, l'environnement social immédiat, qui montre que l'école ne sert pas à grand-chose dans la vie, ne serait-ce que parce que les bases acquises s'étiolent par manque d'utilisation quotidienne. » [Bonnet, 2001, p.460].

De son côté, Bernard Schlemmer dans un article intitulé « Quand l'école est une option... Rapport à l'école et rapport aux savoirs au Maroc » (2005) déconstruit la valeur accordée à la scolarisation (et l'école) au Maroc comme processus de domination introduite par la colonisation puis imposée au cours de l'Indépendance. Il expose les modes d'apprentissage professionnel des

¹⁰ Cet article « Economic Shocks and Changes in School Attendances Levels and Education Expenditure in Peru » étudie les effets des chocs et autres crises économiques sur les caractéristiques d'investissement en capital humain des ménages en utilisant un échantillon d'enfants de 6 à 14 ans assistant à l'école dans le système scolaire péruvien.

jeunes adolescents marocains dans l'artisanat qui vont à l'encontre des parcours scolaires : « Le passage au métier se fait précocement dès l'âge de dix – onze ans. L'instruction scolaire est donc peu répandue. (...) Pour les artisans – qu'ils soient apprentis ou ouvriers (*snaya*) –, la pratique professionnelle ne nécessite pas d'avoir appris à l'école. L'instruction certes utile, pour la mesure, la coupe, et toutes opérations pour lesquelles le recours à la géométrie ou à l'arithmétique facilite le travail, mais non indispensable. À leurs yeux, la pratique et l'expérience, que renforce le temps passé à travailler comme apprenti ou ouvrier, peuvent pallier efficacement les connaissances scolaires et livresques. Et l'instruction s'impose d'autant moins que le maître artisan (*maâlem*) ne la reconnaît pas, que la pratique professionnelle répond avant tout à une division des tâches et des rôles, que l'acquisition de savoirs et savoir-faire est directement liée au statut dans la profession. » [Schlemmer, 2005, p.555]. Le projet professionnel des adolescents de se former à un métier lié à l'artisanat les conduit dès la fin de leur enfance à passer de la condition d'élève scolarisé à celle d'apprenti hors du circuit scolaire sous le contrôle d'un maître artisan dans un corps de métier déterminé (menuiserie, poterie, etc.) et correspondant si possible à leurs goûts.

Enfin, Antonella Invernizzi dans son ouvrage *La vie quotidienne des enfants travailleurs. Stratégies de survie et socialisation dans les rues de Lima* avance deux facteurs de déscolarisation concernant les adolescents travailleurs :

- la charge que l'école représente pour chaque enfant dans la mesure où il est impossible de parler de gratuité scolaire (coûts des cahiers, des livres, frais d'inscription, photocopies),
- la circulation des enfants entre plusieurs familles qui suppose un changement de ménage faisant parfois perdre une année scolaire à l'enfant puisqu'il est impossible de changer d'établissement pendant l'année scolaire [Invernizzi, 2001, p.230 et 231].

Le second facteur se pose également dans le cas de la migration d'un adolescent seul ou avec sa famille vers la métropole de Lima et en particulier lorsque cette migration est « subie » par l'adolescent, c'est-à-dire non planifiée par son entourage.

Le niveau scolaire des parents, le contexte social des familles plongées dans la pauvreté, la surcharge et l'inadéquation de l'école avec les soucis quotidiens et les attentes des adolescents et la migration du lieu de naissance vers la capitale sont quelques facteurs de déscolarisation mis en avant par ces trois auteurs et approfondis plus loin sur la base du travail de terrain réalisé avec les adolescents travailleurs de Lima. Malgré ces commentaires, la problématique proposée dans ce travail offre un aspect novateur car jamais directement abordé dans la recherche sur les enfants et adolescents à travers le monde. Le présent sujet ne concerne pas les raisons données à l'abandon scolaire des adolescents dans les campagnes andines (éloignement de l'école, prédominance de l'économie paysanne traditionnelle), qui apparaissent comme obstacles à la scolarisation dans ces

zones de résidence¹¹. *A contrario*, le contexte de ce travail est lié à un environnement urbain dominé dans les zones marginales par la micro-économie familiale de survie. Dans les prochains chapitres est abordée la diversité du travail des adolescents à Lima selon l'hétérogénéité caractérisant ce phénomène. La palette d'âge des adolescents, les types d'activité effectuée, les lieux de travail, les rapports avec l'institution familiale et scolaire, ou la variation de la charge de travail sont quelques éléments qui rendent compte de toutes les situations rencontrées. Dans un contexte de précarité urbaine, l'école et le travail montrent une relation à la fois indissociable et antagonique dans la vie des adolescents. Les pressions financières ressenties par la famille sont parfois tellement importantes que l'activité économique d'un adolescent prend le dessus sur son suivi scolaire et le pousse à quitter l'école. Comment ces adolescents réagissent-ils à cela ? Comment vivent-ils ce quotidien les excluant du système scolaire ? Cette situation correspond-elle à une urgence vitale de travailler au détriment de l'envie de se rendre à l'école ? Correspond-elle à un échec scolaire récurrent menant à l'abandon définitif ou encore à un projet de vie qui écarte volontairement l'école ? L'identification et l'analyse des facteurs de déscolarisation des adolescents travailleurs se déclinent alors en une multitude de questionnements. Quelles sont les différentes modalités de distribution du temps (entre l'école, le travail, les activités domestiques et éventuellement le temps libre) pour les adolescents travailleurs en fonction de leur sexe et de la structure de leur famille ? Quel est l'impact des choix des parents dans l'organisation du temps des adolescents entre l'école et le travail ? Comment leur introduction dans une activité économique (en fonction de son intensité) affecte leur scolarisation ? Avant de répondre à ces questions, il est nécessaire de compléter cet état de la situation du travail des enfants et adolescents au Pérou en présentant la discussion qui oppose les abolitionnistes du travail infantile aux défenseurs des enfants et adolescents travailleurs dans le pays.

II. Le débat autour du travail des enfants et adolescents au Pérou

Il existe au Pérou un débat intense entre les partisans de l'abolition du travail des enfants et adolescents soutenus par l'Organisation internationale du travail (OIT) et le Programme international pour l'éradication du travail infantile (IPEC), et plusieurs organisations locales qui prônent au contraire la défense des droits des enfants et adolescents en tant que travailleurs pour éviter de les rendre coupables de leur comportement. Le fond des divergences entre ces deux parties réside dans des approches complètement distinctes sur la question sociale des enfants et

¹¹ Les taux de désertion scolaire dépassent les 40% des adolescents en âge d'aller au collège.

adolescents travailleurs, et sur les conséquences et l'implication de l'activité économique des enfants et adolescents dans leur vie quotidienne.

1. Les abolitionnistes du travail infantile et adolescent

Les abolitionnistes mettent d'abord en valeur les effets négatifs du travail réalisé par les enfants qui, selon eux, est considéré comme un facteur déterminant dans la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Selon l'OIT et l'IPEC, l'insertion des plus jeunes sur le marché du travail est en effet l'une des principales raisons de la reproduction de la pauvreté à travers les générations et une consolidation des processus de marginalisation de vastes secteurs de la population dans les pays d'Amérique latine. Selon ces organisations, les postes de travail qu'occupent les enfants et les adolescents sont des emplois potentiels moindres pour les adultes qui grossissent ainsi les rangs du sous-emploi. Face à cette posture idéologique, les mesures décidées pour combattre ce phénomène révèlent certaines ambiguïtés. D'abord, la convention 182 de l'OIT sur les pires formes de travail des enfants déclare reconnaître que « le travail des enfants est provoqué dans une large part par la pauvreté et que la solution à long terme réside dans la croissance économique soutenue menant au progrès social, et à l'atténuation de la pauvreté et à l'éducation universelle ». Ce discours manifeste un certain paradoxe par rapport à la considération du travail infantile comme l'une des causes majeures de la pauvreté. Plus loin dans cette convention 182, apparaît une confusion entre ce qui est généralement compris comme un travail et les « pires formes de travail infantile » (à juste titre incriminées) mises en avant par l'OIT : « les formes d'esclavage ou pratiques analogues, la servitude pour traite et le servage (...); le recrutement forcé et obligatoire des enfants en vue de leur utilisation dans des conflits armés (...); l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant à des fins de prostitution, de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques (...) ». Ces activités illicites et extrêmement marginales, qui n'entrent absolument pas dans la catégorie du travail pour être en violation avec les droits humains les plus fondamentaux, sont prises comme cibles par l'OIT pour, semble-t-il, trouver un consensus d'action contre le travail infantile entre toutes les organisations œuvrant pour le mieux-être des enfants et adolescents. Ce qui ressemble dans les lignes de cette convention à un amalgame mérite une discussion plus approfondie sur les critères de distinction entre exploitation économique et travail « digne ». Sur ce point, une analyse au cas par cas semble incontournable pour apprécier la marge de manœuvre que l'adolescent a dans les prises de décisions relatives à son activité économique. Il existe en effet une déclinaison de modalités d'exercice du travail où apparaissent des formes d'exploitation économique selon la prégnance ou non de la notion d'abus et de l'importance du sentiment de liberté exprimé par l'adolescent.

2. Les défenseurs des droits des enfants et adolescents travailleurs

À l'inverse des abolitionnistes, les défenseurs des enfants et adolescents travailleurs prônent la dignité des plus jeunes et la dimension positive du travail (et non de l'exploitation) qui est un droit participant à la construction identitaire de l'individu. Les partisans de cette approche sont à la fois des adultes et des adolescents représentant plusieurs organisations locales comme le Mouvement national des enfants et adolescents travailleurs organisés du Pérou (MNNATSOP¹²), le Mouvement d'adolescents et enfants travailleurs d'ouvriers chrétiens (MANTHOC¹³) ou l'Institut de formation d'adolescents et enfants travailleurs (INFANT¹⁴). Ces associations n'acceptent pas que le travail des enfants et des adolescents soit considéré comme une cause de la pauvreté mais au contraire comme une réponse stratégique aux problèmes économiques qui touchent leur famille. Le « protagonisme » qu'ils promeuvent va dans le sens d'une valorisation de l'individu en tant que travailleur, et de la reconnaissance de sa citoyenneté et de son existence comme sujet social et non comme simple victime de conditions économiques difficiles. Cet aspect est selon eux essentiel afin de valoriser les représentations sociales et développer l'estime de soi des enfants et adolescents engagés dans une activité économique pour faire face à la précarité de leur famille. Face à cette manière de voir le travail infantile et adolescent, deux types de positionnement assez complémentaires sont généralement adoptés. L'un d'entre eux est d'affronter la pauvreté comme problème de fond et de concentrer les efforts sur l'amélioration des conditions de travail des enfants et adolescents en garantissant simultanément leur maintien dans le cursus scolaire. L'autre positionnement est de défendre le droit de travailler comme nécessité de survie en insistant sur l'idée que le travail est un facteur de construction de l'identité de chaque enfant et adolescent. La première approche montre un certain consensus avec les propositions de l'OIT sur l'éradication des formes d'exploitation les plus extrêmes pour les risques physiques et psychologiques qu'elles entraînent sur les plus jeunes, alors que la seconde approche met davantage en valeur la dimension organisationnelle des adolescents travailleurs afin de favoriser des conditions de travail qui respectent leurs droits en tant que personnes. Dans les deux cas, la même volonté s'impose de développer un système éducatif répondant aux besoins et aux limitations des jeunes travailleurs.

3. Les organisations d'enfants et adolescents travailleurs

Les organisations de défense des droits des enfants et adolescents travailleurs citées plus haut (le MNNATSOP, le MANTHOC et l'INFANT) fonctionnent en étroite collaboration au

¹² Movimiento Nacional de los Niños y Adolescentes Trabajadores Organizados del Perú.

¹³ Movimiento de Adolescentes y Niños Trabajadores de Obreros Cristianos.

¹⁴ Instituto de Formación de Adolescentes y Niños Trabajadores.

niveau national et occupent une place de premier plan dans le débat public sur la situation des enfants et adolescents travailleurs péruviens. Le MANTHOC, fondé en 1976 par des ouvriers chrétiens et leurs enfants, est connu pour être le premier syndicat d'enfants et adolescents travailleurs au monde. Il s'agit aujourd'hui d'une organisation autogérée par quelque 3000 enfants et adolescents travailleurs répartis dans 12 départements et 27 localités à travers le Pérou et prend notamment en charge leur formation professionnelle dans une activité manuelle en collaboration avec le MNNATSOP et l'INFANT respectivement créés en 1996 et 1998. Au sein de ces mouvements, les enfants et adolescents travailleurs défendent leur dignité et leur droit d'organisation en assignant à ces institutions un rôle stratégique et instrumental pour leur protection, participation et représentation au sein de la société. Alejandro Cussiánovich, fondateur de l'Institut de formation d'éducateurs de jeunes, d'adolescents et d'enfants travailleurs d'Amérique latine et des Caraïbes (INFEJANT¹⁵), évoque dans ces termes l'enjeu organisationnel des associations d'enfants et adolescents travailleurs à travers le Pérou : « Notre référence est celle des enfants et adolescents travailleurs organisés et s'organisant, c'est-à-dire ceux qui construisent leurs outils de représentation sociale ou de citoyenneté et les instruments de leur protagonisme social. La simple existence d'enfants et adolescents travailleurs isolés, comme conglomérat, sans leur attribuer le moindre mérite, ne constitue ni pour l'imaginaire social ni pour le développement d'une culture de l'enfance à partir d'un nouvel avènement des enfants et adolescents travailleurs comme sujets sociaux, un facteur de transformation.¹⁶ » [Cussiánovich, 1997, p.7 et 8].

Ces mouvements cherchent ainsi la promotion d'un large mouvement de « sécurisation » sociale en quête de justice et de reconnaissance, notamment face aux institutions publiques péruviennes qui tendent à suivre les recommandations de l'OIT portant préjudice aux enfants et adolescents travailleurs (par exemple en ce qui concerne l'âge minimal d'un adolescent pour entrer sur le marché du travail passé de 12 à 14 ans en 2004 sous la pression des organisations internationales).

4. Le travail des adolescents entre émancipation et aliénation

L'objectif de cette recherche n'est pas de faire une analyse exhaustive de ce débat entre les partisans de l'abolition du travail infantile et les défenseurs des enfants et adolescents travailleurs. Cependant, il me semble important d'apporter quelques repères sur cette controverse

¹⁵ Instituto de Formación para Educadores de Jóvenes, Adolescentes y Niños Trabajadores de América Latina y el Caribe.

¹⁶ « Nuestra referencia es la de los NATs [Niños, Niñas y Adolescentes Trabajadores] organizados y organizándose, es decir construyendo sus herramientas de representación social o de ciudadanía y los instrumentos de su protagonismo social. La mera existencia de NATs sueltos, como conglomerado, sin restarle mérito alguno, no constituye ni para el imaginario social, ni para el desarrollo de una cultura de infancia desde una nueva asunción de los NATs como sujetos sociales, un factor de transformación. »

incontournable du débat public péruvien sur le thème de l'enfance et des risques qui lui sont associés. Cette discordance est à certains égards infondée puisque les concepts employés par l'un et l'autre des deux camps ne sont pas toujours précisés, notamment l'OIT qui tend à confondre le travail avec d'autres activités et formes d'exploitation servile (comme l'engagement forcé dans un conflit armé) sortant du cadre du travail des adolescents.

Le travail comme comportement humain renferme deux dimensions : l'une émancipatrice et l'autre aliénante qu'il convient de différencier. Le travail comme aliénation commence là où le travail comme émancipation se transforme en abus sur la personne qui le réalise, lorsque ses droits en tant qu'individu et travailleur commencent à être menacés ou atteints et le font plonger dans l'exploitation économique. Il est essentiel de bien distinguer la limite, parfois assez variable et imprécise, entre les deux champs et à ne pas confondre proscription et protection en ce qui concerne le travail des adolescents par l'imposition de valeurs occidentales dans les pays en voie de développement. Le travail doit être abordé avec une grande précaution méthodologique selon la singularité de chaque cas. Son inscription dans un collectif est constante mais ne doit pas faire perdre de vue la multiplicité d'expériences humaines qu'il décline entre l'inclusion et l'exclusion. Cette recherche se situe dans cette veine et se base sur une conception large du travail comme action sociale fondant un modèle de réflexion théorique.

III. Le travail adolescent comme action sociale et modèle de réflexion théorique

1. Les fondements de l'action sociale

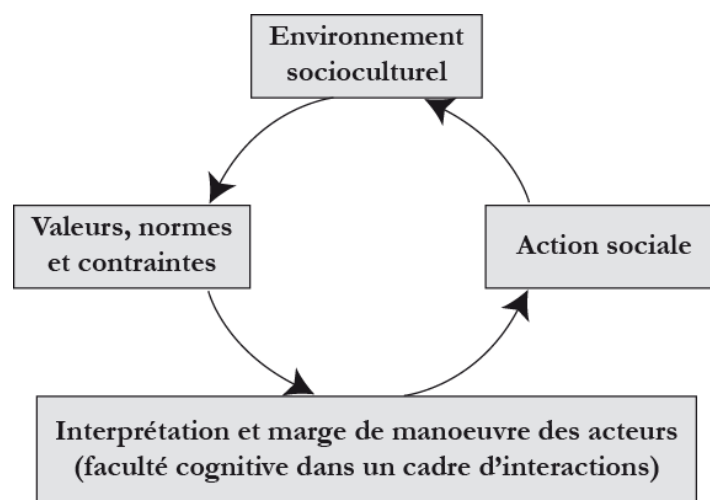
Toute activité sociale se manifeste à deux niveaux :

- dans les comportements qui se donnent à voir dans le champ social (par l'observation),
- dans les représentations que les acteurs donnent à ces activités (par l'entretien).

La valeur est en cela un élément majeur pour étudier l'action d'un point de vue sociologique. Jean Fleury la définit comme « une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend désirables ou estimables les êtres ou les conduites auxquels elle est attribuée » [Fleury, 2002, p.19]. Pour comprendre cette notion de valeur, il convient d'insister sur sa dimension relationnelle dans la mesure où elle est le produit de l'interaction entre un ensemble d'individus qui expriment et partagent la même perception d'un aspect de leur vie en société. La valeur n'est donc pas à proprement parler un objet mais au contraire une évaluation, remplie de symbolisme, sur l'univers social qui entoure les acteurs et détermine leurs comportements. À la fois portée en avant ou remise en question selon l'évolution des représentations sociales, elle est une donnée relative qui évolue dans le temps et dans l'espace

pour correspondre à une réalité socioculturelle spécifique. La culture peut alors être comprise comme un vaste système de valeurs que les acteurs sociaux intériorisent et interprètent pour les inciter à adopter ou non un certain ensemble de comportements. Elle représente à cet effet une sorte de « déclencheur » d'actions qui façonnent la réalité sociale où s'inscrivent ces comportements. L'évaluation dans un contexte d'interactions et la faculté cognitive propre aux acteurs amènent ces derniers à attribuer une valeur aux objets de leur environnement (par exemple la pauvreté comme contraintes économiques) et révèlent un processus déterminant dans la compréhension et la construction de la réalité socioculturelle [Berger & Luckmann, 1989]. La figure 3 récapitule ces fondements théoriques élémentaires de l'action sociale.

Figure 3 : Les fondements théoriques de l'action sociale

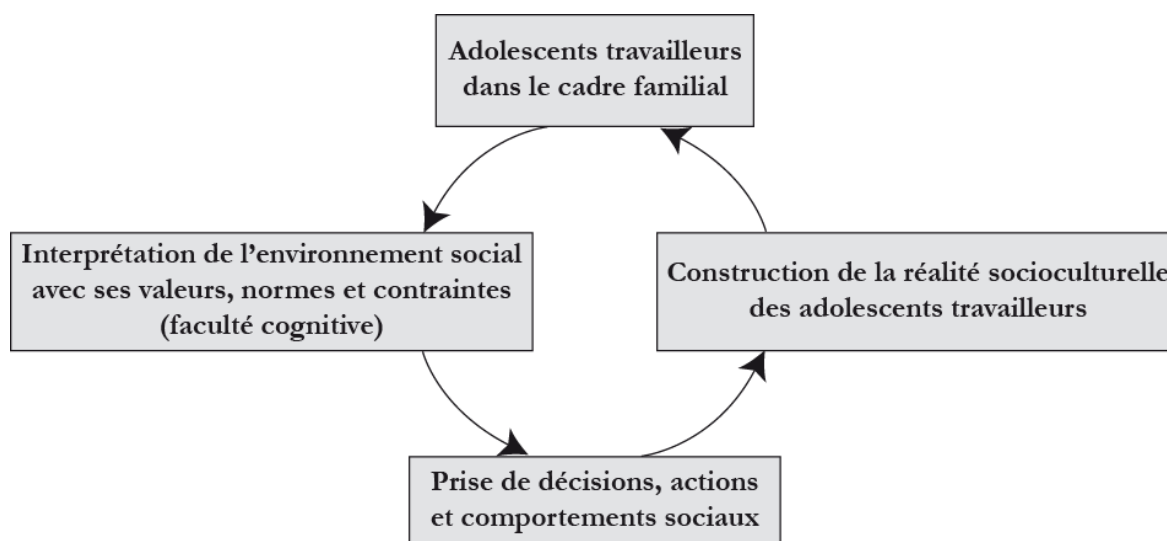


2. La dimension culturelle des comportements humains

« Approcher la culture, c'est d'abord prendre la mesure de la forme qu'elle donne à toute existence humaine [...] une culture est un ensemble de pratiques qui procèdent de la vie sociale et qui l'organisent » nous apprend Jean Fleury [Fleury, 2002, p.8 et 11]. La culture d'un espace social défini – autant à l'échelle macro (nation, continent) que micro (famille, quartier, tribu indigène) – s'observe et prend toute sa dimension dans les comportements des individus qui la composent au quotidien. Ces actions sociales s'inscrivent ainsi dans un cadre socioculturel spécifique qui n'est pas toujours facile à cerner au regard de la complexité des sociétés urbaines modernes qui se distinguent par leur dimension multiforme et hétérogène. Par effet de rétroaction, ces attitudes et styles de vie concrétisent l'existence humaine et façonnent une culture dans toutes ses particularités. Les actions répétées des individus réunis dans un même espace social créent et font évoluer en permanence la culture de ce groupe humain. Il existe ainsi une construction collective de la culture et de la société dans les comportements quotidiens des personnes qui vivent et interprètent le milieu qui les entoure. Dans cette recherche sur les adolescents travailleurs, le

niveau d'observation et d'analyse choisi pour penser la culture et les activités humaines est la famille où se prennent chaque jour des décisions quant à son organisation (figure 4).

Figure 4 : La construction de la réalité socioculturelle des adolescents travailleurs



Dans ce schéma, les aspects culturels et sociaux sont intimement liés et ne forment qu'une seule réalité. Les valeurs, normes et modèles de conduite s'imposent dans la vie quotidienne des adolescents sans toutefois constituer des règles absolues ; ce sont avant tout des paramètres qui interviennent dans l'élaboration et le développement de leurs activités comme le travail. La faculté cognitive qui leur fait interpréter l'environnement, prendre des décisions et choisir des modes d'action est à cet égard d'une importance cruciale dans la construction de leur réalité socioculturelle.

3. De l'individu à l'acteur

La culture constitue le socle de toute vie en société et permet à tout être humain de passer de la condition d'individu à celle d'acteur. Ce processus inhérent à la socialisation traverse en permanence la vie des personnes et s'effectue selon les trois catégories suivantes décrites par Jean Fleury dans *La Culture* (2002) :

- les « comportements » : rôles, normes, habitudes, rites, mœurs, coutumes, traditions et modes de vie ;
- l'« activité symbolique » : valeurs, symboles, mythes, croyances, idéologies, connaissances, mentalités et opinion ;
- les « formes cristallisées » : institutions, œuvres (patrimoine), techniques et langage [Fleury, 2002, p.18].

La dimension sociale de l'action assure ce passage de l'individu à l'acteur. À la différence de l'action non sociale (biologique par exemple), l'action sociale se caractérise comme telle parce

qu'elle implique une interaction entre au moins deux individus qui établissent un lien social (d'abord par le langage). Les actions considérées dans leur aspect social renvoient à une forme d'action de type complexe largement développée par Max Weber dans *Économie et société* (1971) en élaborant une sociologie dite « compréhensive » se basant sur la compréhension de l'action sociale qui possède selon lui deux caractéristiques majeures :

- celui qui la réalise lui donne du sens subjectif (elle a alors une fonction sociale),
- elle est orientée vers « quelque chose » (qui peut aussi bien être un autrui personnel ou généralisé, ou un objectif) [Weber, 1971].

Pour Max Weber, l'activité sociale découle de l'interaction d'au moins deux individus engagés dans un comportement dit « significatif », c'est-à-dire porteur de sens, et inclut la présence d'un « autrui » qui peut aussi bien être « des personnes singulières et connues » qu'« une multitude indéterminée et totalement inconnue » comme l'argent [Weber, 1971, p.19]. Ceci étant, toute action ne relève pas nécessairement de la sphère du « social ». Est sociale toute activité qui a du sens dans le contexte où elle prend place et qui s'adapte au comportement d'une autre personne. L'action (humaine) est selon lui sociale dans la mesure où elle tient compte du comportement des autres et en est affectée dans son cours par la signification subjective que les individus y attachent. Cette remarque montre le lien entre l'approche théorique de l'action sociale et la sociologie interactionniste décrite plus loin. Elle signale aussi que comprendre et analyser les motifs, le contexte et les tenants et aboutissants de l'action sociale est l'un des centres d'intérêt majeurs de la sociologie. Dans cette recherche, les adolescents travailleurs appartiennent à ce cercle collectif qu'est la famille, qui leur attribue un rôle et un statut les plaçant dans une position d'acteur à l'intérieur d'un habitus marqué par la précarité et la mise en place de stratégies entrant dans le champ de l'action sociale.

4. L'habitus

L'habitus est l'un des concepts clés développés par Pierre Bourdieu dans *La distinction* (1979) et également approfondi par d'autres sociologues comme Norbert Elias dans *La société des individus* (1987). On peut le définir comme la manière dont les représentations et les structures sociales s'inscrivent dans l'individualité, c'est-à-dire dans la tête et le corps d'un individu, par un processus d'« intériorisation de l'extériorité » [Bourdieu, 1979, p.191]. L'origine sociale d'un acteur, ses expériences et sa trajectoire sociale engendrent des inclinations à penser, à percevoir et à faire spécifiques, intériorisées et incorporées de façon durable et généralement inconsciente qui s'unifient autour de pratiques sociales particulières et constituent un élément d'unité de la personne. Selon le point de vue « matérialiste » de Pierre Bourdieu, l'habitus équivaut à tout ce qu'un individu possède et qui le fait vivre en société. Il désigne des manières d'être, de penser et

de faire communes à des personnes de même classe sociale et joue un rôle capital dans la construction de la personnalité d'un individu puis dans ses comportements et styles de vie [Bourdieu, 1979]. Il est en somme le fruit de situations de vie particulières entraînant la tendance à un ensemble d'actions et d'activités partagées par un groupe d'individus rassemblés dans un même espace social.

Dans la (socio)logique de cette approche, l'habitus fonctionne comme un système de différenciation entre acteurs selon la position respective qu'ils occupent au sein du système social. Il permet de cerner l'appartenance d'ensembles humains à une classe sociale particulière et d'observer ce qui les distingue d'une autre classe sociale en fonction de leurs styles de vie et comportements sociaux propres. L'habitus structure ainsi les pratiques de groupes d'acteurs en interaction, par opposition aux styles de vie d'autres catégories sociales et constitue par ce biais le principe unificateur et générateur de toutes les pratiques quotidiennes. Dans *La distinction*, Pierre Bourdieu montre que les choix et les goûts esthétiques d'un individu révèlent son statut social ainsi que ses aspirations et ses prétentions. Il souligne par ailleurs que l'habitus « n'est pas un destin » mais un produit social (et donc non génétique) qui tend certes à se reproduire socialement, mais qui innove aussi face à des situations inédites correspondant au vécu de chaque individu. La notion d'habitus proposée dans ce cadre théorique n'adhère donc à aucune approche structuraliste du système social (notamment vis-à-vis de la reproduction intergénérationnelle de la pauvreté) car elle ne renvoie pas à un système rigide de dispositions déterminant les actions et comportements des individus et assurant leur reproduction sociale. La notion de trajectoire sociale que Pierre Bourdieu avait lui-même développée dans sa démonstration théorique de l'habitus introduit une évolution inéluctable dans la condition sociale d'un individu (ou d'un groupe social), à partir de son expérience intériorisée de mobilité sociale (promotion, dégradation ou stagnation) montrant des variations dans l'habitus en fonction des événements intervenant dans le cours de la vie.

Enfin, même si dans un espace social les habitus de chaque membre sont très proches, ils ne sont néanmoins pas individuellement identiques car chaque acteur est confronté à des expériences sociales diverses en fonction de son parcours personnel. L'habitus n'entraîne ainsi pas des conduites calquées les unes sur les autres mais plutôt des tendances à certains comportements qu'il convient d'analyser d'un point de vue tant individuel que familial. L'habitus est une notion clé pour s'intéresser à la production de l'action. Il permet de réfléchir sur la pluralité des mondes sociaux et des modes de vie, facilite la compréhension des usages quotidiens des acteurs par l'étude de leur situation de vie. Dans *La société des individus*, Norbert Elias évoque lui-même le terme latin d'*habitus* comme une empreinte de type social laissée sur la personnalité

de l'individu par les diverses configurations (systèmes d'interdépendance) au sein desquelles celui-ci agit. L'habitus est dès lors un outil fondamental pour saisir le sens des actions des individus et établir une correspondance entre leur condition de vie et leurs pratiques ordinaires.

5. *L'espace social*

L'espace social se comprend comme une sorte de représentation abstraite, un système de valeurs, normes et contraintes propre à une institution, un territoire ou un lieu particulier et définissable mais de taille très variable (de la famille à la nation) où des individus vivent ensemble et partagent une même vision du monde qui oriente leurs comportements et actions communes. Selon Pierre Bourdieu, chaque espace social est porteur d'un habitus à savoir d'un ensemble de pratiques, de préférences (alimentaires, vestimentaires, politiques) et d'usages propres. Il se caractérise par un volume et une structure définis de capitaux (économique, culturel et social) qui le distinguent d'autres espaces sociaux présentant une configuration interne distincte [Bourdieu, 1979]. La position d'un acteur au sein de chacun des espaces sociaux qui rythment sa vie quotidienne (sa famille, son quartier, son travail) est décisive pour apprécier sa marge de manœuvre (et de pouvoir) par rapport aux autres acteurs du même espace. La question du milieu social se pose ainsi dans ce milieu même et fait référence au statut et au rôle qu'occupe chacun de ses membres pour concrétiser sa propre organisation.

L'espace social au sens que lui confère Pierre Bourdieu dans *La distinction* (ensemble de systèmes symboliques, de structures et de pratiques) constitue pour l'acteur un référent et un système conventionnel qui donnent du sens à l'interaction avec son environnement. Ce milieu s'apparente ainsi à un contexte caractérisé par des normes et des règles de comportement mais n'est pas uniquement contraignant car en même temps qu'il exerce une action régulatrice et favorise la socialisation, il accorde une part essentielle aux rapports sociaux entre acteurs.

Dans ce travail, la famille est considérée comme l'espace social de référence dans l'analyse des trajectoires scolaires des adolescents travailleurs mais sont également pris en compte les autres milieux comme le travail, le collège ou encore le groupe d'amis et le quartier qui constituent autant de pôles de socialisation autres que la famille. Le terrain d'étude de cette recherche (la métropole de Lima/Callao) offre une multiplicité d'habitus et d'espaces sociaux qui occupent la vie quotidienne d'un adolescent et s'entrecroisent, tout en ayant une influence directe sur l'évolution de sa trajectoire personnelle et familiale.

6. *L'action sociale dans sa conception stratégique*

La théorie de l'action sociale telle qu'elle est conçue dans ce travail se concentre sur l'acteur en étudiant ses modes de comportement et ses marges d'initiative en fonction de ses

intérêts personnels et dans les limites des normes et contraintes que fixe son environnement. Le fondement de l'action dans sa dimension stratégique consiste alors en un comportement adapté dans le but d'obtenir le maximum de bénéfices. Cette approche met l'accent sur la marge de liberté que possède (presque) toujours un acteur sans pour autant négliger l'emprise du contexte social et institutionnel qui le concerne. Comme le rappellent Michel Crozier et Erhard Friedberg dans *L'acteur et le système* (1977) : « L'acteur n'existe pas en dehors du système qui définit la liberté qui est la sienne et la rationalité qu'il peut utiliser dans son action. Mais le système n'existe que par l'acteur qui seul peut le porter et lui donner vie, et qui seul peut le changer. » [Crozier & Friedberg, 1977]. En ce qui concerne cette recherche, c'est dans la mesure des intérêts et soucis personnels des adolescents ainsi que leur marge de liberté que l'on peut appréhender les relations qu'ils entretiennent avec leurs parents et leurs frères et sœurs. Dans le contexte organisationnel d'une famille, ces interactions sont généralement des rapports de pouvoir basés sur l'âge puisqu'il s'agit pour les parents ou frères et sœurs aînés d'agir sur leurs enfants ou frères et sœurs cadets. Ce pouvoir n'est néanmoins pas un attribut spontané mais une relation d'échange qui repose sur la façon dont chacun engage sa participation dans les objectifs stratégiques et organisationnels de la famille. La première hypothèse que j'avance donc sur le plan théorique est que l'adolescent travailleur tente à tout instant de mettre à profit sa marge de liberté de telle sorte que sa participation économique comme action sociale et initiative stratégique soit utile autant pour lui que pour l'ensemble de sa famille.

IV. La production sociale de l'action

1. L'interaction sociale

L'interaction sociale est définie par Erving Goffman dans *The Presentation of Self in Everyday Life* (1959) comme « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres »¹⁷ [Goffman, 1959, p.15]. Ce concept doit être considéré comme un « phénomène social total » au sens de Marcel Mauss dans *Sociologie et anthropologie* (2001), c'est-à-dire comme un phénomène qui fait participer l'ensemble de la société et de ses institutions en combinant les dimensions à la fois psychologique, sociale et culturelle. Dans cette perspective, l'interaction sociale se place systématiquement dans un cadre spatio-temporel de nature culturelle marquée par des codes et des rituels sociaux et s'inscrit profondément dans la structure de toute institution (comme la

¹⁷ « the reciprocal influence of individuals upon on another's actions when in one another's immediate physical presence »

famille) portant en elle ses modèles de comportement, valeurs et finalités. Dans la démarche réflexive de la sociologie interactionniste, la société met en jeu des rôles sociaux que chaque acteur incarne et qui se redéfinissent en permanence au gré des expériences de la vie quotidienne. Le rapport entre la totalité de ces rôles constitue un vaste système d'interactions formant la trame sociale. Toutefois, l'interaction entre deux individus ou plus, en particulier au sein d'une famille, est toujours insérée dans un environnement socioculturel qui imprime sa marque sur ce lien social en apportant un ensemble de valeurs, normes et contraintes. C'est un point important que l'interactionnisme symbolique développé aux États-Unis à partir des années 1930 a pris soin d'intégrer dans sa démonstration théorique.

2. L'interactionnisme symbolique

Il est capital de présenter les principes fondamentaux de l'interactionnisme symbolique de l'École de Chicago mené par les travaux de George Herbert Mead et Herbert Blumer. L'interactionnisme symbolique se concentre sur des concepts sociaux essentiels tels que le *moi*, le langage (comme moyen de communication entre acteurs), la situation sociale, l'objet et les actions ou comportements associés à ceux-ci. Le poids du passé et les facteurs socioculturels d'un univers social défini ne prennent leur sens qu'à partir du vécu des acteurs.

a. La construction de l'être social

George Herbert Mead propose dans *Mind, Self and Society* (1962) une théorie de la socialisation alliant psychologie et sociologie, et ouvre par ce biais tout un domaine de réflexion sur la construction de l'identité. La socialisation est selon lui un processus de construction de l'être social, de l'identité et du *moi* qui se réalise au contact d'autrui en même temps que la transmission et l'intériorisation de la culture liée à un milieu social donné¹⁸. Selon George Herbert Mead, l'individu est ainsi le produit d'une interaction entre lui-même et les membres de son espace social et c'est à travers cette expérience singulière pour chacun qu'apparaît l'esprit appelé le *self*. Il propose également une conception particulière de l'*ego* : si tout être vivant ne possède pas forcément un *ego*, il est nécessaire pour l'acquérir de savoir interagir avec soi, c'est-à-dire se parler à soi et s'observer comme un objet supplémentaire du monde social pour être en mesure de discuter ses propres comportements. Le point de départ de l'interactionnisme symbolique est

¹⁸ Dominique Bolliet et Jean-Pierre Schmitt reprennent cet aspect de la socialisation avancé par George Herbert Mead dans les termes qui suivent : « La construction de l'identité se fait dans l'interaction et implique la reconnaissance sociale du personnage que l'on se forge. La construction de l'identité se fait par la prise en compte d'autrui et la prise en charge des rôles qui mettent en jeu des apprentissages de modèles. La socialisation implique la compréhension d'autrui qui met en jeu la faculté de communication et la faculté symbolique des hommes, notamment à travers le langage. Elle implique la faculté – non spontanée – de donner une place à autrui dans son univers mental. » [Bolliet & Schmitt, 2002, p.38].

ainsi de voir les individus comme des acteurs (en l'occurrence des adolescents travailleurs dans cette recherche), c'est-à-dire comme des personnes qui se socialisent, agissent et laissent observer un comportement social particulier (comme une activité économique combinée ou non avec une assistance scolaire) analysable ensuite par un observateur externe. Herbert Blumer insiste sur ce point dès le début de ses travaux en affirmant que : « Les groupes humains sont constitués d'êtres humains engagés dans des actions. (...) Ce tableau de la société humaine basée sur l'action doit être le point de départ (et le point de retour) de tout projet dont le but est le traitement et l'analyse empirique de la société humaine. »¹⁹ [Blumer, 1969, p.6]. L'acteur, les conduites humaines et le fonctionnement du mode de vie des groupes humains se situent donc au cœur de l'approche théorique interactionniste privilégiée dans ce travail.

b. La signification des *objets*

Herbert Blumer explique que « les êtres humains agissent envers les choses sur la base des significations que les choses ont pour eux »²⁰ [Blumer, 1969, p.2]. Il distingue ainsi deux éléments fondamentaux : les acteurs (ou *sujets*) et les *objets* qui désignent, de manière globale, tous les éléments de l'univers physique, social ou abstrait qui entourent l'individu (choses, personnes, principes) et l'incitent à agir et à se comporter en adéquation avec ceux-ci. Cet aspect de l'interactionnisme symbolique signifie que l'acteur interprète la nature des phénomènes qu'il rencontre à travers un sens pratique appelé faculté cognitive et qu'il se comporte ensuite en fonction de l'interprétation qu'il tire de sa propre réalité sociale (dimension psychosociologique et affective). L'approche interactionniste considère ainsi l'environnement et la culture d'un individu comme des *objets* pour lui, c'est-à-dire comme un cadre de référence dans sa vie quotidienne. Même s'il existe des structures sociales, économiques et culturelles, celles-ci ne sont pas décisives et servent à fixer un cadre contextuel dans lequel s'inscrivent les comportements individuels (comme les activités d'ordre économique réalisées par les adolescents). À l'inverse de l'approche structuraliste qui analyse l'attitude des acteurs comme le fruit de facteurs structurels, la sociologie interactionniste considère davantage l'être humain comme un organisme qui agit et existe par ses décisions, ses actions et son interaction avec les autres acteurs sociaux intégrant son environnement (comme les parents et les frères et sœurs dans le cas des adolescents travailleurs). Il est ainsi question d'une vision de l'individu pensant, interprétant et doté d'une capacité de jugement et de dissertation, loin d'un conditionnement unilatéral des structures sociales, sans toutefois nier leur existence et leur importance comme *objets* de l'univers social.

¹⁹ « Human groups are seen as consisting of human beings who are engaging in action. (...) This picture of human society as action must be the starting point (and the point of return) for any schemes that purports to treat and analyze human society empirically. »

²⁰ « Human beings act toward things on the basis of the meanings that the things have for them »

c. La faculté d'interprétation

L'évolution de la signification des *objets* par l'interprétation est une autre caractéristique majeure de la sociologie interactionniste de l'École de Chicago. Elle renvoie à la relation que l'individu entretient avec les éléments touchant sa vie quotidienne et met en relief sa faculté humaine de décision et d'adaptation passant par un processus cognitif d'appréciation des faits. L'individu construit alors sa propre action en fonction de son univers social et devient par ce biais un acteur. Herbert Blumer détaille cet aspect dans les termes suivants : « L'individu humain est confronté à un monde qu'il doit interpréter dans le but d'agir et ce au lieu d'un environnement auquel il répond selon son organisation. (...) L'action se constitue dans les motivations, attitudes, dispositions, complexes inconscients, configurations de stimuli, demandes de statut et de rôle selon la situation présente. »²¹ [Blumer, 1969, p.15].

3. Un équilibre théorique entre individu et société

Ce travail de recherche insiste sur le poids des structures et de l'environnement social comme éléments majeurs mais non exclusifs qui participent au processus cognitif de l'individu conduisant au choix et à l'action. Il est ainsi question dans cette thèse de rompre avec le « sociologisme »²², c'est-à-dire avec un point de vue déterministe des structures sociales dans la mise en place des comportements humains. L'univers social impose aux individus des contraintes et offre en même temps des opportunités qui définissent un champ de possibles et un espace pour développer leur action. Pour la sociologie interactionniste, le conditionnement des structures n'a donc pas sa place et ce courant théorique souligne avant tout le rôle de l'expérience dans la construction sociale des individus. Dominique Bolliet et Jean-Pierre Schmitt expliquent à ce propos que : « Les individus ne sont pas les simples supports des structures sociales. Ils construisent leur identité dans l'interaction, dans la relation aux autres et à partir des expériences sociales qu'ils vivent. Ils participent eux-mêmes à la production de leur société. La socialisation n'est pas qu'un processus de réception passive, elle implique aussi la volonté du sujet. » [Bolliet & Schmitt, 2002, p.25]. Cette recherche met ainsi en garde contre toute approche déterministe visant à imposer un ordre social et renvoyant à une image de la société comme main invisible façonnant le comportement des personnes. La sociologie interactionniste met l'accent sur la liberté (même relative) de l'individu face au système social et aux phénomènes structurels qui

²¹ « The human individual confronts a world that he must interpret in order to act instead of an environment to which he responds because of his organization. (...) Action is traced back to such matters as motives, attitudes, need-dispositions, unconscious complexes, stimuli configurations, status demands, role requirements, and situational demands. »

²² Le « sociologisme » a surtout été dénoncé par Raymond Boudon connu comme le chef de file de l'individualisme méthodologique, courant qu'il a introduit dans le paysage sociologique français et qu'il a ensuite promu.

l'entourent. Elle place au centre de sa réflexion théorique les interactions entre les individus qui engagent un compromis entre leurs aspirations propres et le besoin de répondre aux sollicitations, normes et contraintes de leur milieu. Le degré d'autonomie d'un individu peut à ce sujet être fort variable selon la nature du contexte relatif à cette interaction et de la relation qu'il entretient avec son environnement proche. Cet aspect incite à intégrer dans l'analyse les phénomènes de domination statutaire qui apparaissent dans de nombreux rapports sociaux (par exemple le salarié face à son patron en période de crise économique) et en particulier dans l'ensemble des espaces collectifs des adolescents travailleurs comme la famille, l'école (pour ceux qui y assistent encore), le monde du travail ou encore celui de la rue.

Cette problématique de la socialisation et de la construction de l'identité invite à présenter le point de vue de Norbert Elias qui dans *La société des individus* (1987) dépasse le débat sociologique entre individualisme et holisme méthodologique. Norbert Elias estime que l'individu se construit dans sa relation aux autres et que les identités se structurent autour des deux pôles incontournables que sont le *je* et le *nous*. Il appelle à refuser une pensée substantialiste du corps social pour adopter une pensée complexe, relationnelle, basée sur la notion de configuration, en affirmant que : « Toute société humaine se compose d'individus isolés et tout individu humain n'est véritablement humain qu'à partir du moment où il apprend à agir, à parler et à exercer sa sensibilité dans la société des autres. La société sans individu et l'individu sans la société sont des choses qui n'existent pas. » [Elias, 1987, p.117]. Dans cette perspective, l'individu et la société s'équilibrent et se construisent ensemble dans le rapport social et la relation à l'autre en constituant deux concepts strictement indissociables dépendant l'un de l'autre pour exister. Si l'individu est le produit de sa société, il contribue par rétroaction à façonner celle-ci grâce à ses comportements quotidiens.

4. *La question du temps : la trajectoire sociale*

La sociologie interactionniste choisie dans cette recherche propose de considérer l'adolescent travailleur non comme un individu déterminé par les facteurs structurels de sa société mais comme un acteur qui interagit avec son milieu et s'adapte aux circonstances présentes en conservant une marge de manœuvre partielle et relative. Cette approche théorique introduit la question transversale du temps et incite à envisager la réalité sociale comme un processus constamment évolutif. Rien n'étant figé, la vie d'un individu se transforme sans cesse en fonction des événements qui marquent le cours de son existence et modifient sa trajectoire sociale. Les pressions économiques que rencontre par exemple une famille ne sont pas établies une fois pour toutes car elles évoluent au gré des circonstances et opportunités qui s'offrent à chacun de ses membres. La réalité sociale est ainsi remplie d'une dose d'instabilité : un ménage peut passer

d'une condition de pauvreté à celle de non pauvreté (et vice-versa), ou d'une condition de pauvreté à celle d'extrême pauvreté (et vice-versa). Cette question du temps dévoile par ailleurs une autre dimension de l'individu sur le plan cognitif qui est d'être en mesure de changer sa représentation des *objets sociaux* de son milieu suite aux expériences positives et négatives qui traversent son existence. Cela le conduit à prendre de nouvelles décisions, modifier son comportement et éventuellement changer radicalement de stratégie dans le déroulement de sa vie quotidienne. Cet aspect est essentiel en ce qui concerne les adolescents travailleurs car ils peuvent faire varier leur nombre d'heures de travail selon le degré de précarité que leur famille et eux-mêmes éprouvent. Au Pérou, le *Fujishok*²³ d'août 1990 a subitement fait empirer la situation des familles pauvres qui ont davantage dû faire appel au travail des enfants et adolescents. Pour soulager les difficultés des ménages, ces derniers ont dû abandonner l'école de manière soudaine pour consacrer leur temps au travail²⁴. Dans cet exemple, la dimension temporelle est fondamentale : un évènement (le *Fujishok*) fait irruption dans le quotidien d'une famille, se transforme en une contrainte aigue et oblige à modifier une série de comportements pour échapper à la faim (utilisation accrue de la force de travail infantile et adolescente). Les membres de l'unité domestique prennent ainsi de nouvelles décisions qui se concrétisent en nouvelles actions incarnant des stratégies de survie adaptées. Le temps est par conséquent une donnée cruciale qui amène l'acteur à modifier, faire évoluer et réajuster ses comportements vis-à-vis d'un milieu qu'il interprète en permanence. La prise en compte du temps donne donc une dimension pleine de sens à la notion de trajectoire sociale située au cœur de la trame théorique et méthodologique de cette recherche.

5. *L'articulation entre action sociale et interactionnisme*

La théorie de l'action sociale et la sociologie interactionniste constituent le cadre d'analyse des données empiriques collectées. Ce choix se justifie par le fait que la déscolarisation des adolescents travailleurs se concrétise dans une série d'actions produites par des adolescents en interaction avec les membres de leur famille (parents, frères et soeurs) et en réponse à un environnement dominé par la précarité. Selon ce cadre d'analyse, les individus n'ont pas un comportement irrationnel mais agissent au sein du système social où ils vivent et dont ils interprètent les *objets* qui conforment leur univers quotidien. Certains adolescents prennent effectivement la décision d'abandonner l'école pour se consacrer exclusivement au travail sur la base de désirs, croyances, motivations et projets liés à leur situation de vie. Cette décision dépend

²³ Mesures économiques drastiques imposées par le président du Pérou Alberto Fujimori en août 1990 dans le but de rétablir les équilibres macroéconomiques et maîtriser l'inflation exponentielle des années 1980.

²⁴ Le nombre d'enfants travailleurs a augmenté de 33% à Lima entre juillet et novembre 1990 [Alarcón Glasinovich, 1991].

étroitement de leur position sur l'échiquier social et invite à se concentrer sur « le rôle de l'expérience dans la construction des individus » et sur « l'importance du contexte et de ses représentations comme élément qui participe au processus cognitif qui conduit au choix » [Bolliet & Schmitt, 2002, p.25]. La théorie de l'action sociale et la sociologie interactionniste prônent une relative autonomie de l'individu face aux structures sociales. Cette marge de manœuvre se reflète dans l'appréciation de sa situation de vie et dans l'interprétation qu'il fait des nouvelles expériences positives ou négatives qui marquent sa trajectoire et le poussent à modifier ses choix et ses comportements. Une autre hypothèse proposée sur le plan théorique est donc que l'adolescent prend conscience que les vulnérabilités socio-économiques de sa famille sont telles qu'elles demandent des actions appropriées relevant de l'application de stratégies. Son entrée dans une activité économique en concertation avec ses parents ou frères et soeurs concrétise cette interaction cognitive avec son milieu et lui fait endosser un rôle adapté à la situation de précarité. Ce processus accompagne la socialisation de l'adolescent avec sa famille et lui permet de s'identifier à un statut en son sein et à un rôle qu'il apprend à jouer de manière personnelle par le travail et la recherche de stratégies assignées. L'adolescent travailleur est alors pris dans ce cadre et sentiment collectif qu'est la famille et les actions qu'il mène indépendamment d'elle.

Selon l'équilibre privilégié dans cette recherche entre les structures sociales et la marge de manœuvre des individus, le canevas théorique présenté ici interroge les comportements des adolescents et de leurs parents à partir du sens donné aux phénomènes qui traversent leur expérience quotidienne. Ces significations renvoient aux notions de précarité et de besoin mais aussi à ce que veut dire pour eux le concept de travail comme activité quotidienne parallèle ou non à leur assistance scolaire et leurs projets d'avenir. L'environnement social impose un cadre de référence aux acteurs qui jouissent en même temps d'une faculté d'interprétation des *objets* pour les orienter dans leurs choix. D'un point de vue théorique, l'action est ici pensée comme une unité d'analyse placée à équidistance entre les influences du milieu et le comportement des individus. C'est pourquoi il est primordial d'insister sur les constructions socioculturelles qui renvoient aux représentations sociales, valeurs et normes de comportement, contextes et conditions de vie qui se sont constitués au fil du temps dans une société donnée. Le *construit* fait référence au social et au culturel et s'oppose au *donné* qui relève du naturel et de l'inné. La pauvreté par exemple n'est pas un *donné* biologique émanant de l'être humain mais un produit social, en évolution continue, qui allie précarité et inégalités socio-économiques.

V. Pauvreté et précarité

Les *objets* centraux dont il est question dans l'analyse du travail des enfants et adolescents sont la pauvreté et la précarité, deux concepts qui se déclinent en une multiplicité de situations mais qui trouvent comme dénominateur commun les notions de *besoin* et de *survie*. À Lima et Callao où 36,6% de la population vit sous le seuil de pauvreté en 2004 (INEI), les contraintes économiques et la sensation d'éloignement d'une situation « acceptable » s'apparentent à des *objets communs*, c'est-à-dire à des objets qui ont une signification similaire pour un grand nombre d'individus qui les interprètent par la recherche de diverses stratégies dont certaines se situent dans le champ de la survie.

1. La pauvreté : un concept objective, subjective et relatif

La pauvreté se réfère à la mesure des conditions de vie d'un groupe humain donné et en premier lieu de la famille souvent nommée par le terme de « ménage ». Elle comporte deux approches majeures : l'une objective et l'autre subjective. À l'intérieur de la pauvreté objective, on distingue d'abord la conception monétaire du phénomène couramment définie comme « la situation où sévit un déficit par rapport à un montant de ressources considéré comme nécessaire pour acquérir le panier minimum de consommation »²⁵ [Herrera, 2001, p.16]. Parallèlement, la pauvreté objective non monétaire fait référence aux carences par rapport à « la satisfaction de certaines nécessités considérées comme essentielles comme la santé ou l'éducation »²⁶ [Herrera, 2001, p.16]. Il est par ailleurs indispensable de placer la notion de pauvreté dans le cadre contextuel où elle se manifeste, c'est-à-dire faire preuve de relativisme social car il est bien évident que l'évaluation du montant des besoins et la manière de les satisfaire varient aussi bien dans le temps que d'une société à l'autre²⁷. Dans un pays aussi hétérogène que le Pérou, une telle diversité géographique et socio-économique entre les différentes régions pose un problème de comparaison, le seuil de pauvreté fluctuant sensiblement d'une région à l'autre, notamment entre la capitale Lima, la *Costa* (la côte pacifique), la *Sierra* (la cordillère des Andes) et la *Selva* (le bassin amazonien) qui tous présentent des modes de vie et des niveaux de prix différents. De grandes disparités par rapport à cet aspect peuvent simultanément apparaître à l'intérieur d'une même aire

²⁵ « (...) la situación en la que prevalece un déficit ya sea respecto a un monto de recursos considerado necesario para adquirir una canasta mínima de consumo »

²⁶ « la satisfacción de ciertas necesidades consideradas como esenciales tales como la salud o la educación »

²⁷ Une travailleuse chinoise qui reçoit un salaire de 30 \$US par semaine pour 48 heures de travail dans une usine a un niveau de vie acceptable dans son pays. Par contre, une immigrante nicaraguayenne qui touche 200 \$US par semaine pour 50 heures de travail en tant que serveuse est considérée comme pauvre aux Etats-Unis même si sa situation est plus confortable que dans son pays d'origine.

géographique entre les zones urbaines et rurales²⁸. Pour s'adapter à cette hétérogénéité, l'INEI utilise une méthode de mesure qui prend en compte le niveau des prix et les habitudes alimentaires de chacune des sept zones géographiques qui composent le Pérou pour estimer avec précision les différents seuils de pauvreté et l'incidence de celle-ci sur l'ensemble du pays. Cette technique méthodologique qui consiste en la construction d'un indicateur de pauvreté à partir de la composition du panier de base de composition alimentaire est abordée dans le chapitre 2 pour rendre compte de l'évolution de la pauvreté au Pérou et à Lima entre 1997 et 2004.

D'autre part, la pauvreté est un phénomène dynamique : certains ménages entrent dans la pauvreté alors que d'autres en sortent ou y restent. Cet aspect instable n'est pas une illusion statistique, les transitions entre la pauvreté et la non pauvreté, ainsi que la pauvreté et l'indigence (pauvreté extrême) se confirment au fil de différentes périodes d'enquête selon la mesure des niveaux de vie et l'amplitude des variations entre revenus et dépenses. Cette observation renvoie au *risque* de la pauvreté et à la *vulnérabilité* des individus face aux pressions économiques et se rattache directement à la notion de précarité.

Enfin, la pauvreté représente non seulement des limitations matérielles et une incapacité de moyens pour faire face aux événements mais aussi un ensemble de valeurs, attitudes et formes de conduite qui, structurées entre elles, constituent un style de vie orientant les adultes et les enfants vers des circonstances de privation comme la faim et vers la recherche urgente de stratégies pour faire face aux événements. Il s'agit de la dimension subjective de la pauvreté²⁹ qui transforme alors la rue en espace de référence pour un nombre élevé d'acteurs à la recherche de solutions face à la précarité qui domine leur vie quotidienne. À cet égard, la pauvreté dans un contexte urbain montre une forme spécifique et doit être considérée selon une approche en termes de genre et de génération. L'impact et la réaction aux fortes contraintes économiques ont clairement des effets différenciés entre les hommes et les femmes, et entre les adultes et les enfants/adolescents, chacun occupant une position distincte au sein de sa famille et de la société.

2. Un phénomène multidimensionnel

La pauvreté est le plus souvent considérée comme la restriction financière définie comme « l'insuffisance de ressources monétaires pour acquérir le panier de consommation minimum socialement acceptable »³⁰ [Herrera, 2001, p.15]. Cette approche évoquée plus haut se caractérise par une définition de la pauvreté à partir du manque de revenus (individuels ou familiaux) pour satisfaire la consommation de ce qui est nécessaire pour vivre selon des critères d'évaluation très

²⁸ Au total, on trouve sept types de niveau de vie au sein du même pays : la capitale, la *Costa* urbaine, la *Costa* rurale, la *Sierra* urbaine, la *Sierra* rural, la *Selva* urbaine et la *Selva* rurale.

²⁹ Cf. Oscar Lewis : *Five Families. Mexican Case Studies in the Culture of Poverty* (1959).

³⁰ « la insuficiencia de recursos monetarios para adquirir una canasta de consumo mínima aceptable socialmente »

divers. Actuellement, la Banque mondiale signale qu'une personne est pauvre lorsqu'elle gagne moins de deux dollars par jour et extrêmement pauvre lorsque ses revenus sont égaux ou inférieurs à un dollar par jour. Cette manière de poser le problème ne privilégie que la dimension monétaire sans prendre en compte les situations où le calcul des revenus est impossible (notamment dans les campagnes où prédomine l'économie familiale d'autosubsistance et où la valeur de la production ne correspond à aucune donnée financière) et où sont mélangés des apports monétaires et non monétaires. Par conséquent, il est important d'élargir le concept de pauvreté en incluant plusieurs notions comme l'espérance de vie, l'analphabétisme, la mortalité ou encore la participation aux institutions démocratiques³¹. Cette ouverture conduit à qualifier la pauvreté de phénomène multidimensionnel ayant un rapport étroit avec la situation macroéconomique d'un pays. D'autre part, on observe de fortes interactions entre ces indicateurs, par exemple dans le meilleur état de santé d'une personne (accès aux soins médicaux) qui lui offre plus de possibilités pour générer un meilleur revenu et augmenter par ce biais son niveau de vie. De la même manière, l'éducation des femmes contribue à réduire la mortalité infantile et à améliorer leur maîtrise reproductive (contrôle des naissances, planification familiale, utilisation de contraceptifs) [Herrera, 2001]³². Cette profondeur multidimensionnelle de la pauvreté laisse transparaître le concept de précarité compris comme l'instabilité socio-économique entraînant le risque et la menace de devenir pauvre. L'idée de précarité est associée à des conditions de vie peu satisfaisantes par les acteurs eux-mêmes dans l'ensemble des domaines de leur vie quotidienne (emploi, logement, confort, consommation, santé, éducation). Cette notion renvoie à la représentation d'une trajectoire sociale où apparaissent des facteurs de vulnérabilité qui pèsent sur les individus dans leur probabilité d'intégration économique, d'affiliation sociale et de mobilité ascendante pour accéder à un statut valorisé. La pauvreté est alors perçue comme une menace constante dans la vie des individus au gré des aléas qui marquent leur itinéraire. Cette approche biographique caractérisant le concept de précarité projette les étapes d'un parcours qui éloigne les individus et leur famille d'une situation socio-économique stable et favorable à leur bien-être, et qui contribue à les mener sur la voie descendante de la paupérisation voire de l'exclusion dans les cas les plus marginaux.

³¹ L'approche en termes de participation naît de la critique contre l'approche monétariste accusée de conceptualiser la pauvreté d'un point de vue externe sans prendre en compte ce que pensent les personnes. Face cette posture, ses partisans estiment que pour élaborer et gérer des programmes de lutte contre la pauvreté, il est indispensable de prendre en compte les opinions des acteurs vivant dans des conditions de vie telles (cf. l'ouvrage de la Banque mondiale *Perú: Voces de los pobres* qui théorise cette approche).

³² Cela révèle l'importance de bien cibler les politiques publiques visant à réduire la pauvreté afin de créer une sorte de réaction en chaîne et d'atteindre plusieurs objectifs à la fois.

3. L'approche en termes de capacités

L'approche de la pauvreté en termes de capacités est née des débats suscités par l'approche monétariste. Elle a été développée par Amartya Sen qui pense que ce ne sont pas tant les moyens d'une personne qui comptent (revenus et dépenses) pour évaluer le niveau de pauvreté mais les résultats en matière de bien-être et de conditions de vie (mortalité, analphabétisme, espérance de vie, accès à l'eau potable). Dans *Freedom and Development* (2000), il définit ainsi la pauvreté comme la privation de ces capacités permettant d'atteindre un meilleur état de santé, une éducation de qualité, une meilleure espérance de vie et un niveau global de bien-être qui se mesure par l'Indice de développement humain (IDH) créée par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) en 1990 pour évaluer le niveau de développement humain dans tous les pays du monde. Les capacités ne se limitent pas au seul besoin de consommation (obtention de biens et de services) et aux habilités des individus mais rassemblent également leur possibilité réelle de libre choix afin d'agir en fonction de ce qu'ils estiment comme étant valable et ainsi être socialement valorisés [Sen, 2000]. Quand les capacités des acteurs se concrétisent, elles font place à ce qu'Amartya Sen appelle les « fonctionnements » qui s'expriment dans la qualité de vie des personnes et le développement de leurs aptitudes et d'un mode de vie décent [Sen, 2000]. Selon cette approche, les mesures de lutte contre la pauvreté ne doivent pas se concentrer uniquement sur l'aspect financier mais doivent aussi intégrer les conditions de vie effectives des individus qui leur permettent de jouir d'un meilleur accès aux soins de santé et à l'instruction, de plus de bien-être ou encore d'une meilleure espérance de vie. Les capacités équivalent donc à la possibilité des acteurs de choisir librement, le « fonctionnement » étant le degré de concrétisation effective de cette possibilité. Il est clair que cette approche insiste sur la dimension individuelle mais elle assume en même temps la dimension sociale puisque la possibilité de choisir librement a un rapport direct avec le contexte familial et professionnel dans lequel les acteurs vivent quotidiennement.

4. Pauvreté et inégalités sociales

Comme pour le concept d'« interaction sociale » présenté plus haut, les inégalités sociales peuvent être considérées comme un « phénomène social total » au sens de Marcel Mauss dans *Sociologie et anthropologie* (2001), c'est-à-dire comme un phénomène qui englobe la totalité de la société et de ses institutions, et fait interagir tout un ensemble de dimensions : sociale, culturelle, économique et politique. Étant donné leur poids au Pérou et à Lima et leur implication dans la déscolarisation des adolescents travailleurs (cf. chapitre 7), il me semble important d'en faire une brève présentation conceptuelle pour révéler les fondements méthodologiques en jeu. La notion

d'inégalité sociale est d'abord à distinguer de celle de pauvreté mais les deux concepts doivent impérativement s'articuler pour leur compréhension respective. Les inégalités sociales supposent les caractéristiques suivantes rappelées par Orlando Plaza dans *La desigualdad en el Perú: situación perspectivas* (2005) :

- il s'agit d'une condition systématique qui se réfère à la manière dont, à partir de la forme d'organisation d'une société, se distribuent les ressources tangibles et non tangibles, et s'établissent les modèles d'appropriation de l'excédent et des ressources ainsi que les règles de légitimation de cette configuration sociale,
- le fait qu'il s'agit d'une situation systématique ne nie d'aucune manière la capacité d'action des acteurs, ni leur responsabilité politique différenciée, et détermine cette marge de manœuvre en fonction des règles et des ressources auxquels ils ont accès et qu'ils peuvent mobiliser,
- il s'agit d'un phénomène multidimensionnel qui rassemble les sphères économiques, politiques, culturelles et sociales, ces champs se renforçant positivement et négativement entre groupes sociaux : certains concentrent les bénéfices dans tous ces domaines alors que d'autres en obtiennent peu ou pas du tout (question de la distribution des capitaux) [Plaza, 2005].

Les inégalités expriment le point d'articulation entre la condition collective d'un groupe hétérogène d'acteurs sociaux et la dimension structurelle que ceux-ci reproduisent, supportent ou tentent de faire évoluer. Selon Norbert Élias, les structures sociales ne sont pas des composantes physiques, autonomes et externes, se situant hors du champ de conception et de conscience des individus. Les acteurs sont intrinsèquement porteurs des structures macrosociales dans la mesure où ils occupent des positions relationnelles hiérarchiquement distinctes dans le corpus social et mettent en pratique à travers leurs actions quotidiennes les ressources socialement attribuées de manière inégale [Elias, 1987]. Le concept d'inégalité sociale est de fait éminemment systématique et renvoie à :

- la forme d'organisation de la société dans son ensemble,
- la logique de reproduction institutionnelle et organisationnelle de la société (le type de modèle économique généré dans le pays et le mode de fonctionnement de l'État),
- les règles de production et d'appropriation de l'excédent (le type de liens et de réseaux d'interdépendance économiques entre les secteurs économiques, la régulation et distribution de l'excédent, le type de relations économiques, politiques ou culturelles établissant l'appropriation de l'excédent),

- la détermination politique et culturelle de la distribution et l'accès aux ressources d'autorité et d'assignation [Plaza, 2005].

En résumé, les inégalités sociales expriment l'accès différencié qu'ont les individus et les classes sociales aux ressources tangibles et non tangibles en fonction de leur position dans la société. Historiquement, cette différenciation se trouve légitimée par la forme d'organisation politique, économique et culturelle de leur pays.

5. *Exclusion sociale et désaffiliation*

L'exclusion sociale désigne la rupture du lien social d'un individu avec les sphères de la vie quotidienne considérées comme primordiales telles que l'accès à un emploi stable, aux services de santé, à l'éducation ou encore la famille dans les cas les plus extrêmes. Elle véhicule une dimension proprement psychologique car elle affecte le moral des personnes et leur estime de soi notamment par rapport aux questions du chômage ou de l'échec scolaire. L'exclusion sociale est partie du cercle vicieux de la pauvreté et implique des zones de distorsion à l'intérieur de celle-ci car un individu peut être socialement exclu sans forcément être comptabilisé parmi la population pauvre (et vice versa). Malgré cela, les personnes vivant dans des conditions de pauvreté et de précarité sont plus susceptibles de se trouver dans un état d'exclusion. Les concepts de pauvreté et d'exclusion sociale sont ainsi intimement liés sans toutefois recouvrir exactement le même phénomène. Le chômage par exemple peut créer de la pauvreté et de la précarité mais pas forcément de l'exclusion car celle-ci peut être évitée si les réseaux de soutien familiaux sont forts. À l'inverse, l'accès à un emploi n'assure pas systématiquement l'inclusion sociale comme dans le cas du travail informel ou du sous-emploi. Le chômage peut donc être une cause d'exclusion sociale mais l'emploi ne garantit pas nécessairement l'inclusion sociale comme dans le cas de certains adolescents travailleurs qui, grâce à leurs revenus, vivent hors de la pauvreté (monétaire) mais ne se rendent plus à l'école (exclusion scolaire *a fortiori* sociale). Il est non seulement important de compter avec des revenus monétaires suffisants mais aussi d'être en mesure d'accéder aux services essentiels pour le développement humain des personnes. Les domaines de l'exclusion sociale que sont l'éducation, la santé, l'accès aux moyens de communication, le logement et les services qui lui sont liés (eau potable, électricité) permettent de distinguer des catégories sociales vulnérables quant à ces aspects majeurs de la vie en société. L'un des premiers facteurs associés à l'exclusion sociale est sans doute en rapport avec l'âge. Dans les pays en voie de développement comme le Pérou, la population est sensiblement plus jeune que dans les pays dit « développés » (cf. la pyramide des âges du Pérou dans le chapitre 2) et il existe des groupes d'adolescents vulnérables à des phénomènes comme la violence, les drogues ou la prostitution, qui n'accèdent généralement pas à la scolarité et appartiennent aux familles pauvres du pays.

Dans la métropole de Lima où apparaît une dynamique d'inégalité très marquée quant à l'accès aux moyens scolaires et professionnels permettant aux individus de parvenir à un niveau de vie socialement acceptable, la pauvreté et la précarité sont considérées comme des *objets communs* qui s'opposent à des situations de bien-être légitime et à la possibilité de transformer les besoins essentiels des personnes en réalité effective. Sur l'ensemble du Pérou et en particulier dans les zones populaires et marginales de Lima, le mode de vie « normal » – c'est-à-dire ce qui concerne les conditions de vie de larges secteurs de la population – se caractérise par une profonde précarité ; la norme n'est pas nécessairement ce qui est désirable.

Dans cette thèse, l'analyse des trajectoires scolaires des adolescents travailleurs de Lima privilégie une approche méthodologique de la déscolarisation sur la base du concept de *désaffiliation*. Robert Castel introduit cette notion dans *Les métamorphoses de la question sociale* (1995) en expliquant que contrairement à l'exclusion, la désaffiliation « n'entérine pas une rupture mais retrace un parcours » permettant d'apprécier l'enchaînement d'évènements dans la vie d'un individu sans limiter la réflexion à un état de privation donné [Castel, 1995, p.20]. Cette recherche considère l'école comme un domaine de première importance dans la socialisation et la promotion sociale des enfants et adolescents, et sous-tend que les personnes qui ne sont pas parvenues à terminer l'enseignement primaire ont de plus grandes probabilités de se maintenir dans un état de pauvreté. À l'inverse, les individus qui ont achevé le degré d'éducation secondaire sont moins vulnérables à tomber dans la pauvreté et sont disposés à s'en éloigner. Par ailleurs, les chefs de famille sans scolarité primaire et secondaire ont un impact générationnel négatif sur leurs enfants. Cela affecte le développement de leur potentiel humain et s'avère moins défavorable parmi ceux dont les parents ont un niveau d'éducation plus élevé [Morán, 2003, p.11]. L'éducation étant profondément associée à la structure de l'emploi, le manque de scolarité expose un individu au risque de se maintenir dans une situation de précarité chronique. Il est ainsi capital de décrypter la condition de vie des adolescents travailleurs en situation de désaffiliation scolaire à Lima puisqu'il s'agit d'une population hautement vulnérable.

Chapitre 2 : Enfance et adolescence au Pérou et à Lima

Ce chapitre offre une mise en contexte statistique des groupes d'âges de l'enfance (6 – 11 ans) et de l'adolescence (12 – 17 ans) au Pérou et à Lima. Quatre thèmes sont approfondis :

- le poids démographique des moins de 20 ans de 1955 à 2005,
- la scolarisation des enfants et adolescents en 2005 avec notamment les taux d'inscription et d'assistance scolaire,
- les proportions de population en état de pauvreté par groupe d'âges entre 1997 et 2004,
- la situation du travail des enfants et adolescents dans le pays d'après les résultats de la dernière enquête ENAHO réalisée sur le sujet en 2001.

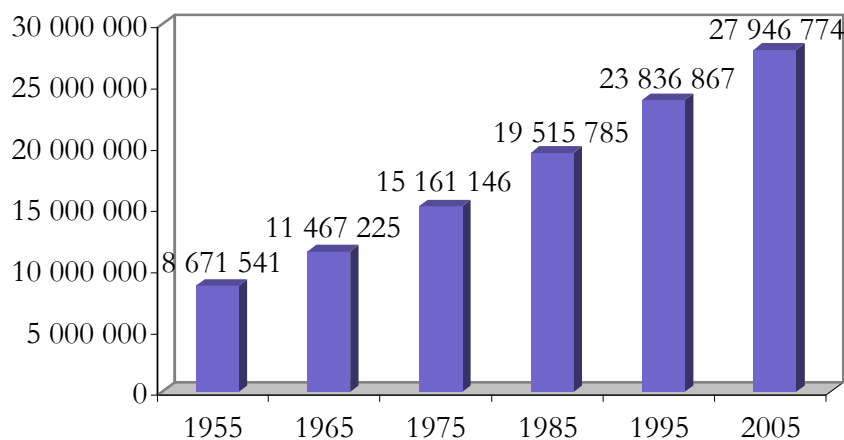
Ce dernier point permettra, entre autres, de rendre compte de la proportion d'enfants et adolescents travailleurs en situation d'abandon scolaire au Pérou et d'apprécier l'hétérogénéité qui caractérise le travail des adolescents dans les zones urbaines du pays.

I. La population de moins de 20 ans : évolutions et tendances

1. Le poids persistant des jeunes dans l'évolution démographique du Pérou

Dans son bulletin d'analyse démographique n°35 *Perú: Estimaciones y Proyecciones de Población, 1950 – 2050*, l'INEI estime la population péruvienne en 2005 à 27 946 774 individus. En 1955, cette même population s'élevait à 8 671 541 personnes et n'a cessé d'augmenter au fil de la seconde moitié du XX^e siècle à un taux annuel moyen de 2,37% (INEI). La figure 5 permet d'apprécier cet accroissement démographique du Pérou entre 1955 et 2005.

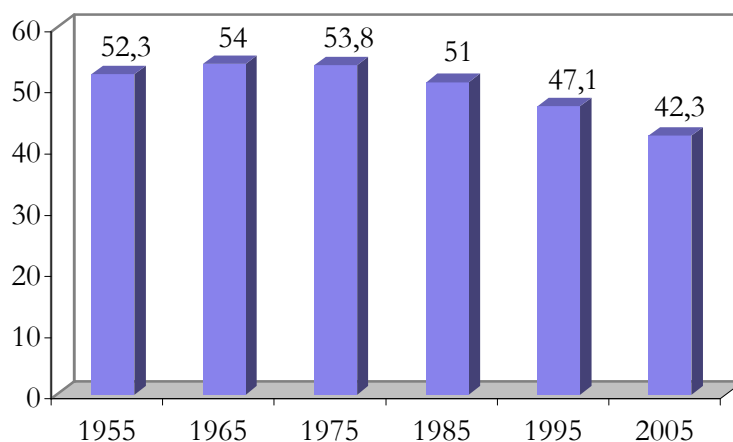
Figure 5 : Évolution de la population du Pérou entre 1955 et 2005 (nombre d'individus)



Source : *Pérou: Estimaciones y Proyecciones de Población, 1950 – 2050*, INEI.

À l'intérieur de cette évolution, il est intéressant de se pencher sur la proportion de jeunes de moins de 20 ans qui compose la population péruvienne au fil de cette période.

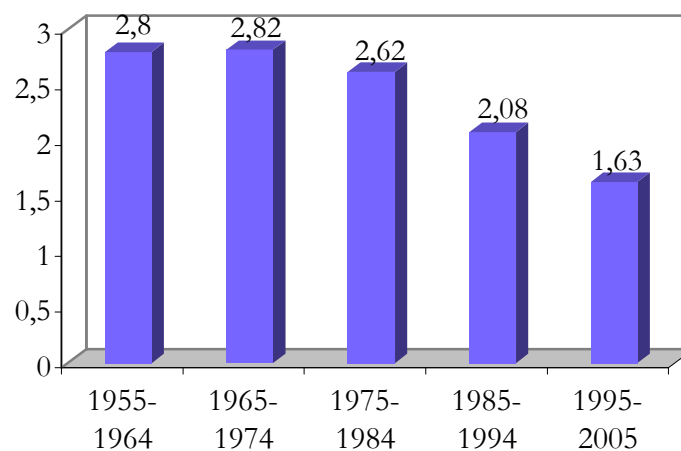
Figure 6 : Évolution de la proportion de jeunes de moins de 20 ans au Pérou entre 1955 et 2005 (en %)



Source : *Pérou: Estimaciones y Proyecciones de Población, 1950 – 2050*, INEI.

On remarque sur cette figure que la part des jeunes de moins de 20 ans dans la population totale a commencé à baisser dans les années 1980 pour arriver en 2005 à une proportion inférieure de 10% à celle de 1955 (42,3% contre 52,3%). Cette diminution est en lien avec le ralentissement du taux d'accroissement démographique dont on peut apprécier sur la figure 7 l'évolution au cours des cinq décennies de la période 1955 – 2005.

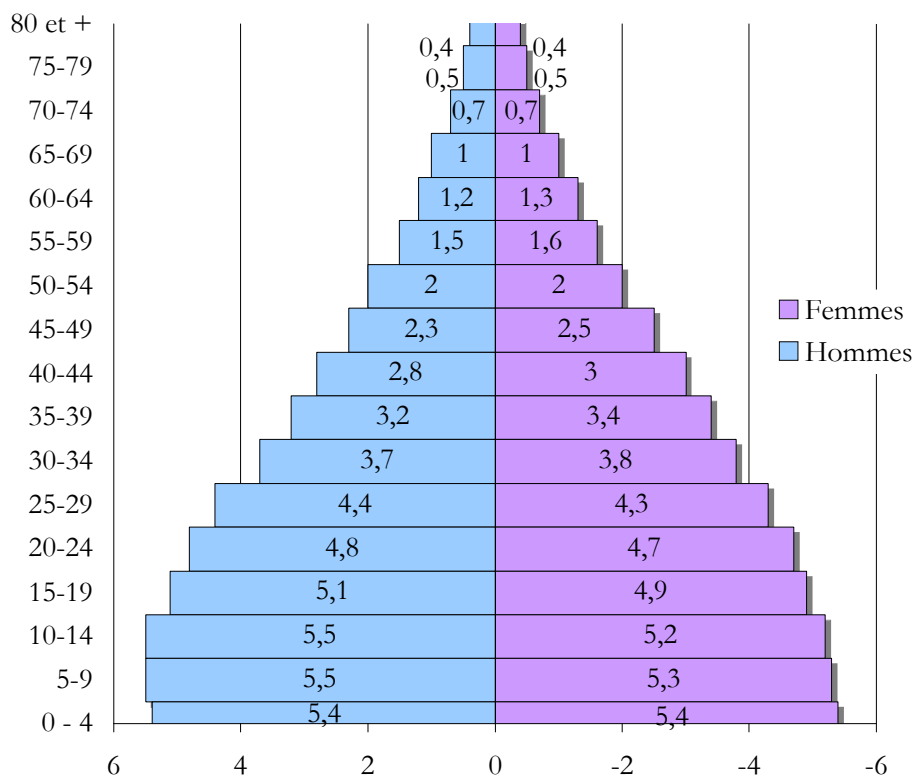
Figure 7 : Évolution du taux d'accroissement démographique au Pérou entre 1955 et 2005 (en %)



Source : *Perú: Estimaciones y Proyecciones de Población, 1950 – 2050*, INEI.

L'amélioration de l'accès des femmes aux méthodes de planification familiale et l'augmentation du niveau scolaire global de la population péruvienne sont les principaux éléments qui expliquent la baisse de ce taux d'accroissement amorcée dans les années 1970 et traduisant une transition démographique qui s'observe dans tous les pays d'Amérique latine à la même période.

En ce qui concerne la répartition de la population péruvienne par groupe d'âges en 2005, la pyramide des âges représentée dans la figure 8 permet d'apprécier la composition de la structure démographique péruvienne actuelle, c'est-à-dire l'importance relative des différents groupes d'âge par rapport à l'ensemble de la population.

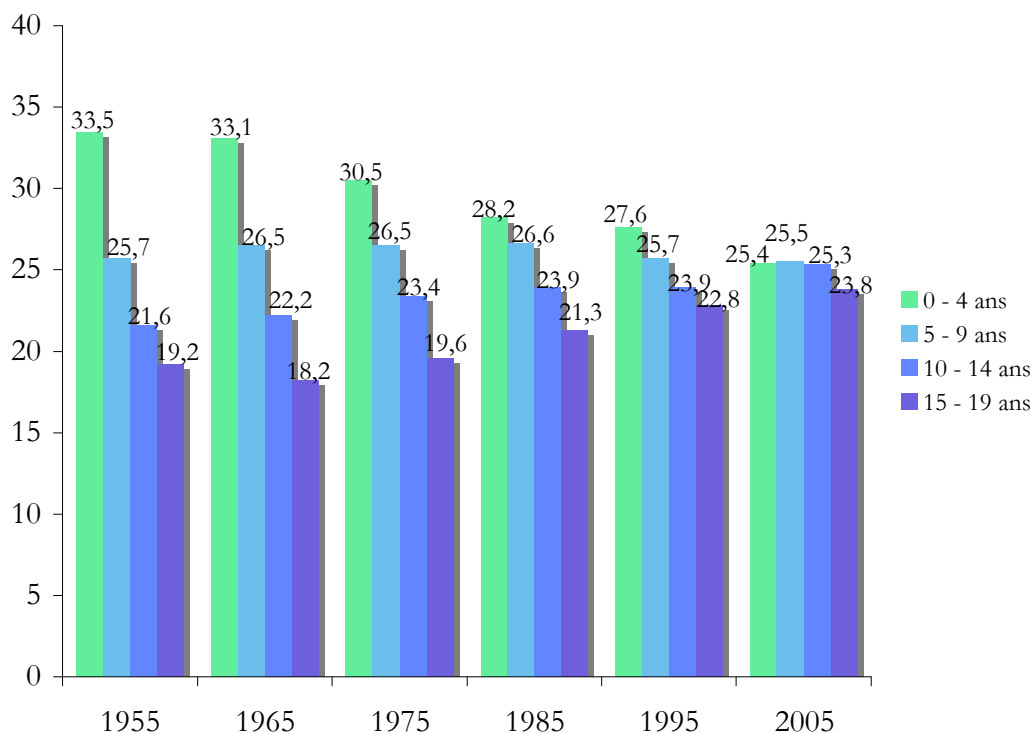
Figure 8 : Pyramide des âges de la population péruvienne en 2005 (en %)

Source : *Perú: Estimaciones y Proyecciones de Población, 1950 – 2050*, INEI.

Malgré la transition démographique et une amélioration sensible de l'espérance de vie à la naissance qui est passée de 43,9 ans pour la période 1950 – 1955 à 69,8 ans pour la période 2000 – 2005 (INEI, 2005), la base de la pyramide reste relativement large indiquant une population péruvienne majoritairement composée de jeunes de moins de 20 ans. Si leur importance relative a effectivement diminué de 10% par rapport à la population totale entre 1955 et 2005 (cf. figure 5), ils continuent à représenter plus de quatre péruviens sur dix en 2005 soit 11 819 731 individus.

Enfin, il est intéressant de voir à l'intérieur de la population de moins de 20 ans l'évolution de la répartition entre les quatre groupes d'âges qui la composent (0 – 4 ans, 5 – 9 ans, 10 – 14 ans et 15 – 19 ans) sur la période 1955 – 2005.

Figure 9 : Évolution de la distribution des groupes d'âges dans la population de moins de 20 ans au Pérou entre 1955 et 2005 (en %)



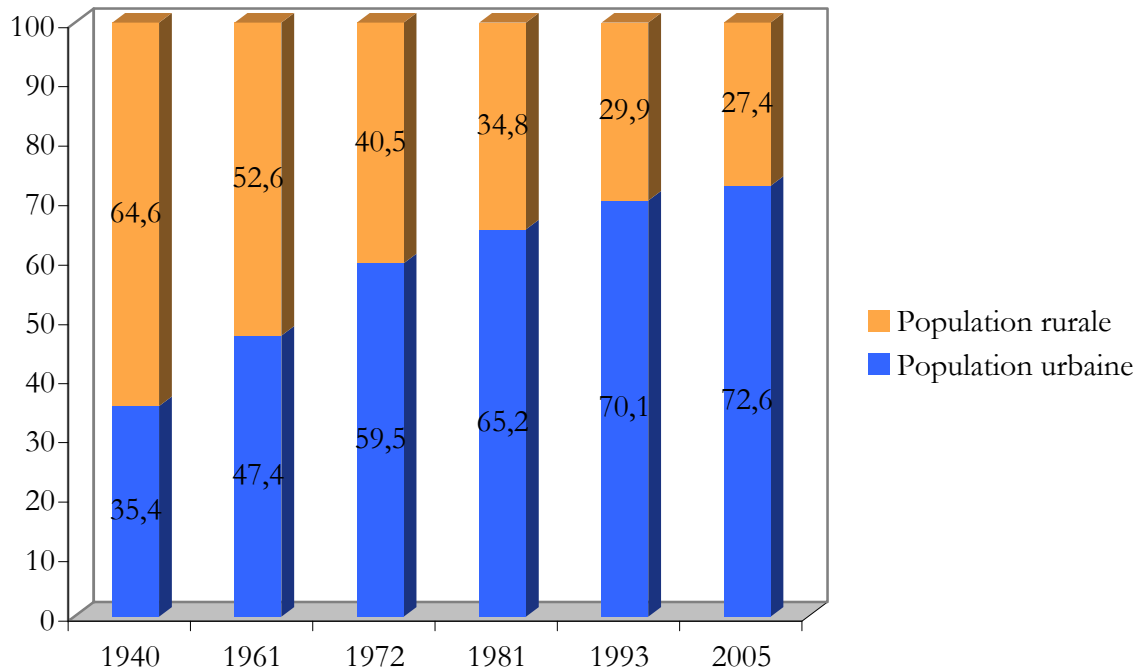
Source : *Perú: Estimaciones y Proyecciones de Población, 1950 – 2050*, INEI.

On remarque sur cette figure que les enfants de 0 à 4 ans et dans une moindre mesure ceux de 5 à 9 ans étaient majoritaires dans la population des jeunes de moins de 20 ans au Pérou des années 1950 à 1990. Cette tendance s'est nettement apaisée à tel point que les quatre groupes d'âges qui composent la population de moins de 20 ans partagent quasiment le même poids démographique en 2005. Les deux groupes d'âges 10 – 14 ans et 15 – 19 ans qui correspondent à l'adolescence sont passés d'une représentation des moins de 20 ans de 40,8% en 1955 à 49,1% en 2005 ce qui montre son affirmation de plus en plus franche comme catégorie sociale en transition entre l'enfance et l'âge adulte, notamment dans les grandes villes du pays.

2. L'importance relative des jeunes dans l'urbanisation du pays

La distribution de la population entre les villes et les campagnes montre un inversement très marqué des tendances au Pérou sur la période 1940 – 2005 selon les données de l'INEI. Alors que la population rurale était largement majoritaire au Pérou en 1940 (64,6% contre 35,4% pour les villes), cette proportion de deux tiers pour un tiers a basculé 65 ans après en faveur de la population urbaine (72,6% contre 27,4% pour les campagnes).

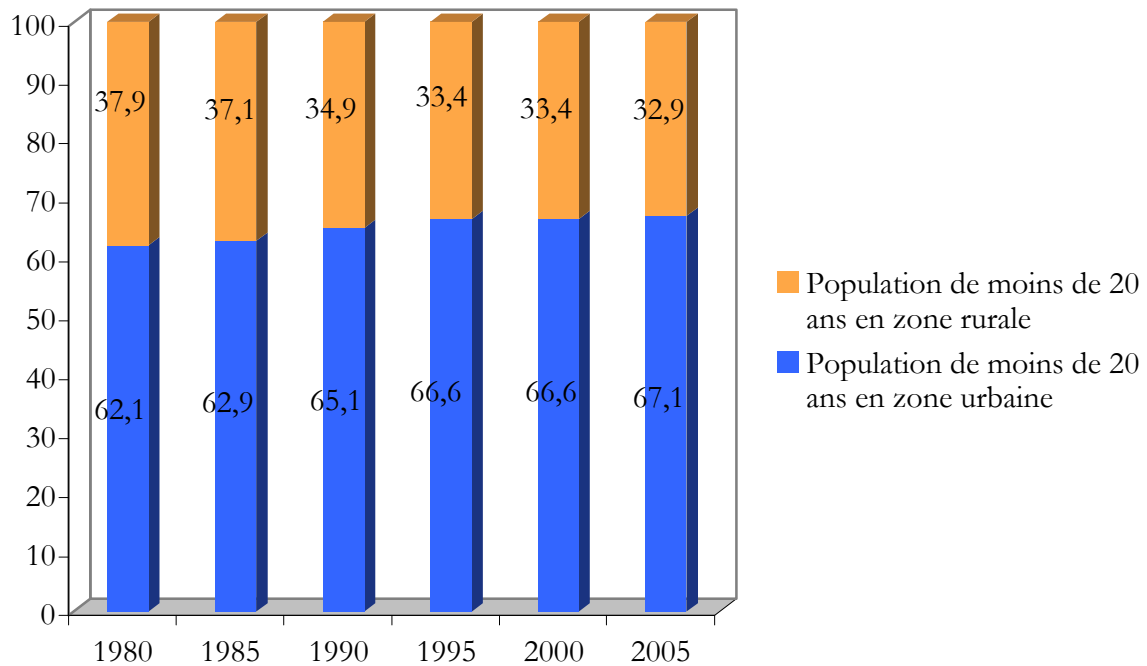
Figure 10 : Évolution de la répartition entre la population urbaine et rurale au Pérou entre 1940 et 2005 (en %)



Source : *Censos de Población 1940 – 2005*, INEI.

Cet inversion des tendances s'est opérée au cours des années 1960 et dénote un exode rural très accentué, surtout des campagnes andines en direction des villes côtières du pays (Lima, Trujillo, Chiclayo, Piura) davantage attractives en termes d'opportunités d'emploi et de rémunérations. Sur cet aspect de l'urbanisation du Pérou tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle, des données supplémentaires de l'INEI portant sur la période 1980 – 2005 permettent d'apprécier la part des jeunes de moins de 20 ans dans ce renforcement démographique des villes au détriment des campagnes.

Figure 11 : Évolution de la répartition des jeunes de moins de 20 ans entre zones urbaines et rurales au Pérou entre 1980 et 2005 (en %)



Source : *Perú: Estimaciones y Proyecciones de Población, 1950 – 2050*, INEI.

On remarque sur cette figure que les jeunes de moins de 20 ans ont renforcé leur présence dans les zones urbaines du Pérou entre 1980 et 2005, suivant ainsi l'évolution démographique générale de dépeuplement régulier des campagnes sur la même période. Cette tendance des jeunes de moins de 20 ans à l'urbanisation est certes moins prononcée que celle observée sur la figure 10 pour la population totale (de 65,2% en 1981 à 72,6% en 2005 soit +7,4% contre +5% sur la figure 11) mais ils sont plus des deux tiers à résider actuellement en zone urbaine et à constituer une importante population en âge de se rendre à l'école ou au collège.

II. La scolarisation des enfants et adolescents en 2005

Aborder le thème de l'enfance et de l'adolescence incite à se pencher sur la question scolaire au Pérou et à Lima. Ce point est d'autant plus crucial que le nœud de cette recherche touche à la conciliation du temps des adolescents entre leur activité économique et leur assistance scolaire qui se transforme, dans certaines circonstances, en abandon.

1. Aspects généraux du système scolaire péruvien

a. La progression scolaire

Après l'enseignement dit « de base » (*básico*) appelé en français la « maternelle », la scolarité obligatoire au Pérou se compose de l'enseignement primaire qui dure 6 années (de 6 à 11 ans) et l'enseignement secondaire qui dure 5 années (de 12 à 16 ans).

Tableau 3 : Progression dans le système scolaire péruvien en fonction de l'âge de l'enfant (6 – 11 ans) et de l'adolescent (12- 16 ans)

Groupes d'âges	Âges	Classes
Enfants (6 – 11 ans)	6	1 ^{er} année de primaire
	7	2 nd année de primaire
	8	3 ^e année de primaire
	9	4 ^e année de primaire
	10	5 ^e année de primaire
	11	6 ^e année de primaire
Adolescents (12 – 16 ans)	12	1 ^{er} année de secondaire
	13	2 nd année de secondaire
	14	3 ^e année de secondaire
	15	4 ^e année de secondaire
	16	5 ^e année de secondaire

Le redoublement existe dans le système scolaire péruvien et peut mener un adolescent à terminer l'enseignement secondaire au-delà de 16 ans. Il n'est pas rare non plus qu'un enfant s'inscrive pour la première fois en 1^{er} année de primaire après 6 ans (notamment en milieu rural) et parte ainsi avec un « retard » pour la suite de sa scolarité.

b. L'organisation du rythme scolaire

L'année scolaire au Pérou débute la première semaine du mois de mars et se termine au milieu du mois de décembre avec plusieurs semaines de vacances au fil de l'année. La grande particularité du système scolaire péruvien est de se diviser en trois « services » (*turnos*) que peuvent choisir les élèves et leur famille en début d'année : celui du matin de 8 à 13 heures (*turno mañana*), celui de l'après-midi de 13 à 18 heures (*turno tarde*) et celui du soir de 18 à 21 heures 30 environ (*turno noche*). Cette organisation du rythme scolaire au Pérou est primordiale parce qu'elle permet aux enfants et adolescents de libérer une importante partie de la journée pour se consacrer à d'autres activités et, par exemple, à une occupation d'ordre économique pour participer au budget familial.

c. Les établissements publics et privés : des moyens matériels et humains opposés

Il existe au Pérou, comme dans de nombreux pays du monde, deux principaux types d'établissement scolaire relevant du Ministère de l'éducation : les centres éducatifs publics (*estatales*) et privés (*privados*). Les premiers bénéficient de fonds (limités) provenant de l'État et les droits d'inscription s'élèvent à quelque 40 S/. par an (10 € environ, à payer à une association de parents d'élèves) sans compter les frais liés à l'achat du matériel scolaire à la charge des familles. Dans le même temps, les seconds se situent quasi exclusivement en milieu urbain et fonctionnent comme des entreprises privées avec un financement intégralement assuré par les frais d'inscription pris en charge par les parents d'élèves. Ceux-ci s'échelonnent entre 150 et 1000 S/. par mois (entre 35 et 250 € environ) en fonction de la renommée et du niveau de qualité de l'établissement ainsi que des services complémentaires offerts aux élèves (cantine, renforcement de l'apprentissage de l'anglais ou de l'informatique par exemple). Ces institutions éducatives évaluent régulièrement leur corps enseignant, ils jouissent d'une excellente réputation et se transforment, notamment à Lima, en des écoles prisées (voire réservées) par les classes moyennes et aisées. Les données du tableau 4 provenant du Ministère de l'éducation donnent une idée du poids respectif et de la répartition des moyens consacrés aux établissements publics et privés dans le système scolaire péruvien.

Tableau 4 : Données relatives aux établissements publics et privés du système scolaire péruvien

Types d'établissement	Établissements publics	Établissements privés	Total
Nombre d'élèves	6 888 063	1 707 316	8 595 379
Nombre de professeurs	301 849	145 604	447 453
Nombre de centres éducatifs	66 409	20 681	87 090
Nombre moyen d'élèves par professeur	22,82	11,73	19,21
Nombre moyen d'élèves par établissement	103,72	82,55	98,7

Source : Ministerio de Educación – Dirección de Medición Educativa 2007.

Ces chiffres laissent apparaître une forte disparité tant en termes de moyens humains que d'infrastructure entre les établissements publics et privés au Pérou. Le nombre moyen d'élèves par professeur est de 22,82 dans le secteur éducatif public alors qu'il est de 11,73, soit presque deux fois moindre, dans le secteur privé. Une disproportion semblable s'observe dans le nombre moyen d'élèves par établissement qui est de 103,72 dans le secteur public contre 82,55 dans le

secteur privé. Ces résultats expriment les inégalités engendrées par la privatisation du système éducatif au Pérou depuis une quinzaine d'années, et des horizons de développement scolaire différencié selon la position sociale des familles qui ont les moyens économiques de placer leurs enfants dans un établissement privé et celles qui ne peuvent se permettre cette dépense mensuelle coûteuse. Ce point est pris en compte dans la suite de ce travail où une mention toute particulière est également accordée aux Instituts non scolarisés (INS).

d. Les Instituts non scolarisés

Les INS sont des centres éducatifs qui s'adressent à des enfants et adolescents désirant ôter leur temps de toute contrainte scolaire pendant les jours de semaine afin de se consacrer à une activité économique, tout en s'assurant la possibilité d'achever l'enseignement primaire puis secondaire. Avec un seul jour de cours par semaine (généralement le samedi ou le dimanche) et moins de devoirs à faire en dehors des heures de cours, ces établissements reconnus par le Ministère de l'éducation comportent une charge horaire et éducative moindre et se classent dans le secteur privé s'adressant aux couches sociales populaires. Ils favorisent en premier lieu les adolescents occupés par un travail pendant toute la durée de la semaine mais ils offrent un cursus académique objectivement faible par rapport aux enfants qui étudient dans un établissement scolaire public. On trouve surtout dans ces centres éducatifs des adolescents qui cherchent à se rescolariser après un abandon de l'école pendant leur enfance et d'autres qui au contraire désirent réduire leur engagement académique pour consacrer plus de temps à leur activité économique.

2. Les taux d'inscription scolaire en 2005

Le taux d'inscription scolaire enregistre le pourcentage d'enfants et adolescents reconnus comme inscrits dans un centre d'enseignement éducatif primaire ou secondaire (école ou collège). En 2005, ce taux s'élève au Pérou à 97,7% pour les enfants de 6 à 11 ans (97,9% pour les garçons et 97,4% pour les filles) et 87,9% pour les adolescents de 12 à 17 ans (88,8% pour les garçons et 87% pour les filles) montrant ainsi un écart de près de 10 points entre les deux groupes d'âges et des différences relativement faibles entre les sexes (INEI, 2005). Ces chiffres montrent une généralisation de l'enseignement primaire parmi les enfants de 6 à 11 ans, un phénomène surtout observé dans les départements urbanisés de la *Costa* où ce taux dépasse largement 98% et avoisine même 100% dans certains cas (départements de Moquegua, Tumbes ou Ica avec respectivement 100%, 99,6% et 99%). Quant au taux d'inscription scolaire des adolescents de 12 à 16 ans, il est très variable entre les départements du pays (de 77,7% dans celui de La Libertad jusqu'à 98,4% dans celui de Tacna) et affiche les indices les plus hauts dans les départements les plus urbanisés situés sur la *Costa* (départements de Moquegua, Tacna et Arequipa avec respectivement 95,1%,

98,4% et 96,4%). Dans le département de Lima, le taux d'inscription scolaire des enfants de 6 à 11 ans est de 98,6% (98,8% pour les filles et 98,5% pour les garçons soit avec une différence très faible entre les sexes) et celui des adolescents de 12 à 17 ans est de 92,8% avec un résultat meilleur pour les filles (94,2% contre 91,7% pour les garçons). Ces chiffres placent le département de Lima parmi ceux où la couverture scolaire est la plus répandue dans le pays (cf. annexe 4).

3. Les taux d'assistance et de non assistance scolaire en 2005

À la différence du taux d'inscription, le taux d'assistance scolaire mesure la fréquentation scolaire effective et régulière des enfants (6 – 11 ans) et des adolescents (12 – 16 ans) préalablement inscrits dans un centre d'enseignement éducatif public ou privé. Il est complété par le taux de non assistance scolaire qui calcule la part d'enfants (6 – 11 ans) et d'adolescents (12 – 16 ans) qui, inscrits ou non dans une école ou un collège à la rentrée, ne se rendent plus en cours pour achever l'enseignement obligatoire et se trouvent ainsi dans une situation d'abandon scolaire.

Tableau 5 : Taux d'assistance et de non assistance scolaire des enfants et adolescents selon le degré d'urbanisation de la zone de résidence et le sexe, au Pérou en 2005 (en %)

Zones de résidence		Assistance scolaire		Non assistance scolaire		Total	
		Enfants (6 – 11 ans)	Adolescents (12 – 16 ans)	Enfants (6 – 11 ans)	Adolescents (12 – 16 ans)	Enfants (6 – 11 ans)	Adolescents (12 – 16 ans)
Métropole de Lima		90,4	80,7	10,6	19,3	100	100
Capitales de département et grandes villes		93,5	82	6,5	18	100	100
Autres villes		93,1	75,1	6,9	24,9	100	100
Zones rurales		91,7	55,3	8,3	44,7	100	100
Total Pérou	Garçons	92,4	69,9	7,6	30,1	100	100
	Filles	91,8	68,9	8,2	31,1	100	100
	Total	92,1	69,4	7,9	30,6	100	100

Source : *Encuesta Nacional de Hogares 2005 (Abril-Diciembre)* – INEI.

Selon la *Encuesta Nacional de Hogares* (ENAHO) réalisée par l'INEI en 2005 (tableau 5), le taux d'assistance scolaire s'élève à 92,1% pour les enfants (6 à 11 ans) et à 69,4% pour les

adolescents (12 à 16 ans) sur l'ensemble du pays. Ce taux d'assistance scolaire traduit ainsi une différence substantielle de 22,7% entre les groupes d'âges mais il diffère aussi très sensiblement selon le degré d'urbanisation de la zone de résidence de l'enfant ou adolescent. Selon les données relatives à l'enseignement secondaire, le taux d'assistance scolaire est faible dans les zones rurales du pays où seulement un peu plus d'un adolescent (12 – 16 ans) sur deux se trouve dans une situation de suivi scolaire (55,3%). Ce taux augmente sensiblement dans les zones urbaines intermédiaires (75,1%), et davantage encore dans les capitales de département et autres grandes villes (82%) ainsi qu'à Lima où il atteint 80,7% de la population adolescente en âge de se rendre au collège. Quant à la différence entre les sexes, on note dans chaque groupe d'âges un taux d'assistance scolaire un peu plus élevé pour les garçons (+0,6% pour les enfants de 6 à 11 ans et +1% pour les adolescents de 12 à 16 ans). À l'inverse, les adolescents de 12 à 16 ans en situation de non assistance scolaire sont proportionnellement moins nombreux dans cette situation à Lima que dans le reste du pays (19,3% contre 44,7% dans les zones rurales du pays) mais ils ne constituent pas moins un phénomène contemporain répandu dans la capitale péruvienne en même temps qu'ils posent un problème social pour les autorités scolaires et politiques. Une autre enquête de l'INEI réalisée en 2006 précise les principales raisons avancées par les adolescents qui les conduisent à délaisser l'école (tableau 6).

Tableau 6 : Raisons de non-assistance scolaire des enfants et adolescents selon la zone de résidence au Pérou en 2006 (en %)

Raisons de non assistance scolaire	Lima	Zones urbaines (sauf Lima)	Zones rurales	Total Pérou
Absence de centre scolaire	/	/	11,2	8,9
Problèmes économiques et familiaux	81,8	50,7	51,5	52,7
Manque d'intérêt pour les études	/	27,1	22,7	22,4
Maladie ou accident	18,2	22,1	14,6	16
Total	100	100	100	100

Source : *Encuesta Nacional de Hogares 2006 (Trimestre III)* – INEI.

En zones rurales et urbaines (excepté Lima), les résultats indiquent que les causes de désertion scolaire sont assez dispersées : « absence de centre scolaire » dans les campagnes, « problèmes économiques et familiaux » pour une moitié d'adolescents mais aussi « manque d'intérêt pour les études » ou encore « maladie ou accident » sont cités comme motifs d'abandon scolaire. À Lima, la situation apparaît de manière très distincte puisque les adolescents mettent majoritairement en avant une cause expliquant leur déscolarisation : les « problèmes économiques et familiaux ». Bien

que la pauvreté soit davantage répandue dans les zones de résidence urbaines et rurales hors de la capitale, elle apparaît de façon plus prononcée dans le ressenti des adolescents de Lima comme la raison première de leur abandon scolaire : 81,8% d'entre eux avancent ce facteur socio-économique contre 50,7% dans les autres zones urbaines du pays et 51,5% dans les zones rurales où domine l'économie familiale d'autosubsistance. Cette enquête de l'INEI précise par ailleurs que les adolescents qui avancent les « problèmes économiques et familiaux » comme motif de leur abandon scolaire, sont engagés dans un travail ou se consacrent à des activités domestiques tous les jours de la semaine [INEI, 2006, p.102]. Ce point indique que le basculement de l'occupation du temps d'un adolescent, résidant à Lima, de l'école vers le travail a comme motif premier les conditions socio-économiques de sa famille.

Une donnée complémentaire provenant de la même enquête de l'INEI réalisée en 2006 montre que le taux d'assistance scolaire dans l'enseignement secondaire est plus élevé parmi les adolescents appartenant à un ménage « non pauvre » (87,1%) que « pauvre » (76,1%). Il faut préciser à cela que les adolescents appartenant à une famille « non pauvre » ne sont pas nécessairement des individus non concernés par les problèmes économiques. Leur ménage peut effectivement se situer légèrement au-dessus du seuil de pauvreté monétaire (et donc être classé comme « non pauvre ») mais ressentir les mêmes effets que celui qui se place juste en dessous de ce seuil.

III. L'évolution de la pauvreté entre 1997 et 2004 : population totale et groupes d'âges

1. *L'indicateur de pauvreté monétaire*

Les ménages pauvres sont définis comme ceux dont les ressources sont insuffisantes pour couvrir les besoins essentiels, et en particulier alimentaire, de chacun de ses membres. Il s'agit d'une approche monétaire de la pauvreté puisque ne sont pas considérées d'autres dimensions objectives du phénomène comme la malnutrition, l'accès à l'eau potable ou l'espérance de vie. D'autre part, les éléments pris en compte ne proviennent pas exclusivement des recettes et dépenses monétaires de chaque ménage mais incluent également l'auto-provisionnement et l'autoconsommation (notamment les familles qui vivent de l'agriculture) ainsi que les aides publiques et privées.

Sur la base des recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), les nutritionnistes établissent une norme calorique servant de point de référence à la mesure des seuils de pauvreté relative et absolue, à partir des besoins biologiques de chaque individu, en fonction de son âge et

de son sexe. Après avoir évalué cette palette de besoins au niveau individuel³³, les spécialistes déterminent trois grands ensembles rassemblant chacun des zones géographiques semblables du point de vue de leur population afin de pondérer leurs calculs selon la diversité des structures démographiques du Pérou. Les normes caloriques quotidiennes individuelles ainsi obtenues dans chacun de ces trois ensembles par l'INEI sont les suivantes :

- *Costa* urbaine et rurale, *Sierra* urbaine, *Selva* urbaine : 2194 calories,
- *Sierra* rurale, *Selva* rurale : 2133 calories,
- Métropole de Lima : 2232 calories (INEI, 2004).

La liste des aliments qui forment le panier de base de consommation alimentaire est établie sur la base d'une enquête menée par l'INEI en 1993 et 1994 (*Encuesta Nacional de Propósitos Múltiples*) en sélectionnant les produits les plus consommés dans chacune des trois principales zones géographiques du Pérou (*Costa*, *Sierra* et *Selva*). L'INEI considère un panier « réel », dans la mesure où il prend en compte les habitudes de consommation de la population, la disponibilité effective des aliments et leur prix respectif (certains sont consommés au domicile familial ou obtenus dans les *comedores populares* ou *clubes de madres*). L'INEI utilise le coût de ce panier de consommation alimentaire de base comme référence précise pour évaluer l'incidence de la pauvreté dans les différentes zones géographiques du Pérou. L'indigence (pauvreté extrême) correspond à l'incapacité d'une famille à assurer le coût de ce panier à chacun de ses membres. La pauvreté relative équivaut à l'insatisfaction économique d'un panier « global » comprenant, en plus du panier de consommation alimentaire, un ensemble de biens et de services liés au transport, à la santé et à l'éducation et considérés comme essentiels pour mener une vie « digne », ce qui porte le coût de ce panier « global » au double de celui de consommation alimentaire [Herrera, 2001].

2. L'incidence de la pauvreté entre 1997 et 2004

Ces différents seuils de pauvreté à la fois relative et extrême sont estimés dans chacune des trois zones géographiques du Pérou (*Costa*, *Sierra* et *Selva*) selon le milieu urbain et milieu rural et le niveau d'urbanisation (métropole de Lima, capitale de département et ville moyenne). À partir de ces seuils, on évalue les proportions de population en état de pauvreté relative et extrême sur l'ensemble du pays dans leur évolution à la fois locale et globale entre 1997 et 2004. Les chiffres du tableau 7 montrent la variation des proportions de population en état de pauvreté sur la période 1997 – 2004 et offrent une comparaison entre la métropole de Lima et le reste du pays.

³³ Tous les individus du même âge et du même sexe ont en principe des besoins caloriques identiques quel que soit leur secteur géographique de résidence.

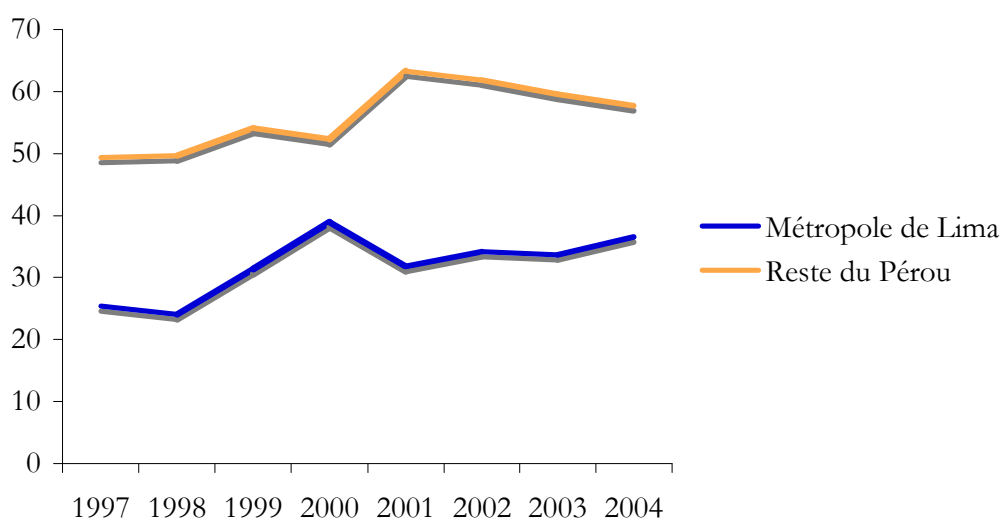
Tableau 7 : Proportion de population vivant en état de pauvreté (relative et extrême) à Lima et dans le reste du pays entre 1997 et 2004 (en %)

Zones géographiques	Degré de Pauvreté	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Métropole de Lima/Callao	Extrême	2,3	2,4	2,7	1,6	2,1	2,8	2,6	3,4
	Relative	23,1	21,7	28,7	37,3	29,7	31,4	31,1	33,2
	Total	25,4	24,1	31,4	38,9	31,8	34,2	33,7	36,6
Reste Pérou	Extrême	24,3	23,4	24,8	20,6	32,9	32,8	29,5	25,7
	Relative	25,1	26,3	29,3	31,7	30,4	29	30,1	32
	Total	49,4	49,7	54,1	52,3	63,3	61,8	59,6	57,7
Moyenne Pérou	Extrême	18,2	17,4	18,4	15	24,1	24,1	21,8	19,2
	Relative	24,5	25	29,1	33,4	30,2	29,7	30,4	32,4
	Total	42,7	42,4	47,5	48,4	54,3	53,8	52,2	51,6

Source : *Encuesta Nacional de Hogares – IV Trimestre 1997 – 2004*, INEI.

On remarque d'abord dans ce tableau que la pauvreté extrême concerne peu Lima alors qu'il existe un certain équilibre entre pauvreté extrême et pauvreté relative dans le reste du pays, même si la pauvreté relative prend l'ascendant et représente en 2004 environ les deux tiers de la pauvreté totale au niveau national. Les proportions de pauvreté au cours de la période 1997 – 2004 sont sensiblement moins élevées à Lima que dans le reste du pays mais le point le plus intéressant que montre la figure 12, touche à la variation de cet indice entre ces deux dates.

Figure 12 : Évolution de la proportion de population en état de pauvreté à Lima et dans le reste du Pérou entre 1997 et 2004 (en %)



Source : *Encuesta Nacional de Hogares – IV Trimestre 1997 – 2004*, INEI.

Cette figure indique une certaine convergence à partir de 2001 entre les proportions de pauvreté à Lima et dans le reste du Pérou. Après une nette augmentation de la pauvreté dans la capitale entre 1998 et 2000, cette proportion a chuté en 2001 mais augmente à nouveau régulièrement depuis pour atteindre en 2004 un niveau supérieur de 11,2 points à celui de 1997 alors que, dans le même temps, la pauvreté a augmenté dans le reste du pays de 8,3 points, soit nettement moins que dans la métropole de Lima.

3. L'urbanisation de la pauvreté au Pérou depuis la fin des années 1990

L'INEI offre d'autres données plus détaillées des proportions de pauvreté entre 1997 et 2004 en fonction du degré d'urbanisation. Les tendances entre la fin du XX^e et le début du XXI^e siècle figurent au tableau 8.

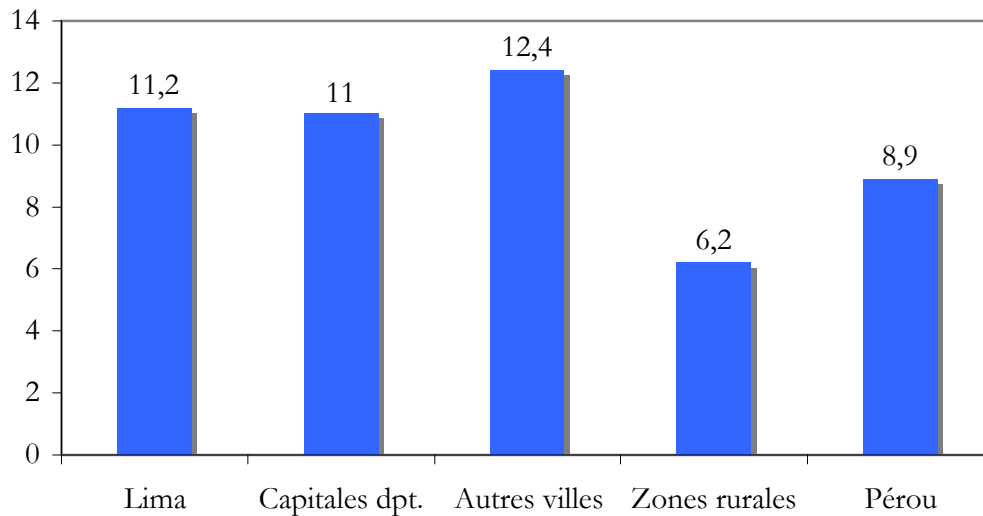
Tableau 8 : Proportion de pauvreté totale au Pérou selon le niveau d'urbanisation entre 1997 et 2004 (en %)

Niveau d'urbanisation	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Métropole de Lima	25,4	24,1	31,4	38,9	31,8	34,2	33,7	36,6
Villes capitales de département	28	29,2	34	30,6	43,5	42	38,6	39
Autres villes	43,5	44,3	47,4	45,3	68,3	60,8	61,1	55,9
Zones rurales	66,3	65,9	71,8	70	77,1	77,7	75,7	72,5
Total Pérou	42,7	42,4	47,5	48,4	54,3	53,8	52,2	51,6

Source : *Encuesta Nacional de Hogares – IV Trimestre 1997 – 2004*, INEI.

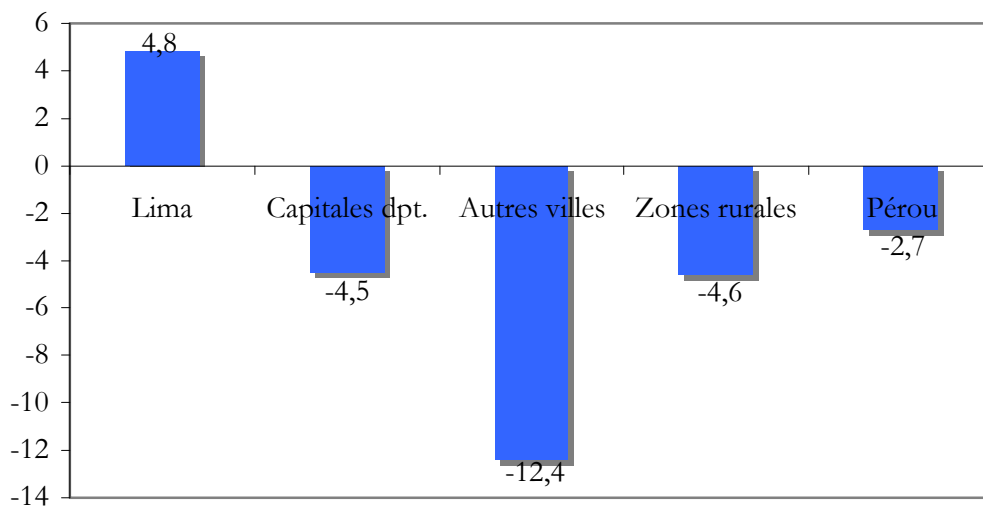
Même si la pauvreté au Pérou reste largement prédominante en milieu rural, son poids est loin d'être négligeable en zone urbaine et même à Lima où elle touche plus du tiers de la population en 2004 (36,6%). Pour chacune des zones géographiques prises en compte dans le tableau 8 selon le niveau d'urbanisation (métropole, capitales de province, autres villes) ou le caractère rural, il est intéressant de voir la variation des proportions de pauvreté non seulement sur l'ensemble de la période (figure 13) mais aussi sur les trois dernières années (figure 14).

Figure 13 : Variation des proportions de pauvreté totale au Pérou selon le niveau d'urbanisation entre 1997 et 2004 (en %)



Source : *Encuesta Nacional de Hogares – IV Trimestre 1997 – 2004*, INEI.

Figure 14 : Variation des proportions de pauvreté totale au Pérou selon le niveau d'urbanisation entre 2001 et 2004 (en %)



Source : *Encuesta Nacional de Hogares – IV Trimestre 2001 – 2004*, INEI.

Si l'on prend en compte la période 1997 – 2004, on remarque dans la figure 13 que la pauvreté a augmenté dans toutes les zones de résidence du pays (urbaine et rurale) mais de manière beaucoup plus prononcée en milieu urbain et notamment dans la métropole de Lima où la pauvreté a grimpé de 11,2 points entre ces deux dates contre 6,2 dans les zones rurales du pays. Par contre, si l'on se concentre uniquement sur la période la plus proche, c'est-à-dire entre 2001 et 2004, on note dans la figure 14 que la pauvreté a reculé sur l'ensemble du Pérou (-2,7) et notamment dans les villes moyennes et petites (-12,4) mais qu'elle a augmenté assez sensiblement

dans la métropole de Lima/Callao avec une hausse de 4,8 points. Ces deux figures révèlent donc que, même si la pauvreté s'est globalement accrue dans les zones urbaines du Pérou entre 1997 et 2004, son extension concerne exclusivement Lima sur la seconde partie de cette période (2001 – 2004). Cette constatation rejoint la première observation exprimée plus haut selon laquelle la variation de la pauvreté décline une courbe ascendante à Lima ces dernières années alors qu'elle décrit une tendance à la baisse sur l'ensemble du reste du pays. En 2004, plus de trois habitants de la métropole de Lima sur dix, de naissance ou d'adoption, vivent ainsi sous le seuil de pauvreté³⁴. L'évolution de la pauvreté au Pérou, d'après les derniers chiffres à disposition, montre donc son urbanisation indiscutable et en tout premier lieu dans la capitale du pays. Il faut préciser enfin que ces estimations reflètent un niveau réel de pauvreté et incluent donc toutes les sources de financement pour la consommation des familles parmi lesquelles les transferts de fonds depuis l'étranger (les *remesas*) et autres aides provenant des institutions publiques et privées.

4. La pauvreté à Lima par groupe d'âges

La pyramide des âges représentée sur la figure 8 de ce chapitre a indiqué le poids des enfants et adolescents dans la structure démographique contemporaine du Pérou et de Lima. Cette importance des plus jeunes en termes par rapport à l'ensemble de la population a un lien particulier avec le contexte de pauvreté qui domine le pays et sa capitale. D'après les chiffres de l'INEI de 2004 (*Encuesta Nacional de Hogares*), l'enfance et l'adolescence constituent des groupes de la population péruvienne sensiblement plus affectés par la pauvreté que les adultes. Le tableau 9 permet de rendre compte de cette réalité.

Tableau 9 : Proportion de population en état de pauvreté selon les différents groupes d'âges à Lima et au Pérou en 2004 (en %)

Zones de résidence	Groupes d'âges				
	3 – 5 ans	6 – 11 ans	12 – 17 ans	Adultes	Total
Métropole de Lima/Callao	46,2	47,6	44	32,1	36,6
Reste du pays	69,9	69	64,3	50,9	57,7
Pérou	64,2	64,1	59,6	44,9	51,6

Source : *Encuesta Nacional de Hogares – IV Trimestre 2004*, INEI.

³⁴ Une autre base de données de l'INEI non rendue publique indique une proportion de pauvreté dans la métropole de Lima qui s'élève à 30,9% pour 2004 et 32,6% pour 2005. Pour la description et l'analyse des chiffres sur la pauvreté au Pérou et plus particulièrement à Lima dans ce travail, j'ai préféré m'en tenir aux données officielles de l'INEI mises à disposition sur le site internet de cette institution (www.inei.gob.pe) et portant sur la période 1997 – 2004.

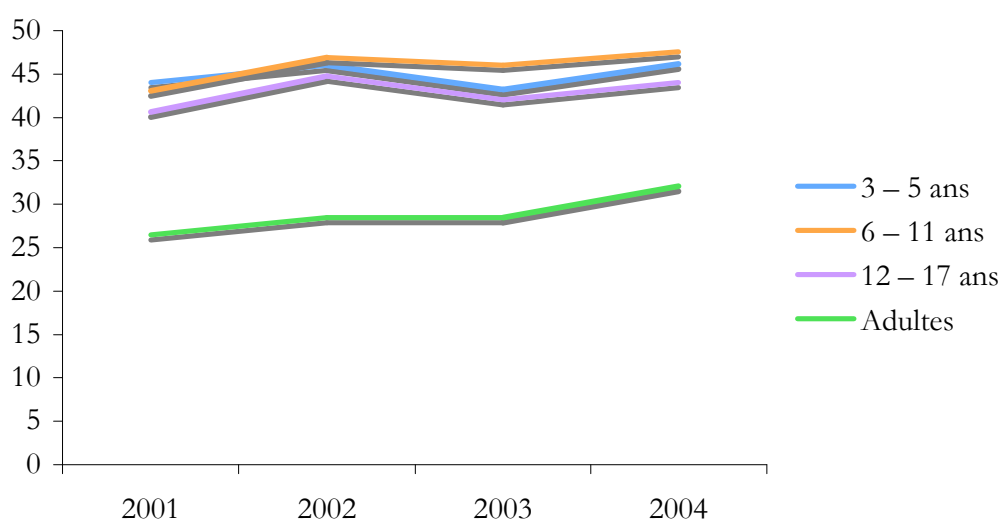
À la fois à Lima et dans le reste du pays, on remarque que les enfants et adolescents se trouvent clairement dans une situation plus défavorable que les adultes concernant la pauvreté dont le poids diminue à mesure qu'un individu passe de la petite enfance à l'âge adulte. On observe par exemple à Lima que 46,2% des enfants de 3 à 5 ans sont dans cette condition contre 32,1% des adultes, alors que cette proportion va en diminuant au fil de l'enfance et de l'adolescence : 47,6% des enfants de 6 à 11 ans et 44% des adolescents de 12 et 17. Sur l'ensemble de la période 1997 – 2004, il est intéressant d'observer dans le tableau 10 la variation de cette proportion de population en état de pauvreté par groupe d'âges à Lima.

Tableau 10 : Proportion de population en état de pauvreté dans la métropole de Lima selon quatre groupes d'âges entre 1997 et 2004 (en %)

Groupes d'âges	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
3 – 5 ans	29,2	32,5	38,5	62	44	46	43,2	46,2
6 – 11 ans	34,4	30,4	38,7	52,5	43,1	46,9	46	47,6
12 – 17 ans	33,7	36,4	40,5	57,3	40,6	44,8	42	44
Adultes	21,2	19,6	27,1	32	26,5	28,5	28,5	32,1

Source : *Encuesta Nacional de Hogares – IV Trimestre 1997 – 2004*, INEI.

Figure 15 : Variation de la proportion de pauvreté à Lima selon quatre groupes d'âges entre 2001 et 2004 (en %)



Source : *Encuesta Nacional de Hogares – IV Trimestre 1997 – 2004*, INEI.

La figure 15 laisse apparaître sur les quatre dernières années de cette période des proportions relativement proches entre la petite enfance, l'enfance et l'adolescence même si ce groupe d'âges

des 12 – 17 ans semble en moyenne (de manière tout à fait relative) un peu moins affectée par la pauvreté chez les moins de 18 ans.

IV. Le travail des enfants et adolescents en 2001

Les données commentées dans cette présentation du travail infantile et adolescent au Pérou et notamment à Lima proviennent de la dernière *Encuesta Nacional de Hogares (ENAHO) sobre Condiciones de Vida y Pobreza*, réalisée sur l'ensemble du Pérou en 2001 par l'INEI et qui s'intitule *Visión del Trabajo Infantil y Adolescente en el Perú, 2001*. L'INEI signale que les sources d'information de cette enquête sont affectées par un sous-enregistrement, en particulier dans les zones rurales où de nombreux enfants et d'adolescents travaillent dans leur famille sans rémunération et dont l'activité se confond avec les travaux domestiques du ménage (élevage d'animaux, élaboration de produits comme le fromage ou le pain pour l'autoconsommation familiale et la vente sur le marché local). L'INEI précise également un sous-enregistrement des adolescents dans les activités salariées dû au caractère illicite de cette introduction dans le travail qui n'est pas répertoriée par les employeurs au moment de l'enquête. Les résultats de la ENAHO de 2001 ne reflètent donc probablement pas toute la magnitude du travail des enfants et adolescents au Pérou mais les données recueillies sont néanmoins intéressantes pour connaître avec plus de détails les caractéristiques de ce phénomène.

1. Les taux d'activité économique des enfants et adolescents par département

La participation des enfants et adolescents aux activités économiques d'un pays est estimée par un taux d'activité qui évalue la Population économiquement active (PEA) infantile et adolescente par rapport au nombre total des individus de ce groupe d'âges (6 à 17 ans). Le tableau 11 détaille ce résultat dans chaque département du Pérou en 2001 en tenant compte de la distinction entre enfants (6 – 11 ans) et adolescents (12 – 17 ans) et en précisant le niveau d'urbanisation et le taux de pauvreté dans chacun de ces territoires.

Tableau 11 : Population économiquement active des enfants et adolescents, et taux d'urbanisation et de pauvreté, par département et sur l'ensemble du Pérou en 2001

Départements	Population totale de 6 à 17 ans (en valeur absolue)	PEA de 6 à 17 ans (en valeur absolue)	Taux d'activité des enfants et adolescents (en %)	Proportion d'enfants travailleurs de 6 à 11 ans (en %)	Proportion d'adolescentes travailleurs de 12 à 17 ans (en %)	Niveau d'urbanisation (en %)	Taux de pauvreté (en %)
COSTA							
Arequipa	270 495	43 294	16,0	31,8	68,2	80,3	44,1
Ica	175 345	24 924	14,2	3,3	96,7	76,6	41,7
La Libertad	387 768	91 668	23,6	33,0	67,0	64,8	52,1
Lambayeque	299 666	50 375	16,8	20,3	79,7	74,9	63,0
Lima/Callao	1 929 652	241 037	12,5	16,2	83,8	95,9	33,4
Moquegua	37 501	7 443	19,8	30,0	70,0	70,4	29,6
Piura	456 151	107 737	23,6	41,7	58,3	62,7	63,3
Tacna	72 106	11 900	16,5	40,0	60,0	84,3	32,8
Tumbes	54 697	11 959	21,9	29,8	70,2	82,4	46,8
SIERRA							
Ancash	298 712	145 220	48,6	55,8	44,2	47,4	61,1
Apurímac	132 833	77 232	58,1	59,9	40,1	23,9	78,0
Ayacucho	156 486	72 934	46,6	56,5	43,5	34,2	72,5
Cajamarca	444 423	250 676	56,4	52,6	47,4	20,2	77,4
Cuzco	333 817	169 153	50,7	49,8	50,2	37,9	75,3
Huancavelica	131 665	77 531	58,9	56,0	44,0	13,1	88,0
Huánuco	239 461	94 857	39,6	51,4	48,6	30,1	78,9
Junín	351 568	81 794	23,3	33,3	66,7	56,5	57,5
Pasco	76 510	26 768	35,0	47,1	52,9	47,5	66,1
Puno	34 853	240 263	69,7	50,0	50,0	34,0	78,0
SELVA							
Amazonas	125 282	27 644	22,1	24,9	75,1	23,9	74,5
Loreto	268 181	58 493	21,8	38,3	61,7	56,5	70,0
Madre de Dios	24 824	6 990	28,2	39,6	60,4	45,4	36,7
San Martín	205 189	47 304	23,1	38,0	62,0	52,8	66,9
Ucayali	131 118	19 970	15,2	28,0	72,0	64,1	70,5
TOTAL	6 948 304	1 987 165	28,6	42,4	57,6	65,1	54,8

Sources : *Estimaciones y proyecciones de Población Total 1990 – 2020, según departamentos – INEI, Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, 2001 – INEI.*

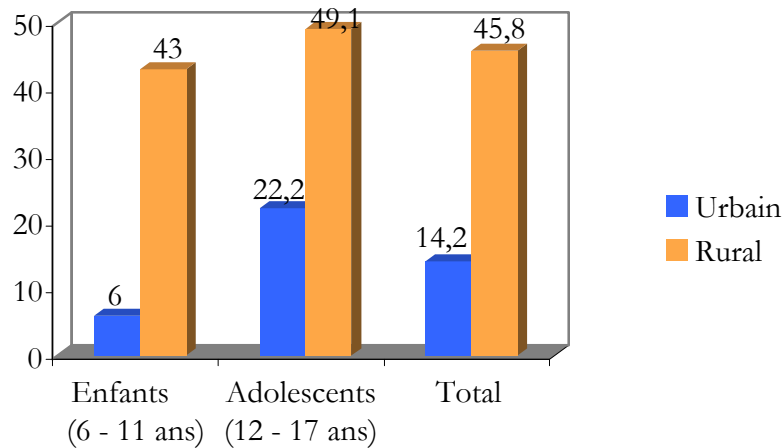
En 2001, 28,6% des enfants et adolescents péruviens, filles et garçons, occupaient selon l'INEI une activité économique ce qui représentait en valeur absolue 1 987 165 individus de 6 à 17 ans dont une majorité d'adolescents de 12 à 17 ans avec 57,6% du total (1 144 608) contre 42,4% d'enfants de 6 à 11 ans (842 557) et une légère majorité de garçons face aux filles (53,9% contre 46,1%). Sur l'ensemble du pays, 32,5% des adolescents de 12 à 17 ans sont engagés dans une occupation économique contre 21,7% des enfants de 6 à 11 ans (INEI, 2002).

Dans le tableau 11, on observe que les taux d'enfants et d'adolescents travailleurs les plus élevés au Pérou se trouvent dans les départements de Puno (69,7%), Huancavelica (58,9%), Apurimac (58,1%), Cajamarca (56,4%), Cuzco (50,7%), Ancash (48,6%), Ayacucho (46,6%), Huanuco (39,6%) et Pasco (35%) qui se situent tous dans la cordillère des Andes (la *Sierra*) et présentent les taux de pauvreté les plus importants du pays, ceux-ci allant de 61,1% pour Ancash à 88% pour Huancavelica. Une lecture plus avancée de ce tableau montre que ces départements sont aussi ceux où les enfants travailleurs de 6 à 11 ans sont proportionnellement plus nombreux et où les niveaux d'urbanisation sont les plus faibles du pays. Dans le département d'Apurímac, 60% de la PEA de 6 à 17 ans sont des enfants de 6 à 11 ans qui sont ainsi plus importants que les adolescents travailleurs de 12 à 17 ans. Viennent ensuite Ayacucho (56,5%), Huancavelica (56,0%), Ancash (55,8%), Cajamarca (52,6%), Huánuco (51,4%), Puno (50,0%), Cuzco (49,8%) et Pasco (47,1%) qui sont exactement les mêmes départements que ceux cités plus haut et les moins urbanisés du Pérou (32% d'urbanisation en moyenne). À l'inverse, les départements situés sur la côte pacifique (la *Costa*) et dans le bassin amazonien (la *Selva*) montrent des proportions d'enfants travailleurs de 6 à 11 ans beaucoup moins importantes (30,5% en moyenne) et les niveaux d'urbanisation les plus élevés du pays (66,7% en moyenne).

Sur l'ensemble du Pérou, le taux d'activité des enfants et adolescent varie très sensiblement entre les villes et les campagnes. D'après des résultats complémentaires de la ENAHO de 2001, le taux d'insertion des enfants et adolescents de 6 à 17 ans dans une activité économique est moindre dans les zones urbaines du pays (14,2%) que dans les zones rurales où il est trois fois plus important (45,8%), ce qui correspond en valeur absolue à 633 130 enfants et adolescents travailleurs en milieu urbain contre 1 387 702 en milieu rural. Cette variation du taux d'activité des enfants et adolescents selon le milieu de résidence se rapporte notamment à une introduction économique précoce des enfants et adolescents dans le secteur primaire de l'agriculture et l'élevage ne demandant aucun niveau de qualification technique et où l'appel de la main d'œuvre infantile et adolescente est largement acceptée voire mise en valeur par les parents dans les campagnes andines. À l'intérieur de cette distinction entre zones de résidence urbaine et

rurale, il est ainsi intéressant d'observer les disproportions entre groupes d'âges, c'est-à-dire entre les enfants de 6 à 11 ans et les adolescents de 12 à 17 ans (figure 16).

Figure 16 : Participation économique des enfants et adolescents selon la zone de résidence (urbain versus rural) au Pérou en 2001 (en %)



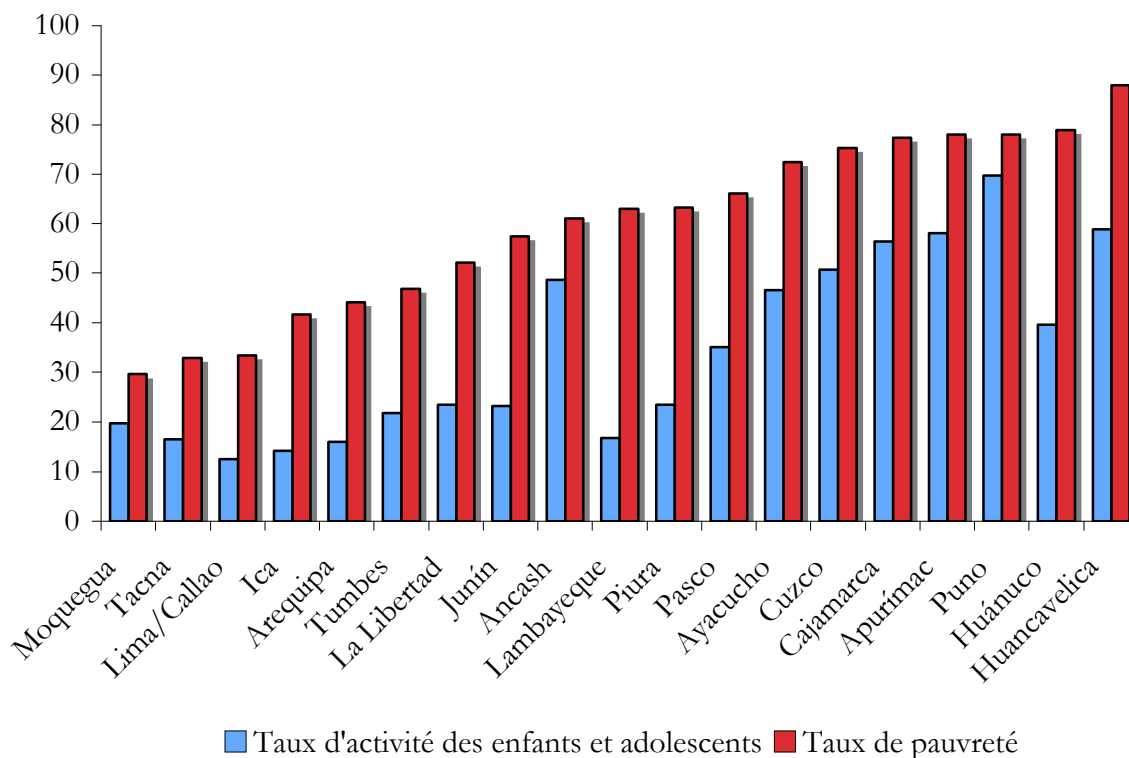
Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza* – INEI 2001.

Le taux de participation économique des enfants de 6 à 11 ans est de 6% dans les villes contre 43% dans les campagnes. Cette différence très marquée s'explique dans les campagnes andines par la coutume de faire participer les enfants aux activités économiques domestiques comme la garde des troupeaux, l'agriculture (arrachage des mauvaises herbes, nettoyage des canaux d'irrigation, semence et récolte légère) ou encore l'artisanat dès un jeune âge. Quant aux adolescents garçons et filles de 12 à 17 ans, ils sont 22,2% de ce groupe d'âges à entrer dans une activité économique dans les zones urbaines du pays et ce taux double dans les zones rurales pour atteindre 49,1%. Là encore, l'acceptation du travail des adolescents dans les campagnes aide à comprendre cette généralisation du phénomène. Nous verrons un peu plus loin les secteurs d'activité où sont employés les adolescents à la fois dans les villes et les campagnes du Pérou.

Par ailleurs, on remarque dans le tableau 11 une corrélation assez prononcée entre le taux d'occupation des enfants et adolescents et le taux de pauvreté, notamment dans les départements de la cordillère des Andes (figure 17)³⁵.

³⁵ Pour faciliter la réalisation et la lecture de cette figure, nous n'avons pris en compte que les départements de la côte pacifique et de la cordillère des Andes qui représentent la grande majorité des enfants et adolescents travailleurs du pays.

Figure 17 : Taux d'activité des enfants et adolescents (6 – 17 ans) et taux de pauvreté dans les départements de la *Costa* et de la *Sierra* en 2001 (en %)



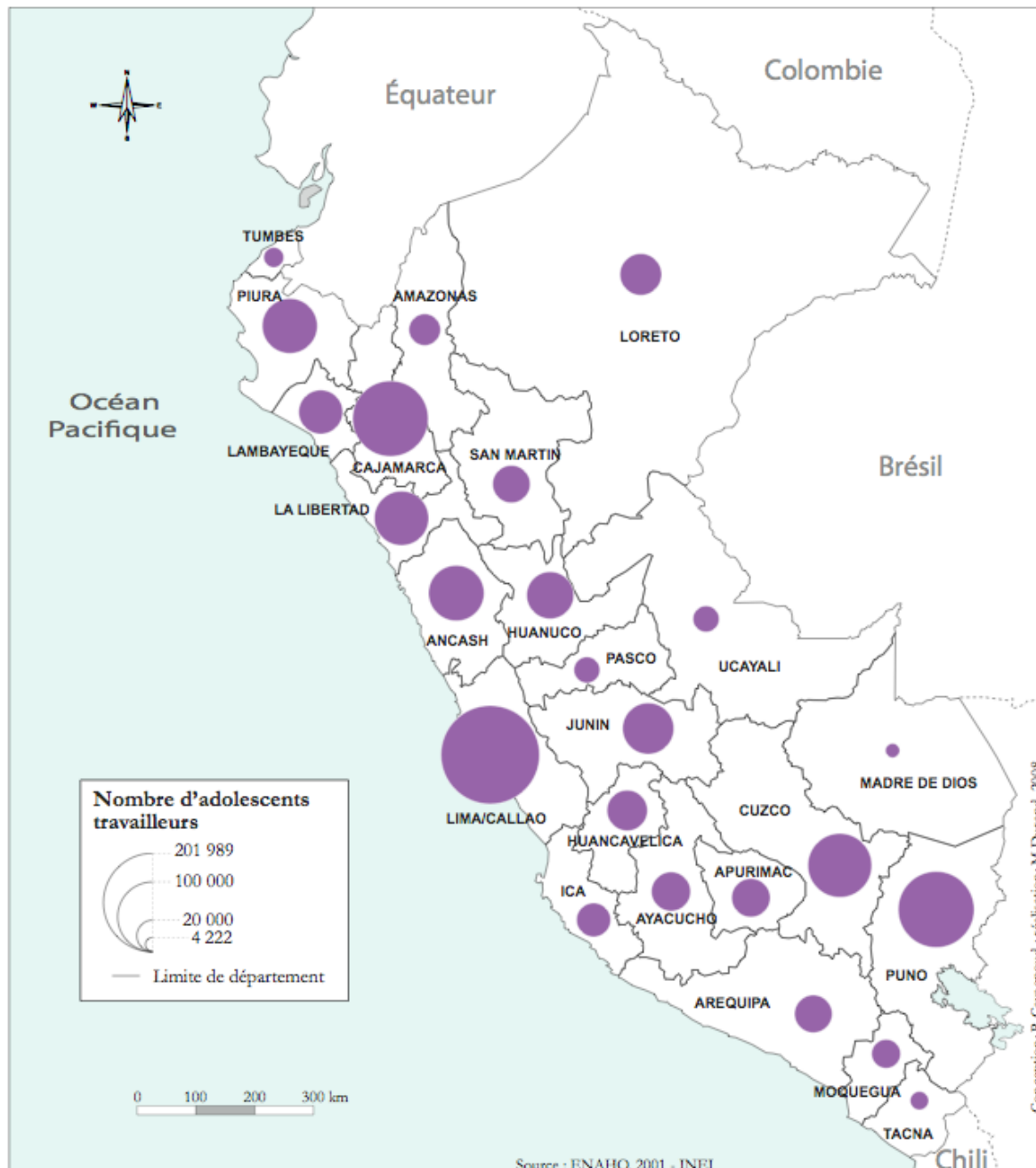
Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, 2001* – INEI.

La proportion d'enfants et d'adolescents travailleurs et la pauvreté ont un rapport étroit dans la plupart des départements de la *Costa* et de la *Sierra* puisqu'à part quelques exceptions (Ancash, Lambayeque, Huánuco et Huancavelica), les deux taux augmentent de manière suivie. Les revenus insuffisants des adultes sont complétés par le travail des plus jeunes qui représente alors une stratégie de survie fréquente dans l'organisation quotidienne des familles. Ce point crucial dans la compréhension du phénomène est approfondi dans la suite de cette recherche même s'il est loin d'être la seule explication à la mise au travail des adolescents.

Enfin, on note dans le tableau 11 que les chiffres les plus élevés d'enfants et adolescents travailleurs au Pérou en valeur absolue se trouvent respectivement dans les départements de Cajamarca, Lima, Puno, Cuzco, Ancash et Piura qui rassemblent 1 154 086 enfants et adolescents travailleurs soit 58,1% du total au niveau national. Dans cet ensemble, la particularité de Lima est d'être le département du Pérou qui concentre de très loin, en valeur absolue, le plus grand nombre d'adolescents travailleurs : 201 989 adolescents de 12 à 17 ans (83,8% de 241 037 enfants et adolescents travailleurs de 6 à 17 ans) contre 120 131 et 118 820 respectivement pour Puno et Cajamarca (carte 2). Cet aspect est l'une des justifications de sélectionner Lima comme terrain d'étude à cette recherche. Sa spécificité en tant que zone très majoritairement urbaine (taux

d'urbanisation de 95,9%) dévoilant une grande diversité dans les formes d'activité des adolescents travailleurs de 12 à 17 ans est également à mettre à l'actif de ce choix.

Carte 2 : Importance du nombre d'adolescents travailleurs (12 – 17 ans) dans chaque département du Pérou en 2001 (en valeur absolue)



2. Les taux d'activité et la situation démographique par département

Le taux d'activité des enfants et adolescents dans chaque département du Pérou dépend étroitement de certains indicateurs démographiques propres à chacun de ces territoires (tableau 12).

Tableau 12 : Taux d'activité des enfants et adolescents de 6 à 17 ans et indicateurs démographiques par département et sur l'ensemble du Pérou en 2001 (en %)

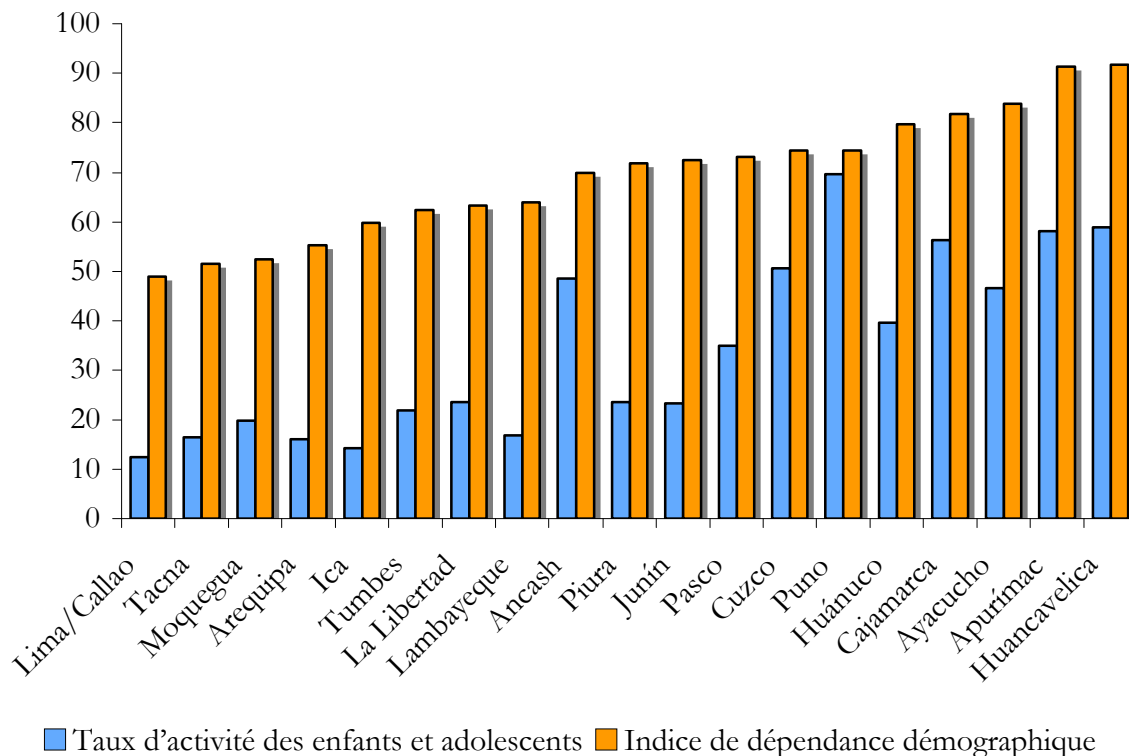
Départements	Taux d'activité des enfants et adolescents	Indice de dépendance démographique	Indicateur conjoncturel de fécondité (en 2000)	Phase de transition démographique
COSTA				
Arequipa	16,0	55,3	2,2	Avancée
Ica	14,2	59,8	2,5	Avancée
La Libertad	23,6	63,4	2,9	Avancée
Lambayeque	16,8	64,0	2,4	Avancée
Lima/Callao	12,5	48,9	2,1	Avancée
Moquegua	19,8	52,4	2,1	Avancée
Piura	23,6	71,7	2,7	Modérée
Tacna	16,5	51,6	2,0	Avancée
Tumbes	21,9	62,4	2,3	Avancée
SIERRA				
Ancash	48,6	69,9	3,4	Modérée
Apurímac	58,1	91,3	4,2	Naissante
Ayacucho	46,6	83,8	4,2	Modérée
Cajamarca	56,4	81,8	3,5	Modérée
Cuzco	50,7	74,3	4,0	Modérée
Huancavelica	58,9	91,7	6,1	Naissante
Huánuco	39,6	79,7	4,3	Naissante
Junín	23,3	72,4	3,2	Pleine
Pasco	35,0	73,1	3,3	Pleine
Puno	69,7	74,3	3,8	Naissante
SELVA				
Amazonas	22,1	82,6	3,8	Modérée
Loreto	21,8	82,5	4,3	Modérée
Madre de Dios	28,2	64,4	3,5	Pleine
San Martín	23,1	70,0	3,0	Pleine
Ucayali	15,2	75,6	3,2	Modérée
TOTAL	28,6	63,7	2,9	Pleine

Sources : Encuesta Demográfica y de Salud Familiar – ENDES 2000 – INEI, et Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, 2001 – INEI.

Comme il est rappelé dans le tableau 12, la participation des enfants et des adolescents dans une activité économique est particulièrement forte dans les départements de la *Sierra*, surtout dans ceux de Puno (69,7%), Huancavelica (58,9%), Apurimac (58,1%), Cajamarca (56,4%) et Cuzco (50,7%) où une majorité de la population de moins de 18 ans intègre la Population économiquement active. Ces chiffres s'expliquent en partie par un indice de dépendance démographique élevé dans ces départements (respectivement 74,3% ; 91,7%, 91,3%, 81,8% et 74,3%). Cet indice reflète les ressources humaines potentielles dont dispose une famille. Il s'agit du quotient entre les personnes considérées comme dépendantes par leur âge (les enfants de moins de 15 ans et les personnes de plus de 64 ans) et les individus économiquement productifs par leur âge (le groupe d'âges compris entre 15 et 64 ans), multiplié par 100. Le département de Puno par exemple a un indice de dépendance démographique de 74,3% ce qui signifie qu'environ 74 personnes sont dépendantes (les moins de 15 ans et les plus de 64 ans) pour 100 actifs (de 15 à 64 ans) dans ce département. Plus cet indice est proche de 100%, plus on se trouve dans une situation où la différence numérique est faible entre la population « dépendante » et la population en âge de travailler. Cette dernière doit alors augmenter son nombre d'heures de travail pour subvenir aux besoins de l'ensemble de la population ou faire appel (comme c'est le cas) à une main d'œuvre plus jeune, c'est-à-dire d'âge inférieur à 15 ans. Parallèlement, l'indicateur conjoncturel de fécondité dans chaque département détermine la part de la population dépendante à l'intérieur de la population totale. Par exemple, le département de Huancavelica est celui où l'indice de dépendance démographique est le plus élevé (91,7%) montrant un nombre important de « dépendants démographiques », renforcé par un indicateur conjoncturel de fécondité de 6,1 enfants par femme qui est également le plus haut du pays (figure 18)³⁶.

³⁶ Pour faciliter la réalisation et la lecture de cette figure, nous n'avons pris en compte que les départements de la côte pacifique et de la cordillère des Andes qui représentent la grande majorité des enfants et adolescents travailleurs du pays.

Figure 18 : Taux d'activité des enfants et adolescents (6 – 17 ans) et indice de dépendance démographique dans les départements de la *Costa* et de la *Sierra* en 2001 (en %)



Sources : *Encuesta Demográfica y de Salud Familiar – ENDES 2000* – INEI, et *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, 2001* – INEI.

L'indice de dépendance démographique de chaque département permet d'expliquer partiellement l'entrée des enfants et adolescents dans une activité économique. Plus cet indice est proche de 100%, plus la population active qui apporte les ressources humaines en main d'œuvre est en charge de la population « dépendante » (population potentiellement non active) : cela entraîne un taux d'activité plus important des enfants et adolescents de 6 à 17 ans. Dans les départements urbanisés de la côte pacifique (la *Costa*) où la participation économique des enfants et adolescents de 6 à 17 ans est, toute proportion gardée, la plus faible (18,3% en moyenne contre 48,7% dans la *Sierra*), l'indice de dépendance démographique est également moindre (58,8% en moyenne contre 79,2% dans la *Sierra*), reflétant un capital humain des 15 – 64 ans plus élevé pour prendre en charge les activités économiques dans ces départements.

Enfin, on remarque dans le tableau 12 que les trois départements de la cordillère des Andes présentant les taux d'activité d'enfants et d'adolescents de 6 à 17 ans les plus élevés au Pérou (Puno, Huancavelica et Apurímac) dévoilent une situation de transition démographique dite « naissante » (première phase). Celle-ci se caractérise par des taux de fécondité et de mortalité importants et une structure de leur population composée d'une majorité de jeunes de moins de

15 ans correspondant à l'indice de dépendance démographique élevé décrit plus haut. Ces départements comptent ainsi un effectif important d'enfants et adolescents de 6 à 17 ans représentant une main d'œuvre disponible pour intégrer la population active. La force de travail proportionnellement moindre des adultes par rapport à l'ensemble de la population se trouve alors compensée par une contribution économique des plus jeunes.

3. Les taux d'assistance scolaire des enfants et adolescents travailleurs

Le taux d'assistance scolaire des enfants et adolescents travailleurs au Pérou figure dans le tableau 13 selon les données de la ENAHO réalisée sur l'ensemble du pays en 2001. Ce taux suppose l'inscription préalable d'un élève dans un centre éducatif. Il est complété ici par le taux de non assistance qui comprend à la fois les enfants et adolescents travailleurs non inscrits dans une école ou un collège et ceux qui bien qu'inscrits en début d'année scolaire ne se rendaient plus en cours au jour de l'enquête.

Tableau 13 : Assistance et non assistance scolaire des enfants et adolescents travailleurs de 6 à 17 ans au Pérou selon la zone de résidence, le sexe et le groupe d'âges (en %)

Variables		Assistance	Non-assistance	Total	Total (en valeur absolue)
Zone de résidence	Urbaine	74,9	25,1	100	605 451
	Rurale	81,7	18,3	100	1 380 040
Sexe	Garçon	81,6	18,4	100	1 069 964
	Fille	77,4	22,6	100	915 527
Groupes d'âges	6 – 11 ans	94,3	5,7	100	840 692
	12 – 17 ans	69	31	100	1 144 800
Total		79,7	20,3	100	1 985 492

Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza* – INEI 2001.

Il est peu surprenant de voir dans ce tableau que l'assistance scolaire est plus importante pour les enfants (6 – 11 ans) que les adolescents (12 – 17 ans) travailleurs sur l'ensemble du pays, la non assistance scolaire se faisant de plus en plus fréquente au fur et à mesure de l'augmentation de l'âge. Par contre, on remarque que la non assistance scolaire est de près de 7 points plus importante dans les zones urbaines du pays, cela sans prendre en compte les groupes d'âges et le sexe des enfants et adolescents de cette enquête. Cette observation mérite d'être soulignée car elle va à l'encontre de la croyance commune selon laquelle la non assistance scolaire des enfants et

adolescents travailleurs au Pérou est une particularité des campagnes andines du fait de l'éloignement des écoles et collèges pour les jeunes habitant dans les territoires les plus reculés. Cependant, il manque à ces données une analyse plus fine qui permette par exemple de rendre compte du taux de non-assistance des adolescents travailleurs (12 – 17 ans) vivant en milieu urbain (garçons et filles). En ce qui concerne la problématique de cette recherche sur les facteurs de déscolarisation des adolescents travailleurs à Lima, le tableau 13 apprend que plus de 25% des enfants et adolescents travailleurs sont concernés par la non assistance scolaire dans les zones urbaines du Pérou (dont la métropole de Lima/Callao) et que ce phénomène touche davantage les adolescents (31% d'entre eux contre 5,7% des enfants) et les filles (22,6% d'entre elles contre 18,4% des garçons) sur l'ensemble du pays.

4. Les activités réalisées par les enfants et adolescents travailleurs

Les informations se référant aux principales occupations des enfants et adolescents travailleurs de 6 à 17 ans ont été recueillies par la ENAHO de 2001 sur la base de deux groupes d'âges : avant 14 ans (de 6 à 13 ans) et après 14 ans (de 14 à 17 ans). Le tableau 14 transmet d'abord ces résultats pour le groupe d'âges des enfants de 6 à 13 ans.

Tableau 14 : Activités économiques réalisées par les enfants de 6 à 13 ans selon la zone de résidence et le sexe, au Pérou en 2001 (en %)

Activités	Zone de résidence		Sexe		Total
	Urbaine	Rurale	Garçon	Fille	
Aide pour le commerce familial ou d'un membre de la famille	43,1	3,6	9,4	12,7	11,0
Aide à la réalisation de travaux domestiques chez un tiers	10,0	2,2	3,1	4,3	3,7
Aide à l'élaboration de produits destinés à la vente	5,9	1,1	1,7	2,3	2,0
Aide aux travaux agricoles et à la garde de troupeaux	32,7	92,1	83,1	78,8	81,0
Vente de produits : friandises, bonbons, etc.	6,8	0,8	2,0	1,9	1,9
Portage de paquets ou de briques	1,6	0,1	0,7	0,0	0,4
Total en valeur relative	100	100	100	100	100
Total en valeur absolue	226 932	992 541	641 799	577 674	1 219 473

Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza 2001 – IV Trimestre*, INEI.

Les activités des enfants de moins de 13 ans se concentrent essentiellement dans les travaux manuels et non techniques, faiblement ou non rémunérés. 81% des enfants travailleurs de moins de 13 ans sur l'ensemble du pays se consacrent en effet aux travaux agricoles ou à l'élevage et au

soin d'animaux, dont 92,1% de ceux vivant en milieu rural. La différenciation entre les sexes dans la détermination de l'occupation est assez peu marquée parmi les enfants de 6 à 13 ans puisque les filles travaillent presque aussi majoritairement que les garçons dans les activités agricoles (78,8% contre 83,1%). On note cependant que les filles participent plus souvent que les garçons au fonctionnement de l'entreprise familiale (12,7% contre 9,4%). En milieu urbain, la palette d'activités est beaucoup plus étendue que dans les campagnes. L'aide au fonctionnement de l'entreprise familiale, le travail domestique, l'élaboration de produits pour la vente ou encore la vente elle-même sous forme ambulante ou à un point fixe (sur un marché) sont des activités présentant des pourcentages significatifs (avec respectivement 43,1%, 10%, 5,9% et 6,8%) même si les activités liées au secteur agricole restent fortement représentées (32,7%). Le tableau 15 montre ci-après les secteurs d'activité des adolescents de 14 à 17 ans.

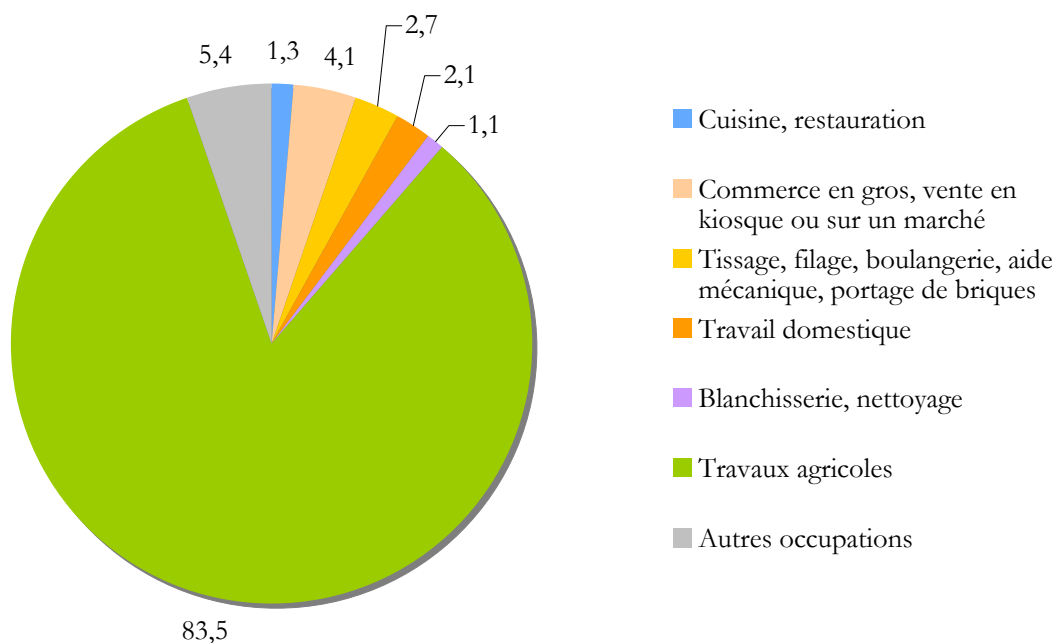
Tableau 15 : Activités économiques réalisées par les adolescents de 14 à 17 ans selon la zone de résidence et le sexe, au Pérou en 2001 (en %)

Activités	Zone de résidence		Sexe		Total
	Urbaine	Rurale	Garçon	Fille	
Cuisine, restauration	3,5	1,3	1,4	3,6	2,3
Commerce en gros, vente en kiosque ou sur un marché	19,3	4,1	8,0	16,0	11,6
Tissage, filage, boulangerie, aide mécanique et portage de briques	11,4	2,7	9,0	4,4	7,0
Vente ambulante	6,8	0,8	3,3	4,2	3,7
Encaissement de billets dans les bus	1,6	0,5	1,8	0,1	1,0
Travail domestique	15,3	2,1	0,9	18,3	8,6
Blanchisserie, nettoyage	6,9	1,1	2,5	5,7	3,9
Services	8,4	0,7	4,6	4,4	4,5
Travaux agricoles	13,0	83,5	56,0	39,6	48,7
Construction	1,4	0,9	1,9	0,2	1,1
Portage de paquets	1,7	0,1	1,6	0,0	0,9
Autres occupations	10,8	2,4	9,1	3,3	6,6
TOTAL en valeur relative	100	100	100	100	100
TOTAL en valeur absolue	378 786	388 906	428 593	339 099	767 692

Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza 2001 – IV Trimestre*, INEI.

En ce qui concerne les adolescents travailleurs de plus de 14 ans, près de la moitié d'entre eux (48,7%) prennent en charge des occupations liées à l'agriculture qui restent ainsi de loin le premier secteur d'activité. Viennent ensuite la vente dans une épicerie ou sur un marché (11,6%), le travail domestique chez un tiers (8,6% et 18,3% des adolescentes) puis le tissage, le filage et la mécanique (7,0%). La situation par zone de résidence montre des différences substantielles. Alors que 87,6% des adolescents travailleurs vivant en zone rurale se retrouvent seulement dans deux activités : le travail agricole (83,5% d'entre eux) et la vente dans une épicerie ou sur un marché (4,1%) ; 84,6% des adolescents travailleurs vivant en milieu urbain partagent de nombreuses activités comme la cuisine, le commerce, le tissage, la blanchisserie ou le travail domestique (graphiques 7 et 8), ce qui reflète la variété de ce phénomène dans les villes et en particulier à Lima³⁷.

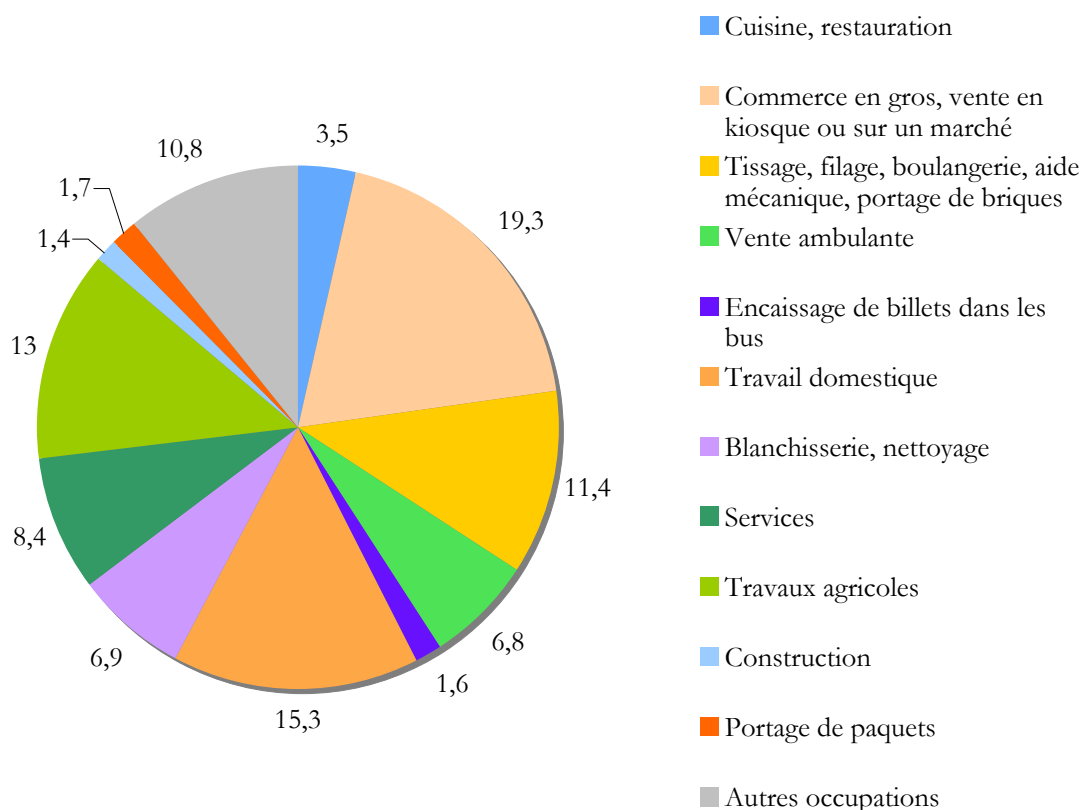
Figure 19 : Répartition des adolescents travailleurs de 14 à 17 ans par secteur d'activité dans les zones rurales du Pérou en 2001 (en %)



Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza* – INEI 2001.

³⁷ Dans les figures 19 et 20 sont seulement pris en compte les secteurs d'activités représentant au moins 1% des adolescents de 14 à 17 ans.

Figure 20 : Répartition des adolescents travailleurs de 14 à 17 ans par secteur d'activité dans les zones urbaines du Pérou en 2001 (en %)



Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza* – INEI 2001.

Face à la prédominance des travaux agricoles dans les zones rurales du Pérou se manifeste une hétérogénéité d'activités pour les adolescents travailleurs de 14 à 17 ans résidant en zone urbaine.

Enfin, on peut noter un certain équilibre dans la répartition des adolescents travailleurs de plus de 13 ans entre milieux urbains et ruraux (respectivement 378 786 et 388 906) contrairement à la situation des enfants travailleurs de moins de 13 ans qui demeure un phénomène largement lié aux campagnes (992 541 contre 226 932 dans les villes). Ces résultats indiquent que l'incidence du travail augmente plus fortement avec l'âge dans les villes que dans les campagnes. Ces données quantitatives sont reprises dans le chapitre 3 pour justifier le choix des catégories économiques choisies pour le travail de terrain auprès d'un échantillon de cinquante adolescents travailleurs de 12 à 17 ans vivant à Lima.

5. L'hétérogénéité du travail adolescent à Lima

Les chiffres présentés par l'ENAHHO de 2001 révèlent que le nombre d'enfants et d'adolescents travailleurs à Lima et Callao s'élève à 241 037 dont 201 989 ont entre 12 et 17 ans (83,8%). Ils représentent 17,65% des adolescents travailleurs sur l'ensemble du Pérou (cf. carte 2).

L'importance du travail adolescent à Lima est principalement visible dans certaines activités comme le commerce ambulante ou sur les marchés, les « petits » services effectués dans la rue et les occupations domestiques extrafamiliales qui se rattachent toutes au secteur informel de l'économie et s'opèrent pour la plupart dans une certaine clandestinité. Le nombre d'adolescents salariés dont l'activité s'inscrit dans le cadre de normes de travail cherchant à les protéger est extrêmement faible dans la mesure où la législation péruvienne fixe à 14 ans l'âge minimum pour qu'un adolescent puisse officiellement entrer sur le marché du travail. En marge de ce secteur protégé légalement, les activités les plus fréquentes et visibles des adolescents dans l'espace métropolitain de Lima et Callao sont :

- la vente ambulante de friandises et cigarettes, de journaux et revues, de billets de loterie, d'eau et fleurs près des cimetières,
- la vente accompagnée de l'organisation d'un poste commercial situé sur un marché,
- l'emballage de publicités dans une enveloppe plastique à l'intérieur d'une usine,
- le transports de paquets et autres colis sur un marché,
- la cuisine au domicile d'une famille,
- le cirage de chaussures sur les lieux de passage de piétons (notamment près des arrêts d'autobus),
- le lavage de pare-brises aux carrefours de grands axes de circulation,
- le lavage, le soin et la surveillance d'automobiles (en particulier à proximité des restaurants ou autres lieux de sortie),
- le chant dans les bus (qui s'accompagne de la vente de friandises),
- les occupations de divertissement (jonglage) au croisement de la circulation,
- la distribution de tracts sur les lieux de grande affluence (notamment dans le centre de Lima),
- le soin et la garde d'enfants en bas âge,
- les ménages et le lavage de linge au domicile d'un tiers,
- le soin d'une personne âgée à son domicile,
- les diverses activités liées à l'artisanat (menuiserie, couture),
- l'encaissement des billets dans les microbus.



Photo 2 : Un adolescent de 15 ans qui vend des revues pour enfants dans une rue du centre de Lima (30 mars 2008)

D'autres activités économiques dangereuses pour la santé, le développement et l'intégrité des adolescents, et se réalisant dans un contexte clandestin, sont également à citer :

- le ramassage, le tri et la vente de déchets recyclables dans la rue, à proximité des marchés ou sur les décharges,
- la vente de drogues,
- le commerce sexuel dans la rue, les hôtels de passe ou les discothèques et autres lieux d'exhibition et de divertissement (bar, spectacles de streap-tease).

Dans ce vaste ensemble d'activités, il est parfois délicat de faire la distinction entre une occupation de la rue et la mendicité surtout lorsque celle-ci se trouve dissimulée derrière une activité qui demande un pourboire en fonction de la volonté du client. Malgré cela, de nombreuses activités comme chanter, danser ou jouer un instrument de musique dans les transports publics ou sur les places, et laver des pare-brises à l'emplacement de feux de la circulation entrent dans la catégorie du travail et se caractérisent par des gains très variables. Enfin, le travail des adolescents se distingue de celui des adultes : quand bien même il s'agit d'une occupation réalisée dans un cadre formel, ils peuvent être embauchés et licenciés avec plus de flexibilité en fonction des fluctuations du marché, leur rémunération est plus basse et ils

manquent de droits professionnels. Leurs conditions de travail sont souvent marquées par la précarité mais elles dévoilent en même temps une multiplicité d'expériences humaines se déclinant de l'inclusion à l'exclusion, notamment par rapport à la question de leur présence à l'école.

Dans cette recherche, le travail de terrain auprès d'un échantillon de cinquante adolescents travailleurs de Lima et Callao a tenté de restituer cette grande diversité de cas et a été regroupé autour de cinq catégories économiques détaillées, commentées et justifiées dans le chapitre 3 :

- le travail domestique extrafamilial (13 cas),
- la vente et les services réalisés à un point fixe (13 cas),
- le commerce ambulant et autres services de rue (10 cas),
- la récupération, le tri et la vente de déchets recyclables (6 cas),
- le commerce sexuel (8 cas).

Chapitre 3 : Cinq catégories économiques d'adolescents travailleurs de Lima

Le travail des adolescents à Lima se distingue par une hétérogénéité qui n'apparaît pas dans les zones rurales du Pérou où prédominent les activités agricoles. Cette constatation met en lumière l'originalité et la richesse de ce thème mais il alerte en même temps sur le danger de s'engager dans un travail de terrain confus. Dans un souci de pertinence, cette recherche a ainsi été construite autour de cinq catégories économiques justifiées au fil de ce chapitre :

- le travail domestique extrafamilial (catégorie économique 1),
- la vente et le commerce à un point fixe (catégorie économique 2),
- la vente ambulante et autres services de rue (catégorie économique 3),
- la récupération, le tri et la vente de déchets recyclables (catégorie économique 4),
- le commerce sexuel (catégorie économique 5),

Cette organisation du travail empirique intègre un ensemble d'activités très variées et a permis de constituer un échantillon de cinquante adolescents travailleurs résidant dans la métropole de Lima/Callao et dont les entretiens servent de base à l'analyse de leurs parcours scolaires. La construction de ces cinq catégories économiques permet de voir la multiplicité de cas qu'incarnent les adolescents travailleurs de Lima.

I. Le travail domestique extrafamilial

1. Caractérisation et justification

Le travail domestique extrafamilial réalisé par des adolescents, filles et garçons, s'accomplit dans un espace privé hors de leur propre famille. Il s'agit d'une activité adolescente présente depuis l'époque inca [Portocarrero, 1999] dans laquelle les enfants et les adolescents peuvent travailler jusqu'à des journées entières en échange d'un logement, de nourriture ou d'une rémunération. Pour éviter de concevoir le travail adolescent domestique comme l'une des tâches

que les adolescents prennent en charge à leur domicile, on peut définir cette catégorie économique comme l'ensemble des activités nécessaires au fonctionnement d'une famille qu'un adolescent garçon ou fille réalise au domicile d'un tiers contre un revenu sous forme monétaire ou sous forme de bénéfices non financiers (nourriture, logement). Le travail domestique extrafamilial inclut par conséquent les activités comme le nettoyage et le rangement de l'intérieur d'un logement, le lavage et le séchage du linge, la garde d'enfants, l'assistance à domicile d'une personne âgée, la cuisine, le lavage de la vaisselle ou encore l'achat d'aliments ou d'autres produits domestiques pour la consommation familiale.

L'une des caractéristiques majeures du travail domestique adolescent est sa sous-estimation. Parce qu'il se réalise dans un espace privé, le travail domestique est beaucoup moins visible que les activités économiques prises en charge par les adolescents sur les marchés ou dans la rue. Par ailleurs, les employeurs tendent souvent à le déguiser comme une simple aide et ils considèrent l'adolescent travailleur domestique comme un membre supplémentaire de la famille ou un filleul. Cette situation est fréquente dans la modalité de travail domestique *cama adentro* (« lit compris ») lorsqu'une adolescente en provenance d'une zone rurale est nourrie et logée au domicile de la famille où elle travaille.

Les résultats de la ENAHO réalisée au Pérou en 2001 avancent une estimation du volume d'enfants et adolescents engagés dans au moins une activité domestique rémunérée au domicile d'un tiers à exactement 110 496 adolescents dont une large majorité (78,7%) de filles (tableaux 16 et 17).

Tableau 16 : Répartition du travail domestique infantile et adolescent entre sexes, zones de résidence et groupes d'âges, au Pérou en 2001

Variables		Nombre d'enfants et adolescents travailleurs domestiques	Représentation relative (en %)
Sexe	Masculin	23 570	21,3
	Féminin	86 926	78,7
	Total	110 496	100
Groupes d'âges	6 – 11 ans	28 715	26
	12 – 17 ans	81 781	74
	Total	110 496	100
Zone de résidence	Urbain	80 662	73
	Rural	29 834	27
	Total	110 496	100

Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, 2001 – IV Trimestre*, INEI

Tableau 17 : Distribution du travail domestique adolescent (12 – 17 ans) selon le sexe et la zone de résidence, au Pérou en 2001

Variables		Distribution sur l'ensemble du pays	
		En valeur absolue	En valeur relative (en %)
Masculin	Zone urbaine	10 138	12,4
	Zone rurale	7 281	8,9
Féminin	Zone urbaine	49 559	60,6
	Zone rurale	14 803	18,1
Totale		81 781	100

Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, 2001 – IV Trimestre*, INEI.

Le tableau 16 montre que les adolescents (12 à 17 ans) représentent près des trois quarts de l'ensemble des enfants et adolescents engagés dans le travail domestique contre 26% pour les enfants (6 à 11 ans). Selon la zone de résidence, ce type d'occupation se réalise dans la plupart des cas en milieu urbain : 73% des enfants et adolescents travailleurs domestiques habitent dans les villes du pays. Les deux variables exprimées dans le tableau 17 (sexe et zone de résidence) indiquent que le travail domestique extrafamilial du groupe d'âges 12 – 17 ans concerne majoritairement des adolescentes habitant en zone urbaine (60,6% du total). Des chiffres supplémentaires issus de l'ENAH0 de 2001 confirment cette tendance : parmi les adolescents de 14 à 17 ans occupant une activité économique en 2001 dans les zones urbaines du pays, 30,6% sont engagés dans des activités liées à la catégorie du travail domestique extrafamilial (« travail domestique », « blanchisserie, nettoyage » et « services ») [INEI, 2002, p.39] (cf. tableau 15, chapitre 2). Parmi la même population d'adolescents travailleurs de 14 à 17 ans, l'INEI montre aussi que cette catégorie économique emploie 28,4% des adolescentes sur l'ensemble du pays contre 8% des adolescents (« travail domestique », « blanchisserie, nettoyage » et « services ») [INEI, 2002, p.40] (cf. tableau 15, chapitre 2) ce qui révèle une division sexuelle du travail entre garçons et filles s'établissant nettement dès l'adolescence.

Le choix de sélectionner cette catégorie économique et de la prendre en compte comme l'une des deux plus importantes de cette recherche tient au fait que le travail domestique est l'activité la plus répandue parmi les formes d'occupation économique des adolescentes à Lima. Ces chiffres indiquent effectivement que les activités domestiques prises en charge par des adolescentes et adolescents constituent un phénomène courant, en premier lieu dans les quartiers populaires où les petits services de garde d'enfants ou de ménage sont prisés par les habitants en mesure d'assurer cette dépense quotidienne pour le soin de leurs enfants ou l'entretien de leur maison pendant qu'ils sont au travail.

2. Stratégie de terrain

Pour permettre cette enquête de terrain sur le travail domestique extrafamilial et réaliser des entretiens approfondis avec des adolescents (en particulier des adolescentes) engagés dans cette catégorie économique, j'ai mis en place une collaboration étroite avec l'*Asociación Grupo de Trabajo Redes – La Casa de Panchita*³⁸. Le soutien de cette ONG m'a permis d'accompagner les éducateurs sur le terrain (dans la zone de Pamplona Alta et Baja) et d'être mis en contact avec des adolescentes travailleuses domestiques. Après plusieurs rencontres avec chacune d'entre elles (une quinzaine) facilitant l'instauration d'une relation de confiance, j'ai procédé à l'application de mon guide de questions ouvertes. Ces entretiens approfondis réalisés entre septembre et novembre 2006 ont eu lieu soit au domicile des adolescentes en dehors de leurs horaires scolaires ou de travail (dans la matinée ou en fin d'après-midi essentiellement pendant les jours de semaine), soit au siège de *La Casa de Panchita* le dimanche lors des activités récréatives et de soutien scolaire de cette ONG. Plusieurs parents m'ont également ouvert les portes de leur maison pour réaliser un entretien retraçant l'histoire de la famille depuis le village d'origine dans les Andes jusqu'à leur situation actuelle en passant par l'étape de la migration vers Lima. Lors de ces échanges verbaux au domicile familial, j'ai été en mesure d'observer les conditions de vie des adolescentes formant cet échantillon et d'apprécier l'importance de leur activité économique dans le fonctionnement du ménage. La principale limite du travail de terrain dans cette catégorie a été de ne pas pouvoir faire d'observations *in situ* sur le lieu de travail des adolescentes (sauf dans quelques cas limités), le caractère privé voire dissimulé des activités domestiques extrafamiliales expliquant cette restriction empirique.

3. Pamplona Alta et Baja

Cette enquête sur les activités domestiques extrafamiliales des adolescents a été entièrement menée dans la zone de Pamplona située dans le district de San Juan de Miraflores du cône sud de Lima (cf. carte 4). Cette association avec *La Casa de Panchita* m'a conduit à travailler plus précisément à l'intérieur de cette zone dans les quartiers de Villa San Luis, 12 de Noviembre, Nueva Rinconada, la Capilla (Pamplona Alta) et Residencial (Pamplona Baja). D'après les données du PNUD de 2005, le district de San Juan de Miraflores compte plus de 335 237

³⁸ Cette ONG mène à Lima un programme nommé « Prévention et éradication du travail infantile domestique à San Juan de Miraflores » et financé par l'OIT et l'PIPEC. Ses actions sur le terrain consistent à prévenir l'entrée des enfants (filles et garçons) dans le travail domestique, à retirer les enfants et adolescents déjà engagés dans l'une des multiples formes de cette activité économique tout en mettant l'accent sur l'éducation formelle (institution scolaire) et non formelle (aide aux devoirs dans le quartier) ainsi que sur la sensibilisation des parents, des enseignants et des organisations sociales de proximité (cantines populaires, clubs de mères). Sa mission est de rompre la chaîne qui conduit les enfants (filles et garçons) à se consacrer comme leurs frères et sœurs aînés à des tâches domestiques hors de leur domicile pour ne pas porter préjudice à leur parcours scolaire.

habitants³⁹ dont entre le tiers et la moitié dans la zone de Pamplona qui s'étend sur les collines en direction du nord-est du district (à l'est de l'avenue Pista Nueva)⁴⁰. San Juan de Miraflores a commencé à se peupler dans les années 1950 dans le secteur de « Ciudad de Dios » et la zone de Pamplona Alta à partir du début des années 1960 suite aux invasions urbaines de familles pauvres de Lima ou provenant des départements andins. Le quartier de Nueva Rinconada est le dernier territoire de Pamplona Alta peuplé à la fin des années 1990 et recouvre les parties les plus en hauteur sur les collines de cette zone de Lima. Il se distingue pour être parmi les secteurs marginaux les plus pauvres de la métropole liménienne (photo 3).

Sur le plan démographique, la population de San Juan de Miraflores est majoritairement composée de jeunes et d'enfants : 34% des habitants ont moins de 15 ans et 21% ont entre 15 et 20 ans (INEI, 2002). Selon la même source, 26% du total des enfants inscrits dans l'enseignement primaire présentent un état de dénutrition chronique et près de 30% de la population en âge scolaire ne se rendent pas à un centre éducatif⁴¹. En ce qui concerne l'habitat et les niveaux de pauvreté, 21,1% des logements se trouvent dans une situation de surpeuplement (nombre inadéquat de pièces par rapport à la taille du ménage), plus de 14% ne comptent aucun accès à l'eau et 55% de la population vit sous le seuil de pauvreté monétaire dont 10% sous le seuil d'extrême pauvreté sur les hauteurs des collines de Pamplona Alta (INEI, 2002). L'institut Apoyo classe quant à lui 25,6% de la population de San Juan de Miraflores dans le niveau socio-économique E équivalant à une situation d'exclusion sociale et de survie (Apoyo, 2005) et le PNUD indique de son côté que le revenu familial *per cápita* moyen à San Juan de Miraflores est de 633,9 S/. par mois (soit 154,6 €), ce qui place ce district parmi les six plus modestes de Lima (PNUD, 2005).

Le quartier de Nueva Rinconada situé sur les hauteurs de Pamplona Alta où a été réalisé un grand nombre d'entretiens est connu pour la présence de nombreuses porcheries « clandestines ». Des déchets alimentaires sont récupérés dans les rues de San Juan de Miraflores pour l'élevage de cochons. Ces restes sont d'abord emmagasinés dans des grands cylindres en fer d'avant d'être cuits aux portes des maisons, dégageant une forte odeur. La viande des porcs ainsi alimentés n'est soumise à aucun contrôle sanitaire et est directement vendue au public, ce qui constitue un risque d'infection alimentaire pour les personnes du quartier consommatrices de cette nourriture.

³⁹ Avec une densité de 13 980 habitants par km² et un taux de croissance de démographique de 3,6% entre 1993 et 2003 (contre 2,4% en moyenne sur l'ensemble de Lima).

⁴⁰ Les invasions récentes depuis la fin des années 1990 dans le secteur de Nueva Rinconada empêchent de donner une estimation plus précise.

⁴¹ Le taux d'analphabétisme est de 4,8% dans le district dont 8% pour les femmes.



Photo 3 : Vue de Pamplona Alta depuis le quartier de Nueva Rinconada (7 novembre 2006)

4. Profil de l'échantillon

Dans cette catégorie économique consacrée aux adolescents travailleurs domestiques de Lima, a été constitué un échantillon de 13 adolescents de 12 à 17 ans employés dans l'une des activités représentant l'étendue d'occupations de ce premier groupe comme le ménage, le lavage du linge, la garde d'enfants, l'assistance à domicile d'une personne âgée, la cuisine, le lavage de la vaisselle ou l'achat d'aliments. Dans un souci de représentativité par rapport à la distribution entre les sexes sur l'ensemble des adolescents travailleurs domestiques de Lima décrit plus haut (c'est-à-dire une imposante majorité de filles) et compte tenu de mes observations *in situ* allant dans le même sens, j'ai choisi de consacrer dans cet échantillon une proportion quasi exclusive de filles (12 adolescentes contre 1 adolescent) pour refléter le mieux possible la situation étudiée. En ce qui concerne la condition scolaire de ces 13 adolescents, j'ai également essayé de rencontrer le maximum de cas d'adolescents déscolarisés (4 cas) pour être en mesure de mettre en parallèle leurs trajectoires sociales avec ceux qui sont restés dans le système scolaire (9 cas)⁴². Le tableau 18

⁴² Il n'est pas impossible du reste que cette proportion de 9 adolescents travailleurs domestiques scolarisés pour 4 déscolarisés soit un reflet assez objectif de la réalité. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que cette catégorie d'occupation très répandue parmi les adolescentes se réalise dans un environnement social fermé qui rend extrêmement difficile et aléatoire un comptage et des estimations statistiques plus précises. Au demeurant, il est fort

détaille l'échantillon de cette catégorie économique⁴⁵. Il faut préciser que les activités réalisées par chaque adolescente travailleuse domestique ne se font pas forcément toutes au même domicile chaque jour de la semaine. Certaines comme Jessica ou Gisela partagent leur temps consacré au travail entre deux domiciles voire entre deux activités différentes (ménage et garde d'enfants par exemple). Un trait commun à tous ces cas est que les adolescents prennent également en charge une partie des tâches domestiques dans leur famille (ménage et cuisine notamment) en plus de leur travail souvent réalisé dans le même quartier que celui où ils habitent. À ce propos, le tableau 18 permet de remarquer que la plupart des adolescentes vivent et travaillent dans le même quartier (Villa San Luis, 12 de Noviembre, Nueva Rinconada, Pamplona Baja) dans une sorte de circuit populaire sauf dans la modalité du travail domestique *cama adentro* dans la mesure où l'adolescent travaille et vit au domicile de son employeur (cas de Vilma). Enfin, il faut noter que le travail domestique adolescent se réalise en dehors de toute forme de salariat ou même de contrôle de la part des autorités publiques. Cette caractéristique assoit l'invisibilité de cette catégorie économique et sous-entend les éventuels risques d'abus (y compris sexuels) auxquels les adolescentes peuvent faire face.

probable que les données publiées par l'INEI en 2002 se situent en deçà de la situation réelle dans les quartiers populaires de Lima.

⁴⁵ Ce tableau ne spécifie pas les variations d'horaire de travail entre les jours de semaine (lundi à vendredi) et les fins de semaine (samedi et dimanche). Cet aspect est pris en compte dans l'analyse qualitative des chapitres 5 à 7.

Tableau 18 : Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « travail domestique extrafamilial »

Prénom	Sexe	Âge	Activité spécifique	Temps de travail		Rémunération	Quartier de résidence à Pamplona	Lieu de travail	Scolarisation	Degré
				Jours par semaine	Heures par jour					
Jackeline (cas 1)	F	15	Ménage et garde de 3 enfants au domicile d'une personne	6	5	20 S/. par mois (5 €)	12 de Noviembre	12 de Noviembre	Oui	4 ^e année secondaire
Elizabeth (cas 2)	F	16	Ménage, cuisine, lavage de linge et assistance d'une personne âgée	6	9	20 S/. par jour (5 €)	12 de Noviembre	Surco (Las Casuarinas)	Non	INS
Anali (cas 3)	F	15	Garde d'enfants dans le quartier	7	4	2 à 3 S/. par jour (0,5 à 0,75 €)	Villa San Luis	Villa San Luis	Oui	3 ^e année secondaire
Kayta (cas 4)	F	15	Garde d'enfants, cuisine, lavage de linge et ménage	7	9	20 S/. par mois (5 €)	Nueva Rinconada	Nueva Rinconada	Non	/
Raquel (cas 5)	F	14	Garde de deux enfants en bas âge	5	4	2 à 3 S/. par jour (0,5 à 0,75 €)	Pamplona Baja	Pamplona Baja	Oui	3 ^e année secondaire
Deysi (cas 6)	F	17	Ménage et cuisine	6	8	300 S/. par mois (75 €)	Nueva Rinconada	Surco	Oui	2 ^e année secondaire
Jessica (cas 7)	F	15	Ménage et garde d'enfants	6	4	10 S/. par semaine (2,5 €)	Villa San Luis	San Borja et Villa San Luis	Oui	1 ^e année secondaire
Joselyn (cas 8)	F	14	Ménage et services divers (courses)	Variable	Variable	15 S/. par semaine (variable) (3,75 €)	Villa San Luis	Villa San Luis	Oui	5 ^e année primaire
Stefany (cas 9)	F	14	Garde de deux enfants en bas âge	3	4	12 S/. par semaine (3 €)	Nueva Rinconada	Nueva Rinconada	Oui	3 ^e année secondaire
Vilma (cas 10)	F	16	Ménage, lavage de linge, cuisine (employée domestique <i>cama adentro</i>)	7	10	250 S/. par mois (62,5 €)	En dehors (San Borja)	San Borja	Non	/
Gisela (cas 11)	F	12	Ménage	7	3	Avantages en nature	Villa San Luis	Villa San Luis	Oui	2 ^e année secondaire
Lizbeth (cas 12)	F	15	Ménage, cuisine et lavage de linge	7	10	Avantages en nature	Villa San Luis	Villa San Luis	Non	/
Livio (cas 13)	M	14	Préparation de plats destinés à la vente (cuisine)	6	4	Avantages en nature	Pamplona Baja	Pamplona Baja	Oui	2 ^e année secondaire

Source: Cavagnoud, enquête de terrain 2006.



Photo 4 : Raquel, adolescente de 15 ans, en compagnie de plusieurs enfants qu'elle garde chaque matin près de son domicile à Pamplona Baja (10 octobre 2006)

II. La vente et les services effectués à un point fixe

1. L'activité commerciale « fixe » (marchés couverts)

La politique d'ajustement structurel mené au Pérou à partir du début des années 1990 a conduit à un processus de désindustrialisation et de tertiarisation de la main d'œuvre à travers le pays et notamment dans les grandes villes de la *Costa* (Lima, Trujillo, Piura, Chiclayo). L'insertion professionnelle des acteurs économiques au cours des quinze dernières années s'est par conséquent développée dans le secteur des services et des activités de petite taille couramment appelés « micro-entreprises » qui s'appuient sur une structure organisationnelle de type familial. Le commerce de détail⁴⁴ à un point fixe (principalement sur les marchés) s'est transformé à la fois en une activité alternative d'auto-emploi occasionnel ou de « refuge » pour nombre de travailleurs anciennement intégrés à l'économie « formelle » cherchant une source stable de revenus et, pour d'autres, en un potentiel de développement économique et d'activité de négoce sur le long terme (en particulier pour les migrants andins). Ce commerce de détail représente par ailleurs une

⁴⁴ Opération d'échange direct de petite importance entre le commerçant et le consommateur.

possibilité de développement local lorsque ces acteurs économiques acquièrent des capitaux. Ceci leur permet de réinvestir leurs bénéfices dans l'amélioration de leur commerce et de consolider progressivement ces espaces de commerce populaire pour en faire des pôles de développement dans différents points des districts comme Villa María del Triunfo ou Villa el Salvador.

Lima compte environ 600 marchés de détail (DESCO, 2006) qui jouent un rôle fondamental dans le système de distribution quotidienne d'aliments sur la capitale. Dans les trois cônes de la métropole (nord, est et sud), se sont formés à partir des années 1970 des conglomérats commerciaux constitués de marchés au détail formels (*campos feriales*) et de commerçants informels (ambulants) gravitant autour des premiers pour tirer profit du passage des clients/consommateurs. Ces structures économiques à la fois formelles et informelles (c'est-à-dire payant des impôts ou non) réalisent leur activité de façon continue tout au long de la semaine en fournissant la population locale en nourriture (en provenance du marché grossiste de La Parada dans le district de La Victoria). Ces espaces de commerce de détail sont une source relativement importante de création d'emplois et de revenus pour les acteurs qui y participent mais ils n'ont pas été suffisamment planifiés pour un développement sur le long terme. Leur localisation, leur installation et leurs infrastructures sont actuellement trop faibles pour satisfaire la demande des consommateurs et leur exigence dans la qualité du service commercial et des normes d'hygiène. Ces dernières années, ces marchés entrent ainsi dans un jeu de concurrence avec les grandes chaînes commerciales qui sont passées de douze grandes surfaces dans les années 1990 à plus d'une cinquantaine aujourd'hui (DESCO, 2006).

2. *Caractérisation et justification*

On entend par la vente et les services réalisés par les adolescents garçons et filles à un point fixe toutes les activités de commerce qui s'effectuent non seulement sur les marchés couverts mais aussi dans les boutiques ou autres structures fixes comme les épiceries dont les marchandises ne sont pas transférées entre les horaires de travail. Cet aspect est fondamental parce qu'il permet de distinguer cette catégorie économique de celle du commerce ambulant qui suppose une mobilité permanente des produits et des services mis à la disposition des clients. Les marchés représentent la structure physique principale des activités de cette catégorie où sont employés des adolescents et ils se transforment en espaces de socialisation incontournables de la vie des quartiers populaires. Mais cette catégorie économique laisse également une place à d'autres espaces de travail comme des entreprises placées à un lieu fixe (une boutique de vente de carreaux dans le cas de Briseyda et une usine d'emballage de revues dans celui d'Elizabeth) et a donc plus largement vocation à rassembler toutes les formes de commerce de biens et de services prises en charge qui n'incluent de mobilité géographique lors des heures de travail.

L'emploi des adolescents dans cette catégorie économique implique leur accès à la monnaie au moment du paiement des clients (échange entre un produit ou un service contre de l'argent) et se réalise dans la majorité des cas dans le cadre de la micro-entreprise familiale ou de celle d'un voisin ou un ami de la famille de l'adolescent. De fait, la structure de ces stands est composée d'un nombre relativement restreint d'employés (entre 2 et 5) et les adolescents n'entrent pas dans la modalité économique du salariat ce qui signifie qu'ils ne possèdent aucun contrat de travail et que leur mobilité d'un stand de vente ou de commerce à un autre est forte en fonction des besoins du marché local. Le travail de terrain réalisé auprès de ce groupe d'adolescents travailleurs a tenté de refléter au maximum la diversité des commerces de biens et de services présents sur les marchés des quartiers populaires. Ce travail de collecte de données a ainsi répertorié une grande variété d'activités quant aux produits ou services commercialisés, spécifiées dans le tableau 19 décrivant l'échantillon constitué.

Les chiffres fournis par l'INEI dans son enquête de 2001 sur le travail infantile et adolescent au Pérou indiquent que 19,3% des adolescents économiquement actifs de 14 à 17 ans en milieu urbain sont engagés dans une activité commerciale à un point fixe (marchés, kiosques et boutiques diverses, au détail ou en gros) contre 4,1% des adolescents du même groupe d'âge en milieu rural (cf. tableau 15, chapitre 2). En considérant que ces données s'appliquent à la métropole de Lima/Callao, près d'un cinquième des adolescents travailleurs de 14 à 17 ans dans la capitale sont engagés dans la catégorie économique présentée ici, ce qui en fait après le travail domestique la forme d'emploi adolescente la plus répandue à Lima.

3. Stratégie de terrain et marchés étudiés

Le travail de terrain réalisé dans cette catégorie économique s'est concentré sur deux marchés du cône sud de Lima : le marché du Terminal Pesquero dans le district de Villa María del Triunfo et le marché « 8 de Agosto » dans le district de Villa el Salvador (cf. carte 64 p.137). Chacune de ces enquêtes a été rendue possible grâce à une collaboration avec deux ONG travaillant dans ces zones de Lima : *Acción por los Niños* et le *Centro de Estudios y Promoción del Desarrollo (DESCO)*.

a. Le marché du Terminal Pesquero de Villa María del Triunfo

Le contact avec l'ONG *Acción por los Niños* m'a permis de commencer le travail de terrain dans cette catégorie économique sur le marché du Terminal Pesquero situé à côté de l'un des deux terminaux de commerce en gros de poisson de Lima ce qui explique le nom de ce marché couvert. Cette structure économique formelle (chaque commerçant paie un loyer, des impôts pour les frais courants et de sécurité, et est officiellement reconnu par les autorités) est composé

de deux modules (entourés de vendeurs ambulants installés sur les trottoirs) qui rassemblent près de 300 postes commerciaux⁴⁵ basés sur la vente de produits alimentaires (fruits et légumes, viande et volaille), de consommation domestique (articles d'entretien, vêtements, quincaillerie), de divertissement (CD et DVD) ou encore de services (restauration et coiffure). Les commerçants de ce marché et leurs clients quotidiens sont des habitants du quartier ce qui fait de ce lieu un espace d'échanges entre les résidents des alentours. Il est aussi le théâtre d'une multiplicité d'interactions non seulement entre commerçants et clients mais aussi entre collègues dont les postes sont contigus, et entre parents et enfants car une majorité des postes de vente de ce marché sont des micro-entreprises familiales où la plupart des membres du ménage viennent apporter leur contribution.



Photo 5 : Vue de l'intérieur du marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo (9 mars 2006)

L'ONG *Acción por los Niños* a mis en place pendant les mois de février à avril 2006 (période estivale en Amérique du Sud) un programme de « vacances utiles » basé sur des jeux de groupe et un renforcement scolaire destiné aux enfants et adolescents travaillant sur le marché en question. La participation à ce programme m'a permis d'entrer en contact avec un groupe d'adolescents travailleurs et de gagner petit à petit leur confiance pour, au bout de quelques

⁴⁵ 287 exactement selon le comptage réalisé lors de la sortie de terrain du 27 février 2006.

semaines, leur laisser la parole et me raconter leur situation de vie et leurs projets d'avenir. Cela m'a donné la possibilité de réaliser une douzaine d'entretiens avec des adolescents travaillant sur ce marché (à leur poste de travail) mais seuls les six témoignages les plus fournis en détails ont été retenus.

Le district de Villa María del Triunfo fondé en 1961 au milieu duquel se situe ce marché est composé de 355 761 habitants (PNUD, 2005) ce qui en fait l'un des plus peuplés et des plus denses de la capitale (5 041,25 habitants/km²). Les seules données socio-économiques à disposition sur ce district proviennent de l'institut Apoyo et indiquent une très faible présence de classe moyenne supérieure (NSE B) avec une représentation de 1,3% de la population de ce district contre 35,6% pour la classe moyenne inférieure (NSE C), 22,8% pour la couche populaire (NSE D) et 40,4% de la population vivant dans une condition d'exclusion sociale et de survie (NSE E) soit le district qui concentre le plus grand nombre de familles dans cette situation dans la métropole de Lima/Callao⁴⁶ (Apoyo, 2005). Les données du PNUD confirment cette position : Villa María del Triunfo affiche un revenu mensuel *per cápita* moyen de 623,5 S/. (soit 152,1 €) et un IDH de 0,6914 qui situe ce district parmi l'un des plus modestes de la capitale péruvienne (PNUD, 2005).

b. Le marché « 8 de Agosto » de Villa el Salvador

Pour compléter ce travail de terrain, une enquête a été menée dans un second marché couvert du même type que celui du Terminal Pesquero. Pour ce faire, mon contact avec l'ONG *DESCO* qui travaille sur le développement économique dans les quartiers populaires du sud de Lima, m'a permis d'être en relation avec le dirigeant d'un marché de Villa el Salvador appelé « 8 de Agosto » (Alfredo Huamán) qui m'a lui-même présenté une dizaine d'adolescents garçons et filles travaillant sur ce lieu. Après avoir expliqué aux adolescents les objectifs de mon travail et plusieurs visites sur leur stand pour établir une relation de confiance, je me suis trouvé en mesure d'appliquer le guide de questions et de laisser libre cours à leur témoignage. Ce travail a rassemblé une dizaine d'entretiens avec les adolescents travailleurs de ce marché dont seuls les cinq plus intéressants ont été retenus pour l'analyse de ma problématique.

Le marché « 8 de Agosto » se situe dans la partie sud de Villa el Salvador appelée « Pachacámac ». Ce marché doit son nom à la date de sa fondation le 8 août 1994 par Alfredo Huamán lui-même aujourd'hui dirigeant de cet espace commercial⁴⁷. Les vendeurs étaient auparavant des ambulants et ont bénéficié de la loi 27301 de l'ancien président Alberto Fujimori

⁴⁶ D'après Apoyo, le district de Villa María del Triunfo rassemble 15,1% du niveau socio-économique E de Lima.

⁴⁷ À cette date, ce marché s'est formé autour de l'activité de 64 commerçants qui voulaient tous abandonner leur situation ambulante pour améliorer leurs conditions de travail.

(1990 – 2000) qui visait à privatiser des terrains de l'État en faveur d'associations de commerçants pour constituer des marchés couverts comme celui-ci. Cette procédure a permis à chacun de ces acteurs économiques de s'inscrire aux registres publics de la mairie afin d'obtenir un statut formel et mettre un terme au commerce ambulancier ce qui les oblige régulièrement à fournir un certificat sanitaire respectant les mesures d'hygiène et la fumigation des stands.



Photo 6 : Vue de l'intérieur du marché « 8 de Agosto » à Villa el Salvador (16 octobre 2006)

Ce marché rassemble 132 postes de travail qui emploient chacun entre 2 et 3 personnes. De la même manière que sur le marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo, les commerçants de cet espace marchand se consacrent essentiellement à la vente de produits alimentaires (viande et volaille, fruits et légumes⁴⁸), de consommation domestique (articles d'entretien, vêtements), de divertissement (CD et DVD) ou encore de services (restauration et coiffure). Les estimations portent le nombre d'adolescents travaillant sur ce marché à 40, chiffre variable en fonction du moment de la journée et du jour de la semaine car ils sont généralement plus nombreux le matin et le samedi et dimanche. Les commerçants travaillant sur ce marché constituent la classe populaire de Villa el Salvador (NSE D) qui rassemble 50,9% de la population

⁴⁸ Pommes de terre (différentes espèces), camote et manioc (pomme de terre douce), oignons, piments (rocoto et ají), poivrons rouges, citrons verts, carottes, concombres, tomates (différentes espèces), courge, ail, gingembre, haricots en grain, différentes herbes, etc.

de ce district en 2005 contre 26,6% pour la classe moyenne inférieure (NSE C) et 22,4% pour la classe sociale aux revenus les plus faibles (NSE E), la classe moyenne supérieure (NSE B) étant quasi inexistante dans cette partie du sud de Lima (Apoyo, 2005).

Le district de Villa el Salvador est né en 1971 pendant le régime militaire du général Juan Velasco Alvarado d'une vague d'invasions d'étendues désertiques situées à une trentaine de kilomètres au sud du centre de Lima par quelque 2 500 familles. Dans cet espace en formation ont rapidement été expérimentées de nouvelles théories de planification urbaine basées sur la participation citoyenne auxquelles le commerce d'approvisionnement de détail n'a pas échappé pour faire face aux faibles ressources accordées par l'État. Dans ce contexte, les commerçants des marchés de Villa el Salvador ont notamment formé en 1989 un organisme appelé le Front unique de commerçant de détail de Villa el Salvador (FUCOMIVES⁴⁹) pour tenter de trouver un mode d'organisation communautaire et affronter une situation économique nationale fort défavorable. Aujourd'hui, le commerce de détail à Villa el Salvador est une activité économique réalisée intégralement par des habitants du district et 76% de ce secteur économique sont des postes de travail occupés par des femmes (DESCO, 2006). Il existe dans ce district 34 marchés fixes et couverts (« formels ») qui sont de la propriété des commerçants eux-mêmes et 38 marchés ambulants (« informels ») installés sur la voie publique appelés *paraditas*⁵⁰. On remarque sur place que les marchés fixes et couverts qui ont une modalité de fonctionnement formelle n'atteignent pas leur pleine capacité opérative car il existe autant de commerçants ambulants sur la voie publique qu'à l'intérieur de ces enceintes commerciales créées ces vingt dernières années. Par ailleurs, les conditions sanitaires et d'hygiène, certaines formes d'insécurité (vols à la tire), la qualité parfois incertaine des produits offerts ainsi que les conditions difficiles de circulation des piétons et des véhicules à l'intérieur et à l'extérieur de ces marchés placent ces espaces commerciaux dans une situation de concurrence âpre avec les grandes chaînes commerciales (supermarchés et hypermarchés) attirant la grande majorité de la classe moyenne inférieure (NSE C) des districts du cône sud de Lima. Ces marchés couverts sont ainsi gérés par des commerçants de couche populaire (NSE D) et leur activité s'adresse en majeure partie à des personnes de la même classe sociale. Il s'agit donc d'un circuit populaire entre acteurs appartenant majoritairement à un niveau socio-économique identique.

⁴⁹ Frente Único de Comerciantes Minoristas de Villa el Salvador.

⁵⁰ On dénombre par ailleurs un total de près de 16 000 établissements commerciaux et locaux répertoriés (source : « Villa el Salvador en chiffres », DESCO, Programme urbain 2001) et un nombre indéterminé de kiosques et autres commerces ambulants plus ou moins importants.



Photo 7 : Une commerçante de fruits et légumes du marché « 8 de Agosto » à Villa el Salvador (16 octobre 2006)

4. Profil de l'échantillon

Dans cette catégorie a été constitué un échantillon de 13 adolescents employés dans l'une des activités énumérées plus haut et exprimant la diversité de types de commerce de biens ou de services à un point fixe formant ce secteur économique. Dans un souci de représentativité par rapport à la distribution entre les sexes parmi les adolescents et en tenant compte des observations *in situ* indiquant un relatif équilibre entre filles et garçons, cet échantillon a consacré une proportion quasi équivalente entre les deux sexes (7 filles et 6 garçons). En ce qui concerne la condition scolaire de ces adolescents, cinq cas d'adolescents déscolarisés ont été intégrés contre huit qui sont restés dans le système scolaire. Il est important de mentionner les cas particuliers de deux adolescentes (Elizabeth et Briseyda) qui ne travaillent pas spécifiquement sur un marché du cône sud de Lima mais dans une forme de commerce de biens pour la première (vente de vitres et de cadres à San Juan de Miraflores) et de services pour la seconde (emballage de revues dans une usine située dans le même district) qui entrent dans le cadre de cette catégorie économique. Ces deux situations ont pour but de montrer que l'activité commerciale de vente de biens ou de

services ne se limitent pas seulement à la modalité des marchés (quoique la plus répandue) mais aussi à d'autres structures où sont également employés des adolescents.

Le tableau 19 détaille l'échantillon de cette catégorie économique⁵¹ et laisse apparaître deux modalités majeures d'emploi des adolescents sur les marchés : le cadre de la micro-entreprise familiale et le négoce d'un tiers. La grande majorité des adolescents de cet échantillon travaillent dans leur district de résidence dans le cône sud de Lima. Onze des treize adolescents constituant ce tableau travaillent sur l'un des deux marchés présentés plus haut (Terminal Pesquero et 8 de Agosto). Deux adolescentes (Elizabeth et Briseyda) complètent ce groupe en correspondant à deux modalités différentes de commerce de biens et de services à un point fixe, ce qui reflète la diversité interne de cette catégorie⁵². On note aussi dans ce tableau 19 que les adolescents travaillant dans le commerce à un point fixe qui ne se rendent plus à l'école sont ceux qui travaillent le plus au cours de la semaine (10 à 12 heures de travail pendant 6 ou 7 jours par semaine), leur temps hors de l'école étant presque intégralement consacré à leur activité économique.

Au contraire du travail domestique adolescent qui se réalise dans un espace privé, les activités commerciales à un point fixe prises en charge par ces adolescents s'effectuent au regard de tous les passants sans poser de problème social pour l'opinion. Sur le marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo, un comptage effectué entre le 3 mars et le 3 mai 2006 lors de plusieurs sorties de terrain a permis de dénombrer entre 15 et 39 adolescents travaillant sur place (pour environ 300 travailleurs adultes). Leurs conditions de travail dans un lieu public circonscrit au niveau de l'espace et du temps, et se réalisant le plus souvent sous l'autorité d'un adulte et en particulier de l'un de leurs parents, leur procurent une certaine protection face aux abus potentiels du monde extérieur. Cette situation est sensiblement moins partagée parmi les adolescents engagés dans des activités ambulantes présentées plus bas.

⁵¹ Ce tableau ne spécifie pas les variations d'horaire de travail entre les jours de semaine (lundi à vendredi) et les fins de semaine (samedi et dimanche). Cet aspect est pris en compte dans l'analyse qualitative des chapitres 5 à 7.

⁵² Elizabeth et Briseyda ont été rencontrées par le biais du travail de terrain dans la catégorie économique 1 (travail domestique adolescent) réalisée en collaboration avec l'ONG *Grupo de Redes – La Casa de Panchita*.

Tableau 19 : Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « commerce de biens ou de services à un point fixe »

Prénom	Sexe	Âge	Activité spécifique	Temps de travail		Rémunération	Zone de résidence	Lieu de travail	Scol.	Degré
				Jours par semaine	Heures par jour					
Judith (cas 1)	F	16	Préparation et vente de jus de fruits au stand de ses oncles et circulation dans le marché pour encaisser les dettes	7	3.5	5 S/. par jour (1,25 €)	VMT (Avenue Micaela Bastidas)	Marché du Terminal Pesquero à VMT	Oui	1 ^e année secondaire
Carlos (cas 2)	M	16	Vente de matériel de quincaillerie au poste de travail d'un tiers	6	12	60 S/. par semaine (15 €)	VMT (Avenue Progreso)	Marché du Terminal Pesquero à VMT	Non	/
Rocío (cas 3)	F	15	Vente de fruits au stand de sa mère et vente d'épices au stand d'un tiers	7	5	35 S/. par semaine (8,75 €)	VMT (AH Micaela Bastidas)	Marché du Terminal Pesquero à VMT	Oui	5 ^e année secondaire
Yuly (cas 4)	F	12	Vente de bijoux de fantaisie, d'objets de décoration, de jouets et de peluche au stand familial	7	5	Pourboire	VMT (Jirón Juan Pablo II)	Marché du Terminal Pesquero à VMT	Oui	2 ^e année secondaire
Soledad (cas 5)	F	17	Vente de CD et de DVD, de bijoux de fantaisie, d'objets de décoration ou de livres au stand d'un tiers	7	12	70 S/. par semaine (17,5 €)	VMT (Nueva Esperanza)	Marché du Terminal Pesquero à VMT	Non	/
Miguel (cas 6)	M	15	Vente de matériel de quincaillerie au poste de travail d'un tiers	6	12	60 S/. par semaine (15 €)	VMT (Mariano Melgar)	Marché du Terminal Pesquero à VMT	Non	/
Daniel (cas 7)	M	17	Vente de légumes et gestion du stand avec sa mère	7	6	3 S/. par jour (0,75 €)	VES	Marché « 8 de Agosto » à VES	Oui	5 ^e année secondaire
Elena (cas 8)	F	14	Vente de légumes et gestion du stand avec son beau-père	7	3	3 S/. par jour (0,75 €)	VES	Marché « 8 de Agosto » à VES	Oui	2 ^e année secondaire
Jorge (cas 9)	M	17	Vente de légumes et gestion du stand avec sa mère	7	10	4 à 5 S/. par jour (1 à 1,25 €)	VMT (Nuevo Progreso)	Marché « 8 de Agosto » à VES	Non	/
Luis (cas 10)	M	13	Vente de cahiers, crayons, jouets et objets divers, et gestion du stand avec sa mère	7	7	4 à 5 S/. par jour (1 à 1,25 €)	VES	Marché « 8 de Agosto » à VES	Oui	
Percy (cas 11)	M	16	Découpe et vente de viande (boucherie)	7	4	30 S/. par semaine (7,5 €)	VES	Marché « 8 de Agosto » à VES	Oui	4 ^e année secondaire
Elizabeth (cas 12)	F	16	Emballage de revues dans des enveloppes en plastique (activité nocturne)	4	12	15 S/. par nuit (3,75 €)	SJM (Pamplona Baja)	SJM (près de Tottus)	Oui	5 ^e année secondaire
Briseyda (cas 13)	F	15	Vente dans un magasin de vitrerie (prise de mesures et attention aux clients)	7	12	80 S/. par semaine (20 €)	SJM (Pamplona Alta)	SJM (San Juanito)	Non	/

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006.

III. Le commerce ambulante et autres services de rue

1. Caractérisation et justification

La troisième catégorie économique de ce travail concerne le commerce de biens et de services se réalisant au contraire de la catégorie précédente sans repère géographique déterminé et inclut donc la notion de mobilité comme dénominateur commun à toutes les formes d'emploi qu'elle rassemble. Ce groupe réunit des adolescents qui travaillent dans des activités commerciales non seulement dans la rue avec un déplacement physique permanent (par exemple d'un bus à un autre ou entre les voitures à l'emplacement d'un carrefour) mais aussi à un endroit déterminé sur la voie publique avec un retour quotidien et un déplacement de marchandises après chaque journée de travail (souvent en compagnie d'un autre membre de la famille). Dans cette catégorie économique, il est ainsi capital de s'arrêter sur la *rue* comme espace de travail et de socialisation quotidienne des adolescents dans la mise en place et le déroulement de leur activité économique. Sur le cas de México, Ruth Pérez López explique que « travailler dans le secteur informel implique pour les jeunes de développer les compétences nécessaires à la réalisation de leur activité comme, par exemple, de savoir contrôler les rapports de pouvoir sur place, d'apprendre à négocier les postes de vente, de savoir se protéger de la police, de savoir à quels endroits acheter les produits pour augmenter les bénéfices, etc. »⁵³ [Pérez López, 2005, p.8]. Dans le cas de Lima, ces caractéristiques du commerce ambulante ont été développées par Antonella Invernizzi qui a insisté sur l'autonomie progressive que l'enfant acquiert dans la gestion de son activité au passage de l'adolescence [Invernizzi, 2001]. Cette précision est importante parce qu'elle fonde l'un des critères distinctifs du travail adolescent dans la typologie proposée dans le chapitre 5.

Les chiffres de l'INEI de 2001 sur le travail infantile et adolescent au Pérou indiquent que parmi les adolescents travailleurs de 14 à 17 ans dans les zones urbaines du pays, 6,8% sont engagés dans une activité de commerce ambulante et 1,7% dans une occupation de portage de colis prise en compte dans cet échantillon, ce qui porte la représentation relative de cette catégorie économique à 8,5% de ce groupe d'âges en milieu urbain dans le pays. Cette donnée ne se rapporte ni au total de la population adolescente (12 à 17 ans) ni à la situation de Lima mais il est possible de l'extrapoler comme seule base statistique disponible pour rendre compte de l'extension de ces types de travail adolescent dans la capitale péruvienne. Cette catégorie rassemble donc des formes d'activité économique relativement moins fréquentes que les deux

⁵³ « Trabajar en el sector informal implica que los jóvenes desarrollen las competencias necesarias para realizar esta actividad, por ejemplo, saber controlar las relaciones de poder, aprender a negociar los puestos para vender, saber protegerse de la policía, saber en qué lugares comprar sus productos para aumentar sus beneficios, etcétera. »

premiers groupes de référence, ce qui explique le choix d'avoir intégré un nombre de cas moindre (10 au lieu de 13 pour les deux premiers groupes). Cependant, sa manifestation quotidienne dans les rues de Lima en fait la modalité de travail adolescent la plus connue de la population et l'une des cibles privilégiées des ONG et autres organisations caritatives. Tous ces motifs lui donnent donc une place importante dans ce travail.

2. Commerce ambulant et économie dite « informelle »

Le commerce ambulant constitue une stratégie de survie face à une situation globale de manque d'emploi stable. Il se présente à la fois sous une modalité mobile (circulation permanente dans la rue) ou immobile (les *paraditas* à Lima, c'est-à-dire les postes de vente dans la rue qui disparaissent chaque soir et reviennent exactement au même endroit le lendemain) et se distingue par certains éléments communs tels que :

- la facilité d'accès aux activités avec une marge de mobilité très ouverte,
- la flexibilité des occupations en jeu et des horaires,
- la rue comme espace de socialisation quotidienne dans la mise en place et le déroulement des activités,
- le contrôle des rapports de pouvoir sur place (négociation avec les autres travailleurs ambulants et auto-protection face aux interventions de la police),
- l'utilisation de ressources locales,
- la propriété familiale voire individuelle des entreprises,
- l'échelle restreinte des opérations et des gains obtenus,
- l'utilisation de techniques simples et le nombre réduit de travailleurs,
- l'acquisition d'aptitudes en dehors du système scolaire « officiel »,
- des occupations échappant à tout règlement et ouvertes à la concurrence,
- la recherche d'une activité économique et de l'endroit précis où la réaliser pour répondre aux besoins du marché immédiat.

Plus largement, le commerce ambulant de biens ou de services exprime la manifestation visible d'un phénomène socio-économique appelé « l'économie informelle » par les secteurs dominants appartenant à l'économie « formelle ». L'existence du secteur informel dévoile l'état d'une société mettant en scène un conflit d'intérêts économiques entre les acteurs du monde formel d'un côté et ceux du monde informel de l'autre où viennent s'insérer les adolescents vendeurs ambulants ou réalisant certains services sur la voie publique. Dans de nombreux secteurs de Lima, cette situation laisse apparaître des tensions entre vendeurs ambulants et services d'ordre municipaux, d'une part, et entre vendeurs ambulants et commerçants « fixes » d'autre part (comme ceux des marchés se rattachant à la catégorie économique 2 décrite plus haut). Dans certains quartiers

populaires de Lima, la frontière entre les activités économiques formelles et informelles n'est pas facile à distinguer et tend parfois à disparaître pour donner lieu à une relation quasi symbiotique entre les deux dans la mesure où il est impossible de déterminer si tel ou tel commerce se situe du côté formel ou informel. Dans le cas des postes de vente dans la rue qui reviennent exactement au même endroit depuis plusieurs années et qui paient un passe-droit de quelques soles par jour pour occuper l'emplacement, il est possible de parler d'un processus de formalisation de l'informalité. Dans cette situation, on peut citer le cas de María, la mère d'Anderson, qui paie chaque jour depuis plus de 10 ans une somme de 1,5 S/. au gardien du marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo pour installer son chariot de vente de friture de cochon à l'entrée de ce centre commercial (photo 8).



Photo 8 : Poste ambulant de vente de petits plats de friture de cochons à la sortie du marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo (6 avril 2008)

Sur les places publiques et les grandes avenues de Lima, l'économie du commerce ambulante répond à un contexte urbain qui se caractérise par une multiplication des mouvements humains entre le domicile, le travail, les lieux d'enseignement et les centres de divertissement, constituant un ensemble de clients « ambulants » dans l'espace public. Les activités économiques ambulantes représentent donc une offre interdépendante à l'existence d'une demande de produits, elle-même composée d'un grand nombre de « consommateurs ambulants » présents dans les rues de Lima qui consolident à travers leur comportement ces formes d'activité économique.

3. *Stratégie de terrain et localisation*

Étant donné la volatilité caractérisant cette catégorie économique et la difficulté de prendre contact (dans la rue) avec des adolescents qui travaillent dans l'une des activités qui la composent, il a été difficile de mener un travail de terrain aussi uniforme et cadré que dans les deux premiers groupes présentés plus haut. Certains des adolescents travailleurs ambulants pris en compte dans cet échantillon ont été rencontrés par le biais du travail de terrain dans l'une des deux premières catégories économiques (travail domestique et commerce à un point fixe) pour leur lien direct ou indirect avec l'une des ONG précédemment citées⁵⁴. D'autres adolescents ont été abordés directement dans la rue ce qui a demandé la mise en place d'un rapport de confiance immédiat pour réaliser un entretien (cas de Martín qui est vendeur de friandises, Oscar cireur de chaussures et Felipe laveur de pare-brises⁵⁵). Enfin, trois adolescents travailleurs ambulants complétant cet échantillon (José, Enrique et Xiomara) ont été contactés par le biais de l'organisation Manthoc située à San Juan de Miraflores, qui se charge d'assurer une formation éducative et professionnelle en lien avec des entreprises locales à des adolescents engagés dans le travail. En ce qui concerne enfin la localisation géographique de ce travail de terrain, la dispersion spatiale de l'activité de ces adolescents a rendu impossible l'éventualité de se concentrer sur une zone spécifique de Lima. Le tableau 20 laisse apparaître, entre autres, le lieu de résidence de ces adolescents et leurs zones de travail dans Lima ce qui permet de rendre compte de leur mobilité géographique quotidienne caractérisant leur activité économique à l'intérieur de l'espace métropolitain.

⁵⁴ Par exemple, le travail de terrain à Pamplona Alta avec l'ONG *Grupo de Trabajo Redes – La Casa de Panchita* m'a permis de rencontrer une adolescente anciennement travailleuse domestique et maintenant engagée dans la vente ambulante avec l'un de ses parents (cas de Magdalena). D'autres ont été rencontrés dans les mêmes conditions à travers mon travail empirique avec l'ONG *Acción por los Niños* (catégorie 2) comme Anderson sur le marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo, ou l'ONG *CESVI – La Casa de la Sonrisa* (catégorie du commerce sexuel adolescent 4 présenté plus loin) pour Juan et Cristián qui ont un lien de parenté avec l'une des adolescentes de l'échantillon se rapportant à ce groupe (frère de Rosita pour le premier et neveu de Roberta pour le second).

⁵⁵ Dans le cas de Felipe, un ami (Jorge) qui est éducateur de rue avec la Municipalité de San Isidro m'a mis en contact avec lui sur son lieu de travail à un feu de circulation entre les districts de Magdalena, Jesus María et Pueblo Libre.

4. Profil de l'échantillon

J'ai constitué un échantillon de 10 adolescents de 12 à 17 ans employés dans l'une des activités reflétant la diversité de cette catégorie dont l'unité se forge sur la notion de mobilité des marchandises ou des services proposés aux clients. Pour ce faire, des occupations variées y ont été intégrées : la vente de friandises et de cigarettes dans les rues et les bus de la capitale, la vente de parts de gâteau dans les allées des marchés, la vente de nourriture (préparée à domicile) à un point de vente précis (notamment aux abords des marchés ou des arrêts de bus), le portage de colis sur les marchés, le cirage de chaussures, le lavage de pare-brises ou encore les activités de divertissement comme chanter et jouer d'un instrument de musique dans les bus ou faire du jonglage aux carrefours (qui s'accompagnent parfois de la vente de friandises). En tenant compte des observations faites dans les rues de Lima manifestant une nette majorité de garçons dans cette catégorie économique, cet échantillon a réservé une proportion plus importante de garçons que de filles (8 contre 2) pour essayer de restituer en termes de genre une fraction représentative de la réalité étudiée. En ce qui concerne leur situation scolaire, deux adolescents déscolarisés ont été rencontrés au cours de ce travail de terrain contre huit qui poursuivent avec quelques nuances leurs études (José, Enrique et Xiomara sont inscrits au centre parascolaire de Manthoc et Oscar suit des cours dans un Institut non scolarisé). Le tableau 20 détaille l'échantillon de cette catégorie économique et fait remarquer que les deux adolescentes travailleuses ambulantes prises en compte restent scolarisées, au contraire des adolescents garçons dont seulement trois sur six restent inscrits dans le système scolaire « régulier » (hors INS et Manthoc). Les trois lieux de vente ambulante privilégiés par les adolescents sont les abords ou l'intérieur des marchés qui par nature concentrent une circulation de flux économiques importante, les carrefours où les feux de circulation permettent de freiner le trafic et d'offrir aux automobilistes les produits mis en vente (surtout des friandises et des cigarettes) et les bus qui transportent un grand nombre de consommateurs ambulants. Le choix du lieu de commerce ambulante de la part des adolescents et de leurs parents est hautement stratégique et vise à se placer aux endroits précis où les flux potentiels d'argent sont les plus intenses. À cet égard, on note en premier lieu le cas d'Oscar, cirageur de chaussures, qui reste positionné au pied de la tour du centre commercial de San Isidro (district le plus cossu de tout le Pérou) et qui parvient à attirer et offrir ses services aux hommes d'affaires entrant et sortant en permanence de l'édifice.

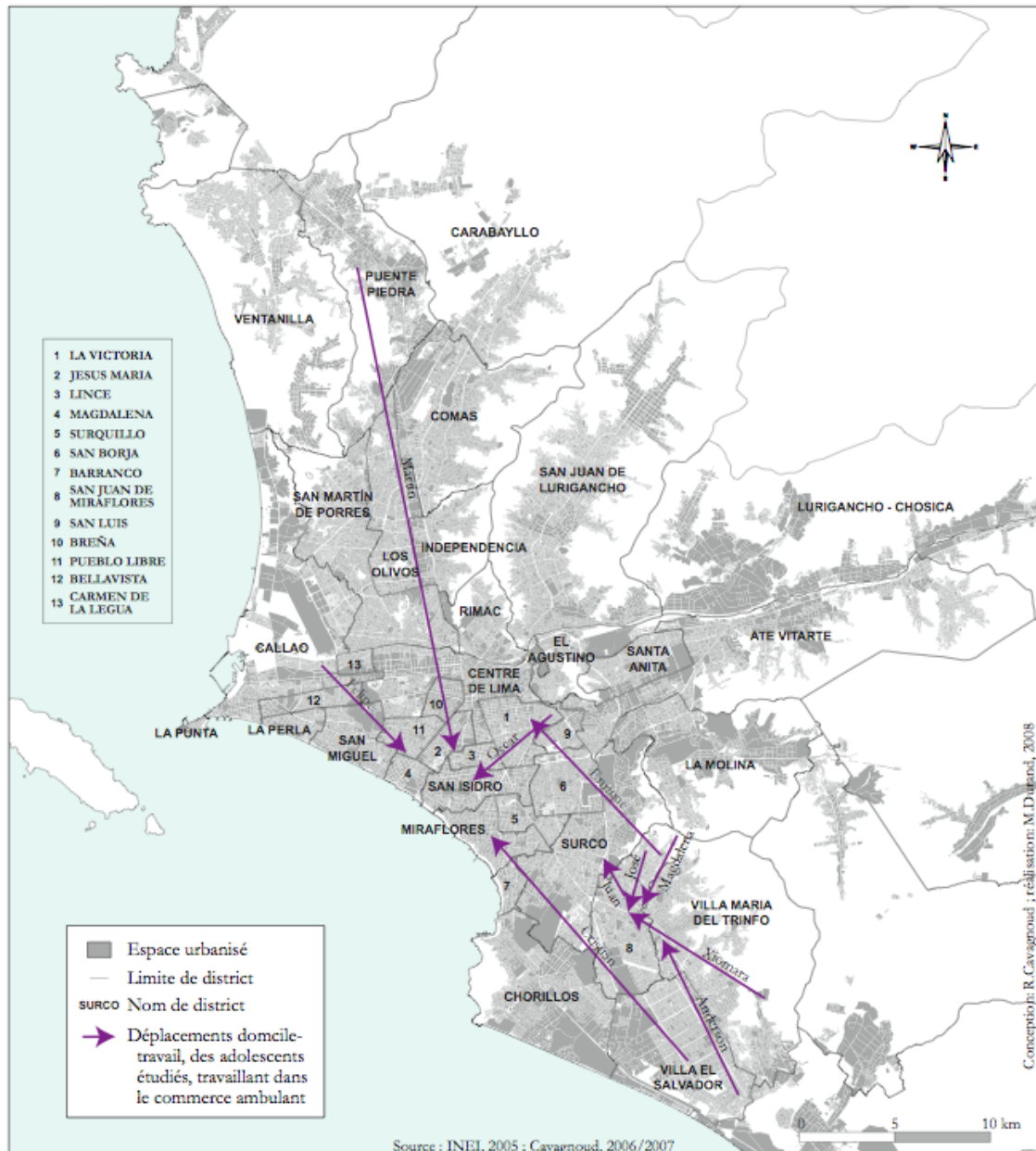
Tableau 20 : Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « commerce ambulant et services de rue »

Prénom	Sexe	Âge	Activité spécifique	Temps de travail		Rémunération	Zone de résidence	Lieu de travail	Scolarisation	Degré
				Jours par semaine	Heures par jour					
Anderson (cas 1)	M	16	Vente de cochon frit (chicharrón) avec sa mère à un poste mobile à proximité du marché du Terminal Pesquero	3	7	Avantages en nature	VES (Pachacamac)	VMT	Oui	5 ^e année secondaire
Martín (cas 2)	M	15	Vente de friandises et de cigarettes dans la rue, à un feu de la circulation	4	8	10 S/. par jour (2,5 €)	Puente Piedras (cône nord)	Jesús María et Lince	Oui	1 ^e année secondaire
José (cas 3)	M	13	Porteur de colis et de paquets sur le marché « Ciudad de Dios » avec son oncle	6	?	NC	SJM (San Francisco)	SJM (Ciudad de Dios)	Oui	Manthoc
Oscar (cas 4)	M	14	Cireur de chaussures au pied de la tour du centre commercial et d'affaires de San Isidro	5	11	25 S/. par jour (6,25 €)	La Victoria	San Isidro	Non	INS
Magdalena (cas 5)	F	12	Vente de bouillie de maïs et de pommes de terre farcies à un poste mobile avec son père à proximité d'un marché	7	6	1 S/. par jour (0,25 €)	SJM (Pamplona Alta)	SJM (Pista Nueva)	Oui	6 ^e année primaire
Enrique (cas 6)	M	16	Vente de parts de gâteau dans la rue et dans les allées d'un marché	2	9	1 S/. par jour (0,25 €)	SJM (Pamplona Alta)	La Victoria (La Parada)	Oui	Manthoc
Xiomara (cas 7)	F	12	Vente de fromage à un poste mobile avec sa mère à proximité d'un marché	7	8	Avantages en nature	VMT (Nueva Esperanza)	SJM	Oui	Manthoc
Felipe (cas 8)	M	16	Lavage de pare-brises à un croisement de la circulation	6	12	25 à 30 S/. par jour (6,25 à 7,5 €)	Callao	Magdalena, Jesús María et Pueblo Libre	Non	/
Juan (cas 9)	M	13	Vente d'articles automobiles à un poste mobile avec son père et vente de friandises et cigarettes dans la rue	7	4	5 à 6 S/. par jour (1,25 à 1,5 €)	SJM (Pamplona Alta)	SJM et Surco	Oui	2 ^e année secondaire
Cristián (cas 10)	M	13	Vente de friandises dans les bus et activités complémentaires de divertissement (chant et jeu de flûte de pan)	7	/	20 à 30 S/. par jour (5 à 7,5 €)	VES	Miraflores, San Isidro et Surco	Non	/

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

En ce qui concerne la distance entre le quartier de résidence des adolescents travailleurs ambulants et leur lieu d'activité économique, on observe dans le tableau 20 que leur temps de transport est pour la plupart d'au moins une heure entre les deux points de référence (zone de résidence et zone de travail). La carte 3 montre que les adolescents habitent dans des districts périphériques de Lima (Puente Piedras, Villa el Salvador, Villa María del Triunfo, San Juan de Miraflores ou encore Callao) et se rendent quotidiennement dans les districts aisés de la capitale (San Isidro, Miraflores, Jesús María, Lince, Pueblo Libre, etc.) ou dans les secteurs périphériques à forte activité commerciale (marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo) dans un but stratégique.

Carte 3 : Déplacements quotidiens des adolescents travailleurs ambulants étudiés à travers la métropole Lima/Callao



IV. La récupération, le tri et la vente de déchets recyclables

1. *Las Lomas de Carabayllo*

Le travail de terrain auprès d'adolescents engagés dans la récupération, le tri et la vente de déchets recyclables a été presque intégralement réalisé dans une zone urbaine marginale située à l'extrême nord de Lima appelée Las Lomas de Carabayllo dans le district de Carabayllo répertorié comme l'un des plus pauvres de la capitale péruvienne⁵⁶ (cf. carte 3). Ce secteur compte une population d'environ 30 000 personnes, répartie en 42 quartiers où vivent environ 5 000 familles pour la plupart dans des conditions d'exclusion socio-économique et de survie (NSE E). Cette zone aride de Las Lomas de Carabayllo a commencé à se peupler au début des années 1980⁵⁷ suite à une accélération de l'urbanisation des terres en marge de la zone agricole de la vallée du Chillón, conséquence de la parcellisation des coopératives formées sur la base de la réforme agraire du général Juan Velasco Alvarado au cours des années 1970.

La décharge de *El Zapallal* située au milieu de Las Lomas de Carabayllo est gérée depuis le milieu des années 1980 par une entreprise brésilienne (nommée Relima) en accord avec la municipalité mais le site est en réalité utilisé comme décharge publique par les services de nettoyage de la ville de Lima depuis les années 1950. La présence de cette immense décharge a encouragé la prolifération d'entrepôts clandestins de matériels destinés au tri puis au recyclage, et a suscité l'apparition d'une série d'activités connexes comme la récupération et la transformation de matériels, le transport d'ordures par camions ou encore l'élevage domestique de porcs, canards et autres cochons d'Inde à partir des restes alimentaires retrouvés parmi les ordures. La récupération, le tri et la vente de déchets se sont ainsi constitués comme l'une des principales sources de revenus pour les familles pauvres de cette zone marginale de Lima⁵⁸.

2. *Caractérisation et justification*

Le processus de recyclage de déchets rassemble tout un ensemble d'activités complémentaires qui va de la recherche d'ordures diverses sur le bas-côté des routes, les abords

⁵⁶ 31% des familles de Carabayllo vivent dans le niveau socio-économique E selon la classification de l'Institut Apoyo, ce qui en fait le deuxième district ayant le plus de ménages pauvres du cône nord de Lima (après celui de Puente Piedras) et l'un des cinq aux plus bas revenus sur l'ensemble de la capitale. Le territoire de Las Lomas de Carabayllo est localisé dans la partie nord/ouest de ce district (à l'opposé du centre moderne du district sur l'Avenue Tupac Amaru) et commence son extension au kilomètre 34 de la Panaméricaine Nord. L'accès y est seulement possible à partir de la zone de El Zapallal appartenant au district voisin de Puente Piedras également considéré comme l'un des plus pauvres de Lima.

⁵⁷ Exactement à partir de 1983 selon un document intitulé « Estado situacional del Eje Lomas de Carabayllo » publié par le Centro de Investigaciones y Proyectos Urbanos y Regionales (CIPUR) et cité par l'ONG CESIP en 2004.

⁵⁸ À ce bref panorama, on peut ajouter la présence d'une pollution causée par les exploitations minières non métalliques très proches des maisons ainsi qu'une omniprésence de poussière provenant d'usines informelles de fabrication de briques et de fonte de plomb également situées à proximité des habitations et occasionnant des maladies respiratoires, dermatologiques et stomacales parmi la population de cette zone.

de marché ou les décharges formelles et informelles, à pied ou avec un camion (étape de récupération) à la commercialisation de ces résidus (étape de vente) après un passage par une phase de sélection entre ce qui est récupérable (plastique, carton, papier, ferraille, restes alimentaires) et ce qui ne l'est pas (étape de tri). Ces différentes activités liées au recyclage peuvent se réaliser de manière autonome par la prise en charge de l'une des trois étapes (ou les trois à la fois) ou bien de manière dépendante en travaillant sur un camion de ramassage ou dans un entrepôt clandestin spécialisé dans le tri de déchets et fonctionnant comme une micro-entreprise clandestine, c'est-à-dire de manière secrète et en dehors de toute procédure licite⁵⁹. À l'intérieur de ces entrepôts clandestins très présents aux alentours de la décharge officielle de Las Lomas de Carabayllo (quartiers de Villa Rica, Valle Sagrado, Nueva Jerusalem, Juan Pablo II), le travail de tri se fait en fonction de l'arrivée des camions clandestins de ramassage d'ordures en provenance des districts du cône nord et du centre de Lima⁶⁰. Les propriétaires de ces sites achètent à ces camions de collecte les déchets qui ont une certaine valeur marchande dans la chaîne du recyclage et les traitent en comptant sur la participation d'adolescents, filles et garçons. Après cette étape de tri, les propriétaires de ces entrepôts commercialisent ces matériels triés à des intermédiaires qui les revendent eux-mêmes à des entreprises de recyclage plus importantes qui se situent en dehors de Las Lomas de Carabayllo (notamment une qui se situe dans le district de La Victoria) et qui ont un mode de fonctionnement formel.

⁵⁹ À Las Lomas de Carabayllo, l'ONG Cesip dénombre 11 dépôts clandestins de ce type et plus d'une trentaine dans la zone de *El Zapallal* dans le district de Puentes Piedras.

⁶⁰ Carabayllo, Comas, Independencia, Los Olivos, Puente Piedras, San Martín de Porres ou encore San Miguel.



Photo 9 : Un entrepôt clandestin de déchets prêts à être triés dans le quartier de Valle Rica dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabayllo dans le cône nord de Lima (1^{er} octobre 2006)

3. Les différentes modalités d'activité dans le recyclage de déchets

La participation économique des adolescents aux différentes activités liées au processus de recyclage de déchets précédemment décrit (récupération, tri et commercialisation) présente diverses modalités en fonction de leur engagement ou non dans le fonctionnement d'un entrepôt clandestin. Cette typologie est établie sur la base de mes observations et informations recueillies sur le terrain.

a. Le travail indépendant

Il s'agit d'adolescents, filles et garçons, qui se consacrent à la récupération de matériels destinés au recyclage pour les vendre ensuite à des propriétaires d'entrepôts clandestins. Les adolescents obtiennent les matériels recyclables dans les zones proches de leur domicile à Las Lomas de Carabayllo (avenues, marchés, décharges informelles) et collectent principalement des bouteilles en plastique, des boîtes de conserve, du carton, du papier ou encore des morceaux de verre. Les adolescents parviennent par ce biais à collecter en une seule journée jusqu'à 20 kg de

matériels qu'ils commercialisent ensuite seul ou avec leurs parents à des propriétaires d'entrepôts clandestins de tri (cas de David).

b. Le travail semi-dépendant

Les adolescents (en particulier des garçons), seuls ou en groupe, demandent à des chauffeurs de camion de ramassage d'ordures de les accompagner sur leurs véhicules pour ramasser divers matériels sur leur trajet dans les districts du cône nord de Lima. Ils collectent ainsi du plastique, des morceaux de verre, des boîtes de conserve, des chaussures, du carton et même des restes de nourriture pour l'alimentation d'animaux domestiques qui sont ensuite revendus à des propriétaires d'entrepôts clandestins se consacrant au tri de tous ces amas d'ordures. Ces adolescents parviennent à gagner jusqu'à 40 S/. (10 € environ) pour une douzaine d'heures d'activité, en partie pendant la nuit pour éviter les contrôles policiers. Ce travail est du reste réalisé de façon sporadique dans la mesure où les autorités interdisent ce type d'occupation économique aussi bien lorsqu'il est effectué par des adultes que par des adolescents. Cependant, nombre d'adolescents bravent ces restrictions des forces publiques en optant pour cette activité à la vue des revenus sensiblement supérieurs qu'ils peuvent obtenir au lieu de travailler dans un entrepôt clandestin (cas de Deiwiss et Giancarlo).

c. Le travail dépendant

Les adolescents, filles et garçons, travaillent pour le compte d'un propriétaire d'un entrepôt clandestin de recyclage de déchets en suivant les quatre étapes suivantes :

- le déchargement (en fonction des capacités physiques de chaque adolescent) : les camions qui arrivent à l'entrée des entrepôts sont remplis de grands sacs remplis de déchets en vrac qui sont descendus des véhicules et entreposés sur la surface de l'entrepôt,
- le tri (adolescents des deux sexes) : après l'achat par les propriétaires des entrepôts de ces grands sacs remplis de matériels recyclables, les adolescents sélectionnent et trient les ordures par catégorie (plastique, métal, papier),
- le nettoyage et le conditionnement des matériels triés (adolescents des deux sexes) : les adolescents se chargent de retirer les étiquettes (« pelar las botellas ») et les bouchons des bouteilles, mettre de côté le papier blanc (appelé par les recycleurs « papel archivo »), enlever le caoutchouc des chaussures (« pelar zapatillas »), trier le verre par couleur ou encore nettoyer les emballages en aluminium utilisés pour servir la nourriture dans les avions,
- l'emballage (adolescents des deux sexes) et le chargement (surtout des garçons qui aident les adultes) : les matériels recyclés sont mis dans des grands sacs d'une capacité

Les adolescents qui travaillent dans ce type de structure dépendent donc d'une personne adulte qui accompagne et supervise leur activité (cas de Elías et Jonathan). Leurs gains se situent généralement entre 10 et 15 S/. (entre 2,5 et 3,75 € environ) pour une journée entière de travail.

d. Le travail familial non rémunéré

Dans cette modalité d'activité économique réalisée dans le cadre de la micro-entreprise familiale (de survie), les adolescents garçons et filles ainsi que d'autres membres de la famille se chargent de nettoyer et trier les ordures achetées par les parents aux camions de ramassage de déchets ou, dans une moindre mesure, récupérés hors du domicile familial par les adolescents. Les déchets sont entreposés de façon ordonnée sur de vastes surfaces situées à l'intérieur de la maison et les adolescents participent à la sélection, au tri et au nettoyage (laver et enlever l'étiquette des bouteilles en plastique par exemple) de ces résidus qui sont ensuite revendus par les parents à des camions clandestins qui les emmènent à des usines de recyclage (cas de Cynthia et sa mère Cenih).

4. Stratégie de terrain

Pour mettre en œuvre cette enquête, j'ai mis en place une collaboration avec l'ONG péruvienne *Centro de Estudios Sociales y Publicaciones (CESIP)*⁶¹. Ce soutien m'a permis d'accompagner les travailleurs sociaux et les psychologues de cette ONG à Las Lomas de Carabayllo pour être en contact avec des adolescents travaillant dans des activités liées au processus de recyclage de déchets. Après plusieurs rencontres avec chacun d'eux à leur domicile (une dizaine d'adolescents initialement)⁶², j'ai pu procéder à la réalisation d'entretiens approfondis sur leurs conditions de vie, qui ont tous eu lieu en dehors de leurs horaires d'attention scolaire et de travail, et ont été complétés par une entrevue du même type avec leur mère. La limite majeure de ce travail empirique réside dans le fait de ne pas avoir été autorisé à pénétrer dans les entrepôts de tri de déchets recyclables où travaillent les adolescents pour observer leur occupation *in situ*. Le

⁶¹ Cette organisation basée à Lima a mené à Las Lomas de Carabayllo de juin 2003 à mai 2006 un projet nommé « Droits et opportunités pour les enfants et adolescents qui travaillent sur les décharges ou dans d'autres activités nocives » soutenu par l'institution européenne *Terre des hommes*. Leurs actions sur le terrain ont consisté à sensibiliser les familles sur les dangers des activités liées au recyclage pour leurs enfants, fournir un renforcement éducatif aux enfants et adolescents travaillant dans la zone, favoriser l'accès aux droits (santé, éducation) pour la population ciblée par ce projet (150 familles environ), proposer une formation technique aux adolescents travailleurs pour leur faire développer de nouvelles aptitudes économiques, et renforcer le rôle protecteur et les capacités économiques des familles des adolescents travailleurs de Las Lomas de Carabayllo.

⁶² J'ai aussi aidé certains d'entre eux dans leurs devoirs scolaires pendant plusieurs semaines.

caractère privé, clandestin et illégal de ces sites au regard des autorités expliquent en grande partie cette restriction.

5. Profil de l'échantillon

Dans cette catégorie économique sur les adolescents travaillant dans le processus de recyclage de déchets, j'ai constitué un échantillon de six adolescents de 12 à 17 ans employés dans l'une des activités spécifiques reflétant la déclinaison d'occupations de ce quatrième groupe : la récupération de matériel recyclable dans la rue, le tri sélectif au domicile familial ou dans un entrepôt clandestin et la collecte de déchets sur un camion pour leur revente dans des entrepôts de tri. Sur la base de mes observations de terrain indiquant une nette majorité de garçons dans les activités liées au recyclage, j'ai choisi d'attribuer à cet échantillon une majorité d'adolescents (5 garçons et 1 fille) pour respecter la représentativité entre les sexes et refléter ainsi du mieux possible la réalité étudiée. Pour ce qui est de la situation scolaire de ces six adolescents, j'ai fait en sorte d'équilibrer le nombre de cas d'adolescents scolarisés et d'adolescents déscolarisés (trois dans chaque situation)⁶³. Cette activité adolescente n'étant pas aussi répandue à Lima que celle du travail domestique ou du commerce sur les marchés et dans les rues, je lui ai consacré un nombre moindre de cas pour la pondérer à l'intérieur de l'ensemble de ce travail.

Le tableau 21 détaille l'échantillon de cette quatrième catégorie et fait remarquer que les adolescents travaillant dans la chaîne du recyclage et se trouvant dans une situation déscolarisée sont ceux qui travaillent le plus grand nombre d'heures par semaine. David présente un cas particulier car il est le seul adolescent de cet échantillon qui vit dans le cône sud de Lima. Il travaille dans le recyclage seulement les fins de semaine avec son beau-père pour se consacrer le reste de la semaine à son suivi éducatif et professionnel dans le centre parascolaire Manthoc.

Enfin, mon choix d'intégrer ce type d'activité économique réalisée par des adolescents s'explique par sa visibilité de plus en plus grande dans les rues de Lima et notamment dans les quartiers de classe moyenne et supérieure où il est fréquent de rencontrer à toute heure du jour ou de la nuit des adolescents à la recherche des matériels recyclables (papier, verre, carton) dans les ordures déposées dans la rue. Son caractère marginal permet de compléter dans ce travail de recherche la catégorie économique du commerce sexuel qui se réalise également dans un contexte clandestin et illégal.

⁶³ Il n'est pas impossible du reste que cet équilibre des adolescents « recycleurs » entre scolarisés et déscolarisés soit un reflet assez proche de la situation globale. Il convient de préciser au passage que cette catégorie d'occupation adolescente de plus en plus visible dans les rues de Lima s'effectue avec beaucoup de dispersion et qu'aucune donnée statistique n'existe sur ce phénomène sur l'ensemble de la capitale. L'INEI n'a par exemple pas pris en compte cette forme d'activité économique dans son enquête de 2001 même si les travaux liés au recyclage peuvent éventuellement entrer de manière marginale dans le groupe « autres occupations » (6,6% des activités économiques des adolescents de 14 à 17 ans en zones urbaines au Pérou en 2001) (cf. tableau 11, p.92).

Tableau 21 : Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « récupération, tri et vente de déchets recyclables »

Prénom	Sexe	Âge	Activité spécifique	Temps de travail		Rémunération	Quartier de résidence	Lieu de travail	Scolarisation	Degré
				Jours par semaine	Heures par semaine					
Cynthia (cas 1)	F	11	Tri sélectif de déchets au domicile familial	7	Variable	Avantages en nature	Las Lomas de Carabayllo (Juan Pablo II)	Las Lomas de Carabayllo (Juan Pablo II)	Oui	4 ^e année primaire
Deiwiss (cas 2)	M	16	Ramassage de déchets sur un camion avec d'autres adolescents	3 à 7	8	20 S/. par jour (5 €)	Las Lomas de Carabayllo (Juan Pablo II)	Districts du cône nord de Lima	Non	/
Eliás (cas 3)	M	15	Tri sélectif dans un entrepôt clandestin	6	8 à 9	50 à 60 S/. par semaine (12,5 à 15 €)	Las Lomas de Carabayllo (Valle Sagrado)	Las Lomas de Carabayllo (Valle Sagrado)	Non	/
David⁶⁴ (cas 4)	M	12	Récupération de matériel recyclable dans la rue à l'aide d'un tricycle	2	5	5 à 10 S/. par jour (1,25 à 2,5 €)	Chorrillos	San Juan de Miraflores	Oui	Manthoc
Jonathan (cas 5)	M	15	Tri sélectif dans un entrepôt clandestin et activités de recyclage au domicile familial	7	5	12 S/. par jour (3 €)	Las Lomas de Carabayllo (Valle Sagrado)	Las Lomas de Carabayllo (Valle Sagrado)	Oui	4 ^e année secondaire
Giancarlo (cas 6)	M	17	Ramassage de déchets sur un camion avec d'autres adolescents	7	15	40 à 60 S/. par jour (10 à 15 €)	Las Lomas de Carabayllo (Valle Sagrado)	Districts du cône nord de Lima	Non	/

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006.

⁶⁴ Il est important de signaler que David a été rencontré au siège de l'organisation Manthoc présentée plus haut et non au cours du travail de terrain avec l'ONG CESIP à Las Lomas de Carabayllo.

V. Le commerce sexuel adolescent

1. Caractérisation et justification

Le commerce sexuel se réfère à l'activité qui consiste pour un ou une adolescente à accepter et avoir un rapport sexuel avec un client qui est le plus souvent un homme adulte, moyennant une rétribution sous forme financière (argent) ou matérielle (aliments, vêtements). Même si le service négocié peut être hétérosexuel ou homosexuel, les adolescentes de 14 à 18 ans représentent la grande majorité des cas de cette activité économique marginale.

Les Organisations internationales et non gouvernementales estiment que la dénomination commune « prostitution adolescente » ne révèle pas la situation d'exploitation à laquelle sont exposés ces adolescentes et adolescents. La Commission des Droits de l'Homme des Nations unies définit ainsi ce fait social comme « l'exploitation sexuelle d'enfants contre rémunération, en espèces ou en nature le plus souvent, mais non exclusivement, organisée par un intermédiaire » [Monestier, 1998, p.229] et établit une différence conceptuelle qui récupère l'approche de la Convention internationale des Droits de l'enfant de 1989 visant à empêcher que « des enfants ne soient exploités à des fins de prostitution ou autres pratiques sexuelles illégales » [ONU & UNICEF, 1989, Article 34]. Dans cette thèse, j'emploie le terme de « commerce sexuel adolescent » qui met en valeur la dimension d'échange et par conséquent d'interaction entre les adolescents, leurs clients et les autres acteurs qui interviennent dans ce milieu social.

Par ailleurs, il est essentiel d'étudier ce commerce sexuel comme un phénomène social – et non comme un fait individuel – qui véhicule une série de facteurs psychosociologiques favorisant la discrimination de genre (le fait de privilégier socialement un sexe au détriment de l'autre) et générant des conséquences individuelles majeures quant au maintien de certains adolescents et adolescentes dans cette pratique marginale (faible estime de soi, dévalorisation du corps). Dès lors, le commerce sexuel adolescent doit être étudié non seulement à partir d'une approche sexuelle mais aussi à l'intérieur d'une analyse plus large. Il ne se définit pas seulement comme le comportement isolé d'un ou une adolescente qui « vend son corps », mais comme l'interaction de plusieurs acteurs qui participent à ce processus de « marchandisation » du corps et de la sexualité de ces jeunes comme les clients, les patrons d'hôtel de passe, certains membres de la famille et autres proxénètes appelés *cafichos* dans le jargon de ce milieu social.

Il est délicat d'intégrer le commerce sexuel adolescent dans la catégorie du travail des adolescents. Le choix de prendre en compte l'exercice de cette activité marginale dans ce travail de recherche tient à deux raisons. D'abord, cette étude considère le travail adolescent dans un

sens large, c'est-à-dire comme activité réalisée par des jeunes de 12 à 17 ans générant un flux économique concrétisé sous forme monétaire ou de divers avantages. De fait, le commerce sexuel – même s'il sort de l'acceptation morale donnée à la notion de « travail » – n'en est pas moins une activité économique puisqu'il implique fondamentalement une transaction financière entre les clients et les adolescents concernés. Enfin, on remarque sur le terrain que presque tous les adolescents engagés dans ce commerce parlent de cette activité comme de *leur* travail car dans leur système de valeurs et d'interprétation de la réalité, il s'agit bien de leur moyen pour (sur)vivre. Enfin, le thème du commerce sexuel adolescent a également été l'objet de mon mémoire de Master et j'ai désiré continuer dans ce travail à contribuer à l'analyse de ce phénomène sur la base de cette nouvelle enquête.

2. Situation du commerce sexuel adolescent à Lima

À partir des données de l'association Germinal, Jeanine Anderson indiquait en 1993 qu'il existait entre 26 000 et 27 000 adolescents de 12 à 18 ans engagés dans le commerce sexuel au Pérou [Alarcón, 1994, p.166], principalement dans la capitale Lima et à Iquitos, ville importante du bassin amazonien réputée pour la présence de tourisme sexuel. Pourtant, il s'avère très difficile d'approcher une estimation précise du nombre d'adolescentes engagées dans le commerce sexuel tant dans la seule capitale que sur l'ensemble du pays. Avec près de 9 millions d'habitants, la métropole de Lima/Callao est le plus grand ensemble urbain du Pérou et concentre une large majorité du pouvoir économique, technologique et politique du pays. Il s'agit parallèlement du lieu où se trouvent les modalités les plus variées du marché sexuel tant adulte qu'adolescent, de la plus sophistiquée dans les clubs nocturnes (discothèques, casinos) jusqu'à celle dans les rues et places publiques sans oublier les agences clandestines spécialisées dans ce type d'activité illicite. Cependant, en ce qui concerne le commerce sexuel uniquement adolescent, les endroits où se concentre ce phénomène dans une telle ville représentent les formes les plus visibles de cette pratique sexuelle. Il s'agit généralement d'hôtels de passe situés dans les quartiers populaires, de certaines rues ou grandes avenues, des alentours de gare routière et d'arrêt de bus ou des parcs et places précisément réputés pour la présence de cette catégorie spécifique de commerce sexuel non adulte. Selon mes observations de terrain, les lieux où se concentre le commerce sexuel adolescent à Lima sont le centre même de la capitale (El Cercado) et en particulier les alentours des avenues Colmena et Grau, l'avenue Arequipa à Lince, les environs du centre commercial de Polvos Azules et la place Manco Capac à La Victoria, les secteurs de Ciudad de Dios et de l'hôpital María Auxiliadora à San Juan de Miraflores ainsi que certaines zones situées entre Villa el Salvador y Villa María del Triunfo. On peut distinguer quatre principaux types de structure physique où s'exerce le commerce sexuel adolescent à Lima.

a. La rue (espace public, circuit ouvert)

Il s'agit des adolescentes et adolescents qui attendent leurs clients dans la rue (vice-versa) pour entrer ensuite ensemble dans un hôtel de passe proche (par exemple sur la place Manco Cápac à La Victoria ou sur l'avenue Manuel Iglesias à San Juan de Miraflores). Dans de nombreux cas, la présence de chaque adolescente est supervisée par son petit ami, un jeune homme qui vit de vols à la tire et touche une commission pour ce service de protection qu'il assure en cas de problème avec un client ou avec une autre fille de la zone (généralement un tiers des gains de l'adolescente).

b. Les maisons closes ou hôtels de passe (circuit fermé)

Il s'agit de lieux où des proxénètes (hommes ou femmes adultes) exploitent le commerce sexuel d'adolescentes. Ils ont comme apparence de fonctionnement un hôtel, un restaurant ou un bar qui dissimule une maison close avec des chambres de fortune où ont lieu les rencontres sexuelles. Les femmes exploitées dans ce type de structure sont autant des jeunes adultes que des adolescentes qui se trouvent sous l'autorité d'une personne plus âgée à qui appartient le lieu.

c. Les clubs nocturnes et discothèques (circuit fermé)

Certains bars dans le centre de Lima ou dans certains secteurs résidentiels de la capitale proposent des spectacles de streap tease où se rendent des clients dans l'intention d'avoir une relation sexuelle avec une adolescente. L'Organisation internationale des migrations (OIM) a mis en évidence l'existence de réseaux de trafic d'adolescentes depuis plusieurs départements de province vers Lima à travers un système d'exploitation sexuelle fermée [OIM & Movimiento el Pozo, 2006, p.152]. Dans ce type de structure se trouvent également des femmes adultes mais leur âge n'excède jamais 25 ans. Les clients de ces services clandestins sont des hommes de tout âge appartenant aux couches socio-économiques les plus élevées. La majorité d'entre eux fréquentent ces lieux depuis plusieurs années et aux plus réguliers est réservée la possibilité d'avoir une relation sexuelle avec l'une des dernières adolescentes qui ont intégré le club [Villavicencio, 2004, p.54 et 55].

d. Les agences (circuit ouvert ou fermé)

Il existe à Lima des agences spécialisées dans le service de « femmes sur commande » (*mujeres a delivery*). Le client demande une adolescente par téléphone et celle-ci l'attend dans une chambre d'hôtel déterminée par son « administrateur » (circuit fermé) ou par le client lui-même (circuit ouvert). Comme pour les maisons closes, on trouve quotidiennement dans les annexes

publicitaires des journaux populaires appelés *chichas* (souvent les plus lus et d'un public quasi exclusivement masculin) des annonces offrant les services de *jovencitas* ou *señoritas* dans des centres de massage et mettant directement en valeur les services sexuels de celles-ci et une indication précise des tarifs en cours. Dans le cas du circuit fermé, Verushka Villavicencio fait mention d'agences qui ont une apparence de maison et où vivent recluses des adolescentes. Ces structures changent constamment de nom, d'adresse et de numéro de téléphone pour échapper aux contrôles policiers. À l'intérieur de celles-ci, les adolescentes vivent exclusivement du service sexuel rendu à des clients particuliers qui cherchent en permanence de nouvelles mineures. La discrétion et la confidentialité sont donc de rigueur car ces agences attirent une demande du plus haut niveau socio-économique : chefs d'entreprise, politiques, parlementaires et notables. Par conséquent, ces agences comptent avec toutes les mesures de sécurité requises (voitures particulières, gardiens) pour protéger l'identité de leurs clients [Villavicencio, 2004, p.53].

En ce qui concerne la distribution spatiale des modalités de commerce sexuel adolescent à Lima, le tableau 22, élaboré à partir du travail de terrain réalisé dans plusieurs districts de Lima, permet de rendre compte des différents types d'activité liés au marché sexuel adolescent présents dans ces zones spécifiques de la capitale.

Tableau 22 : Distribution des modalités de commerce sexuel adolescent dans sept districts de Lima

Districts	Rue	Maisons closes et hôtels de passe	Clubs nocturnes et discothèques	Agences (inclus saunas et centres de massage)
Centre de Lima	X	X	X	X
La Victoria	X	X		
Lince	X	X		X
Miraflores	X		X	X
San Juan de Miraflores	X	X	X	
Villa el Salvador	X	X	X	
Villa María del Triunfo	X		X	

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2004 et 2006/2007.

3. Stratégie de terrain et localisation

Pour rendre possible une enquête de terrain sur le commerce sexuel à Lima et réaliser des entretiens approfondis avec des adolescents (surtout des adolescentes) engagés dans cette forme d'activité économique, j'ai mis en place une collaboration étroite avec l'organisation italienne *Cooperazione e Sviluppo (CESVI) – La Casa de la Sonrisa* basée à Lima⁶⁵. Cette association m'a permis d'accompagner les éducateurs sur le terrain (sorties nocturnes dans la rue et de jour au domicile des adolescents entre octobre 2006 et avril 2007) dans les trois districts du cône sud de Lima (San Juan de Miraflores, Villa María del Triunfo et Villa el Salvador, cf. carte 4). Après plusieurs rencontres avec chaque adolescente (et adolescent) à leur domicile ou dans la rue, qui ont facilité l'instauration d'une relation de confiance, j'ai pu procéder à l'application de mon guide de questions ouvertes se transformant en entretien approfondi⁶⁶. Plusieurs mères m'ont également ouvert les portes de leur domicile ou ont été rencontrées à *La Casa de la Sonrisa* pour réaliser un entretien retraçant l'histoire de la famille. Lors des visites avec les éducateurs, j'ai été en mesure d'observer les conditions de vie des adolescentes et de rendre compte de l'importance de leur activité économique dans le fonctionnement du ménage. Le principal point fort de cette enquête sur le commerce sexuel adolescent est d'avoir pu faire un travail d'observations *in situ* détaillé non seulement au domicile des adolescentes mais aussi dans les rues et avenues où se présente un commerce sexuel et à l'entrée des hôtels de passe⁶⁷.

4. Profil de l'échantillon

Dans cette catégorie économique a été constitué un échantillon de 8 adolescentes et jeunes femmes de 15 à 20 ans introduits dans l'une des formes de cette activité : hétérosexuelle ou homosexuelle ; dans un hôtel de passe, une cantine ou encore dans les coins sombres de la voie publique⁶⁸. Dans cette catégorie représentée par une large majorité de filles mais mettant également en scène un nombre non négligeable d'adolescents garçons (travestis), j'ai décidé de consacrer une part plus importante aux filles (6 filles et 2 garçons). En ce qui concerne la situation scolaire de ces adolescents, la quasi totalité d'entre eux sont sortis du système scolaire

⁶⁵ Cette ONG mène depuis janvier 2005 un projet nommé « Pour une vie digne » (*Por una vida digna*) qui se fonde sur la réinsertion sociale des adolescents, adolescentes, jeunes hommes et jeunes femmes en situation d'exploitation sexuelle commerciale dans les districts du cône sud de Lima. Les activités de ce projet ont comme centre de référence *La Casa de la Sonrisa* où les bénéficiaires de ce programme et leurs proches se rendent pour recevoir un soutien moral ou un renforcement éducatif pour enfants (jeux et aide aux devoirs).

⁶⁶ Ces entretiens ont pu avoir lieu au domicile même de ces adolescentes pendant la journée ou au siège même de *La Casa de la Sonrisa* après avoir fixé un rendez-vous par l'intermédiaire de l'un des éducateurs de rue de cette institution.

⁶⁷ Au cours de ces sorties de terrain nocturnes ou de jour, les éducateurs de rue de *La Casa de la Sonrisa* ont largement contribué par leurs commentaires et leur connaissance du terrain à ce travail d'observations.

⁶⁸ Sur ce point précis, cf. « Violences et rapports de domination dans le microcosme de la prostitution travestie d'adolescents et de jeunes adultes dans le sud de Lima » (Cavagnoud, 2009).

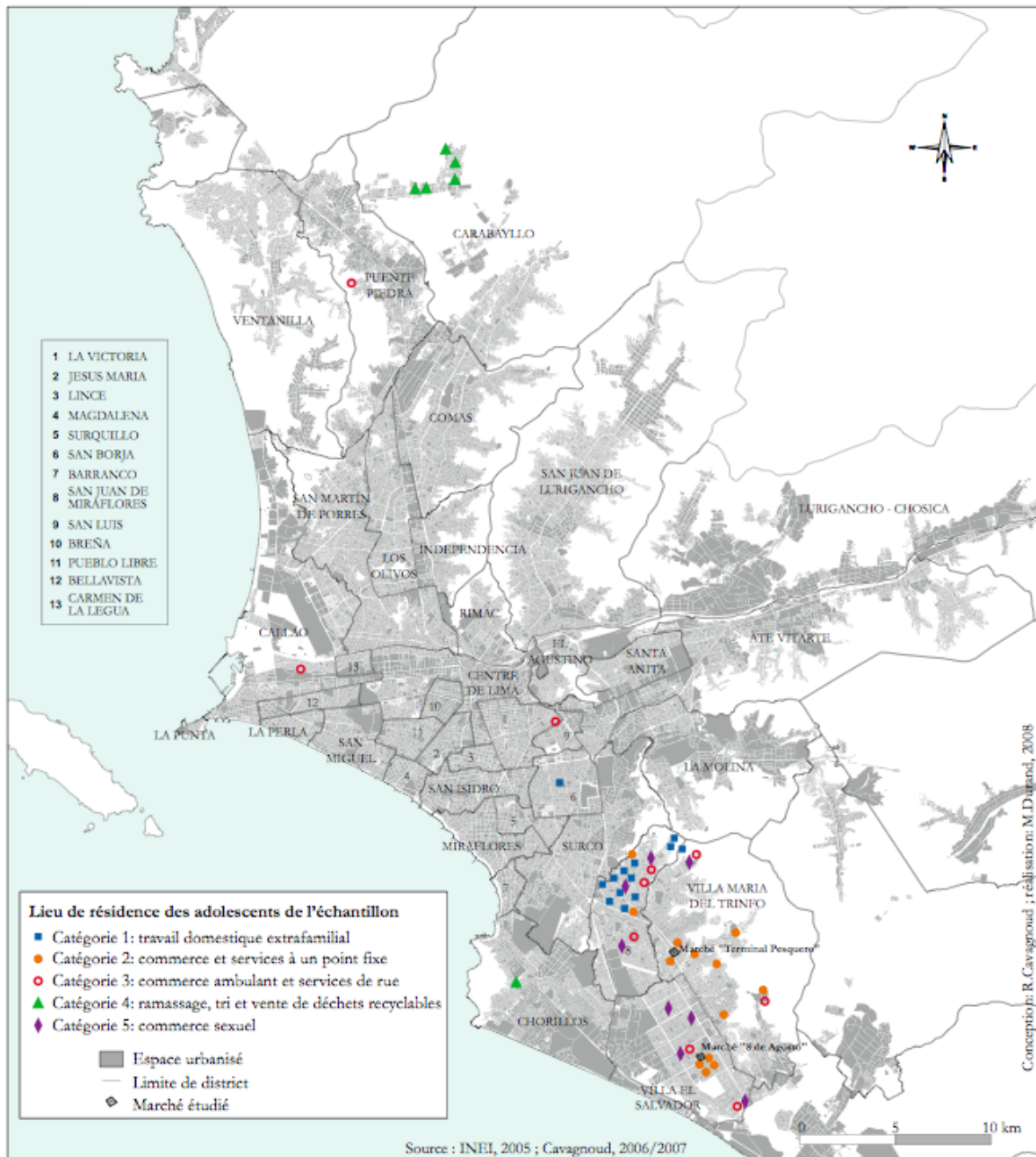
avant leur entrée dans le commerce sexuel. Seul un jeune homme travesti de 19 ans (Alberth, dit « Estrella ») gagnant de l'argent du commerce sexuel depuis son adolescence est resté au collège jusqu'à son terme. Le tableau 23 détaille l'échantillon de cette catégorie économique où apparaissent quelques jeunes qui ont entre 18 et 20 ans et sortent donc du groupe d'âges de référence (12 à 17 ans). Malgré cela, ces jeunes hommes et femmes ont eux-mêmes été engagés dans le commerce sexuel au cours de leur adolescence et ils ont donc pu raconter leur expérience dans cette activité avant leur entrée dans l'âge adulte. Certaines comme Cecy et Rosita sont même parvenues à sortir de cette situation récemment grâce à l'intervention de *La Casa de la Sonrisa* et elles ont été en mesure de raconter avec un certain recul leur vie quotidienne passée dans cette activité marginale. Tous les adolescents de cet échantillon habitent dans l'un des districts du cône sud de Lima. La zone de commerce sexuel sur l'avenue Manuel Iglesias à San Juan de Miraflores concentre 5 de ces 8 cas alors que les deux travestis exercent cette activité sur l'avenue Pachacútec située entre Villa María del Triunfo et Villa el Salvador et précisément réputée dans les quartiers populaires du sud de Lima pour cette présence atypique de commerce homosexuel travesti [Cavagnoud, 2008]. On note enfin dans le tableau 23 que les adolescents vivant du commerce sexuel sont presque tous engagés dans cette activité la totalité de la semaine, sauf dans le cas d'Alberth (dont le surnom de rue est « Estrella ») qui se rend sur l'avenue Pachacútec trois jours par semaine et est le seul de cet échantillon à avoir maintenu son assistance scolaire jusqu'à son terme.

Tableau 23 : Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « commerce sexuel »

Prénom	Sexe	Âge	Activité spécifique	Temps de l'activité		Rémunération	Zone de résidence	Lieu du commerce sexuel	Scolarisation	Degré scolaire atteint
				Jours par semaine	Heures par jour					
Jossy (cas 1)	F	18	Commerce sexuel à l'entrée d'un hôtel de passe	7	7	30 S/. par nuit (7,5 €)	VES	SJM (avenue Iglesias)	Non	2 ^e année secondaire
Cecy (cas 2)	F	19	Commerce sexuel à l'entrée d'un hôtel de passe (dans un passé récent)	7	4	15 S/. par passe (3,75 €)	SJM (Pamplona Alta, Nueva Rinconada)	SJM (avenue Iglesias et San Juanito)	Non	2 ^e année secondaire
Helena (cas 3)	F	20	Commerce sexuel à l'entrée d'un hôtel de passe	7	6	15 S/. par passe (3,75 €)	SJM (Pamplona Alta, 5 de Noviembre)	SJM (avenue Iglesias)	Non	5 ^e année primaire
Rosita (cas 4)	F	20	Commerce sexuel à l'entrée d'un hôtel de passe (dans un passé récent)	7	4	15 S/. par passe (3,75 €)	SJM (Pamplona Alta, Villa San Luis)	SJM (avenue Iglesias et San Juanito)	Non	2 ^e année secondaire
Roberta (cas 5)	F	20	Entraîneuse dans un bar (accompagne les clients à boire et leur propose ses services)	6	12	500 S/. par mois (125 €)	VES & Mala	Mala (sud de Lima)	Non	2 ^e année secondaire
Gaby (cas 6)	F	16	Commerce sexuel à l'entrée d'un hôtel de passe	7	7	50 S/. par nuit (12,5 €)	SJM & Barranco	SJM (avenue Iglesias)	Non	4 ^e année primaire
Estrella (cas 7)	M	19	Commerce sexuel dans la rue	3	5	8 à 15 S/. par nuit (2 à 3,75 €)	VES (Pachacamac)	VMT (avenue Pachacútec)	Oui	Secondaire complet
Xiomara (cas 8)	M	17	Commerce sexuel dans la rue	7	6	8 à 15 S/. par nuit (2 à 3,75 €)	VES	VMT (avenue Pachacútec)	Non	2 ^e année secondaire

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2007.

Carte 4 : Lieu de résidence des adolescents travailleurs de l'ensemble de l'échantillon



Chapitre 4 : Le profil des familles des adolescents travailleurs de Lima

Dans ce chapitre 4, je propose de dresser un profil des familles d'adolescents travailleurs de Lima à partir du travail empirique et de son échantillon afférent. Les entretiens approfondis effectués avec les adolescents travailleurs et leurs parents ont permis de réunir un grand nombre de données quantitatives qui mettent en contexte les analyses qualitatives de la seconde partie de cette thèse. Le projet de déterminer les caractéristiques types des familles d'adolescents travailleurs de Lima s'articule autour d'aspects familiaux endogènes (structures domestiques, niveau scolaire des parents) et exogènes (lieu de naissance, type de secteurs d'activité employant les parents). Ce chapitre débouche sur une explication des mécanismes d'entrée d'un adolescent dans une activité économique et permet de mieux comprendre le phénomène des adolescents travailleurs de Lima.

I. Les structures familiales

En sociologie de la famille, les structures familiales désignent la composition de l'unité domestique (nombre de ses membres) et plus spécifiquement son mode de fonctionnement incluant l'organisation de la parenté. Dans le cadre de cette approche entrent en jeu l'opposition entre famille nucléaire⁶⁹ et famille élargie⁷⁰, et celle entre famille biparentale (recomposée ou non) et famille monoparentale dans le cas de l'absence de l'un des deux parents dans l'organisation du ménage (suite à un divorce, une séparation, un décès ou un abandon). L'objectif de détailler les structures familiales des adolescents travailleurs de l'échantillon est de rendre compte des formes d'organisation domestique les plus représentatives au sein de cette population de référence et de se pencher sur la fratrie de chaque adolescent *ego*, c'est-à-dire sur l'ensemble composé de tous les

⁶⁹ Le ménage se compose uniquement des parents (un ou les deux) et leurs enfants.

⁷⁰ Le ménage inclut éventuellement les grands-parents, oncles, cousins, neveux et même toutes autres personnes extérieures à la famille mais partageant le même lieu de résidence.

enfants au sein du ménage (nombre de frères et sœurs et son rang parmi eux). Sur ce point entrent en compte les frères utérins et consanguins issus d'un premier ou second lit ainsi que les cousins et neveux ou autres enfants n'ayant aucun lien biologique avec l'adolescent *ego* (par exemple les enfants adoptés par les parents). Les structures familiales renvoient donc à tous les individus partageant le même lieu de résidence et s'identifiant à la même unité domestique avec les adolescents de cet échantillon (cohabitation).

1. Famille nucléaire versus famille élargie

Les adolescents de l'échantillon constitué au fil du travail de terrain vivent pour certains avec leurs parents et leurs frères et sœurs et seulement avec eux (famille nucléaire qui inclut la situation des familles recomposées) et pour d'autres avec des membres de leur famille autres que leurs parents ou frères et sœurs et qui sont généralement leurs oncles et tantes (famille élargie). Cependant, dans le cas d'un partage du lieu de résidence avec les parents, certains membres de la famille, extérieurs au cercle de base constitué par les parents et la fratrie, viennent parfois s'ajouter ce qui transforme l'unité domestique nucléaire initiale en ménage élargi (par exemple les grands-parents, les oncles ou encore des amis intimes des parents). D'autres adolescents habitent également avec l'un de leur frère ou sœur plus âgé ou au domicile d'un oncle sans compter la présence de leurs parents ce qui constitue un autre cas de lieu de résidence au sein de la famille élargie. Le tableau 24 est basé sur cette distinction entre famille nucléaire et famille élargie et se réfère aux 50 adolescents travailleurs de l'échantillon. Les résultats sont d'abord donnés dans chaque catégorie du travail de terrain (1 à 5) puis calculés sur l'ensemble de l'échantillon.

Tableau 24 : Type de famille nucléaire ou élargie des adolescents travailleurs de l'échantillon

Catégories économiques	Famille nucléaire		Famille élargie		Total	
	Cas	%	Cas	%	Cas	%
1	7	54	6	46	13	100
2	8	61,5	5	38,5	13	100
3	6	60	4	40	10	100
4	3	50	3	50	6	100
5	0	0	8	100	8	100
Total	24	48	26	52	50	100
Total – 5	24	57	18	43	42	100

1 : Travail domestique extrafamilial ; 2 : Vente et services à un point fixe ; 3 : Commerce ambulancier et services de rue ; 4 : Récupération, tri et vente de déchets recyclables ; 5 : Commerce sexuel.

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Les résultats de ce tableau diffèrent sensiblement si l'on tient compte ou non de la catégorie 5 du commerce sexuel où toutes les adolescentes de cet échantillon vivent dans une famille de type élargi. Ce chiffre s'explique par le fait qu'une grande majorité d'adolescentes engagées dans le commerce sexuel vivent avec leur petit ami et ont fréquemment un ou deux enfants ce qui donne un caractère élargi à leur unité domestique de base. Ces filles proviennent en même temps de familles qui font face à une situation de pauvreté profonde qui les incite à des regroupements familiaux (la grand-mère, un oncle, un beau-frère ou un neveu est accueilli au sein du ménage) pour atténuer collectivement les contraintes quotidiennes. Si l'on considère ces résultats en écartant les données relatives à la catégorie 5, c'est-à-dire en tenant compte seulement des quatre premières catégories, on observe qu'une légère majorité d'adolescents travailleurs (57%) appartiennent à une famille de type nucléaire (parents et frères et sœurs seulement). Le mode de vie en milieu urbain aide à comprendre en partie cette situation car à la différence des habitudes courantes dans les campagnes du pays, le modèle de la famille nucléaire rassemblant le couple adulte (marié ou en cohabitation) et leurs enfants (du premier ou du second lit) est le plus fréquent dans la capitale, tout autant pour les familles dont les parents sont nés à Lima que dans le reste du Pérou. L'une des caractéristiques des familles des adolescents travailleurs de Lima n'est donc pas à chercher dans cette distinction entre famille nucléaire et famille élargie.

2. Famille biparentale versus monoparentale ou « extraparentale »

L'un des intérêts de cet échantillon consiste à rendre compte de la proportion d'adolescents qui vivent dans une famille biparentale (avec leurs deux parents au domicile ou un

parent cohabitant avec un beau parent), ceux qui au contraire vivent dans une famille monoparentale (avec un seul de leurs deux parents et lequel de ceux-ci) et enfin ceux qui vivent dans une famille « extraparentale », c'est-à-dire avec un membre de leur famille qui n'est ni leur père ni leur mère (généralement un oncle ou un frère adulte). Le tableau 25 rassemble les résultats au sujet du caractère biparental, monoparental ou « extraparental » de la famille des adolescents travailleurs de cette recherche.

Tableau 25 : Type de famille biparentale, monoparentale ou « extraparentale » des adolescents travailleurs de l'échantillon

Catégories économiques	Famille biparentale		Famille monoparentale		Famille « extraparentale »		Total	
	Cas	%	Cas	%	Cas	%	Cas	%
1	5	38,5	3	23	5	38,5	13	100
2	7	54	3	23	3	23	13	100
3	6	60	3	30	1	10	10	100
4	3	50	3	50	0	0	6	100
5	4	50	1	12,5	3	37,5	8	100
Total	25	50	13	26	12	24	50	100
Total – 5	21	50	12	29	9	21	42	100

1 : Travail domestique extrafamilial ; 2 : Vente et services à un point fixe ; 3 : Commerce ambulancier et services de rue ; 4 : Récupération, tri et vente de déchets recyclables ; 5 : Commerce sexuel.

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Sur l'ensemble de l'échantillon, la moitié des adolescents travailleurs vivent dans une famille avec deux parents dont au moins l'un de deux est leur parent biologique. Parmi ces 26 cas d'adolescents dont la famille est de type biparental, 17 vivent avec leurs deux parents contre 8 avec leur mère et leur beau-père (familles biparentales recomposées). La configuration biparentale « père + belle mère » n'apparaît donc à aucune reprise ce qui signifie dans ce cas que les adolescents vivent toujours avec leur mère. Un peu plus d'un quart des adolescents (26%) vivent avec un seul de leurs parents. Parmi ces 13 cas d'adolescents travailleurs dont la famille est de type monoparental, tous vivent seulement avec leur mère comme membre adulte de la génération supérieure au sein de la famille suite à un abandon du père (sauf dans un cas seulement pour cause de décès du père). Le cas de la famille monoparentale avec un père vivant seul avec ses enfants n'existe pas dans cet échantillon et s'approche d'une représentation quasi similaire sur l'ensemble de la société. Le fondement patriarcal de la famille péruvienne produit une situation où il est en effet mal vu de la part d'un homme d'être seul à prendre en charge ses enfants et leur éducation, responsabilité qui revient davantage au rôle de la mère. Ce chiffre indique en même temps que les cas d'abandon familial sont à mettre quasi exclusivement à l'actif des

hommes/pères de famille. Enfin, un dernier quart des adolescents (24%) habitent avec un membre de leur famille autre que leurs parents. Parmi ces 12 cas d'adolescents vivant dans famille de type « extraparental », 5 résident avec un oncle et une tante, 3 avec un frère ou une sœur, 2 avec les parents de leur petit ami et 2 avec leur petit ami lui-même (cas d'adolescentes dans le commerce sexuel). Sans prétention de représentativité, il est probable que cette déclinaison de types de situation exprimés dans cet échantillon soit un reflet assez fidèle de la réalité, en excluant toutefois la catégorie du commerce sexuel (total – 5).

3. Fratrie

En ce qui concerne la fratrie de chaque adolescent travailleur de cet échantillon, il est intéressant d'observer le nombre moyen de frères et de sœurs de chacun et son rang parmi eux⁷¹. Le tableau 26 reprend le calcul de ces deux données dans chacune des catégories économiques et sur l'ensemble de l'échantillon.

Tableau 26 : Nombre moyen de la fratrie des adolescents de l'échantillon (acteurs *ego* inclus) et leur rang⁷²

Catégories économiques	Nombre total moyen de la fratrie (minimum – maximum)	Rang moyen dans sa fratrie
1	5,4 (2 – 10)	3,1
2	4,2 (1 – 7)	2,5
3	4 (1 – 7)	2,6
4	5,3 (2 – 9)	3
5	5,3 (3 – 10)	3,9
Total de l'échantillon	4,8 (1 – 10)	2,96

1 : Travail domestique extrafamilial ; 2 : Vente et services à un point fixe ; 3 : Commerce ambulancier et services de rue ; 4 : Récupération, tri et vente de déchets recyclables ; 5 : Commerce sexuel.

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Selon ces résultats, les adolescents travailleurs proviennent de familles relativement nombreuses de 4,8 frères et sœurs en moyenne et occupent un rang variable au sein de leur fratrie (seuls 11 adolescents sont des aînés). Ce nombre moyen de frères et sœurs ne prend pas en compte le fait que, dans les familles élargies qui représentent la moitié de cet échantillon, les adolescents vivent avec des cousins et autres neveux qui font sensiblement croître la fratrie « élargie ». Prenons le cas

⁷¹ Il est également intéressant de se pencher sur le nombre réel de frères et sœurs partageant le même lieu de résidence que les adolescents de cet échantillon (dans la mesure où les frères ou sœurs aînés tendent à partir du domicile familial pour s'installer avec leur petit ami ou leur épouse) et de voir parmi ceux qui vivent avec chaque adolescent *ego* ceux plus âgés ou plus jeunes qui occupent également une activité économique. Je réserve ces deux points dans les études de cas spécifiques des chapitres suivants pour éviter d'alourdir cette description statistique.

⁷² Ces résultats sont basés sur la prise en compte de 49 cas (et non 50) dans la mesure où sont inconnues les données à ce sujet concernant le cas de Vilma (catégorie économique 1).

de Cynthia (catégorie économique 4) qui a 6 frères et sœurs plus âgés dont les deux aînés ont plusieurs enfants qui font augmenter le nombre d'enfants et adolescents dans la famille à 20 membres. Pour cela, il est plus informatif d'observer le nombre total moyen de cohabitants au domicile familial des adolescents, en comptant tous les membres de la famille dont les cousins et neveux dans le cas des familles élargies où le nombre de parents (ou oncles) n'est jamais supérieur à deux membres. Le tableau 27 donne ce résultat à la fois par catégorie économique et sur l'ensemble de l'échantillon.

Tableau 27 : Nombre total moyen de cohabitants et d'adultes (de la génération supérieure) au domicile familial des adolescents de l'échantillon⁷³

Catégories économiques	Nombre total moyen de cohabitants	Nombre total moyen d'adultes (parents, oncles ou beaux-parents)
1	7,5	1,6
2	5,5	1,6
3	5,8	1,8
4	11,5	1,5
5	7,3	1,5
Total	7,1	1,6

1 : Travail domestique extrafamilial ; 2 : Vente et services à un point fixe ; 3 : Commerce ambulancier et services de rue ; 4 : Récupération, tri et vente de déchets recyclables ; 5 : Commerce sexuel.

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Les familles des adolescents travailleurs de cet échantillon sont en moyenne composées de 7,1 membres dont 1,6 est un adulte de la génération supérieure aux adolescents (parents, oncles ou beaux-parents). Ce rapport entre le nombre d'adultes et le nombre total de cohabitants au sein de la famille suggère le choix stratégique de faire participer économiquement les plus jeunes aux revenus du ménage, ce qui dans la plupart des cas est le fruit de leur volonté et désir d'amélioration de la situation de la famille. Les frères et sœurs aînés qui ont entre 16 et 22 ans n'ont souvent aucune situation professionnelle stable ce qui ne permet pas de les prendre en compte comme adultes prenant en charge leurs frères et sœurs cadets qui travaillent pour subvenir à leurs propres besoins et à ceux de la famille entière.

Ce bref aperçu des structures familiales des 50 adolescents travailleurs de Lima constituant cet échantillon montre qu'aucun type de famille n'est véritablement surreprésenté puisqu'on note un relatif équilibre entre familles nucléaires et familles élargies ainsi qu'une proportion assez intéressante entre les adolescents appartenant à des familles biparentales (50%), monoparentales (26%) et « extraparentales » (24%). Il ressort surtout de ces chiffres le nombre

⁷³ Deux cas de la catégorie « commerce sexuel » ne sont pas pris en compte du fait de leur lieu de résidence très irrégulier entre leur famille, des hôtels de passe ou des logements appartenant à des amis.

relativement important de frères et sœurs et de cohabitants au sein des familles des adolescents travailleurs ainsi que le faible poids représentatif des adultes de la génération supérieure par rapport à l'ensemble des membres de l'unité domestique.

II. Les lieux de naissance

La seconde série de résultats quantitatifs importants issus de cet échantillon concerne le lieu de naissance à la fois des adolescents et de leurs parents entre Lima et le reste du Pérou (villes de province ou campagnes andines).

1. Des adolescents

Le tableau 28 montre la proportion entre les adolescents nés à Lima et ceux nés dans une autre partie du Pérou (ville ou campagne de province) dans chaque catégorie économique et sur l'ensemble de l'échantillon.

Tableau 28 : Lieu de naissance des adolescents de l'échantillon

Catégories économiques	Lima		Reste du Pérou		Total	
	Cas	%	Cas	%	Cas	%
1	7	54	6	46	13	100
2	10	77	3	23	13	100
3	7	70	3	30	10	100
4	6	100	0	0	6	100
5	8	100	0	0	8	100
Total	38	76	12	24	50	100

1 : Travail domestique extrafamilial ; 2 : Vente et services à un point fixe ; 3 : Commerce ambulancier et services de rue ; 4 : Récupération, tri et vente de déchets recyclables ; 5 : Commerce sexuel.

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Plus des trois quarts des adolescents travailleurs de cet échantillon sont nés à Lima (76%). Les résultats par catégorie économique sont assez différents car si un relatif équilibre apparaît parmi les adolescentes travailleuses domestiques (catégorie 1) entre celles nées à Lima et celles nées en province, cette proportion est déséquilibrée ensuite dans les activités de commerce (catégories 2 et 3) et finit par disparaître parmi les activités du recyclage de déchets (catégorie 4) et du commerce sexuel (catégorie 5) où aucun des adolescents pris en compte n'est né hors de Lima. Concernant la catégorie du commerce sexuel (catégorie 5), ce résultat indique qu'aucune fille ou garçon de ce groupe n'est l'objet d'un réseau de trafic au niveau national les ayant obligés à se déplacer en direction de la capitale pour être soumis à ce type d'activité (ce cas existe pourtant

assez fréquemment entre des villes des Andes ou d'Amazonie et Lima). La proportion équilibrée dans la catégorie du travail domestique (catégorie 1) entre les adolescentes originaires de Lima et celles originaires de province s'explique quant à elle par le fait que le travail de terrain sur ce groupe a été réalisé dans la zone urbaine de Pamplona Alta qui abrite une importante population de migrants récents en provenance des campagnes andines du Pérou. Parmi les 6 adolescentes de ce groupe non originaires de Lima, toutes sont nées dans la cordillère des Andes (Puno, Ayacucho, Huancavelica, Apurimac, Huánuco et Junín) dont 3 en milieu urbain et 3 en milieu rural. Les 12 adolescents de cet échantillon qui ne sont pas nés à Lima ont donc connu un parcours migratoire au cours de leur enfance entre le lieu de naissance et la capitale, avec les implications que cela comporte sur leur trajectoire scolaire comme le problème d'adaptation au système éducatif à Lima par rapport à celui dans les campagnes andines. Les adolescents originaires d'une province autre que Lima et résidant aujourd'hui dans la capitale ont migré pour la plupart en compagnie de leurs parents mais d'autres comme Gisela, Deysi ou Livio ont voyagé seuls depuis leur lieu de résidence dans les Andes pour vivre au domicile d'un autre membre de la famille (un frère, une sœur ou un oncle) vivant à Lima depuis plusieurs années.

2. Des parents

Les résultats sur le lieu de naissance des parents sont détaillés dans le tableau 29.

Tableau 29 : Lieu de naissance des parents des adolescents de l'échantillon

Catégories économiques		Lieu de naissance									
		Lima		Ville de province		Campagne andine		Non connu		Total	
		Cas	%	Cas	%	Cas	%	Cas	%	Cas	%
1	Père	1	7,7	3	23,1	7	53,9	2	15,4	13	100
	Mère	1	7,7	4	30,8	8	61,5	0	0	13	100
	Sous-total	2	7,7	7	26,9	15	57,7	2	7,7	26	100
2	Père	1	7,7	7	53,9	4	30,7	1	7,7	13	100
	Mère	1	7,7	5	38,5	7	53,9	0	0	13	100
	Sous-total	2	7,7	12	46,2	11	42,3	1	3,9	26	100
3	Père	3	30	2	20	4	40	1	10	10	100
	Mère	3	30	1	10	6	60	0	0	10	100
	Sous-total	6	30	3	15	10	50	1	5	20	100
4	Père	3	50	1	16,7	1	16,7	1	16,7	6	100
	Mère	1	16,7	4	66,7	1	16,7	0	0	6	100
	Sous-total	4	33,3	5	41,7	2	16,7	1	8,3	12	100
5	Père	2	25	5	62,5	1	12,5	0	0	8	100
	Mère	4	50	3	37,5	1	12,5	0	0	8	100
	Sous-total	6	37,5	8	50	2	12,5	0	0	16	100
Total	Père	10	20	18	36	17	34	5	10	50	100
	Mère	10	20	17	34	23	46	0	0	50	100
	Sous-total	20	20	35	35	40	40	5	5	100	100

1 : Travail domestique extrafamilial ; 2 : Vente et services à un point fixe ; 3 : Commerce ambulancier et services de rue ; 4 : Récupération, tri et vente de déchets recyclables ; 5 : Commerce sexuel.

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Parmi les parents des adolescents travailleurs de cet échantillon, 20% sont nés à Lima, 35% dans une ville de province et 40% dans une zone rurale située dans la cordillère des Andes. Selon les résultats par sexe, on remarque une différence très nette de mères nées en milieu rural (46% d'entre elles contre 34% pour eux) alors qu'elles sont autant que les pères à être nées à Lima (20% pour chacun des deux sexes) et presque autant qu'eux à partager comme lieu de naissance une ville de province (34% pour elles et 36% pour eux). En ce qui concerne les résultats par catégorie économique, le point le plus marquant est que dans les deux premiers groupes (travail domestique extrafamilial et commerce à un point fixe) la proportion des parents nés à Lima est particulièrement faible (7,7% d'entre eux) par rapport à ceux venant d'une autre province du pays. Par rapport à ces tableaux 28 et 29, on peut conclure que la migration récente (un

adolescent *ego* avec ses parents) ou un peu plus ancienne (les parents avant la naissance de leurs enfants) depuis une zone rurale du pays conduit davantage vers les catégories 1 à 3 (travail domestique, vente sur les marchés et commerce ambulant). Dans le même temps, les autres catégories 4 et 5 (récupération, tri et vente de déchets recyclables, et commerce sexuel) sont plus « urbaines », c'est-à-dire davantage occupées par des adolescents dont les parents sont originaires de Lima ou d'une ville de province.

III. Le niveau scolaire des parents

1. *Élaboration des résultats*

Les données recueillies au fil du travail de terrain fournissent une représentation précise du niveau scolaire atteint par les parents d'adolescents. Ces informations sont rassemblées dans le tableau 30 où apparaît le niveau scolaire atteint à la fois par le père et la mère des adolescents dans chacune des cinq catégories économiques et sur le total des résultats pour avoir une vision globale de l'échantillon. Concernant les différents niveaux scolaires atteints, il convient de donner les précisions suivantes. Le « secondaire complet » signifie que le parent a terminé les cinq années d'étude au collège (enseignement secondaire) entre 12 et 16 ans environ, en plus des six premières années d'enseignement primaire. Le « secondaire incomplet » indique au contraire que le parent n'a pas terminé ces cinq années d'études secondaires prolongeant l'enseignement primaire qu'il a terminé (arrêt de la scolarité au cours de l'enseignement secondaire). Le « primaire incomplet » signifie que le parent a mis un terme à sa scolarité au cours des six premières années d'enseignement de l'école primaire (entre 6 et 11 ans environ). D'autres parents interrogés pendant l'enquête ont reconnu n'avoir atteint aucun niveau scolaire pendant leur enfance et se trouvent ainsi dans une situation d'analphabétisme. Cette non connaissance de la lecture et de l'écriture s'observe également parmi les parents qui ont un niveau de « primaire incomplet » dans la mesure où ils ont accumulé un nombre d'années d'apprentissage scolaire insuffisant pour arriver à une maîtrise complète et pérenne des aptitudes éducatives élémentaires que sont la lecture et l'écriture (situation d'illettrisme). Les résultats exprimés dans le tableau 30 ne reflètent que l'échantillon du travail empirique réalisé mais indiquent néanmoins des tendances fidèles de la réalité.

Tableau 30 : Niveau scolaire des parents des adolescents travailleurs de l'échantillon

Catégories économiques		Niveau scolaire atteint par les parents									
		Secondaire complet		Secondaire incomplet (primaire complet)		Primaire incomplet ou sans scolarité		Non connu		Total	
		Cas	%	Cas	%	Cas	%	Cas	%	Cas	%
1	Père	2	15	4	31	4	31	3	23	13	100
	Mère	1	7,5	4	31	7	54	1	7,5	13	100
	Sous-total	3	11,5	8	31	11	42,5	4	15	26	100
2	Père	2	15,5	4	31	5	38,5	2	15	13	100
	Mère	1	7,5	5	38,5	7	54	0	0	13	100
	Sous-total	3	11,5	9	35	12	46	2	7,5	26	100
3	Père	2	20	5	50	2	20	1	10	10	100
	Mère	2	20	5	50	3	30	0	0	10	100
	Sous-total	4	20	10	50	5	25	3	5	20	100
4	Père	2	33,5	3	50	1	16,5	0	0	6	100
	Mère	1	16,5	3	50	2	33,5	0	0	6	100
	Sous-total	3	25	6	50	3	25	0	0	12	100
5	Père	0	0	4	50	3	37,5	1	12,5	8	100
	Mère	2	25	2	25	4	50	0	0	8	100
	Sous-total	2	12,5	6	37,5	7	44	1	6	16	100
Total	Père	8	16	20	40	15	30	7	14	50	100
	Mère	7	14	19	38	23	46	1	2	50	100
	Total	15	15	39	39	38	38	8	8	100	100

1 : Travail domestique extrafamilial ; 2 : Vente et services à un point fixe ; 3 : Commerce ambulancier et services de rue ; 4 : Récupération, tri et vente de déchets recyclables ; 5 : Commerce sexuel.

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

On remarque d'abord que seuls 15% des parents d'adolescents travailleurs constituant cet échantillon ont achevé l'enseignement secondaire contre 77% d'entre eux qui ont arrêté leur scolarité au cours du primaire ou du secondaire (ou qui n'ont suivi aucune scolarité) et 8% dont on ne connaît pas le niveau scolaire atteint⁷⁴. Parmi ce total, plus d'un tiers des parents (38%) ne sont pas parvenus à achever le degré scolaire correspondant à l'enseignement primaire ce qui signifie qu'ils ne maîtrisent pas ou peu les fondements de la lecture et de l'écriture. Cette carence scolaire objective les isole socialement dans une situation d'illettrisme (faible acquisition des bases de la lecture et de l'écriture au cours de leur apprentissage scolaire) ou d'analphabétisme (non acquisition de ces mêmes bases d'apprentissage). Sur le total de l'échantillon, les différences entre les sexes, c'est-à-dire entre le niveau scolaire des pères et celui des mères, sont relativement peu marquées, autant entre ceux et celles qui ont achevé l'enseignement secondaire (respectivement 16 et 14%) qu'entre ceux et celles qui ont achevé l'enseignement primaire sans terminer le collège (respectivement 40% et 38%). Par contre, on remarque que plus de mères que de pères se trouvent dans une situation d'illettrisme ou analphabétisme : 46% d'entre elles contre 30% d'entre eux. Ce chiffre mérite d'être souligné avec beaucoup d'attention puisqu'il signifie que près de la moitié des mères des adolescents de cet échantillon ne dominent pas ou peu la lecture ou l'écriture, contre moins d'un tiers pour leur conjoint masculin. Cette donnée est dans une certaine mesure compensée par les 20% de pères dont les adolescents ne connaissent pas le niveau scolaire atteint (absence d'information). Curieusement, la différence entre la déficience de données concernant les mères (seulement 4%) et celui concernant les pères (20%) s'explique par le fait que les familles monoparentales se caractérisent par une absence du père, les mères prenant constamment en charge la responsabilité du ménage en cas de séparation. De fait, au moment de la collecte d'informations, les adolescents ont montré ce penchant à ignorer le niveau scolaire de leur père dont ils n'ont parfois aucune nouvelle depuis des années.

Elizabeth (catégorie 2, cas 12) :

« Avec qui tu vis chez toi actuellement ?

Avec ma mère, ma sœur et mon frère. (...)

Tes parents sont divorcés ?

Séparés.

Et ton père ? Tu le vois ?

Il y a deux ans il est venu, une semaine ou deux je ne me souviens pas. »

Les résultats concernant le niveau scolaire des parents des adolescents travailleurs de cet échantillon signalent donc trois enseignements importants :

- 73% des parents n'ont pas terminé l'enseignement secondaire (le collège),

⁷⁴ Il faut noter que ces informations sur le niveau scolaire des parents ont été données soit par les adolescents soit par leurs parents eux-mêmes lorsqu'il a été possible de les rencontrer.

- 40% des mères n'ont pas conclu l'enseignement primaire soit n'ont jamais assisté à un centre éducatif (situation d'illettrisme avancée),
- le niveau scolaire des pères est assez souvent méconnu des adolescents ce qui dénote leur absence potentielle plus grande au sein des familles.

En ce qui concerne les différents niveaux scolaires des parents entre les catégories économiques 1 à 5, aucune disparité flagrante ne se manifeste. Même si les parents des catégories 3 et 4 montrent un niveau légèrement plus élevé que les autres (20% et 25% de « secondaire complet »), on constate dans chaque catégorie que la grande majorité d'entre eux ont un niveau scolaire inférieur à l'achèvement du secondaire dans une fourchette comprise entre 73,5% (catégorie 1) et 81,5% (catégorie 5). Si le faible niveau scolaire des parents se présente comme une caractéristique des familles d'adolescents travailleurs de Lima, celui-ci ne détermine pas l'introduction des adolescents dans une activité économique spécifique. Le choix d'exercer telle ou telle occupation est surtout dicté par le type d'emploi des parents (travail domestique des mères, micro-entreprise sur un marché ou dans la rue), le capital social de la famille, c'est-à-dire les réseaux de voisinage dans le quartier de résidence (participation à une micro-entreprise de recyclage ou travail domestique pour le compte d'une voisine), ou encore dans les situations les plus précaires par la décomposition du tissu familial comme dans le cas du commerce sexuel. Concernant justement cette catégorie économique, il s'agit de la plus marginale parmi les cinq où les parents d'adolescentes ont l'un des niveaux scolaires les plus bas. Seul un parent déclare dans cette catégorie avoir terminé l'enseignement secondaire (la mère de Rosita) ce qui signifie que 81,3% d'entre eux ont un niveau scolaire inférieur à l'enseignement secondaire et notamment 50% des mères n'ont pas terminé l'enseignement primaire et se trouvent ainsi dans une situation d'illettrisme. Le non achèvement de l'enseignement primaire pour les mères de famille se retrouve également avec une forte proportion (54%) parmi les adolescents et adolescentes qui travaillent dans les activités domestiques extrafamiliales (catégorie 1) ou dans le commerce à un point fixe (catégorie 2). Aucune activité économique où sont engagés les adolescents n'est donc épargnée par le bas niveau scolaire des parents mais là encore ces commentaires ne valent que pour l'échantillon. S'il est évident que l'une des caractéristiques des familles d'adolescents travailleurs est le niveau scolaire relativement faible des parents, ce phénomène s'explique pour beaucoup par leur lieu de naissance et leur enfance passée dans les campagnes andines avant de migrer vers la capitale du pays.

2. La corrélation entre niveau scolaire et lieu de naissance

Le tableau 31 met en lien le niveau scolaire des parents de l'échantillon avec leur lieu de naissance entre Lima, une ville de province ou une zone rurale des Andes.

Tableau 31 : Niveau scolaire des parents de l'échantillon selon leur lieu de naissance

Lieu de naissance		Niveau scolaire											
		Secondaire complet			Secondaire incomplet (et primaire complet)			Primaire incomplet (ou sans scolarité)			Non connu		
		Père	Mère	Sous-total	Père	Mère	Sous-total	Père	Mère	Sous-total	Père	Mère	Sous-total
Lima	Cas	2	4	6	6	3	9	1	3	4	1	0	1
	%	25	57	40	30	16	23	6,5	13,5	11	14,5	0	11
Ville de province	Cas	4	3	7	6	8	14	6	6	12	2	0	2
	%	50	43	47	30	42	36	40	27,5	32,5	28,5	0	22
Campagne andine	Cas	1	0	1	6	8	14	8	13	21	2	2	4
	%	12,5	0	6,5	30	42	36	53,5	59	56,5	28,5	100	45
Non connu	Cas	1	0	1	2	0	2	0	0	0	2	0	2
	%	12,5	0	6,5	10	0	5	0	0	0	28,5	0	22
Total	Cas	8	7	15	20	19	39	15	22	37	7	2	9
	%	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Les résultats de ce tableau montrent que 87% des parents qui ont terminé l'enseignement secondaire sont nés et ont grandi en milieu urbain (Lima et ville de province) contre 6,5% dans les campagnes des Andes ou d'Amazonie et 6,5% dont on ne connaît pas le lieu de naissance. Parmi ces parents qui ont terminé le collège, on remarque dans la répartition par sexe que 100% des mères et 75% des pères ont effectivement eu comme lieu de naissance une localité située en milieu urbain (Lima ou ville de province). À l'inverse, les parents qui ont un niveau scolaire inférieur à l'achèvement de l'enseignement primaire sont très majoritairement nés hors de Lima (89% d'entre eux) et notamment en milieu rural (56,5% d'entre eux) avec une légère différenciation entre les sexes (53,5% pour les pères et 59% pour les mères). Quant aux parents qui ont terminé l'enseignement primaire sans arriver au terme du collège, ils sont surtout nés et ont grandi en zone urbaine (59% d'entre eux) mais pas nécessairement à Lima puisqu'ils sont 36% à être nés dans une ville de province. L'ensemble de ces résultats indiquent que le lieu de naissance des parents en milieu urbain et en premier lieu à Lima a sensiblement fait augmenter leurs possibilités d'avancer dans le cursus scolaire et dans le meilleur des cas d'achever l'enseignement secondaire. À l'opposé, le fait d'être né en zone rurale a réduit leurs chances de terminer le collège, notamment pour les mères dont aucune dans cette situation n'a déclaré avoir achevé l'enseignement secondaire. Cette disparité dans le nombre moyen d'années de scolarité entre les zones urbaines et rurales en ce qui concerne les générations antérieures aux adolescents de cet échantillon (nés entre 1986 et 1995) s'observe nettement dans les enquêtes réalisées ces dernières décennies (ERUMO 1974, ENNIV 1985/86, ENAHO 90, ENAHO 96, ENAHO 2001) et analysées par Laure Pasquier (2002). Le développement de l'enseignement primaire et sa couverture sur tout le pays est une caractéristique majeure de l'évolution du système éducatif au Pérou dans la seconde moitié du XX^e siècle. Les enquêtes précédemment citées montrent que dans les villes l'enseignement primaire est presque devenu universel et que la différence entre Lima et les autres villes du pays s'est à peu près annulée. En milieu rural pourtant, même si l'enseignement primaire a connu une forte croissance au cours des dernières décennies, il n'a pas réussi à combler la différence qui le sépare du milieu urbain en termes de couverture éducative. On remarque par exemple que pour la génération 1963 – 1978 qui est celle des parents de l'échantillon, il existe une différence de plus de 30% entre les enfants ayant terminé l'enseignement primaire en milieu urbain (90% environ) et ceux ayant achevé ce niveau scolaire en milieu rural (60% environ). Le manque de centres éducatifs, des professeurs mal préparés et mal payés, et le coût trop élevé pour les parents d'envoyer leurs enfants à l'école sont les principaux facteurs expliquant ce désavantage dont souffrent les enfants en milieu rural quant à l'accès à l'enseignement primaire [Pasquier, 2002, p.438]. Cette constatation faite, il est assez commun de rencontrer à Lima des adolescents nés en zone rurale qui ont migré avec leur famille avec comme objectif acquérir un meilleur niveau scolaire que leurs parents, tant d'un point de vue

quantitatif (nombres d'années de scolarité) que qualitatif (meilleure structure éducative). Néanmoins, cette situation concerne avant tout les familles qui ont les ressources suffisantes pour entreprendre un tel projet ou qui peuvent tirer profit des réseaux familiaux déjà établis entre le village d'origine et le *barrio* liménien de destination. La variable que représente le niveau scolaire des parents est à nouveau approfondie dans le chapitre 7 pour analyser la déscolarisation des adolescents et voir s'il existe un lien de cause à effet entre le faible niveau scolaire des parents (non accomplissement de l'enseignement primaire par exemple) et la désertion scolaire de leurs enfants adolescents engagés dans une activité économique.

Il est intéressant de se pencher maintenant sur les secteurs d'emploi occupant les parents des adolescents travailleurs de l'échantillon et d'analyser le lien entre leur activité économique et celle de leur enfant.

IV. Les secteurs d'activité des parents

1. *Élaboration des résultats*

Le dernier point traité dans cette présentation qualitative de l'échantillon touche aux secteurs d'activité économique occupant les parents des adolescents travailleurs. Le tableau 32 laisse apparaître les divers emplois des parents et la répartition de ces derniers à l'intérieur de l'ensemble (total en %). La sélection de ces activités correspond aux réponses les plus fréquentes des parents. Quelques-uns ont déclaré occuper un emploi différent et sont classés dans la catégorie « Autres » qui recouvre également les absences d'information (NC) ou les cas de parent décédé. Les données sont exposées par catégorie économique (1 à 5) en valeur absolue seulement (nombre brut de pères ou de mères occupant l'emploi figurant au sommet de la colonne) puis sur le total de l'échantillon, d'abord en valeur absolue puis en valeur relative pour avoir une représentation plus claire de la distribution de chaque activité des parents (à la fois des pères et des mères) par rapport à l'ensemble. Dans le cas des adolescents venant des Andes et habitant à Lima au domicile de leurs oncles (cas de Deysi et Livio par exemple), est pris en compte le type d'emploi du membre de la famille avec qui ils partagent le même domicile à Lima et non celui de leurs parents dans la cordillère des Andes (agriculteurs dans les deux cas cités). Dans la catégorie « travailleur domestique » sont incluses les activités de cuisine et d'organisation des *comedores populares* et celle « au domicile » comporte essentiellement des occupations de couture et tissage dans un but marchand pour la micro-économie du ménage. Enfin, dans le cas des parents réalisant deux activités économiques à la fois, il a été retenu la principale occupation prise en charge, c'est-à-dire celle employant le plus de temps sur l'ensemble de la semaine.

Tableau 32 : Types d'activité économique réalisée par les parents des adolescents de l'échantillon

Catégories économiques		Types d'activité économique										Total
		Ouvrier bâtiment	Chauffeur /taxi	Commerçant point fixe	Commerçant ambulante	Travailleur domestique	Recycleur	Au domicile	Maintenance	Sécurité	Autres	
1	Père	6	2	0	0	0	0	0	2	1	2	13
	Mère	0	0	2	0	9	0	2	0	0	0	13
	Sous-total	6	2	2	0	9	0	2	2	1	2	26
2	Père	3	2	4	0	0	0	0	1	1	2	13
	Mère	0	0	9	2	1	0	1	0	0	0	13
	Sous-total	3	2	13	2	1	0	1	1	1	2	26
3	Père	0	0	0	7	0	0	0	1	0	2	10
	Mère	0	0	0	7	0	0	1	0	0	2	10
	Sous-total	0	0	0	14	0	0	1	1	0	4	20
4	Père	0	2	0	0	0	2	0	1	0	1	6
	Mère	0	0	0	0	0	3	3	0	0	0	6
	Sous-total	0	2	0	0	0	5	3	1	0	1	12
5	Père	2	0	0	3	0	0	0	2	0	1	8
	Mère	0	0	0	2	2	0	4	0	0	0	8
	Sous-total	2	0	0	5	2	0	4	2	0	1	16
Total	Père	11	6	4	10	0	2	0	7	2	8	50
	Mère	0	0	11	11	12	3	11	0	0	2	50
	Sous-total	11	6	15	21	12	5	11	7	2	10	100
Total en %	Père	22	12	8	20	0	4	0	14	4	16	100
	Mère	0	0	22	22	24	6	22	0	0	4	100
	Sous-total	11	6	15	21	12	5	11	7	2	10	100

1 : Travail domestique extrafamilial ; 2 : Vente et services à un point fixe ; 3 : Commerce ambulante et services de rue ; 4 : Récupération, tri et vente de déchets recyclables ; 5 : Commerce sexuel.

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007..

2. Une division sexuelle du travail (sauf pour le commerce ambulant)

Sur l'ensemble de l'échantillon, on remarque une assez grande dispersion dans les formes d'activité que réalisent les parents des adolescents travailleurs. Pas moins de cinq activités (bâtiment, commerce sur les marchés, commerce ambulant, travail domestique hors du domicile et au domicile) ont une représentation supérieure à 10% alors que le commerce ambulant domine l'ensemble en rassemblant 21% des occupations des parents de cet échantillon, c'est-à-dire plus d'un parent sur cinq. Les résultats par sexe (père versus mère) sont plus intéressants encore puisqu'on note une nette division sexuelle du travail. Hormis le cas particulier du commerce ambulant qui emploie presque autant de pères que de mères de famille (respectivement 20 et 22%), les autres activités montrent une différenciation marquée entre les sexes et une exclusion quasi systématique de l'un vis-à-vis de l'autre. Dans les activités où les pères sont majoritairement employés, c'est-à-dire en travaillant comme « ouvrier du bâtiment » (22% d'entre eux), « chauffeurs ou taxis » (12%) ou dans la maintenance comme électricien, gazier ou plombier (14%), aucune mère de cet échantillon n'entre dans ces types d'activité. Inversement, dans les deux activités autres que le commerce ambulant où les mères sont majoritairement employées, à savoir le « travail domestique extrafamilial » (24%) et les occupations « au domicile » (22%), aucun homme n'intègre ces types d'activité. Cette constatation tient à des facteurs culturels qui assignent les femmes/mères de famille aux activités domestiques et en particulier à l'espace privé alors que les hommes se consacrent majoritairement à des formes d'occupation ouvertes sur la sphère publique (bâtiment, transport, maintenance). La seule exception à cette organisation sociale du travail entre les sexes est le commerce ambulant qui emploie autant d'hommes que de femmes. Le caractère répandu de cette activité économique est lié à ses caractéristiques propres énumérées dans le chapitre 3 (facilité d'accès aux activités, flexibilité des occupations, utilisation de techniques simples, acquisition d'aptitudes en dehors du système scolaire « officiel », dispense de contrat) qui en font une forme de travail où l'insertion est rapide et les gains quasi immédiats. Enfin, ces résultats révèlent que 74% des mères des adolescents de cet échantillon travaillent en dehors du domicile familial et se partagent de manière proportionnée entre trois activités : le commerce sur les marchés (22%), le commerce ambulant (22%) et le travail domestique extrafamilial (24%)⁷⁵. Cet aspect mène à la conclusion que le travail des adolescents ne se substitue pas à celui de leur mère, les deux se réalisant souvent en parallèle (chacun dans son activité) et parfois conjointement (partage de la même structure).

⁷⁵ Ces résultats ne tiennent pas compte des 4% de mères dont on ne connaît pas la situation professionnelle.

3. Une adéquation fréquente entre emploi des parents et travail des adolescents

Si l'on observe les données recensées du tableau 32 par catégorie économique (en valeur absolue seulement), apparaissent des résultats qui convergent vers une adéquation très marquée entre la forme de travail des parents et celle de leurs enfants/adolescents. Dans la catégorie économique 1 des adolescentes travailleuses domestiques en dehors de leur domicile, on note que la même activité occupe 9 des 13 mères des adolescents de cet échantillon (sans compter 2 autres qui sont « au domicile ») et aucun père (il est mal vu pour les hommes de travailler dans cette branche économique). Dans la catégorie économique 2 du commerce sur les marchés, on remarque que la même activité occupe 13 des 26 parents et notamment 9 des 13 mères. Dans la catégorie 3 du commerce ambulante, on remarque que 14 des 20 parents des adolescents de cet échantillon travaillent également dans cette branche économique (avec autant de pères que de mères). Enfin dans la catégorie 4 liée au recyclage de déchets, 5 des 12 parents (2 pères et 3 mères) sont économiquement occupés de la même manière. Ces observations ne s'appliquent bien entendu pas à la catégorie 5 du commerce sexuel où aucun parent n'exerce la même activité. Si l'on met du reste de côté cette catégorie, on remarque donc qu'une nette majorité d'adolescents travaillent dans la même activité que leurs parents et que cette transmission de l'occupation se concrétise par ailleurs selon une tendance « genrée » dans la mesure où le type d'activité des pères tend à se retrouver pour les adolescents garçons (en premier lieu dans le commerce ambulante) et pareillement en ce qui concerne les mères pour les adolescentes filles (surtout dans les activités domestiques extrafamiliales). Cette adéquation relativement fréquente de l'emploi des parents avec la forme de travail de leurs enfants/adolescents se double donc d'une transmission de l'activité selon le genre. Cette articulation entre le travail des parents et celui des adolescents montre que le choix des adolescents d'exercer telle ou telle activité se fait en interaction avec les parents dans une visée stratégique de vie ou survie dans la dynamique familiale (photo 10). Cette conclusion ne vaut pas pour la catégorie du commerce sexuel et donne une indication édifiante sur sa spécificité par rapport aux autres formes d'occupation des adolescents de cet échantillon.



Photo 10 : Luis, un adolescent de 13 ans qui seconde sa mère quelques heures par jour au commerce familial de vente de jouets et matériels scolaires sur le marché « 8 de Agosto » situé à Villa el Salvador (19 octobre 2006)

V. Les mécanismes d'entrée d'un adolescent dans une activité économique⁷⁶

1. Le lien entre le travail des adolescents et la pauvreté

Dans son ouvrage intitulé *Regards sur les enfants travailleurs*, Michel Bonnet affirme que « les quelques centaines de millions d'enfants travailleurs (...) ont une caractéristique commune au-delà des frontières nationales ou des particularités culturelles : ils sont dans cette part de la population mondiale qui vit sous le seuil de pauvreté » [Bonnet, 1997, p.38]. Cette remarque de

⁷⁶ Les extraits d'entretiens cités dans les pages suivantes ont été traduits en français. La version originale de chacun se trouve dans l'annexe 7.

Michel Bonnet mérite d'être quelque peu nuancée à la vue des adolescents travailleurs constituant notre échantillon puisque les adolescents pris ici en compte n'intègrent que variablement la catégorie de la pauvreté. D'ailleurs, les données disponibles sur le rapport entre travail adolescent et pauvreté ne montrent pas un lien si étroit. Les chiffres de l'INEI de 2001 sur les enfants et adolescents travailleurs selon leur condition de pauvreté ou non pauvreté indiquent que « seulement » 42,6% des enfants et adolescents travailleurs du département de Lima vivent effectivement sous le seuil de pauvreté (et 43,9% si l'on s'en tient aux besoins de base non satisfaits) alors qu'ils sont largement plus nombreux dans cette situation dans toutes les provinces du pays (cf. annexes 15 et 16). Dans les autres départements de la *Costa*, ils sont entre 46,8% (Ica) et 79,7% (Lambayeque) sous le seuil de pauvreté, dans ceux de la *Sierra* entre 62,5% (Arequipa) et 95,9% (Huancavelica) et dans ceux de la *Selva* entre 20,7% (Madre de Dios) et 80% (San Martín). À Lima, si 42,6% des enfants et adolescents travailleurs se situent sous le seuil de pauvreté, cela ne signifie pas que les 57,4% restant ne sont pas concernés par les contraintes économiques ressenties au sein de leur famille. Même s'ils se classent statistiquement hors de la pauvreté dans son acceptation monétaire, ils ne restent pas moins que les autres menacés par la notion de besoin et par le risque de passer à leur tour dans la population en dessous du seuil de pauvreté. Plutôt que de s'attacher à une approche strictement monétaire pour exprimer les difficultés qu'éprouvent les familles populaires, il est à mon sens préférable d'appréhender les conditions de vie des adolescents travailleurs et de leur famille en termes de précarité (et non de pauvreté), notion subjective et relative exprimant une forte incertitude de conserver ou récupérer une « situation acceptable » dans un avenir proche. La précarité rejoint l'approche de la pauvreté en termes de capacités et se rapporte notamment au domaine de l'emploi car elle manifeste le manque d'aptitudes et de marges de manœuvre qu'ont les individus concernés pour se hisser jusqu'à des conditions de travail stables et satisfaisantes permettant de faire des projets sur le moyen et long terme. Dans le cas des adolescents travailleurs, la précarité et en particulier celle liée au type d'emploi des parents prennent une dimension de premier plan.

2. *Le sous-emploi des parents et la précarité*

L'hyperinflation survenue au Pérou à la fin des années 1980⁷⁷ et la flexibilisation du marché du travail au cours des années 90⁷⁸ ont provoqué des conditions macroéconomiques

⁷⁷ La deuxième hyper-inflation la plus forte de l'histoire économique mondiale après celle qu'a connue l'Allemagne au début des années 30 : 1 722% en 1988, 2 775% en 1989 et 7 650% en 1990 (INEI).

⁷⁸ En 1991 a débuté au Pérou un processus de changements dans la législation qui a fait de ce pays l'un de ceux ayant le plus flexibilisé son marché du travail pendant la décennie 90. Ces réformes ont visé sur le long terme à mettre en place une économie de libre marché et réduire la taille et le rôle de l'État. Les privatisations, l'ouverture commerciale par l'encouragement aux investissements étrangers et la dérégulation financière ont engendré des changements profonds dans la structure du marché du travail. Les principaux secteurs tirant profit de cette situation ont été ceux

défavorables pour rendre le marché capable d'absorber, de façon adéquate, toute l'offre de travailleurs conformant la PEA du pays. Dans la seule capitale Lima qui concentre 45% de l'activité économique du Pérou (et 70% de l'activité industrielle), la croissance totale de la PEA entre 1990 et 2002 a été de 44,7% alors que dans le même temps la proportion de personnes sans emploi fixe à l'intérieur de la PEA a augmenté de 65,4% selon le Ministère du travail et de la promotion de l'emploi (2003). La croissance démographique endogène (hors migrations), la restructuration des entreprises (disparition de moyennes entreprises remplacées par des micro-entreprises), la réorganisation de la fonction publique (privatisations suivies de réduction de personnel) et le faible rapport entre croissance économique et création d'emplois stables expliquent cette situation⁷⁹. Une grande partie de l'offre de travail a ainsi été absorbée par les micro-entreprises (formelles ou informelles), les travailleurs indépendants non professionnels (ambulants), les travailleurs non rémunérés de la micro-entreprise familiale et les employés domestiques qui sont autant de catégories économiques qui apparaissent dans l'échantillon de cette recherche. Les chiffres officiels indiquent une augmentation du secteur informel de 57 à 62% du total de la PEA entre 1990 et 2002 mais les données correspondant au sous-emploi donnent une idée plus précise du niveau de précarité. Celui-ci se caractérise par une absence quasi totale de bénéfices sociaux, des rémunérations faibles face au coût de la vie et des conditions de travail peu stables qui échappent aux règles stipulées par la loi (absence de protection sociale)⁸⁰. Le sous-emploi « invisible », dont les rémunérations de l'occupation ne couvrent pas les besoins de base du travailleur, représente 70% du total du sous-emploi en 2001 (INEI). Il affecte avant tout les femmes et leurs enfants dans le cadre de la micro-entreprise familiale ainsi que les personnes dont le degré d'instruction ne dépasse pas l'éducation primaire (60,9% d'entre elles étaient en situation de sous-emploi à cette date) constituant le segment de la population le plus large plongé dans une situation d'exclusion sociale et de survie. La décennie 90 a fait émerger un vaste ensemble de travailleurs rejetés de l'économie formelle suite à la réduction de participation

de la finance et des services (les employés hautement qualifiés) et les grandes entreprises, notamment étrangères et basées à Lima.

⁷⁹ Concernant la stabilité sur le marché du travail, 63% des salariés du secteur privé disposait en 1991 d'un contrat de travail à durée indéterminée (avec un accès à la sécurité sociale) alors que cette modalité d'embauche chutait à 34,7% en 2003 (Ministère du travail et de la promotion de l'emploi). Cette détérioration des conditions d'embauche n'est pas une exclusivité des micro-entreprises dans lesquelles 94% des travailleurs n'ont aucun contrat car les moyennes et grandes entreprises ont également eu recours à ce type de contrat : la proportion de leurs salariés avec un contrat à durée indéterminée est passée de 73,6% en 1991 à 47,8% en 2003 (Ministère du travail et de la promotion de l'emploi). Ce phénomène a eu des conséquences au-delà même de la rotation des employés sur le marché du travail et de leur instabilité professionnelle car il s'est transformé en un élément affaiblissant l'accumulation d'autres droits comme la négociation collective, la syndicalisation des employés ou la couverture sociale.

⁸⁰ En 2003, selon les informations du Ministère du travail et de la promotion de l'emploi, seul un tiers de la PEA occupée à Lima possédait une couverture de sécurité sociale et 28,3% était affilié à un système de retraite. Ces résultats reflètent en grande partie la situation des employés dans les moyennes et grandes entreprises où se trouvent les pourcentages les plus élevés d'emplois fixes.

du secteur public, l'affaiblissement de l'emploi privé et l'apparition de nouvelles modalités contractuelles de travail. Ce segment de la population a cherché des stratégies nouvelles pour s'intégrer au marché en générant ses propres postes de travail généralement de faible productivité et se réalisant dans des conditions précaires comme celles retrouvées dans la majeure partie des secteurs d'activité des parents de notre échantillon. Cette extension du sous-emploi urbain au cours des années 90 s'est donc maintenue jusqu'à présent et révèle un schéma économique incapable d'intégrer tous les acteurs dans des emplois rémunérés de façon adéquate. Cet excédent de main d'œuvre réfugiée dans le sous-emploi justifie son existence par l'application de modèles économiques ne permettant pas à une majorité de la population d'obtenir un poste de travail capable de les doter des ressources couvrant leurs besoins de base. Le sous-emploi défini par l'OIT dans *La mesure du sous-emploi* comme l'inadéquation entre la durée (ou la productivité) de l'emploi d'une personne et une autre activité possible que celle-ci est disposée à prendre en charge [OIT, 1998], et la précarité comprise comme l'incertitude d'améliorer sa propre situation pour la rendre acceptable, forment une association conceptuelle retrouvée dans le discours des parents quant à leurs attentes pour l'avenir de leur famille et leurs enfants. Les deux extraits d'entretien qui suivent proviennent de deux mères dont l'activité se situe objectivement dans le sous-emploi (gestion d'un poste ambulante de vente de nourriture pour Teresa et tri de déchets recyclables à son domicile pour Julia) et manifestent cette vision de l'avenir teintée d'incertitude et de pessimisme.

Teresa, mère de Briseyda⁸¹ (catégorie 2, cas 13) :

« *Comment voyez-vous le futur ?* »

Je ne sais pas, incertain. Totalement... Il y a beaucoup de choses qui me préoccupent. Je ne sais pas. Briseyda est bien bonne et parfois elle a un caractère très passif, elle est très gentille. Parfois je n'ai plus d'argent pour payer l'électricité et elle me dit "Tiens Maman pour payer l'électricité". Elle est très compréhensive. Si le père me donnait plus d'argent, elle pourrait étudier. 20 soles ! [ce que lui donne le père chaque mois] Qu'est-ce je fais avec 20 soles ? Mes filles sont gentilles et j'espère qu'un jour dans la famille de leur père ils se rendent compte de cela parce qu'eux disent le contraire. Qu'est-ce que ça lui coûte d'aider sa fille pour qu'elle fasse une carrière ? Ce ne sont pas des animaux. Il ne s'occupe de rien si ce n'est de faire des enfants. »

Julia, mère de Jonathan⁸² (catégorie 4, cas 5) :

« *Vous sentez-vous que vous vivez dans des conditions de pauvreté ?* »

⁸¹ Briseyda travaille dans une boutique de vente de panneaux de verre à San Juan de Miraflores. Elle ne va plus à l'école depuis près d'un an. Sa mère Teresa gère un poste ambulante de petite restauration dans un quartier résidentiel de Lima (Las Casuarinas) mais rencontre de gros problèmes avec les services municipaux qui ne veulent pas la voir rester sur place.

⁸² Jonathan travaille les fins de semaine dans un entrepôt clandestin de tri de déchets recyclables et aide sa mère tous les matins de la semaine dans la même activité de tri à son domicile (cf. photo 11).

Oui parce qu'ici le gouvernement n'intervient pas. Les politiciens viennent seulement pendant leur campagne électorale pour chercher des voix et des partisans. Ils promettent de se souvenir de nous, qu'ils vont nous installer l'eau, qu'il n'y aura plus de recyclage de batteries dans le quartier, etc. mais en fin de compte il ne se passe rien et ils ne se souviennent plus de nous. Le Ministère de la femme est venu pour nous aider et ils nous ont dit qu'il y aurait plus de lait, plus de vivres, plus d'aide pour les enfants et les adolescents. Ils nous ont promis tant de jolies choses et au final la première chose qu'ils ont faite, c'est de fermer le *comedor popular* du quartier. (...)

Comment voyez-vous le futur ?

Je ne vois pas le futur. Je veux juste que mes enfants aillent de l'avant, rien de plus, qu'ils aient une carrière. Ça c'est ce que je veux plus que tout. Je veux que mes enfants soient préparés pour le futur mais le futur pour moi, il n'y en a plus. Qu'ils terminent d'étudier et qu'ils puissent se défendre dans la vie. »

La condition de « sous-employé » retrouvée dans la majorité des occupations des parents de notre échantillon⁸³ reflète ainsi un phénomène d'exclusion économique où les parents sans accès à un emploi stable se voient obligés de chercher leurs propres solutions pour obtenir l'argent dont ils ont besoin pour survivre à travers des activités qui, sans constituer des délits, ne se situent pas moins en dehors de la catégorie du salariat et parfois même de la loi. L'unité familiale et l'ensemble de ses membres jouent alors, chacun selon son âge et ses aptitudes, un rôle fondamental dans cette organisation du quotidien. Cependant, les contraintes relevant de la pauvreté ou de la précarité ne servent pas à expliquer en totalité l'entrée des adolescents dans une activité économique. Si tous les adolescents vivant sous le seuil de pauvreté étaient économiquement actifs, Lima ne compterait pas 200 000 adolescents travailleurs mais au moins trois fois plus (selon les chiffres respectifs se rapportant à 2001). Si l'on reprend le schéma 3 du chapitre 1 sur « les fondements théoriques de l'action sociale », on voit que les contraintes ne fonctionnent pas seules dans l'élaboration des comportements sociaux mais s'accompagnent des autres notions fondamentales que sont les valeurs et les normes.

⁸³ Notamment dans le commerce ambulancier, les activités domestiques et le recyclage de déchets



Photo 11 : Domicile de Jonathan (16 ans) et sa mère Julia qui gèrent sur place une micro-entreprise de recyclage de déchets dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabayllo dans le nord de Lima (25 septembre 2006)

3. La conception positive de la participation économique des adolescents

La communication entre les acteurs est un élément crucial de leur vie quotidienne car ils donnent, dans cette dynamique constante d'interaction et *a fortiori* de socialisation, une signification des *objets* de leur univers social. Les adolescents travailleurs sont en contact quotidien avec leurs parents ou au moins leur mère dans le cas des familles monoparentales, quelle que soit la catégorie du travail adolescent dans laquelle ils se placent (cf. chapitre 5). Ils partagent avec eux les mêmes valeurs et contraintes de vie et sont au moins partiellement voire totalement dépendants de leurs stratégies. Dans ce rapport avec leur famille et par extension avec leur environnement proche, les adolescents prennent conscience de la signification de la pauvreté et la précarité comme *objets sociaux*, et de l'implication de ces phénomènes sur leur vie quotidienne. La fragilité et l'instabilité de l'emploi de leur(s) parent(s) motivent leur insertion sur le marché du travail avec une finalité variable en fonction des catégories du travail adolescent analysées dans le chapitre suivant. Pourtant, cette prise de décision entre parents et enfants/adolescents n'a rien de mécanique avec le niveau de pauvreté d'une famille puisqu'elle correspond tout aussi bien au degré de tolérance et d'acceptation qu'ont les parents du travail des enfants et adolescents,

indépendamment de leur instabilité sur le marché du travail. Cet aspect primordial est en partie lié à leur niveau scolaire (achèvement ou non de l'enseignement secondaire)⁸⁴ mais dépend encore plus étroitement de leur origine « andine » ou plus largement de leur enfance passée hors de Lima (75% des parents de cet échantillon). Certains anthropologues qui se sont penchés sur les migrants andins vivant dans les quartiers populaires de Lima mettent en avant une représentation du travail fondée sur des logiques de solidarité et de réciprocité. Susan Lobo note par exemple cette conception « morale » du travail et affirme que : « Les personnes originaires de la Sierra considèrent le travail comme une nécessité pour la survie, tout comme un attribut positif. On estime que le travail est la participation adéquate et morale de chaque individu comme membre de la société. » [Lobo, 1984, p.170]. Cette valeur positive donnée par les parents au travail de leurs enfants se retrouve indiscutablement dans le recueil d'entretiens réalisé au cours du travail de terrain et agit comme variable décisive à l'entrée de ces adolescents dans une activité économique. Nous en proposons ici deux extraits significatifs.

Sofía et Severino, parents d'Elizabeth (catégorie 1, cas 2) :

« Le travail qu'accomplit Elizabeth, comment le voyez-vous ? Comme une manière pour elle de se professionnaliser, une aide familiale ou une stratégie de survie ? Comment voyez-vous ce qu'Elizabeth est en train de faire ?

Eh bien, elle continue à travailler et elle nous aide, jeune homme... Elle voit déjà comment se défendre, d'où se sustenter quand elle a besoin de quelque chose, non ? Nous, nous n'avons pas grande chose donc elle travaille, elle a son argent de poche et elle peut se défendre. Ce qu'elle gagne en faisant des travaux domestiques c'est pour elle. Avec ça, elle sort et paie son ticket de bus, sa nourriture et parfois aussi elle aide pour la mensualité du collègue non scolarisé, elle ne dit plus "Donne-moi Maman parce que je n'ai plus rien!". Elle est la seule à travailler parmi les trois enfants. Moi non plus je ne lui demande rien "Aide-moi pour la nourriture!". Parfois si elle a de l'argent, elle achète un habit à sa sœur ou elle lui donne son argent de poche. Quand elle travaille comme ça pendant un mois entier, elle dit à sa soeur "Qu'est-ce que tu veux que je t'achète ?". »

Heraclia et Mansueto, parents de Raquel (catégorie 1, cas 5) :

« Le travail que réalise Raquel, comment le voyez-vous ?

Eh bien, comme il y a très peu de ressources à la maison, elle essaie de générer quelque chose pour elle et pour nous soulager aussi, pour son collègue, prendre un peu soin d'elle... Mais le pourboire qu'elle reçoit n'est parfois même pas suffisant, et ça elle le fait tous les jours, elle cherche donc le moyen de générer un revenu pour la maison et avec ça elle aide. »

Cette acceptation du travail de ces adolescents par leurs parents est extrêmement importante dans leur introduction dans une activité économique. Elle alimente une dynamique de solidarité à l'intérieur des familles dans le contexte de manque de moyens et de capacités que les parents

⁸⁴ Comme nous l'avons vu plus haut, seul 15% des parents d'adolescents travailleurs de Lima ont conclu leur enseignement secondaire et 46% des mères n'ont pas atteint la fin de l'enseignement primaire.

n'hésitent pas à reconnaître et qui rend légitime la mise en place de ce type de stratégie et d'organisation dans l'accumulation de capital économique au sein de l'unité domestique.

4. *Le travail des adolescents entre contraintes et valeurs*

Le travail des adolescents est une action, un comportement socio-économique qui se manifeste la plupart du temps de façon individuelle (une adolescente qui fait le ménage chez une voisine de son quartier, un adolescent qui vend des friandises dans la rue ou des fruits sur un marché, un jeune garçon cireur de chaussures au pied d'un centre commercial) mais qui est presque toujours le fruit d'une stratégie familiale encadrée dans un processus de solidarité collective (en particulier pour les adolescents). Cette constatation d'ordre systématique indique le lien étroit entre le travail des adolescents et les stratégies de sa famille ; l'interaction entre adolescents, en tant qu'enfants, et parents en situation professionnelle précaire (« travailleurs pauvres ») détermine la signification que l'adolescent et ses frères et sœurs donnent à la pauvreté comme référent social quotidien. La recherche de stratégies quotidiennes pour générer un revenu financier en direction du budget familial s'élabore ainsi pour tenter d'améliorer la situation de l'unité domestique et est transmise des parents aux enfants qui intègrent à leur tour le travail informel. Cette transmission des contraintes au sein de la famille met indiscutablement l'accent sur un univers social dominé par la pauvreté et la précarité, et sur une adoption de comportements liés aux notions de *besoin* et, selon les cas, de *survie* avec lesquelles s'identifient les plus jeunes dans leur recherche de ressources pour renforcer le budget familial. L'adolescent qui entre dans une activité économique détermine ainsi ses prises de décisions et son comportement social en concertation avec ses frères et sœurs et autres parents ou reproduit plus simplement les actions de ceux-ci pour acquérir une source financière, et *a fortiori*, un moyen de survie pour améliorer le bien-être du ménage⁸⁵. Son « engagement » économique est donc un fait indissociable de sa condition familiale parce que c'est à partir du lien social avec tous les membres de son ménage et de l'instabilité économique commune que dépend son introduction sur le marché du travail. L'adolescent prend la décision de travailler car il sait interpréter les besoins que rencontre sa famille et qui l'empêchent de vivre dans des conditions matérielles et alimentaires décentes. Quant aux familles de Lima originaires des zones rurales de la *Sierra* (majoritaire dans notre échantillon), cet aspect se double du caractère « traditionnel » donné par les parents au travail des enfants et adolescents dans leur processus de « professionnalisation » et socialisation ainsi que dans la perspective de leur vie adulte. Dans tous les cas, l'adolescent donne du sens aux contraintes économiques quotidiennes de sa famille et aux valeurs qui la régissent. Il agit selon la

⁸⁵ Il peut aussi faire le choix d'abandonner l'école pour ne se concentrer qu'exclusivement au travail et générer de plus importants revenus si la situation le demande.

signification qu'il se construit de ces phénomènes et met en marche à travers son engagement dans une activité économique un mécanisme de solidarité familiale pour aider ses parents et ses frères et soeurs plus jeunes. Le chapitre suivant montre néanmoins que ces deux facteurs expliquant l'entrée des adolescents dans une activité économique – la condition de précarité de leur famille et la perception que leurs parents ont de leur participation au budget domestique – varient assez sensiblement d'un cas à l'autre. Nous allons préciser plus loin l'importance de l'une et l'autre de ces variables selon les cas étudiés, et relever le défi de l'hétérogénéité qui caractérise le phénomène en question en y introduisant la question scolaire, cela dans la perspective d'identifier et analyser les facteurs de déscolarisation des adolescents travailleurs de Lima.

***SECONDE PARTIE : DE LA CONCILIATION
ÉCOLE/TRAVAIL À LA DÉSCOLARISATION***



Photo 12 : Felipe dans son activité de lavage de pare-brises entre les avenues Sánchez Carrión et Gregorio Escobedo entre les districts de Magdalena et Jesús María (18 octobre 2006)

Chapitre 5 : Une typologie du travail adolescent comme stratégie familiale à Lima

Le travail adolescent est un phénomène d'une hétérogénéité telle qu'il recouvre des cas aussi divers que celui d'une adolescente de 14 ans qui garde deux enfants à proximité de son domicile tous les matins de la semaine pour se faire un argent de poche, et celui d'un adolescent de 16 ans qui lave des pare-brises à un croisement de la circulation toute la journée pour nourrir et assurer les besoins essentiels de ses frères et sœurs plus jeunes. Pour faire face à cette réalité très variée, le présent chapitre propose une typologie du travail adolescent à Lima à partir de l'utilisation de la méthode d'analyse par micro-situations analogues. Suivant le cadre théorique présenté dans le chapitre 1, les activités économiques réalisées par les adolescents sont considérées comme des actions sociales. Cela signifie qu'elles sont étudiées en prenant en compte les valeurs, normes et contraintes construisant et organisant la réalité sociale des adolescents et de leur famille qui sont interprétées par ces derniers dans la définition de leur mode d'action et du sens qu'ils leur donnent.

Dans chacun des tableaux proposés dans ce chapitre, les différentes micro-situations décrites renvoient à des éléments spécifiques, à la fois objectifs et subjectifs, contenus dans le discours des adolescents travailleurs de notre échantillon lors des entretiens réalisés en leur compagnie. Les micro-situations 1 (MS1) se réfèrent à la situation de vie de la famille de l'adolescent et incluent, à des degrés divers dans chaque catégorie, les facteurs de vulnérabilité socio-économique présents dans le ménage qui amènent l'adolescent à entrer dans une activité économique, elle-même décrite dans la colonne réservée à la micro-situation 2 (MS2) et identifiée comme action sociale dans sa conception stratégique. Les micro-situations 3 (MS3) renvoient aux bénéfices (financiers, matériels ou symboliques) que tire l'adolescent de son occupation et de son utilité comme moyen pour arriver à une fin, lui permettant de faire face à la situation familiale décrite dans la colonne MS1. Enfin, la micro-situation 4 (MS4) se rapporte dans chaque cas à l'interprétation que l'adolescent a de ses propres conditions de vie et révèle le sens et la valeur

qu'il donne à son activité économique ainsi que son rôle et statut dans sa famille en tant qu'adolescent travailleur. Il s'agit ainsi dans cette colonne d'apprécier le sens stratégique que l'adolescent accorde à son travail et qui permet de déterminer le type de travail adolescent auquel il se rattache. Ce critère distinctif entre les différentes catégories va de pair avec le montant des gains obtenus par l'adolescent et de leur partage (MS3). La description des différentes micro-situations (MS1 à 4) de la vie quotidienne de chacun des adolescents pris en compte s'applique à trouver une unité dans chaque type de travail adolescent entre les cas qui le composent et à repérer des caractéristiques communes par une analyse transversale⁸⁶. Cette classification par catégorie de tous les cas répertoriés au cours du travail de terrain permettra enfin d'identifier les situations où la conciliation entre l'école et le travail devient difficile voire impossible.

I. L'aide non rémunérée à la micro-entreprise familiale

1. Les cas choisis

Dans cette première catégorie ont été sélectionnés cinq adolescents travailleurs de l'échantillon :

- Livio (14 ans) : préparation de plats cuisinés dans le cadre de la micro-entreprise familiale de sa tante,
- Yuly (12 ans) : vente de bijoux de fantaisie, d'objets de décoration, de jouets et de peluches au poste de travail de sa mère sur le marché,
- Anderson (16 ans) : vente de petits plats de friture de cochon au poste ambulant de sa mère,
- Xiomara (12 ans) : vente ambulante de fromage, olives et raisins secs avec sa mère à proximité d'un marché de San Juan de Miraflores,
- Cynthia (11 ans, catégorie 4) : activité de recyclage de déchets au domicile familial.

Les données relatives aux micro-situations 1 à 4 de ces adolescents sont décrites dans le tableau 33. On remarque d'emblée que la catégorie économique 4 du commerce sexuel n'apparaît pas dans ce premier type du travail adolescent à Lima. Cette particularité s'explique par le fait que les adolescentes introduites dans le commerce sexuel exercent cette activité économique en dehors de toute forme de micro-entreprise familiale.

⁸⁶ Les extraits d'entretiens cités dans ce chapitre ont été traduits en français. La version originale de chacun se trouve dans l'annexe 8.

Tableau 33 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent comme « aide non rémunérée à la micro-entreprise familiale »

Étude de cas	MS1 : situation familiale et facteurs de vulnérabilité	MS2 : activité économique de l'adolescent	MS3 : bénéfices de l'activité économique	MS4 : interprétation des conditions de vie et sens donné à l'activité
<p>Livio (14 ans, catégorie économique 1)</p>	<p>Migration d'une zone rurale dans le département de Huánuco où il habitait avec ses parents vers Lima pour vivre avec ses oncles à 11 ans et demi (à cause de problèmes familiaux et économiques). Résidence à Lima avec ses 2 oncles, ses 5 frères et ses 4 cousins qui ont tous moins de 18 ans (famille élargie). Instabilité professionnelle de son oncle (chef de famille) qui a irrégulièrement du travail.</p>	<p>Préparation de plats cuisinés au domicile de ses oncles et dans le cadre de la micro-entreprise de sa tante, destinés ensuite à la vente pour des ouvriers du bâtiment qui travaillent sur un chantier à proximité du domicile familial dans le secteur de Pamplona Baja à San Juan de Miraflores. Travail 6 jours par semaine de 8 heures à midi.</p>	<p>En échange de cette activité économique pour le bénéfice de la micro-entreprise de sa tante (petite restauration), gain sous forme d'avantage nature (nourriture, logement et achat de vêtements).</p>	<p>Forme d'aide à sa tante dans le fonctionnement de sa micro-entreprise familiale.</p>
<p>Yuly (12 ans, catégorie économique 2)</p>	<p>Résidence avec ses 2 parents, ses trois frères et sœurs (dont 2 autres ont moins de 18 ans) et sa tante. Cumul de 2 emplois pour le père (l'un comme maçon et l'autre comme surveillant de nuit) et gestion d'un poste de travail sur le marché par sa mère. Ressenti de conditions de vie familiales dans la pauvreté.</p>	<p>Travail au poste de travail de sa mère sur le marché : vente de bijoux de fantaisie, d'objets de décoration, de jouets et de peluches, tous les jours de la semaine de 15 à 20 heures.</p>	<p>Contribution pour le paiement des factures du ménage et pourboire pour son achat de vêtements.</p>	<p>Aide pour le fonctionnement du poste de travail de sa mère que partagent aussi ses deux autres sœurs.</p>
<p>Anderson (16 ans, catégorie économique 3)</p>	<p>Résidence avec sa mère et ses 5 frères et sœurs dont 4 ont moins de 18 ans. Famille monoparentale depuis le départ du père il y a 8 ans. Situation professionnelle instable des deux frères et sœurs aînés d'Anderson dans des emplois domestiques.</p>	<p>Travail au poste de travail ambulancier de sa mère : vente aux clients de petits plats de friture de cochon accompagnés d'oignon, de menthe et de grains de maïs frits, trois jours par semaine de 13 à 20 heures.</p>	<p>En échange de cette activité, paiement des frais d'inscription scolaire de la part de sa mère.</p>	<p>Aide pour renforcer le fonctionnement du poste de travail ambulancier de sa mère.</p>

<p>Xiomara (12 ans, catégorie économique 3)</p>	<p>Résidence avec ses 2 parents et son petit frère en bas âge. Habitat fait de paille tressée, sans électricité ni eau courante (approvisionnement par camion-citerne) sur une colline de Villa María (zones urbaines marginales). Revenus familiaux irréguliers qui servent seulement à acheter à manger et à payer les factures pour les besoins strictement essentiels. Ressenti de conditions de vie dans la pauvreté.</p>	<p>Vente ambulante de fromage, olives et raisins secs avec sa mère à proximité d'un marché de San Juan de Miraflores pour profiter du passage des clients (désemballage des fromages de leur carton, nettoyage de l'espace et vente), tous les jours de la semaine quelques instants le matin avant l'école et de 14 à 19 heures.</p>	<p>Pas de salaire ni pourboire mais achat de la part de sa mère de vêtements et tous le matériel scolaire dont elle a besoin.</p>	<p>Forme d'aide au commerce ambulante de sa mère pour consolider la micro-entreprise familiale.</p>
<p>Cynthia (11 ans, catégorie économique 4)</p>	<p>Résidence avec sa mère, ses 5 frères et sœurs (plus âgés qu'elle) et ses 14 neveux (qui ont tous moins de 10 ans) dans une zone urbaine marginale du nord de Lima (Las Lomas de Carabayllo). Famille monoparentale. Problèmes de santé de la mère aux reins. Ressenti de conditions de vie familiales dans la pauvreté car difficulté pour payer les factures. Absence d'eau courante (approvisionnement par camion-citerne).</p>	<p>Activité de recyclage au domicile familial : décollage de la couche de plastique présente sur la couverture de cahiers d'école avec de l'eau bouillante. Occupation irrégulière réalisée en moyenne 8 heures par jour dans l'après-midi. Activité complémentaire de récupération de déchets à recycler sur la décharge de <i>El Zapallal</i> les fins de semaine.</p>	<p>Pas de salaire ni de pourboire. Prise en charge par sa mère de tous ses besoins (alimentaire, inscription scolaire, vêtements).</p>	<p>Forme d'aide pour contribuer au fonctionnement de la micro-entreprise familiale de tri et de recyclage de déchets.</p>

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

2. *L'absence de gain pour l'adolescent*

Dans cette première catégorie du travail adolescent, les adolescents ne reçoivent pas de salaire si ce n'est parfois un pourboire de quelques soles (sorte d'argent de poche très irrégulier) de la part de leurs parents pour leur contribution au fonctionnement de la micro-entreprise familiale (colonne MS3). En contrepartie de cette aide non rémunérée soutenant le budget familial, ces adolescents précisent que leurs parents couvrent leurs besoins essentiels comme ceux liés à leur alimentation, à l'achat de leur habits ou à leur inscription scolaire :

Livio (catégorie 1, cas 13) :

« *Ta tante te donne un pourboire ou de l'argent pour le travail que tu fais ?*

Non, moi je l'aide et elle me loge chez elle donc je participe à son entreprise. En échange de ce travail que je réalise avec elle, elle me donne à manger, un logement et m'achète aussi des vêtements.

Tu ne gagnes pas d'argent donc ?

Non. »

Xiomara (catégorie 3, cas 7) :

« *Ta maman te donne de l'argent pour ce travail que tu fais ?*

Non mais elle achète mes vêtements, mes affaires scolaires c'est-à-dire tout ce dont j'ai besoin. »

L'activité économique de ces adolescents s'inscrit ainsi dans le fonctionnement de la micro-entreprise de leurs parents et assure le développement du capital familial. Ils ne cherchent pas à acquérir un gain financier pour leur compte mais au contraire à renforcer l'accroissement du négoce familial ou à contribuer à payer les factures du ménage. Ils recueillent par ce biais un bénéfice secondaire garantissant la couverture de leurs besoins de premier ordre et notamment de leur scolarité car tous ces adolescents continuent à se rendre assidûment à l'école et travaillent avec l'un de leurs parents le reste de la journée. Il s'agit là de l'une des caractéristiques communes des adolescents travailleurs se rangeant dans cette première catégorie. Le contrat implicite entre parents et adolescents établit donc un engagement de ces derniers dans le développement de l'activité familiale sans exigence monétaire (versement d'un revenu) et, en contrepartie, un gage de responsabilité des parents pour assurer la scolarisation de leurs enfants, tant pour le paiement des frais liés à l'école que pour les libérer de toute contrainte d'ordre économique lors du temps scolaire (cours à l'école et devoirs à la maison).

3. *L'articulation avec l'emploi des parents*

En ce qui concerne le lien entre le travail de ces adolescents et celui de leurs parents et en particulier de leur mère, l'adéquation est rigoureuse dans cette catégorie puisque ces adolescents ne cherchent pas une occupation en dehors de leur cercle familial mais s'intègrent en effet dans la

forme de travail occupée par leurs parents. Ces derniers sont de petits entrepreneurs locaux formels (commerçants à un point fixe) ou informels (commerçants ambulants) qui investissent leur capital précédemment acquis dans l'économie populaire proche de leur domicile (cf. colonne MS2). Les cinq cas sélectionnés ici se réfèrent aux activités suivantes qu'exercent à la fois les adolescents et au moins l'un de leurs parents, responsable du négoce dont il est question :

- la vente de plats cuisinés pour des ouvriers du bâtiment du quartier, avec sa tante, dans le cas de Livio,
- la vente de bijoux de fantaisie, d'objets de décoration, de jouets et de peluches, avec sa mère, sur le marché du Terminal Pesquero situé dans le quartier de résidence dans le cas de Yuly,
- la vente de petits plats de friture de cochon, avec sa mère, à la sortie du marché du Terminal Pesquero dans le cas d'Anderson,
- la vente de fromage, olives et raisins secs à proximité d'un marché situé à San Juan de Miraflores, avec sa mère, dans le cas de Xiomara,
- le tri et recyclage de cahiers d'école au domicile familial à Las Lomas de Carabayllo dans le cas de Cynthia.

La présence d'un adulte sur le poste de travail est donc très fréquente mais n'est pas une stricte condition pour chaque adolescent. Chacun en fonction de son degré d'autonomie dans l'activité qui l'occupe a besoin ou non de la présence de l'un de ses parents. L'âge, le sexe et le niveau d'expérience dans le travail en question jouent à ce sujet un rôle majeur. Dans une activité de vente par exemple, l'adolescent travailleur se dispense de la présence de ses parents ou l'un de ses frères et sœurs aînés lorsqu'il a suffisamment de pratique pour gérer sa caisse, le stock de marchandises du stand et l'attention des clients. Un adolescent garçon de 16 ans au poste familial sur un marché (et donc dans un espace social circonscrit où tous les acteurs se rencontrent quotidiennement) se trouve plus facilement seul qu'une adolescente de 12 ans (cas de Xiomara) qui doit veiller sur une marchandise installée sur la voie publique et à la portée des passants malintentionnés. La présence ou non d'un adulte ou d'un frère ou sœur plus âgé sur le poste de vente en compagnie de l'adolescent dépend, plus que de l'âge, du degré de la structure économique (fixe ou ambulante) et du degré d'expérience de l'adolescent dans ce travail et des compétences acquises au fil des années.

Enfin, l'un des traits communs de ces cas d'adolescents travailleurs (tous ont entre 11 et 16 ans) est d'exercer cette occupation économique dans le même quartier ou au moins dans le même secteur périphérique de Lima que celui où ils habitent avec leurs parents (entre les districts de San Juan de Miraflores, Villa María del Triunfo, Villa el Salvador et Carabayllo dans le cas de

Cynthia). Ces adolescents ne proviennent pas de familles vivant dans une situation d'exclusion sociale car elles parviennent à intégrer au moins partiellement l'animation commerciale qui caractérise soit les marchés de ces quartiers populaires (en tant que vendeurs à point fixe) et de leurs alentours (en tant qu'ambulants), soit les possibilités locales d'accumulation de capital comme dans la petite restauration (cas de Livio) ou le recyclage de déchets (cas de Cynthia). Ces familles appartiennent donc, à quelques nuances près, au NSE D (classe populaire) et constituent la majeure partie des micro-entreprises familiales dans les cônes de Lima.

4. Une aide familiale non rémunérée

Le choix des adolescents d'exercer le type d'activité qui les occupe la plupart des jours de la semaine tient à la forme de la micro-entreprise dont l'un de leurs parents est le gérant et du besoin en personnel que ces petites structures économiques demandent. Les parents sont présents sur le lieu de travail la majorité, voire la totalité, du temps d'ouverture mais les variations de la demande et en particulier de la présence de clients dans le cas du commerce nécessitent un renfort d'actifs que les adolescents viennent fournir en dehors de leurs heures d'assistance scolaire. Pour cela, les adolescents ne parlent pas forcément de cette activité économique partielle comme d'un travail à proprement parler mais davantage comme d'une aide familiale (non rémunérée) qu'ils apportent à leurs parents dans le fonctionnement du négoce assurant une part substantielle du budget familial et donc de leur propre existence. C'est pour cette raison que cette catégorie du travail adolescent est nommée « aide à la micro-entreprise familiale ». Elle renseigne sur l'élasticité assignée au concept de travail par les adolescents concernés car, s'ils prennent bel et bien en charge cette activité pendant un nombre d'heures conséquent par jour (au moins 4 heures) et qu'ils participent directement à la génération de capitaux en faveur du budget domestique, ces adolescents continuent à considérer leur activité comme une aide pour leurs parents. Leur rapport au travail est consubstantiel à leur appartenance à leur famille dont le lien se fonde sur un destin commun. Les deux extraits d'entretien qui suivent illustrent cela.

Yuly (catégorie 2, cas 4) :

« Tu peux me donner des détails sur le travail que tu fais ici sur le marché ?

Eh bien, je travaille ici sur le poste de travail de ma mère sur le marché et je vends différentes choses comme des bijoux, des objets de décoration, des jouets et des peluches pour les enfants. Je viens de chez moi jusqu'ici en mototaxi. (...)

Quels sont tes horaires de travail sur le marché ?

Je travaille tous les jours de l'année de 15 à 20 heures tous les jours de la semaine.

Avec qui tu travailles donc ?

Ce poste ici sur le marché appartient à ma mère et mes deux sœurs aînées travaillent aussi ici donc nous sommes quatre au total sur ce stand. (...)

Qui a décidé ton entrée dans le travail ?

Mes parents ont décidé que je travaille à ce stand et surtout ma mère car elle dit à mes sœurs et moi de l'aider dans ce commerce. (...)

Pourquoi tu penses que tu travailles ici et pas ailleurs ?

Je travaille ici parce que c'est le stand de ma mère et c'est plus facile pour moi de travailler ici. Plus que tout je considère mon travail comme une aide pour ma mère. Ici nous nous organisons toutes les quatre pour que l'une soit toujours présente au stand pour s'occuper des clients. Quand je vais au collège le matin ma mère vient travailler ou ma sœur Liliana, la deuxième. »

Anderson (catégorie 3, cas 1) :

« Tu peux me donner des détails sur le travail que tu fais ici ?

Je travaille avec ma mère à vendre des portions de friture de cochons à côté du marché du Terminal Pesquero ici à Villa María. Je l'aide pour s'occuper des clients qui viennent acheter et je lave les ustensiles. De la maison à ici nous venons en bus.

Tu reçois de l'argent pour ce travail que tu fais ?

Je ne reçois pas d'argent mais juste un pourboire parfois mais ma mère me donne un logement et de la nourriture à la maison c'est-à-dire que je l'aide à son stand et parce qu'en échange elle me donne tout ça.

Qui a décidé ton entrée dans le travail ?

Eh bien, ça a été une décision personnelle d'aider ma mère dans son négoce mais ça a été aussi un encouragement de sa part pour que je travaille donc au final ça a été moitié moitié... »

Le choix des adolescents de travailler est le fruit de l'interaction quotidienne dans leur famille où leurs parents encouragent leurs enfants à participer au fonctionnement de leur commerce sans toutefois les obliger à travailler en leur compagnie et encore moins à les exploiter économiquement. Les adolescents bénéficient d'une structure commerciale déjà mise en place par leurs parents pour s'insérer dans une occupation favorisant l'accumulation de capital économique en faveur de la famille. Cette entrée sur le marché du travail se réalise bien souvent progressivement. Dès leur jeune âge, les enfants sont présents sur le stand de leurs parents afin d'éviter d'engager une nourrice à la maison pour les garder. Au fil du temps, les enfants se familiarisent à l'environnement et l'ambiance du marché, ils se socialisent sur place et commencent à prendre en charge certaines tâches utiles pour les parents au fonctionnement du stand (ranger ou disposer la marchandise par exemple). Ce cheminement leur permet de développer jusqu'à l'adolescence l'ensemble des compétences nécessaires pour remplacer leurs parents quelques heures par jour et être ainsi vus comme adolescents travailleurs autonomes, en particulier sur les marchés. Tous ces adolescents considèrent néanmoins leur activité comme une aide familiale, sans toutefois négliger le poids de leur présence dans l'organisation du négoce, notamment lorsqu'ils sont plusieurs des enfants au sein de la famille à intervenir dans le fonctionnement de la micro-entreprise comme on l'a vu dans les cas de Yuly (cf. retranscription de l'entretien plus haut) et de Cynthia. Dans l'entreprise familiale de recyclage de déchets supervisée par la mère de cette adolescente, tous les membres de la famille (enfants et petits-

enfants) participent aux différentes activités de tri et de recyclage d'ordures apportées par des camions au domicile familial.

Cenih, mère de Cynthia (catégorie 4, cas 1) :

« Et les choses que vous recyclez, vous les récupérez par ici dans le quartier ?

Non, non, on me les apporte par camion. Par exemple ils m'apportent du carton. On accumule ça et on fait le travail depuis ici à la maison. (...) Les enfants travaillent ensuite en fonction de ce qui arrive à la maison. (...)

C'est-à-dire ?

C'est-à-dire que moi j'ai mon capital et les personnes me vendent le matériel qu'ils apportent. Après ça nous trions ici à la maison et ensuite on vend ça à nouveau à un autre camion qui vient récupérer tout ça. Par exemple, quand ces papiers sont triés je peux les revendre 10 centimes de plus par kilo. »

En contrepoint de l'emploi du pronom personnel « moi » qui dénote son contrôle du capital familial, l'usage du « nous » de la part de la mère de Cynthia est révélateur de la mise au travail de tous les membres de la famille pour trier les déchets recyclables une fois que ceux-ci sont déposés dans l'arrière-cour du domicile familial par des camions non autorisés pour ce commerce de vente et rachat de détrit. Cette participation de tous les membres du ménage est accentuée ici par la dimension marginale et illicite de cette activité qui demande une rapidité d'action pour soutenir le va-et-vient des marchandises à recycler. Mais cet aspect attire aussi l'attention sur le fonctionnement des micro-entreprises familiales en général, que ce soit dans le secteur formel du commerce sur les marchés que dans le domaine informel englobant à la fois les vendeurs ambulants ou les trieurs de déchets, car tous les membres de la famille sont engagés dans un avenir et un bien-être commun qui demande l'effort de chacun en fonction de son âge et de ses aptitudes. Dans cette perspective, le travail des adolescents et son utilité au sens large (tant pour la socialisation de l'adolescent que pour sa captation de revenus) véhiculent une valeur positive dans les représentations sociales des parents et d'eux-mêmes. Dans cette première catégorie, la mise au travail des adolescents reçoit une certaine estime et permet d'atténuer les facteurs de vulnérabilité socio-économique des ménages.

5. Le fonctionnement des micro-entreprises familiales

Ces quelques cas choisis pour analyser le travail adolescent comme « aide à la micro-entreprise familiale » donnent des éléments caractéristiques sur le fonctionnement des stratégies familiales. En se penchant attentivement sur le contenu de la colonne MS1 relative aux conditions de vie familiales de chaque adolescent, on note une série de facteurs dénotant une situation défavorable : ressenti de conditions de vie dans la pauvreté de la part des enfants, absence de père comme second acteur économique adulte ou encore grand nombre d'enfants de moins de 18 ans par rapport à celui des adultes au sein des unités domestiques. Les cinq exemples d'adolescents

travailleurs de cette première catégorie renseignent sur les traits particuliers concernant le fonctionnement des micro-entreprises familiales dans lesquelles chacun travaille. On remarque d'abord dans le cas de Livio que le commerce de sa tante s'adapte aux besoins du micro-marché local, c'est-à-dire du quartier de résidence de la famille. Les plats sont préparés au domicile familial par Livio et vendus ensuite à des ouvriers du bâtiment employés sur un chantier de construction situé à quelques minutes à pied de la maison.

Livio (catégorie 1, cas 13) :

« *Tu travailles donc dans des activités domestiques ?*

Moi, je cuisine des entrées et des plats principaux c'est-à-dire que je coupe les légumes, les oignons, prépare le riz, le cuit... Et après ça quand tout est prêt j'emporte ces repas sur le lieu de construction qui se situe dans le secteur "Residencial" près d'ici en marchant à Pamplona Baja. Je prépare donc tous les repas des ouvriers et je leur apporte là-bas en bas sur la route avec ma tante. »

Dans le quartier de résidence, la présence d'une demande de travail se transforme en la mise en place d'une offre qui lui correspond et occasionne la création d'un « micro-négoce » permettant une nouvelle source de revenus pour la famille. Cette demande dans la sphère économique locale (à l'échelle du quartier) est purement circonstancielle et lorsque le chantier de construction arrivera à son terme, la tante de Livio et lui-même devront inévitablement adapter leurs conduites et rechercher un nouveau marché pour poursuivre le fonctionnement de leur micro-entreprise.

Le second trait important des micro-entreprises familiales identifiées dans cette première catégorie du travail adolescent tient à l'organisation de la plupart des membres de la famille pour couvrir la totalité du temps d'ouverture du commerce. Cette situation a été mise en lumière plus haut dans le cas de Yuly (catégorie 2, cas 4) où il existe un relais entre elle-même, sa mère et ses deux sœurs pour qu'au moins l'une d'entre elles reste au stand familial situé sur le marché afin d'assurer une présence permanente, s'occuper des clients et faire fructifier l'investissement de la famille en articles destinés à la vente. On constate donc une complémentarité entre les emplois de tous les membres de la famille pour rendre possible et développer le fonctionnement du négoce familial. Dans le cas de Xiomara, le père de famille ne s'occupe pas précisément de la vente ambulante de fromage près du marché de San Juan de Miraflores mais prend en charge l'approvisionnement en marchandises pour garantir l'activité économique du ménage.

Xiomara (catégorie 3, cas 7) :

« *Toi, tu travailles avec ta maman, n'est-ce pas ?*

Oui.

Tu peux m'expliquer ce que tu fais comme travail Xiomara ?

Nous vendons du fromage que nous apportons de la Sierra. Mon papa est chauffeur donc il va jusqu'à la Sierra pour acheter la marchandise. Nous, c'est-à-dire ma maman et moi, nous sortons le fromage des cartons, nous le présentons bien et le vendons.

Je l'aide le matin à partir de 8 heures et après je la retrouve dans l'après-midi jusqu'à 19 heures pour travailler. »

Dans ce témoignage, l'apport en fromage en provenance de la *Sierra* de la part du père de Xiomara est un aspect essentiel pour maintenir l'originalité du commerce ambulancier de la famille et faire face à la forte concurrence qui existe entre postes de vente ambulants dans les quartiers populaires de Lima. En ce lieu, la contrainte extérieure que représente la concurrence engendre un choix approprié de la part des parents (offre d'un fromage de qualité) comme atout distinctif des autres postes de vente situés à l'entrée et à l'extérieur de ce marché.

Enfin, les cas rassemblés ici mettent en valeur une certaine hétérogénéité dans les types de micro-entreprises où viennent s'insérer économiquement les adolescents sous le contrôle et l'accompagnement de leurs parents. Du commerce ambulancier de friture de cochons dans le cas d'Anderson et sa mère à l'entreprise familiale de tri de déchets recyclables pour Cynthia et tous les membres de sa famille en passant par les activités plus répandues liées à la vente et à la prestation de services divers sur les marchés, la première catégorie de cette typologie du travail adolescent permet de repérer une palette étendue de types d'organisation économique mise en place par les parents et renforcée par la contribution de leurs enfants adolescents. Cette hétérogénéité dans l'offre économique est l'une des caractéristiques majeures des micro-entreprises familiales dans les quartiers populaires de la métropole de Lima/Callao.

6. Un complément à l'école dans le développement social de l'adolescent

Le dernier point qu'il est indispensable d'aborder ici est celui de l'assistance scolaire des adolescents qui se classent dans cette première catégorie du travail adolescent à Lima. Les cinq adolescents sélectionnés dans cette catégorie se rendent tous à l'école de manière régulière. Cela signifie que leur engagement dans une activité économique n'interfère pas dans leur assistance scolaire, tout du moins dans leur temps de présence dans un centre d'enseignement et qu'il apparaît ainsi une conciliation évidente entre leur accumulation de capital économique dans le giron familial et leur accumulation de capital scolaire, indispensable dans leur perspective de mobilité sociale sur le long terme. Les parents de chaque adolescent veillent du reste à bien respecter l'espace scolaire et à ne pas entraver le suivi éducatif de leurs enfants.

Livio (catégorie 1, cas 13) :

« *Tu cuisines tous les jours ?*

Oui, tous les jours. Ça peut aussi être ma tante qui cuisine quand je suis en train de faire mes devoirs. »

À travers ces témoignages, on note une valorisation du travail des adolescents dans leur formation personnelle et leur développement social simultanément à l'importance de leur

assistance scolaire. Le travail qu'ils accomplissent leur permet de répondre à une situation familiale peu avantageuse et la perspective de faire des études les motive pour acquérir une situation de vie plus confortable que celle qu'ils connaissent actuellement. La retranscription des deux fragments d'entretiens suivants rend compte de cet aspect.

Anderson (catégorie 3, cas 1) :

« Comment tu considères ton travail, je veux dire comment tu te considères comme adolescent travailleur ?

Pour moi, être adolescent et travailler à savoir aider ma mère, c'est une manière de voir la vie. (...)

Qu'est ce que tu aimerais étudier plus tard ?

J'aimerais être comptable et étudier à l'Université San Marcos.

Tu préfères étudier ou travailler ?

Étudier parce que ça m'apporte plus pour me développer mais j'aime aussi travailler pour apprendre.

C'est difficile pour toi de travailler et étudier en même temps ?

Pas tant que ça parce que j'étudie au collège le matin et j'aide ma mère ici l'après-midi donc je me débrouille pour faire les deux choses à la fois. »

Xiomara (catégorie 3, cas 7) :

« Tu aimes ce travail que tu fais avec ta mère ?

Oui.

Pourquoi ?

Parce que c'est bon de s'aider entre nous... Mon frère aussi qui est petit nous aide à sortir le fromage... (...)

Le travail que tu fais, comment tu le vois ?

Je le vois surtout comme une aide pour moi pour ma mère mais aussi comme une manière pour moi d'apprendre ce que c'est que le travail par exemple dans ce que je fais avec ma mère je dois très bien voir quel fromage il faut vendre en premier et ceux qui peuvent se garder pour plus tard... (...)

Ce n'est pas trop difficile pour toi de tout faire c'est-à-dire de travailler et étudier... ?

Eh bien oui mais je m'organise. Mais quand je suis trop fatiguée, je ne vais pas travailler et je fais mes devoirs. Mais pareil quand ma mère est trop fatiguée, je travaille sans elle.

Tu préfères travailler ou étudier ?

Les deux.

Pourquoi ?

Parce qu'étudier pour apprendre et travailler pour aider, avoir à manger à la maison.

Ça te semble important d'étudier ?

Oui.

Tu aimerais arrêter de travailler et seulement étudier ?

Non, travailler et étudier c'est-à-dire faire les deux. »

Dans ce dernier témoignage, on remarque une forte solidarité au sein de la famille entre tous ses membres pour assurer le fonctionnement du commerce ambulancier et, parallèlement, un strict respect de l'assistance scolaire de Xiomara de la part de ses parents.

Il est difficile dans cette première catégorie d'adolescents travailleurs de voir leur activité économique comme un élément fondamentalement négatif⁸⁷ et encore moins lorsque les adolescents eux-mêmes en expriment une perception positive. Ces adolescents participent activement aux stratégies de leur famille pour l'intérêt de tous ses membres et veillent en même temps à consacrer tout le temps nécessaire à leur suivi scolaire tant en termes de présence sur le lieu d'enseignement éducatif (inscription et assistance scolaire) que dans l'accomplissement des devoirs scolaires complémentaires à la formation du collège. Il est donc difficile de condamner le travail adolescent lorsqu'il se range dans ce premier groupe et qu'il reste par nature proche de la cellule familiale des adolescents qui leur garantit une certaine protection contre les dangers de la rue (vol) et une vigilance dans l'accomplissement de leur obligation scolaire. En ce qui concerne donc les incidences de ce travail sur les trajectoires scolaires des adolescents, la déscolarisation ne figure donc pas dans cette première catégorie dans la mesure où nous nous trouvons face à des cas de conciliation stricte entre le travail et l'école.

II. La quête d'un argent de poche régulier : à la recherche d'autonomie financière

1. Les cas choisis

Dans cette deuxième catégorie ont été sélectionnés cinq cas d'adolescents travailleurs de l'échantillon :

- Raquel (14 ans) : garde et soin de trois enfants à proximité de son domicile,
- Judith (16 ans) : préparation et vente de jus de fruits au poste de travail de ses oncles sur le marché,
- Elena (14 ans) : vente de légumes au poste de beau-père sur le marché,
- Magdalena (12 ans) : vente de bouillie de maïs et de pommes de terre farcies sur le poste ambulant de son père,
- Jonathan (15 ans, catégorie 4) : tri dans un entrepôt clandestin de déchets recyclables.

Les données relatives aux micro-situations 1 à 4 de ces adolescents sont décrites dans le tableau 34. On note encore que la catégorie économique 5 du commerce sexuel n'apparaît pas dans ce deuxième type de travail adolescent à Lima.

⁸⁷ Sauf sans doute dans le cas de Cynthia (catégorie 4, cas 1) où l'activité de tri de recyclage de déchets comporte objectivement certains risques sur sa santé comme des coupures d'objets en verre ou des brûlures par la manipulation d'eau bouillante pour séparer la couche en plastique de la couverture des cahiers scolaires.

Tableau 34 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent comme « quête d'un argent de poche régulier : à la recherche d'autonomie financière »

Étude de cas	MS1 : situation familiale et facteurs de vulnérabilité	MS2 : activité économique de l'adolescent	MS3 : bénéfices de l'activité économique	MS4 : interprétation des conditions de vie et sens donné à l'activité
<p>Raquel (14 ans, catégorie économique 1)</p>	<p>Résidence avec ses deux parents et ses trois frères aînés. Manque d'argent et retard pour le paiement des factures (électricité, eau), instabilité de l'emploi du père (plombier), emploi de la mère dans les travaux domestiques 2 à 3 jours par semaine et participation au programme <i>A trabajar Urbano</i> le reste du temps. Travail aussi de ses trois frères aînés (dont deux n'ont pas terminé le collège).</p>	<p>Garde et soin de trois enfants (deux voisins et une petite cousine) du lundi au vendredi entre 8 heures et midi à proximité de son domicile : jeux en leur compagnie et rappel à l'ordre quand ils ne sont pas sages. Choix personnel de travailler.</p>	<p>Gain entre 2 et 3 soles par jour. Économie de cette somme et dépense en cas de besoin pour les frais liés au collège (notamment les photocopies). Achat d'affaires complémentaires qui lui manquent.</p>	<p>Sorte d'argent de poche régulier pour satisfaire en premier lieu ses besoins scolaires et ne rien demander ainsi à sa mère (qui gagne peu).</p>
<p>Judith (16 ans, catégorie économique 2)</p>	<p>Migration d'Ica (sud du pays) vers Lima pour vivre chez ses deux oncles en compagnie de ses trois cousins et trois neveux (9 personnes au domicile familial). Absence d'emploi pour sa mère à Ica (raison de la migration).</p>	<p>Travail au poste de travail de ses oncles sur le marché du Terminal Pesquero : préparation et vente de jus de fruits, de 7 à 10 heures et demi du lundi au vendredi et de 7 à 15 heures les fins de semaine. Décision de travailler prise conjointement avec ses oncles.</p>	<p>Gain de 5 soles par jour pour ses dépenses scolaires et autres frais personnels divers.</p>	<p>Sorte de salaire équivalent à un argent de poche régulier pour satisfaire en premier lieu ses besoins scolaires (achat de matériel et photocopies).</p>
<p>Elena (14 ans, catégorie économique 2)</p>	<p>Résidence à Villa el Salvador avec sa mère, son beau-père et son frère de 17 ans. Sa mère et son frère gèrent un autre poste de vente de légumes sur le marché « 8 de Agosto ».</p>	<p>Travail au poste fixe de son beau-père sur le marché « 8 de Agosto » : vente de légumes, de 8 à 11 heures et demi du matin du lundi au vendredi et de 8 heures à midi et demi les fins de semaine. Choix personnel de travailler.</p>	<p>Gain de 3 soles par jour qu'elle économise et dépense essentiellement pour ses frais scolaires.</p>	<p>Travail pour occuper son temps libre, acquisition d'une sorte d'argent de poche.</p>

<p>Magdalena (12 ans, catégorie économique 3)</p>	<p>Migration de la famille de Huánuco (<i>Sierra central</i>) à Lima il y a 3 ans. Résidence à Rinconada (Pamplona Alta) avec ses deux parents et ses deux sœurs (une plus jeune et une plus âgée qui travaille aussi). Approvisionnement en eau par camion-citerne. Mère au domicile familial. Ressenti de conditions de vie dans la pauvreté.</p>	<p>Travail au poste ambulancier de son père près du marché José María Arguedas à Pamplona Alta : vente de bouillie de maïs (<i>mazamorra</i>) et pommes de terre farcies (<i>papas rellenadas</i>), toute l'année de 13 à 19 heures. Choix personnel d'aider son père et de travailler.</p>	<p>Gain d'1 sol par jour que lui donne son père pour sa participation au fonctionnement du poste ambulancier. Économie de cette rétribution pour ses frais liés à l'école.</p>	<p>Argent de poche quotidien obtenu par le biais de cette activité économique qui la dispense de demander de l'argent à ses parents.</p>
<p>Jonathan (15 ans, catégorie économique 4)</p>	<p>Résidence à Las Lomas de Carabayllo avec ses deux parents et sa sœur de 9 ans. Travail du père sur les camions de collecte de déchets et mère qui reste au domicile familial à cause de problèmes de santé aux reins et au foie. Ressenti de conditions familiales dans la pauvreté et manque parfois d'argent pour se nourrir.</p>	<p>Travail dans un entrepôt clandestin de tri de déchets recyclables proche de son domicile en compagnie de 7 autres personnes (adultes), le samedi et dimanche de 8 à 13 heures puis de 14 à 17 heures. Activité complémentaire de tri de déchets recyclables au domicile familial du lundi au vendredi (le matin) avant de se rendre à l'école, pour le compte de sa mère. Choix personnel de travailler.</p>	<p>Gain de 12 soles par jour dans son activité de tri dans l'entrepôt de recyclage proche de son domicile soit 24 soles par fin de semaine. Économie de cet argent et utilisation en cas de besoin (médecin par exemple) ou pour l'achat de matériel scolaire.</p>	<p>Travail pour surpasser les difficultés économiques de sa famille. Rétribution servant d'argent de poche évitant de demander de l'argent à sa mère et d'être ainsi plus indépendant économiquement.</p>

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

2. Des gains à usage personnel

La première caractéristique de cette catégorie du travail adolescent se rapporte aux gains et à leur partage. Les adolescents qui entrent dans une activité économique dans le but d'obtenir un revenu, aussi variable soit-il, reçoivent une rétribution financière de la part de la personne pour qui ils travaillent et qui n'est pas nécessairement un membre de leur famille. À la différence de la première catégorie du travail adolescent décrite plus haut, les cinq adolescents sélectionnés ici pour représenter cette catégorie touchent un revenu de quelques soles par jour qui, accumulé sur l'ensemble de la semaine, fait office d'argent de poche. Les gains de chacun et leur nombre d'heures de travail, calculés sur la semaine, sont les suivants :

- Raquel : entre 10 et 15 S/. pour 20 heures de travail (garde d'enfants) [entre 2,5 et 3,75 € environ],
- Judith : 35 S/. pour 33 heures et demie de travail (préparation et vente de jus de fruits) [8,75 € environ],
- Elena : 21 soles pour 26 heures et demie de travail (vente de légumes sur le marché) [5,25 € environ],
- Magdalena : 7 S/. pour 42 heures de travail (vente ambulante de bouillie de maïs et de pommes de terre farcies) [1,75 € environ],
- Jonathan : 24 S/. pour 16 heures de travail (tri de déchets recyclables dans un entrepôt clandestin) [6 € environ].

La régularité et l'importance relative de ce revenu est l'un des principaux critères distinctifs entre ces deux premières catégories du travail adolescent à Lima. Dans ce second groupe, on ne peut plus parler de pourboire éventuel à la différence du premier mais bien d'un revenu régulier (car quotidien ou au moins hebdomadaire).

On remarque au passage que l'activité la plus lucrative est le tri de déchets, occupée par Jonathan, (1,5 S/. de l'heure) alors que celle qui rapporte le moins se trouve dans la vente ambulante, réalisée par Magdalena, (0,17 S/. de l'heure) qui incarne généralement le sous-emploi et se caractérise par de faibles revenus par rapport au nombre d'heures travaillées. Les gains des trois autres adolescentes (Raquel, Judith et Elena) se situent aux alentours d'un sol par heure travaillée (dans la garde d'enfants et la vente sur les marchés). Ces revenus obtenus par les adolescents ne sont pas partagés avec leurs parents ou frères et sœurs et servent essentiellement à couvrir leurs dépenses personnelles et en premier lieu les besoins liés à l'école comme l'achat de matériel scolaire ou la production de photocopies. L'extrait de l'entretien suivant avec Elena illustre l'utilisation de ce revenu identifié comme argent de poche.

Elena (catégorie 2, cas 8) :

« *Quel type de travail tu as Elena ?*

Je travaille sur le marché à vendre des légumes avec mon beau-père. (...)

Tu travailles tous les jours de la semaine ?

Oui, je travaille tous les jours du lundi au dimanche.

De quelle heure à quelle heure ?

Je reste de 8 heures à 11 heures et demie du matin. (...)

Et tu travailles plus les fins de semaine ?

Oui, les fins de semaine je reste travailler jusqu'à midi et demi.

Et les après-midi des fins de semaine ?

L'après-midi, je vais chez moi pour faire mes devoirs et aussi laver du linge.

Qui travaille sur ce poste donc ?

Juste mon beau-père et moi, personne d'autre.

Et il te donne un pourboire ?

Il me donne 3 soles par jour [0,75 € environ].

Et cet argent, comment tu l'utilises ?

Je le garde et quand j'en ai besoin je l'utilise un peu.

Quand tu en as besoin par exemple, c'est pour quoi ?

Des vêtements par exemple, et un peu pour le collègue même si ma mère me donne un peu de sous aussi pour les frais du collègue.

Ça te plaît de travailler ici sur le marché ?

Oui, parce que sinon je reste chez moi et je ne sais pas quoi faire.

Tu t'ennuies à la maison ?

Oui, assez. Parfois je ne sais pas quoi faire quand j'ai fini mes devoirs.

Et c'est difficile de travailler ici sur le marché ?

Non.

Comment se comportent les clients avec toi ?

Normalement. »

Cette adolescente a décidé de mettre à profit son temps libre pour travailler avec son beau-père sur le marché de son quartier où la famille possède deux stands de vente de légumes. Son salaire de 3 S/. par jour de travail lui sert d'appoint pour ses dépenses personnelles et correspond à une forme d'argent de poche lui procurant une certaine autonomie financière par rapport aux petits frais quotidiens que les parents ne peuvent couvrir. Ces derniers considèrent d'ailleurs cette somme d'argent comme un moyen d'enseigner à leur enfant la gestion d'un budget au jour le jour (contrat implicite entre parents et enfant). À la différence de la première catégorie du travail adolescent (« aide non rémunérée à la micro-entreprise familiale »), les activités économiques occupées ici par les adolescents dans le but d'acquérir un argent de poche régulier ne se singularisent pas nécessairement par leur exercice dans le cadre familial mais peuvent aussi se réaliser sans la participation des parents (cas de Raquel et de Jonathan). L'adolescent peut très bien être employé par une personne de sa famille qui lui verse directement un revenu quotidien (cas de Judith), par une personne extérieure au cercle familial pour qui l'adolescent travaille (cas de Jonathan dans le recyclage de déchets) ou enfin travailler sans que n'apparaisse d'intermédiaire entre lui et la personne qui sollicite son service (cas de Raquel dans la garde d'enfants). Dans

l'extrait d'entretien cité plus haut, on remarque une nouvelle fois une valorisation du travail dont l'utilité économique et socialisante s'oppose à l'ennui de rester chez soi et de se sentir inactif. Le temps du jeu et son importance dans le processus de formation et d'éducation de l'adolescent ne correspondent plus à son âge et s'effacent au passage de l'adolescence au profit du travail pour acquérir un éventail de compétences dans la perspective de leur formation professionnelle.

3. L'articulation éventuelle avec l'emploi des parents

Quoique fréquente, l'articulation du travail des adolescents avec l'emploi de leurs parents dans cette deuxième catégorie n'est pas systématique. Parmi les cinq cas choisis ici, trois adolescents travaillent avec un membre de leur famille (Judith, Elena et Magdalena) alors que les deux autres travaillent dans la garde de deux enfants de son voisinage pour l'une (Raquel) et dans l'activité de tri de déchets recyclables dans un entrepôt proche de son domicile pour l'autre (Jonathan). Dans ces deux derniers cas, c'est l'économie populaire qui prédomine dans l'obtention d'un travail pour les adolescents en dehors du cadre familial. Les adolescents trouvent une activité économique dans leur quartier de résidence selon les offres qui se présentent dans le cadre des interactions qu'ils entretiennent quotidiennement avec les autres acteurs de leur voisinage. Compte tenu de leurs conditions de vie familiales peu avantageuses qu'eux-mêmes ressentent comme une situation de pauvreté et qui, objectivement, se caractérisent comme telles (manque d'argent pour le paiement des factures, instabilité professionnelle des parents ou engagement dans des formes d'emploi à faibles revenus, problèmes de santé de la mère), les adolescents réagissent à cet état de fait et s'engagent dans une activité économique. Les gains qu'ils obtiennent par le biais de ce travail leur permettent alors d'acquérir un budget personnel (argent de poche) servant à couvrir leurs besoins et goûter au sens de l'autonomie, aussi relative soit-elle, vis-à-vis de leurs parents.

Dans le cas des trois adolescentes sélectionnées dans cette catégorie qui travaillent dans le cadre de leur famille pour obtenir un argent de poche, c'est-à-dire une somme d'argent qu'elles conservent et utilisent à leur guise (Judith, Elena et Magdalena), on remarque que toutes les trois sont employées (informellement) dans le secteur de la vente. L'exemple de Judith montre bien les conditions dans lesquelles s'effectue cette entrée sur le marché du travail des adolescents, dans le but d'avoir un peu d'argent de poche, lorsqu'il s'agit d'une juste articulation avec l'emploi des parents (en l'occurrence ici avec celui de ses oncles).

Judith (catégorie 2, cas 1) :

« Tu peux me donner des détails sur le travail que tu fais ici sur le marché ?

Je travaille avec mes oncles à préparer et vendre des jus de fruits sur le marché. Je fais ce travail depuis un an et deux mois. Je travaille toute l'année de 7 heures à 10 heures

et demie du matin les jours où j'ai cours et jusqu'à 15 heures les fins de semaine et pendant les vacances scolaires. Je viens ici avec mes oncles en mototaxi. (...)

Tu reçois de l'argent pour ce travail que tu fais ?

Mon oncle me donne 5 soles par jour [1,25 € environ], je les utilise pour les études et différentes dépenses que j'ai. À part ça, mes oncles me paient tout pour mes études.

Qui a décidé ton entrée dans le travail ?

Ça a été une décision propre. J'ai eu l'opportunité de commencer à travailler avec mes oncles et je l'ai fait.

Tu peux m'expliquer comment tu as commencé à travailler ?

Je suis venu d'Ica il y a un peu plus d'un an quand j'avais 15 ans et ma tante m'a proposé de travailler ici à ce poste et de remplacer une autre fille qui travaillait ici avant. (...)

Pourquoi tu crois que tu travailles ?

Pour gagner un peu d'argent et acheter les affaires scolaires dont j'ai besoin pour le collège.

Et pourquoi tu travailles ici sur le marché à faire des jus sur le stand de ton oncle et pas dans une autre activité ?

Parce que je suis mineure et pour travailler comme ça dans d'autres travaux il faut avoir un document d'identité et je n'en ai pas encore un. De plus, comme mon oncle a le poste de travail ici sur le marché, c'est plus facile pour moi de travailler ici qu'ailleurs. »

Même s'il apparaît dans cet exemple que Judith a été encouragée par sa tante à travailler, il ne s'agit pas d'une obligation et encore moins d'une forme d'exploitation économique. Elle-même a pris la décision de s'engager dans cette activité à partir de cette opportunité qui s'offrait et de trouver ainsi une forme régulière de revenu. Les 5 soles qu'elle gagne chaque jour en préparant et vendant des jus de fruits avec son oncle ne sont pas partagés avec un autre membre de sa famille mais permettent néanmoins à sa mère de ne pas avoir à lui donner d'argent de poche. Judith acquiert ainsi une relative autonomie vis-à-vis de sa mère pour ses dépenses personnelles quotidiennes. Cela va de pair avec son autonomie dans le travail qui de manière générale pour les adolescents travailleurs correspond à leur niveau de compétences acquises par l'expérience dans l'activité, à leur âge (durée dans le travail) et, à un degré moindre, à leur sexe (il est plus aisé pour les adolescents garçons de travailler seul dans la rue). Ces facteurs leur permettent de mener plus facilement leur occupation sans la présence d'un adulte.

4. Une charge financière moindre pour les parents

Le choix des adolescents d'exercer une activité économique dans le but d'acquérir une somme d'argent de poche régulière s'apparente à une aide en faveur de leurs parents car ce qu'ils gagnent équivaut à ce qu'ils n'ont pas à leur demander. La représentation que ces adolescents ont de leur travail est donc à double intention : acquérir un argent de poche régulier et, par ce biais, aider leurs parents en évitant de leur demander de l'argent pour leurs dépenses courantes. Le témoignage de Raquel est à cet égard riche de sens puisque cette adolescente insiste à maintes

reprises sur cette quête d'autonomie vis-à-vis de sa mère grâce à son travail de garde d'enfants tous les matins de la semaine.

Raquel (catégorie 1, cas 5) :

« Tu peux m'expliquer le travail que tu fais Raquel ?

Eh bien je garde deux enfants : Lizbeth et Elías. Je garde aussi ma petite cousine mais eux deux ne sont pas de ma famille. Ils vivent un peu plus haut chez une voisine à nous qui est par là. Donc je garde trois enfants.

Tous les jours ?

Oui, tous les jours. Bien sûr quand leur sœur n'a pas cours je ne les garde pas parce que leur sœur étudie le matin, elle arrive à midi et à midi c'est elle qui les garde chez elle. Le matin, leur mère travaille. Comme des fois leur sœur ne vient pas et que moi je dois partir au collège, ma tante vient les surveiller un moment ou les envoie directement chez eux. (...)

Combien de temps tu les gardes chaque matin ?

De 8 heures à midi, jusqu'à l'heure où sa sœur arrive du collège et vient les chercher.

On te donne de l'argent pour les surveiller ?

Ils me donnent un pourboire pas plus mais comme leur mère travaille et ne gagne pas beaucoup d'argent, elle ne peut pas me donner plus... Elle ne gagne pas suffisamment.

Combien elle te donne ?

Ce qu'elle a : 2 ou 3 soles par jour [0,5 à 0,75 € environ]. (...)

Et le pourboire qu'elle te donne chaque jour, comment tu l'utilises ?

Eh bien, cet argent je l'économise et après je l'utilise quand j'en ai besoin au collège comme pour les photocopies par exemple. J'utilise aussi cet argent pour acheter quelque chose qui me manque parce que ma mère ne peut pas me donner d'argent tous les jours. (...)

Pourquoi tu crois que tu travailles ?

Moi, pour aider ma mère c'est-à-dire dans le sens pour m'acheter quelque chose qui me manque et ne pas avoir à demander à ma mère.

Parce que parfois il manque de l'argent à la maison ?

Oui, il manque surtout de l'argent pour payer les factures. »

Les contraintes économiques que connaît la famille de Raquel sont interprétées par l'adolescente qui adopte alors un mode de comportement adapté consistant à prendre en charge cette activité de garde d'enfants pour ne pas engager sa mère dans ses dépenses personnelles, notamment celles liées à sa scolarité (photocopies). Cette occupation est choisie par Raquel par rapport aux besoins existant dans son quartier et elle ajuste le temps consacré à ce travail le matin (accumulation de capital économique) avec son assistance scolaire l'après-midi (accumulation de capital scolaire). En obtenant une forme d'argent de poche par cette rétribution quotidienne de 3 soles, Raquel s'abstient de demander de l'argent à sa mère et soulage ainsi cette dernière qui doit déjà faire face au manque d'argent pour payer les factures d'eau et d'électricité du ménage. L'acceptation du travail des enfants de la part des parents est importante mais n'est pas suffisante pour expliquer la mise au travail des adolescents dans cette deuxième catégorie si l'on ne prend pas en compte le contexte de précarité socio-économique des familles.

5. Une prise en charge des frais liés au collège

La caractéristique commune des adolescents travaillant pour acquérir un argent de poche régulier destiné à leurs dépenses personnelles est de poursuivre sans exception leur enseignement scolaire. Ce point est important car il indique que les cas de déscolarisation à analyser dans le prochain chapitre ne figure pas dans cette catégorie du travail adolescent à Lima et que l'acquisition d'une certaine autonomie financière des adolescents vis-à-vis de leurs parents par le travail ne se réalise pas au détriment de l'assistance scolaire. Dans le cas de Raquel abordé plus haut, les gains obtenus servent en grande partie à couvrir les frais occasionnés par l'école (achat de matériel scolaire, production de photocopies). Cette utilisation de l'argent acquis par le travail se trouve également dans le témoignage de Jonathan, adolescent de 15 ans qui travaille dans le tri de déchets dans l'entrepôt clandestin de l'un de ses voisins à Valle Sagrado (Las Lomas de Carabayllo) le samedi et dimanche en compagnie de 6 à 7 autres personnes.

Jonathan (catégorie 4, cas 5) :

« Combien te paie le monsieur où tu travailles les fins de semaine ?

Il me paie 12 soles par jour [3 € environ].

Tu gardes tout cet argent ou tu le partages avec ta mère ?

Non, je le garde c'est-à-dire que je l'économise et l'utilise en cas de problèmes, par exemple quand je tombe malade et que j'ai besoin d'aller chez le médecin.

Tu ne t'achètes rien avec cet argent ?

Eh bien oui, je l'utilise aussi pour acheter les affaires dont j'ai besoin pour le collège, en plus de l'uniforme, des cahiers ...

De quelle heure à quelle heure tu travailles dans l'entrepôt du monsieur les fins de semaine ?

De 8 à 13 heures, puis je me repose une heure pour déjeuner et je reprends le travail jusqu'à 17 heures. (...)

Pourquoi tu crois que tu travailles ?

Pour surmonter les difficultés de ma famille. (...)

Et pourquoi le recyclage et pas une autre activité ?

Parce que c'est l'activité que je peux trouver près de chez moi dans l'entrepôt du monsieur et par ici dans la zone c'est l'activité la plus courante aussi. (...)

Comment ça s'est passé quand tu as commencé à travailler ? Qui a pris la décision de ton entrée dans le travail ?

C'est moi qui ai voulu commencer à travailler.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'y avait pas beaucoup de commodités à la maison et je voulais aider mes parents pour améliorer cette situation. (...)

Il y a toujours à manger à la maison quand quelqu'un a faim ?

Non, parfois il manque à manger à la maison et donc ce que l'on fait c'est qu'on tue un animal que nous élevons ici pour le manger.⁸⁸ (...)

Tu sens qu'avec ta famille tu vis dans des conditions de pauvreté ?

⁸⁸ Il est très fréquent dans ce secteur de Lima que les familles travaillant dans la récupération et le tri de déchets recyclables se servent des restes alimentaires trouvés parmi les détritiques de toutes sortes pour nourrir des animaux de basse cour et des cochons. Ceux-ci sont destinés soit à l'auto-consommation familiale (comme dans le cas de Jonathan) soit à la vente dans des boucheries. Il s'agit là d'une stratégie alimentaire à moindre coût pour les familles pauvres des zones marginales de Lima.

Oui, je ressens ça.

Pourquoi ?

Parce que si nous ne vivions pas dans des conditions de pauvreté, il nous manquerait pas à manger parfois. »



Photo 13 : Jonathan (15 ans) en pleine activité de tri de déchets recyclables au domicile familial (25 septembre 2006)

Les conditions de vie de la famille de Jonathan dans la précarité sont objectivement évidentes (manque de nourriture récurrent et de « commodités »). Jonathan se rend compte de cette réalité quotidienne faite de multiples contraintes qui l'incitent à agir en conséquence par l'engagement dans un travail et soulager par ce biais les problèmes de sa famille. Cet habitus du besoin est intériorisé par l'adolescent puis extériorisé à son tour en adoptant un style de vie qui consiste à prendre en charge une activité lui permettant de capitaliser un revenu régulier (24 S/. par fin de semaine soit 6 € environ). Ces gains sont intégralement conservés par Jonathan qui les utilise pour ses besoins scolaires et en matière de santé. Face à l'incapacité économique de ses parents pour prendre en charge ces dépenses, l'adolescent acquiert une certaine forme d'autonomie par l'obtention de ce revenu régulier assimilable à un argent de poche. On peut donc parler d'une

stratégie de maintien de la scolarité dans cet exemple (qui se retrouve dans les autres cas de cette deuxième catégorie) car le travail est interprété et vécu comme une solution pour aller de l'avant et garantir les besoins et les droits les plus élémentaires de l'adolescent et, en tout premier lieu, sa scolarité et de santé. Dans l'ordre des priorités, l'école se place en première position car elle est identifiée comme seule porte de sortie de la pauvreté sur le long terme. Ce point est confirmé dans la suite de l'entretien où Jonathan tient les propos suivants :

« Tu préfères étudier ou travailler ?

Étudier.

Pourquoi ?

Parce que si je travaille et je n'étudie plus, tôt ou tard le travail que je fais en ce moment ne va pas me durer toute la vie... Si j'étudie, je peux faire quelque chose et me préparer pour le futur en ayant un meilleur travail. »

L'évidence des conditions économiques défavorables produit une situation où le travail est perçu comme une nécessité pour surmonter les difficultés familiales. Le travail n'est pas considéré comme une fin en soi mais un moyen momentané valorisé par les adolescents comme gage et protection de leurs nécessités essentielles permettant leur projection dans l'avenir.

III. Le travail hors du cadre familial comme apport au budget du ménage

1. Les cas choisis

Dans cette troisième catégorie ont été sélectionnés cinq adolescents travailleurs de l'échantillon :

- Josselyn (14 ans) : employée domestique au domicile d'un tiers et fabrication de chapiteaux (vendredi au dimanche),
- Carlos (15 ans) : vente de matériel de quincaillerie sur le marché,
- Elizabeth (16 ans) : travail dans une usine d'emballage de revues et de prospectus,
- José (13 ans) : travail dans une boulangerie et ancien porteur de colis sur un marché,
- Deiwiss (16 ans) : collecte de déchets recyclables avec un camion de ramassage.

Les données relatives aux micro-situations 1 à 4 de ces adolescents sont décrites dans le tableau 35.

Tableau 35 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent « hors du cadre familial comme apport au budget du ménage »

Étude de cas	MS1 : situation familiale et facteurs de vulnérabilité	MS2 : activité économique de l'adolescent	MS3 : bénéfices de l'activité économique	MS4 : interprétation des conditions de vie et sens donné à l'activité
<p>Josselyn (14 ans, catégorie économique 1)</p>	<p>Résidence avec sa mère et ses quatre frères et sœurs dont elle est l'aînée. Famille monoparentale depuis sa naissance. Coupure de l'eau courante depuis plusieurs mois car la famille ne peut payer une facture (de 180 \$US). Approvisionnement en aliments grâce à la cantine populaire du quartier mais parfois manque de nourriture. Travail de la mère comme employée domestique pendant toute la journée dans des quartiers résidentiels de Lima.</p>	<p>Deux activités économiques : l'une comme employée domestique chez une dame (nettoyage, lavage du linge, courses et garde de deux enfants en bas âge) et l'autre pour le compte de l'entreprise de son oncle dans la fabrication de chapiteaux du vendredi au dimanche.</p>	<p>Gain de 15 soles par semaine pour son travail d'employée domestique et de 20 à 25 soles en moyenne pour la fabrication de chapiteaux pour le compte de l'entreprise de son oncle. Utilisation de cet argent pour le paiement des factures du ménage et de la nourriture ainsi que pour l'achat de ses affaires personnelles (chaussures et habit).</p>	<p>Considération de son travail comme un moyen de gagner de l'argent pour le bénéfice du ménage.</p>
<p>Carlos (15 ans, catégorie économique 2)</p>	<p>Résidence avec sa mère, son beau-père, quatre de ses cinq frères et sœurs (il est le 4^e) et deux oncles (décès de son père quand il avait un an). Mère au domicile familial pour garder ses deux frères et sœurs plus jeunes. Travail de son beau-frère dans une entreprise de sécurité. Adolescent déscolarisé.</p>	<p>Travail dans un stand de quincaillerie sur le marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo : attention aux clients pour l'achat de matériel (tuyau, vis, tournevis, clous, peinture, etc.), de 8 à 20 heures six jours par semaine.</p>	<p>Gain de 10 soles par jour partagés en partie avec sa mère pour l'achat de nourriture à la maison et dont il conserve une autre partie pour ses affaires personnelles (vêtements).</p>	<p>Apprentissage d'un métier pour gagner de l'argent et contribution aux dépenses du ménage.</p>

<p>Elizabeth (16 ans, catégorie économique 2)</p>	<p>Résidence avec sa mère, sa sœur jumelle et son petit frère de 10 ans à Pamplona Baja (San Juan de Miraflores). Famille monoparentale depuis 6 ans. Travail de sa mère dans des activités domestiques. Ressenti de conditions de vie familiales dans la pauvreté car parfois manque de nourriture.</p>	<p>Travail dans une usine d'emballage de revues et de prospectus (dans une enveloppe en plastique), trois nuits par semaine de 20 heures à 8 heures. Sa sœur aussi travaille dans cette usine les nuits où elle n'y est pas.</p>	<p>Gain de 15 soles par nuit (soit 60 soles par semaine) en partie partagés avec sa mère et en partie dépensés pour ses dépenses courantes.</p>	<p>Travail par nécessité pour aider sa mère pour les dépenses du ménage.</p>
<p>José (13 ans, catégorie économique 3)</p>	<p>Résidence avec ses 2 parents, ses 2 frères aînés et sa grand-mère. Travail de ses parents comme ambulancier sur un marché de San Juan de Miraflores.</p>	<p>Travail dans une boulangerie dans le cadre de son apprentissage à Manthoc : préparation de la pâte, cuisson des pains et nettoyage des lieux ; six jours par semaine de 14 heures 30 à 18 heures 30.</p>	<p>Gain de 80 soles par mois partagé à moitié pour sa famille et à moitié pour ses dépenses personnelles.</p>	<p>Travail à la fois pour son apprentissage personnel et pour participer aux dépenses du ménage.</p>
<p>Deiwiss (16 ans, catégorie économique 4)</p>	<p>Résidence avec sa mère, ses 5 frères et sœurs (il est le 3^e) et ses 14 neveux (tous ayant moins de 10 ans) dans une zone urbaine marginale du nord de Lima (Las Lomas de Carabayllo). Famille monoparentale. Problèmes de santé de la mère aux reins. Ressenti de conditions de vie familiales dans la pauvreté car difficulté pour payer les factures. Absence d'eau courante (approvisionnement par camion-citerne). Adolescent déscolarisé.</p>	<p>Activité économique dans la collecte de déchets recyclables avec un camion de ramassage, trois jours par semaine de 8 à 18 heures, en compagnie de six autres personnes dont certains sont des adolescents.</p>	<p>Gain de 20 soles par jour de travail (soit 60 soles par semaine) remis chaque semaine à sa mère pour le fonctionnement du ménage.</p>	<p>Travail pour assurer le fonctionnement du ménage.</p>

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

2. Le partage des gains : une contribution aux dépenses du ménage

Une première constatation des données apparaissant dans le tableau 35 concerne les gains que les adolescents obtiennent de leur activité économique (colonne MS3) qui sont sensiblement supérieurs à ceux observés dans les deux premières catégories analysées plus haut. Les cinq adolescents choisis touchent un revenu s'élevant à plusieurs dizaines de soles par semaine :

- Josselyn : entre 30 et 50 S/. par semaine (travaux domestiques et fabrications de chapiteaux) [entre 7,5 et 12,5 € environ],
- Carlos : 60 S/. par semaine (vente d'articles de quincaillerie) [15 € environ],
- Elizabeth : 60 S/. par semaine (emballage de revues et de prospectus dans une usine) [15 € environ],
- José : 20 S/. par semaine environ (employé dans une boulangerie) [5 € environ],
- Deiwiss : 60 S/. par semaine (ramassage de déchets recyclables depuis un camion) [15 € environ].

La fourchette de gains de ces adolescents travailleurs se situe entre 20 et 60 soles par semaine [entre 5 et 15 € environ]. Le poids de ces revenus se distingue donc nettement de ceux obtenus pour l'aide non rémunérée dans le cadre de la micro-entreprise familiale (catégorie 1) et pour l'acquisition d'un argent de poche (catégorie 2). Un trait majeur de cette troisième catégorie est que ces gains perçus par les adolescents sont en grande partie partagés avec la famille, et notamment avec la mère qui utilise ensuite cet argent pour le paiement des factures du ménage (eau et électricité en particulier) et l'achat d'aliments pour tous les membres de l'unité domestique (colonne MS4). Ce partage des gains de l'adolescent travailleur ne se réalise pourtant pas de manière exclusive car ces acteurs économiques conservent une part de ces revenus pour leurs dépenses personnelles (vêtements, besoins liés à leur scolarité, biens de consommation). Il faut donc parler d'une contribution de leur part aux dépenses du ménage, c'est-à-dire d'un apport complémentaire aux besoins de la famille et non d'une prise en charge totale de ceux-ci. À cet égard, le témoignage de Josselyn illustre bien cet équilibre entre apport complémentaire au fonctionnement du ménage et recherche d'une certaine autonomie financière comme celle observée dans la deuxième catégorie.

Josselyn (catégorie 1, cas 8) :

« Tu peux m'expliquer un peu ce que tu fais ?

Je fais plusieurs choses.

Explique-moi un peu.

Par là plus bas, je travaille chez une dame, je l'aide à faire le ménage et laver du linge, je l'aide à faire des courses parce qu'elle achète pas mal de choses mais ce travail est assez irrégulier. En même temps, mon oncle (le frère de ma mère) fait des chapiteaux

et comme je sais faire des chapiteaux je travaille avec lui pour fabriquer et mettre en place les chapiteaux. Le matin aussi je garde mes deux frères et sœurs plus petits. (...)

Tu travailles par ici dans le quartier ?

Oui, par ici à Pamplona Alta.

Ça fait combien de temps que tu travailles ?

Ça fait longtemps... ça fait 3 ans que je travaille.

Tu as toujours fait ces mêmes travaux ou tu avais une autre activité avant ?

Avant quand j'étais plus petite je faisais autre chose avec ma mère c'est-à-dire que ma mère vendait des bonbons dans la rue ou moi je l'accompagnais. Mais plus que tout la majeure partie du temps, je garde des bébés surtout mes quatre frères et sœurs mais aussi mes petits cousins ou d'autres petits par ici dans le quartier.

Tu travailles toute l'année ?

Oui, toute l'année.

En général, quand travailles-tu ? Combien de jours par semaine ? Combien d'heures par jour ?

Eh bien, chez la dame ça dépend d'elle parce que je vais travailler chez elle et je reste jusqu'à ce qu'il y ait des choses à faire. Ça dépend aussi du travail qu'il y a avec mon oncle, de ce qu'il faut fabriquer, ça dépend des commandes qu'il y a parce que parfois on nous demande des chapiteaux bien grands et ça prend du temps.

Tous les jours ?

Tous les jours, non. Vendredi, samedi et dimanche.

Combien d'heures ?

Presque tous les jours. De 7 heures du matin jusqu'à 9 ou 10 heures du soir.

Ils te donnent de l'argent pour ces travaux que tu fais ?

Oui. La dame des jumeaux me donne 15 soles par semaine quand je garde ses bébés et parfois elle me donne un peu plus. Et ce que me donne mon oncle ça dépend, quand le chapiteau est grand il peut me donner entre 25 et 35 soles [entre 6,25 et 8,75 € environ] mais s'il est plus petit entre 15 et 20 soles [entre 3,75 et 5 € environ].

C'est difficile de faire un chapiteau ?

Oui, mon oncle m'a montré comment faire mais comme ça fait déjà longtemps que je l'aide maintenant je sais faire un chapiteau toute seule.

Tu gardes tout l'argent que tu gagnes ou tu le partages avec ta mère ?

J'achète mes affaires. Pour le collège quand je n'ai plus d'affaires, mes chaussures, ma veste, mon survêtement, je m'achète mon polo... Parfois ma mère paie l'eau et l'électricité et je l'aide pour les factures c'est-à-dire pour les dépenses en électricité et eau parce qu'avec ça on peut cuisiner et manger tous à la maison. Quoi de plus ? Je m'achète mes vêtements, un anorak...

Tu aimes ces travaux que tu fais ?

Oui, ça me plaît.

C'est dur ?

Oui parfois mais ça me permet de gagner de l'argent.

Comment vois-tu le travail que tu fais ? Comment tu le considères ?

Je le vois plus pour apprendre et pour gagner de l'argent pour la maison. »

Dans cet extrait d'entretien, Josselyn déclare partager les gains de ses deux emplois autant pour l'achat de ses affaires personnelles que pour les dépenses relatives au fonctionnement de base de sa famille. Son cumul de plusieurs activités économiques dans son quartier de résidence lui permet de générer plusieurs revenus en même temps et de couvrir ainsi ces multiples dépenses. Sa mère travaille comme employée domestique toute la journée dans des domiciles privés et son père a abandonné la famille. En tant qu'aînée, Josselyn a le rôle et la fonction familiale de prendre

en charge une part importante des responsabilités relatives au soin de ses quatre frères et sœurs (colonne MS1), ce qui explique son engagement dans plusieurs activités économiques à la fois (colonne MS2). Elle insiste d'ailleurs sur cet aspect dans la considération et la représentation qu'elle a de son travail et qui apparaît dans le dernier propos qu'elle tient. La valeur qu'elle accorde à son travail est donc d'apporter substantiellement et en complément des revenus de sa mère à l'organisation quotidienne de l'unité domestique à laquelle elle appartient. Le « contrat » parents/adolescents se fait dans cet exemple sur la base du statut d'aînée de Josselyn qui induit une charge morale envers ses frères et sœurs plus jeunes et en l'absence de père qui projette la situation familiale dans une grande précarité. Le capital social de la mère lui permet de travailler dans les quartiers résidentiels de Lima et de gagner assez d'argent pour ne pas tomber dans une situation plus défavorable. Cela se fait pourtant au détriment de son temps de présence à la maison puisque ce travail l'occupe à plein temps. Cet aspect renforce davantage la responsabilité de Josselyn dans sa famille pour le soin et l'éducation de ses quatre frères et sœurs et la place en même temps dans une situation à risque quant à son suivi scolaire.

3. Le choix de l'activité

Une autre caractéristique de cette troisième catégorie du travail adolescent à Lima est, à la différence des deux premières, une absence d'articulation entre le type d'emploi des parents et celui des adolescents. Parmi les cinq adolescents travailleurs représentant cette catégorie, aucun ne partage en effet la même activité économique que ses parents. Cela tend à justifier la caractérisation de cette catégorie comme forme de travail adolescent dans la dynamique de l'économie populaire « hors du cadre familial ». Dans le cas commenté plus haut, il est vrai que Josselyn travaille en partie dans le commerce de fabrication et de vente de chapiteaux de son oncle mais il ne s'agit pas d'une entreprise précisément gérée par un membre de son ménage. Les adolescents de cette catégorie recherchent et trouvent un emploi dans les offres et les possibilités de travail dans leur quartier ou à proximité de celui-ci, en profitant éventuellement (mais pas nécessairement) de leurs réseaux relationnels et familiaux pour mettre en pratique leur souhait de travailler. Le choix de l'activité prise en charge ne correspond donc pas à un goût personnel marqué pour un travail spécifique mais bien au contraire à une adaptation aux types d'emploi disponibles dans leur quartier et qui, dans tous les cas, n'entrent pas dans la catégorie du salariat et de l'emploi dit « structuré ». Cet aspect est certainement moins vrai dans le cas de José dans sa formation au Manthoc pour devenir boulanger et qui se rapporte à son projet d'avenir dans ce secteur d'activité. Néanmoins, il ne faut pas oublier que très peu de semaines avant notre entretien, cet adolescent de 13 ans travaillait encore sur un marché de San Juan de Miraflores à porter des paquets et transporter des caisses de boissons gazeuses rejoignant ainsi le profil des

adolescents travailleurs de cette catégorie qui acceptent, plutôt que choisissent, le type d'activité qu'ils occupent. À la différence des premières catégories, une conception du travail comme subsistance est introduite ici et domine les deux prochaines catégories.

4. La solidarité intrafamiliale

La contribution des adolescents travailleurs de cette catégorie aux dépenses et au fonctionnement quotidien du ménage dévoile une forme active de solidarité de leur part face aux contraintes économiques qui touchent leur famille. Le travail d'un adolescent est un comportement socio-économique qui se manifeste de manière individuelle, concrète et indépendante de la famille (employée domestique au domicile d'un tiers, vente de matériel de quincaillerie sur un marché, emballage de revues dans une usine, boulangerie et récupération de déchets recyclables pour les adolescents de cette catégorie) mais qui est le fruit d'une prise de décision avec les parents s'inscrivant dans un processus de solidarité domestique. Cette observation met en exergue le lien étroit entre le travail des adolescents et les stratégies des familles. Le cas de José est révélateur des mécanismes d'entraide qui organisent le fonctionnement de la famille pour faire face aux difficultés économiques caractérisant son milieu social. José est un adolescent de 13 ans qui, quelques semaines avant l'entretien, travaillait avec son oncle à transporter des paquets et des colis sur le marché de Ciudad de Dios à San Juan de Miraflores. En tant qu'élève du Manthoc, il suit maintenant un apprentissage professionnel en boulangerie (nettoyage des lieux, élaboration de la pâte, préparation du pain tôt le matin) dont la production et la vente lui permettent de recevoir une rémunération sous l'égide de cette institution éducative.

José (catégorie 3, cas 3) :

« Combien tu gagnes plus ou moins ?

Je gagne 80 soles par mois [20 € environ].

Cet argent, tu le partages avec ta famille ou tu le gardes pour toi ?

Non, je donne 40 soles [10 € environ] pour ma mère pour qu'elle cuisine et je garde 40 soles donc c'est moitié moitié. (...)

Qui est le chef du ménage dans ta famille ?

Eh bien presque tous parce que tout le monde travaille et de ce que nous gagnons, chacun met la moitié dans la caisse commune de la famille pour les dépenses de la famille et surtout de la nourriture.

La moitié ?

Oui, la moitié de ce que chacun peut gagner parce que par exemple mon grand frère ne gagne pas beaucoup avec la moto [mototaxi] parce qu'il y a beaucoup de concurrence. Mon frère se lève à 4 heures du matin pour conduire la moto à Pista Nueva et il travaille comme ça jusqu'à 10 heures avant d'aller se reposer. Ensuite nous louons la moto de 11 heures du matin à 8 heures du soir, nous la louons pour 2,50 soles la journée [0,6 € environ].

Comment sont les choses dans ta famille donc ?

Tous travaillent comme je te dis c'est-à-dire que tous participent au fonctionnement de la maison. (...)

Tu peux toujours manger chez toi quand tu as faim ?

Oui.

Tu sens que tu vis dans des conditions de pauvreté dans ta famille ?

Pas tant que ça.

Comment tu qualifies la situation actuelle de ta famille : bonne, mauvaise, plus ou moins bonne... ?

Eh bien, mieux maintenant qu'avant.

Avant ? Il y a combien de temps ?

Il y a 2 ou 3 ans. C'était très difficile avant.

Et comment crois-tu que s'est améliorée la situation de ta famille ?

Parce qu'avant chacun travaillait pour son compte et il n'y avait jamais d'argent pour payer les factures d'eau et d'électricité à la maison. Maintenant, comme nous avons établi cette caisse où chacun met la moitié de l'argent qu'il gagne par son travail, la situation de la famille est meilleure.

Qui a décidé de créer cette caisse commune ?

Tous. Même aussi que maintenant ma mère cuisine tôt pour toute la journée donc quand quelqu'un arrive du travail à la maison et qu'il n'a pas mangé, il peut manger parce qu'avant parfois mon frère arrivait du travail sans n'avoir rien mangé et ma mère restait travailler sur le marché jusqu'à 4 heures de l'après-midi donc nous ne mangions pas avant qu'elle n'arrive. »

La création de cette caisse commune dans la famille de José a été mise en place pour faire face aux pressions financières et fournir au ménage une forme de stabilité économique et émotionnelle car chacun sait maintenant qu'il peut compter sur l'aide des autres membres de la famille tout en apportant en même temps sa part personnelle à l'organisation du ménage. D'après José, cette caisse commune a globalement permis d'améliorer la situation du ménage et d'atténuer la perception de conditions de vie dans la pauvreté par rapport à la période précédant l'établissement de cette cagnotte familiale. Chacun dans la famille participe ainsi par les revenus de son travail aux besoins domestiques (factures et achat d'aliments). Par ce principe de réciprocité caractéristique des sociétés andines (la mère de José vient d'une zone rurale de la cordillère des Andes), la famille de José prend en charge la satisfaction des besoins biologiques de tous ses membres. Même si le terme de *solidarité* n'apparaît pas dans cet extrait d'entretien, il est le leitmotiv des propos de José. Les autres adolescents pris en compte pour analyser cette troisième catégorie du travail adolescent à Lima expriment sans exception cette valeur donnée à leur activité économique qui est de contribuer à l'amélioration, ou tout du moins au maintien, d'une situation stable au sein du ménage. Dans cette catégorie, l'importance et la valorisation de l'activité de chaque adolescent se comprennent par la réciprocité entre tous les membres selon un effort adapté à chaque personne (âge et aptitudes), et le souci de bien-être commun de la famille face au contexte de précarité.

Par ailleurs, ce témoignage de José montre que son activité économique actuelle dans une boulangerie par le biais du système d'enseignement du Manthoc correspond à un apprentissage

dans le cadre de son projet d'avenir. Ce contenu pratique donné à son travail actuel tourné vers une accumulation de compétences acquises et un développement de l'autonomie pour se former à un métier (boulangier) comme point de départ à une carrière se trouve également dans le témoignage de Carlos, un adolescent de 15 ans employé à un poste de vente d'articles de quincaillerie sur le marché du Terminal Pesquero de Villa María del Triunfo qui affirme occuper cette fonction pour « apprendre à travailler ».

Carlos (catégorie 2, cas 2) :

« Tu peux me donner des détails sur le travail que tu fais ici sur le marché ?

Je travaille sur un poste de quincaillerie dans le module 1 du marché du Terminal Pesquero ici à Villa María del Triunfo. Je m'occupe des clients qui viennent acheter des articles comme des tubes en plastique, des tournevis, des clous, de la peinture... C'est-à-dire tout ce que nous vendons ici dans la quincaillerie. Ça fait deux mois que je travaille ici. (...)

Quels sont tes horaires de travail ici sur le marché ?

Je travaille de 8 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir six jours par semaine du lundi au dimanche moins un jour où je me repose.

Avec qui tu travailles ?

Je travaille avec Henry qui n'est pas quelqu'un de ma famille, c'est son entreprise et nous sommes six personnes à travailler ici

Tu reçois de l'argent pour ce travail que tu fais ?

Oui, je reçois un salaire de 10 soles par jour [2,5 € environ].

Tu gardes cet argent ou tu le partages avec quelqu'un ?

Oui, je le partage avec ma mère pour qu'elle achète de la nourriture pour la maison et je garde une autre partie de cet argent pour m'acheter des affaires comme des vêtements.

Qui a décidé ton entrée dans le travail ?

C'est moi. (...)

Pourquoi tu travailles ?

Pour apprendre à travailler et plus que tout pour gagner de l'argent pour vivre et aider ma mère. »

L'activité économique que Carlos prend en charge à plein temps (12 heures par jour six fois par semaine) sert non seulement à son apport financier en faveur du ménage mais aussi à sa formation professionnelle pour s'intégrer dans la population économiquement active et réagir ainsi à son abandon du collège. Ces deux cas de José et Carlos mélangent les conceptions de travail/subsistance (travailler pour survivre) et de travail/identité (travailler pour acquérir une reconnaissance sociale et occuper une fonction spécifique dans la société). Cette double représentation du travail comme stratégie de survie collective et apprentissage personnel est cependant à nuancer dans cette troisième catégorie, dans la mesure où une adolescente comme Elizabeth ne partage pas cette vision formatrice de son emploi mais le voit plutôt comme un engagement *stricto sensu* pour faire face aux difficultés économiques de sa famille.

Elizabeth (catégorie 2, cas 12) :

« *Tu peux m'expliquer ce que tu fais ?*

Je travaille la nuit dans une usine et je plie des papiers, des factures de téléphone par exemple, j'en fais des paquets et je les emballe aussi dans des poches en plastique pour les envoyer ; ça peut aussi être des revues ...

Des revues de publicité ?

Oui, de la publicité pour des supermarchés par exemple.

Où se situe ton travail ?

Il se situe là en contrebas sur la Panaméricaine, à côté de Tottus à San Juan de Miraflores.

De quelle heure à quelle heure ?

De 8 heures du soir à 8 heures du matin

Toute la nuit ?

Oui.

Tu as un contrat de travail ?

Non.

Tu travailles là toutes les nuits ?

Non, seulement plusieurs nuits par semaine.

Par exemple, la semaine dernière, combien de nuits tu as travaillé ?

J'ai travaillé trois nuits de suite. La majeure partie du temps, je travaille là quatre nuits par semaine.

Combien ils te paient pour une nuit ?

Ils me paient 15 soles par nuit [3,75 € environ]. De 8 heures du soir à 8 heures du matin. (...)

Comment tu considères ton travail ?

C'est un travail qui me permet de gagner de l'argent pour déjeuner. J'emmène ma sœur aussi pour qu'elle puisse travailler.

Comment tu utilises l'argent que tu gagnes ?

Je l'utilise pour mes dépenses courantes et aussi pour la maison.

Tu le partages avec ta mère ?

Oui. (...)

Pourquoi tu crois que tu travailles ?

Par besoin, pour aider ma mère. »

Elizabeth est l'aînée de sa fratrie (avec sa sœur jumelle) et joue un rôle de premier plan dans le fonctionnement de sa famille en l'absence de son père. Elle partage cette activité économique d'emballage de revues dans une usine avec sa sœur et leurs revenus permettent de compléter ceux de leur mère (employée domestique) selon le principe d'entraide et de réciprocité caractérisant cette catégorie du travail adolescent à Lima. L'élément qu'Elizabeth met en valeur pour expliquer son travail est le besoin directement lié aux notions de pauvreté et précarité qui dominent les conditions de vie de la famille. Les adolescents constituant cette troisième catégorie sont donc variablement partagés entre deux représentations de leur travail : l'une centrée sur la subsistance de leur ménage (cas de Josselyn, Elizabeth et Deiwiss) et l'autre sur leur désir d'apprentissage dans la perspective de leur projet d'avenir (cas de José et Carlos).

5. *Le maintien aléatoire du cursus scolaire*

Le dernier point abordé dans cette troisième catégorie du travail adolescent à Lima concerne l'assistance scolaire. On observe dans la colonne MS1 du tableau 35 l'apparition de premiers cas de non conciliation entre l'activité économique réalisée et le suivi scolaire des adolescents. L'importance relative des gains obtenus par ces cinq adolescents par rapport à ceux répertoriés dans les deux premières catégories implique inévitablement un nombre d'heures de présence sur le lieu de travail supérieur aux précédents. Le sens de leur travail, qui est de contribuer financièrement aux besoins du ménage sans participation dans aucune forme d'entreprise gérée par les parents, conduit ces adolescents à consacrer une partie importante de leur temps à la génération d'un revenu pour le compte de la famille et en dehors de celle-ci. Parmi les cinq cas d'adolescents travailleurs retenus dans cette catégorie, deux se trouvent dans une situation d'abandon du collège : Carlos et Deiwiss. Le premier explique avoir arrêté le collège par manque de motivation et d'intérêt pour les études et d'avoir ainsi remplacé son assistance scolaire par le travail pour s'insérer dans la vie active.

Carlos (catégorie 2, cas 2) :

« Tu vas au collège ou non ?

Non, je ne vais plus au collège depuis un an.

À quel niveau tu t'es arrêté ?

Je me suis arrêté en 4^e année de secondaire. (...)

Pourquoi tu crois que tu as arrêté le collège ?

Parce que ça ne me plaisait plus du tout ce que je faisais au collège et parce que je voulais suivre une carrière technique plus adaptée à ce que je veux faire.

Et qu'en disent tes parents ?

Ça ne leur importe pas. Ma mère ne me dit rien pour dire la vérité. (...)

Je veux apprendre quelque chose de plus pratique que ce qu'on apprend au collège puisque là je m'ennuyais beaucoup et c'est pour ça que je l'ai laissé. »

La dimension trop « académique » de l'école ne répondait pas aux attentes et au désir de Carlos d'apprendre un métier manuel et technique. Avant ce poste dans ce stand de quincaillerie et son abandon de l'école, il avait déjà travaillé pendant un an dans une entreprise de maintenance de climatisation. Cette expérience professionnelle l'a éloigné du collège et d'un possible projet d'avenir en lien avec le système scolaire qui ne lui offrait plus de perspectives conformes à ses envies. Depuis un an, il a ainsi pris la décision de ne se consacrer qu'à son activité économique pour aider sa famille. Sa situation annonce la cinquième catégorie du travail adolescent présentée plus loin comme « projet de vie alternatif » mais l'apport économique régulier tiré du revenu qu'il fournit à sa famille comme contribution au fonctionnement du ménage le maintient dans la troisième catégorie dont il est ici question. Quant à Deiwiss, le problème de la conciliation entre l'école et le travail se posait de manière plus radicale encore depuis qu'il avait 10 ans et avait

commencé à travailler dans le secteur du recyclage de déchets. Son activité économique a fini par prendre le dessus sur son assistance scolaire à l'âge de 13 ans.

Deiwiss (catégorie 4, cas 2) :

« En quoi consiste ton travail donc ? Tu peux m'expliquer un peu ?

Je travaille sur des camions qui ramassent les ordures dans les districts du cône nord de Lima. D'ici je vais jusqu'à Los Olivos et nous montons les ordures de la rue sur les camions. De là nous emmenons les ordures à la décharge d'Ancón.

Tous les jours ?

Eh bien, depuis deux semaines je travaille un jour sur deux.

De quelle heure à quelle heure ?

De 8 heures du matin à 6 heures de l'après-midi. (...)

Tu as arrêté le collège ?

Oui.

Ça fait combien de temps que tu travailles dans le recyclage ?

Depuis trois ans c'est-à-dire depuis que j'ai plus ou moins 13 ans.

Tu as toujours travaillé sur les camions ?

Non, avant je travaillais dans le recyclage à la maison ou en ramassant des choses dans la rue. (...)

Ça fait combien de temps que tu as arrêté d'étudier ?

Trois ans.

À quel niveau tu t'es arrêté ?

En 6^e année de primaire.

Ça ne te plaisait pas ?

Plus que tout je n'avais pas de temps pour étudier.

À cause du travail ?

Oui. »

Deiwiss a abandonné l'école à 13 ans alors qu'il se trouvait en 6^e année de primaire. Il avait alors 2 ans de retard scolaire par rapport à son âge et a connu un découragement pour l'école alors qu'il travaillait dans la récupération de déchets recyclables. Les espaces sociaux qui organisaient sa vie quotidienne entre 10 et 13 ans, c'est-à-dire le travail et l'école, sont entrés en contradiction par rapport à ses intérêts personnels et ses besoins familiaux, ce qui l'a poussé à éliminer celui n'offrant pas de bénéfices immédiats pour aider sa famille de six frères et sœurs, laissée à l'abandon par le père. Les conditions de pauvreté ont ainsi rendu le poids de son activité économique prépondérant pour contribuer au fonctionnement de son ménage au détriment d'un ajustement possible entre son travail et son attention scolaire.

Les adolescents de cette troisième catégorie, dont le sens donné à leur travail est d'apporter un complément à l'amélioration de la situation de leur famille, montrent donc des signes de risque de déscolarisation. Le maintien de leur cursus scolaire s'oppose, dans certaines conditions, à leur travail et au nombre d'heures occupées à cette accumulation de capital pour le budget domestique. Ce basculement de l'organisation de leur temps du collège vers le travail à

plein temps se présente de façon plus flagrante encore dans la catégorie suivante du travail adolescent à Lima.

IV. Le travail pour la survie de la famille

1. Les cas choisis

Dans cette quatrième catégorie du travail adolescent à Lima ont été sélectionnés cinq adolescents travailleurs de l'échantillon :

- Cristián (13 ans) : vente de friandises dans les bus et les rues de Lima (accompagnée d'activités de divertissement),
- Felipe (16 ans) : nettoyage de pare-brises à un carrefour,
- Jossy (18 ans) : commerce sexuel à San Juan de Miraflores,
- Giancarlo (17 ans) : collecte de déchets recyclables sur un camion de ramassage,
- Roberta (20 ans) : entraîneuse dans un bar vidéopub dans le sud de Lima.

Les données relatives aux micro-situations 1 à 4 de ces adolescents sont décrites dans le tableau 36.

Tableau 36 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent « pour la suivie de la famille »

Étude de cas	MS1 : situation familiale et facteurs de vulnérabilité	MS2 : activité économique de l'adolescent	MS3 : bénéfices de l'activité économique	MS4 : interprétation des conditions de vie et sens donné à l'activité
<p>Cristián (13 ans, catégorie économique 3)</p>	<p>Résidence avec sa mère, ses 3 frères et sœurs plus jeunes à Villa el Salvador. Famille monoparentale. Mère sans emploi stable, qui reste au domicile familial pour laver le linge. Abandon de son père depuis sa naissance. Ressenti de conditions de vie familiales dans la pauvreté car parfois manque de nourriture et problèmes de violence (insultes). Adolescent déscolarisé qui dort parfois dans la rue.</p>	<p>Vente ambulante de friandises dans les bus et les rues des districts chics de Lima (Miraflores, Surco, San Isidro) et activité complémentaire de divertissement dans les bus comme adolescent « musicien » (chante et joue de la flûte de pan), tous les jours de la semaine de 8 à 20 heures. Achat de sa marchandise (friandises) sur le marché de Ciudad de Dios à San Juan de Miraflores.</p>	<p>Gain de 20 à 30 soles par jour partagés en grande partie avec sa mère et ses 3 frères et sœurs afin d'acheter à manger pour le ménage (10 soles pour lui et 20 soles pour sa mère).</p>	<p>Travail pour ses besoins essentiels et ceux de sa mère et de ses frères et sœurs cadets.</p>
<p>Felipe (16 ans, catégorie économique 3)</p>	<p>Résidence à Callao avec sa petite amie, sa fille de 2 ans, sa mère et sa sœur cadette. Ressenti de conditions de vie familiales dans la pauvreté (manque d'argent pour s'acheter à manger). Famille monoparentale et violence du père avant son départ du domicile familial. Adolescent déscolarisé.</p>	<p>Activité économique de lavage de pare-brises à un carrefour entre les districts de Magdalena del Mar et Jesus María, en compagnie de deux amis (jeunes adultes), du lundi au samedi de 10 heures à 22 heures.</p>	<p>Gain de 20 à 30 soles par jour soit entre 120 et 180 soles par semaine.</p>	<p>Travail pour les besoins essentiels de sa famille.</p>
<p>Jossy (18 ans, catégorie économique 5)</p>	<p>Résidence avec 2 de ses 3 enfants en bas âge (la 3^e vit avec son père), 2 de ses 4 frères et sœurs, 2 neveux et son petit ami qui vit du vol à la tire. Adolescente déscolarisée.</p>	<p>Activité économique dans le commerce sexuel à San Juan de Miraflores sur l'Avenue Iglesias, en compagnie d'autres filles, sept jours par semaine de 19 heures à 2 heures du matin.</p>	<p>Gain moyen de 35 soles par nuit qu'elle partage avec les membres de son ménage.</p>	<p>Activité pour assurer les besoins essentiels des membres de sa famille.</p>

<p>Giancarlo (16 ans, catégorie économique 4)</p>	<p>Résidence à Las Lomas de Carabayllo avec sa mère et 7 de ses 8 frères et sœurs dont il est le 3^e (5 de ses frères et sœurs ont entre 1 et 8 ans et sont du second lit de sa mère). Famille monoparentale et aucun autre adulte que son frère de 19 ans présent au domicile familial. Problèmes de santé de sa mère lors de son dernier accouchement (besoin de 500 soles pour suivre un traitement). Aucune aide financière de son père ni de son ex-beau-père. Ressenti de conditions de vie familiale dans la pauvreté (manque d'argent pour la nourriture, approvisionnement en eau par camion-citerne, insalubrité). Adolescent déscolarisé.</p>	<p>Activité économique dans la collecte de déchets recyclable sur un camion de ramassage, tous les jours de la semaine de 4 à 21 heures, en compagnie d'autres adolescents et adultes (repos pendant une demie-journée par semaine). Ramassage des ordures dans les districts du cône nord de Lima pour les emmener sur la décharge d'Ancón ou dans les entrepôts clandestins de Las Lomas de Carabayllo.</p>	<p>Gain de 50 à 70 soles par jour remis entièrement à sa mère afin d'acheter à manger pour le ménage.</p>	<p>Travail pour ses besoins essentiels et ceux de sa mère et de ses frères et sœurs cadets.</p>
<p>Roberta (20 ans, catégorie économique 5)</p>	<p>Résidence avec sa fille 4 ans et sa mère de 63 ans à Villa el Salvador. Cadette de 4 sœurs mais aucune ne partage le domicile. Séparation du père de sa fille avant même la naissance de celle-ci. Décès de son père quand elle avait 14 ans. Famille en conflit avec son voisinage. Adolescente déscolarisée.</p>	<p>Entraîneuse dans bar vidéopub situé au sud de Lima : prise d'alcool avec les clients, danse avec eux et éventuellement relations sexuelles. Activité économique de 18 heures à 6 heures du matin 10 nuits sur 14 environ et toutes les fins de semaine (car plus de clients).</p>	<p>Gain en fonction des commissions (nombre de bières achetées par ses clients) : 500 soles en moyenne par mois dont elle partage une partie importante avec sa mère pour le soin de sa fille.</p>	<p>Apport d'argent pour les besoins essentiels de sa famille (sa mère et sa fille).</p>

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

2. La remise des gains à la famille et la gestion du budget domestique

Le premier point qui attire l'attention sur les résultats du tableau 36 est l'importance des gains obtenus par les adolescents par rapport aux trois catégories antérieures. Les revenus hebdomadaires des adolescents dans la catégorie précédente (« travail hors du cadre familial comme apport au budget du ménage ») sont sensiblement identiques à ceux des adolescents de cette catégorie mais sont obtenus ici par jour. Ils sont donc très sensiblement supérieurs et atteignent plusieurs dizaines de soles quotidiens :

- Cristián : de 20 à 30 S/. (vente ambulante de friandises et activité de divertissement dans les bus) [5 à 7,5 € environ],
- Felipe : de 20 à 30 S/. (nettoyage de pare-brises à un carrefour) [5 à 7,5 € environ],
- Jossy : 35 S/. par nuit (commerce sexuel dans un hôtel de passe et attente des clients dans la rue) [7,5 € environ],
- Giancarlo : 60 à 70 S/. (récupération de déchets avec un camion de ramassage) [15 à 17,5 € environ],
- Roberta : 500 S/. par mois équivalant à 25 soles par nuit (entraîneuse dans un bar et relations sexuelles avec les clients) [125 € par mois environ].

La fourchette de gains de ces adolescents se situe entre 20 et 70 S/. par jour (cf. colonne MS3) [entre 5 et 17,5 € environ] pour une activité économique réalisée en moyenne entre cinq et six jours (ou nuits) par semaine (cf. colonne MS2). Ces revenus signifient un apport quasi quotidien pour le compte de la famille et sont très largement voire intégralement reversés à la mère qui gère sans exception le budget du ménage (sauf dans le cas de Jossy dont la mère n'habite plus au domicile de ses enfants et qui fait figure de chef de famille). Il ne s'agit plus dans cette catégorie d'un complément financier utile au fonctionnement de l'unité domestique mais au contraire de la génération d'un capital central pour la survie même de la famille (cf. colonne MS4). L'argent ainsi obtenu est utilisé par leur mère pour l'achat d'aliments destinés à chaque membre de la famille, puis pour l'acquisition de biens essentiels comme des vêtements ou du matériel scolaire des enfants de chaque adolescent lorsqu'il est parent (cas de Felipe, Jossy et Roberta) ou de ses frères et sœurs cadets qui poursuivent leur cursus scolaire (cas de Cristián et Giancarlo). L'importance relative du temps accordé par les adolescents de cette catégorie à leur activité économique et *a fortiori* à leur accumulation de revenus va de pair avec une absence systématique de leur père (ou beau-père) au sein du ménage et de l'inactivité des membres adultes restants (ou d'une activité aux revenus extrêmement faibles et irréguliers). Les mères sont les premières concernées et ne peuvent travailler hors du cadre familial (cf. colonne MS1) pour des raisons qui vont de l'âge (cas de Roberta dont la mère Josefina de 63 ans ne peut plus travailler hors de chez elle) à l'absence de

scolarité (cas de Cristián dont la mère Belinda ne sait ni lire ni écrire) en passant par les problèmes de santé ou physique (cas de Giancarlo dont la mère Rosa ne peut pas se déplacer à cause de complications survenues lors de son dernier accouchement). Néanmoins, leur statut d'unique adulte au sein du ménage leur assure certaines prérogatives et en particulier celle de la gestion du budget familial alimenté par l'activité économique de leur enfant adolescent. Ce point apparaît nettement dans les témoignages rassemblés ici, par exemple celui de Rosa, la mère de Giancarlo :

Rosa, la mère de Giancarlo (catégorie 4, cas 6) :

« Et à la maison, qui gère le budget de la famille ? Vous ?

Oui, moi-même. Mes fils aînés travaillent, ils me donnent l'argent et après je gère le budget pour toute la famille, en arrangeant tout. »

On remarque enfin que l'absence d'activité économique des mères enlève toute possibilité d'articulation entre leur type de travail et celui des adolescents. Le choix de l'activité économique de ces derniers se fait en fonction des opportunités s'offrant à eux mais pas précisément dans leur quartier de résidence comme dans les trois premières catégories. Parmi les cinq adolescents pris en compte dans l'analyse de cette quatrième catégorie, aucun n'exerce en effet son activité économique dans le même district que celui où il vit avec sa famille (cf. colonnes MS1 et MS2). Cela tient à la recherche de l'activité la plus lucrative possible qui ne se trouve que rarement aux portes de leur domicile. Il faut souvent parcourir les rues de Lima pour tenter de capter le maximum de gains, surtout pour les activités ambulantes comme celles que pratiquent Felipe dans le nettoyage de pare-brises à un carrefour et Cristián dans la vente de friandises, qui se positionnent géographiquement en des points stratégiques de plus grand passage de clients appartenant à des niveaux socio-économiques élevés. Dans le cas de Felipe, les voitures s'arrêtent au feu de circulation et prennent ensuite la direction des districts les plus cossus de Lima alors que dans le cas de Cristián, les bus dans lesquels il monte traversent certains des quartiers les plus chics de la métropole comme Surco, Miraflores et San Isidro.

3. La survie alimentaire de l'unité domestique

La caractéristique majeure de cette catégorie est que les adolescents concernés sont la pierre angulaire de la survie de leur famille (cf. colonne MS4). Leur activité économique n'est pas un renforcement de la micro-entreprise familiale (catégorie 1), elle ne représente pas non plus une modalité d'acquisition d'un argent de poche (catégorie 2) et va bien au-delà d'un apport complémentaire régulier au budget du ménage (catégorie 3). Les adolescents intégrant cette quatrième catégorie expriment la dimension centrale de leur activité pour le maintien de la survie familiale. La valeur intrinsèque accordée à leur activité est ainsi d'assurer la subsistance des

membres de leur famille, faute d'alternative envisageable pour diversifier les entrées d'argent dans le budget du ménage car il s'agit de familles monoparentales caractérisées par une absence du père comme acteur économique. Face à la situation d'urgence qui les touche, ces adolescents cherchent les sources de revenus les plus rapides et fructueuses sans toutefois tomber dans une activité délictuelle comme le vol à la tire ou le braquage. Ils restent donc dans la légalité et parviennent à développer des compétences exclusives à travers leur activité (nettoyer un pare-brise le plus rapidement possible, apprendre à jouer de la flûte de pan dans un bus malgré le bruit du moteur, savoir soulever des sacs d'ordures à bout de bras) bien que leur occupation dans les services ambulants entre régulièrement en conflit avec les services d'ordre des districts où ils travaillent comme dans le cas de Felipe.

Felipe (catégorie 3, cas 8) :

« Tu peux m'expliquer un peu le travail que tu fais ?

Eh bien, je viens ici du lundi au samedi toutes les semaines et je lave les pare-brises des voitures à ce carrefour. J'ai ma raclette et ma bouteille d'eau mélangée avec du produit de nettoyage et je propose aux personnes qui sont dans leur voiture s'ils veulent que je lave leurs pare-brises⁸⁹.

Tu ne viens pas le dimanche ?

Non.

De quelle heure à quelle heure tu restes ici plus ou moins ?

De 10 heures du matin et je reste jusqu'à 10 heures du soir plus ou moins.

Combien te donnent les gens pour nettoyer leurs pare-brises ?

Ça dépend, ça peut être quelques centimes jusqu'à 1 sol [0,25 € environ] mais parfois ils partent sans payer...

Combien de soles tu peux gagner en une journée plus ou moins ?

Entre 20 et 30 soles [entre 5 et 7,5 € environ] par jour plus ou moins, ça dépend.

Et cet argent que tu gagnes, comment tu l'utilises ?

Eh bien, je le partage avec ma famille et nous le partageons pour manger surtout.
(...)

Vous restez toujours à ce carrefour ou parfois vous allez travailler ailleurs ?⁹⁰

Non, nous restons presque toujours ici mais souvent le Serenazgo [le service d'ordre municipal] vient nous déranger et nous allons travailler ailleurs à quelques rues d'ici.

Ça fait combien de temps que tu fais ce travail ?

Eh bien, ça fait 5 ans. (...)

Et pourquoi précisément à ce carrefour ?

Parce qu'il y a plus de voitures qui passent par ici et le feu est assez long aussi.

Ce boulot te plaît ?

Oui, ce n'est pas trop dur et c'est mieux que d'être ambulancier et de vendre ses trucs⁹¹.

Comment tu vois ce travail que tu fais ?

⁸⁹ Travail dangereux à cause de la circulation et des gaz d'échappement permanent et de la présence de la police municipale qui leur retire leur raclette pour les empêcher de travailler en prétextant qu'il s'agit d'une pratique illégale. Pendant l'entretien, Felipe tournait en permanence la tête pour guetter les allées et venues des agents de la police. Ses clients sont des voitures particulières, des bus de toutes sortes et des taxis.

⁹⁰ L'entretien s'adressait à Felipe mais deux autres laveurs de pare-brises (adultes) étaient présents pendant l'échange.

⁹¹ Avant d'occuper cette activité, Felipe se consacrait au vol de sacs à main à Callao au carrefour des avenues 2 de Mayo et Colón.

Je le vois comme un recours de survie et pour aller de l'avant mais c'est provisoire, je le vois comme un travail pour avoir un revenu plus ou moins stable. Mais ce qui est difficile c'est le Serenazgo qui veut nous jeter. Ils nous frappent ! »

Les autorités du district refusent la présence d'ambulants sur leur territoire et en viennent donc jusqu'à des comportements violents à son égard pour le dissuader d'exercer cette activité. Ce qui domine dans le témoignage de Felipe est la recherche d'un revenu pour sa famille sans toutefois considérer son activité économique comme un projet de vie sur le long terme. La dimension vitale du travail de ces adolescents pour maintenir à flot la situation familiale dans un contexte de fortes contraintes est fondamentale. L'important pour eux n'est pas de se construire une carrière professionnelle dans l'activité prise en charge mais d'assurer l'essentiel pour les membres de leur ménage : la survie alimentaire. Même si leur travail leur permet de développer et d'acquérir certaines compétences, aucune perspective de formation professionnelle ne ressort de ces activités et leur comportement est avant tout motivé par le désir de ne pas tomber dans une situation familiale plus chaotique encore et sans issue. De la même manière que pour la catégorie précédente, le témoignage de ces adolescents laisse transparaître une grande solidarité intrafamiliale et une envie d'aller de l'avant pour garantir le bien-être ou au moins entrevoir le « mieux-être » de chaque membre de la famille. Ce « don de soi » à travers l'activité économique (Giancarlo est employé plus de 15 heures par jour, Jossy et Roberta « vendent » leur corps dans le commerce sexuel) s'effectue sans attente de réciprocité et obéit au seul souci de fournir le minimum vital aux autres membres de la famille et atténuer au maximum les effets de la pauvreté. Le cas de Roberta qui est entraînée dans un bar à Mala dans le sud de Lima illustre bien cette représentation de l'activité économique.

Roberta (catégorie 5, cas 5) :

« Et par exemple en un mois, combien tu peux gagner ?

Avec les commissions et tout ça, 500 soles plus ou moins [125 € environ].

Comment tu utilises cet argent ?

Je dois donner ici à ma mère et ma fille. Je les aide parce que c'est la maison de ma mère. Ici chez ma mère, tout se fait avec l'argent que je gagne, l'eau, le gaz... (...)

Tu partages ton salaire donc ?

Oui, j'en garde une partie pour l'essentiel c'est-à-dire pour ma nourriture. Je donne 200 soles [50 € environ] à ma mère pour elle et ma fille. Par exemple, je paie les affaires scolaires pour l'école de ma fille, maintenant pour ses livres. Plus des choses à la maison comme du shampoing par exemple.

Ce travail te plaît ?

Ce n'est pas que ça me plaît beaucoup mais ce qui me motive c'est quand je touche mon salaire, tu comprends ? C'est comme une solution. C'est un salaire assez haut mais le travail est assez dur à cause de tout l'alcool que je bois (imagine mon niveau de gastrite) et parfois la bière est très froide et je tombe malade, et à cause des horaires à savoir de travailler toutes les nuits et le sommeil que j'ai après. (...)

Et pourquoi tu crois que tu fais ce travail et pas un autre ?

Parce qu'ils ne paient pas mal. (...)

Qui est le chef de famille chez toi ?

C'est plus ma mère mais moi aussi parce que j'apporte l'argent. »

Roberta endure ces conditions d'activité dans le commerce sexuel avec la motivation de gagner cet argent pour assurer intégralement le fonctionnement de son ménage. Sa mère est âgée (63 ans) et ne reçoit aucune pension de retraite, se consacrant au seul soin de sa petite fille Lorena lors de l'absence de Roberta qui vit en grande partie dans le bar où elle rencontre les clients. Cette activité économique n'est pas considérée comme une source de satisfaction de sa part ni comme un projet d'avenir mais elle lui permet de répondre aux besoins vitaux de sa mère et sa fille pour mener une vie moins contraignante et hors de l'indigence. Enfin, on voit que le rôle de chef de famille n'est pas précisément défini dans ce cas : malgré son âge et son statut parental, la mère de Roberta n'est pas la figure dominante du ménage face à la fonction d'acteur économique exclusif de sa fille. Cet aspect donne matière à réflexion sur la position de ces adolescents dans leur famille.

4. L'adolescent comme acteur économique principal au sein de la famille

Le trait commun des adolescents travailleurs constituant cette catégorie est l'absence du père (ou du beau-père) au domicile familial, ce qui signifie la défection de l'adulte traditionnellement assigné au fonctionnement du ménage. Cet élément s'accompagne d'une absence de frères ou sœurs aînés économiquement actifs et d'une non prise en charge de la part des mères des besoins monétaires du ménage pour des raisons diverses : la faiblesse de leurs revenus (cas de Felipe), leur absence de scolarité (cas de Cristián), leur absence du domicile (cas de Jossy), leur âge (cas de Roberta) ou des problèmes de santé (cas de Giancarlo). Dans ces conditions, l'adolescent travailleur acquiert un statut exclusif au sein de sa famille en devenant le principal acteur économique qui assure l'alimentation et les dépenses courantes de sa fratrie et de sa mère. Ce rôle de prise en charge des responsabilités domestiques est par exemple évident dans le témoignage de Cristián, adolescent de 13 ans vendeur ambulant de friandises dans les quartiers de classe moyenne et haute de Lima.

Cristián (catégorie 3, cas 10) :

« Tu vis avec tes parents ?

Juste avec ma mère.

Tu peux m'expliquer un peu le travail que tu fais Cristián ?

Eh bien, je vends des bonbons dans les bus et la rue. Je vais à des districts comme Miraflores ou San Isidro. J'entre aussi dans les restaurants pour vendre. (...)

Tu y vas tous les jours ?

Oui.

De quelle heure à quelle heure ?

De 8 heures du matin à 8 heures du soir plus ou moins.

Combien de soles tu peux gagner en moyenne en une journée ?

Entre 20 et 30 soles par jour [entre 5 et 7,5 € environ]. Ça dépend. Quand je n'ai pas de clients, j'en vends que pour 10 soles [2,5 € environ]. (...)

L'argent que tu gagnes en vendant des bonbons, tu le partages avec ta mère ?

Oui, je donne presque tout ce que je gagne à ma mère. (...)

Comment ta mère utilise cet argent ?

Pour acheter de la nourriture et acheter des affaires pour la maison. Elle me donne à manger. C'est-à-dire tout ce qu'elle doit faire. (...)

Comment tu vois le travail que tu fais ? Comme une stratégie pour survivre ?

Bon oui parce qu'il y a beaucoup de garçons qui ne travaillent pas et qui n'ont rien pour manger. Ils ont 2 soles [0,5 € environ] et le dépensent dans n'importe quoi alors que s'ils investissent 2 soles 50 [0,7 € environ] pour acheter de la marchandise, ils peuvent gagner 10 soles [2,5 € environ] en vendant et après ils iraient mieux. C'est une manière pour améliorer ta vie quotidienne en fait. Pour moi, c'est bien de faire ça dans la rue mais il y en a d'autres pour qui c'est mal. Pour moi oui, c'est bien. (...)

Vous êtes combien de frères et sœurs ?

Avec moi nous sommes quatre. (...)

Tes parents sont séparés, divorcés... ?

Séparés.

Depuis combien de temps ?

Depuis ma naissance.

Tes frères et sœurs ne sont pas du même père donc ?

Non, chacun est d'un père différent.

Tu as un beau-père qui vit avec toi ?

Non, je n'ai jamais eu de beau-père. (...)

Tes frères et sœurs travaillent aussi ?

Non. Moi je leur dis de travailler, qu'ils viennent travailler avec moi pour leur montrer et qu'ils ne restent pas toute la journée à la maison mais ils ne veulent pas.

Et ta mère, que fait-elle ?

Elle reste à la maison à laver du linge.

Ta mère ne gagne pas d'argent ?

Non.

Qui lui donne de l'argent ?

Moi avec l'argent que je gagne en travaillant. »

Cristián vit avec sa mère et ses trois frères et sœurs cadets. En l'absence de son père au domicile depuis sa naissance et d'emploi pour sa mère, son rang d'aîné lui accorde la charge morale et affective d'aider ses frères et sœurs par le biais de cette stratégie de survie qu'il reconnaît comme telle et revendique comme solution aux difficultés quotidiennes. Dans cette situation de besoin immédiat de ressources, Cristián devient le principal acteur économique de sa famille et endosse le rôle de responsable domestique du ménage, un statut peu commun parmi les adolescents de son âge. Un contrat implicite mère/enfant s'établit alors sur la notion de survie et conduit Cristián à remettre tous les gains de son activité ambulante pour acheter la nourriture aux cinq membres du ménage. Il comble ainsi l'inactivité de sa mère qui se consacre au soin de ses trois autres enfants qui poursuivent leur scolarité, et aux tâches domestiques (cuisine et lavage du linge). Cette situation des adolescents comme principaux acteurs économiques de leur famille se

retrouve avec quelques variations (nombre de frères et sœurs plus jeunes, type d'activité, importance relative des gains obtenus) parmi tous les cas qui se rangent dans cette catégorie du travail adolescent à Lima. Malgré leur âge, l'attribution de ce statut leur confère une totale autonomie dans leur travail contrastant avec leur dépendance par rapport aux besoins vitaux du ménage. Enfin, si l'abandon du père et l'inactivité de la mère entraînent ces situations où les enfants les plus âgés de la fratrie prennent en charge la responsabilité du budget domestique, on observe que les adolescents garçons assument plus couramment ce rôle que les adolescentes filles. Ils sont en effet moins exposés aux risques d'abus lorsqu'ils travaillent dans la rue loin de leur quartier de résidence et bénéficient de plus d'opportunités d'emploi que les filles pour trouver un poste sur un marché hors du cercle familial.

5. L'effacement du suivi scolaire au profit de l'activité économique

L'engagement économique des adolescents de cette quatrième catégorie est beaucoup plus important que dans les trois premiers groupes. Leur rôle de principal acteur économique dans leur famille implique sans exception une rupture de leur scolarité pour se consacrer exclusivement au travail. Les facteurs de leur déscolarisation sont approfondis dans le chapitre suivant mais il est déjà évident que le degré de pauvreté de leur famille est l'une des causes majeures de leur abandon de l'école pour donner la priorité au travail et à la participation aux ressources du ménage. Le cas de Giancarlo, un adolescent de 17 ans travaillant dans la récupération de déchets sur un camion de ramassage dans les districts du cône nord de Lima, illustre bien ce basculement de l'école vers le travail à temps plein. Sa mère, Rosa, livre les étapes de l'éloignement progressif de son fils hors du système éducatif⁹².

Rosa, mère de Giancarlo (catégorie 4, cas 6) :

« Giancarlo n'étudie plus, n'est-ce pas ?

Non, il n'étudie plus. Il voulait étudier en accéléré [dans un institut non scolarisé] mais il n'a pas pu parce qu'il doit travailler. J'ai dit à son père de l'aider pour payer le collège accéléré mais rien... Il ne lui a rien payé non plus.

Ça fait combien de temps que Giancarlo n'étudie plus ?

Ça fait déjà cinq ans qu'il n'étudie plus au collège.

Ça fait combien de temps que Giancarlo travaille ?

Eh bien, avant il faisait quelques boulots par ici mais à travailler vraiment c'est-à-dire sur les camions ça fait deux ans déjà. Depuis que mon second mari m'a abandonné, lui est parti travailler. Quand il avait 10 ou 11 ans, il travaillait déjà sur les décharges par ici dans la récupération de matériels.

Il a donc toujours travaillé dans le recyclage ?

Oui, toujours, pour gagner son argent quotidien. (...)

⁹² Il a été impossible de m'entretenir directement avec Giancarlo compte tenu de son nombre d'heures très élevé dans ce travail et de son peu de temps de présence au domicile familial. Néanmoins, j'ai pu rencontrer sa mère Rosa qui m'a fait part de tous les éléments permettant de reconstituer la trajectoire sociale de cet adolescent.

Giancarlo travaille tous les jours ?

Oui, il travaille tous les jours de la semaine et il se repose seulement parfois une demi-journée par semaine parce que plus il travaille plus il gagne d'argent. Il part travailler à 4 heures du matin.

Jusqu'à quelle heure ?

Jusqu'à 8, 9 ou 10 heures du soir. Et quand c'est le tour des marchés, il part à 4 heures du matin, il revient à 8 heures et repart travailler jusqu'à 3 heures du matin

Sur les marchés ?

Oui, pour ramasser les détritiques sur les marchés.

Il ne dort presque pas ?

Non, presque pas.

Combien il gagne dans ce cas ?

Là oui, il peut gagner jusqu'à 60 ou 70 soles [entre 15 et 17,5 € environ] mais parfois il ne ramène que 50 [12,5 € environ]. Ça dépend de la quantité de travail qu'il peut faire. Des marchés il revient tout mouillé à cause de l'eau et tous les légumes qu'il amène sur les marchés. Tout mouillé il revient à la maison.

Lui-même a pris la décision de ne plus aller à l'école ?

Oui, lui-même, il ne voulait plus y aller.

Pourquoi ?

Parce qu'à cette époque il partait travailler mais on lui donnait seulement 10 soles [2,5 € environ] par jour, pas plus. Après il a grandi et il peut travailler sur les camions maintenant et il ne veut plus étudier. Je lui avais même acheté toutes les affaires scolaires l'année où il a arrêté d'aller à l'école et au bout de deux ou trois mois il ne voulait plus y aller.

À quel niveau il s'est arrêté ?

En 6^e année de primaire.

Et pour vous, pourquoi Giancarlo s'est consacré à travailler et à ne plus étudier ?

À cause des conditions de besoin dans lesquelles nous nous trouvons et parce que son père ne nous a jamais aidés. À cette époque, son père vivait encore ici mais à chaque fois qu'il lui demandait quelque chose pour les activités au collège, son père ne lui donnait rien. Son père ne l'a jamais aidé. »

Dans cet extrait d'entretien apparaissent les principaux facteurs qui ont progressivement éloigné Giancarlo de l'école : un contexte familial de fortes contraintes économiques, l'appel du travail pour gagner le plus d'argent possible et faire face à la situation de pauvreté, un manque de motivation pour l'école et une absence de soutien financier et psychologique du père pour les études de son fils. Le temps consacré à son activité économique dans le ramassage de déchets s'est petit à petit emparé de tout son quotidien et a fini par prendre le dessus sur son assistance scolaire. Par ailleurs, ce type de travail que réalise Giancarlo depuis la fin de son enfance s'inscrit dans une marginalité qui l'a inexorablement éloigné des centres d'intérêt académiques propres à l'institution scolaire, en plus du déficit de soutien de la part de ses parents et notamment de son père qui a abandonné le domicile familial sans apporter la moindre ressource monétaire à ses enfants.

Pour analyser de manière approfondie le parcours de Giancarlo et des autres adolescents travailleurs de cette catégorie, il convient d'adopter une approche davantage diachronique que

synchronique. Le chapitre 6 va dans ce sens et permet de décrypter la trajectoire sociale de ces adolescents et ceux de la catégorie suivante vers la déscolarisation.

V. Le travail comme projet de vie alternatif

1. *Les cas choisis*

Dans cette cinquième et dernière catégorie ont été sélectionnés cinq cas d'adolescents travailleurs de l'échantillon :

- Katya (15 ans) : activités domestiques au domicile du père de ses deux frères et sœur jumeaux,
- Briseyda (15 ans) : vente dans un commerce de vitrerie à San Juan de Miraflores,
- Miguel (15 ans) : vente à un stand de quincaillerie sur le marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo,
- Elías (15 ans) : tri de déchets recyclables dans un entrepôt clandestin à Las Lomas de Carabayllo,
- Xiomara (17 ans) : commerce sexuel travesti sur une avenue entre Villa María del Triunfo et Villa el Salvador.

Les données relatives aux micro-situations 1 à 4 de ces adolescents sont décrites dans le tableau 37.

Tableau 37 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent « comme projet de vie alternatif »

Étude de cas	MS1 : situation familiale et facteurs de vulnérabilité	MS2 : activité économique de l'adolescent	MS3 : bénéfices de l'activité économique	MS4 : interprétation des conditions de vie et sens donné à l'activité
<p>Katya (15 ans, catégorie économique 1)</p>	<p>Résidence avec sa mère et ses deux frères jumeaux de 8 ans dans une zone urbaine marginale de Pamplona Alta (Nueva Rinconada). Mère employée dans des activités domestiques au sein de domiciles privés pour un salaire de 40 soles par semaine. Problèmes physiques de Katya qui a reçu un coup violent sur la tête à 9 ans suite à un accident. Conditions de vie objectives dans la pauvreté. Adolescente déscolarisée.</p>	<p>Activités domestiques au domicile du père de ses 2 frères jumeaux : lavage du linge, ménage, cuisine et soin de ses 2 frères. Travail de midi à 18 heures du lundi au vendredi. Cuisine et soin de ses deux frères au domicile familial pendant que la mère travaille hors du domicile familial.</p>	<p>Gain de 20 soles par mois remis par le père de ses frères jumeaux cadets.</p>	<p>Abandon de l'école et remplacement du suivi scolaire par le soin de ses deux frères pour libérer sa mère de cette tâche et travailler davantage de temps hors du domicile familial.</p>
<p>Briseyda (15 ans, catégorie économique 2)</p>	<p>Résidence avec sa mère et ses 3 frères et sœurs dans une zone urbaine marginale de Pamplona Alta. Famille monoparentale. Emploi de la mère dans un poste ambulancier de petite restauration. Violence du père sur sa femme et ses enfants avant son départ de la famille. Ressenti de conditions de vie familiales dans la pauvreté (absence d'eau courante et de sortie d'égout, de sanitaires pour le domicile et d'argent pour payer la facture d'électricité). Adolescente déscolarisée.</p>	<p>Vente dans une vitrerie qui appartient à sa tante à San Juan de Miraflores (en compagnie de 10 autres personnes dont la grande majorité sont des adultes) : attention des clients, prise de mesures pour le découpage de morceaux de verre, enregistrement des commandes et encaissement de l'argent. Travail de 8 à 20 heures sept jours par semaine avec un dimanche sur deux de repos.</p>	<p>Gain de 80 soles par semaine utilisés essentiellement pour ses dépenses personnelles (repas du midi, transport, vêtements, affaires diverses). Partage éventuel et occasionnel de son salaire avec sa mère pour les besoins du ménage.</p>	<p>Apprentissage d'un métier et adaptation aux circonstances (sa tante cherchait une nouvelle employée). Substitution de l'assistance scolaire au collège par le travail à plein temps. Autonomie financière par rapport à sa mère et aide en fonction des besoins du ménage.</p>

<p>Miguel (15 ans, catégorie économique 2)</p>	<p>Migration de Cuzco à Lima il y a 4 mois pour vivre avec sa sœur aînée et son beau-frère. Toute le reste de sa famille vit à Cuzco (décès du père et travail de la mère comme vendeuse ambulante). Adolescent déscolarisé.</p>	<p>Travail dans un stand de quincaillerie sur le marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo : attention des clients pour l'achat de matériel (tuyau, vis, tournevis, clous, peinture, etc.), de 7 à 19 heures six jours par semaine.</p>	<p>10 soles par jour soit 60 soles par semaine qu'il conserve pour ses achats d'aliments et ses déplacements.</p>	<p>Remplacement de son attention scolaire par le travail suite à sa migration de la <i>Sierra</i>.</p>
<p>Elías (15 ans, catégorie économique 4)</p>	<p>Résidence avec sa mère, son beau-père, la fille de celui-ci et 3 de ses 4 frères et sœurs (dont il est l'avant dernier), dans la zone marginale de Las Lomas de Carabayllo. Séparation de ses parents. Absence d'aide de son père qui vit à Chimbote dans le nord du pays. Problèmes d'entente avec son beau-père. Adolescent déscolarisé.</p>	<p>Travail dans un entrepôt clandestin de tri de déchets à Las Lomas de Carabayllo en compagnie de cinq autres personnes, six jours par semaine pendant 8 ou 9 heures.</p>	<p>Gain de 50 à 60 soles par semaine dont il conserve plus de la moitié pour ses dépenses personnelles et partage le reste avec sa mère.</p>	<p>Goût pour le gain d'argent et occupation suite à son abandon scolaire. Indépendance économique et stratégie pour sortir de la pauvreté.</p>
<p>Xiomara (17 ans, catégorie économique 5)</p>	<p>Résidence avec son petit ami dans une chambre de Villa el Salvador. Abandon de ses parents à l'âge d'1 an et fugue du domicile de ses oncles qui l'ont élevé. Refus de son homosexualité de la part de son oncle. Adolescent déscolarisé.</p>	<p>Activité dans le commerce sexuel travesti sur l'Avenue Pachacutec entre Villa María del Triunfo et Villa el Salvador de 19 à 2 heures du matin plusieurs nuits par semaine (surtout du jeudi au dimanche soir).</p>	<p>Gain irrégulier de 40 soles par nuit qu'il conserve pour son loyer, sa nourriture, ses sorties en discothèques et l'achat de ses affaires courantes.</p>	<p>Indépendance financière et remplacement de l'école par cette activité nocturne et marginale.</p>

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

2. Un partage très éventuel des gains

Le premier point observé dans le tableau 37 touche aux gains que les adolescents obtiennent de leur activité économique dans cette cinquième catégorie. Au contraire des quatre groupes précédents, il apparaît ici une importante hétérogénéité dans les revenus des adolescents qui peuvent varier de 20 S/. par mois dans le cas de Katya à 40 S/. par nuit dans celui de Xiomara. Voici les gains de chaque adolescent, calculés par semaine (cf. colonne MS3) :

- Katya : 5 S/. environ (travaux domestiques au domicile du père de ses frères et sœurs plus jeunes) [1,25 € environ],
- Briseyda : 80 S/. (vente dans une boutique de verre) [20 € environ],
- Miguel : 60 S/. (vente d'articles de quincaillerie sur un marché) [15 € environ],
- Elías : entre 50 et 60 S/. (tri de déchets recyclables dans un entrepôt clandestin) [12,5 et 15 € environ],
- Xiomara : 120 S/. environ (commerce sexuel travesti dans la rue) [30 € environ].

Ce qui crée une unité entre les adolescents choisis ne tient pas au critère de leurs revenus ni au partage de ceux-ci avec d'autres membres de leur famille mais à leur échec scolaire progressif qui les a menés à remplacer leur assistance à l'école par le choix de travailler à plein temps. Ces adolescents vivent des situations familiales objectivement difficiles compte tenu des conditions de pauvreté (cf. colonne MS1) mais à la différence de la catégorie précédente (« travail pour la survie de la famille ») ils ne se trouvent pas dans une position d'acteur économique principal au sein de leur ménage. L'un de leurs parents au moins travaille à plein temps pour pourvoir aux besoins majeurs du budget domestique et le partage de leur salaire avec leurs parents n'est pas une condition pour garantir les besoins essentiels de leur famille. Ce court extrait de l'entretien réalisé avec Briseyda est un exemple de cette situation de partage irrégulier et seulement éventuel des gains de l'adolescent dans cette catégorie du travail adolescent à Lima.

Briseyda (catégorie 2, cas 13) :

« Briseyda, tu travailles dans une boutique, n'est-ce pas ? Tu peux m'expliquer un peu ce que tu fais ?

Eh bien, je travaille dans une boutique de vente de verre. Quand les clients arrivent, je leur dis de passer pour jeter un coup d'œil puis je m'occupe d'eux, je leur montre le verre, nous mesurons la taille des morceaux de verre dont ils ont besoin pour leur photo ou une autre image et s'ils décident d'acheter ensuite on voit le cadre qu'ils désirent c'est-à-dire la couleur et la taille du cadre.

Où se situe cette boutique ?

Elle se situe à San Juan de Miraflores, en face de l'hôpital María Auxiliadora. (...)

Donc tu t'occupes des clients ?

Oui et aussi parfois je dois aller mesurer les fenêtres au domicile des gens, je travaille dans tout ce qui a à voir avec la vente de verre. Il y a des différents types de verre par

exemple celui qui s'appelle « pluie fine » pour les fenêtres. Je vends aussi de l'aluminium pour la douche par exemple ou pour des pièces de rechange. (...)

Ta tante te donne un salaire pour le travail que tu réalises dans cette boutique de verres ?

80 soles par semaine [20 € environ].

Tu partages cet argent avec ta mère ?

Parfois j'aide ma mère mais c'est surtout pour moi.

Comment tu utilises cet argent ? Tu l'économises ?

En bien, pour mon déjeuner et mon petit-déjeuner aussi, j'achète de la nourriture pour la maison, c'est pour mes billets de bus aussi. Je m'achète mes affaires aussi c'est-à-dire tout ce dont j'ai besoin mais plus que tout je garde l'argent que je gagne. »

Le travail à plein temps de Briseyda dans une boutique de carreaux et de verre dont la patronne est sa tante (la sœur de sa mère) lui permet de gagner chaque semaine une somme d'argent suffisante pour couvrir ses propres dépenses courantes (alimentation, transport, habillement). Ce revenu régulier lui procure une autonomie incontestable dans la gestion de son quotidien et lui évite surtout de demander de l'argent à sa mère qui travaille dans la vente ambulante de nourriture et dont les entrées monétaires atteignent seulement le minimum nécessaire pour répondre aux besoins des frères et sœurs cadets (Briseyda a deux frères et sœurs plus jeunes de 10 et 12 ans et qui se consacrent exclusivement à leurs études). Contrairement à la deuxième catégorie, on ne peut pas parler ici de l'acquisition d'un argent de poche car les gains obtenus sont sensiblement supérieurs et vont indiscutablement dans le sens d'une recherche d'indépendance financière de la part de chaque adolescent pour prendre en charge ses dépenses personnelles liées à ses besoins quotidiens essentiels (manger, se déplacer, acheter ses affaires). Cette quête d'indépendance est parfois telle que certains adolescents vivent partiellement hors du domicile familial en louant une petite chambre à part comme dans l'exemple de Xiomara. Pour aboutir à ce type de situation, un élément créant la discorde entre l'adolescent et ses parents surgit généralement et provoque la séparation. Dans le cas de Xiomara, le choix d'habiter hors du domicile familial s'explique par son homosexualité qui n'est pas acceptée par son oncle qui l'a élevé et refuse maintenant de le voir chez lui (pour des raisons de mentalité machiste qui rend inconcevable le choix d'un homme, et encore moins d'un adolescent garçon, de changer de bord sexuel et de se travestir). Son activité dans le commerce sexuel constitue alors la garantie de son indépendance et lui permet d'échapper à la tutelle parentale qui ne tolère pas son choix de vie.

Enfin, l'articulation entre le type de travail des adolescents et celui de leurs parents est peu évidente dans cette cinquième catégorie. Parmi les cinq adolescents pris en compte, aucun ne partage le même type d'activité économique que l'un de ses parents. Par contre, à l'image des autres catégories, la recherche d'un travail pour chacun d'entre eux se réalise à l'intérieur des offres présentes près de leur lieu de résidence dans l'économie populaire.

3. Le travail comme substitut au projet scolaire

La caractéristique transversale des adolescents travailleurs de cette cinquième catégorie est sans conteste leur abandon scolaire. Ce trait commun est identique au groupe d'adolescents rassemblés dans la catégorie précédente mais leur différence réside dans le fait que ces cinq cas n'ont pas à leur charge les besoins essentiels de leur famille. Bien que leur entrée dans une activité économique ait eu lieu au début de leur adolescence conciliant travail et école, leur parcours montre une substitution de leur assistance scolaire par le travail à temps plein (c'est-à-dire au-delà de la moitié d'une journée) pour des raisons singulières dans chaque cas. Le contexte familial, caractérisé par une grande précarité, est l'une des raisons explicatives à ce basculement mais elle n'est pas suffisante pour comprendre toute la complexité de la trajectoire sociale de chaque adolescent car d'autres facteurs entrent inévitablement en jeu. Le cas d'Elías, adolescent de 15 ans qui travaille dans un entrepôt clandestin de tri de déchets recyclables à Las Lomas de Carabayllo huit à neuf heures par jour et six jours par semaine, place comme toile de fond les contraintes économiques familiales mais aussi le manque de motivation ou encore de soutien de la part de ses proches dans la poursuite de sa scolarité. Ces facteurs émergent comme des mobiles négatifs dans le non achèvement de son cycle d'enseignement secondaire.

Elías (catégorie 4, cas 3) :

« Tu sens que tu vis dans des conditions de pauvreté ?

Pas tant que ça parce que je crois qu'il y a des adolescents qui ont plus de besoins que moi. Moi au contraire je travaille et je peux vivre avec mes propres moyens, j'aide ma mère et je n'ai pas tant de problèmes.

Donc ton travail te permet de sortir de conditions de pauvreté ?

Oui.

Le travail que tu fais, quel sens il a pour toi ? Comment tu le considères ?

C'est une stratégie pour aller de l'avant. (...)

Tu as arrêté l'école ?

Oui.

En quelle année ?

En 1^e année de secondaire.

Ça fait combien de temps que tu as arrêté ?

En 2005 c'est-à-dire l'année passée.

Quel mois ?

En fin d'année.

Tu avais redoublé ?

Non, je n'avais jamais redoublé jusqu'à ce que j'arrête l'année scolaire l'année dernière. (...)

Donc pendant plus de quatre ans tu travaillais et étudiais en même temps, ce n'était pas trop difficile ? [Elías a commencé à entrer dans le travail à 10 ans.]

Oui parce travailler et étudier en même temps tous les jours c'était difficile. Un temps j'ai arrêté de travailler pour étudier mais après j'ai arrêté d'étudier pour travailler.

Pourquoi tu es retourné travailler ?

Pour ne pas m'ennuyer et par nécessité aussi.

Ça te plaisait aussi ?

Oui.

Tu préférerais étudier ou travailler ?

Plus étudier.

Pourquoi ?

Je le vois comme quelque chose d'important car j'apprenais toujours plus, je pouvais m'améliorer et après ça être quelqu'un, faire une carrière, avoir un travail et une situation.

Donc qu'est-ce qu'il s'est passé pour que tu prennes la décision de ne plus étudier ?

J'ai appris qu'ils allaient me faire redoubler, je me suis découragé et j'ai commencé à travailler plus et à ne plus aller au collège.

Tu ne voulais plus continuer à étudier ?

Non, je préférerais travailler, rassembler de l'argent et avoir mes propres ressources. »

Elías identifie son activité économique comme un moyen de se sortir des conditions de précarité et de survie qui dominant sa zone de résidence à Las Lomas de Carabayllo. Les gains qu'il obtient lui procurent une marge de manœuvre afin de ne pas ressentir la pauvreté comme les autres adolescents de son voisinage. Il vit avec sa mère et son beau-père qui est retraité de l'armée et touche une pension suffisante qui évite à Elías de leur verser une partie de ses revenus et de garder un lien de dépendance avec eux. Sa conciliation entre le travail et l'école a fini par tourner à l'avantage du travail au moment où il a appris qu'il allait redoubler sa 1^e année d'enseignement secondaire. Elías a pris la décision de ne se consacrer qu'à son activité économique et de gagner ainsi plus d'argent pour assumer son autonomie vis-à-vis de sa mère, faire face aux problèmes de mésentente avec son beau-père et passer outre l'attitude de son père qui ne l'aidait plus depuis plusieurs années. Son projet de faire des études pour se construire un avenir professionnel (ce qu'il appelle « avoir un travail et une situation ») a laissé place à son engagement exclusif dans cette activité de tri de déchets recyclables qu'il conçoit comme « une stratégie pour aller de l'avant », un recours à sa condition présente. Il s'est ainsi produit dans son parcours de vie une substitution de son projet scolaire par le travail à plein temps pour se donner les moyens matériels de surpasser, dans une optique personnelle et indépendante de sa famille, la situation de contraintes économiques de son entourage. À la différence de l'abandon scolaire des adolescents de la catégorie précédente (« travail pour la survie de la famille »), la présence de frères et sœurs plus âgés au sein du ménage (il est le 4^e d'une fratrie de cinq enfants) ou la non dépendance économique de sa mère (son beau-père touche une retraite dont bénéficie aussi sa mère) n'apparaît pas comme des facteurs de déscolarisation pour assurer les besoins essentiels de sa famille. La structure familiale du ménage de chaque adolescent est donc importante mais elle n'est pas suffisante pour expliquer les multiples situations d'abandon scolaire.

4. Une forme de réintégration sociale

D'autres adolescents intégrant cette catégorie montrent des parcours de vie différents qui aboutissent à une situation de déscolarisation au profit de leur engagement exclusif dans une activité économique. Ils révèlent à cet égard une interprétation de leur travail assez différente des deux cas approfondis plus haut (Briseyda et Elías). Cette situation est notamment reflétée dans le cas de Miguel, un adolescent de 15 ans qui travaille dans un stand de vente d'articles de quincaillerie sur le marché du Terminal Pesquero de Villa María del Triunfo six jours par semaine de 7 heures à 19 heures et qui n'est donc plus scolarisé (cf. colonne MS2). Quatre mois avant l'entretien, Miguel avait migré de Cuzco où il habitait avec ses parents pour se rendre à Lima et rejoindre sa sœur aînée de 28 ans établie sur place depuis plusieurs années et vivant avec son ami également originaire de Cuzco. Avant de partir pour Lima, Miguel n'avait pas de mauvaises notes à l'école et sa décision de voyager vers la capitale et de retrouver sa sœur a davantage été motivée par son envie de se donner de nouvelles opportunités de vie à Lima et de ne pas reproduire la situation sociale de sa famille qui vit dans des conditions très précaires. Sa mère fait en effet face au décès récent de son mari, père de cinq enfants, et travaille comme vendeuse ambulante dans les rues de Cuzco pour subvenir seule aux besoins des deux frères et sœurs cadets de Miguel (cf. colonne MS1). La migration vers la capitale représente alors pour cet adolescent un projet de vie et un désir de mobilité sociale ascendante même si cela doit signifier une mise entre parenthèses temporaire (et souvent définitive) de sa scolarité. Le poste de travail actuel de Miguel s'apparente non seulement à une manière de gagner de l'argent et ne pas dépendre des faibles revenus de sa sœur et de son beau-frère mais aussi à un moyen de renouer avec une vie sociale après son parcours migratoire depuis Cuzco (cf. colonne MS4). Son travail incarne donc une forme de resocialisation suite à sa migration de la *Sierra* dans l'attente d'une stabilisation de sa nouvelle situation de vie et d'envisager un retour dans le système éducatif pour se donner de meilleures possibilités professionnelles pour l'avenir.

Miguel (catégorie 2, cas 7) :

« Plus tard, quel projet tu as pour ta vie ?

Je veux continuer à vivre ici pour pouvoir continuer à vivre à Lima avec ma sœur. Plus tard, je voudrais aussi retourner au collège pour terminer le secondaire et entrer dans une formation technique.

Tu préfères travailler ou étudier ?

Étudier c'est mieux pour avoir un bon travail dans l'avenir mais maintenant je dois travailler pour pouvoir vivre à Lima et ne pas à avoir à retourner chez ma mère à Cuzco. »

Dans cette idée de réintégration sociale suite à un abandon de l'école se trouve également le cas de Katya qui est une adolescente de 15 ans employée dans différentes tâches domestiques et

notamment dans le soin de ses deux frères et sœur cadets (jumeaux) au domicile du père de ces derniers qui est différent du sien. À 9 ans, Katya a été victime d'un grave accident ; elle a reçu un coup violent sur la tête avec du sang répandu dans les oreilles et est resté en soins intensifs à l'hôpital pendant plusieurs jours. Les séquelles de cet accident ont retardé son développement mental et affecté ses capacités cognitives (langage, mémoire) ce qui l'a mis dans l'incapacité de poursuivre normalement sa scolarité. Katya ne se rend alors plus à l'école et comble aujourd'hui ce temps vacant par des services domestiques au domicile du père de ses frères et sœur de 9 ans (ménage, cuisine, lavage de linge). Elle s'occupe aussi du soin de ces derniers avant et après leurs horaires d'école ce qui libère sa mère de cette tâche et lui permet de travailler plus longtemps chaque jour hors du domicile et augmenter autant que faire les ressources du ménage. Katya reçoit un revenu de 20 S/. [5 € environ] par mois de la part du père de ses frères et sœur jumeaux pour les services domestiques rendus. Quoique marginale, cette activité économique lui permet de retrouver une forme de socialisation, aussi fébrile soit-elle, suite à son accident et son abandon de l'école et d'être utile à sa mère dans le souci de survie de sa famille (cf. colonne MS1).

Ces deux cas que représentent Miguel et Katya se distinguent dans la forme (types d'activité et histoires de vie distinctes) mais ils expriment dans le fond le même besoin psychologique et sociologique des adolescents de trouver une place dans la vie sociale. Pour chacun, un événement est allé à l'encontre de leur suivi scolaire (migration et accident) mais ils parviennent à retrouver par le travail une forme de socialisation alternative à l'école et un rôle productif dans la sphère familiale.

VI. Conclusions : la question scolaire dans cette typologie du travail adolescent

La classification du travail adolescent à Lima établie dans ce chapitre s'est faite sur deux variables majeures que sont le temps passé par chaque adolescent à l'école et sa participation aux ressources du ménage. Elle laisse apparaître des catégories fort dissemblables quant au rapport des adolescents à l'école et au monde éducatif en général. Les deux premiers groupes mis en valeur et une partie du troisième montrent une situation de conciliation entre l'activité économique d'un adolescent et son suivi scolaire alors que les deux dernières catégories indiquent au contraire un antagonisme vraisemblablement insurmontable entre les deux sphères de socialisation que sont le travail et l'école. Il est intéressant de voir maintenant quelles pistes de recherche cette typologie nous indique concernant les facteurs d'abandon scolaire des adolescents travailleurs à Lima.

1. *La conciliation travail/école*

Dans les cas des trois premières catégories où les adolescents combinent la prise en charge d'un travail une partie de la journée (ou seulement les fins de semaine) et l'assistance scolaire l'autre partie de la journée, on note une organisation rigoureuse du temps avec le souci pour chaque adolescent de ne pas laisser entamer le temps scolaire par celui du travail. Cette stricte gestion du temps obéit à une représentation positive de l'école qui s'érige comme une valeur essentielle dans le quotidien de l'adolescent, c'est-à-dire comme un repère référentiel intériorisé et interprété qui l'incite à assister aux cours de façon régulière et dont l'absence temporaire peut seulement s'expliquer par un cas de force majeure (maladie ou accident). Cette valeur positive accordée à l'éducation et au système scolaire s'est extrêmement démocratisée au Pérou au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, aussi bien dans les villes que dans les campagnes, même si ces dernières montrent encore des taux de scolarisation plus faibles. L'alphabétisation est en constante progression dans le pays et va de pair avec une augmentation spectaculaire du nombre d'années de scolarité au fil des générations et d'une généralisation de l'enseignement primaire [Pasquier, 2002]. Ils attestent le succès grandissant de l'éducation et le poids incontestable de l'institution scolaire comme espace de socialisation primordial pour les enfants et adolescents, quel que soit leur sexe, leur lieu de résidence et leur condition sociale. Dans le cas des adolescents mentionnés dans les deux premières catégories (et d'une partie importante de la troisième), qui continuent à se rendre assidûment au collège, l'école passe avant le travail et à la question de ce qu'ils préfèrent, entre seulement travailler et seulement étudier, tous répondent à l'unisson que s'ils avaient le choix, ils opteraient sans hésitation pour la voie scolaire. L'association entre l'accumulation des années de scolarité (et donc de capital éducatif) et les perspectives d'une position sociale plus élevée que celle de leurs parents est également récurrente. Dans de nombreux cas, les adolescents considèrent la condition sociale de leurs parents comme une « non référence » à ne pas reproduire dans le futur. Cette prise de conscience de l'école comme voie de mobilité sociale et de surpassement de la position actuelle de leurs parents sur l'échelle sociale (qui est en même temps la leur) alimente considérablement cette valeur de premier plan donnée à l'école et les motive à poursuivre leur parcours scolaire, et ce malgré la nécessité de travailler pour atténuer la précarité de leur famille contraire à leur espérance pour l'avenir. Cet extrait de l'entretien réalisé avec Raquel qui garde trois enfants en bas âge tous les matins du lundi au samedi et se rend à l'école l'après-midi (*turno tarde*), illustre ces commentaires. Pour rappel, Raquel se situe dans la deuxième catégorie du travail adolescent « comme quête d'un argent de poche : à la recherche d'une autonomie financière ».

Raquel (catégorie 1, cas 5) :

« C'est difficile pour toi de travailler et étudier en même temps ?

Non parce que j'étudie le soir c'est-à-dire que je dîne et je fais les devoirs qu'on m'a donnés pour le lendemain. Je termine, je prépare tout et le lendemain je n'ai rien à faire le matin et je peux cuisiner et surveiller les enfants. (...)

Pour toi, qu'est-ce qui est le plus important, travailler ou étudier ?

Étudier.

Pourquoi ?

Étudier parce que je veux aussi être quelqu'un c'est-à-dire de ne pas être comme ça comme mes parents qui n'ont rien étudié et pour cela je veux aller de l'avant, améliorer ma situation et ainsi aider mes parents. »

Raquel aménage son temps entre la garde d'enfants le matin pour gagner un peu d'argent (2 à 3 S/. soit 0,5 à 0,75 € environ par jour), ses cours au collège l'après-midi en 3^e année de secondaire, les devoirs le soir pour ne pas avoir à les faire le lendemain matin et travailler. Cette articulation du rythme scolaire avec celui du travail permet à cette adolescente d'accumuler des capitaux « utiles » : économique le matin et scolaire l'après-midi. L'argent qu'elle reçoit chaque jour de cette activité économique de garde d'enfants lui assure l'argent nécessaire pour ses dépenses courantes à l'école et en particulier la reproduction de photocopies car ses parents ont tous les deux des revenus faibles et ne sont pas toujours en mesure de l'aider pour ce genre de besoin quotidien. Le travail permet donc le maintien de l'école dans des conditions acceptables grâce à l'achat du matériel nécessaire sans mettre à mal le budget de la famille déjà ébranlé par les factures d'eau et d'électricité en retard (le travail de l'adolescent équivaut dans cette deuxième catégorie à un allègement des dépenses des parents). Raquel fait part de sa priorité donnée aux études comme projet de vie pour envisager une amélioration de sa situation familiale et aider ses parents par la suite, lorsqu'elle aura été formée à un métier facilitant sa mobilité sociale laquelle est conditionnée par son accès à une université privée qui demande des fonds financiers importants pour ces familles aux revenus modestes.

La grande majorité des adolescents travailleurs vivant en zones urbaines au Pérou continuent à aller à l'école (74,9% selon l'INEI, cf. chapitre 2) et articulent donc leur activité économique avec la poursuite de leur assistance scolaire. Nul doute que le système scolaire péruvien organisé sous forme de double (voire triple) « service » ou « flux » qui scolarise la moitié des élèves le matin et l'autre moitié l'après-midi permet aux enfants et adolescents des familles vivant dans une grande précarité d'être à la fois à l'école et au travail. Cela demande pourtant de la part des familles des stratégies de maintien scolaire spécifiques qui varient d'un ménage à l'autre car les déplacements quotidiens entre le domicile, le lieu de travail et l'école nécessitent une gestion rigoureuse de l'emploi du temps. Martín, par exemple, est un adolescent de 15 ans qui travaille conjointement avec sa mère dans la vente ambulante de sucreries à un carrefour entre

les districts de Jesús María, Lince et San Isidro. Il remet à sa mère l'argent qu'il gagne et qui sert essentiellement à financer son inscription mensuelle dans un collège privé situé à Ventanilla (70 S/. par mois soit 17 € environ) réputé pour la qualité de l'enseignement⁹³. L'activité commerciale ambulante se caractérise par l'appropriation d'un espace stratégique de passage des clients qui permet d'optimiser les gains et le temps passé sur le lieu de travail. Dans le cas de Martín et de sa mère, l'emplacement choisi à ce carrefour leur fait profiter d'un feu de circulation assez long et ne peut pas être déserté trop longtemps sous peine de le voir rapidement occupé par d'autres vendeurs ambulants. Par conséquent, il s'est instauré dans la famille une rotation garantissant une présence sur place permanente au fil de la semaine entre Martín (présent du vendredi au dimanche) et son frère (présent du lundi au jeudi) qui accompagnent tous les deux leur mère pour optimiser les revenus de la famille sur le lieu en question.

Martín (catégorie 3, cas 2) :

« C'est difficile pour toi d'étudier et travailler en même temps ?

Non, un peu mais pas plus que ça. Je viens trois fois par semaine et toujours le vendredi, samedi et dimanche. Les autres jours de la semaine, je reste chez moi pour faire mes devoirs et mon frère vient travailler ici pour me remplacer. »

Ce type d'arrangement entre frères et sœurs sous la supervision des parents est une stratégie courante pour maintenir un haut niveau de rendements de la micro-entreprise familiale et permettre simultanément aux enfants en âge scolaire de concilier le travail et l'école. Cet aspect a été abordé sur les marchés avec le cas de Yuly (catégorie 1 du travail adolescent) et se dresse comme l'une des principales caractéristiques des entreprises familiales, que ce soit sous une forme de commerce ambulante (cas de Martín et de sa mère) ou à un point fixe sur les marchés (cas de Yuly).

2. Les voies de marginalisation hors de l'école et les types d'activité à risque

À la différence des deux premières catégories du travail adolescent où la conciliation entre le temps consacré à l'école et celui au travail s'organise au sein des familles, les trois catégories suivantes (et notamment les deux dernières) se distinguent par une rupture dans le suivi scolaire des adolescents. Dans la troisième catégorie du travail adolescent « comme apport au budget du ménage », les cas identifiés de déscolarisation sont le résultat de mobiles assez variés. Carlos a arrêté le collège en 4^e année de secondaire par manque de motivation pour les études (sans toutefois avoir redoublé dans le passé) et Deiwiss à la fin de l'enseignement primaire après deux redoublements, manifestant un découragement pour l'école et un désir de consacrer davantage de

⁹³ Cela permet de classer Martín dans la catégorie du travail adolescent comme « aide non rémunérée à la micro-entreprise familiale » (catégorie 1) car il ne touche pas d'argent de cette activité mais reçoit en contrepartie de la part de sa mère une inscription dans ce collège privé situé à Ventanilla dans le nord de Lima.

temps au travail pour aider sa famille. Dans ces deux cas, on observe une dispersion des intérêts telle que l'école et le travail entrent dans une contradiction insurmontable écartant toute possibilité de conciliation. L'appât du gain par le travail mène à la déscolarisation et marginalise une présence scolaire sans aucun bénéfice immédiat et s'apparentant à une perte de temps pour les adolescents. Dans la quatrième catégorie du travail adolescent « pour la survie de la famille », il semble évident que l'absence du père dans l'unité domestique de chaque adolescent, combinée avec l'inactivité des autres membres du ménage, crée une situation où l'adolescent devient le seul acteur économique de la famille. Dans ce cas, la raison de fond à sa situation hors de l'école n'est pas en rapport direct avec son activité économique mais avec sa situation familiale, laquelle permet de comprendre les choix réalisés et l'enchaînement d'événements aboutissant à cet état de fait. De toute évidence, le travail n'est pas la cause directe de la déscolarisation mais bien au contraire un moyen pour affronter des conditions de vie familiales dominées par une série de contraintes, notamment d'ordre économique, qui réduisent indéniablement les capacités des adolescents à rendre leur situation meilleure. Les cinq cas d'adolescents pris en compte dans la quatrième catégorie dévoilent un schéma d'organisation familiale semblable en ce sens et l'activité économique qu'ils occupent est une réponse pour obtenir le minimum vital en leur faveur et celui des personnes liées à eux par un lien de parenté (manger, s'habiller, se déplacer). Enfin, dans la dernière catégorie du travail adolescent « comme projet de vie alternatif », les adolescents ont commencé à travailler à plein temps suite à un événement rendant impossible la poursuite de leur cursus scolaire. Il peut s'agir d'une migration récente de l'intérieur du pays vers Lima, d'une maternité, d'un accident ou encore de problèmes d'entente dans leur famille et d'un manque de soutien de leurs parents dans leur suivi scolaire. Dans ces cas, l'introduction dans une activité économique à plein temps accompagne ces événements ou intervient même après leur décrochage scolaire.

Dans l'introduction de cette recherche ont été annoncées deux variables liées à l'activité économique de l'adolescent et le conduisant potentiellement vers la déscolarisation :

- le type d'activité économique prise en charge,
- la modalité d'exercice du travail (hors du cadre familial),
- le rapport au travail (subsistance, identité).

Concernant la première variable, la classification du travail adolescent à Lima établie dans ce chapitre montre qu'aucun type d'activité n'est davantage concerné par l'abandon scolaire des adolescents, puisque dans chaque catégorie économique on trouve à la fois des adolescents scolarisés et d'autres déscolarisés. Cela s'applique aussi bien aux services domestiques et à la personne, réalisés par les adolescentes dans leur quartier, les activités de commerce à un point

fixe ou dans la rue (marché ou vente ambulante) ou les occupations liées au recyclage de déchets. Ce commentaire ne vaut cependant pas pour la catégorie économique du commerce sexuel dont tous les adolescents (sauf un) répertoriés dans le travail de terrain ont abandonné l'école avant leur entrée dans cette activité. Le classement du commerce sexuel dans les activités marginales et les causes particulières qui permettent d'expliquer la présence et le maintien de certaines adolescentes dans ce type d'activité demandent une approche spécifique qui est l'objet du chapitre 8. Si l'on met donc de côté le commerce sexuel, ce n'est pas tant le type d'activité économique qui engendre l'abandon scolaire mais la finalité du travail en question, ce qui dépend des situations familiales de l'adolescent, de son sexe, de l'ampleur de l'effort entrepris pour accomplir l'activité, du caractère utile de son service et de ses revenus pour le budget familial, enfin des compétences et des capitaux (social et économique) dont il dispose. S'il est vrai que presque tous les adolescents déscolarisés travaillent hors du cadre de la micro-entreprise familiale, ce n'est là qu'une manifestation visible qui ne rend pas compte des véritables mobiles d'abandon scolaire. De la même manière, la fatigue engendrée par le travail et plus généralement les conséquences de l'activité économique d'un adolescent sur son assistance et son rendement scolaire ne sont que des signes apparents de son parcours vers la déscolarisation et ne rendent pas compte des facteurs de fond, davantage identifiables dans l'histoire de sa famille depuis sa naissance et dans certaines dispositions propres à lui-même comme son degré de motivation. Il est maintenant essentiel d'approfondir chacune des situations de ces adolescents travailleurs et de ne pas se limiter à une analyse bornée à un instant donné (au jour de l'entretien) qui fait inévitablement perdre de vue la trajectoire individuelle et familiale menant vers ce type de *désaffiliation* sociale.

3. Le défi de la complexité

Les catégories du travail adolescent présentées dans ce chapitre permettent d'analyser les processus de déscolarisation et les types de situation où apparaissent les cas d'adolescents hors de l'école, en fonction du sens donné à leur activité économique qui combine les dimensions autant objectives (conditions familiales et utilité nette des gains) que subjectives (représentations sociales), qui varie entre les notions de travail/identité et de travail/subsistance. La déscolarisation des adolescents engagés dans un travail est un processus fondamentalement complexe parce qu'il se caractérise par une combinaison d'éléments qui évolue sans cesse. Cette constatation montre dans un premier temps que l'association assez fréquente (et triviale) entre travail et abandon scolaire est inopérante car elle ne cherche pas à problématiser la situation de vie de chaque adolescent, c'est-à-dire la combinaison entre ses conditions de vie externes, lointaines et proches, l'interprétation qu'il en fait et sa réaction (décision et action) en tant que

sujet. Ensuite, cette constatation met en évidence la nécessité d'opter pour une approche analytique complexe de la condition sociale de chaque acteur. Le terme de complexité est d'ailleurs pris au sens de son étymologie « complexus » qui signifie « ce qui est tissé ensemble » et renvoie à un entrelacement d'éléments (*plexus*) à la fois considéré dans sa dimension synchronique et diachronique. Cela incite à développer une méthode plus adaptée pour concevoir la complexité de la condition sociale des adolescents travailleurs déscolarisés et à envisager l'analyse de leur situation au cas par cas par l'utilisation de la fiche *Ageven*.

Les conclusions de ce chapitre ont permis de repérer les catégories de travail adolescent montrant une nette tendance à la déscolarisation. Néanmoins, la recherche demande maintenant de se pencher sur l'évolution de la situation de chacun des adolescents depuis sa petite enfance (et parfois même depuis sa naissance) selon une approche simultanément synchronique et diachronique. Seule celle-ci peut permettre de saisir l'enchevêtrement des facteurs qui sont en jeu et de comprendre les trajectoires de ces adolescents travailleurs hors de l'école. Antonella Invernizzi affirme du reste dans son ouvrage *La vie quotidienne des enfants travailleurs* que « le lien entre le travail de l'enfant et l'école est très complexe » [Invernizzi, 2001, p.228]. Nous tentons donc ici de relever le défi de la complexité pour résoudre la question de départ de cette recherche : « Quelles sont les causes qui conduisent une frange d'adolescents travailleurs résidant à Lima à avoir abandonné leur scolarité, contrairement à la grande majorité d'entre eux qui restent dans l'enseignement secondaire jusqu'à son terme ? ».

Chapitre 6 : La déscolarisation ou la combinaison complexe de facteurs intrafamiliaux

Dans les divers parcours biographiques rassemblés dans cette recherche, certains adolescents travailleurs connaissent une rupture au cours de leur suivi scolaire qui débouche sur une situation de déscolarisation. L'objet du chapitre 6 est de réfléchir sur les mécanismes d'abandon scolaire des adolescents travailleurs de Lima, en prenant en compte les variables et facteurs potentiels de déscolarisation détaillés dans l'introduction. Les conclusions du chapitre 5 ont indiqué que l'activité économique d'un adolescent n'est pas la raison profonde de sa désertion scolaire. Celle-ci est au contraire le résultat d'une combinaison plus complexe d'éléments qui ponctuent la trajectoire d'un adolescent et mélangent la situation familiale d'abord mais aussi le travail lui-même et le système scolaire, c'est-à-dire des réalités sociales qui interagissent entre elles de manière étroite, dépendante et quotidienne.

Ce chapitre débute sur une comparaison statistique des caractéristiques familiales entre adolescents travailleurs scolarisés et adolescents travailleurs déscolarisés confirmant l'idée selon laquelle aucun facteur familial ne peut fournir, seul et isolé, une piste d'explication suffisante à l'abandon scolaire de ces adolescents. Sont ensuite développées trois manières d'aborder la déscolarisation de ces adolescents, qui tiennent compte chacune de plusieurs variables :

- la démotivation (comme phénomène psychosociologique),
- la question du genre,
- le parcours migratoire et ses implications.

I. Les caractéristiques familiales entre adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés

1. Les structures familiales

a. Famille nucléaire versus famille élargie

Le type de famille nucléaire ou élargi des adolescents de l'échantillon est la première variable prise en compte pour comparer le profil des adolescents travailleurs scolarisés et celui des adolescents travailleurs déscolarisés. Comme il a été examiné dans le chapitre 4, les adolescents travailleurs vivent pour certains avec leurs parents et leurs frères et sœurs et seulement avec eux (famille nucléaire qui inclut la situation des familles recomposées) et pour d'autres avec certains membres de leur famille qui ne sont ni leurs parents ni leur frère et sœur mais souvent leur oncle et tante (famille élargie). Cependant, dans le cas d'un partage du lieu de résidence avec les parents, certains membres de la famille, extérieurs au cercle de base constitué par les parents et les frères et sœurs, viennent parfois s'ajouter ce qui transforme l'unité domestique nucléaire initiale en unité élargie (par exemple les grands-parents, les oncles ou encore des amis intimes des parents). D'autres adolescents habitent également avec un frère ou une sœur plus âgés ou chez un oncle sans compter sur la présence de leurs parents au domicile : il s'agit d'un autre cas de résidence au sein de la famille élargie. Le tableau 38 rapporte les résultats de cette distinction entre famille nucléaire et famille élargie. Ceux-ci sont affichés sans tenir compte des catégories économiques 1 à 4⁹⁴, l'intérêt étant de mettre en parallèle les deux groupes d'adolescents travailleurs (scolarisés et déscolarisés).

Tableau 38 : Type de famille nucléaire ou élargie des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés (nombre de cas)

Type de famille	Adolescents travailleurs scolarisés	Adolescents travailleurs déscolarisés	Total
Famille nucléaire	18	6	24
Famille élargie	8	10	18
Total	26	16	42

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

⁹⁴ La catégorie économique 5 n'est pas prise en compte dans cette comparaison de profil familial entre adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés. Le commerce sexuel impliquant des adolescentes et adolescents montre une tendance à la déscolarisation généralisée et la trajectoire sociale de chacun dévoile des caractéristiques singulières (abus sexuel, déstructuration de la famille, fugue) qui font l'objet d'une analyse spécifique dans le chapitre 8.

Les adolescents travailleurs qui ont abandonné le collège montrent une tendance relativement marquée à vivre dans une famille de type élargie (10 cas contre 6). Cette observation se fait à l'inverse des adolescents travailleurs scolarisés qui vivent majoritairement dans une famille de type nucléaire (18 cas contre 8). Il s'agit là d'une première piste permettant d'approcher le profil des adolescents travailleurs déscolarisés, mais cette variable est largement insuffisante si l'on ne prend pas en compte le fonctionnement interne de chaque unité domestique.

b. Familles biparentales, monoparentales et « extraparentales »

Le deuxième type de structure familiale rencontré chez les travailleurs déscolarisés de Lima est celui des adolescentes qui vivent avec leurs deux parents⁹⁵ (famille biparentale), ceux qui partagent le domicile avec un seul de leurs parents (famille monoparentale) et enfin ceux qui résident chez un membre de leur famille qui n'est aucun de leurs deux parents mais un oncle ou un frère adulte (famille « extraparentale »). Le tableau 39 rassemble ces résultats selon que les adolescents travailleurs sont scolarisés ou déscolarisés.

Tableau 39 : Type de famille biparentale, monoparentale et « extraparentale » des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés (nombre de cas)

Type de famille	Adolescents travailleurs scolarisés	Adolescents travailleurs déscolarisés	Total
Famille biparentale	16	5	21
Famille monoparentale	6	6	12
Famille « extraparentale »	4	5	9
Total	26	16	42

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Le modèle de la famille biparentale est dominant parmi les adolescents travailleurs scolarisés, contrairement à ceux qui se trouvent hors du système scolaire, où l'on observe un équilibre entre les trois types de structure familiale (5 cas de famille biparentale, 6 cas de famille monoparentale et 5 cas de famille « extraparentale »). On constate par ailleurs que parmi les familles de type « monoparental », on compte autant d'adolescents travailleurs scolarisés que déscolarisés (6 cas dans chaque groupe). La tendance donnée par ces chiffres est donc que la composition familiale où cohabitent les deux parents (ou un parent en union avec un beau parent⁹⁶) est minoritaire parmi les adolescents travailleurs déscolarisés (5 cas sur 16) alors qu'il est sensiblement

⁹⁵ Ou un parent cohabitant avec un beau-parent.

⁹⁶ À cet égard, on trouve 4 cas sur 16 de famille recomposée (mise en couple de la mère de l'adolescent avec un autre conjoint, son beau-père) parmi les adolescents travailleurs scolarisés contre 3 cas sur 5 parmi les adolescents travailleurs déscolarisés.

majoritaire dans l'autre groupe (16 cas sur 26). Cette remarque sur l'absence de l'un des parents au domicile familial en ce qui concerne la désertion scolaire des adolescents doit être considérée en tenant compte d'autres facteurs, comme le rang de l'adolescent travailleur parmi ses frères et sœurs ou encore le niveau scolaire des parents.

c. La fratrie

La dernière caractéristique renvoyant à la structure familiale de chacun des deux groupes est en lien avec la fratrie de chacun des adolescents travailleurs de cet échantillon, c'est-à-dire sur le nombre de frères et sœurs de chacun et son rang parmi ceux-ci. Il est couramment admis voire démontré, sans que ce soit toutefois une variable exclusive, que dans les familles nombreuses (4 frères et sœurs et plus) les adolescents occupant une position d'aîné au sein de leur fratrie sont plus facilement conduits à exercer une activité économique pour le compte de leur famille. Il reste à savoir si cette même variable peut s'appliquer à leur probabilité d'abandonner le collège en cours de route. Le tableau 40 établit les résultats calculés pour chacun des deux groupes d'adolescents travailleurs (scolarisés et déscolarisés) en ce qui concerne le nombre moyen de frères et sœurs à l'intérieur du ménage (adolescent travailleur *ego* inclus) et le rang moyen de chaque adolescent au sein de sa fratrie.

Tableau 40 : Nombre moyen d'enfants de la fratrie et rang moyen d'*ego* selon la scolarisation des adolescents travailleurs⁹⁷

Variables	Adolescents travailleurs scolarisés	Adolescents travailleurs déscolarisés	Total
Nombre total moyen de la fratrie (<i>ego</i> inclus)	4,7	4,8	4,7
Rang moyen d' <i>ego</i> dans la fratrie	2,96	2,5	2,8

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Ce tableau indique que les adolescents travailleurs déscolarisés appartiennent à des familles relativement nombreuses (4,8 frères et sœurs en moyenne contre 4,7 pour ceux qui continuent à se rendre à l'école). Dans la même veine, les adolescents travailleurs déscolarisés tendent à occuper en moyenne une position intermédiaire. Cependant, ces chiffres n'aident pas à distinguer plus aisément les conditions intrafamiliales se référant à la fratrie de chaque adolescent travailleur *ego* appartenant à chacun des deux groupes. Une piste d'explication plus instructive se trouve dans le fait qu'au sein des familles élargies (qui représentent 18 des 42 cas, soit environ 43% de cet

⁹⁷ Ces résultats sont basés sur la prise en compte de 41 cas (et non 42) dans la mesure où sont inconnues les données à ce sujet concernant le cas de Vilma, adolescente travailleuse domestique déscolarisée.

échantillon), les adolescents vivent avec des cousins germains ou des neveux (enfants en bas âge de leurs frères et sœurs aînés) qui font sensiblement croître la fratrie « élargie » sur le lieu de résidence. Le tableau 41 présente le nombre total moyen de cohabitants au domicile familial des adolescents, en comptant tous les membres de la famille et notamment les cousins et neveux dans le cas des familles élargies où le nombre de parents (ou oncles⁹⁸) n'est jamais supérieur à deux membres⁹⁹.

Tableau 41 : Nombre total moyen de cohabitants et d'adultes (de la génération supérieure) au domicile familial des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés

Variables	Adolescents travailleurs scolarisés	Adolescents travailleurs déscolarisés	Total
Nombre total moyen de cohabitants	6,8	7,6	7,1
Nombre total moyen d'adultes de la génération supérieure (parents, oncles ou beaux-parents)	1,8	1,4	1,6
Nombre de cohabitants dans le ménage pour 1 adulte	3,8	5,4	4,4

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Ces chiffres révèlent de manière assez nette que les adolescents travailleurs déscolarisés appartiennent à des familles où le nombre moyen d'adultes est plus faible (1,4/7,6 soit 1 adulte pour 5,4 membres) que dans les familles des adolescents travailleurs scolarisés (1,8/6,8 soit 1 adulte pour 3,8 membres en moyenne). Ce rapport laisse supposer l'impératif de faire appel au travail des adolescents pour couvrir les besoins de l'ensemble du groupe familial. Dans la grande majorité des cas, les jeunes frères et sœurs aînés qui ont entre 16 et 22 ans n'ont pas une situation professionnelle stable leur permettant de seconder leurs parents (et bien souvent seulement l'un d'entre eux), qui restent les principaux pourvoyeurs économiques de l'unité domestique.

2. Les lieux de naissance des adolescents et de leurs parents

Une autre variable est le lieu de naissance des adolescents travailleurs, selon leur scolarisation, et celui de leurs parents en distinguant Lima et le reste du pays (villes de province ou campagnes andines). Le tableau 42 montre la proportion des adolescents travailleurs nés à

⁹⁸ C'est-à-dire de tous les adultes de la génération antérieure à celle des adolescents de l'échantillon.

⁹⁹ Selon le même procédé que dans le chapitre 4 pour dresser un profil type des familles des adolescents travailleurs de Lima (scolarisés et déscolarisés ensemble).

Lima et ceux nés dans le reste du pays, en suivant la même dichotomie entre « scolarisés » et « déscolarisés ».

Tableau 42 : Lieu de naissance des adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés (nombre de cas)

Lieu de naissance	Adolescents travailleurs scolarisés	Adolescents travailleurs déscolarisés	Total
Lima	19	11	30
Reste du pays (ville de province ou campagne andine)	7	5	12
Total	26	16	42

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Parmi les adolescents travailleurs déscolarisés, une proportion assez importante (5 cas sur 16 soit près du tiers) sont nés hors de Lima alors que seulement un quart environ de ceux qui continuent à aller à l'école ont un lieu de naissance autre que la capitale péruvienne. Sur les 12 adolescents travailleurs nés hors de Lima, on en trouve donc presque autant dans une situation de poursuite que d'abandon scolaire (7 contre 5). Ces adolescents travailleurs originaires d'une province andine qui viennent s'installer à Lima avec leur famille montrent ainsi une tendance à l'abandon scolaire. Le plus grand nombre d'opportunités de travail dans la capitale et les difficultés de leur réintégration scolaire en zone urbaine peuvent les inciter à délaissé l'école au profit exclusif de leur activité économique. Les parcours migratoires aboutissant à ces situations de vie sont du reste approfondis plus loin dans ce chapitre (cas de Vilma, Miguel, Deysi et Oscar).

Le tableau 43 présente le lieu de naissance des parents en tenant toujours compte de la distinction entre les adolescents travailleurs scolarisés et les adolescents travailleurs déscolarisés.

Tableau 43 : Lieu de naissance des parents des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés (nombre de cas et représentation relative)

Lieu de naissance		Adolescents travailleurs scolarisés		Adolescents travailleurs déscolarisés		Total	
		Cas	%	Cas	%	Cas	%
Lima	Père	5	19,2	3	18,8	8	19,1
	Mère	2	7,7	4	25	6	14,3
	Total	7	13,5	7	21,9	14	16,7
Reste du pays (ville de province ou campagne andine)	Père	18	69,2	11	68,8	29	69,1
	Mère	24	92,3	12	75	36	85,7
	Total	42	80,8	23	71,8	65	77,4
Non connu	Père	3	11,5	2	12,5	5	11,9
	Mère	0	0	0	0	0	0
	Total	3	5,8	2	6,3	5	6
Total	Père	26	100	16	100	42	100
	Mère	26	100	16	100	42	100
	Total	52	100	32	100	84	100

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Les résultats de ce tableau n'indiquent aucune tendance marquée puisque le lieu de naissance des parents d'adolescents travailleurs déscolarisés ne se distingue pas vraiment de celui des parents d'adolescents travailleurs scolarisés. On trouve en effet des proportions assez semblables entre les deux groupes en ce qui concerne le lieu d'origine de leurs parents (ou beaux-parents). Le lieu de naissance des parents hors de Lima et plus particulièrement dans une zone rurale du pays est une variable plus déterminante quant à l'introduction des adolescents dans une activité économique (valeur positive donnée au travail adolescent dans les campagnes) mais elle n'est pas décisive dans leur poursuite ou non de leur scolarité à Lima. Nous allons voir plus bas que le niveau scolaire des parents est une variable distinctive plus évidente entre adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés.

3. Le niveau scolaire des parents

L'étude du niveau scolaire des pères et des mères des adolescents travailleurs, rapportée dans le chapitre 4, a indiqué que seuls 15% des parents avaient achevé l'enseignement secondaire alors que 73% avaient arrêté leur scolarité au cours du primaire ou du secondaire (ou n'avaient

suivi aucune scolarité)¹⁰⁰, et qu'un tiers des parents (34%) n'étaient pas parvenus à achever l'enseignement primaire, signifiant qu'ils ne maîtrisaient pas ou peu les fondements de la lecture et de l'écriture. Voici dans le tableau 44 les mêmes informations selon la distinction entre adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés, et sans prendre en compte la catégorie du commerce sexuel.

Tableau 44 : Niveau scolaire des parents des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés

Niveau scolaire		Adolescents travailleurs scolarisés		Adolescents travailleurs déscolarisés		Total	
		Cas	%	Cas	%	Cas	%
Secondaire complet	Père	4	15,4	4	25	8	19,1
	Mère	5	19,3	0	0	5	12
	Total	9	17,3	4	12,5	12	14,3
Secondaire incomplet (ou primaire complet)	Père	12	46,2	4	25	16	38,1
	Mère	9	34,6	8	50	17	40,5
	Total	21	40,4	12	37,5	33	39,3
Primaire incomplet	Père	4	15,4	8	50	12	28,6
	Mère	11	42,3	8	50	19	45,2
	Total	15	28,9	16	50	31	36,9
Non connu	Père	6	23,1	0	0	6	14,3
	Mère	1	3,9	0	0	1	2,4
	Total	7	13,5	0	0	7	8,3
Total	Père	26	100	16	100	42	100
	Mère	26	100	16	100	42	100
	Total	52	100	32	100	84	100

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Le tableau 44 montre des résultats sensiblement similaires au tableau 30 du chapitre 4 couvrant l'ensemble des cas répertoriés au cours du travail de terrain : 14,3% des parents des adolescents travailleurs ont achevé le degré d'enseignement secondaire contre 76,2% d'entre eux qui ont arrêté leur scolarité au cours du cycle primaire ou secondaire (ou qui n'ont suivi aucune scolarité). On observe que les parents d'adolescents travailleurs qui continuent à se rendre à l'école ont un niveau scolaire majoritairement situé entre l'achèvement de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire (57,7% d'entre eux) alors que 50% des parents des adolescents travailleurs qui n'assistent plus à l'école ont un niveau scolaire inférieur au cycle primaire complet. Le niveau scolaire des parents du groupe d'adolescents travailleurs déscolarisés est donc globalement plus faible que pour les scolarisés. Dans le même sens, 36,9% des parents n'ont pas

¹⁰⁰ Et 12% dont on ne connaissait pas le niveau éducatif atteint.

terminé l'enseignement primaire et se trouvent donc dans une situation de maîtrise faible voire nulle des bases de la lecture et de l'écriture, mais les parents d'adolescents travailleurs déscolarisés sont proportionnellement plus présents dans ce cas que ceux des enfants adolescents travailleurs scolarisés. Aucune mère d'adolescent travailleur déscolarisé n'a terminé le collège alors qu'elles sont 20% à avoir atteint ce degré d'étude dans le groupe des adolescents travailleurs scolarisés. Dans le groupe d'adolescents travailleurs qui ne vont plus à l'école, 50% des pères et des mères ont un niveau scolaire inférieur au cycle primaire complet.

Les parents ayant un faible niveau scolaire (primaire ou secondaire incomplet) tendent indiscutablement à travailler davantage pour compenser leurs bas salaires dans le sous-emploi et passent de fait moins de temps avec leurs enfants. Cela ne signifie pourtant pas qu'ils accordent une valeur moindre à l'éducation mais l'attention portée à leur enfant adolescent dans ses études peut s'en ressentir sensiblement. Ricardo Morán signale à cet égard que : « (...) les parents les plus éduqués sont davantage capables d'assister leurs enfants dans leurs devoirs et ont habituellement de plus importantes aspirations pour leurs enfants, ce qui motive ces derniers à atteindre un plus haut niveau d'éducation »¹⁰¹ [Morán, 2003, p.27]. Il arrive par ailleurs que certains parents, notamment d'origine andine, qui ont été travailleurs pendant leur enfance, considèrent que la lecture, l'écriture et le calcul sont les bases scolaires les plus importantes acquises pendant l'enseignement primaire et que celles-ci sont suffisantes pour ensuite donner la priorité au travail. Par conséquent, ils estiment parfois que la poursuite de la scolarité au collège est superflue pour leurs enfants adolescents. La variable du niveau scolaire des parents renvoie ainsi plus largement à leur appréciation de l'utilité sociale de l'éducation et du système scolaire : elle sera illustrée dans les prochaines pages à partir de l'analyse qualitative de plusieurs trajectoires d'adolescents travailleurs en situation de rupture scolaire. Ce facteur est sans aucun doute déterminant dans la poursuite de leur scolarité mais il doit être impérativement combiné avec d'autres éléments.

4. Conclusion : une combinaison variée de variables

S'il est bien certain que les variables présentées ci-dessus ouvrent un certain nombre de pistes explicatives à la déscolarisation des adolescents travailleurs, aucune d'entre elles ne montre de tendance déterminante et ne peut être avancée comme un facteur autonome dans la complexité du phénomène dont il est question. Seul le niveau scolaire des parents semble partiellement indiquer une explication plus tranchée que les autres, les parents d'adolescents travailleurs déscolarisés ayant atteint au cours de leur enfance et adolescence un niveau de

¹⁰¹ « (...) more educated parents are more capable of assisting their children with their homework and usually have greater aspirations for their children, which motivates those children to achieve a higher level of education. »

scolarité moindre que ceux dont les enfants travaillent et continuent à se rendre à l'école. Cependant, cette variable doit être considérée selon les structures familiales et l'histoire singulière de chaque unité domestique. Cette remarque affirme l'utilité fondamentale de l'approche qualitative au cas par cas qui aide à comprendre, par le biais d'une analyse à travers le temps (histoire familiale et trajectoire sociale), la complexité de chaque situation de vie des familles où des adolescents travailleurs se trouvent hors du système scolaire. Il est en effet empiriquement évident que chaque adolescent travailleur déscolarisé accumule de façon variable et différenciée un ensemble d'éléments défavorables à la poursuite de sa scolarité. Ce travail de problématisation et d'approfondissement de chaque condition de vie des adolescents travailleurs déscolarisés est organisé dans les prochaines pages autour de trois axes de réflexion :

- la démotivation scolaire,
- la question du genre,
- le parcours migratoire.

II. La démotivation scolaire

1. Étude de cas 1 : Felipe (16 ans, laveur de pare-brises)¹⁰²

Felipe est un adolescent de 16 ans né à Callao qui travaille dans le nettoyage de pare-brises à un carrefour entre les avenues de Sánchez Carrión et Gregorion Escobedo entre les districts de Magdalena del Mar et Jesús María. Il travaille sur place du lundi au samedi de 10 heures à 22 heures en compagnie de deux autres garçons plus âgés que lui (19 et 22 ans) et qui sont des amis d'assez longue date. Les gains qu'il obtient sont irréguliers et dépendent de ce que chaque client veut bien lui donner pour ce service¹⁰³. Il peut autant recevoir quelques dizaines de centimes qu'un sol mais parfois aussi les automobilistes partent sans rien lui donner. En une journée, Felipe arrive à gagner entre 20 et 30 S/. (entre 5 et 7,5 €) qu'il partage avec tous les membres de sa famille, notamment pour l'achat de nourriture. Cet emplacement de travail est régulier sauf lorsque la police municipale bien connue sous le nom de *Serenazgo* vient l'empêcher de travailler et lui retirant sa raclette et en le menaçant de l'emmener au poste sous prétexte que son activité relève d'une pratique illégale (service de rue). Felipe est alors obligé de partir en courant et se mettre du côté d'un carrefour du district voisin¹⁰⁴. Felipe a commencé à travailler à ce carrefour précis lorsqu'il était *chibolo* (vers l'âge de 10 ans), en se consacrant à la vente

¹⁰² L'entretien avec cet adolescent a été réalisé sur son lieu de travail dans la rue le 18 octobre 2006 (cf. photo 14). Cf. annexe 10 pour sa fiche *Ageven*.

¹⁰³ Les clients sont des voitures particulières, des bus de toutes sortes et des taxis.

¹⁰⁴ Pendant l'entretien, Felipe tournait la tête en permanence pour guetter les allées et venues des agents de police municipaux.

ambulante de friandises. Mais les faibles gains de cette activité, et surtout la concurrence avec les autres vendeurs ambulants situés au même endroit, l'ont rapidement incité à opter pour le lavage de pare-brises. Il a seulement interrompu ce travail pendant quelques mois pour occuper un poste dans une entreprise de grues dans le bâtiment mais, à cause de son statut d'adolescent et de travailleur non déclaré, il recevait un salaire moins important que les autres employés (entre 120 et 150 S/. par semaine soit entre 30 et 37,5 €) et a finalement décidé de reprendre son activité de laveur de pare-brises au carrefour où il se trouve actuellement¹⁰⁵. Felipe vit à Callao avec sa mère de 52 ans, sa sœur de 14 ans, sa petite amie de 18 ans et sa fille de deux ans¹⁰⁶. Sa mère travaille comme serveuse dans un restaurant mais reçoit un revenu faible qui ne lui permet de contribuer que très modestement aux besoins de la famille. Pendant ces dernières années, le père de Felipe montrait un problème d'alcoolisme aigu devenu insupportable pour les autres membres de la famille, qui a terminé sur une rupture sept mois avant l'entretien. « *Il y a eu des problèmes avec lui [son père] parce qu'il arrivait toujours saoul à la maison, il frappait ma mère et dérangeait ma copine alors j'ai attrapé une tuile et je lui ai cassé la tête en deux pour le mettre dehors* »¹⁰⁷. Quant à sa petite amie, elle ne travaille pas et reste à la maison sur les conseils de Felipe pour s'occuper de leur fille tout en attendant un second bébé dans les prochains mois. Concernant son suivi scolaire, Felipe a terminé le primaire sans redoublement à l'âge de 11 ans et il a abandonné le collège à 12 ans lorsqu'il est entré en 1^e année d'enseignement secondaire. Il se souvient du manque de soutien de son père, un facteur essentiel dans son abandon scolaire. « *Je disais à mon père de m'acheter un cahier ou un crayon mais il ne me donnait rien parce qu'il ne travaillait pas, donc j'ai commencé à travailler au lieu d'étudier* »¹⁰⁸. C'est à ce moment que Felipe a commencé à se consacrer à plein temps à son activité économique de lavage de pare-brises dans les rues de Lima, travail qu'il occupe encore aujourd'hui et qui lui permet de subvenir à la majeure partie des besoins de sa famille.

Cet entretien avec Felipe a été réalisé dans des conditions assez difficiles à cause de la présence de la police municipale à proximité et du peu de temps que pouvait me consacrer cet adolescent pour répondre à mes questions. Les éléments rapportés ici permettent néanmoins de reconstruire l'enchaînement d'événements propre à sa trajectoire sociale. La violence au sein de la famille de Felipe a régulièrement abouti à une situation de décomposition familiale. Il a pris l'initiative d'expulser son père de la maison ce qui lui donne maintenant un statut de chef de ménage dans cette famille monoparentale et explique son activité économique à plein temps pour

¹⁰⁵ Avant de reprendre cette activité, Felipe s'est consacré pendant quelques temps au vol de sacs à main à Callao au croisement des avenues 2 de Mayo et Colón.

¹⁰⁶ Felipe a également trois frères et sœurs plus grands mais n'a jamais vécu avec eux et ne les voit jamais.

¹⁰⁷ « Hubo problemas con él porque llegaba borracho a la casa, la pegaba a mi mamá y la molestaba a mi enamorada así que agarré un tejo y le partí la cabeza en dos así que lo boté de la casa. »

¹⁰⁸ « Le decía a mi papá "pásame un cuaderno, pásame un lapicero..." pero no me daba nada porque no trabajaba entonces empecé a trabajar en vez de estudiar. »

couvrir les besoins de sa mère, sa sœur, sa petite amie et sa fille. Le comportement violent de son père n'intervient pas directement comme facteur déterminant dans son abandon du collège mais semble plus précisément être un élément dénotant l'atmosphère de fond dans sa famille depuis son enfance, une atmosphère de mal-être entretenu par l'absence de travail de son père et ses problèmes d'alcoolisme chronique. L'évènement cité par Felipe qui correspond à sa rupture de l'école est intervenu à l'âge de 11 ans lors de sa première année dans l'enseignement secondaire. C'est l'âge où les jeunes adolescents ont besoin du maximum de soutien de la part de leurs parents pour leur adaptation au collège et pour surmonter les nouvelles contraintes liées à un changement d'établissement, d'enseignants et de matières éducatives. Au moment de cette transition entre l'enseignement primaire et secondaire, Felipe n'a pas reçu cet appui de la part de son père. Comme dans certaines familles populaires de Lima, les fortes pressions financières ressenties dans le giron familial affaiblissent le projet éducatif que les parents peuvent avoir pour les enfants. Cet état de fait n'est cependant pas une règle et il intervient d'autant plus fréquemment qu'apparaissent dans la famille des problèmes de violence et d'alcoolisme de la part du père. La première expérience de Felipe dans la vente de friandises à l'emplacement précis où il continue à travailler au jour de cet entretien, lui a montré la possibilité de gagner de l'argent et de subvenir à ses propres besoins sans attendre l'aide de ses parents. Le travail dans la rue a été pour lui un refuge. Il y a trouvé une stabilité économique et émotionnelle perdue au domicile familial, ce qui l'a écarté du collège et des exigences croissantes qui y sont associées à ce moment précis de son parcours scolaire. Felipe a alors décidé de délaisser le collège pour se consacrer exclusivement à son activité économique dans la rue et il a développé une carrière dans cet espace (vente de friandises puis laveur de pare-brises avec un court intermède dans une entreprise du bâtiment et dans le vol de sacs à main¹⁰⁹) qui l'a amené à travailler toujours plus au fil des années afin d'assumer de nouvelles responsabilités comme la naissance de sa fille lorsqu'il avait 14 ans et maintenant, à 16 ans, son statut de principal acteur économique au sein du ménage après le départ forcé par lui-même de son père.

Dans le cas de déscolarisation que représente Felipe, on remarque qu'au moment de son abandon scolaire sa structure familiale était de type biparental, ce qui souligne que cette configuration familiale n'est pas une garantie dans la poursuite scolaire des adolescents. Malgré une situation de grande précarité soutenue par le faible niveau scolaire des parents¹¹⁰, la stabilité émotionnelle du ménage au niveau tant horizontal (entre parents) que vertical (parents/enfants) s'avère déterminante pour assurer la scolarisation de chaque enfant et leur conciliation entre la

¹⁰⁹ Information de Jorge Huamán, un éducateur de rue, qui a suivi de près le cas de Felipe pendant plusieurs mois.

¹¹⁰ Aucun des parents de Felipe n'a achevé l'enseignement secondaire et son père a même arrêté l'école au milieu de l'enseignement primaire.

prise en charge d'une activité économique et leur suivi scolaire, ce qui n'est pas le cas dans cet exemple. La trajectoire de déscolarisation de Felipe peut donc s'expliquer par la combinaison de trois facteurs : la précarité des conditions familiales, l'instabilité du ménage résultant de comportements violents de la part du père et de son alcoolisme, et le manque de soutien venant de ses parents et notamment de son père pour lui fournir des conditions scolaires adéquates. Le nombre de frères et sœurs à sa charge (une sœur plus jeune simplement), le rang de Felipe dans sa fratrie et son statut de père à partir de 14 ans (3 ans après son abandon de l'école) n'entrent pas dans les causes directes sa déscolarisation mais ces variables sont autant de facteurs qui l'ont empêché d'envisager la possibilité de se rescolariser par la suite (cf. fiche *Ageven* annexe 10).



Photo 14 : Felipe (le premier en partant de la droite) en compagnie d'autres adolescents et jeunes hommes qui travaillent au même carrefour (18 octobre 2006)

2. Étude de cas 2 : Briseyda (15 ans, vendeuse de vitres)¹¹¹

Briseyda est une adolescente de 15 ans née à Lima qui travaille actuellement dans la vente de vitres et autres panneaux en verre dans la boutique de sa tante à San Juan de Miraflores (San Juanito). Son travail consiste à s'occuper des clients pour déterminer leurs besoins et éventuellement à se rendre à leur domicile pour mesurer les fenêtres où sont ensuite installées les

¹¹¹ Les entretiens avec cette adolescente et sa mère Teresa ont été réalisés le 19 novembre 2006 au domicile familial. Cf. annexe 11 pour sa fiche *Ageven*.

vitres. Elle travaille dans cette boutique depuis un an (novembre 2005) en compagnie d'une dizaine de personnes (dont sa sœur aînée) du lundi au samedi de 8 heures à 20 heures et un dimanche sur deux de 9 heures à 14 heures, pour un salaire hebdomadaire de 80 S/. (soit 20 € environ), qui lui sert à couvrir ses frais personnels (nourriture, vêtements, transport) et régulièrement à aider sa mère pour une partie des dépenses du ménage. Briseyda vit à Pamplona Alta (secteur « 12 de Noviembre ») en compagnie de sa mère Teresa, 46 ans, sa grande sœur Liz, 17 ans (qui a terminé le collège), sa sœur cadette Linda, 12 ans (qui étudie et ne travaille pas), et son petit frère de 7 ans. Ses parents sont séparés depuis sept mois (avril 2006) et son père est parti vivre avec une autre femme avec qui il entretenait une relation cachée depuis plusieurs années, un peu plus bas sur la colline de Pamplona Alta. Il voit maintenant très peu ses enfants et aide leur mère en lui donnant 20 S/. par semaine (5 € environ) grâce à son activité de chauffeur de taxi. Au domicile, la mère de Briseyda assume la responsabilité de chef de famille ; elle entretient le ménage et paie les factures d'eau et d'électricité. Ses deux filles aînées (Liz et Briseyda) travaillent pour l'aider mais c'est elle qui assure le fonctionnement de la famille depuis que le père est parti. Briseyda et sa mère se plaignent chacune de cette attitude du père car elles estiment qu'il pourrait davantage contribuer au soin de ses enfants en trouvant un autre travail et en s'activant plus qu'il ne le fait actuellement. Teresa travaille à un poste ambulant personnel de petite restauration (café, sandwich, soupe, plats cuisinés pour le déjeuner) dans un quartier résidentiel situé dans le district de Surco (Las Casuarinas), ce qui lui cause des problèmes avec les autorités locales qui ne supportent pas la présence de vendeurs ambulants dans l'espace public. Auparavant, Briseyda aidait sa mère dans cette micro-entreprise familiale (depuis qu'elle avait 7 ans) le matin et se rendait à l'école l'après-midi. Mais elle a arrêté au moment où elle a abandonné le collège et changé d'activité pour s'engager dans la boutique de sa tante (la sœur de sa mère). Teresa travaille donc maintenant toute seule et se plaint de la baisse des ventes et de la fatigue que lui cause chaque jour le transport de sa marchandise et de ses outils de travail (casserolles, réchaud) pour descendre la colline et la remonter ensuite. Briseyda a abandonné le collège un an avant l'entretien (soit en novembre 2005) à la fin de sa 2^e année d'enseignement secondaire. Elle avait auparavant redoublé une classe en primaire, terminant ce degré scolaire avec une année de retard (à 12 ans). Deux semaines après son choix de ne plus suivre les cours au collège, Briseyda a commencé à travailler dans la boutique de sa tante où elle se trouve encore aujourd'hui. « *Je manquais beaucoup [le collège] c'est-à-dire qu'un jour j'y allais et le lendemain je n'y allais pas. J'avais des notes basses et je savais déjà que mes professeurs allaient tous me faire redoubler l'année. Ma mère voulait me faire passer mais c'était impossible* »¹¹² confie-t-elle pour expliquer son échec scolaire. « *Je ne voyais plus de*

¹¹² « Ya faltaba mucho [el colegio] o sea que un día iba y al día siguiente no iba. Estaba bajo de notas y ya sabía que

futur au collège. J'ai alors décidé de travailler»¹¹³. Le partage de son temps entre l'aide familiale non rémunérée le matin pour le bénéfice du commerce ambulante de sa mère et les cours à l'école l'après-midi¹¹⁴ a basculé vers une exclusivité donnée à sa nouvelle activité économique dans la boutique de sa tante. Briseyda a pris la décision d'arrêter le collège en concertation avec sa mère et ce choix s'est trouvé justifié par les conditions économiques de la famille : « *comme il manquait beaucoup de choses à la maison, je crois que ma mère n'a pas pensé que c'était une décision si mauvaise* »¹¹⁵. Briseyda rappelle que lorsqu'elle suivait encore les cours à l'école, elle faisait ses devoirs tous les soirs et pouvait régulièrement compter sur l'aide de sa sœur aînée qui préférait pour sa part se consacrer entièrement à l'école et ne jamais manquer les cours en se dispersant dans une activité économique parallèle. Depuis qu'elle avait 7 ans, Briseyda se levait tôt pour aider sa mère dans son commerce ambulante de 8 heures à 11 heures du matin, avant l'école l'après-midi (*turno tarde*). Pendant cette période qui a marqué l'enfance et les premières années d'adolescence de Briseyda, le père vivait encore à la maison mais n'aidait que très partiellement ses enfants pour les frais de nourriture et de collège qui était à la charge, en fin de compte, de la mère. Il habitait au domicile familial mais partait dormir tous les soirs chez sa maîtresse. « *Mon père n'a jamais été une personne attentionnée avec nous et il considère que comme on est plus grandes maintenant on peut aller de l'avant toute seules. Ma mère lui disant "mais quand est-ce que tu vas nous aider?"* »¹¹⁶. Briseyda fait aussi état de violences de la part de son père sur ses sœurs, sa mère et elle-même. Là encore, les problèmes d'alcool participent à cette situation et créent une atmosphère de mal-être et d'instabilité émotionnelle pour chaque membre de la famille objet de ces formes de violence et de domination physique. « *Ma mère dit que c'est un ivrogne (...). Il criait très fort sur moi et mes sœurs. Il frappait ma mère très fort* »¹¹⁷. Les contacts entre le père de Briseyda et le reste de la famille sont maintenant sporadiques depuis son départ du domicile sept mois avant l'entretien. Teresa désirerait le poursuivre en justice pour manquement aux soins de ses enfants mais, faute de document d'identité, elle ne peut se lancer dans une procédure de ce genre (sentiment d'exclusion de la justice)¹¹⁸.

Les conditions de précarité de la famille de Briseyda sont parfaitement évidentes. Le poste de travail de la mère dans la vente ambulante se situe clairement dans le sous-emploi. Elle doit en

mis profesoras me iban a jalar todos para que repita el año. Mi mamá quería que yo pase pero no era posible. »

¹¹³ « Ya no veía futuro en el colegio pues. Entonces decidí trabajar. »

¹¹⁴ En plus des tâches domestiques réalisées au domicile familial comme le lavage de linge et le ménage.

¹¹⁵ « Como faltaba mucho en la casa creo que mi mamá no pensó que era una decisión tan mala. »

¹¹⁶ « Mi papá no fue nunca una persona muy atenta con nosotros y considera que como somos mayores ya podemos salir adelante solas. Mi mamá le decía "¿pero cuándo nos vas a ayudar?" »

¹¹⁷ « Mi mamá dice que es un borracho (...). Gritaba mucho también a mí y a mis hermanas. Le pegaba muy feo a mi mamá. »

¹¹⁸ Teresa est en effet née en zone rurale dans le département d'Ayacucho et son père ne s'est jamais occupé de lui établir un extrait de naissance lui permettant de posséder un document d'identité.

même temps faire face aux services d'ordre de la municipalité de Surco qui l'empêchent régulièrement d'exercer son activité déjà pénalisée par l'irrégularité de sa clientèle constituée d'ouvriers du bâtiment qui s'en vont parfois sans régler leurs dettes. Par ailleurs, le domicile familial n'est pas équipé en sanitaires et les enfants doivent aller faire leurs besoins dehors dans l'étendue de sable derrière la colline, ce qui les expose aux violences des rôdeurs. Cette situation de pauvreté est également ressentie par Teresa dans l'impossibilité qu'a sa fille aînée Liz pour continuer ses études au-delà de l'enseignement secondaire, qu'elle a pourtant terminé avec d'excellents résultats. Les coûts des études supérieures ou d'une formation professionnelle courte sont trop importants par rapport à sa marge de manœuvre, ce qui crée un profond sentiment de frustration pour la mère (manque de capacités) qui ne voit pas sa fille développer toutes les aptitudes académiques qu'elle a démontrées au collège. En ce qui concerne la trajectoire personnelle de Briseyda, on observe dans la fiche *Ageven* la concernant (cf. annexe 11) que son introduction dans une activité économique est intervenue au moment où sa mère a mis un terme à son travail d'employée domestique pour constituer son commerce ambulancier de petite restauration. Briseyda a donc commencé à travailler à l'âge de 7 ans en aidant sa mère dans cette micro-entreprise mise en place au moment de la naissance du dernier enfant de la famille, Kevin. Pendant sept années, Briseyda a concilié son occupation au poste de travail de sa mère avec sa scolarité l'après-midi au collège Alfonso Ugarte situé dans le quartier de résidence de la famille. Cette organisation du temps, entre le travail le matin et l'école l'après-midi ne s'est pourtant pas faite sans accroc, puisque Briseyda a redoublé une classe de primaire. La rupture dans son suivi scolaire se situe à l'âge de 14 ans, lorsqu'elle a appris son futur redoublement de la 2^e année d'enseignement secondaire. Cette nouvelle a représenté pour elle une source de démotivation et l'a incitée à arrêter sa scolarité pour se consacrer à une activité économique à plein temps, face aux difficultés de sa famille. Avec une année de retard suite à son redoublement en primaire, répéter une nouvelle fois une classe signifiait pour Briseyda se retrouver avec des camarades encore plus jeunes qu'elle. Cet aspect est généralement ressenti comme une honte pour les adolescents au regard des autres élèves, et n'aide pas à leur intégration scolaire l'année suivante. Face à cet échec scolaire, l'échappatoire de Briseyda se trouvait dans l'engagement dans une activité économique à plein temps, ce qui a été rendu possible par le commerce de sa tante qui s'est montrée désireuse de la voir travailler dans sa boutique.

La décision de Briseyda de remplacer son assistance scolaire par un travail à plein temps n'est cependant pas due à la seule démotivation résultant de son échec scolaire. Deux facteurs de fond qui montrent des similitudes avec le cas de Felipe analysé plus haut peuvent être avancés. D'abord, les besoins inhérents à sa condition familiale dans la pauvreté ont indiscutablement joué

dans sa rupture progressive avec l'institution scolaire. « Elle [Briseyda] étudiait au collège Alfonso Ugarte mais comme elle m'aidait beaucoup dans le négoce, elle ne pouvait pas se rendre régulièrement au collège. Elle a redoublé et petit à petit elle a mis l'école de côté. En conséquence de cela, elle m'a dit qu'elle allait travailler et mieux étudier. Elle avait beaucoup de devoirs au collège et petit à petit elle a délaissé le collège et s'est ensuite seulement consacrée à travailler »¹¹⁹. Ce commentaire de sa mère est révélateur de son cheminement en dehors de l'école et de ses difficultés pour assumer la transition de l'enseignement primaire et secondaire. Ensuite, la répétition au cours de l'entretien avec Briseyda de la mention renvoyant à l'attitude violente et alcoolique du père pose nécessairement un autre problème de fond quant à l'atmosphère régnant dans la famille et au bien-être de chacun de ses membres dans la recherche d'une stabilité émotionnelle indispensable. Il est évident que ce genre de situation a des conséquences sur les capacités de concentration d'un adolescent à l'école et sur l'obtention de bons résultats comme c'est le cas ici. Les deux facteurs dominants que sont la condition de pauvreté de la famille de Briseyda et l'attitude de son père expliquent, à mon sens, sa désertion scolaire et son choix de se consacrer exclusivement au travail comme projet de vie alternatif au collège et à ses bénéfices sur le long terme. À ce propos, Briseyda ne perçoit même pas les avantages que procure la scolarité dans le cas de Liz, sa sœur aînée de 17 ans, contrainte de travailler après de très bons résultats dans l'enseignement secondaire. Le coût que représente la poursuite des études post-collège, que ce soit à l'université ou dans un institut professionnel, ne peut être pris en charge par sa sœur autrement que par l'accumulation d'un capital permettant ensuite d'envisager (éventuellement) cet engagement dans des études supérieures ou une formation professionnelle. Il est probable que la situation de sa sœur aînée n'ait pas encouragé Briseyda à poursuivre le collège, évaluant défavorablement le coût et les bénéfices de l'éducation sur le long terme. Enfin, on remarque dans ce cas de Briseyda que le rang de cette adolescente parmi ses frères et sœurs (2^e sur 4) et le niveau scolaire de ses parents (son père a terminé le collège et sa mère l'enseignement primaire avant de migrer vers Lima) ne fonctionnent pas nécessairement comme des variables de premier plan dans sa rupture scolaire. La grande précarité de la situation familiale et des sollicitations qui en découlent, l'attitude négative du père de Briseyda et l'exemple peu encourageant donné par sa sœur quant à l'utilité du collège après son terme et du manque d'opportunités que la scolarité suppose sont les paramètres majeurs expliquant son abandon de l'école au profit du travail à plein temps. L'enchevêtrement de ces facteurs a abouti dans le cas de Briseyda à une démotivation scolaire irréversible.

¹¹⁹ « Ella [Briseyda] estudiaba en el colegio Alfonso Ugarte pero como ella me estaba ayudando mucho en el negocio no podía ir regularmente al colegio. Repitió de año y poco a poco después lo fue dejando. En consecuencia de eso, me dijo que iba a trabajar y estudiar mejor. Tenía muchas tareas en el colegio y poco a poco fue descuidando el colegio y sólo se ha dedicado a trabajar después. »

3. Commentaires de synthèse : l'affaiblissement du projet scolaire

Dans les deux cas de Felipe et de Briseyda apparaissent des caractéristiques communes qu'il est important de souligner et qui participent à leur démotivation scolaire. La famille de chacun de ces deux adolescents a présenté une structure monoparentale au moment de l'entretien, mais une configuration biparentale à l'époque de leur déscolarisation. Cela indique que la structure familiale parentale n'est pas un facteur « brut » suffisant pour expliquer leur découragement puis abandon scolaire. Si la monoparentalité de la famille contribue à expliquer leur engagement dans une activité économique pour participer au budget familial et combler l'absence « économique » du père au sein du ménage, cet aspect est moins décisif en ce qui concerne leur désertion scolaire. Dans les deux exemples, on remarque que les problèmes d'alcoolisme et de violence du père transforment la famille en un lieu de mal-être pour les enfants et les empêchent de répondre aux exigences de l'école en termes de concentration. Le découragement de Felipe et Briseyda remonte loin dans leur enfance et va de pair avec une situation de précarité les incitant à aider leur mère pour le fonctionnement de l'économie familiale. Cette démotivation aboutit à leur abandon définitif du collège (à 11 ans pour Felipe et 14 ans Briseyda) et engendre un engagement immédiat dans un travail à plein temps pour faire face à la situation de précarité de leur famille. On assiste alors à une circularité entre l'affaiblissement du projet scolaire de l'adolescent d'un côté et sa motivation à travailler davantage pour le compte du ménage de l'autre, qui débouche sur sa déscolarisation et un basculement au profit exclusif du travail. La taille et la composition de la famille ainsi que le rang de l'adolescent au sein de sa fratrie renforcent ensuite cette situation tout comme l'absence de modèle de réussite professionnelle par la voie scolaire (en particulier dans le cas de Briseyda qui voit sa sœur travailler dans la même activité qu'elle malgré ses bons résultats qui lui ont permis d'achever brillamment le collège). Quant au niveau scolaire des parents¹²⁰, il ne s'agit pas d'un facteur qui intervient de manière directe dans la désertion scolaire de ces adolescents mais il entre au contraire en ligne de compte dans le faible nombre d'opportunités qu'ont les parents pour obtenir un emploi stable et mieux rémunéré, c'est-à-dire en dehors du sous-emploi (particulièrement visible dans le cas de Teresa, la mère de Briseyda). Le faible niveau scolaire des parents (« primaire incomplet ») voire leur absence de scolarité ne révèlent pas une dévalorisation de l'école ou une limitation de l'éducation aux connaissances de base comme le calcul, la lecture et l'écriture (acquises pendant l'enseignement primaire) rendant superflue la poursuite de la scolarité jusqu'à la fin du collège. Dans de nombreux exemples, le faible niveau scolaire des

¹²⁰ Le père de Briseyda a terminé le collège et sa mère l'enseignement primaire alors que le père de Felipe a abandonné l'école avant la fin de l'enseignement primaire et sa mère a achevé ce même degré d'étude avant d'abandonner le collège avant son terme.

parents, et en particulier de ceux ayant grandi dans les campagnes andines, s'accompagne d'une priorité donnée à l'éducation formelle de leurs enfants comme projet d'avenir visant à une mobilité sociale ascendante pour les plus jeunes. Guillermina, la mère d'Analí (catégorie 1, cas 3) s'exclamait un jour suite à ma question « *Le collège est important pour vous ? : Bien sûr jeune homme, parce que sinon comment est-ce que je suis en train de faire tant de sacrifices pour éduquer mes enfants et qu'ils aillent au collège pour que cela leur serve toute la vie* »¹²¹. Treize ans plus tôt, cette mère avait migré avec ses cinq enfants 13 ans d'une zone rurale du département de Huancayo vers Lima dans le but de se rapprocher d'une offre scolaire de meilleure qualité pour ses enfants, et d'envisager sur le moyen et long terme de meilleures conditions de vie dans la capitale que dans leur province d'origine.

III. La question du genre dans la désertion scolaire

1. Étude de cas 3 : Soledad (17 ans, vendeuse) ou la maternité d'une adolescente¹²²

Soledad est une adolescente de 17 ans, née à Ayacucho en octobre 1988, qui travaille actuellement sur le marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo dans une boutique qui vend pêle-mêle de la musique (CD), des films (DVD), des bijoux de fantaisie, des objets de décoration et du matériel scolaire (cahiers, crayons). Elle est employée dans ce stand depuis seulement une semaine mais elle travaille sur ce marché depuis presque deux ans et elle a accumulé des expériences successives dans la vente de vêtements, de jouets et de jus de fruits. Les différents stands où elle a travaillé jusqu'à présent appartiennent au même patron qui fait ainsi tourner son personnel en fonction des besoins et des fluctuations du marché local et de la demande spécifique dans chacune des boutiques placées sous sa gestion. « *Je travaille pour un monsieur qui a plusieurs postes sur le module 1 du marché. Il emploie surtout des jeunes filles pour travailler avec lui. Les postes qu'il possède se trouvent tous ensemble sur le marché donc les filles peuvent passer de l'un à l'autre pour travailler. Moi, la majeure partie du temps, je reste au poste de vente des CD et des DVD* »¹²³. Soledad travaille six jours par semaine à cet emplacement de 8 heures à 20 heures en compagnie de deux autres filles de 16 et 18 ans qui s'appellent Sandra et Fanny. Cette affluence d'adolescentes travailleuses montre au passage l'acceptation du travail des moins de 18 ans sur les marchés des quartiers populaires de Lima alors qu'il serait stigmatisé dans les mêmes circonstances dans les

¹²¹ « ¿Es importante para usted el colegio ? Sí joven porque sino cómo estoy haciendo yo tantos sacrificios para educar a mis hijos y que vayan al colegio para que les sirva toda la vida. »

¹²² L'entretien avec cette adolescente a été réalisé le 2 mars 2006 à son poste de travail sur le marché (cf. annexe 12 pour sa fiche *Ageven*).

¹²³ « Estoy trabajando por un señor que tiene varios puestos en el módulo 1 del mercado. Él emplea sobretodo a chicas jóvenes para trabajar con él. Los puestos que él tiene se encuentran juntos en el mercado así que las chicas pueden pasar de un puesto a otro para trabajar. Yo, la mayoría del tiempo me quedo en el puesto de venta de los CDs y Vds. »

districts de classe moyenne et aisée dont la population et les employeurs rejettent la présence d'adolescents travailleurs même si leur âge leur permet effectivement d'être employés (à partir de 14 ans selon la législation péruvienne). Soledad reçoit un salaire de 70 S/. (17,5 €) par semaine qu'elle utilise intégralement pour le soin (nourriture et vêtements) de Marjorie, son bébé d'un an : « *Eh bien moi, comme j'ai un bébé je dois l'entretenir donc travailler pour lui donner à manger et lui acheter à manger. Donc je garde l'argent que je gagne pour mon bébé* »¹²⁴. Cette adolescente est en effet mère depuis l'âge de 16 ans et vit depuis les semaines précédant son accouchement avec le père du bébé (âgé de 19 ans) au domicile des parents de celui-ci dans le secteur de Nueva Esperanza à une demi-heure en bus du marché. Son petit ami travaille d'ailleurs à proximité de son poste de travail dans un stand de vente de ceintures appartenant à ses parents. Ces derniers ont tous les deux 40 ans et possèdent deux autres postes de vente sur le même marché : l'un de vêtements que gère la mère de son petit ami et l'autre de cordonnerie qu'administre le père. Au domicile de son petit ami, Soledad réside également avec les quatre frères et sœurs de celui-ci ce qui porte à neuf le nombre de personnes vivant dans ce ménage.

La famille de Soledad dont l'adolescente ne partage plus le domicile depuis plus d'un an et la naissance de sa fille, réside également à Villa María del Triunfo dans le secteur plus marginal de San Gabriel. Elle se compose de sa mère de 50 ans et de ses quatre frères et sœurs qui ont entre 9 et 16 ans et qui sont donc tous plus jeunes que Soledad. Tous les membres de cette famille sont nés dans la ville d'Ayacucho et ont migré vers Lima en 2001 quelques mois seulement après le décès du père de famille. La mère de Soledad travaille dans les rues de la capitale comme vendeuse ambulante de friandises, ce qui laisse supposer les faibles revenus de cette famille et son positionnement dans le niveau socio-économique E (situation de survie) alors que le ménage où habite maintenant Soledad depuis son accouchement relève du NSE D dans la mesure où les parents de son petit ami sont de petits entrepreneurs locaux des quartiers populaires de Lima.

Concernant sa trajectoire scolaire, Soledad a terminé le primaire à l'âge de 11 ans alors qu'elle résidait encore dans la ville d'Ayacucho avec sa famille quelques mois avant le décès de son père (cf. annexe 12). Après la migration de la famille vers la capitale, Soledad a pu se réinscrire au collège et reprendre son suivi scolaire dans le secondaire malgré un redoublement dû à l'adaptation au système scolaire liménien réputé plus exigeant que dans les provinces rurales du pays. À la fin de l'année 2004, Soledad a appris qu'elle était enceinte. Elle a terminé normalement sa 4^e année d'enseignement secondaire dans le collège Mariano Melgar, à Villa María del Triunfo, mais a pris la décision de ne pas se réinscrire au collège l'année suivante pour préparer son accouchement. Après la naissance de Marjorie, Soledad a rapidement recommencé à travailler et

¹²⁴ « Bueno yo, como tengo una bebé tengo que mantenerla o sea trabajo para dar de comer a mi bebé y comprarle ropa. Entonces sí me quedo con toda la plata para mi bebé. »

elle explique son entrée dans une activité économique à plein temps par l'absence d'alternative : « *Desde que j'ai accouché de mon bébé, je n'ai pas le choix. Je dois travailler pour l'entretenir* »¹²⁵. Cette adolescente associe cette nouvelle situation de vie avec son abandon de l'école causé par l'impossibilité de concilier assistance scolaire, travail et soin de son bébé : « *Je suis maman et je dois entretenir ma fille en travaillant, c'est pour ça que je ne peux plus aller au collège* »¹²⁶. La déscolarisation de Soledad s'est donc précipitée suite à l'annonce de sa grossesse et au besoin d'entretenir son enfant. Cependant, il serait trop rapide de s'en tenir à cette explication car selon toutes évidences Soledad provient d'une famille présentant un certain nombre de facteurs de vulnérabilité. Le décès de son père lorsqu'elle avait 13 ans a entraîné la migration de toute la famille vers Lima et la mère travaille depuis comme vendeuse ambulante de friandises, activité confinée dans l'économie informelle et réservée en grande partie aux migrants andins récemment arrivés dans la capitale qui par manque de capital social, économique et culturel ne peuvent acquérir un emploi stable dans l'économie formelle. La maternité de Soledad va donc de pair avec le manque de soutien qu'elle peut attendre de la part de sa famille où sa mère doit déjà prendre en charge les besoins de quatre enfants plus jeunes qu'elle. La maternité de cette adolescente est le principal facteur de son abandon de l'école mais il convient aussi de prendre en considération la situation de sa famille qui ne peut lui venir en aide dans la mesure où Soledad est l'aînée d'une fratrie de cinq frères et sœurs. Son père est décédé et sa mère est occupée dans l'économie de survie avec de très faibles revenus : c'est pour cette raison que Soledad est partie vivre au domicile des parents de son petit ami au moment de l'accouchement et qu'elle est y restée depuis. La famille de son petit ami, qui l'a pourtant accueillie, est relativement nombreuse et ne peut pas assumer *in extenso* les besoins de Soledad et de son bébé. Les postes de travail que les parents de son petit ami possèdent sur le marché du Terminal Pesquero représentent alors une voie ouverte pour son intégration dans une activité économique stable et bien encadrée permettant de faire face aux besoins du bébé et d'elle-même, en plus de ce que son petit ami gagne de son côté en travaillant dans un poste de vente de ceintures sur le même marché. Ce rapprochement géographique sur le lieu de travail permet d'ailleurs de simplifier la surveillance et le soin du bébé, qui reste la plupart du temps avec sa mère mais peut aussi être en compagnie de son père pendant quelques instants au cours de la journée.

La déscolarisation de Soledad est due à un événement de sa trajectoire personnelle (une grossesse) survenant dans un contexte familial ne permettant pas d'allier l'assistance scolaire pour terminer le collège et le travail « à mi-temps » pour assurer les besoins d'elle-même et son bébé. Soledad accepte cette situation d'abandon mais la subit en même temps comme une frustration

¹²⁵ « Desde que di a luz a mi bebé no tengo elección. Tengo que trabajar para mantenerlo. »

¹²⁶ « Soy mamá y tengo que mantener a mi hija trabajando por eso ya no puedo ir al colegio. »

engendrée par son environnement car elle reconnaît que ses résultats étaient bons avant qu'elle ne quitte l'école : elle faisait ses devoirs tous les soirs même si personne ne pouvait l'aider dans sa famille (ses frères et sœurs sont plus jeunes qu'elle et sa mère n'a pas terminé le primaire) et elle entretenait de bons rapports avec ses professeurs. Son statut et son nouveau rôle de mère, ce qu'elle répète à maintes reprises au cours de l'entretien, lui font supporter cette situation hors de l'école et l'amènent à désirer de la stabilité dans la suite de son parcours de vie : « *je veux élever mon bébé en continuant à vivre avec mon petit ami et mes beaux-parents* »¹²⁷.

La maternité des adolescentes est un phénomène répandu dans les quartiers populaires de Lima et engendre dans la grande majorité des cas un abandon du collège à cause de la stigmatisation que les adolescentes mères subissent fréquemment sur le lieu d'enseignement (quand bien même elles parviennent à retourner à l'école après leur accouchement, ce qui suppose un important soutien de la part de la famille). L'absence de contraception lors des premières expériences sexuelles est à la source de cette situation qui s'observe avant tout dans les couches sociales les plus basses recevant peu d'informations à ce sujet.

2. Étude de cas 4 : *Deiwiss (16 ans, ramasseur de déchets recyclables)*¹²⁸

Deiwiss est un adolescent de 16 ans né à Lima à la fin de l'année 1989. Il travaille actuellement dans la collecte de déchets recyclables à partir d'un camion de ramassage dans les districts du cône nord de Lima. Son activité consiste à rassembler les ordures qui se trouvent sur le bord des routes, avenues et marchés et de les transporter ensuite sur le camion avant de les emmener à la décharge publique d'Ancón située tout au nord de Lima. Deiwiss occupe cette activité un jour sur deux de 8 heures à 16 heures environ (*turno día*) ou de 20 heures à 4 heures environ (*turno noche*), en compagnie d'un chauffeur (le chef) et de six autres adolescents et jeunes hommes. Toutes les quatre heures environ, ils arrivent à remplir complètement le camion et se rendent à la décharge pour revendre les déchets amassés dans la benne. Cette occupation économique présente certains risques : les adolescents peuvent facilement se couper au contact de morceaux de verre ou d'autres objets tranchants comme les rasoirs jetables ou des pièces de ferraille. Deiwiss est payé 20 S/. (5 €) par jour pour ce travail qu'il réalise depuis un an et il partage en partie ce revenu avec sa mère qui s'appelle Cenih. Mais sa rémunération dépend de la revente de matériel par le chauffeur du camion, et peut parfois être moins importante que prévu ce qui l'oblige à verser un salaire moindre (ou retardé) aux jeunes hommes et adolescents qui se trouvent à l'arrière du véhicule. Deiwiss a commencé à travailler à l'âge de 6 ans. Il faisait du ramassage de déchets dans la rue et sur la décharge publique *El Zapallal* en compagnie de sa mère.

¹²⁷ « Quiero criar a mi bebé siguiendo viviendo con mi pareja y mis suegros. »

¹²⁸ L'entretien avec cet adolescent a été réalisé à son domicile le 4 mai 2006 (cf. annexe 13 pour sa fiche *Ageven*).

À l'époque, ce lieu était encore ouvert au public et aux récupérateurs de matériel recyclable. Puis à partir de 13 ans, il s'est consacré au tri d'ordures à son domicile en séparant le plastique, le papier et le verre, matières diverses revendues ensuite à des camions emmenant ces détritiques, une fois triés, à une usine de recyclage située à Puente Piedra. Ce commerce constitue d'ailleurs une micro-entreprise familiale entièrement gérée par sa mère et fonctionne encore actuellement malgré le départ de Deiwiss pour travailler hors du domicile sur les camions de ramassage de déchets. Au cours de son enfance et adolescence, Deiwiss a donc fait l'expérience, entre la rue et son domicile, de toutes les activités marquant les différentes étapes du processus de recyclage de déchets (ramassage, tri, vente).

Deiwiss vit dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabayllo qui se trouve à l'extrême nord de Lima, avec sa mère Cenih (48 ans), ses cinq frères et sœurs dont il est le troisième et dix neveux qui ont entre 2 et 10 ans, qui sont tous des enfants de ses deux frères et sœurs aînés : Rolly (27 ans) et Gisela (19 ans). Le père n'habite plus avec le reste de la famille depuis plus d'une dizaine d'années et la mère de Deiwiss raconte qu'elle a toujours eu des problèmes avec son mari : « *Desde el inicio me comencé a trabajar en este relleno [El Zapallal]. También como tenía problemas con su padre, era mi trabajo ir a este relleno para salir adelante... Sino no tenía nada más para trabajar* »¹²⁹. La fermeture de cette décharge il y a cinq ans à la suite d'alertes lancées par les organisations humanitaires locales et internationales a incité Cenih à organiser dans l'arrière-cour de son domicile une micro-entreprise de tri de déchets recyclables en achetant le matériel à des camions de récupération (comme celui sur lequel travaille actuellement son fils) et à revendre ensuite ces ordures une fois classées par matière (verre, carton, papier, ferraille). À cela s'ajoutent des problèmes de santé de Cenih (aux reins) qui ont renforcé son projet de dynamiser ce négoce au domicile familial du fait de ses difficultés à se déplacer hors du quartier. La présence de cette micro-entreprise sur le lieu de résidence permet également d'occuper Deiwiss les jours où il n'est pas employé sur les camions.

En ce qui concerne sa trajectoire scolaire, cet adolescent a abandonné l'école il y a trois ans, quelques semaines après avoir commencé à se consacrer aux activités de recyclage de déchets à plein temps suite à l'accroissement des difficultés économiques au sein du ménage. Il étudiait alors dans le collège Manuel Escorza situé dans son quartier, en 6^e année d'enseignement primaire, et explique qu'il n'avait plus suffisamment de temps pour se consacrer aux cours. La naissance successive de ses trois frères et sœurs plus jeunes et des enfants de ses deux frères et sœurs plus âgés (ses neveux) ont nettement fait augmenter le nombre de personnes à nourrir dans la famille. Deiwiss était déjà impliqué depuis plusieurs années dans des activités lui permettant de

¹²⁹ « Desde el principio entré a trabajar en este relleno. También como tenía problemas con el papá de ellos, era mi trabajo ir a este relleno para salir adelante... Sino no tenía nada más para trabajar. »

tirer un revenu régulier et le fait de gagner de l'argent l'a progressivement éloigné des intérêts offerts par le système scolaire. Au moment de l'adolescence (entre 12 et 13 ans), la dispersion d'intérêts entre son activité économique dans le recyclage et son assistance scolaire s'est encore accru et il a alors fait le choix de se consacrer uniquement à son travail pour répondre aux besoins croissants de sa famille. Pour les adolescents comme Deiwiss vivant dans de telles contraintes économiques, le travail ne représente pas une charge supplémentaire dans le cours de leur vie mais au contraire une voie stratégique permettant d'envisager assez vite une amélioration de la situation familiale. L'évaluation des circonstances incite l'adolescent à faire le choix de se consacrer au travail à plein temps avec un impact immédiat sur la condition sociale du ménage. Cette décision se prend au détriment des bénéficiaires de la scolarité sur le long terme, qui sont rarement perceptibles pour les adolescents lorsque leurs frères et sœurs aînés ont aussi abandonné le collège avant son terme (déficit de modèle pour les adolescents).

Il est intéressant de remarquer que les parents interviennent relativement peu dans le choix des adolescents qui interprètent la condition familiale telle qu'elle se présente sous leurs yeux, souvent depuis de nombreuses années, et le manque de capital du ménage pour espérer faire évoluer le destin commun vers de meilleurs horizons. Le sous-emploi des parents en termes de revenus est encore plus manifeste dans le cas des familles monoparentales comme celle-ci. Dans cet exemple, il ne faut pas seulement voir la place de Deiwiss dans sa seule fratrie – il est le 3^e sur 6 – mais aussi sa position par rapport à l'ensemble des membres qui forment la famille et qui s'élève à 17 personnes par l'addition des enfants de ses deux frères et sœur aînés qui ont chacun cinq enfants. La fratrie « restreinte » constituée par les frères et sœurs se dédouble donc d'une fratrie « élargie » englobant, en plus, les neveux et nièces en bas âge, faisant croître le nombre de personnes « dépendantes » au sein du ménage. C'est justement à l'époque où se sont succédées ces naissances que la décharge *El Zapallal* a fermé ses portes aux recycleurs sur ordre municipal et que Cenih, la mère de Deiwiss, a décidé de créer une entreprise informelle de tri de déchets recyclables rendue possible par le vaste espace disponible dans l'arrière-cour du domicile familial. Ce choix est hautement stratégique de la part de Cenih car il permet non seulement de faire appel à ses enfants et notamment à ses filles qui peuvent difficilement travailler hors du ménage (par exemple Gisela qui a 18 ans), mais aussi de rendre économiquement actifs ses petits-enfants les plus âgés (qui ont entre 5 et 10 ans) en respectant les aptitudes et les forces de chacun. À première vue, cette manière de fonctionner peut apparaître comme une forme d'exploitation de Cenih sur ses enfants et petits-enfants mais une observation plus approfondie sur place en passant du temps avec les enfants montre que cette organisation de la vie domestique est acceptée par tous les membres, dans l'intérêt même de leur survie. À cela s'ajoute également

l'origine de Cenih qui vient d'une région d'Amazonie (Iquitos) où comme dans toutes les autres provinces péruviennes (andines et amazoniennes), la participation des plus jeunes au budget domestique est valorisée pour développer leur socialisation et leur formation professionnelle future, en parallèle de leur fréquentation scolaire. Cynthia, la sœur cadette de Deiwiss, qui a 11 ans, déclare à ce propos : « *Nous aidons tous ma mère à la maison jusqu'à ce qu'on termine de tout peler*¹³⁰. *Mes petits-neveux aident aussi ma mère à peler à la maison* »¹³¹. Ces propos sont repris par la mère : « *Tous travaillent pour aider. Quand du matériel est apporté à la maison, tous travaillent pour trier les choses. Ils participent tous ici* »¹³². Cette coopération de toute la famille ne peut se comprendre et s'expliquer qu'en prenant en compte le contexte de vie de ce ménage et de leur quartier de résidence qui est l'un des plus marginaux et pauvres du cône nord de Lima (distribution d'eau par camions-citernes appartenant à une entreprise privée, faible implantation d'électricité, absence d'alternatives d'emploi en dehors des activités liées à la récupération et au tri de déchets, peu de postes de soins, etc.).

¹³⁰ « Peler » (*pelar*) signifie dans ce contexte enlever la fine couche plastique collée sur les cahiers scolaires et récupérée pour être recyclée.

¹³¹ « Todos ayudan a mi mamá en la casa hasta que se termine de pelar todo. Mis sobrinitos también ayudan a mi mamá a pelar en la casa. »

¹³² « Todos trabajan para ayudar. Cuando traen material a la casa, ellos trabajan para clasificar las cosas. Están participando todos ahí. »



Photo 15 : Domicile de la famille de Cenih, la mère de Deiwiss et Cynthia, (maison en bleu) dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabayllo (29 juin 2006)

Un autre point intéressant dans la famille de Deiwiss est la condition scolaire de chaque membre de la fratrie en fonction de son rang et de son sexe. On a vu que Deiwiss est un adolescent travailleur déscolarisé et il est possible de faire le même constat pour ses deux frères et sœur aînés qui ont tous les deux abandonné le collège en 3^e année d'enseignement secondaire et ses deux frères et sœurs cadets de 13 et 14 ans qui eux aussi ont récemment déserté le centre éducatif de leur quartier pour se consacrer aux activités de tri d'ordures à leur domicile. La seule adolescente qui reste donc scolarisée (catégorie 4, cas 1) est Cynthia (11 ans) qui peut être placée dans le même groupe que les neveux (entre 1 et 10 ans) qui sont également scolarisés selon leur âge. Dans cet exemple, la déscolarisation concerne avant tout les frères et sœurs aînés de la fratrie et non les plus jeunes qui poursuivent encore leur scolarité. Cenih parle des projets qu'elle désire pour Cynthia dans les termes qui suivent : « *J'aimerais qu'elle étudie. Comme aucun de ses frères et sœurs n'a étudié, j'aimerais qu'elle profite et qu'elle étudie. C'est la seule qui étudie maintenant* »¹³³. Deux groupes se détachent donc dans cette famille élargie : d'un côté les jeunes adultes et adolescents fils et filles de Cenih qui travaillent à temps complet et ont abandonné leur scolarité au cours de leur

¹³³ « Quisiera que estudie. Como ninguno de sus hermanos ha estudiado, quisiera que ella aproveche y que estudie. Es la única que está estudiando ahora. »

adolescence et, de l'autre, une adolescente de 11 ans (Cynthia) et ses dix neveux qui assistent chaque jour aux cours tout en participant au fonctionnement de la micro-entreprise familiale de tri de déchets le reste de la journée en guise de solidarité intrafamiliale. Cenih regrette cette situation de déscolarisation touchant cinq de ses six enfants car elle a parfaitement conscience des possibilités qu'offre l'achèvement de l'enseignement secondaire comme degré d'étude minimal pour prétendre à une profession : « *Pour n'importe quelle profession maintenant on demande le secondaire complet c'est-à-dire que le secondaire c'est la base* »¹³⁴. Cependant, les conditions de pauvreté de la famille ne permettent pas d'assurer ce projet scolaire pour tous les enfants de la famille élargie. Les aînés travaillent à temps complet non seulement pour garantir les besoins essentiels de la famille mais aussi pour permettre aux plus jeunes (Cynthia et les dix neveux) de se rendre à l'école dans l'espoir de les voir terminer un jour le collège et éventuellement de poursuivre au-delà leur formation académique. La sélection dans la fratrie élargie entre ceux qui continuent à aller à l'école et ceux qui au contraire ne se consacrent qu'à leur travail se fait donc par rapport à l'âge de chacun, c'est-à-dire par rapport à son rang dans la famille et non en fonction de son sexe.

3. Commentaires de synthèse : la variable de l'âge face à celle du sexe

Les diverses sources sur les taux de désertion scolaire dans le secondaire indiquent des différences relativement faibles voire nulles entre adolescentes et adolescents : 10% pour elles contre 8,4% pour eux selon l'*Encuesta Nacional sobre Niveles de Vida* de 2000 [Unicef Perú & INEI, 2004, p.51] et 7% pour chacun des deux sexes selon le *Censo Escolar* de 2002 [Ministerio de Educación & Unidad de Estadística Educativa, 2005, p.61]. Notre échantillon montre un équilibre entre les sexes : 22 filles contre 20 garçons¹³⁵ et une tendance à l'abandon scolaire plus fréquent pour les adolescents garçons (10 cas de déscolarisation contre 6 pour les filles) mais la dimension qualitative de ce travail enlève toute prétention de représentativité. Il convient tout de même de discuter cette tendance. Le genre est un axe central de cette étude puisque les rapports sociaux entre les sexes sont consubstantiels à l'existence de la famille et aux décisions qui se prennent dans le ménage à la fois entre parents et entre parents et enfants. Lorsque dans certaines familles s'établit un ordre de priorité entre les enfants qui vont à l'école et ceux qui arrêtent d'y aller pour se consacrer uniquement au travail, on remarque que les adolescentes filles ne se retrouvent pas dans une situation défavorable par rapport à leurs frères, exception faite du cas d'une maternité « précoce » comme dans l'exemple de Soledad. Pour une adolescente, le fait d'être enceinte puis de s'occuper quotidiennement d'un bébé est un obstacle majeur à son suivi scolaire dans la mesure où, même lorsque la famille de l'adolescente a les moyens en argent et en

¹³⁴ « Para cualquier profesión ahora piden la secundaria completa o sea la secundaria es lo básico. »

¹³⁵ En mettant à l'écart la catégorie 5 du commerce sexuel soit 42 cas au lieu de 50.

temps de prendre soin de l'enfant, il existe toujours un décalage entre les impératifs du collège et le souci permanent de veiller à son bébé. À cela s'ajoutent les diverses discriminations se manifestant au collège où les adolescentes mères sont souvent mal vues de la part des autres élèves.

Les taux de scolarisation présentés dans le tableau 5 du chapitre 2 montrent des différences très faibles entre filles et garçons (environ 1%) mais extrêmement marquées entre groupes d'âge à savoir entre enfants (6 – 11 ans) et adolescents (12 – 17 ans) : environ 10% de différence dans la métropole de Lima/Callao et plus de 35% dans les zones rurales du pays. Cette tendance se retrouve avec insistance dans notre échantillon entre les adolescents et leur rang dans la fratrie (position par rapport à leurs frères plus jeunes et plus âgés), et confirme la faible influence de la variable du sexe dans la détermination de l'achèvement de l'enseignement secondaire d'un adolescent, face au facteur « âge » bien plus décisif. On peut même discerner une sorte d'âge critique qui situe aux alentours de 12/13 ans où le risque de déscolarisation d'un adolescent, quel que soit son sexe, est le plus important. Au-delà de cet âge, un adolescent garçon ou fille (travailleur ou non) a de plus grandes chances de terminer le collège alors qu'en deçà de celui-ci tout est encore possible pour lui quant à sa destinée scolaire en fonction des événements qui peuvent marquer son parcours familial vers une situation défavorable. Les conditions de très grande précarité combinées avec une absence du père comme second acteur « économique » adulte, un nombre important de frères et sœurs (et neveux) plus jeunes et une insatisfaction de l'offre scolaire dans le quartier sont autant d'éléments qui interagissent entre eux pour produire des situations de déscolarisation. Parmi les 16 adolescents travailleurs déscolarisés inclus dans ce travail¹³⁶, on note que l'âge moyen de rupture scolaire se situe exactement à 12 ans soit précisément au moment de la transition (critique) entre l'enfance et l'adolescence. Le cas de Deiwiss analysé plus haut illustre parfaitement ce point de basculement brutal de l'école vers le travail exclusif.

IV. Le parcours migratoire d'un adolescent selon sa famille d'accueil à Lima

1. Étude de cas 5 : *Vilma (15 ans, travailleuse domestique cama adentro)*¹³⁷

Vilma est une adolescente de 15 ans qui travaille actuellement tous les jours de la semaine comme employée domestique au domicile d'une famille résidant à San Borja, un district de classe

¹³⁶ Sans compter la catégorie économique 5 du commerce sexuel adolescent.

¹³⁷ Il a été impossible de faire un entretien avec Vilma du fait de la modalité de son activité économique et de la difficulté d'entrer en contact avec elle. Les informations recueillies ici proviennent de l'ONG *La Casa de Panchita* et ont été cordialement transmises le 7 novembre 2006 par Rafael, psychologue de cette institution qui a réussi à suivre cette adolscence pendant quelques mois (cf. annexe 14 pour sa fiche *Ageven*).

moyenne supérieure de Lima. Vilma est née à Puno en mars 1991 et elle est restée à l'école jusqu'à sa 5^e année d'enseignement primaire, à la fin de l'année 2005, alors qu'elle habitait encore dans une zone rurale près de Puno avec ses parents (dans la province de Quinuaní). Ceux-ci ont tous les deux interrompu leur scolarité au cours du primaire. Vilma n'a jamais redoublé mais elle a été inscrite pour la première fois à l'école à 10 ans, soit avec quatre années de retard par rapport à l'âge « normal » (6 ans est en effet l'âge d'entrée en première année d'enseignement primaire). Depuis son enfance, Vilma aidait ses parents dans l'exploitation agricole de la famille (la *chacra*) en prenant en charge différentes activités liées en particulier aux travaux des champs (semence, récolte). Ses deux parents, Felix et Valentina, sont du reste de petits agriculteurs *minifundistas*, vivant en grande partie de cette agriculture familiale d'autosubsistance. Jusqu'en décembre 2005, Vilma étudiait encore dans le département de Puno dans un collège nommé Quinauane et elle a réussi son année scolaire. Elle a ensuite migré avant la fin de cette année-là vers Lima avec l'accord de ses parents pour s'installer au domicile de son frère Rubén (25 ans), sa belle-sœur et son neveu de 6 ans dans le secteur de Nueva Rinconada situé sur les hauteurs de Pamplona Alta. Les parents de Vilma sont donc restés à Puno et son frère travaille à Lima comme agent de sécurité à proximité de son domicile. Il a été le premier de sa famille à migrer vers la capitale deux ans environ avant que Vilma ait pris la même direction¹³⁸. Initialement, cette adolescente était venue s'installer à Lima dans le but d'étudier et d'aider son frère pour le soin et la garde du fils de celui-ci (son neveu de 6 ans). Pourtant, elle ne s'est pas inscrite au collège en 2006 après son arrivée dans la capitale faute de livret de scolarité et elle a alors commencé à travailler au mois de février comme employée domestique dans son quartier. En mars 2006, Vilma est contactée (sans savoir exactement comment) pour occuper un poste d'employée domestique *cama adentro* à San Borja au domicile d'une famille et elle vit maintenant dans ce ménage où elle travaille tous les jours de la semaine, ne rentrant chez son frère que le dimanche après-midi. Elle accompagne la mère de cette famille dans tous ses déplacements et notamment dans la ville d'Ica où cette femme rend régulièrement visite à d'autres membres de sa famille. Vilma s'occupe par ailleurs de toutes sortes d'activités domestiques à ce domicile au fil de la journée (ménage, lavage de linge, cuisine, soin des enfants) et reçoit en contrepartie des avantages en nature (logement, nourriture) et une rémunération de 250 S/. par mois (62,5 € environ) dont elle envoie plus de la moitié à ses parents dans le département de Puno. Vilma n'habite donc plus véritablement au domicile de son frère à

¹³⁸ C'est la seule information dont nous disposons sur les frères et sœurs de Lima. Nous savons simplement que tous les autres membres de la famille habitent encore dans la région de Puno.

Nueva Rinconada mais elle garde néanmoins un contact régulier avec lui, sa belle-sœur et son neveu¹³⁹.

Le cas de Vilma est unique parmi nos enquêtés mais il incarne la situation d'un grand nombre d'adolescentes qui migrent d'un département andin et du domicile de leurs parents vers la capitale Lima afin de travailler comme employée domestique pour le compte d'une famille aisée. Même si le nombre d'éléments rassemblés ici est relativement faible par rapport aux autres cas (à cause de l'impossibilité de faire un entretien avec cette adolescente), cet exemple est très significatif car il reflète une situation se manifestant à une large échelle sur l'ensemble de la métropole. Les parents de Vilma sont de petits agriculteurs andins possédant un capital social, scolaire et économique faible. Le moyen pour eux d'envisager une forme de mobilité sociale pour leur fille réside dans la migration vers Lima et dans le fait de profiter du réseau mis en place par son frère qui est lui-même parti vivre dans la capitale deux années auparavant. Les parents de Vilma ne se sont eux-mêmes jamais rendus à Lima et ils y ont envoyé leur fille sans avoir réellement connaissance des implications d'une telle migration et de l'adaptation d'une adolescente de 14 ans avec plusieurs années scolaires de retard par rapport à l'âge habituel. Le projet initial de Vilma de poursuivre ses études à Lima et de s'occuper en même temps de son neveu de 6 ans a rapidement été remis en question par son frère après avoir pris conscience de l'impossibilité d'inscrire une adolescente venant de la *Sierra* sans livret de scolarité, et qui plus est avec quatre années de retard par rapport à l'âge requis (problème d'adaptation avec les autres élèves). L'échec du projet scolaire a poussé Vilma à travailler dans le quartier (février 2006) puis elle a rapidement trouvé un poste d'employée domestique *cama adentro* (mars 2006) avec l'accord de son frère (cf. annexe 14).

Dans cet exemple qui reflète la situation de beaucoup d'autres adolescentes à Lima, le parcours migratoire apparaît comme le facteur primordial de la déscolarisation. C'est à la fois vrai et faux. La migration cristallise un espoir pour la famille de l'adolescente de voir leur fille aller vers un projet de vie nouveau et surtout différent de celui auquel elle est destinée si elle restait vivre dans la zone rurale où elle a grandi. Dans les représentations des agriculteurs vivant dans les campagnes andines, Lima symbolise l'espoir d'une meilleure éducation (au niveau quantitatif avec plus d'écoles mais aussi au niveau qualitatif avec de meilleurs enseignants et de plus grandes infrastructures) et des possibilités d'avenir impossibles à réaliser dans les zones rurales andines souvent dominées par une pauvreté extrême. La migration représente l'aventure et elle est d'autant plus envisageable lorsqu'un membre de la famille est parti depuis quelque temps et qu'il a

¹³⁹ Il est à la fois très difficile de rencontrer son frère et sa belle-sœur (employée dans le programme de construction *A trabajar urbano*) qui sont tous les deux absents de leur domicile presque toute la journée à cause de leur travail respectif.

ainsi mis en place un réseau entre la ville et la campagne pour ses frères et sœurs plus jeunes. La migration d'un adolescent seul en direction de Lima pour vivre avec un autre membre de sa famille peut indiscutablement trouver une issue favorable pour sa scolarisation dans la capitale. C'est le cas par exemple de Livio (catégorie 1, cas 13) qui a migré de Huánuco à Lima deux ans et demi avant d'avoir fait sa connaissance, dans le but de vivre au domicile de ses oncles dans le secteur de Pamplona Baja à San Juan de Miraflores. Il étudie aujourd'hui en 2^e année d'enseignement secondaire et il a été rejoint par ses autres frères qui ont migré après lui et sont aujourd'hui tous scolarisés. Concernant cette non rupture de l'assistance scolaire après un parcours migratoire de la campagne andine vers Lima, on peut aussi citer le cas de Gisela (catégorie 1, cas 11), une adolescente de 12 ans qui a migré d'Abancay (département rural proche de Cuzco) pour s'installer au domicile de ses oncles à Lima dans un quartier de Pamplona Alta (Villa San Luis) et qui aujourd'hui poursuit sa scolarité tout en travaillant dans quelques activités domestiques et pour le compte de la micro-entreprise de vente de poulet appartenant à sa tante. Elle raconte à ce propos : « *Ma mère m'a envoyée d'Abancay à Lima pour vivre chez mes oncles ici à Pamplona Alta. Ma mère dit qu'en étant à Lima je peux recevoir une meilleure éducation que dans la Sierra* »¹⁴⁰. Parmi les 12 adolescents de notre échantillon qui sont nés hors de Lima, 7 sont scolarisés contre 5 qui ne vont plus à l'école pour se consacrer exclusivement à leur activité économique comme c'est le cas ici de Vilma. Le parcours migratoire aboutit à une rupture dans le suivi scolaire de l'adolescent en fonction du capital social de la famille « d'accueil » établie sur place qui varie selon le nombre d'années de résidence à Lima et la connaissance des réalités locales (présence des établissements scolaires, documents à fournir pour une inscription par exemple). Dans le cas de Vilma, son frère habite à Lima depuis seulement deux ans et vit avec sa femme et son enfant dans le secteur marginal de Nueva Rinconada (au sommet des collines de Pamplona Alta) qui loge dans une immense majorité des migrants andins récemment arrivés dans la capitale. Ceux-ci ne connaissent pas (encore) nécessairement tous les détails de fonctionnement de cette grande ville, comme par exemple le besoin de présenter un livret scolaire de l'élève pour changer d'établissement d'une année sur l'autre¹⁴¹. Cette situation n'a pas permis à Vilma d'être intégrée scolairement sur place après son départ du domicile de ses parents. Elle a ainsi dû trouver dans l'activité de travailleuse domestique une alternative à l'école pour s'occuper à Lima et obtenir un travail dont elle envoie plus de la moitié des gains à ses parents dans la *Sierra*, l'autre moitié étant consacrée à ses besoins personnels et à ne pas dépendre financièrement de son frère.

¹⁴⁰ « Mi mamá me mandó de Abancay a Lima para vivir en la casa de mis tíos aquí en Pamplona. Mi mamá dice que estando en Lima, puedo recibir una mejor educación que en la Sierra. »

¹⁴¹ Il est également impossible, par exemple, de changer de centre éducatif au cours d'une année scolaire, c'est-à-dire entre février et décembre.

Dans le cas de Vilma, le facteur migratoire est donc à lui seul insuffisant pour expliquer la déscolarisation de cette adolescente et son travail d'employée domestique à plein temps au domicile d'une famille. On note enfin ici que la pauvreté et la précarité englobent cet enchevêtrement de situations (conditions sociales des parents dans les Andes, migration, travail comme employée domestique, déscolarisation) mais que leur degré de prégnance dans l'environnement de la famille n'intervient pas comme facteur direct dans la rupture scolaire de Vilma. En ce lieu, les cas de Livio et Gisela (pour ne citer qu'eux) vont dans le même sens de cette interprétation des faits observés ; leur famille vit objectivement dans des conditions de précarité importantes mais leur assistance scolaire est maintenue avec insistance dans l'ordre des priorités des familles.

2. Étude de cas 6 : Oscar (14 ans, cirer de chaussures)¹⁴²

Oscar est un adolescent de 14 ans qui est né dans une zone rurale de la province de Huancavelica. Il vit actuellement dans le district populaire de La Victoria situé non loin du centre historique de Lima, en compagnie de ses deux oncles et ses deux cousins. Oscar travaille depuis sept mois comme cirer de chaussures au pied de la tour du centre commercial de San Isidro qui est le district le plus riche de la capitale péruvienne. Il exerce cette activité tout seul du lundi au vendredi de 7 heures à 16 heures et gagne environ 25 S/. par jour (6,25 € environ), une somme d'argent qui lui sert à acheter les produits dont il a besoin pour ce travail (cirage, liquide pour faire briller les chaussures et brosses) et à assumer intégralement ses besoins quotidiens (nourriture, transport, logement). Il ne partage donc pas cette entrée financière avec ses oncles à qui il paie un loyer mensuel de 250 S/. par mois (62,5 € environ). Oscar n'apprécie pas vraiment cette occupation économique dans la rue mais, du fait de son âge, il ne peut prétendre à une autre activité moins contraignante et surtout moins persécutée par les autorités municipales qui ne désirent pas la présence d'adolescents travailleurs ambulants dans ce quartier : « *Je voulais travailler à faire autre chose mais il n'y a rien. Comme je suis gamin, il n'y a rien d'autre et je dois travailler comme ça dans la rue* »¹⁴³. Il met en avant cette forme d'activité économique du fait de ses origines andines : « *Dans la Sierra, on travaille toujours comme ça à cirer des chaussures sur les places c'est-à-dire que c'est une activité traditionnelle pour les gamins* »¹⁴⁴. Après sa naissance à Huancavelica (dans le département andin qui porte le même nom), Oscar a migré une première fois à Lima avec ses parents à l'âge de 2 ans pour vivre dans le district de Comas où sa mère possédait une maison. Son père est décédé

¹⁴² L'entretien avec cet adolescent a été réalisé le 10 juillet 2006 sur son lieu d'activité dans la rue en face du centre commercial de San Isidro (cf. annexe 15 pour sa *Ageven*).

¹⁴³ « *Quería trabajar en otra cosa pero no hay. Como soy chibolo, no hay en otra cosa y tengo que trabajar así en la calle.* »

¹⁴⁴ « *En la Sierra siempre trabajamos así no más lustrando botas en las plazas, es decir como una actividad tradicional para los chibolos.* »

d'une maladie deux ans plus tard, et la mère d'Oscar a alors décidé de retourner à Hancavelica avec son fils pendant quelques mois avant de choisir Lima comme lieu de résidence permanent. À leur retour dans la capitale, la mère d'Oscar est décédée à son tour (une année après le père) également d'une maladie non précisée par l'adolescent. Oscar s'est alors retrouvé tout seul à Lima et a été envoyé par ses oncles dans la *Sierra* au domicile de ses grands-parents maternels, également originaires de Huancavelica. Oscar n'a pas de frères et sœurs et a ainsi vécu avec ses grands-parents dans cette zone rurale du pays jusqu'à ses 13 ans lorsque sa grand-mère puis son grand-père sont décédés à leur tour (début d'année 2005). Oscar a alors commencé à travailler comme cireur de chaussures sur la place d'Armes de son village (milieu d'année 2005) : « *L'année passée, quand ma grand-mère est décédée dans la Sierra, mon grand-père m'entretenait, il m'achetait mes vêtements et tout. Et comme après mon grand-père est décédé aussi j'ai dû commencer à travailler* »¹⁴⁵. Pendant les huit années de résidence avec ses grands-parents dans les Andes, Oscar se rendait à l'école sans avoir besoin d'exercer une activité économique. Au début de l'année 2005, il s'était inscrit en 1^e année d'enseignement secondaire mais le décès de ses grands-parents l'a obligé à travailler et il a dès lors pris la décision de migrer à nouveau vers Lima pour vivre avec ses oncles, faute de perspective de vie satisfaisante dans son village andin d'origine. C'est ainsi qu'Oscar vit actuellement à Lima depuis sept mois et travaille comme cireur de chaussures dans les rues de la capitale. Son oncle et son cousin (Fidel) occupent également la même activité dans le district de San Isidro mais pas exactement dans le même quartier au risque d'entrer en concurrence et de proposer leurs services aux mêmes clients. Tous les trois font cependant face une pression identique et constante de la police municipale qui menace de les arrêter et de leur confisquer leur matériel de travail pour faire respecter la loi interdisant la présence de vendeurs ambulants dans les rues de ce district le plus riche de la métropole liménienne. Oscar qualifie sa situation actuelle de « bonne » en comparaison de celle qui le concernait l'année précédente dans la *Sierra* parce qu'il est en mesure de gagner de l'argent par cette activité et de survivre. Après plus d'un an hors de l'école, cet adolescent est même parvenu à se réinscrire dans un institut non scolarisé appelé Nicolas Copernic situé dans le centre de Lima, en 1^e année d'enseignement secondaire et il se rend à ce centre éducatif réservé aux adolescents travailleurs une journée par semaine le samedi (de 8 heures à 15 heures). Plutôt que de retourner dans un collège directement géré par le ministère de l'Éducation, il préfère ce type d'institution qui laisse une plage horaire hebdomadaire importante pour les adolescents afin de travailler sans renoncer à leur suivi scolaire. Oscar justifie son choix en disant : « *Dans un collège de l'État, les cours sont tous les jours et commencent à 7 heures du matin jusqu'à 1 heure de l'après-midi ce qui*

¹⁴⁵ « El año pasado cuando falleció mi abuela en la Sierra, mi abuelito me mantenía pues o sea me compraba mi ropa y todo. Y como después mi abuelo falleció, tuve que empezar a trabajar pues. »

vent dire que ça ne laisse pas de temps pour travailler. Et ça, ça ne me permet pas de manger ni de payer ma chambre »¹⁴⁶.

La trajectoire de vie d'Oscar décrit à partir de 13 ans un va-et-vient entre l'école, l'abandon et la réintégration scolaire. Cet adolescent a vécu une petite enfance marquée de multiples événements déterminants : une première migration des Andes à Lima avec ses parents à l'âge de 2 ans, le décès de son père, le retour dans la *Sierra* puis à Lima, le décès de sa mère, un nouveau et dernier retour à Huancavelica pour vivre finalement avec ses grands-parents ont rythmé positivement et négativement ses cinq premières années de vie. Entre 5 et 12 ans, Oscar a trouvé avec ses grands-parents un équilibre de vie quotidienne lui permettant de suivre sans encombre les cours à l'école primaire qu'il termine à l'âge de 12 ans. Le décès de ses grands-parents au cours de l'année 2005 va complètement perturber cette situation. Oscar survit alors dans son village en travaillant comme cireur de chaussures et abandonne l'école alors qu'il venait d'entrer en 1^e année d'enseignement secondaire. Le facteur de sortie scolaire est donc clairement le décès de ses grands-parents et l'absence d'autres membres de sa famille dans les Andes pour prendre en charge sa scolarité et ses besoins de vie quotidiens. L'alternative qui se présente à lui est alors un retour à Lima, pour vivre avec ses oncles, où il retrouve une certaine stabilité sept mois après son arrivée entre son travail (malgré les difficultés d'exercice de cette activité ambulante) et sa réintégration scolaire dans un institut non scolarisé qui tente de respecter son désir d'avenir de terminer sa scolarité et de se former à un métier pour améliorer sa situation sur le long terme. C'est dans cette dynamique qu'il affirme : « *Il faut que je termine le collège pour avoir une profession plus tard. J'aimerais être mécanicien et travailler dans les garages* »¹⁴⁷.

Dans l'exemple d'Oscar, la migration n'apparaît pas comme un facteur de déscolarisation mais davantage comme une stratégie d'amélioration de sa condition de vie par rapport à sa situation à Huancavelica consécutive au décès de ses grands-parents (et indirectement de ses parents lors de sa petite enfance). Le parcours migratoire n'est donc pas un choix subi mais une solution pour rompre avec une situation de vie défavorable dans la *Sierra*. Cette décision lui permet de poursuivre la même activité de cireur de chaussures dans la capitale (utilisation des compétences précédemment acquises) puis de se réinscrire dans un collège non scolarisé lui facilitant une conciliation entre le travail à plein temps et l'assistance scolaire dans la perspective de se former à un métier et à de nouvelles aptitudes comme projet d'avenir professionnel.

¹⁴⁶ « En un colegio estatal, las clases son todos los días y empiezan de las 7 de la mañana hasta la 1 de la tarde o sea que no alcanza pues para trabajar. Y no alcanza para comer y pagar el cuarto pues. »

¹⁴⁷ « Tengo que acabar el colegio para tener una profesión más adelante aquí. Quisiera ser mecánico, para trabajar en los garajes. »

3. Commentaires de synthèse : le projet scolaire dans le parcours migratoire

La migration n'est pas nécessairement synonyme de déscolarisation. Parmi les 12 cas d'adolescents travailleurs nés dans une province du Pérou et s'étant établis à Lima au cours de leur enfance ou adolescence, 7 sont scolarisés contre 5 qui ont abandonné l'école au moment de leur arrivée dans la capitale. Nous avons vu dans les pages précédentes que le facteur clé quant à la poursuite ou non de la scolarité de l'adolescent une fois arrivé à Lima est le capital économique, social et culturel de sa famille « d'accueil » dans la capitale (oncles ou frères et sœurs plus âgés). Dans les cas où la migration se fait au contraire avec tous les membres de la famille, on observe que les adolescents parviennent à continuer leur scolarité à Lima tout en occupant une activité économique (sauf dans le cas de Soledad suite à sa maternité) ce qui montre que dans ces situations la migration est planifiée par la famille et s'inscrit dans un projet d'avenir qui ne met pas seulement l'accent sur le surplus d'opportunités de travail dans la capitale par rapport à la situation d'origine dans la campagne, mais aussi sur les perspectives scolaires des enfants une fois l'installation dans la métropole accomplie. Il convient donc de mettre ici en valeur deux types de migration vers Lima :

- la migration planifiée par la famille impliquant chacun de ses membres et qui s'appuie forcément sur les réseaux familiaux ou de connaissances très proches (*compadrazgo*) pour assurer l'implantation à Lima (même dans une zone urbaine *a priori* marginale), y compris la poursuite scolaire des enfants malgré le décalage des systèmes éducatifs dans les Andes et dans la capitale,
- la circulation (désirée mais pas forcément planifiée) d'un adolescent entre sa famille en province et un autre membre de sa famille installé à Lima depuis un nombre d'années variable qui fait dépendre ses connaissances du milieu local et sa situation professionnelle permettant d'assurer ou non les coûts scolaires de l'adolescent (frère et sœur plus âgé ou oncle).

C'est dans le second cas qu'on observe les cas de déscolarisation liés au parcours migratoire, mais le décrochage scolaire peut être seulement provisoire dans la trajectoire sociale de l'adolescent en même temps qu'il s'engage dans une activité économique pour améliorer ses conditions de vie sur place et celle de sa famille. Le facteur qui en dernière instance détermine la rescolarisation ou déscolarisation définitive de l'adolescent est la présence ou non d'un projet de vie lié à l'école, avec le soutien ou non de ses parents ou de ses oncles. Dans le cas d'Oscar, il est indiscutable que la présence d'un projet professionnel projette cet adolescent dans l'avenir, malgré toutes les difficultés liées à son parcours individuel, et explique sa rescolarisation dans un institut non scolarisé quelques mois après sa nouvelle migration vers Lima, qui se manifeste dans sa

motivation à se rendre assidûment aux cours tout en menant une activité économique dans l'organisation de son temps. En revanche, dans le cas de Vilma, ses conditions de travail, qui se caractérisent par une grande proximité avec la famille pour qui elle travaille quotidiennement (modalité du travail domestique *cama adentro*), rendent très difficiles l'ouverture sur des alternatives de projet de vie et la probabilité de retrouver une forme de scolarisation. En plus de cela, les années de retard scolaire accumulées pendant son enfance dans la *Sierra* engendrent un obstacle supplémentaire tout comme la vulnérabilité de sa famille « d'accueil » à Lima (son frère, sa belle-sœur et son neveu) qui survit dans une situation de grande pauvreté dans la zone urbaine marginale de Nueva Rinconada à San Juan de Miraflores.



Photo 16 : Une habitation au cœur du quartier de Nueva Rinconada, le plus marginal du secteur de Pamplona Alta qui s'étend sur les collines du sud-ouest de la métropole de Lima (7 novembre 2006)

Chapitre 7 : La vulnérabilité socio-économique des familles et l'abandon scolaire des adolescents travailleurs

Le chapitre 6 s'est organisé autour de trois axes de réflexion sur la déscolarisation des adolescents travailleurs de Lima : la démotivation, le genre (en lien avec l'âge) et la migration. Ces trois pistes d'analyse sont reprises dans le début du chapitre 7 avec trois nouvelles études de cas qui mettent en valeur les aspects dénotant la vulnérabilité socio-économique des familles de chaque adolescent. Ce chapitre se place sur le plan macrosociologique des valeurs et des contraintes telles qu'exposées dans le chapitre 1. Il se fixe comme objectif d'établir le lien entre les cas de rupture de lien scolaire des adolescents travailleurs enquêtés et leur univers social qui renvoie au niveau socio-économique E, c'est-à-dire à la classe sociale la plus basse dans la configuration sociologique de la métropole de Lima, caractérisée par une situation d'exclusion sociale et de survie.

Les données statistiques présentées dans ce chapitre sur les niveaux socio-économiques dans la métropole de Lima/Callao proviennent de deux rapports réalisés par l'institut Apoyo *Perfiles Zonales de Lima Metropolitana 2005* et *Niveles socioeconómicos Gran Lima 2006/INEI – Censo 2005*. Cet institut classe en cinq catégories (de A à E) les différentes couches sociales conformant la capitale/métropole en fonction notamment du revenu moyen du ménage, du niveau scolaire et de l'occupation du chef de famille, du type d'habitat (par exemple le sol de la maison en béton, terre, bois ou carrelage) et d'un ensemble de critères qui vont des services domestiques à domicile au nombre de salles de bain connectées au réseau public d'eau et d'égout. Pour désigner ces couches sociales de manière sommaire, le niveau socio-économique (NSE) A représente l'élite économique, le NSE B la classe moyenne supérieure, le NSE C la classe moyenne inférieure, le NSE D la classe « populaire » dont les familles se situent variablement autour du seuil de pauvreté monétaire (transition entre pauvreté et non pauvreté), enfin le NSE E qui représente les secteurs pauvres et marginaux.

I. L'espace social de la précarité et de l'exclusion

L'analyse des trois cas d'adolescents travailleurs déscolarisés développée dans les prochaines pages reprend les pistes de réflexion établies dans le chapitre précédent en mettant davantage l'accent sur les facteurs de vulnérabilité des familles de ces adolescents autour de la précarité et de l'exclusion. La précarité est associée à la forte incertitude et à l'insatisfaction des acteurs quant à leur situation de vie en matière d'emploi, de logement, de confort, de consommation, de santé et d'éducation qui sont les principaux domaines de la vie quotidienne. Elle peut ainsi se définir comme l'instabilité économique entraînant le risque et la menace de plonger ou de se maintenir durablement dans une situation de difficultés économiques profondes. L'exclusion est du reste intimement liée à la notion de précarité, puisqu'elle s'applique aux mêmes espaces de la vie en société que ceux énumérés plus haut et exprime une marginalisation des acteurs par rapport aux sphères fondamentales (emploi, logement, santé, éducation) dont la satisfaction garantit le bien-être social des individus.

1. Étude de cas 7 : Miguel (15 ans, vendeur de produits de quincaillerie)¹⁴⁸

Miguel est un adolescent de 15 ans né dans la ville de Cuzco. Il travaille actuellement sur le marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo dans la vente d'articles de quincaillerie en compagnie de six autres personnes dont certains sont des adolescents du même âge que lui. Il s'occupe des clients qui viennent acheter un produit, encaisse l'argent et il lui arrive également de prendre en charge des tâches de plomberie légère dans l'arrière-boutique (réparation et soudure de tuyaux par exemple). Miguel occupe ce poste depuis un mois et demi et travaille six jours par semaine de 7 heures à 19 heures (une journée de repos par semaine) et reçoit une rémunération de 60 S/. par semaine (15 €), soit 10 S/. par jour (2,5 €), qu'il utilise pour s'acheter à manger et des vêtements (pas de partage de cette rémunération avec sa famille). Miguel a migré de la ville de Cuzco à Lima il y a seulement 4 mois pour vivre dans la capitale au domicile de sa sœur Meli (28 ans) et son beau-frère dans le secteur de Mariano Melgar qui se situe à proximité du marché où il travaille. Eux-mêmes ont quitté Cuzco pour habiter à Lima un an auparavant et travaillent aujourd'hui dans la vente ambulante caractéristique des ménages appartenant au niveau socio-économique E. Lorsqu'il habitait encore dans la *Sierra*, Miguel résidait à Cuzco avec sa mère qui travaille dans le commerce ambulante et ses quatre autres frères et sœurs dont il est l'avant-dernier (son frère cadet est né quand il avait 2 ans). Son père, lui, est décédé depuis trois ans et sa mère

¹⁴⁸ L'entretien avec cet adolescent a été réalisé le 9 mars 2006 à proximité de son lieu de travail (cf. annexe 16 pour sa fiche *Ageven*).

ne s'est jamais remise en couple. À Cuzco, Miguel travaillait depuis l'âge de 13 ans comme assistant/apprenti dans une entreprise de menuiserie qui exporte des meubles en Espagne, cette activité économique se faisant parallèlement à la scolarité au collège. Miguel a mis sa scolarité entre parenthèses au cours de l'année 2005 au moment où il a décidé de migrer à Lima pour rejoindre sa sœur. Il étudiait alors en 3^e année d'enseignement secondaire et n'avait jamais redoublé avant cet abandon. Son rendement scolaire était assez bon selon lui et il faisait généralement ses devoirs à la maison même si personne ne pouvait l'aider. La conciliation entre son travail et l'école lui posait certains problèmes à cause du manque de temps disponible pour faire autre chose que travailler et étudier. Miguel arrivait cependant à s'organiser pour respecter ce double engagement scolaire et économique. Aujourd'hui, alors qu'il vit à Lima, Miguel travaille et n'étudie plus, il aide également sa sœur pour les tâches domestiques de la maison, comme le ménage et la cuisine.

Dans le cas de Miguel, la migration de Cuzco à Lima a signifié une rupture immédiate dans son suivi scolaire, mais là encore il n'est pas possible de voir le parcours migratoire comme variable exclusive de sa déscolarisation. La première remarque est que Miguel est parti de Cuzco en cours d'année scolaire, ce qui déjà le met en marge de l'école. En s'installant à Lima, Miguel aurait visiblement pu se réinscrire au collège (il était en possession de son livret scolaire) mais il a préféré se consacrer à une activité économique à plein temps dans la vente de produits de quincaillerie sur un marché proche du domicile de sa sœur et de son beau-frère afin d'assurer ses besoins personnels et ne pas dépendre économiquement de sa sœur. Cela montre que les revenus de sa sœur et de son beau-frère dans la vente ambulante ne sont manifestement pas suffisants pour offrir à Miguel la possibilité de poursuivre ses études à Lima et de travailler moins (la moitié de la journée par exemple ou seulement les fins de semaine). Lui-même évoque cette nécessité de travailler toute la semaine comme condition *sine qua non* pour rester à Lima. Quand on lui demande ses projets pour l'avenir, Miguel affirme : « *Je veux continuer à travailler ici pour pouvoir continuer à vivre à Lima avec ma sœur. Plus tard, j'aimerais aussi retourner au collège pour terminer l'enseignement secondaire et entrer dans une formation technique* »¹⁴⁹. Contrairement à d'autres cas abordés dans le chapitre 6, la démotivation scolaire de l'adolescent n'entre pas en ligne de compte ici comme variable de sa déscolarisation car Miguel évoque ouvertement le projet d'étudier à nouveau et son souhait de suivre plus tard une formation professionnelle et avoir ainsi une situation de vie stable en dehors du sous-emploi, à l'opposé de ce que connaissent sa sœur et son beau-frère. Le choix de Miguel de se consacrer uniquement à son travail en attendant un retour éventuel au collège est donc essentiellement circonstanciel et se place dans un projet d'avenir

¹⁴⁹ « Quiero seguir trabajando acá para poder seguir viviendo en Lima con mi hermana. Más adelante, quisiera también regresar al colegio para acabar la secundaria y entrar en una capacitación técnica. »

assez large. Son activité économique est une réponse à une condition qui combine deux éléments majeurs précis : sa migration récente de Cuzco à Lima (il y a seulement quatre mois) et le manque de capital économique de la part de sa sœur (et son beau-frère). Il est également évident que sa sœur et son beau-frère n'ont pas un temps de résidence assez long à Lima (une année seulement), mais la migration de cet adolescent vers la capitale est quand même rendue possible par la présence de sa sœur sur place et s'apparente à une stratégie sur le long terme qui passe provisoirement par un abandon de l'école en attendant d'avoir les moyens suffisants pour y retourner. La déscolarisation est donc un passage inévitable mais en même temps momentané dans les projets de Miguel qui lui permet de libérer tout le temps dont il a besoin au cours de la semaine pour travailler et garantir ainsi son envie de continuer à vivre à Lima avec sa sœur. « *Qui a décidé ton entrée dans le travail ? Moi-même dès que je suis arrivé de Cuzco jusqu'ici pour vivre avec ma sœur, je me suis tout de suite mis à travailler* »¹⁵⁰. On note par ailleurs que Miguel a une conception du travail comme moyen d'apprentissage et de préparation à son avenir professionnel. À Cuzco, il travaillait déjà comme apprenti menuisier et accumulait ainsi des compétences techniques spécifiques pour se réaliser professionnellement. Son occupation actuelle dans la vente de produits de quincaillerie s'accompagne d'activités complémentaires de soudure et autres tâches à caractère manuel qui se placent dans la même veine que son travail antérieur à Cuzco et donnent corps à son projet de se former à un travail technique. L'enseignement secondaire présente pour lui un aspect trop académique et éloigné de ses projets d'emploi, ce qui l'incite à envisager la poursuite de ses études dans un institut non scolarisé : « *Je ne peux pas m'inscrire aux cours cette année mais si c'est possible, j'aimerais étudier dans un collège non scolarisé les fins de semaine pour pouvoir étudier et travailler en même temps* »¹⁵¹. Ces collèges non scolarisés fleurissent ces dernières années dans les quartiers populaires de Lima et sont des sortes d'école privée au rabais qui coûte entre 25 et 50 S/. par mois (entre 6 et 12 €) en fonction de leur qualité. Les élèves s'y rendent une journée entière par semaine le samedi ou le dimanche pour terminer le collège sans que cela empêche leur activité économique le reste de la semaine. Ces collèges permettent en effet de terminer l'enseignement secondaire pour un moindre coût, mais ils fournissent en revanche une éducation de moins bonne qualité que les établissements publics, lesquels se trouvent déjà dans une position de faiblesse qualitative importante vis-à-vis des écoles et collèges privés réservés aux classes aisées de la capitale (niveau socio-économique A et B d'après la classification de l'institut Apoyo).

Comme dans tous les cas de cet échantillon, la migration d'un adolescent vers la capitale dans le cadre d'un réseau familial province/ville dévoile un projet de vie nouveau où le travail et

¹⁵⁰ « ¿Quién decidió tu entrada en el trabajo? Yo mismo desde que llegué del Cuzco hasta aquí para vivir con mi hermana, me puse a trabajar de frente. »

¹⁵¹ « No me puedo matricular para las clases este año pero si se puede me gustaría estudiar en un colegio no escolarizado los fines de semana para poder estudiar y trabajar al mismo tiempo. »

les études prennent une place à la fois prépondérante et très variable en fonction du capital social et économique (mais pas forcément scolaire) de la famille d'accueil à Lima (oncles, frères ou sœurs). Miguel est arrivé à Lima depuis seulement quatre mois et il est évident que le temps d'adaptation et de stabilisation économique est encore trop court pour une reprise du cursus scolaire, projet qu'il met pourtant en valeur au cours de l'entretien et qu'il veut nécessairement associer à sa nouvelle vie à Lima : « *Étudier c'est mieux pour avoir un bon travail dans l'avenir mais maintenant je dois travailler pour pouvoir vivre à Lima et ne pas avoir à retourner vivre à Cuzco chez ma mère* »¹⁵².

En contrepoint de cet exemple, on peut citer le cas de Deysi, une adolescente de 17 ans qui travaille depuis un an et demi comme travailleuse domestique (ménage et cuisine) en compagnie de sa belle-sœur de 27 ans (Wilma) au domicile d'une famille aisée du district de Surco. Deysi est arrivée à Lima à l'âge de 14 ans et vient d'un village situé dans le département d'Ayacucho où elle travaillait dans l'exploitation familiale de ses parents (*la chacra*) depuis son enfance. Avant son départ pour Lima, Deysi avait abandonné l'école depuis un an à cause de l'éloignement de son collègue¹⁵³ et avait ensuite décidé de migrer de son village andin à Lima pour vivre avec son frère aîné et sa belle-sœur Wilma (et leurs deux enfants) qui se sont eux-mêmes installés dans la capitale sept ans avant cet entretien (soit 4 ans et demi avant l'arrivée de Deysi parmi eux)¹⁵⁴. Après une année passée à Lima, cette adolescente a commencé à travailler avec sa tante tous les jours de la semaine de 8 heures à 16 heures¹⁵⁵, et s'est inscrite au cours du soir du collège (de 18 heures à 22 heures) pour terminer l'enseignement secondaire (elle est actuellement en 2^e année). Dans cet exemple, on remarque d'abord que le frère et la belle-sœur de Deysi vivaient à Lima depuis plus de quatre ans à son arrivée. Cela leur a permis de tisser un certain nombre de liens sur place et d'accumuler ainsi un capital social (et indirectement économique, car le fait de trouver un travail est rendu possible par les réseaux de connaissances) qui se manifeste concrètement dans l'emploi de la belle-sœur Wilma comme employée domestique, auquel a pu se joindre Deysi quelques mois après son arrivée dans la capitale. Cette occupation a permis de réintégrer cette adolescente dans un travail extrafamilial puis de reprendre son cursus scolaire après deux années de non assistance (une année dans son village d'origine et une année à Lima).

¹⁵² « Estudiar es mejor para tener un buen trabajo en el futuro pero ahora tengo que trabajar para poder vivir en Lima y no tener que regresar en la casa de mi mamá en el Cuzco. »

¹⁵³ Sa tante Wilma raconte : « Elle [Deysi] travaillait au champ avec toute la famille, à semer des pommes de terre... et le collègue se situait loin de chez ses parents donc elle ne pouvait plus y aller ». (« Trabajaba en la chacra con toda la familia, sembrando papas... y el colegio quedaba lejos de la casa de sus padres así que podía ir más. »)

¹⁵⁴ La famille vit actuellement dans la zone urbaine marginale de Nueva Rinconda située sur les collines les plus reculées de Pamplona Alta.

¹⁵⁵ Deysi touche une rémunération de 300 S/. par mois (75 € environ) dont elle envoie une partie à ses parents dans son village d'origine dans le département d'Ayacucho et garde l'autre moitié pour ses frais personnels à Lima (transport, vêtements, etc.).

On voit ici – et par opposition au cas de Miguel analysé plus haut – que la durée de présence à Lima non seulement de Vilma mais aussi de sa famille « d'accueil » (en l'occurrence de son frère et sa belle-sœur) facilite d'abord l'adaptation dans la capitale puis la mise en place des projets, tant d'ordre professionnel que scolaire. Dans les deux cas, l'importance donnée à l'éducation malgré la mise entre parenthèses des études (Miguel) ou le retard scolaire (Deysi) demeure une constante dans la vie de ces adolescents. L'abandon scolaire est ressenti comme un état d'exclusion subi plutôt que désiré.

2. Étude de cas 8 : Cristián (13 ans, vendeur ambulant de friandises)¹⁵⁶

Cristián est un adolescent de 13 ans, né à Lima en 1993, qui travaille depuis 4 ans dans la vente ambulante de friandises dans les rues et les bus de Lima. Il partage cette occupation avec une activité de divertissement dans les transports publics où il joue de la *quena* (flûte andine)¹⁵⁷. Lorsqu'il monte dans un bus, Cristián crie haut et fort : « *Mesdames et Messieurs, je vais vous chanter une ou deux chansons traditionnelles* »¹⁵⁸ et à l'issue de ces 2 à 3 minutes de musique (interprétation de *El condor pasa* par exemple) il propose sa marchandise aux passages (bonbons au citron ou au chocolat). Cristián exerce cette activité économique tous les jours de la semaine de 8 heures à 20 heures environ mais il lui arrive fréquemment d'arriver chez lui au-delà de minuit et parfois de dormir dans la rue. Les friandises qu'il vend coûtent entre 10 et 20 centimes de soles l'unité et ses gains journaliers s'échelonnent entre 20 et 30 S/. (entre 5 et 7,5 € environ) qu'il livre aux deux tiers à sa mère alors qu'il en conserve un tiers pour ses frais personnels. Cet argent sert à entretenir le ménage qui réside à Villa el Salvador et se compose de sa mère Belinda qui a 36 ans et ses trois frères et sœurs cadets : Angelo (12 ans), Gianpierre (7 ans) et Vanessa (5 ans), qui ont chacun un père différent. Belinda n'a pas de compagnon et n'a jamais vécu avec le père de Cristián, Daniel, mécanicien de 46 ans. Il arrive à Cristián de voir son père mais ce dernier ne l'aide quasiment pas pour subvenir à ses besoins. Dans sa famille, il est le seul à apporter de l'argent car sa mère ne travaille que très sporadiquement dans certaines activités ambulantes (lors de campagnes scolaires) et la grande majorité du temps elle préfère rester à son domicile pour s'occuper des tâches domestiques et veiller sur ses trois enfants les plus jeunes, tous scolarisés¹⁵⁹. L'activité de Cristián ne se fait pas sans difficulté car bien souvent les *cobradoros* des bus ne le

¹⁵⁶ Les entretiens avec cet adolescent et sa mère Belinda ont été réalisés au siège de *La Casa de la Sonrisa* les 15 et 21 mars 2007 (cf. annexe 17 pour sa fiche *Ageven*).

¹⁵⁷ Au cours de l'entretien, Cristián a également raconté qu'il arrivait épisodiquement de laver des pare-brises à un carrefour à Ciudad de Dios (dans le district de San Juan de Miraflores) pour accumuler le capital minimum investi ensuite dans l'achat de friandises destinées à la vente ambulante.

¹⁵⁸ « *Señores caballeros, voy a cantarles un par de músicas tradicionales* ».

¹⁵⁹ Étant le principal acteur économique de sa famille, Cristián a été classé dans le chapitre 5 dans la catégorie « travail pour la survie de la famille ».

laissent pas monter, ce qui provoque des situations parfois violentes. « *Parfois je monte dans le bus mais ils [les cobradores] me ferment la porte et me font tomber par terre dans la rue. Une fois c'est ce qui est arrivé et j'ai pris une pierre que j'ai lancée sur le bus et lui ai cassé une vitre. C'était sur Caminos del Inca, à Surco* »¹⁶⁰. De manière générale, les activités ambulantes ne s'exercent jamais sans disputes entre vendeurs car le partage du territoire et les rapports de concurrence sont sources de conflits qui tournent la plupart du temps au désavantage des plus jeunes lorsqu'ils travaillent de façon autonome sans la présence de leurs parents, comme c'est le cas ici. Cristián est partagé quant à la considération qu'il porte à son activité. D'un côté il la conçoit comme une voie pour améliorer la situation de sa famille : « *Il y a beaucoup de garçons qui ne travaillent pas et qui n'ont rien pour manger. Ils ont 2 soles et ils les dépensent dans n'importe quoi alors que s'ils investissent 2 soles 50 pour acheter de la marchandise, ils peuvent gagner 10 soles (2,5 €) par la vente et ainsi aller mieux. C'est une manière plus facile pour améliorer ta vie quotidienne. Moi je le vois bien de faire ça dans la rue mais il y en a d'autres qui le voient mal* »¹⁶¹, mais en même temps il reconnaît la stigmatisation de cette activité par les gens de classes moyenne et aisée de Lima qui ont tendance à déconsidérer, voire à mépriser ce type de comportement tant pour les adultes que pour les enfants. Cristián outrepassa le regard des autres et juge qu'il est toujours plus louable de gagner de l'argent honnêtement que de voler dans la rue.

À côté du domicile familial où Cristián vit avec sa mère et ses trois frères et sœurs résident sa grand-mère et l'une de ses nièces qui a 5 ans (Lorena). Lorsque Cristián ne parvient pas à gagner beaucoup d'argent dans la rue, il arrive que la grand-mère aide sa fille Belinda et ses petits-enfants (grâce à l'activité d'une autre de ses filles dans le commerce sexuel¹⁶²) mais il s'agit là d'une situation assez exceptionnelle. Malgré leur proximité physique, les deux ménages forment deux unités domestiques relativement indépendantes¹⁶³ et Cristián assume depuis plusieurs années la responsabilité d'unique pourvoyeur économique régulier pour la subsistance de sa mère et de trois ses frères et sœurs. Concernant son parcours scolaire, Cristián a quitté l'école à l'âge de 10 ans lorsqu'il était en 4^e année d'enseignement primaire. Il avait auparavant redoublé à deux reprises et présentait des résultats scolaires « très mauvais » selon ses termes à cause de ses absences fréquentes dues à son engagement dans le travail. « *Je manquais beaucoup. J'y allais de temps à autre parce que je travaillais aussi* »¹⁶⁴. Cristián a changé deux fois de collège suite à ces

¹⁶⁰ « A veces yo subo al carro pero ellos [los cobradores] me cierran la puerta y me hacen caer en la calle. Una vez, aconteció eso pero agarré una piedra, la lancé y rompí una luna del carro. Eso fue en Caminos del Inca, en Surco. »

¹⁶¹ « Hay muchos chicos que no trabajan y que no tienen nada para comer. Tienen 2 soles (0,5 €) y los gastan en cualquier cosa mientras que si invierten 2,50 soles (0,6 € environ) para comprar mercancías, pueden ganar 10 soles (2,5 €) vendiendo y después están mejor. Es una manera más fácil para mejorar tu vida cotidiana pues. Yo lo veo bien hacer eso en la calle pero hay otros que lo ven mal. »

¹⁶² Roberta, qui fait également partie de notre échantillon.

¹⁶³ Belinda, la mère de Cristián, affirme qu'elle vit seulement avec ses 4 enfants et n'inclut donc pas sa mère dans le ménage.

¹⁶⁴ « Faltaba mucho. Iba de vez en cuando porque trabajaba también. »

redoublements et à cause de son attitude : « *il avait un comportement très violent et peu respectueux* »¹⁶⁵ explique sa mère, et il ne faisait pas ses devoirs à la maison où personne d'ailleurs ne pouvait l'aider. Un autre évènement qu'il semble important de prendre en compte dans la trajectoire familiale de Cristián est le décès de son grand-père (Augusto) en 2003 à l'âge de 60 ans. Celui-ci travaillait comme mécanicien à Villa el Salvador et avait à sa charge sa famille et en partie celle de sa fille aînée Belinda (la mère de Cristián). Sa disparition a causé un grand trouble dans la famille puisque ses filles ont été contraintes de se mettre à travailler pour affronter la nouvelle situation et celles qui étaient encore au collège ont dû arrêter leur scolarité¹⁶⁶. Il est évident que cet évènement a eu des répercussions dans la famille de Cristián (alors âgé de 10 ans) dans la mesure où son grand-père aidait aussi financièrement sa fille Belinda. Du reste, on remarque que ce fait correspond à une période où le frère cadet de Cristián (Angelo) a déserté l'école pendant 3 mois (ce qui l'a fait redoubler sa 3^e année de primaire) et où Cristián a définitivement cessé de s'y rendre pour se consacrer exclusivement au travail. Le décès du grand-père a donc bouleversé la famille qui présentait déjà une vulnérabilité très prononcée : absence de père (ou beau-père) comme acteur économique adulte (famille monoparentale), défaillance d'emploi stable pour la mère Belinda faute de posséder des papiers d'identité et un niveau scolaire suffisant (arrêt de l'école avant la fin de l'enseignement primaire) pour envisager de gagner bien sa vie, avec quatre enfants à sa charge de moins de 10 ans à ce moment-là. En tant qu'aîné de 4 enfants, Cristián a rapidement endossé le rôle de principal pourvoyeur économique pour permettre la survie de ses trois frères et sœurs plus jeunes et compenser ainsi la disparition de l'aide de son grand-père. Ceci a accéléré son engagement dans le travail et, donc, son abandon scolaire. Sa mère Belinda raconte cette situation : « *Il est resté quatre ans sans étudier à cause de l'argent, parce qu'il s'est mis à travailler... Moi, je l'envoyais au collège mais lui il s'en allait travailler... après les professeurs me demandaient pourquoi Cristián n'apparaissait pas au collège, c'était parce qu'il était en train de travailler dans les rues de Lima. Le soir, il m'apportait du lait pour tous ses frères et sœurs... et tout cela en vendant des bonbons. Il n'apparaissait jamais et il partait travailler toute la journée au lieu d'aller au collège* »¹⁶⁷. Ce court extrait d'entretien retranscrit bien la dimension altruiste du travail de Cristián dans la survie de sa famille : son rôle et ses responsabilités sont incompatibles avec la poursuite de sa scolarité. Son engagement dans un travail à plein temps et d'autre part son abandon de l'école sont le résultat direct de l'interaction

¹⁶⁵ « Tenía un comportamiento bastante violento y poco respetuoso. »

¹⁶⁶ Dont Roberta qui fait partie de la catégorie 5 du commerce sexuel adolescent (cas 5) et qui, à 14 ans, suite au décès de son père, est partie travailler dans une cantine populaire où elle s'est trouvée exposée à l'exploitation sexuelle.

¹⁶⁷ « Se quedó cuatro años sin estudiar por la plata, porque se puso a trabajar... Yo lo mandaba al colegio pero él se iba a trabajar... después los profesores me preguntaban por qué Cristián no aparecía en el colegio, era porque él estaba trabajando en las calles de Lima. En la noche, me traía leche para mi hija, traía comida para todos sus hermanos... y todo eso vendiendo caramelos. Nunca aparecía y salía a trabajar durante todo el día en vez de irse al colegio. »

avec les membres de sa famille, c'est-à-dire de sa position par rapport à eux en tant qu'aîné, le tout dans un contexte de grande précarité. Cette stratégie se place dans un environnement d'extrême pauvreté dans l'existence de la famille. Au cours des entretiens avec Cristián et sa mère, les évocations des contraintes économiques ne manquent pas et la faim apparaît clairement comme le critère de référence, ce qui permet de situer cette famille dans une situation de survie. « *Tu sens que tu vis dans des conditions de pauvreté ? Oui, parce que des fois il n'y a rien à manger. (...) J'avais besoin de manger donc je partais travailler tous les jours* »¹⁶⁸ raconte-t-il. Sa mère non plus n'est pas avare de commentaires quant à cette situation en affirmant par exemple : « *parfois il n'y a rien à manger donc on ne mange pas* »¹⁶⁹. Elle souligne le rôle fondamental de son fils comme moyen de résistance à cette situation : « *pour affronter la pauvreté que nous vivons, nous avons tellement de besoins et Cristián est le seul qui peut travailler. C'est difficile pour moi de trouver du travail. Malheureusement, je n'ai pas tous les documents qu'ils demandent. C'est pour ça que Cristián part vendre des bonbons, parce que c'est assez rentable pour lui* »¹⁷⁰.

La situation de Cristián présente une accumulation de facteurs défavorables à la poursuite de sa scolarité. Tous ces éléments s'accordent entre eux et dénotent la grande vulnérabilité de sa famille (cf. annexe 17).

3. Étude de cas 9 : Giancarlo (17 ans, ramasseur de déchets)¹⁷¹

Giancarlo est un adolescent de 17 ans, né à Lima en 1989, qui travaille dans la collecte de déchets destinés au recyclage en compagnie d'autres adolescents et jeunes adultes. Cette activité se réalise avec un camion et l'espace de travail couvre tous les districts du cône nord de Lima. Giancarlo vit dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabayllo en compagnie de sa mère Rosa qui a 38 ans et de sept de ses huit frères et sœurs, issus de deux lits différents¹⁷². Giancarlo est le 3^e enfant de sa mère du premier lit (quatre enfants qui ont entre 21 et 15 ans) et ses cinq frères et sœurs les plus jeunes (entre 1 et 8 ans) ont été conçus avec un second conjoint, qui a abandonné la famille il y a environ une année alors que Rosa était enceinte de son dernier enfant. Le père de Giancarlo est donc le premier mari de sa mère et a abandonné la famille au moment où Rosa était enceinte de sa fille Katherin qui a aujourd'hui 15 ans et qui est la première

¹⁶⁸ « ¿Sientes que vives en condiciones de pobreza ? Sí, porque a veces no hay nada para comer. (...) Yo necesitaba comer entonces salía a trabajar casi todos los días. »

¹⁶⁹ « A veces no hay nada para comer entonces no comemos. »

¹⁷⁰ « Para enfrentar la pobreza que nosotros tenemos, necesitamos tanto y Cristián es el único que puede trabajar. Es difícil para mi encontrar trabajo. Lastimosamente, no tengo todos los documentos que piden. Por eso Cristián sale a vender caramelos, porque es bastante rentable para él. »

¹⁷¹ L'entretien avec la mère de Giancarlo (Rosa) a été réalisé à son domicile le 1^{er} octobre 2006 (cf. annexe 18 pour sa fiche *Ageven*).

¹⁷² Seul le frère aîné de 21 ans (Miguel Ángel) ne vit pas avec le reste de la famille mais dans une habitation du même quartier en compagnie de sa petite amie et de ses deux enfants en bas âge. Comme son frère Giancarlo, Miguel Ángel se consacre également au recyclage de déchets.

sœur cadette de Giancarlo. Le père de Giancarlo est parti vivre en Espagne avec une autre femme et n'envoie jamais d'argent à son ex-femme et ses enfants. De la même manière, le père des cinq frères et sœurs les plus jeunes issus du second lit de Rosa n'aide presque pas la famille dont les besoins économiques sont intégralement pris en charge par les deux fils les plus âgés vivant encore avec la famille dont en très grande partie Giancarlo. Les ennuis de santé de Rosa suite à son dernier accouchement expliquent également cette situation où ses deux enfants les plus grands jouent les premiers rôles économiques dans la famille. Rosa raconte à ce propos : « *Parfois il [son second conjoint] se souvient de nous et m'envoie quelque chose, quand il arrête de boire avec ses amis. Les deux qui prennent en charge la maison sont Alejandro qui a 19 ans mais surtout Giancarlo. Moi aussi quand j'étais en forme je sortais travailler pour laver du linge, trois ou quatre fois par semaine par ici mais maintenant je ne peux plus laver, je ne peux plus faire d'efforts* »¹⁷³. On remarque une nouvelle fois que les problèmes d'alcoolisme concernant le père de famille posent des difficultés de fonctionnement considérables et qu'il est impossible de compter sur lui pour subvenir aux besoins du ménage. Un autre obstacle se présente à la famille : les problèmes de santé de la mère, qui a eu de sérieuses complications au cours de son dernier accouchement et a maintenant besoin de 500 S/. (125 € environ) pour suivre un traitement et atténuer un handicap physique au niveau des reins. Ce problème l'empêche de travailler et la contraint à rester constamment au domicile familial pour surveiller ses enfants les plus jeunes. Giancarlo a abandonné l'école depuis l'âge de 11 ans alors qu'il se trouvait en 6^e année d'enseignement primaire dans une école du quartier. À cette époque, il travaillait depuis un an dans les décharges publiques du secteur à récupérer et trier des déchets recyclables pour se faire un argent de poche, « *pour gagner sa somme d'argent quotidienne* »¹⁷⁴ comme dit Rosa mais il a débuté son activité actuelle de ramassage d'ordures avec un camion à l'âge de 15 ans, au moment précis où le second conjoint de sa mère a abandonné la famille et que sa mère était enceinte de son neuvième et dernier enfant. Giancarlo a donc toujours travaillé dans le domaine du recyclage, l'activité économique la plus répandue dans cette zone de Lima où se situe l'une des plus grandes décharges publiques de la capitale (*El Zapallal*). Sa mère elle-même s'est employée dans ce type d'activité de façon ambulante depuis son arrivée dans ce secteur marginal de Lima lorsque Giancarlo avait 2 ans. C'est précisément elle qui a initié son fils dans ce type d'occupation en lui montrant comment sélectionner les déchets recyclables et elle se chargeait ensuite de les vendre à des intermédiaires en lien avec des usines de recyclage pour compléter le budget familial mais, depuis son dernier accouchement, elle a arrêté cette forme d'activité pour

¹⁷³ « A veces cuando se acuerda me manda algo, cuando deja de tomar cervezas ahí con sus amigos. Los dos que mantienen la casa son Alejandro que tiene 19 años y sobretodo Giancarlo. Yo también cuando estaba bien salía trabajar lavando ropa, tres o cuatro veces a la semana por acá pero ahora ya no puedo lavar, ya no puedo hacer esfuerzos. »

¹⁷⁴ « Para ganar su diario »

rester au domicile familial. La situation actuelle de la famille est extrêmement précaire¹⁷⁵ et Rosa admet qu'il y a parfois des moments très difficiles où il n'y a strictement rien pour acheter à manger à la maison. Giancarlo travaille donc sur un camion de collecte de déchets en s'employant à charger la benne de grands sacs de détritiques et de procéder ensuite à un tri des ordures (carton, papier, plastique, verre) qui sont enfin revendues à l'entrée de la décharge publique à des personnes travaillant avec les usines de recyclage du district de Puente Piedra. Il assure cette activité économique tous les jours de la semaine de 4 heures du matin à 20 heures et parfois plus tard en fonction de la quantité de travail (avec seulement une demi-journée de repos par semaine) pour une rémunération quotidienne oscillant entre 50 et 70 S/. (entre 12,5 et 17,5 € environ) servant à couvrir intégralement les besoins de base de la cellule familiale. Selon sa mère Rosa, cet adolescent a pris lui-même la décision de ne plus se rendre à l'école et de se consacrer exclusivement au travail. Le passage de l'enfance à l'adolescence a joué dans ce sens et est allé de pair avec sa démotivation scolaire telle qu'elle a été identifiée dans le chapitre 6 à travers les cas de Felipe et Briseyda. Rosa explique qu'au moment où Giancarlo était encore scolarisé « *il partait déjà travailler mais on lui donnait seulement 10 soles par jour [2,5 €], rien de plus. Après il a grandi et il a pu travailler sur les camions comme maintenant mais il ne voulait plus aller étudier. Je lui avais même acheté toutes les affaires scolaires l'année où il a abandonné le collège et au bout de deux ou trois mois, il ne voulait plus y aller* »¹⁷⁶. Le remplacement du temps scolaire par le temps économique est encadré par un contexte de pauvreté reconnu par cet adolescent et sa famille, et lié au désintérêt de son père vis-à-vis du dénuement du ménage. « *Giancarlo s'est toujours consacré à travailler et à ne plus étudier à cause des conditions mêmes de besoins dans lesquelles nous nous trouvons et parce que son père ne nous a jamais aidé. À cette époque, son père vivait encore par ici mais quoi qu'il lui demandait pour les activités au collège par exemple, son père ne lui donnait rien. Son père ne l'a jamais soutenu* »¹⁷⁷ raconte encore sa mère. L'activité économique que réalise Giancarlo ne provient pas ici d'une certaine conception du travail adolescent mise en valeur par les parents comme on a pu le voir dans le chapitre 5 (travail/identité). La mise au travail de Giancarlo est au contraire le résultat direct de la grande précarité de sa famille qui l'éloigne de la possibilité d'étudier (travail/subsistance). Lui (principalement) et son frère travaillent et remettent leurs gains à leur mère qui gère le budget familial essentiellement distribué entre l'achat de nourriture pour la cuisine et le paiement des

¹⁷⁵ À en juger, il doit s'agir de la famille la plus pauvre répertoriée notre échantillon.

¹⁷⁶ « Ya salía a trabajar pero sólo le daban 10 soles al día, nada más. Después se fue creciendo y pudo trabajar en los camiones como ahora pero ya no quería ir a estudiar. Incluso le había comprado todos los útiles, todo todo, el año en que dejó de ir al colegio y al cabo de dos, tres meses ya no quería ir. »

¹⁷⁷ « Giancarlo siempre se dedicó a trabajar y ya no a estudiar por las mismas condiciones de necesidades en la que nos encontramos y porque su papá nunca nos ayudó. En este tiempo, su papá vivía acá todavía pero por cualquier cosa que se le pedía para las actividades en el colegio por ejemplo, su padre no le daba nada. Su papá nunca le apoyó. »

frais d'inscription scolaire pour les frères et sœurs plus jeunes. À cet égard, parmi les neuf enfants de la mère, les quatre premiers de son premier conjoint (qui ont entre 15 et 21 ans) sont tous déscolarisés alors que les cinq autres de son second lit (qui ont entre 1 et 8 ans) se rendent à l'école (en tout cas ceux qui sont déjà en âge d'y aller). Cela montre bien qu'au sein d'une même famille le problème de la déscolarisation touche bien plus les adolescents que les enfants.

Dans cet exemple de Giancarlo, on note un grand nombre d'éléments qui viennent se combiner au fur et à mesure de son enfance et adolescence et qui finissent par l'exclure de l'école au bénéfice de son engagement économique. D'abord, l'abandon de son père dès sa petite enfance puis celle de son beau-père au cours de son adolescence vont de pair avec l'absence de soutien à la famille de la part de ces deux hommes quand bien même ils habitaient encore au domicile. Qu'ils soient physiquement présents ou absents, cette famille a gardé malgré tout au fil des années un mode de fonctionnement monoparental car lors des périodes où la mère de Giancarlo partageait encore sa vie avec l'un de ces deux hommes, ils n'apportaient chacun aucune aide à leur famille et ont fini par la quitter. Dans ce contexte, le nombre de frères et sœurs plus jeunes joue également en défaveur de la scolarisation de Giancarlo. En observant la fiche *Ageven* le concernant (cf. annexe 18), cet adolescent est entré dans les activités de recyclage de déchets à 10 ans quelques mois après la naissance de son deuxième frère plus jeune (Lucero). L'année suivante (2000) naît son troisième frère (Franck) et Giancarlo abandonne l'école. Puis, entre son 13^e et 16^e anniversaire (entre 2002 et 2005) sont nés trois autres frères et sœurs qui l'ont obligé à augmenter régulièrement son rythme de travail. On ne peut pas s'empêcher de voir un lien de cause à effet entre la naissance successive de ses frères et sœurs et son engagement croissant dans le travail qui va de pair avec l'absence d'aide de la part de son beau-père, le second conjoint de sa mère, telle que le reconnaît cette dernière. Au moment de son abandon de l'école à 11 ans, Giancarlo avait une fratrie seulement composée de trois membres plus jeunes mais, au moment de faire sa connaissance à 17 ans, la naissance de trois autres frères et sœurs l'ont définitivement éloigné du cercle scolaire. Cet élément est indissociable du caractère fondamentalement monoparental de sa famille (même lors de la présence d'un homme adulte à la maison) et des faibles ressources accumulées par sa mère depuis une quinzaine d'années dans la récupération de déchets recyclables. Ces trois principaux facteurs se recoupent et interagissent mutuellement au fil de l'enfance et de l'adolescence de Giancarlo et ont considérablement affaibli voire fait disparaître les liens sociaux qui auraient pu le maintenir en contact avec le système scolaire.

Le cas de Giancarlo est sans aucun doute l'un des plus frappants du travail de terrain réalisé auprès des adolescents travailleurs de Lima. Les observations effectuées indiquent une condition d'indigence objective (manque d'eau pour l'hygiène et la cuisine, d'habits pour les

enfants les plus jeunes, de nourriture) et une détresse de la part de la mère qui se sent incapable de reprendre la situation en main pour aller de l'avant. Ce rôle est indiscutablement joué par Giancarlo qui montre à cet égard un certain altruisme, une disposition envers les autres membres de sa famille proche du dévouement, qui se manifeste par le très grand nombre d'heures passé chaque jour à travailler pour le bien de ses frères et sœurs plus jeunes et de sa mère. La solidarité qui se trouve souvent dans la décision des adolescents de contribuer au budget familial par le travail, telle que nous l'avons identifiée dans le chapitre 5, prend une tournure altruiste dans les cas de très grande pauvreté où l'adolescent travailleur est le seul membre de la famille à assurer les besoins essentiels de ses pairs (catégorie 4 du travail adolescent). La motivation de l'action désintéressée où ne comptent que les besoins de l'ensemble du ménage domine dans ce type de comportement allant à l'encontre de toute forme d'égoïsme. L'acceptation de la présence d'autrui dans la vie quotidienne de Giancarlo l'introduit dans un sentiment d'appartenance collective où les contraintes du monde extérieur doivent être dépassées dans l'intérêt du bien-être minimum de tous. Ce comportement ne peut que s'expliquer par des dispositions psychologiques individuelles renforcées par une accumulation d'évènements défavorables dans l'histoire de vie de cet adolescent et de sa famille qui lui ont fait intégrer au fil des années la notion de survie dans le fort intérieur de sa personnalité. Giancarlo s'est forgé ce rôle social dans l'interaction avec les autres membres de sa famille depuis sa petite enfance, des interactions aussi bien négatives dans le cas de son père et son beau-père qui ont fait preuve d'égoïsme (absence totale d'aide) et ont fini par abandonner la famille, que positives dans le cas de sa mère et ses frères et sœurs qui n'ont cessé de l'encourager à aller de l'avant et à ne pas baisser les bras face aux difficultés.

Giancarlo a acquis la pleine reconnaissance de son groupe familial comme principal pourvoyeur économique, il s'identifie à ce statut et à ce rôle qu'il reproduit quotidiennement dans l'intérêt supérieur de ses proches. Il est évident que le fait d'être un garçon lui donne dans son quartier plus d'opportunités de travail dans le recyclage. En ce qui concerne ce type d'activité de ramassage de déchets sur un camion, une division sexuelle du travail apparaît de façon franche : les filles ne sont jamais acceptées dans cette occupation et prennent généralement en charge des activités de recyclage plus légères (ramassage sur le bord des routes et tri dans un entrepôt clandestin) et surtout bien moins rémunératrices que celle de Giancarlo qui parvient à gagner deux à trois fois plus que le salaire minimum péruvien fixé à 550 S/. (137,5 € environ). Ces gains relativement importants compte tenu des faibles ressources économiques présentes dans son quartier de résidence confèrent à Giancarlo ce rôle et ce statut dans sa famille fortement renforcés par son rang parmi sa fratrie présente sur le lieu de résidence (2nd sur 8) et son sexe (le fait d'être un garçon offre plus de facilités pour travailler en dehors du domicile). Il est clair que

cet enchevêtrement de circonstances, dans un contexte de profonde pauvreté, n'a pas cessé d'aller à l'encontre de sa poursuite scolaire tout au long de son adolescence.

4. Commentaires de synthèse : précarité et exclusion

Les trois cas analysés plus haut dévoilent une série de facteurs intrafamiliaux qui expliquent le parcours de ces adolescents vers la déscolarisation : grand nombre de frères et sœurs dans les cas de Cristián et Giancarlo combiné avec leur rang d'aîné dans la fratrie, structure monoparentale de la famille allant de pair avec l'absence de père comme principal acteur pour le maintien à flot de l'économie familiale, faiblesse dans l'accès des ressources stables pour la mère, migration dans le cas de Miguel avec un report des projets scolaires, dispersion des intérêts liés à leur activité économique par rapport à ceux de l'école, etc. Tous ces facteurs d'ordre microsociologique (structures familiales et prédispositions individuelles) sont néanmoins insuffisamment significatifs si l'on ne les met pas en relation avec la vulnérabilité de leur famille. En effet, ces trois études de cas divergent quant à leur complexité propre (combinaison de facteurs intrafamiliaux montrant chacun une configuration distincte), mais un dénominateur commun existe et rassemble implicitement tous ces cas sous deux formes majeures qui sont la précarité et l'exclusion sociale. Ces éléments dépassent la sphère proprement intrafamiliale comme unité d'analyse sur laquelle s'est basé le chapitre précédent et se déclinent en deux phénomènes macrosociologiques essentiels :

- la pauvreté d'une part en lien avec son expression visible qu'est la précarité,
- les inégalités sociales ensuite avec son expression visible qui est l'exclusion et qui se concrétise dans cette étude par la rupture du lien scolaire des adolescents travailleurs.

Le quotidien des adolescents travailleurs de l'échantillon et de leur famille dans la précarité et l'exclusion comme construction socioculturelle caractérisant la société péruvienne et liménienne contemporaine (et notamment fédérée par le phénomène du sous-emploi) est une donnée qui mérite d'être approfondie afin de comprendre les mécanismes d'interaction entre ces deux niveaux sociologiques que sont le micro et le macro. Enfin, il est important d'ajouter qu'en termes statistiques cette condition sociale des familles dans la précarité et des formes d'exclusion les classe dans le niveau socio-économique E dit « marginal » tel qu'établi par l'institut Apoyo. Cette couche sociale est la plus basse de l'échelle sociale dans la métropole de Lima/Callao (A à E). Elle se caractérise par un faible niveau scolaire du chef de famille (degré d'enseignement primaire et non achèvement de l'enseignement secondaire), un revenu mensuel familial moyen se situant de façon chronique sous le seuil de pauvreté monétaire, une situation professionnelle du chef de famille dans le sous-emploi (ouvrier sans contrat stable ou vendeur ambulant notamment) et un logement familial sans titre de propriété, situé dans une zone urbaine marginale. Ce niveau

socio-économique E représente 15,5% des familles de la métropole de Lima/Callao en 2005 qui ne concentrent que 5% des revenus sur l'ensemble de cet espace urbain (Apoyo, 2005).



Photo 17 : Le quartier « Juan Pablo II » à proximité du domicile de Giancarlo (étude de cas 9) dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabaylo située à l'extrême nord de l'extension urbaine de Lima (1^{er} octobre 2006)

5. La pauvreté comme premier dénominateur commun

Dans les cas de Cristián et Giancarlo, on a remarqué des indices de pauvreté répétitifs dans chacune des familles : une insuffisance de ressources monétaires, un manque régulier de nourriture, un logement insalubre sans eau potable (et sans électricité dans le cas de Giancarlo) et surtout un sentiment d'impuissance de la part des deux mères de ces familles monoparentales pour faire face à ces événements compte tenu de leur impossibilité de travailler hors du domicile familial. Les fortes contraintes de cet environnement sont contrecarrées par l'action de ces deux adolescents qui, par leur activité économique, atténuent le plus possible les effets de la pauvreté. Le manque de capacités tel que l'a théorisé Amartya Sen (cf. chapitre 1) est une approche de la pauvreté très manifeste dans ces exemples. L'insuffisance de capacités de la part des mères s'oppose au travail de leurs enfants adolescents. Cependant, cette appropriation de capacités se heurte à la chimère de l'assistance scolaire et de l'accès à l'éducation rendue impossible faute de temps disponible en dehors des horaires de travail. À la capacité d'emprise sur les difficultés

économiques de la famille succède donc une incapacité à se rendre au collège, contrairement à la grande majorité des adolescents de leur âge, provoquant leur abandon. Il est évident que tous les adolescents des quartiers populaires de Lima appartenant à une famille pauvre ne sont pas tous des travailleurs et que tous ne se trouvent pas dans une situation de décrochage scolaire. Malgré cela, il se présente des circonstances comme dans les cas de Cristián et Giancarlo où la pauvreté vulnérabilise les capacités d'une famille jusqu'au point de manquer de nourriture, tout en se combinant avec une série de facteurs comme la monoparentalité et un grand nombre de frères et sœurs. Ces adolescents occupent une place d'aîné et, faute de compter sur l'aide d'une personne extérieure au ménage, cela leur donne une responsabilité morale vis-à-vis de leurs pairs au détriment de leur scolarisation. Dans le cas de Miguel, la condition de pauvreté est certes moins urgente que dans les deux autres exemples puisqu'il n'a pas de frères et sœurs plus jeunes à son domicile, mais le manque de ressources flagrant de sa sœur l'accueillant à Lima après sa migration depuis Cuzco l'installe dans une situation où une activité économique à plein temps est la seule solution viable sur le court et moyen terme, quels que soient ses attentes et projets relatifs au monde scolaire.

De manière générale, on note sur l'ensemble des cas d'adolescents travailleurs déscolarisés que les grandes difficultés économiques éprouvées par les familles les plus pauvres de Lima appartenant au niveau socio-économique E (manque de nourriture, approvisionnement en eau par camion-citerne) provoquent une situation où les enfants ne reçoivent pas toute l'attention qu'ils sont en droit d'attendre de la part de leurs parents. Les besoins de la famille, en premier lieu alimentaires, passent avec urgence avant ceux des enfants et, dans une plus large mesure encore, des adolescents qui reçoivent très peu de sécurité émotionnelle et de suivi par rapport à leur parcours scolaire. L'adolescence symbolisée ici par les cas de Miguel, Cristián et Giancarlo recouvre ainsi des modèles de comportements spécifiques en lien avec leur milieu social dominé par les besoins extrêmes de leur famille. L'association entre adolescence et pauvreté implique dès lors un processus de socialisation spécifique de ce groupe d'âges et un rapport à la réalité et aux difficultés particulièrement précoce. Le travail des adolescents et leur déscolarisation éventuelle s'insèrent précisément dans cette dynamique sociale, face au contexte de pauvreté exerçant une pression quotidienne sur la famille monoparentale, une frange importante d'adolescents s'organise seul (comme Cristián) ou entre frères et sœurs, la plupart du temps en concertation avec leur mère, pour prendre en charge une activité économique qui progressivement prend le pas sur leur scolarité. Leur exclusion du système éducatif formel est alors manifeste et reflète les inégalités sociales présentes dans la métropole de Lima/Callao.

II. La déscolarisation des adolescents travailleurs et les inégalités sociales

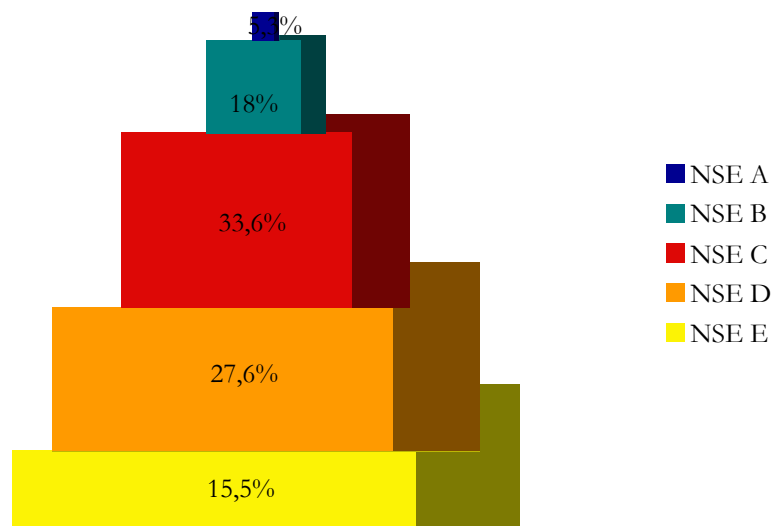
1. Les inégalités sociales : un facteur sous-jacent de la pauvreté et de l'exclusion scolaire

L'institut Apoyo propose dans ses travaux statistiques une configuration du système social de la métropole de Lima/Callao en cinq niveaux socio-économiques (NSE) qui sont les suivants :

- NSE A : l'élite (ou oligarchie) financière,
- NSE B : la classe moyenne supérieure,
- NSE C : la classe moyenne inférieure,
- NSE D : la classe « populaire » (dont les ménages se situent variablement au-dessus et en dessous du seuil de pauvreté monétaire),
- NSE E : les secteurs « marginaux » (dont les ménages se trouvent sous le seuil de pauvreté monétaire et présentent une série de facteurs d'exclusion sociale).

En 2006, l'importance relative de ces cinq niveaux socio-économiques conformant la métropole Lima/Callao se présente de la manière suivante (figure 21).

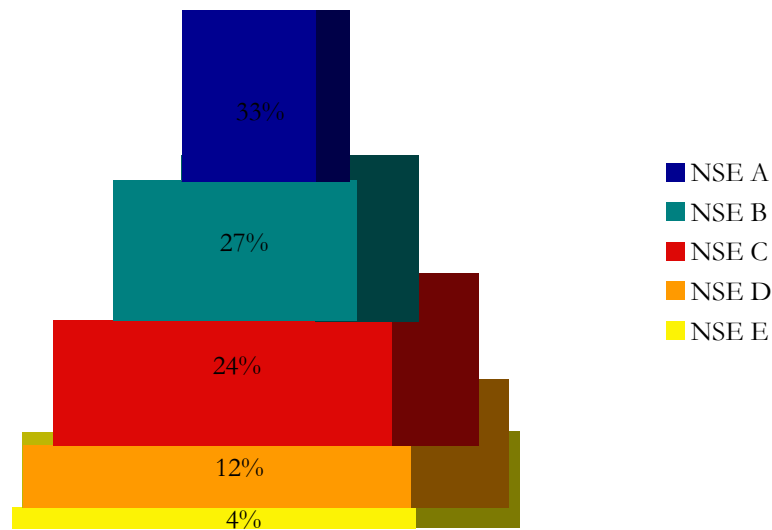
Figure 21 : Distribution des ménages de la métropole Lima/Callao par niveau socio-économique (A à E) en 2006 (en %)



Source : APOYO Opinión y Mercado S.A. Niveles Socioeconómicos Gran Lima 2006/INEI – *Censo 2005*.

Quant à la distribution des richesses dans la capitale/métropole entre ces cinq niveaux socio-économiques, la figure 22 avance la répartition qui suit.

Figure 22 : Répartition des richesses entre les cinq niveaux socio-économique de la métropole de Lima/Callao en 2006 (en %)



Source : APOYO Opinión y Mercado S.A. Niveles Socioeconómicos Gran Lima 2006/INEI – *Censo 2005*.

Les deux figures 21 et 22 mettent clairement en valeur les inégalités sociales dans la métropole de Lima/Callao selon la distribution du revenu global. Le niveau socio-économique A qui correspond à l'élite financière et économique de la capitale concentre 33% des revenus contre 4% pour les ménages du niveau socio-économique E qui sont les plus pauvres de la capitale et dont la condition sociale (habitat de fortune à même la terre sans eau courante ni système d'égout, travail précaire dans le sous-emploi pour le chef de famille, accès aux soins difficiles, etc.) est profondément éloignée du bien-être minimal rencontré dans toutes les autres couches sociales (A à D). Entre ces deux extrêmes, les classes moyennes « supérieure » et « inférieure » se répartissent assez inégalement les richesses produites dans la métropole alors que la couche sociale dite « populaire » (NSE D) se trouve dans une position meilleure que celle du niveau socio-économique E qui intègre la quasi totalité des adolescents travailleurs déscolarisés de l'échantillon. En regardant de plus près les données fournies par l'institut Apoyo, on remarque que les ménages du niveau socio-économique E captent en moyenne un revenu mensuel de 171 \$US soit 110,4 € environ (47 \$US *per cápita* soit 30,4 € environ) contre 3 534 \$US soit 2 280 € (1 125 \$US *per cápita* soit 725,8 €) parmi les familles du niveau socio-économique A (Apoyo, 2006) soit un rapport de 1 à 21 (et 1 à 24 *per cápita*) entre les deux extrémités des catégories sociales de cette ville.

À l'image de l'Amérique latine, la métropole de Lima/Callao et le Pérou en général présentent des inégalités très importantes dans la distribution des richesses. À l'échelle du

continent, les 40% les plus pauvres de la population possèdent 10% du total des richesses alors que les 20% les plus aisés en détiennent plus des 60% [CEPAL & UNICEF, 2002, p.21]. Cette réalité dont les causes reposent sur des facteurs historiques et structurels (colonisation, modèle du *latifundio*, exploitation de la main d'œuvre indigène) explique pourquoi les bénéficiaires enregistrés lors de périodes à forte croissance économique (en particulier depuis 2003) ne parviennent que très faiblement aux classes les plus modestes. Par contre, pendant les phases de récession (notamment pendant les années 1980), ces mêmes groupes sociaux partagent les problèmes économiques de leur pays et doivent consentir à des sacrifices beaucoup plus importants. La structure de la propriété et la faible capacité redistributive de l'État facilitent la persistance de ces structures socio-économiques très inégalitaires comme le montrent les chiffres de l'institut Apoyo. Les inégalités dans la répartition des richesses nationales s'imposent ainsi comme l'un des facteurs sous-jacents qui reproduisent une structure de la pauvreté et de l'exclusion ainsi qu'un contrôle du pouvoir (oligarchie et élite locale) au fil des décennies¹⁷⁸ car comme le confie justement Carmen Pimentel Sevilla : « La pauvreté est un terme qui renvoie davantage à un rapport de pouvoir étant donné que l'accès inégal à la distribution des besoins implique un accès inégal au contrôle du pouvoir. »¹⁷⁹ [Pimentel Sevilla, 1996].

Les périodes de croissance économique insuffisante, les profondes modifications sur le marché du travail péruvien (notamment par l'affaiblissement du contrat de travail pendant les années 90), les changements technologiques et de moyens de production sont plusieurs facteurs qui tendent à créer une dispersion croissante dans la distribution des richesses. Dans ces circonstances, les adultes appartenant au secteur informel et sous-employés de l'économie et composant les niveaux socio-économiques D et E ne sont pas toujours en mesure de garantir le potentiel de développement de leurs enfants, en particulier dans leur accès à un système de santé acceptable et à une éducation promouvant l'égalité des chances (soumis à un processus de privatisation au cours des années 90). Ceux-ci sont alors amenés, dès le début de leur adolescence, à une activité économique parallèle ou non à leur assistance scolaire afin de subvenir à leurs besoins personnels et, selon les cas, à ceux de leur famille (cf. chapitre 5). Les pressions économiques étant trop fortes dans certains ménages, une frange non négligeable d'adolescents finit par mettre entre parenthèses l'enseignement scolaire de manière temporaire ou prolongée et

¹⁷⁸ L'Amérique latine présente des différences sensibles quant au degré d'inégalité sociale entre les pays. L'indice de Gini qui varie de 0 (égalité totale) à 1 (inégalité absolue) oscille entre les économies les plus égalitaires (Cuba, Jamaïque, Guyana, Trinidad et Tobago, Uruguay et Costa Rica) et les structures distributives les plus déséquilibrées comme le Brésil, la Bolivie, le Pérou, le Honduras et le Nicaragua [CEPAL & UNICEF, 2002, p.21 et 22].

¹⁷⁹ « La pobreza es un término que se refiere más bien a una relación de poder, puesto que el desigual acceso a la distribución de las necesidades implica un acceso desigual al control del poder. »

se voit ainsi privée de possibilités d'avenir viables pour dépasser leur condition de pauvreté et d'exclusion.

2. La conformation d'asymétries structurelles

Comme nous l'avons fait remarquer dans le chapitre 1, les inégalités sociales peuvent être considérées comme un « phénomène social total » au sens de Marcel Mauss, c'est-à-dire comme un phénomène qui englobe la totalité de la société et de ses institutions, et fait interagir tout un ensemble de dimensions : sociale, culturelle, économique, politique. Au Pérou, les relations sociales asymétriques témoignent d'un contraste aigu entre une oligarchie dirigeante qui détient la majeure partie des richesses et la majorité de la population qui se partage le reste. Ce rapport inégal se reflète dans un système politique basé sur la domination et qui montre seulement depuis quelques années des signes de démocratisation sous la pression des institutions internationales. Pendant l'époque coloniale, le Pérou était socialement organisé selon des règles de tributs différenciées et officiellement reconnues à chaque groupe de population. La concentration de la propriété et des fonctions de représentation politique par une aristocratie créole d'origine métropolitaine contrastait nettement avec la privation de droits économiques et politiques du peuple qui comprenait la soumission des Indigènes et l'esclavage des populations noires [Comisión del Senado, 1989]. L'Indépendance en 1824 puis l'organisation de la République au cours du XIX^e siècle n'ont pas débouché sur une remise à plat du caractère colonial de la société péruvienne. L'abolition du tribut des Indiens et de l'esclavage des Noirs a été seulement déclarée en 1856 et le trafic de coolies apportés de Chine comme main d'œuvre dans les *haciendas* et les entreprises de guano et salpêtre s'est prolongé jusqu'à une époque avancée dans le XX^e siècle. Par choix de ses dirigeants politiques, le nouvel État républicain n'a pas déconcentré la propriété foncière issue de l'époque coloniale et les communautés indigènes sont, quant à elles, restées dépossédées des meilleures terres de culture malgré les titres qui accrédiétaient leur propriété. Des opérations comme la consolidation de la dette interne ou l'allocation du guano ont facilité la concentration de capitaux et l'exploitation des principales ressources naturelles par les élites locales ou des entreprises étrangères (comme c'est encore le cas aujourd'hui dans le secteur minier). Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, la vente des terres urbaines appartenant à l'État sur la base de spéculations, l'octroi de licences commerciales ou la protection des grandes activités industrielles ont suivi le même modèle d'individuation de l'économie ainsi que de monopolisation des biens. L'État a finalement cédé la propriété de quelques ressources stratégiques en faveur de la population mais cela n'a que faiblement permis de redistribuer les richesses du pays accélérant même une nouvelle concentration des biens par certains groupes tels que les oligarchies régionales (caciques provinciaux au service des élites urbaines), les alliés des

caudillos militaires ou autres hommes d'affaires étrangers profitant du dépeçage de l'État dans l'élan de dérégulation de l'économie nationale au cours des années 90. Tous ces éléments marquant l'évolution historique du Pérou (et de l'Amérique latine en général) ont largement contribué à la persistance d'une société fondamentalement asymétrique caractérisée par une profonde inégalité entre groupes sociaux par rapport à l'accès à la propriété et aux moyens de production, par une exploitation dans le domaine du travail et par une faiblesse de l'État pour assurer la médiation et une juste redistribution du système national.

3. Les disparités et formes contemporaines d'exclusion

En plus des inégalités dans la distribution des richesses, les disparités au Pérou se concrétisent également :

- entre les villes et les campagnes,
- entre la métropole de Lima/Callao et le reste du pays,
- à l'intérieur du secteur urbain, entre groupes socio-économiques (accès aux services de santé et d'éducation, devant la justice à cause de la corruption, etc.),
- dans les rapports sociaux entre hommes et femmes (genre),
- entre groupes d'âges et de générations (enfance et adolescence versus âge adulte).

L'éducation scolaire et universitaire, et l'accès à un emploi de qualité sont des paramètres décisifs dans cette configuration dualiste de la société créant une catégorie importante d'individus exclus de conditions de vie objectivement satisfaisantes (emploi stable et correctement rémunéré). L'absence de scolarité et d'un métier formel pour le seul parent présent au domicile familial (chef de famille) provoque une transmission de la notion de besoin d'une génération à l'autre qui, associée à d'autres facteurs intrafamiliaux, mène nombre d'adolescents comme Miguel, Cristián ou Giancarlo à prendre la décision, délibérément ou non, d'arrêter l'école pour se consacrer entièrement aux problèmes économiques frappant de plein fouet leur famille. Au Pérou et à Lima, les différences sociales, culturelles ou encore ethniques¹⁸⁰ représentent un critère de séparation entre les groupes stigmatisés par leurs conditions socio-économiques défavorables et ceux qui au contraire intègrent le secteur dynamique et compétitif de l'économie nationale. Simultanément, même si les politiques de dépenses publiques sont très souvent orientées au bénéfice de la capitale, comme en témoignent les installations dans le domaine de la santé et de l'éducation, les habitants des zones urbaines marginales du niveau socio-économique E profitent encore peu de l'accès à ces services à l'intérieur de ce continuum urbain qu'est Lima. Dans les

¹⁸⁰ Nous n'avons pas fait état de cette situation dans notre travail de terrain mais il arrive que des adolescents d'origine andine et indigène qui s'installent avec leurs parents à Lima fassent dans certaines circonstances l'objet de discriminations ethniques à l'école et viennent à délaissé leur scolarité pour s'engager dans une activité économique.

provinces et notamment dans les départements andins, la population dispose de petites cliniques rurales ou des centres de santé gérés par des ONG ou liés à des programmes gouvernementaux de lutte contre la pauvreté soumis à d'énormes restrictions budgétaires et humaines, et ne répondant pas aux besoins locaux. Le même phénomène s'observe dans les zones périphériques marginalisées de Lima, où les services de base en eau potable se font par camions citernes aux prix plus élevés que dans les quartiers modernes de Lima, et où les réseaux d'égouts sont inexistant¹⁸¹. Il est évident que dans ces conditions où la notion de survie prédomine largement, les acteurs s'organisent pour atténuer les effets de la précarité et la multiplicité des sensations et états de manque. C'est ainsi que des adolescents comme Cristián et Giancarlo, en position d'aînés dans leur famille monoparentale, optent pour une activité économique à plein temps au détriment de l'assistance scolaire qui de surcroît représente un coût très difficile à assumer.

4. La lutte pour l'alimentation et la survie sociale

Le souci quotidien de nourriture pour les enfants et parents des familles les plus pauvres est une situation relativement courante dans les zones urbaines marginales de Lima telle que présentée en particulier dans les cas de Cristián et Giancarlo. Les difficultés économiques provoquent une insuffisance alimentaire, tant en quantité (nombre de calories) qu'en qualité (taux de protéines), et une sous et malnutrition des personnes vivant dans ces quartiers marginalisés de la capitale. Cette constatation se fait en priorité sur les enfants et adolescents car il affecte particulièrement leur développement physique et mental, leur taille et leur poids pouvant ainsi laisser apparaître des retards importants de croissance par rapport à la moyenne. Cette alimentation insuffisante des enfants est aisément remarquée par les enseignants et peut avoir une influence directe sur leur bas rendement scolaire, entraînant à son tour l'abandon scolaire au profit du travail.

Dans notre échantillon, la grande majorité des familles vivant dans une zone marginale de la périphérie de Lima déjeunent dans les *comedores populares* qui sont des sortes de cantines communautaires offrant des repas à bas prix (environ 2 S/. soit 0,5 €) et se basant sur la famille élargie et les réseaux relationnels à l'intérieur des quartiers populaires¹⁸². Ces familles comme celles de Cristián et Giancarlo achètent généralement leur menu pour le repas du midi et gardent une partie de la nourriture pour le dîner qu'ils peuvent compléter par un morceau de pain ou des biscuits avec du thé. Rares sont ainsi les ménages de ces quartiers qui parviennent

¹⁸¹ D'importants progrès sont pourtant en cours mais il faudra encore attendre pour voir apparaître un éventuel résultat social satisfaisant.

¹⁸² Face à leur exclusion de l'économie formelle, les acteurs de ces *comedores populares* opèrent une organisation sociale, une solidarité de voisinage favorisant une sorte de réintégration communautaire afin de fuir l'exclusion sociale et atténuer le problème de la faim.

quotidiennement à acheter de la nourriture en comptant sur leurs propres revenus pour les trois repas de la journée (petit-déjeuner, déjeuner et dîner). Par conséquent, les enfants vont souvent se coucher sans avoir mangé et partent à l'école le lendemain sans petit-déjeuner en attendant l'heure du déjeuner dans le *comedor*. C'est à partir de cette déficience alimentaire que les adolescents cherchent alors à s'organiser, seuls ou entre frères et sœurs, pour tenter de renforcer le budget familial par le travail et en captant les possibilités de ressources présentes dans leur environnement proche (ramassage de déchets destinés ensuite à la commercialisation ou vente ambulante de friandises dans les rues de Lima). Dans ces situations d'indigence, il est bien évident que l'école peut occuper une place secondaire dans la vie quotidienne des adolescents les plus grands dans leur fratrie ou devenir même un espace social inutile compte tenu de leurs besoins les plus immédiats. Les exemples de Cristián et Giancarlo analysés plus haut illustrent parfaitement cette lutte quotidienne pour l'alimentation dans la mesure où leur condition familiale ne permet pas (ou plus) de s'appuyer sur d'autres personnes plus âgées qu'eux pour assurer la survie physique et sociale de leurs frères et sœurs plus jeunes (trois dans le cas de Cristián et sept dans celui de Giancarlo). Le degré de vulnérabilité socio-économique de la famille d'un adolescent travailleur tendant vers des formes d'indigence, c'est-à-dire de lutte pour l'alimentation, est ainsi un facteur déterminant allant à l'encontre de son avenir scolaire.

5. Le coût du système scolaire pour les familles en situation de pauvreté

Dans le contexte décrit plus haut, il est un élément essentiel à prendre en compte qui est le coût relatif de l'école au Pérou. Au début de l'année scolaire, l'inscription de chaque élève se porte à environ 40 S/. (10 €) à laquelle s'ajoutent entre 100 et 120 S/. (entre 25 et 30 €) pour l'achat des fournitures (livres, cahiers, crayons) qui portent sans conteste un frein à la scolarisation de tous les enfants des familles pauvres et nombreuses, et à plus forte raison lorsque ceux-ci sont adolescents et prennent déjà en charge une bonne partie des besoins de leurs frères et sœurs cadets. Dans les trois cas analysés au début de ce chapitre, la question de ce coût lié à la scolarité s'est posée chaque année dans la trajectoire de ces adolescents avant leur abandon de l'école. Pour Miguel en provenance de Cuzco depuis seulement quelques mois et confronté à Lima au manque de capital économique de sa sœur et son beau-frère, le coût d'une inscription dans le système scolaire représentait une somme d'argent supplémentaire à rassembler en plus de ses besoins personnels à assumer par son travail justifiant son engagement économique à plein temps. Même si cet adolescent aborde au cours de l'entretien les bénéfices qu'il perçoit de l'éducation formelle sur le long terme, il se rend compte en même temps de l'impossibilité pour lui d'assister aux cours dans un collège au détriment de son activité économique garante de sa présence à Lima sans pouvoir compter sur l'aide de sa sœur. Dans les cas de Cristián et

Giancarlo, leur appartenance à une famille nombreuse (quatre enfants pour le premier et neuf pour le second) combinée avec leur rang d'aîné (ou de quasi aîné pour Giancarlo) rend très compliquée pour leur mère d'assumer les frais scolaires de tous ces enfants. Dans ces exemples, ce sont les gains de leur travail qui permettent de couvrir les frais scolaires de leurs frères et sœurs plus jeunes et qui rendent possible la scolarisation des premiers en misant d'une certaine manière sur eux pour en tirer des bénéfices sur le long terme.

Les frais d'inscription scolaire et d'achat du matériel sont gravés dans le marbre du système scolaire péruvien et nullement remis en cause par les pouvoirs politiques bien qu'ils représentent un facteur majeur d'exclusion de la sphère éducative pour les adolescents des familles aux revenus les plus bas. Le désengagement de l'État péruvien des secteurs clés comme la santé et l'éducation au profit du secteur privé au cours des années 1990 a provoqué l'apparition de nombreux centres scolaires privés dans lesquels viennent s'inscrire les enfants de familles appartenant aux niveaux socio-économiques A, B et dans une moindre mesure C. Cette configuration particulière de la question scolaire au Pérou explique les très faibles moyens accordés au milieu éducatif public, visibles dans l'état des infrastructures souvent délabrées (vitres cassées, etc.) et la faible formation publique des enseignants dont le niveau révèle de profondes lacunes. Les chiffres présentés dans le tableau 4 du chapitre 2 comparant les disparités en termes de moyens matériels et humains entre les systèmes d'enseignement public et privé à travers Lima vont parfaitement dans ce sens et révèlent de manière criante la faillite de l'État pour assurer un modèle d'éducation reposant sur l'égalité des chances pour les élèves du pays.

La question scolaire et le coût qui lui est associé pour les familles les plus modestes de Lima dévoile un impact important des inégalités sociales sur l'enfance et l'adolescence car il est évident que les parents qui ne sont pas en mesure d'assurer financièrement ces frais scolaires pour (tous) leurs enfants mettent certains d'entre eux (surtout les aînés) dans une position défavorable sur le long terme. La question de l'investissement immédiat de l'éducation formelle et des projets scolaires ne se pose jamais comme telle pour les mères de famille dans la mesure où les bénéfices mêmes de l'école sont indiscutables pour les acteurs et partagés comme valeur collective sans remise en cause. Par conséquent, la déscolarisation des aînés n'est jamais ressentie comme un état désiré par la mère (comme une prise de décision délibérée) mais comme une situation subie et découlant de la vulnérabilité socio-économique du ménage. L'abandon de l'école s'accompagne simultanément (toujours) de leur engagement dans une activité économique (précaire) à plein temps et ils consacrent alors une partie des gains pour la scolarisation des frères et sœurs cadets.

Par ailleurs, ces asymétries structurelles dans l'accès à l'éducation, observées entre les niveaux socio-économiques aux salaires élevés (NSE A et B), permettant une scolarisation de qualité pour les enfants dans le système privé et ceux aux revenus de survie (NSE E) dont la préoccupation première est l'alimentation de chaque membre du ménage, démontrent l'absence de volonté politique de transformer cette situation vers plus de justice sociale et d'égalité des chances. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que la place de l'école dans le projet de vie de l'adolescent et de sa famille s'affaiblisse considérablement et que la conciliation pour l'adolescent entre une activité économique la moitié du temps et l'assistance scolaire l'autre moitié devienne proprement impossible alors qu'elle s'apprécie nettement dans les catégories du travail adolescent 1, 2 et 3 présentées dans le chapitre 5. L'autre cas de figure présent dans l'exemple d'Oscar (étude de cas 6) ou dans celui de Miguel (étude de cas 7) concernant leurs espérances pour l'avenir est de se tourner pour ces adolescents vers un Institut non scolarisé qui a un mode de fonctionnement de type privé et qui concentre les cours sur une seule journée par semaine (moyennant un coût de 40 S/. par mois soit 10 € environ) pour laisser les six autres jours aux activités économiques. Néanmoins, ces centres éducatifs ont la réputation d'offrir une scolarité « au rabais » avec une qualité d'enseignement moindre que dans les collèges, sans garantir que les diplômes délivrés aient une valeur réelle permettant une admission dans une université ou dans une institution de formation professionnelle post-secondaire.

En fin de compte, les coûts inhérents à l'inscription et au suivi scolaire transforment le collège public en un lieu d'exclusion sociale au Pérou alors que sa mission fondamentale et universelle est au contraire l'inclusion sociale de tous les enfants et adolescents pour leur offrir une possibilité de mobilité dans leur trajectoire personnelle et familiale. Cette situation est le fruit d'un contexte complexe où la précarité et l'exclusion dans la métropole de Lima/Callao se sont retrouvées au premier plan dans les dernières décennies.

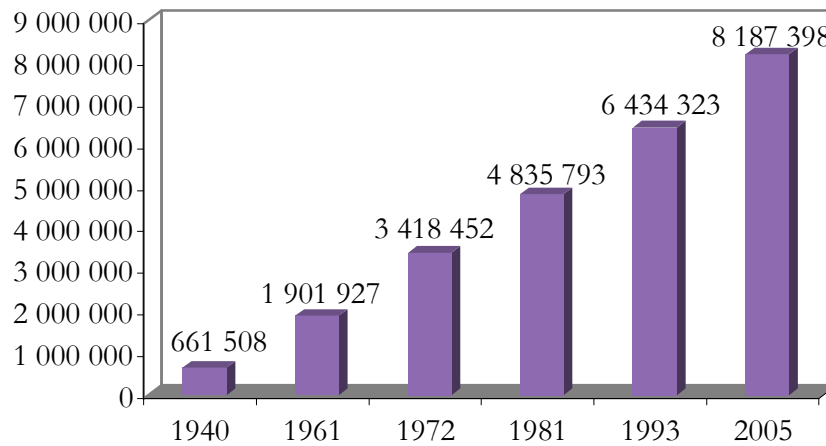
III. La construction sociale de la précarité et de l'exclusion à Lima

1. La métropolisation de Lima dans la seconde moitié du XX^e siècle

Depuis les années 1940, le Pérou connaît une évolution démographique très soutenue se caractérisant par une intensification des flux migratoires des campagnes andines en direction des villes de la *Costa* et en premier lieu de Lima, la capitale du pays. Si entre 1940 et 2005 la population péruvienne a augmenté de 287,6% (de 7 023 111 à 27 219 264 habitants), c'est l'ensemble urbain Lima/Callao qui détient le record de cette croissance démographique avec un

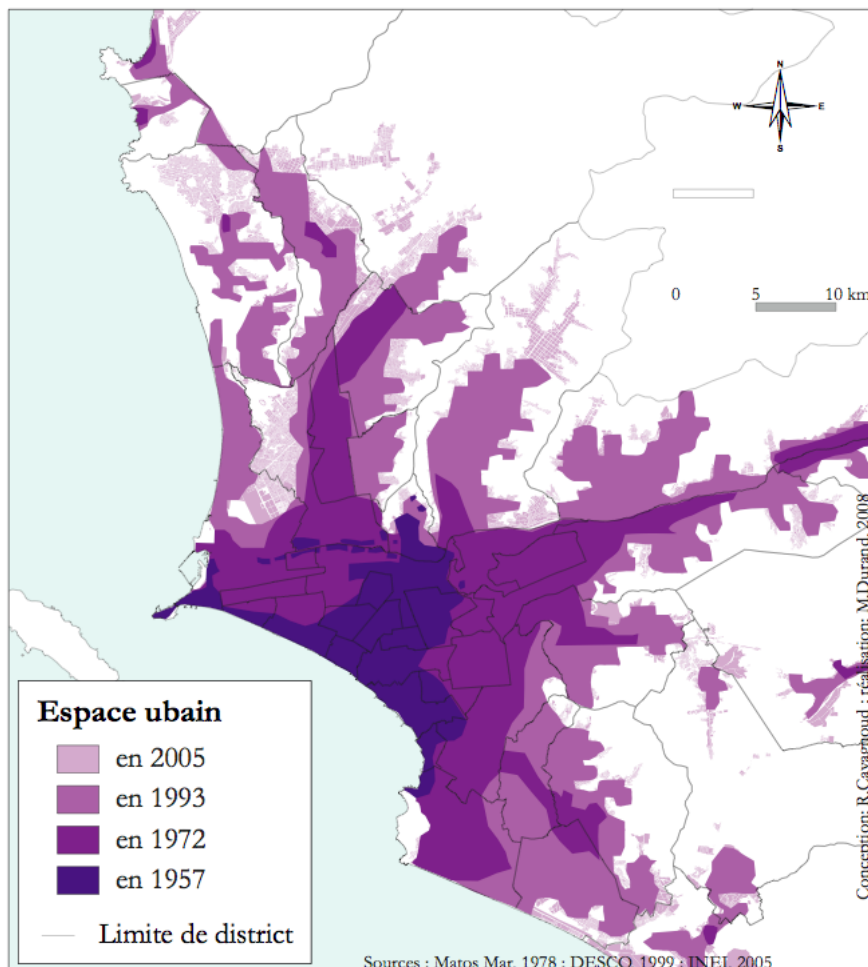
taux avoisinant les 1 137,7% passant de 661 508 à 8 187 398 habitants entre ces deux dates (INEI, figure 23 et carte 5).

Figure 23 : Évolution de la population de la métropole de Lima/Callao entre 1940 et 2005



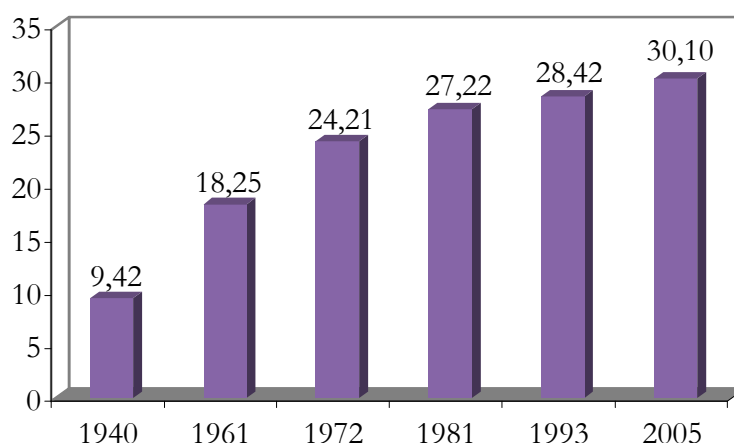
Source : *Censos de Población 1940 – 2005*, INEI.

Carte 5 : Évolution urbaine de la métropole de Lima/Callao entre 1957 et 2005



Cette forte croissance de la population de Lima et Callao tend à ralentir¹⁸³ et n'a cessé de se réaliser au détriment de l'importance relative des provinces et notamment des départements andins de la *Sierra*. En 1940, Lima et Callao ne représentaient que 9,4% de la population nationale contre 30,1% en 2005 (INEI, figure 24). Pendant cette période, neuf départements de la *Sierra* (Apurímac, Ayacucho, Cajamarca, Cuzco, Huancavelica, Huánuco, Junín, Pasco et Puno), à forte population indigène, ont vu leur part dans la population nationale passer de 49,8% à 28,2% malgré un accroissement démographique endogène de 120% dû à une amélioration des conditions d'accès aux soins et *a fortiori* à une baisse sensible de la mortalité infantile couplée à l'allongement de la durée de vie. Cette perte de poids démographique des départements andins au cours de la seconde moitié du XX^e siècle suppose un important flux de population en direction de zones urbaines plus attractives en termes d'offres d'emploi et de rémunérations. De fait, le poids relatif des départements andins (28,2%) est inférieur à celui de la capitale/métropole rassemblant Lima et Callao (30,1%) en 2005.

Figure 24 : Évolution de l'importance relative de la métropole Lima /Callao par rapport à la population nationale totale entre 1940 et 2005 (en %)



Source : *Censos de Población 1940 – 2005*, INEI.

Même si la tendance est au ralentissement de cette évolution depuis une dizaine d'années, la figure 24 illustre clairement le processus extrêmement soutenu des migrations vers Lima et une configuration toujours plus inégale dans l'occupation du territoire, tout particulièrement en défaveur des départements ruraux de la *Sierra*. Cette partie du Pérou était la plus peuplée du pays jusque dans les années 1960 et elle est devenue moins habitée aujourd'hui que la seule métropole de Lima/Callao, et même que tous les départements côtiers réunis (la *Costa* hors capitale). Un aspect fondamental de l'évolution démographique péruvienne dans la seconde moitié du XX^{ie}

¹⁸³ Le taux d'accroissement démographique de Lima est retombé à 1,9% entre 1993 et 2005 après avoir atteint un taux record sur l'ensemble du pays de 5,1% entre 1961 et 1972 (4,4% entre 1940 et 1961 et 3,7% entre 1972 et 1981).

siècle renvoie donc à ce processus de déruralisation du pays et à sa transformation en ensembles urbains se concentrant sur la *Costa* et dont l'accroissement s'est réalisé essentiellement par le solde migratoire. À l'exception de Lima/Callao, les départements qui enregistrent les taux d'urbanisation les plus importants sont en effet Ica, Moquegua, Piura, La Libertad, Arequipa et Lambayeque qui se situent tous sur la frange côtière du pays. C'est dans ce contexte que le taux d'urbanisation du Pérou est passé de 35,4% du total de la population en 1940 à 72,6% en 2005 (INEI), révélant un changement très profond dans la structure démographique et culturelle du pays.

2. Flux migratoires et accroissement démographique

Ces migrations de l'intérieur du pays en direction de la *Costa*, l'urbanisation intensive et localisée de cette partie du pays et la distribution toujours plus asymétrique de la population sur l'ensemble du territoire péruvien sont à mettre en relation avec le processus de modernisation qui a traversé le pays entre les années 1950 et 1970, du fait notamment de la politique d'industrialisation massive de substitution des importations. L'agriculture péruvienne ne bénéficie plus depuis cette époque d'un intérêt majeur et elle est en crise continue dans les campagnes andines malgré la réforme agraire du général Juan Velasco Alvarado menée à partir de 1969. Les flux migratoires des départements andins vers ceux de la côte pacifique s'expliquent par deux éléments majeurs :

- le faible nombre d'emplois qu'offre l'agriculture andine, la croissance démographique ayant provoqué un manque flagrant de terres pour satisfaire l'ensemble des paysans et leur famille,
- l'atrophie des services publics les plus élémentaires par rapport à la capitale, notamment en matière de santé et d'éducation engendrant une paupérisation de la région.

À Lima, l'immigration apparaît de manière très prononcée : en 2005, 31,7% de sa population était originaire d'un département de province et en particulier de la partie andine du pays¹⁸⁴(INEI). Cependant, Lima possède depuis plusieurs décennies une population trop importante pour sa capacité de croissance économique réelle, le développement industriel ayant fait de cette ville un pôle de modernisation et un centre d'attraction national considérable mais incapable d'absorber de tels flux humains. Par conséquent, les migrations des campagnes vers Lima ont généré et continuent de générer l'extension d'un double phénomène de précarité et d'exclusion caractéristique du niveau socio-économique E (15,5% des familles de Lima en 2005) se reflétant

¹⁸⁴ Les départements andins sont en effet ceux qui montrent les taux les plus élevés de leur population « de naissance » ayant émigré vers un autre département du pays : Huancavelica (58%), Ayacucho (56,1%), Pasco (42,9%), Apurimac (42,3%), Ancash (41,8%), Cajamarca (38,1%), etc. (INEI, 2005).

dans les zones urbaines marginales qui n'ont cessé de surgir sur les contours périphériques de la métropole.

Enfin, il convient de mentionner comme facteur migratoire inéluctable l'impact de la guérilla maoïste du *Sentier Lumineux* et de sa violence dans les zones rurales (notamment dans le département d'Ayacucho) pendant les années 1980 et le début des années 1990. Les attentats, tortures, embuscades, massacres perpétrés jusqu'en septembre 1992 (date de la capture du chef historique Abimaël Guzmán) ont poussé une large frange de la population andine à émigrer vers Lima. La fuite de la violence exercée dans les campagnes péruviennes, et subie par une population principalement d'origine indigène, a également été un élément décisif dans le processus de métropolisation de Lima caractérisée par un nombre croissant de zones urbaines marginales.

3. La formation des zones urbaines périphériques

Lima connaît depuis les années 1950 une croissance non planifiée ni structurée, laissée à l'initiative des acteurs locaux qui sont en grande partie de migrants récents en provenance des provinces andines du pays. La modalité dominante d'édification de l'habitat urbain a été dès le départ l'occupation illégale ou l'invasion *de facto* de terres agricoles ou en friche autour du centre historique de Lima (Cercado). Ces terrains appartenaient soit à l'État (ou autres organismes publics) soit à des structures privées ne présentant aucun document officiel justifiant du droit de propriété [Meneses Rivas, 1998]. La formation de ces zones habitées aux abords de Lima, appelées au fil des époques *barriadas*, *pueblos jóvenes* ou *asentamientos humanos*¹⁸⁵ (dénomination actuelle des dernières zones investies), est concomitante à l'exode rural des provinces andines en direction de la capitale à partir du milieu du XX^e siècle¹⁸⁶. Ce mouvement démographique a rapidement donné naissance à deux nouveaux districts :

- San Martín de Porres sur la rive droite du río Rímac au nord du centre historique de Lima (premier district du cône nord, fondé le 22 mai 1950) qui a essentiellement accueilli des ouvriers de construction civile et d'usines,

¹⁸⁵ Les trois termes sont des variations du mot *barrio* qui signifie « quartier » en castillan et qui est plus communément utilisé pour faire référence à ces zones urbaines présentant des degrés de développement plus ou moins avancés (eau, égout, électricité).

¹⁸⁶ Les nouveaux habitants urbains (les fameux « pobladores ») se sont organisés pour occuper et choisir les terrains inoccupés, et décider de la division des parcelles pour chaque famille en fonction des lots disponibles. Après l'étape de l'invasion, les acteurs ont formé des brigades d'auto-défense et des commissions pour initier les gestions légales nécessaires afin de garantir la possession des terrains. Parallèlement, d'autres dirigeants s'occupaient d'entamer les démarches pour la mise en place des projets liés à la gestion de l'eau et de l'électricité, et à la construction et reconnaissance de l'école par le Ministère de l'Éducation [Meneses Rivas, 1998, p.80].

- El Agustino à l'est (premier district du cône est, officiellement fondé le 6 janvier 1965 mais existant comme tel depuis la fin des années 1940) qui a surtout accueilli des travailleurs du marché central situé à proximité de la *Carretera Central*.

La croissance de la capitale péruvienne comme résultat des migrations de l'intérieur du pays à partir des années 1940 et 1950 s'est physiquement concrétisée par l'apparition des cônes qui rassemblent les trois grands espaces urbains des nouveaux quartiers populaires qui ont fait de Lima et Callao une métropole au fil des dernières décennies. Ces trois cônes rassemblant en 2005 68,9% de l'ensemble de la population de Lima et Callao, sont les suivants :

- le cône nord qui s'étend à partir du río Rímac jusqu'aux zones voisines du río Chillón au nord de la capitale (la vallée agricole la plus productive de Lima) et qui représente 26,8% de toute la population actuelle de Lima et Callao,
- le cône est qui s'étale du centre historique tout le long du río Rímac et de la *Carretera Central* jusqu'aux contreforts andins à l'est de Lima (Chaclacayo, Chosica) et qui rassemble 22,3% de l'ensemble de la population actuelle de Lima et Callao,
- le cône sud qui commence aux limites du district de Surco jusqu'au fleuve Lurín à l'extrême sud de la capitale et qui réunit aujourd'hui 19,8% de la population de Lima et Callao¹⁸⁷ (Apoyo, 2005).

En 1997, la métropole de Lima/Callao comptait 1 980 « établissements humains » (*asentamientos humanos*) pour une population de 2 631 839 habitants, lesquels peuvent se définir comme des quartiers récemment constitués, fruits d'une invasion illégale de terrains (INEI, 1997). Ces zones d'habitation « nouvelles » se distribuent de la manière suivante entre les différents cônes de Lima.

¹⁸⁷ Pour compléter cette description socio-démographique du continuum urbain que représente Lima et Callao, il convient d'ajouter que les districts rassemblés sous la dénomination « Lima centre » représentent 7% du total de la population, ceux de « Lima moderne » 13,6% (qui concentrent 97,9% du niveau socio-économique A) et ceux de Callao (le port historique de la capitale) 10,5% (Apoyo, 2005).

Tableau 45 : Nombre d'« établissements humains » par cône et population estimée, dans la métropole de Lima/Callao en 1997

Secteurs de Lima	Établissements humains			
	Nombre	Représentation relative (en %)	Population estimée	Représentation relative (en %)
Cône Nord	549	28	781 268	29,7
Cône Sud	637	32	781 915	29,7
Cône Est	573	29	684 346	26
Lima Centre	75	4	25 610	1
Province de Callao	146	7	358 700	13,6
Métropole de Lima/Callao	1 980	100	2 631 839	100

Source : *Encuesta Nacional de Municipalidades e Infraestructura Socio Económica Distrital 1997*, INEI.

Par secteur de Lima, on remarque que le cône sud compte le plus grand nombre d'« établissements humains » (32% du total)¹⁸⁸ suivi du cône est (29%) et du cône nord (28%), ces trois territoires concentrant ainsi 89% de ces zones d'habitation « nouvelles » sur l'ensemble de la métropole et 85,4% de la population estimée. La même source signale enfin que 15,3% de ces secteurs urbains ne sont pas enregistrés auprès de la municipalité à laquelle ils correspondent et dont les habitants ne possèdent de fait aucun titre de propriété (INEI, 1997). Ces chiffres traduisent l'installation à Lima d'un grand nombre de nouveaux habitants dont les conditions de vie restent jusqu'à aujourd'hui marquées par la précarité et, pour certains, par la survie.

4. L'extension du sous-emploi et la précarisation des ménages

L'explosion démographique de Lima au cours de la seconde moitié du XX^e siècle est l'une des raisons couramment avancées pour expliquer les problèmes économiques que traverse la capitale péruvienne jusqu'à aujourd'hui. Efraín Gonzales de Olarte explique à propos de cette période que « le processus d'accumulation de capital a été insuffisant par rapport à la croissance démographique »¹⁸⁹ [Gonzales de Olarte, 1992]. Malgré les efforts industriels des dernières décennies (surtout pendant les années 1970), la production nationale n'a pas augmenté proportionnellement à l'accroissement de la population, sans compter que les modèles de croissance mis en œuvre ont très régulièrement tendu à concentrer les richesses plutôt qu'à les redistribuer aux secteurs les plus modestes (cf. figures 21 et 22). Le mouvement migratoire en direction des villes côtières et principalement de Lima a ainsi entraîné une explosion

¹⁸⁸ Et en particulier dans les districts de San Juan de Miraflores avec 227 « établissements humains » (56 750 individus) et Villa María del Triunfo avec 220 « établissements humains » (300 000 individus) (source : INEI, 1997).

¹⁸⁹ « El proceso de acumulación de capital ha sido insuficiente en relación al crecimiento de la población. »

démographique urbaine à un rythme bien supérieur à celui de la croissance économique, le fort excès de main d'œuvre en provenance des provinces étouffant le marché du travail et développant pour une large frange de la population active une exclusion de l'économie formelle. Le marché économique n'a ainsi pas été en mesure de générer des sources d'emploi suffisantes, ce qui a eu pour effet une augmentation du taux d'actifs sans contrat et une hausse sensible du sous-emploi urbain et de l'informalité comme pôle marginal tentant vainement de s'articuler avec le secteur formel de l'économie. Selon les chiffres du ministère du Travail de 2005, l'emploi « adéquat » dans la métropole de Lima rassemble 47,7% de la Population Économique Active alors que les travailleurs « sous-employés » appartenant majoritairement au secteur informel s'élèvent à 40,9% de cette même PEA (32,5% de sous-emploi par faiblesse de revenus et 8,4% par faiblesse du volume horaire).

Tableau 46 : Distribution de la Population économiquement active selon les sexes et par niveau d'emploi en 2005 dans la métropole de Lima (en %)

Niveau d'emploi		Homme	Femme	Total
Chômage		9,6	13,7	11,4
Sous-emploi	Par heures	6,2	11,1	8,4
	Par revenus	30,5	35,2	32,5
	Total	36,8	46,3	40,9
Emploi adéquat		53,6	40	47,7
Total relatif		100	100	100
PEA total		2 175 824	1 661 548	3 837 372

Source : *Encuesta de Hogares Especializada de Niveles de Empleo* (septembre 2005), MTPE – DNPEFP.

Les résultats détaillés de cette enquête (tableau 46) révèlent que les taux de sous-emploi total (« par heures » et « par revenus ») sont de près de 10 points plus importants pour les femmes (46,3% contre 36,8%) et qu'inversement l'emploi adéquat est sensiblement plus répandu chez les hommes (53,6% contre 40%)¹⁹⁰. Ces disparités en termes de sexe montrent que les conditions d'accès à un emploi stable et « correctement payé » sont beaucoup plus difficiles à atteindre pour les femmes et que celles-ci forment une majorité de la PEA sous-employée dans la métropole de Lima.

Ces données du tableau 46 montrent une société fondamentalement divisée en deux secteurs économiques clairement distincts. D'un côté, on trouve l'emploi « adéquat » qui renvoie

¹⁹⁰ Des résultats préliminaires portant sur l'année 2006 montrent des taux assez proches de ceux de 2005 (8,8% de chômage, 41,2% de sous-emploi et 50% d'emploi « adéquat » avec pourtant un contraste croissant entre les hommes et les femmes dans la catégorie du sous-emploi : 36,3% pour eux contre 47,7% pour elles.

aux acteurs économiquement « intégrés » qui participent au développement et au contrôle du capital, profitent de ses bénéfices et incarnent le domaine moderne et formel de l'économie (niveaux socio-économiques A, B et C). D'un autre côté, se situe la PEA « sous-employée » qui se positionne dans un système d'accumulation de capital faible ou nul. Il s'agit en grande partie de migrants d'origine andine et autres acteurs à faible capital scolaire (cf. le niveau scolaire des parents de l'échantillon dans le chapitre 4) qui ne peuvent s'intégrer complètement à la dynamique économique urbaine et rejoignent la sphère précaire et dans une large mesure informelle du sous-emploi urbain (niveaux socio-économiques D et E). Celui-ci exprime ainsi une conception dualiste de la structure économique et du marché du travail dans la capitale métropole, et c'est à l'intérieur de cette catégorie que l'on trouve la totalité des adolescents travailleurs de Lima.

Cette situation de précarité et d'exclusion d'un emploi stable et correctement rémunéré entretient un contexte prédominant de pauvreté qui est défini par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) comme « une situation qui interdit à l'individu ou à la famille de satisfaire un ou plusieurs besoins fondamentaux et de participer pleinement à la vie sociale »¹⁹¹. Face à cette vulnérabilité socio-économique des familles, la recherche de stratégies s'est transformée en un comportement inévitable et récurrent pour une frange importante d'acteurs adultes, enfants et adolescents. Le sous-emploi en grande partie attaché au secteur informel de l'économie, et faisant office de refuge pour soulager les difficultés économiques par le biais de stratégies individuelles et familiales, se compose de petits commerçants ambulants (vendeurs de friandises, d'objets domestiques, de cigarettes), de micro entreprises (réparation de clés, de montres, petite restauration sur le trottoir) et, entre autres, d'ateliers familiaux. Depuis la fin des années 1980 et l'hyper-inflation au Pérou¹⁹² qui a accéléré le développement du sous-emploi urbain, la recherche de revenus de la part de chaque membre des familles les plus modestes – dont les femmes et les enfants – s'est ainsi généralisée à Lima et ne concerne plus seulement le mari ou père de famille. La CEPAL fait remarquer à cet égard que « la participation des femmes au budget familial a très régulièrement augmenté dans tous les pays d'Amérique latine mais leur rémunération est restée en dessous de celle des hommes à travail égal, les différences actuelles oscillant aux alentours de 30% »¹⁹³ [CEPAL, 2002, p.12]. Quant aux adolescents travailleurs, leur revenu est généralement sanctionné de la même manière que celui des femmes. Leur contribution au budget du ménage se réalise souvent à travers une aide

¹⁹¹ PNUD in « Regional project for overcoming poverty, development without poverty » (1991).

¹⁹² 1 722% en 1988, 2 775% en 1989 et 7 650% en 1990 (INEI).

¹⁹³ « la participación de las mujeres en el ingreso familiar ha crecido sostenidamente en todos los países, lo cual sería altamente positivo si sus remuneraciones por trabajo igual fueran equivalentes a las de los varones, ya que las diferencias en la actualidad oscilan alrededor de 30%. »

familiale rarement rémunérée (cf. la catégorie 1 du travail adolescent dans la typologie du chapitre 5) ou l'acquisition d'un argent de poche régulier pour couvrir leurs dépenses personnelles sans solliciter le porte-monnaie de leurs parents (catégorie 2 du travail adolescent). Leur travail sert dans un grand nombre de cas à atténuer les difficultés de leur famille et ses vulnérabilités socio-économiques (catégorie 3 du travail adolescent) mais peut aussi les exposer au cercle vicieux de l'exclusion si, dans certaines circonstances domestiques (famille monoparentale et nombreuse, rang d'aîné), leur assistance scolaire est mise entre parenthèses pour se consacrer exclusivement à la génération de ressources pour le compte de leurs proches (catégories 4 et 5 du travail adolescent)¹⁹⁴. La précarité de l'emploi des parents engendre donc, selon la singularité de chaque ménage, une multiplicité d'expériences des adolescents dans et par le travail. Cette grande variété de situations, décryptée et analysée dans le chapitre 5, laisse apparaître de manière permanente une transmission intergénérationnelle de la notion de *besoin* qui, dans les cas de *survie*, s'exprime par la déscolarisation des adolescents et une exclusion du principal domaine de socialisation et de développement personnel qu'est l'école.

5. La déscolarisation des adolescents travailleurs dans le tissu social de Lima

La précarité touche sans exception toutes les régions du Pérou et notamment les départements ruraux de la *Sierra*. Même si Lima concentre le plus grand nombre de richesses du pays, c'est aussi une capitale qui laisse apparaître des zones marginales d'exclusion très marquées (sous-emploi, manque d'accès aux soins, habitat de fortune). Aujourd'hui, les districts fondés à l'orée des années 1950 et 1960 se sont constitués comme des quartiers populaires faisant partie du tissu social de Lima. Ils se situent dans une dynamique de modernisation et de développement économique¹⁹⁵ et abritent une certaine classe moyenne émergente (niveaux socio-économiques B et C) qui représente en moyenne 39,5% de la population dans chacun des trois cônes de Lima¹⁹⁶. À côté de cette classe moyenne qui a pris ces dernières années une place grandissante et qui profite partiellement de la croissance économique, coexiste un secteur populaire très modeste (niveau socio-économique D) dont les revenus des ménages se situent aux alentours du seuil de pauvreté monétaire et qui représente 35,8% de la population dans les trois cônes de Lima¹⁹⁷.

¹⁹⁴ La CEPAL signale que « les travailleurs qui ne réussissent pas à terminer l'école secondaire tendent à gagner entre 10 et 40% de moins que ceux qui ont achevé ce degré d'étude » (« los trabajadores que no alcanzan a completar la secundaria tienden a ganar entre 10% y 40% que quienes la completaron ») [CEPAL, 2002, p.12].

¹⁹⁵ Cf. la création, entre autres, des centres commerciaux *Mega Plaza* dans le cône nord (entre Los Olivos et Independencia) et de *Lima Sur* dans le cône sud (à Chorrillos).

¹⁹⁶ 41,9% dans les districts du cône nord ; 36,9% dans ceux du cône est et 39,7% dans ceux du cône sud de la capitale (Apoyo, 2005).

¹⁹⁷ 36,6% dans le cône nord, 40,3% dans le cône est et 30,3% dans le cône sud. Ce même niveau socio-économique D représente parallèlement 17,2% des familles des districts du centre de Lima ; 2,3 de celles des districts dits « modernes » de Lima et 25,6% des familles de Callao (Apoyo, 2005).

Enfin, en marge de ces différentes couches socio-économiques, existent des zones périphériques récemment peuplées sur le flanc des collines de Lima où les habitants ne possèdent pas de titre de propriété et vivent dans des conditions objectives de survie (insuffisance évidente de revenus pour le bien-être de tous les membres d'une famille) et d'exclusion des domaines essentiels de la vie sociale comme le travail stable, la santé ou encore l'éducation (photo 18). Le niveau socio-économique E représente 15,5% des familles de Lima et Callao en 2005 (carte 6)¹⁹⁸, il se concentre à 84,2% dans les cônes de Lima¹⁹⁹ et intègre tous les cas d'adolescents travailleurs déscolarisés comme Miguel, Cristián et Giancarlo identifiés dans notre échantillon.

Dans un ouvrage *La familia y sus problemas en los sectores urbanos pobres* (1996), Carmen Pimentel Sevilla rassemble les caractéristiques liées aux familles vivant dans des conditions urbaines de précarité et d'exclusion renvoyant à ce niveau socio-économique et que l'on retrouve nettement dans les trois études de cas réalisées en ouverture de ce chapitre :

- elles vivent de manière permanente dans des conditions de carences matérielles et financières empêchant la satisfaction de leurs besoins de base (alimentation, soins sanitaires),
- elles ne parviennent pas à satisfaire les autres besoins établis par les normes et standards de la société de consommation (boissons gazeuses, vêtements de marque),
- elles vivent avec des services urbains très précaires (ou inexistant), généralement à proximité des décharges (par exemple dans l'exemple de Giancarlo),
- elles sont déconsidérées, voire discriminées par les autres secteurs sociaux, notamment à cause de leur couleur de peau et de leur culture (andine pour la plupart),
- elles sont soumises à un traitement marginalisant par les autorités et fonctionnaires de l'État et en tout premier lieu par la police,
- elles sont soumises à une exploitation sur le marché du travail (revenus faibles pour un grand nombre d'heures travaillées).

Dans les ménages de Lima qui connaissent quotidiennement la précarité et l'exclusion, être pauvre signifie plus qu'une insuffisance matérielle. Cette condition s'accompagne d'une discrimination par le manque d'argent et de commodités matérielles, par la couleur de peau et l'origine ethnique ; d'un sentiment d'hostilité, frustration et impuissance face à la réalité qui se concrétise pour de nombreux adolescents par l'impossibilité de se rendre au collège jusqu'à son

¹⁹⁸ Il représente 21,5% des familles dans le cône nord, 22,8% dans le cône est et 29,9% dans le cône sud. On retrouve aussi ce niveau socio-économique dans 6,4% des familles de la zone « Lima centre » et dans 23,9% des familles vivant dans les districts de Callao (Apoyo, 2005).

¹⁹⁹ Il se répartit respectivement à 28,9% dans le cône nord, 25,6% dans le cône est et 29,7% dans le cône sud. Le reste (15,8%) se situe surtout dans les districts de Callao (12,7%) et dans le district de Rímac situé dans la zone classée « Lima centre » (2%) (Apoyo, 2005).

terme. Le fait de travailler dans la rue pour la plupart de ces familles agit également comme stigmate social vis-à-vis des couches les plus aisées qui perçoivent immanquablement l'espace public comme le lieu du sous-emploi et de la neutralité professionnelle associée à un manque de compétences et d'apprentissage scolaire.

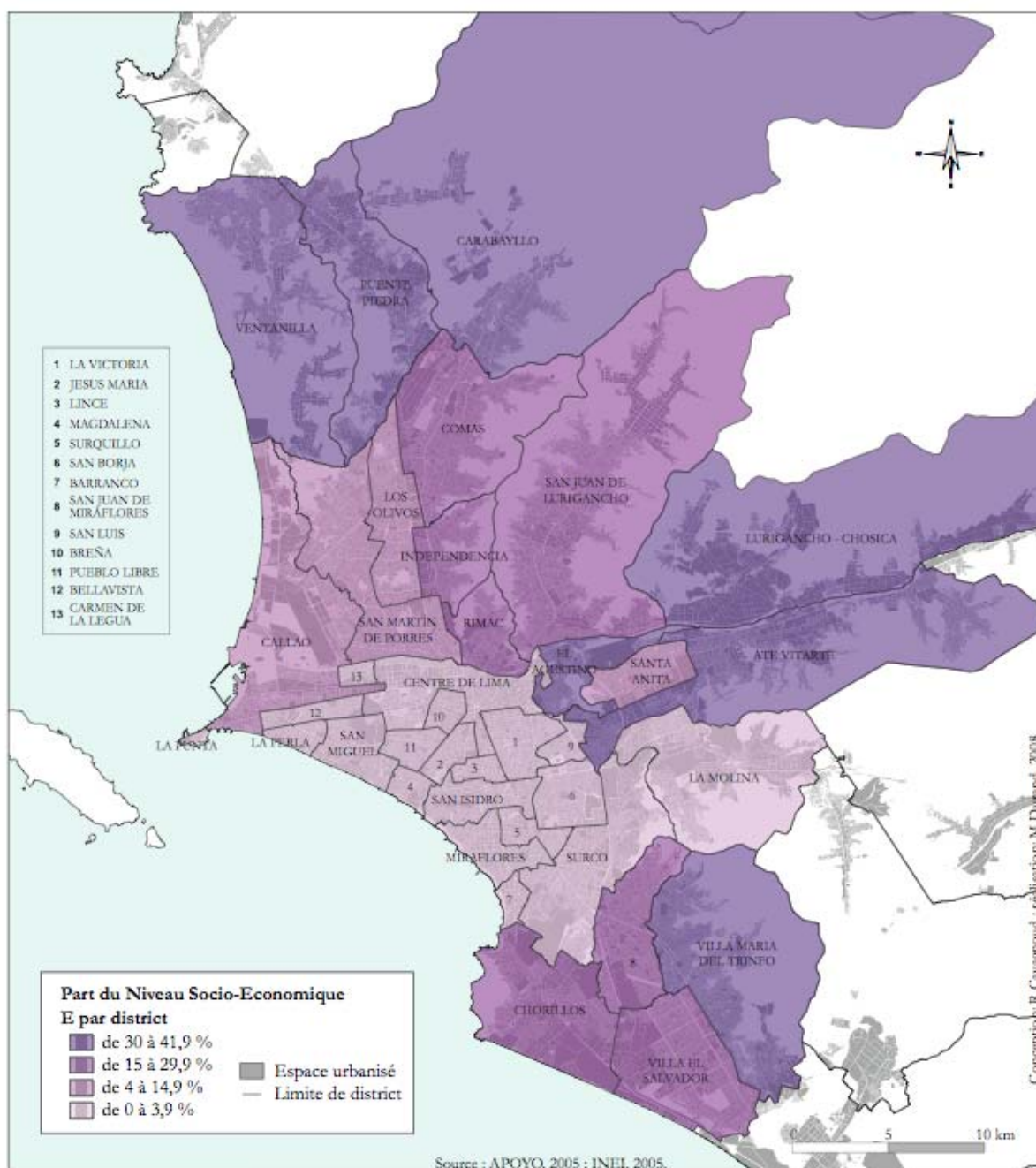
D'autre part, cette couche sociale est souvent victime d'une exploitation économique et sexuelle (la majorité des adolescentes et des jeunes adultes introduites dans le commerce sexuel proviennent de ces quartiers marginaux) et de différentes violences physiques et verbales. L'entassement, la pollution, les manques en aliments, eau et électricité, et le piètre état des services de santé et d'éducation.

Face à ces facteurs de vulnérabilité, les familles s'organisent : adultes et enfants, hommes et femmes, tous selon leur âge et de leurs compétences spécifiques mettent en place des stratégies d'arrangement du quotidien pour soulager le poids de ce contexte de précarité. Cristián et Giancarlo sont deux exemples très illustratifs de l'organisation de la vie de tous les jours et rendent possible par leur travail (malgré son aliénation et « exploitation ») la survie de leur unité domestique face au dénuement socio-économique qu'ils rencontrent dans la métropole de Lima/Callao.



Photo 18 : Les sommets du quartier de Nueva Rinconada, l'un des plus marginaux du secteur de Pamplona Alta dans le district de San Juan de Miraflores du cône sud de Lima (2 août 2007)

Carte 6 : Importance relative du niveau socio-économique E dans chaque district de Lima et Callao en 2005 (en % des familles)



Chapitre 8 : Le commerce sexuel adolescent ou la déscolarisation de facto

Les adolescents impliqués dans le commerce sexuel ont tous abandonné l'école avant leur entrée dans cette activité marginale poursuivie par les autorités. La spécificité de cette stratégie de survie mérite par conséquent une analyse différente des autres catégories économiques qui ont été l'objet du travail empirique de cette recherche. L'intérêt de ce chapitre est d'observer, dans un premier temps, par le biais de trois études de cas (Helena, Gaby et Xiomara²⁰⁰), que la déscolarisation de ces adolescents²⁰¹ intervient dans leur trajectoire de vie suite à une somme d'éléments intra et extrafamiliaux défavorables qui précède leur entrée dans le commerce sexuel. Les facteurs qui expliquent à la fois le phénomène et le maintien des adolescents dans cette forme d'activité incompatible avec l'assistance scolaire sont ensuite détaillés et analysés sur la base du travail de terrain réalisé.

I. L'abandon scolaire avant l'entrée dans le commerce sexuel

1. Étude de cas 10 : Helena (20 ans)²⁰²

Helena est née en mai 1986 à Lima et vit actuellement à San Juan de Miraflores dans le quartier « 5 de Mayo » appartenant au secteur de Pamplona Alta. Son domicile familial est composé de son père de 52 ans (Demetrio) qui travaille de façon irrégulière dans le secteur du bâtiment, sa mère de 47 ans (Rosa Luz) qui reste au domicile familial, son petit ami de 21 ans (Junior) avec qui elle vit depuis l'âge de 15 ans, sa sœur de 21 ans (Karina), son frère de 10 ans

²⁰⁰ Ces trois adolescents ont 16 et 20 ans et sont ou ont été engagés dans le commerce sexuel depuis leur adolescence. Certaines informations présentées ici proviennent des fiches de rapport social de l'ONG *Cesvi – La Casa de la Sonrisa* concernant ces adolescents datant du 15 décembre 2006. Par ailleurs, la version originale des extraits d'entretiens cités dans ce chapitre se trouve dans l'annexe 22.

²⁰¹ Même si notre échantillon dans cette catégorie économique comporte une majorité d'adolescentes (cf. chapitre 4), nous employons dans le chapitre le masculin « adolescents » pour désigner l'ensemble de ce groupe.

²⁰² L'entretien avec cette jeune fille a été réalisé à proximité de son domicile le 13 mars 2007 (cf. annexe 19 pour sa fiche *Ageven*).

(Jean Piero), sa fille de 3 ans (Ashley), son fils de 6 mois (Ángel) et son neveu de 4 ans (Renzo). Helena a également trois autres frères et sœurs plus âgés de 22, 24 et 25 ans avec qui elle ne partage pas le même domicile. De ses cinq frères et sœurs qui la précèdent, aucun n'a terminé le collège et tous ont abandonné entre la 6^e année d'enseignement primaire et la 4^e année d'enseignement secondaire. Les parents de Helena ont également mis fin à leur scolarité avant le terme du cycle d'enseignement primaire ce qui les place dans une situation d'illettrisme.

Selon les voisins du quartier, la famille de Helena a commencé à se consacrer à la commercialisation de drogues et à l'exploitation sexuelle commerciale de ses filles (Helena et Karina) lorsque celles-ci avaient seulement 11 et 12 ans, la mère organisant ce commerce en percevant l'argent des clients sollicitant ces services. Entraînée par des amis et déjà initiée à ces pratiques au domicile familial, Helena est ensuite entrée dans le commerce sexuel hors de son domicile à 13 ans dans une zone de prostitution appelée l'*Hôpital*²⁰³ où elle se trouve encore aujourd'hui 6 ans après son arrivée. Helena s'y rend trois à cinq nuits par semaine de 19 heures 30 à 2 à 3 heures du matin environ en fonction de la présence ou non de clients qu'elle attend sur place avec une douzaine d'autres filles qui ont entre 16 et 23 ans. Ces instants s'accompagnent d'une consommation individuelle de *terokal*, une colle très forte vendue au public que les filles mettent au fond d'un sachet en plastique et inspirent profondément. Cette substance leur fait diminuer les sensations corporelles et les effets du contact physique avec les clients lors de l'échange sexuel. Il arrive à Helena de ne pas rentrer dormir à son domicile et de rester dans un hôtel à proximité de la zone de prostitution qui se situe sur l'avenue Manuel Iglesias (ou parfois à la hauteur de la station-service de San Juanito) à San Juan de Miraflores, c'est-à-dire à 25 minutes environ de chez elle en transport en commun. Helena perçoit 20 S/. (5 €) par passe dont elle remet 5 S/. (1,25 €) au patron de l'hôtel qui lui fournit la chambre. Les rapports sexuels durent en moyenne entre 5 et 10 minutes (parfois 2 à 3 minutes) avec une utilisation constante du préservatif pour se protéger des maladies sexuellement transmissibles. Helena rassemble ainsi en moyenne entre 60 et 100 S/. (entre 15 et 15 €) par nuit en fonction du jour de la semaine et de la période dans le mois²⁰⁴.

La très grande pauvreté des parents et les dysfonctionnements aigus au sein de cette famille ont produit une situation où les parents eux-mêmes ont commencé à exploiter leurs deux filles cadettes (Helena et Karina) dans le commerce sexuel alors que celles-ci entraient seulement dans l'adolescence. Cet événement pour le moins dévastateur sur l'estime de soi et l'intégrité physique de ces deux filles a des conséquences jusqu'à maintenant puisqu'elles se trouvent encore

²⁰³ Par la présence à proximité de ce secteur de l'hôpital María Auxiliadora.

²⁰⁴ La fréquence de clients est plus importante entre le jeudi et le dimanche soir. Le versement des paies à la fin du mois intensifie également la demande.

toutes les deux dans cette activité qu'elles exercent au même endroit près de l'*Hôpital*. Une fois introduite par la force dans cette pratique de la prostitution à l'âge de 11 ans, Helena a immédiatement abandonné le collège alors qu'elle était en 5^e année de primaire, un événement qui a marqué l'aboutissement d'un échec scolaire manifeste ponctué par trois redoublements (dont deux fois la première année). Au cours de son adolescence, Helena est sortie par deux fois de ce commerce de la prostitution : la première pendant un mois à l'âge de 12 ans pour être travailleuse domestique *cama adentro* au domicile d'une famille vivant dans le district résidentiel de Surco²⁰⁵ et la seconde pendant une semaine à l'âge de 17 ans pour un emploi de vendeuse de vêtements²⁰⁶, mais les deux tentatives ont été infructueuses et se sont soldées par un échec, synonyme de retour dans le commerce sexuel à San Juan de Miraflores. La constance de Helena dans cette activité tient essentiellement au consentement de sa famille, au modèle négatif de ses parents par rapport à la consommation et la vente de drogues et au souhait de son petit ami Junior de ne pas la voir exercer une autre activité dans la mesure où lui-même tire profit de cette situation et vit des gains de Helena²⁰⁷. La naissance de ses deux enfants n'a fait que renforcer son besoin d'argent face au manque de soutien de son entourage et en particulier de son petit ami qui refuse de prendre en charge son rôle de père et préfère vivre aux crochets de Helena dont les gains dans le commerce sexuel sont sensiblement plus importants que tout autre emploi qu'il pourrait occuper compte tenu de son faible capital scolaire (il a abandonné le collège en 4^e année d'enseignement secondaire). À tout cela s'ajoute le non achèvement du collège de la part des quatre frères et sœurs aînés de Helena prouvant le profond désintérêt des parents pour l'instruction de leurs enfants, conséquence d'une situation de pauvreté et d'exclusion profonde avec des effets directs sur la représentation de l'utilité de l'école reléguée à une position insignifiante dans les priorités de la famille.

Helena explique exercer le sexe commercial pour une question de besoins et de survie. Elle donne une petite partie de ses gains à sa mère mais elle en conserve une majeure partie pour acheter de la nourriture et des vêtements à ses deux enfants et subvenir à ses besoins essentiels. Au cours de l'entretien, cette jeune femme apparaît introvertie, peu expressive avec un caractère réservé et en retrait, qui s'explique en partie par sa consommation de *terokal* entre les passes. Helena poursuit actuellement cette activité dans le commerce sexuel où elle expose son intégrité physique et mentale. Sa santé a récemment été mise en danger pour ne pas s'être reposée après son dernier accouchement il y a 6 mois et avoir repris cette occupation trois jours après, tout comme sa consommation de *terokal*. D'après la *Casa de la Sonrisa* qui suit le cas de cette

²⁰⁵ Elle a arrêté au bout d'un mois car la famille ne la payait pas.

²⁰⁶ Des problèmes d'entente avec la patronne ne lui ont pas permis de poursuivre cette occupation.

²⁰⁷ Il vient régulièrement lui rendre visite lorsqu'elle se trouve dans la zone en question de commerce sexuel.

adolescente puis jeune fille depuis 3 ans, Helena est une fille docile et soumise à son petit ami Junior, père de ses deux enfants et à qui elle donne souvent de l'argent pour financer sa consommation et son trafic de drogues.

2. Étude de cas 11 : Gaby (16 ans)²⁰⁸

Gaby a 16 ans et est née en décembre 1990 dans le centre de Lima. Cette adolescente est entrée dans le commerce sexuel à l'âge de 13 ans, en 2003, après avoir été victime d'un viol de la part du conjoint de sa grand-mère. Le très faible soutien de la part de sa famille ainsi que le fait de vivre dans une situation de grande promiscuité au domicile en compagnie de cinq frères et sœurs (dont elle est la 3^e) issus de trois lits différents a provoqué un profond sentiment de mal-être de sa part au cours de son enfance. Gaby a alors pris comme modèle de comportements sa sœur Sandra, de 4 ans son aînée, qui se trouvait déjà dans le commerce sexuel et l'a incitée à la rejoindre dans cette activité pour gagner de l'argent. Gaby est restée engagée dans cette activité pendant 2 ans et demi au même endroit que Helena (cas précédent) appelé l'*Hôpital* à San Juan de Miraflores, cinq à six nuits par semaine de 19 heures au petit matin en fonction de la présence de clients, et lui rapportant entre 50 et 100 S/. par nuit (entre 12,5 et 25 €). Comme presque toutes les filles présentes sur place, Gaby consommait du *terokal* et parfois même du crack au cours des moments d'attente des clients dans la rue. En général, elle gardait ses gains pour ses besoins personnels mais il lui arrivait aussi d'aider sa mère lorsqu'elle avait accumulé une certaine somme d'argent (situation rare dans ce milieu). Pendant cette époque, elle ne vivait du reste plus avec sa famille mais dans divers hôtels de passe dans le quartier de San Juan de Miraflores avec d'autres filles du même âge vivant également du commerce sexuel.

Avant d'entrer dans le milieu de la prostitution par le biais de sa sœur aînée, Gaby exerçait une activité de vente ambulante de friandises depuis l'âge de 8 ans dans les districts de classes moyenne et aisée de Lima (San Isidro, Miraflores, Surco), une occupation également prise en charge depuis trois ans par sa sœur aînée Sandra qui, selon Gaby, ne s'est jamais rendue à l'école : « Elle [Sandra] m'a montré comment vendre des bonbons dans la rue. Elle, elle n'a jamais étudié. »²⁰⁹. À l'âge de 10 ans, Gaby a abandonné l'école en 4^e année d'enseignement primaire (après un redoublement) suivant ainsi le parcours de sa sœur aînée de ne se consacrer qu'au travail pour assurer sa propre subsistance et couvrir en partie les besoins de sa famille. Ce décrochage scolaire est directement en lien avec les décès successifs de sa sœur Karen et de son petit-neveu (fils de Sandra) lorsqu'elle avait 9 ans : « Ma sœur et mon petit-neveu, les deux sont décédés en même temps. Ma sœur

²⁰⁸ L'entretien avec cette adolescente a été réalisé le 22 mars 2007 dans une pizzeria de Barranco (cf. annexe 20 pour sa fiche *Ageven*).

²⁰⁹ « Ella me enseñó a vender caramelos en la calle. Ella nunca estudió. »

Karen est décédée d'une maladie et mon petit-neveu était le fils de mon autre sœur Sandra. Avant nous étions six mais maintenant nous sommes cinq »²¹⁰. Du reste, la maladie de sa sœur Karen a été l'un des principaux facteurs de sa mise au travail dans la vente ambulante afin de payer le traitement médical qui selon elle coûtait cher. Préoccupée par cette situation, la mère de Gaby ne prêtait plus d'attention à l'assistance scolaire de ses autres filles et Gaby s'est progressivement éloignée de l'école pour se consacrer uniquement à cette activité économique quotidienne dans la rue avec sa soeur : *« J'étudiais l'après-midi mais comme je sortais vendre, je restais jusqu'à 3 à 4 heures de l'après-midi. Quand j'arrivais à la maison après ou que j'allais à l'école, je m'endormais »*²¹¹. Cette situation d'abandon affectif de la mère vis-à-vis de ses deux filles, Gaby et Sandra, a conduit celles-ci à mener une vie dans la rue comme espace social de référence et entraînant progressivement l'aînée vers le milieu du commerce sexuel suivie ensuite par Gaby. *Avec Sandra je sortais vendre dans la rue. Petit à petit, avec elle on ne vivait plus à la maison mais dans un hôtel et petit à petit j'ai commencé à l'accompagner dans ce commerce [la prostitution] et j'ai commencé à sortir là à l'Hôpital*²¹². La transition entre la vente de friandises dans la rue et le commerce sexuel s'est faite pour Gaby au moment de son entrée dans l'adolescence lorsque le conjoint de sa grand-mère a sexuellement abusé d'elle et qu'elle a senti un abandon affectif toujours plus important de sa famille (sauf de sa sœur Sandra). Une fois initiée à cette pratique et au contact avec les clients, et socialisée avec d'autres filles partageant les mêmes problèmes quotidiens et une perception identique de leur situation de vie, Gaby s'est subjectivement fait une place dans cet univers de la nuit et du sexe en comptant sur la consommation de *terokal* facilitant cette forme d'intégration intra-communautaire et ce nouveau rapport avec son propre corps. L'autre élément motivant les filles à rester dans ce milieu et à vivre de cette occupation est bien l'importance comparative des gains par rapport à toute autre forme d'activité économique. Le commerce ambulante de friandises ne rapportait à Gaby que 10 à 20 S/. par jour (2,5 à 5 €) alors que la prostitution lui a rapidement permis de percevoir entre 50 et 100 S/. par nuit (entre 12,5 et 25 €). *« Je voyais les filles ici qui avaient plus d'argent et qui pouvaient s'acheter des vêtements alors j'ai décidé de faire ça »*²¹³. Le pouvoir d'acquisition et de consommation rendu possible par l'importance relative de ces gains est un élément déterminant dans le maintien d'une adolescente ou d'une jeune femme dans cette pratique malgré les risques inhérents sur la santé et la baisse de l'estime de soi qu'elle engendre.

²¹⁰ « Mi hermana y mi sobrino, los dos fallecieron al mismo tiempo. Mi hermana Karen falleció de una enfermedad. Y mi sobrino era el hijo de mi otra hermana, Sandra. Antes éramos seis hermanos pero ahora somos cinco. »

²¹¹ « Yo estudiaba en turno tarde pero como salía a vender, me quedaba hasta las 3, 4 de la tarde. Cuando llegaba a mi casa o iba al colegio, me quedaba durmiendo también. »

²¹² « Con Sandra salía vender en la calle. Como ella poco a poco ya no vivía en la casa sino en un hostel y poco a poco empezaba a andar con ella y con ella empecé a salir ahí al Hospital. »

²¹³ « Veía a las chicas ahí que tenían más plata y que se podían comprar ropa así que decidí hacer eso. »

À 15 ans et demi, Gaby est tombée enceinte et elle s'est retirée du commerce sexuel à partir du cinquième mois de grossesse pour habiter quelques mois avec son petit ami qui travaille comme encaisseur de billets dans les bus de Lima. Actuellement, Gaby réside au domicile de sa mère dans le district de Barranco et elle montre beaucoup d'attention pour l'éducation de son bébé. Elle travaille avec sa tante dans un poste de vente d'habits sur le marché de Monterrico mais son âge (17 ans) pose un problème aux autorités de ce centre commercial qui ne veulent pas accepter de travailleurs de moins de 18 ans.

3. Étude de cas 12 : Xiomara (17 ans)²¹⁴

Xiomara²¹⁵ est un travesti de 17 ans, né en février 1990 à Lima. Il habite actuellement seul dans un petit immeuble de Villa el Salvador où vit également sa sœur de 25 ans travaillant comme employée domestique dans le quartier. Ils ne partagent pas le même domicile mais cohabitent bien dans la même résidence et se voient donc quotidiennement. Au cours de son adolescence, Xiomara a commencé par se lier d'amitié avec plusieurs amis travestis de son quartier de Villa el Salvador avec qui il sentait la même appartenance sexuelle et il leur rendait fréquemment visite pour passer du temps ensemble en dehors des heures d'école. Cet adolescent s'est alors progressivement construit une identité homosexuelle déviante au regard de la société qui voit l'homosexualité, et qui plus est le travestissement, comme une transgression. Cette socialisation l'a simultanément mené à se prostituer dans la rue et dans les discothèques de son quartier pour gagner de l'argent grâce aux conseils et à l'apprentissage de ses amis. « *Avant ça, j'étais déjà gay mais à 15 ans j'ai commencé à être travesti. J'ai commencé à traîner par là et à m'habiller avec des pantalons moulants... et j'ai commencé à gagner de l'argent là-bas aussi. Au début, les garçons travestis m'ont dit « on va travailler » et moi je ne savais pas ce que c'était mais je les ai accompagnés à Pachacútec. J'ai vu ce que c'était et j'ai commencé à faire la même chose petit à petit et à me faire payer. Eux m'ont dit combien il fallait prendre et comment faire avec les clients. Petit à petit je me suis habitué à travailler sur place* »²¹⁶. À l'âge de 15 ans, Xiomara a alors abandonné le collège en 2^e année d'enseignement secondaire pour se consacrer exclusivement au commerce sexuel sur l'avenue Pachacútec se situant exactement entre les districts de Villa el Salvador et Villa María del Triunfo et réputée dans le cône sud de Lima pour la présence de ce type de prostitution travestie. Alertée de cette situation, sa famille l'a rapidement placé dans un internat mais Xiomara s'est échappé au bout de deux semaines pour s'en aller de

²¹⁴ L'entretien avec cet adolescent a été réalisé le 17 mars 2007 à son domicile (cf. annexe 21 pour sa fiche *Ageven*).

²¹⁵ Xiomara est son nom « de rue », son prénom figurant sur son état civil étant Oscar Manuel.

²¹⁶ « A los 15 años también. Antes ya era gay pero a los 15 años empecé a ser travestí. Empecé a andar ahí y vestirme con pantalones apretados... Y empecé a ganar plata ahí también. Al principio, los chicos travestís me dijeron “vamos a trabajar” y yo no sabía que era pero los acompañé a Pachacútec y vi lo que era y yo empecé a hacer lo mismo poco a poco y cobrar. Ellos me dijeron cuánto había que cobrar y cómo hacer con los clientes. Poco a poco me acostumbré a trabajar así... »

nouveau vivre avec ses amis travestis à Villa el Salvador. Ses parents ont ensuite retrouvé sa trace mais ils ont fini par tolérer ses choix de vie, notamment celui de vivre dorénavant hors du domicile familial et de s'engager dans le commerce sexuel gay pour vivre de cette activité économique malgré les difficultés rencontrées pour se faire accepter dans la zone de prostitution en question²¹⁷. Pour ce qui est de son parcours professionnel au cours de son adolescence, Xiomara a commencé à travailler à l'âge de 13 ans dans la vente de pains dans une boulangerie tous les jours de la semaine pour acquérir un argent de poche régulier (catégorie 2 du travail adolescent) alors qu'il étudiait en même temps dans le collège de son quartier (conciliation entre le travail et l'école).

En ce qui concerne sa situation familiale, Xiomara a été abandonné par ses parents biologiques à l'âge d'un an. Sa tante paternelle (María) l'a alors adopté et élevé en le considérant comme son propre fils et en l'intégrant complètement dans son ménage en compagnie de ses deux autres enfants. Les parents biologiques de Xiomara se sont ensuite séparés, chacun refaisant sa vie sans jamais se préoccuper de la situation de leur 8^e et dernier enfant. Xiomara est tout à fait au courant de ces événements marquant sa petite enfance et il se considère depuis toujours comme le fils de sa tante qu'il appelle « maman » (et non comme son neveu), de la même manière qu'il appelle son oncle « papa » (malgré leur mésentente actuelle) et voit ses deux cousins comme son frère et sa sœur²¹⁸. Sa famille est informée de son option sexuelle depuis près de deux ans. Sa tante et sa cousine de 26 ans (qui vit dans le même immeuble) ont accepté son choix à l'inverse de son oncle qui ne veut plus le voir au domicile familial. De fait, Xiomara n'a plus guère de contact avec lui et il ne peut rendre visite à sa tante qu'en cachette et en l'absence de celui-ci²¹⁹.

Actuellement, Xiomara exerce la prostitution dans la même zone de commerce sexuel qu'il y a 2 ans où se trouvent uniquement des adolescents et jeunes hommes travestis. Il se rend sur place tous les jours de la semaine et reste généralement de 19 heures à 2 heures du matin en fonction de la présence ou non de clients. Cette activité lui rapporte en moyenne quelque 40 S/. par nuit (10 €) qu'il garde pour ses dépenses personnelles et notamment le paiement du loyer de sa chambre à Villa el Salvador (200 S/. soit 50 € par mois). Les tarifs qu'il applique avec les clients varient entre 10 S/. (2,5 €) pour le service « simple » (fellation) à 20 S/. (5 €) pour le service « complet » (fellation et sexe anal). Xiomara affirme que le fait d'être adolescent attire plus les clients au détriment de ses collègues présents sur place qui sont des jeunes hommes de 18 à 23 ans et qui n'apprécient pas cette concurrence, déloyale à leur sens, provoquée par Xiomara : « *Il*

²¹⁷ Xiomara a été parfois frappé par d'autres travestis qui se trouvent à cet endroit. Dans ce cas, il lui arrive de quitter le temps d'une soirée l'Avenue Pachacútec pour se prostituer dans des discothèques de Villa el Salvador.

²¹⁸ Son oncle est maçon et sa tante travailleuse domestique dans son quartier à Villa el Salvador.

²¹⁹ Lors d'une visite au domicile de ses oncles en février 2007, l'arrivée surprise de son oncle en plein milieu d'après-midi a fait détalier Xiomara à toute vitesse par la fenêtre de la cuisine.

*est probable que je sois la plus demandée... Les amis avec lesquels je suis sur place (la Chavo, la Claudia ou Daniel) parfois me frappent. Par exemple, l'autre jour un client particulier que j'ai arrivé, il est arrivé avec sa voiture et on a parlé. Après, ils m'ont frappé... »*²²⁰ Malgré cet épisode, Xiomara continue à appeler amis les autres garçons travestis avec qui elle se trouve sur l'avenue Pachacútec. Cela s'explique par les rapports sociaux particuliers présents sur place où la violence prend une place de premier plan, d'autant plus lorsqu'elle est stimulée par la prise d'alcool²²¹.

Au cours de sa trajectoire sociale, le choix sexuel déviant de Xiomara vis-à-vis des normes sociales « hétérosexuelles » dominantes l'a placé dans une situation de marginalisation au fil de son adolescence et notamment dans le collège où il étudiait : « *En cours, avec mes copines on se faisait embêter par les garçons* »²²². Xiomara a alors trouvé refuge auprès d'autres adolescents et jeunes garçons du même environnement gay dont certains, pour survivre, pratiquent quotidiennement la prostitution et tirent profit de la demande de sexe commercial homosexuel dans les quartiers populaires du sud de Lima. Xiomara a suivi ses amis de ce milieu social pour se retrouver sur le marché du sexe et s'éloigner du collège qui n'était plus synonyme d'inclusion sociale mais au contraire d'exclusion et de mal-être vis-à-vis de son identité sexuelle. Le conflit engendré dans sa famille et en particulier avec son oncle suite à l'annonce de son orientation sexuelle a également placé Xiomara dans une situation délicate où il a dû trouver un projet de vie alternatif à celui de rester vivre à leur domicile. À court et moyen terme, le commerce sexuel lui a donc procuré la stratégie de réponse à cette situation défavorable entre la famille et l'école s'opposant à son identité sexuelle. Le désir de Xiomara de ne dépendre financièrement d'aucune autre personne pour vivre pleinement sa sexualité lui a fait construire une valeur positive de son activité entrant, selon son point de vue, dans le champ du travail : « *Je la vois [cette activité] comme un travail parce que c'est travailler pour payer ma chambre par exemple. Je peux rassembler 40 soles par nuit [10 €] par exemple et en plusieurs nuits là-bas, je peux déjà payer mon loyer du mois. Ce que je gagne après sert à mes autres frais.* »²²³.

La déscolarisation de Xiomara s'est exactement produite à un moment de son adolescence où l'espace social correspondant à son orientation sexuelle est entré frontalement en conflit avec le système scolaire qui ne l'intéressait plus comme en témoigne son redoublement l'année précédant son abandon. Son activité économique dès l'âge de 13 ans dans une

²²⁰ « Si puede ser que soy la más pedida... Con las amigas con las cuales paro ahí (la Chavo, la Claudia o Daniel) a veces me pegan. Por ejemplo, el otro día llegó un cliente particular que tengo, llegó con su carro y hablamos. Después, me pegaron... »

²²¹ Cf. Cavagnoud (2009) : « Violences et rapports de domination dans le microcosme de la prostitution travestie d'adolescents et de jeunes adultes dans le sud de Lima ».

²²² « En el salón con mis amigas me molestaban los chicos. »

²²³ « Lo veo como un trabajo porque es trabajar para pagar mi cuarto por ejemplo. Puedo juntar 40 soles a la noche por ejemplo y en varias noches ahí ya pago mi alquiler del mes. Lo que gano después es para mis otros gastos. »

boulangerie n'est au contraire pas liée à son abandon scolaire avant l'achèvement de l'enseignement secondaire.

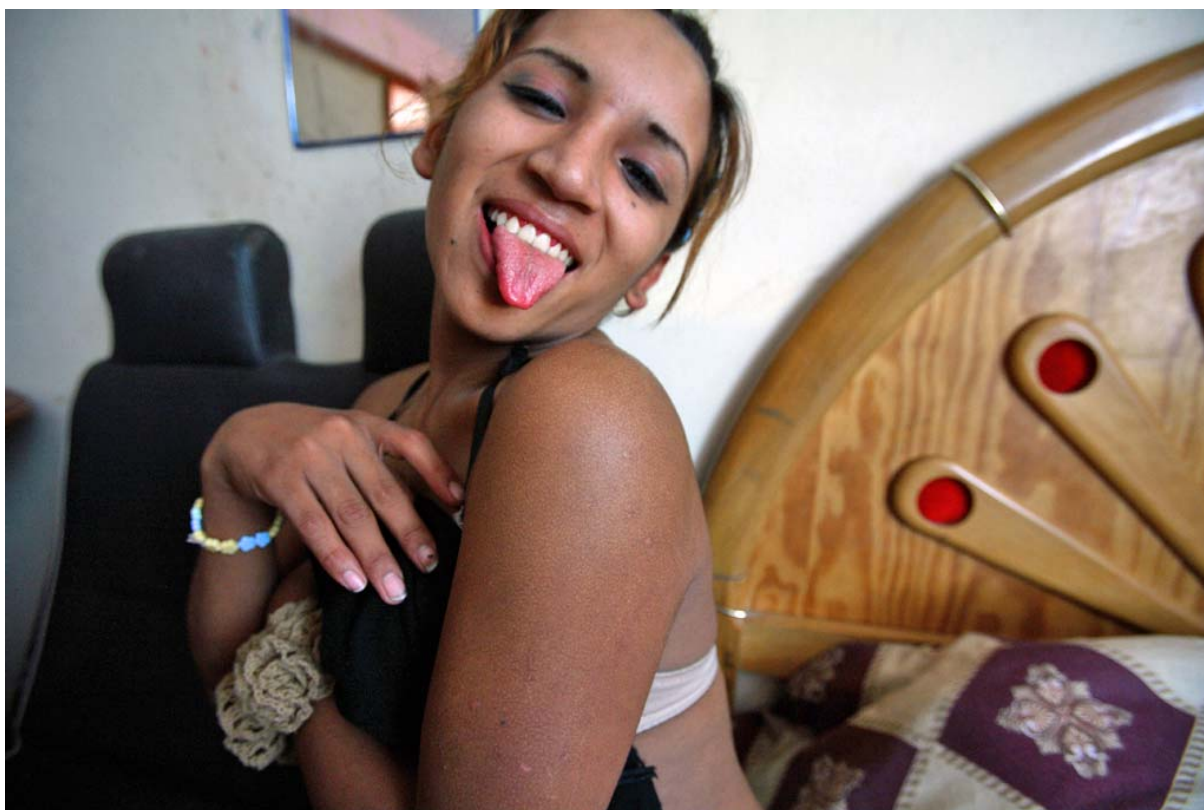


Photo 19 : Xiomara, adolescent travesti de 17 ans engagé dans le commerce sexuel sur l'avenue Pachacútec (cliché Filippo Mutani, 17 mars 2007)

4. L'introduction d'un adolescent dans le commerce sexuel

L'entrée d'un adolescent sur le marché sexuel répond à une forte pression économique et cette activité s'inscrit par conséquent dans la catégorie des stratégies individuelles (et variablement familiales) de survie. Le manque de ressources de la part des parents produit une situation où l'adolescent, fille ou garçon, décide d'entrer dans une activité économique pour garantir sa propre survie et partiellement celle de sa famille (notamment dans la vente ambulante comme on l'observe dans le cas de Gaby). Le commerce sexuel apparaît dans ce contexte comme l'une des voies possibles de solution à ces circonstances de fortes contraintes mais elle est nécessairement combinée avec une série d'évènements négatifs qui interviennent dans la trajectoire sociale de ces adolescents comme l'abus sexuel au cours de leur enfance (cas de Gaby) ou la violence familiale (cas de Helena sexuellement exploitée par ses parents à l'âge de 12 ans). Les familles nombreuses avec un faible capital économique, social et scolaire qui vivent dans les zones urbaines marginales de Lima recourent pour certaines à l'activité économique de leurs enfants pour garantir leur propre survie physique (catégorie 4 du travail adolescent décrite dans le chapitre 5). Ce besoin urgent qui se reflète dans la recherche d'un moyen rapide pour gagner de l'argent s'élabore

progressivement à l'intérieur de la stratégie familiale mais il arrive aussi dans certains cas que les adolescents eux-mêmes optent pour le commerce sexuel indépendamment de l'avis de leurs parents et souvent de leur connaissance pour obtenir plusieurs dizaines de soles quotidiens. Dans les différents cas rassemblés au cours du travail de terrain auprès de cette population, on remarque qu'il s'agit très fréquemment d'une amie déjà engagée dans cette forme d'activité économique qui sert de canal d'entrée. Dans cette socialisation rapprochée, les adolescents trouvent une alternative réconfortante d'un point de vue psychologique à leur situation familiale remplie de violences (physique et symbolique) et de manques entravant tout projet de vie ou en tout cas de projection dans l'avenir, même à court terme, y compris par rapport à l'assistance scolaire. Dans bien des cas, la prise d'alcool et l'inhalation de cette fameuse drogue utilisée dans les rues de Lima appelée *terokal* facilitent cette transition vers le monde clandestin de la nuit et du sexe en échange d'argent et en rupture totale avec l'institution scolaire. L'introduction d'un adolescent dans le commerce sexuel dépend très étroitement de la présence préalable d'un ami dans cette forme de subsistance ou d'une sœur aînée comme dans le cas de Gaby.

Le travail de terrain réalisé dans cette catégorie économique révèle que certains adolescents sont impliqués dans cette activité après avoir fugué de leur domicile alors que d'autres continuent à vivre avec leurs parents ou au moins l'un d'entre eux dans le cas des familles monoparentales. Dans les deux cas de figure, la présence systématique d'un proxénète ne va pas de soi et intervient davantage lorsque l'adolescent vit en dehors de tout groupe de garçons ou de filles engagés dans la même activité. Plus généralement, les adolescents sont regroupés à proximité du même hôtel de passe et attendent les clients dans la rue. Pour les adolescentes, il est alors commun que le patron et les employés de cet hôtel veillent à ce qu'aucun abus ou agression ne soit commis sur les filles en recevant en contrepartie entre le tiers et le quart de la transaction monétaire entre l'adolescente et le client. Dans ce cas, on peut alors parler d'une pratique « semi-indépendante » du commerce sexuel où l'adolescent conserve une partie des gains obtenus pour participer partiellement au budget familial ou plus généralement assurer ses propres dépenses (et éventuellement celles liées au soin de son ou ses enfants en bas âge) et satisfaire les tentations de son environnement (achat d'une chaîne hi-fi, de vêtements, etc.). Contrairement au cas de Helena abordé plus haut, les parents ne sont que très rarement le canal d'entrée de leur enfant dans le commerce sexuel et il arrive même qu'ils ne soient pas au courant de leur activité par manque de communication, de temps disponible ou pour leur laisser une autonomie importante²²⁴. Par

²²⁴ Les adolescentes dans le commerce sexuel interrogées dans le district de El Agustino le 26 avril 2004 nous ont confié qu'elles mentaient à leurs parents en leur racontant qu'elles se rendaient au domicile d'une amie pour passer la nuit mais elles utilisaient ce prétexte pour rester dans la rue près de leur quartier pour rencontrer des clients jusqu'à minuit plusieurs nuits par semaine et les fins de semaine. Les parents de ces adolescentes étaient des vendeurs ambulants dans les rues de Lima sans horaire fixe de retour à leur domicile.

contre, le point représentatif du cas de Helena par rapport à l'ensemble du phénomène est la présence constante de son petit ami de 21 ans (Junior) qui supervise son activité pour s'interposer en cas de problème avec un client et perçoit en contrepartie la majorité de ses gains complétant ceux qu'il obtient par le biais de vols à la tire. Cette tierce personne qui intervient indirectement dans l'interaction entre l'adolescent et le client est souvent le petit ami mais il peut aussi être un adulte jouant le rôle de proxénète et symbolisant la rupture physique et émotionnelle de l'adolescent avec la famille (notamment après une fugue). Dans ce cas également, l'existence du monde scolaire dans la vie de l'adolescent n'est pas envisageable et sa disparition dans la trajectoire de chacun intervient avant même l'entrée dans le commerce sexuel qui apparaît alors comme une conséquence de la désertion scolaire combinée avec un profond sentiment de mal-être à l'intérieur de la cellule familiale (violence et abandon affectif des parents).

5. Pauvreté, déstructuration familiale et fuite du ménage

Les problèmes liés aux conflits récurrents entre les parents (cris, insultes, coups), l'alcoolisme fréquent du père et la subordination dont les enfants sont l'objet dans le cadre du système patriarcal font que le ménage devient pour les adolescents un lieu à haut risque et de mal-être. Certains, filles et garçons confondus, fuient alors la famille de façon progressive ou brusque suite à cette somme de violences physique et symbolique et aux conditions économiques parfois extrêmes. Ces enfants et adolescents vivent ensuite dans la rue, souvent en bandes, et peuvent rapidement trouver, en plus de la délinquance et du trafic de drogues, l'exploitation et la violence sexuelles commises par des clients ou des proxénètes en quête de nouveaux adolescents dans leur maison close pour attirer la demande masculine. Les nombreux témoignages d'adolescents recueillis au cours du travail de terrain²²⁵ attestent ce phénomène d'extrême vulnérabilité des familles et expriment cette distribution inégale de pouvoir entre les générations. La fuite ou le décès de l'un des parents peut également agir comme mécanisme favorisant cette introduction de l'adolescent dans le monde de la rue et de sa survie mais dans presque tous les cas la présence d'un ami déjà engagé dans ce milieu social sert de canal d'entrée dans ce commerce marginal. Celui-ci symbolise un remplacement de la famille comme institution et espace de socialisation primaire ainsi que l'indépendance économique vis-à-vis de la violence du monde extérieur.

²²⁵ Tout comme ceux de Francisco Basili datant du début des années 1990 [Basili, 1991].

II. Le sexe comme outil de survie

Le cas de Gaby décrit plus haut attire l'attention dans la mesure où cette adolescente a été violée par le conjoint de sa grand-mère à l'âge de 13 ans et est entrée dans le commerce sexuel dans les mois qui ont suivi. De la même manière, Helena a été sexuellement exploitée de force par ses parents à l'âge de 12 ans et a commencé à exercer la prostitution à proximité d'un hôtel de passe de San Juan de Miraflores dans les mois suivants. Dans une étude sur le commerce sexuel adolescent réalisé au Pérou, Rubén Ramos et Zoila Cabrera font remarquer que 70% des adolescents filles et garçons qui se trouvent sur le marché de la prostitution au Pérou ont été sexuellement abusés pendant leur enfance ou petite enfance, ou soumis à une violence physique [Ramos & Cabrera, 2001, p.25]. Ce chiffre pousse la réflexion sur les mécanismes et facteurs psychologiques qui entraînent un ou une adolescente à passer de la condition de victime d'un abus sur son intégrité physique au commerce sexuel.

1. L'abus sexuel et ses conséquences

Une enquête intitulée *Conocimientos y Actitudes sobre sexualidad y abuso sexual infantil* (1996) menée par María Elena Iglesias, définit l'abus sexuel infantile comme « l'utilisation sexuelle d'un enfant, garçon ou fille, au bénéfice d'une autre personne qui se trouve en situation de pouvoir par rapport à l'enfant, soit pour des raisons de plus important développement physique et/ou mental, soit par la relation qui l'unit à l'enfant ou soit par sa position d'autorité et/ou de pouvoir »²²⁶ [Iglesias, 1996, p.7]. Cette étude indique que l'abus sexuel infantile n'apparaît en rien comme un phénomène isolé à Lima : presque les deux tiers des personnes interrogées au cours de cette enquête (64,6%) affirment qu'il existe beaucoup de cas d'abus sexuel dans leur quartier et plus du tiers dit même qu'il en existe beaucoup (37,9%) [Iglesias, 1996]²²⁷.

D'après les psychologues spécialisés sur le sujet, les enfants filles ou garçons victimes d'un abus sexuel, en plus de montrer des blessures physiques, souffrent de profonds maux psychologiques. Généralement, ces enfants et adolescents montrent des altérations dans leur comportement qui vont de la dépression à la colère, l'agressivité et à une diminution de l'estime de soi. Ils souffrent également de désordres alimentaires²²⁸, d'insomnies, de peurs et de cauchemars. De plus, ces enfants et adolescents peuvent avoir une conduite extrêmement

²²⁶ « la utilización sexual de una niña o un niño en beneficio de otra persona que se encuentra en situación de ventaja frente a aquella o aquel, sea por razones de su mayor desarrollo físico y/o mental, por la relación que lo une al niño o niña, o por su ubicación de autoridad o poder »

²²⁷ Cette enquête a eu comme objectif d'évaluer la généralisation de l'abus sexuel infantile dans la capitale péruvienne et s'est fondée sur des entretiens auprès de 421 personnes (de 20 à 70 ans et des deux sexes) du district de Comas, cette population ayant été considérée comme un échantillon représentatif de Lima d'un point de vue socio-économique. Les enquêteurs ont simplement demandé s'il survenait des cas d'abus sexuel infantile dans leur quartier.

²²⁸ Ils peuvent refuser de manger ou au contraire adopter un comportement boulimique.

réservée ou au contraire ouvertement exhibitionniste, ils ont des difficultés à respecter la vie privée d'autrui et connaissent de sérieuses difficultés pour établir des relations d'amitié durables (perte de confiance en eux) [Pimentel Sevilla, 1996, p.28]. Le Bureau international catholique de l'enfance (BICE) explique que dans les situations d'inceste (et surtout au début de la relation abusive), il arrive souvent que les filles puissent être dispensées de certaines règles ou exigences domestiques de la part de leur père (faire les courses ou le lit) ou profiter de bénéfices particuliers (achat de vêtements de marque, CD à la mode)²²⁹. Une sorte de rapport marchand s'établit donc entre l'abuseur et la victime et il est évident que pour survivre à cette réalité, l'enfant fille ou garçon doit apprendre à s'adapter, ce qui peut passer par une recherche de bénéfices secondaires afin d'obtenir, de manière imaginaire ou réelle, des sentiments de pouvoir et de contrôle sur l'abuseur. Toujours selon le BICE, c'est également au cours de la préadolescence ou de l'adolescence que peut apparaître un sentiment fort de rébellion face à la situation que l'enfant vit et qui peut se traduire par différentes formes : révéler sa situation à un ou une amie, faire usage de drogues, voler ou encore fuir le domicile. Ces circonstances peuvent le mener à vivre dans la rue où il peut être sujet à de nouveaux abus s'il ne reçoit pas l'assistance ou le soutien d'une institution compétente. L'abus sexuel infantile apparaît donc comme un problème social particulièrement complexe par les interactions qu'il engendre entre la victime, son environnement social et l'abuseur. Il affecte un nombre relativement important d'enfants, filles et garçons, et adolescents à Lima avec des implications spécifiques dans le déroulement de leur vie.

2. De l'abus au commerce sexuel

Il existe un rapport très étroit entre l'abus sexuel sur un enfant ou adolescent et sa décision future d'entrer dans la prostitution. Pour comprendre cela, il convient d'étudier le mécanisme psychologique de réaction d'un enfant ou adolescent(e) suite à un abus sexuel dont il ou elle est victime. Lorsque le viol sur un enfant commis par un adulte, parent ou voisin de la victime, devient systématique, c'est-à-dire régulier et fréquent, il se produit une réaction psychoaffective de sa part visant à s'adapter à cette situation défavorable comme mécanisme de défense propre à chaque individu. D'après les psychologues travaillant sur le thème de l'abus sexuel (en particulier Pilar Dughì), ce mécanisme consiste pour l'enfant ou l'adolescent à dissocier son corps sous l'emprise de la sexualité d'un adulte à sa « conscience », c'est-à-dire à l'ensemble de ses émotions, sentiments et sensations ressentis lors de cet acte sexuel non désiré dont ils sont victimes. Cette séparation inconsciente entre le physique et le psychologique ne se limite pas au

²²⁹ Le BICE indique que : « tôt au tard, surtout lorsque ces filles arrivent à l'adolescence, elles peuvent aussi vivre des situations d'"emprisonnement" : le père ne les laisse pas sortir, il les contrôle, il empêche d'avoir des relations avec leur petit ami du même âge, en même temps qu'il commence à leur demander l'entretien de la maison, le soin des frères et sœurs plus petits, de faire à manger... Tout cela en plus de l'obliger à le gratifier sexuellement ».

seul instant de l'abus mais se prolonge au cours de leur vie quotidienne et leur permet de survivre et s'adapter à cette situation de déséquilibre et de mal-être. À moyen et long terme, cet abandon du corps violenté dans le but de « sauver la conscience » peut entraîner plusieurs conséquences sur le comportement des adolescentes. Progressivement, cette rupture facilite une prise de conscience de leur corps comme objet et moyen utilisé par l'adulte agresseur pour obtenir un plaisir sexuel, elles intègrent alors cet aspect parfaitement instrumental de leur corps et de leur appareil sexuel.

Ce rejet corporel caractérise par ailleurs une construction singulière de leur sexualité au moment de l'adolescence, âge décisif dans la conformation de ce processus. Une adolescente qui grandit et apprend à vivre en dissociant radicalement ce qu'elle sent physiquement et sexuellement avec ce qu'elle ressent émotionnellement, se construit une représentation de sa sexualité purement instrumentale qui peut l'inciter à entrer dans la prostitution. Si en échange de cette utilisation de son corps par un homme entre en scène une rétribution matérielle ou économique, l'adolescente prend pleinement conscience de son sexe comme possibilité de ressource financière et elle est susceptible d'entrer dans le marché de la prostitution ou dans un circuit d'exploitation sexuelle. Dans cette construction spécifique de la sexualité adolescente encline à l'« instrumentalisation » du corps associée à un contexte de grande précarité socio-économique, la prostitution peut apparaître pour une adolescente comme une solution pour affronter les difficultés quotidiennes de survie physique et comme l'activité la plus rapide pour obtenir un revenu financier. Enfin, ce mécanisme de défense à l'abus sexuel d'un adulte implique un mépris et un manque croissant de confiance envers les hommes et plus généralement envers le monde adulte perçu comme une catégorie de personnes hostiles à leur égard et agissant contre leur bien-être. D'un certain point de vue, la prostitution peut alors être considérée comme la stratégie d'une adolescente pour récupérer financièrement ce que les hommes adultes lui font souffrir émotionnellement.

3. Le sexe comme moyen de ressources économiques

Les enfants et adolescents qui vivent dans les zones urbaines marginales de Lima ont une prise de conscience avancée de la sexualité : les conditions de promiscuité à l'intérieur de l'habitat populaire ou de fortune (petites maisons avec une ou deux chambres où vivent des familles étendues) et le manque flagrant d'espace privé stimulent leur précocité sexuelle par le fait d'écouter ou de voir à partir d'un jeune âge les rapports intimes de leurs parents. Ce développement précoce de la sexualité dans les quartiers populaires [Basili, 1990 ; Quintana Sánchez & Vásquez del Águila, 1997] est l'un des facteurs d'incitation des adolescents à utiliser leur corps et leur appareil génital comme moyen pour acquérir un revenu financier. Dans cette

optique, l'enveloppe corporelle se transforme en une voie pour gagner de l'argent, des biens et éventuellement des opportunités de divertissement (sorties en discothèques, boissons alcoolisées). À cet égard, une caractéristique essentielle du commerce sexuel est la dissociation entre le corps et les sentiments, le physique et le subjectif. Il s'agit d'un contact sexuel instrumental visant à obtenir la satisfaction sexuelle de l'homme qui, en échange de ce service, compense financièrement la femme, l'adolescente ou l'adolescent²³⁰. Dans le schéma du commerce sexuel, le plaisir est masculin et le travail féminin. À l'homme revient l'agrément, il est aussi celui qui détient une série de pouvoirs sur son vis-à-vis féminin : par l'argent (économique), par le sexe (de genre) et par l'âge dans le cas des adolescentes (entre les générations) qui se transforme en une domination globale. Dans cette logique, « la prostitution met à découvert une idée de la sexualité qui privilégie la satisfaction masculine et la soumission féminine »²³¹. Il existe alors une conception de la sexualité féminine, tant adulte qu'adolescente, vue comme un instrument au service du désir sexuel masculin. C'est en acceptant, dans cette interaction, la dimension marchande de son corps et cet exercice momentané du pouvoir masculin que l'adolescente ou l'adolescent perçoit un revenu obéissant à un mécanisme d'échanges précis « rapports sexuels contre argent ». Cette « intériorisation d'une socialisation de genre différentielle dans le domaine de la sexualité » découle selon Michel Bozon de valeurs (macrosociales) de pouvoir et de domination masculine : « C'est le non-sexuel qui donne sa signification au sexuel, et non l'inverse. (...) il convient sans doute d'identifier l'inconscient social et culturel à l'œuvre dans notre activité sexuelle. Ainsi le primat persistant du désir des hommes et la tendance à ignorer celui des femmes ne découlent pas d'une logique intrinsèque de la sphère sexuelle, mais sont un des aspects d'une socialisation de genre différentielle, qui ne se manifeste pas seulement dans la sexualité. » [Bozon, 2002]. La dimension patriarcale forte de la société péruvienne ainsi que la croyance machiste très répandue (quoique non absolue) assoient le pouvoir symbolique de l'homme/père sur la femme/mère et corrobore cette « socialisation de genre différentielle » dans le non-sexuel où l'attention des hommes portée aux attentes et aux besoins des femmes est souvent minorée voire insignifiante. Ces aspects macrosociologiques renvoyant au domaine des valeurs, normes et contraintes tel que présenté dans le chapitre 1 dans le cadre théorique de l'action sociale se retrouvent avec insistance dans l'analyse de la clientèle du commerce sexuel adolescent exposé plus loin.

²³⁰ Dans quelques cas épars, il arrive que certains hommes ne désirent pas de rapport sexuel mais recherchent simplement un moment d'intimité et de tendresse pour parler de leurs problèmes avec une fille (ou avec un garçon dans le cas du commerce sexuel travesti).

²³¹ « La prostitución pone al descubierto un concepto de sexualidad que privilegia la satisfacción masculina y el sometimiento femenino ». Commentaire issu de « Conservatorio Prostitución de niñas, niños y adolescentes : concepción, causas y quehacer. Lima, 14 de diciembre del 2000, Save the Children » in Rubén Ramos & Zoila Cabrera, 2001, p.27.

III. La dimension micro-économique du commerce sexuel adolescent

1. Le choix du commerce sexuel entre plusieurs formes d'activité

Les adolescents travestis (entre 14 et 19 ans) engagés dans le commerce sexuel sur l'avenue Arequipa dans le district de Lince négocient avec leur client sur la base de 50 S/. (environ 12,5 €) pour une passe d'environ une heure, puis baissent généralement leur tarif aux alentours de 30 à 40 S/. (entre 8 et 10 €). Il s'agit dans cette zone de Lima d'une forme de commerce sexuel exclusivement orienté vers une clientèle au rang socio-économique élevé (A et B)²³². Après une brève discussion, les adolescents montent dans une voiture particulière (ou un taxi) qui se dirige directement au domicile du client (en direction des quartiers résidentiels de Lima) ou vers un hôtel du secteur²³³. Dans le cas des adolescentes introduites dans l'exploitation sexuelle sur la Plaza Manco Capac dans le district populaire de La Victoria (non loin du centre historique de Lima), les revenus se situent à un niveau moindre. Dans la totalité des cas répertoriés, les adolescentes obtiennent 15 S/. (3,75 €) par passe (pour une durée d'environ 20 minutes) auxquels elles doivent décompter 5 S/. (1,25 €) pour la chambre de l'un des hôtels placés aux abords de cette place et qui ne fonctionnent qu'avec le commerce sexuel. Des 10 S/. restants (2,5 €), la moitié à peu près revient à l'adulte proxénète en échange de sa protection. Il reste alors à l'adolescente quelque 5 S/. qui, multipliés par six à dix clients dans la journée ou la nuit, aboutissent à un revenu compris entre 30 et 50 S/. (soit entre 7,5 et 12,5 €). Sur l'avenue Manuel Iglesias qui borde l'Hôpital María Auxiliadora dans le district de San Juan de Miraflores (zone de commerce sexuel de Helena et Gaby), les gains des adolescentes et jeunes femmes de moins de 22 ans s'avèrent plus élevés puisque le prix de chaque passe est de 20 S/. (5 €) dont elles laissent 5 soles (1,25 €) au patron de l'hôtel qui supervise les allées et venues dans son établissement et intervient en cas de problème avec un client (violence ou refus de payer). Dans cette zone de commerce sexuel du cône sud de Lima, les filles (elles sont une quinzaine) attendent leurs clients de façon groupée dans un périmètre de 15 à 20 mètres autour de l'entrée de l'hôtel (tout en inhalant pour la plupart du *terokaal*) et le temps passé avec le client à l'intérieur de la chambre où se déroule l'échange sexuel ne dépasse jamais 8 à 10 minutes (souvent même 2 à 4 minutes). Un fonctionnement identique du commerce sexuel s'observe sur l'avenue Velasco dans le district de Villa el Salvador. Dans les deux secteurs, on rencontre à la fois des adolescentes de 15 à 18 ans et des jeunes femmes jusqu'à 22 ans qui partagent la zone en

²³² Les adolescents travestis et transformistes de la zone marginale de l'Avenue Pachacútec (entre les districts de Villa María del Triunfo et Villa el Salvador) touchent entre 4 et 15 S/. (1 et 3,75 €) ce qui s'explique par le contexte marginal et pauvre de ce secteur de Lima.

²³³ Nous en avons dénombré une quinzaine dans cette zone de Lima qui fonctionnent essentiellement avec cette clientèle.

question, connue dans tous les quartiers proches pour l'existence du commerce sexuel. Chacune rencontre en moyenne entre 5 et 10 clients en fonction du jour de la semaine (plus de clients sont présents entre le jeudi et le dimanche soir) et la période du mois (les clients reçoivent généralement leur salaire au début du mois et ont donc tendance à être davantage affluents) ce qui leur fait obtenir entre 50 et 120 S/. environ (entre 12,5 et 30 €) par nuit passée sur place (entre 19 heures et 2 à 5 heures du matin approximativement en fonction de la présence ou non de clients).

Dans le spectre des stratégies de survie, abstraction faite du commerce sexuel, les adolescentes rencontrées lors du travail de terrain, qui ont toutes abandonné le collège entre 12 et 14 ans ont couramment comme principales alternatives de ressources la vente ambulante de menus produits (cigarettes, sucreries) ou un poste d'employée domestique (ménages, lavage de linge, cuisine) ne procurant guère plus de 10 à 20 S/. par jour (soit 2,5 à 5 €) à temps complet. La comparaison micro-économique entre la pratique du « sexe commercial » et un autre moyen de revenus est donc vite établie. L'adolescente qui est introduite dans le commerce sexuel par le biais d'une amie (ou la grande sœur dans le cas de Gaby) et qui ne reçoit aucun soutien émotionnel de la part de sa famille, se rend compte de cette différence de gains et est alors encline à rester dans cette forme de mode de vie lui permettant de subvenir à ses besoins et à ceux de son enfant comme dans les cas de Helena et Gaby qui sont représentatives de cette situation²³⁴. L'extrait d'entretien avec Jossy, une adolescente de 18 ans présente dans le commerce sexuel depuis l'âge de 15 ans, exprime la mise en scène des différents enjeux micro-économiques de l'introduction et du maintien d'une adolescente dans cette forme d'activité.

Jossy (catégorie 5, cas 1) :

« Quand tu es entrée à l'«Hôpital»²³⁵, Kiara [sa fille] était déjà née ?

Quand j'y suis entrée à 15 ans, elle était née depuis 3 mois.

Comment ça s'est passé au début à l'«Hôpital»?

En bien, j'ai commencé là-bas par besoin. J'avais plusieurs amies qui y étaient et j'ai commencé à les accompagner... L'argent que j'y ai gagné au début m'a permis d'acheter des vêtements, à manger...

Ça a été difficile au début, non ?

Bien sûr, mais petit à petit je me suis habituée au rythme et au contact avec les clients. Mais de toute façon, ce travail est le pire qui puisse exister.

Donc tu as arrêté le collège à 13 ans et tu es entrée à l'«Hôpital» après, non?, à 15 ans... Quand tu as arrêté d'étudier, tu travaillais aussi ?

Oui bien sûr, je travaillais tous les jours. Je surveillais des petits, trois petits enfants chez différentes dames. J'ai travaillé un temps au bureau des migrations à Breña en faisant la queue pour les gens à l'entrée du bâtiment. Après j'ai arrêté l'école et je

²³⁴ Parmi les 6 adolescentes et jeunes filles introduites dans le commerce sexuel interrogées au cours du travail de terrain, toutes ont au moins un enfant et ne peuvent compter sur l'aide financière du père de celui-ci.

²³⁵ L'«Hôpital» est la métonymie qui désigne la zone de commerce sexuel sur l'Avenue Manuel Iglesias à San Juan de Miraflores.

vendais des bonbons dans la rue... Ensuite, par ici aussi je vendais des plats de ceviche le dimanche. Ça c'est quand j'avais 13, 14 ans mais j'avais besoin de plus d'argent et après à l'"Hôpital" c'était plus rentable et je pouvais donner plus d'argent à ma mère pour entretenir mes frères et sœurs. Ça me permettait aussi d'acheter des vêtements mais ce n'était pas facile du tout.

Tes sœurs qui vivent avec toi, elles travaillent ?

Non maintenant elles n'ont pas de boulot donc elles comptent plus que tout sur moi pour vivre. Les deux. »

Dans cet exemple, on remarque que ce sont des amies qui ont « entraîné » Jossy dans cette forme d'activité lorsqu'elle avait 15 ans et que ses parents venaient de quitter la famille pour laisser les frères et sœurs vivre ensemble. L'urgence de la situation n'a pas laissé beaucoup d'alternatives à Jossy qui s'est rapidement rendue compte de l'intérêt strictement monétaire de rester dans cette activité qu'elle voit à la fois comme la pire forme de travail qui soit. Depuis qu'elle a 10 ans, Jossy a enchaîné des occupations aussi variées que la vente ambulante de bonbons, faire la queue pour des gens à l'entrée des administrations publiques et garder des enfants dans son quartier. Son abandon du collège à 13 ans, soit 2 ans avant d'entrer dans le commerce sexuel, a augmenté son rythme de travail en même temps que sa responsabilité pour le soin de ses deux frères et sœurs plus jeunes. Son entrée dans le commerce sexuel par l'intermédiaire de copines alors qu'elle avait 15 ans a représenté une manne financière et la stratégie la plus adaptée économiquement à ses nécessités et celles de son entourage. Il est ordinaire que les adolescentes ressentent des exigences d'argent croissantes à partir de cet âge pour répondre aux besoins de leur environnement. Ce point n'explique pas l'entrée d'une adolescente dans le commerce sexuel mais il justifie dans une large mesure son intention d'y rester malgré la perception très négative qu'elle a de cette activité et de ce contact subi avec les clients à qui elle « prête » son corps et son appareil génital pendant quelques minutes en échange d'argent. Le gain obtenu avec un client en l'espace de 5 minutes peut équivaloir à une journée entière de travail et la succession de six à huit clients en moyenne au cours d'une seule nuit indique l'importance relative du capital économique accumulé en comparaison, dans le cas de Jossy comme dans celui d'autres filles, des autres occupations réalisées avant cela. Cette forme d'activité lui procure les ressources majeures pour faire face au contexte de pauvreté qui la touche avec ses sœurs qui sont sans emploi et ne reçoivent plus l'appui de leurs parents : « *Mes parents se sont séparés il y a des années. Nous avons continué à vivre avec ma mère mais elle s'est mariée et elle est partie de la maison où nous vivions tous. Donc ma mère nous a laissés dans cette maison pour s'en aller vivre ailleurs* »²³⁶.

²³⁶ « *Mis padres se separaron hace años ya. Nosotros seguíamos viviendo con mi mamá pero ella se casó y se fue de la casa donde estábamos viviendo todos. Entonces mi mamá nos dejó en esta casa para vivir en otra parte.* »

2. Les tentations de la société de consommation et les fêtes chichas

Les modèles de consommation typiques des sociétés urbaines en voie d'occidentalisation produisent des situations répandues où les adolescents, filles et garçons, ressentent des besoins d'achat que les parents ne peuvent pas se permettre faute de capacités économiques. Ces envies dérivent de styles de vie et de consommation mis en avant par les médias et notamment la télévision. Les publicités, les séries télévisées et autres *telenovelas* basées sur la vie de personnages des classes moyennes et aisées présentent pour les adolescentes vivant dans les quartiers populaires de Lima la consommation d'alcools coûteux, la possession de beaux vêtements, une vie sexuelle agitée et un ensemble de symboles appartenant à un style de vie qu'elles ne peuvent se permettre de copier faute de moyens.

Les procédés arbitraires et autoritaires fréquents de la part des parents ainsi que l'alcoolisme assez courant du père provoquent pour les adolescents un rejet et une confrontation avec leur famille de manière souvent violente. Les adolescents cherchent alors avec leurs amis du quartier à former des groupes de jeunes et tentent de compenser ce qu'ils ne trouvent pas dans leur domicile. Ils participent entre eux aux fêtes bien connues dans les quartiers populaires de Lima appelées les *fiestas chichas* au cours desquelles ils s'initient à la consommation d'alcool (souvent en abondance) et même de drogue de bon marché (*terokal* ou crack). Certaines adolescentes peuvent ainsi se socialiser avec des hommes adultes plus âgés qu'elles et sont éventuellement amenées à avoir des relations sexuelles avec eux en échange d'argent, de dîners dans un restaurant, de vêtements ou de chaussures de marque qui viennent satisfaire leurs envies et combler leurs frustrations quotidiennes. Certains adolescents garçons s'engagent également avec des hommes adultes dans une relation homosexuelle entraînant progressivement une dépendance économique de la même nature allant vers le commerce sexuel. À travers ces lieux de rencontres que sont les *fiestas chichas*, il est aussi fréquent que les adolescentes se socialisent facilement avec des filles à peine plus âgées qu'elles, déjà engagées dans des rapports de « sexe contre argent » dans leur quartier qui les incitent à les accompagner comme novices en vantant les possibilités de gain d'argent envisageables. Le cas de Cecy illustre ce parcours progressif vers le commerce sexuel.

Cecy (catégorie 5, cas 2) :

« À quel âge as-tu arrêté le collègue Cecy ?

J'ai arrêté le collègue à 14 ans. (...)

Pourquoi tu crois que tu as arrêté le collègue ?

Pourquoi ?, je ne sais pas. Parce que je me suis éloignée du collègue et j'aimais aller aux fêtes dans la rue. (...)

Quand tu as arrêté le collègue, tu travaillais hors de chez toi ?

Non, je ne travaillais pas. J'allais aux discothèques, aux fêtes chichas.

Où ça ?

Par ici à Pamplona Alta.

Ça te plaisait ?

Oui.

Tu buvais ?

Un peu. Je ne vais pas te mentir et te dire que non... (...)

À quel âge tu es entrée dans le commerce sexuel ?

À 16 ans plus ou moins.

Et tu y as été combien de temps ?

Deux ou trois ans, quelque chose comme ça. De 16 à 18 ans plus ou moins. (...)

Comment as-tu commencé ? Comment ça s'est passé ?

J'ai connu des amies dans les fêtes chichas et je sortais avec elles dans la rue... »

Dans cet extrait d'entretien réalisé avec Cecy, on voit clairement l'enchaînement d'évènements au cours de sa trajectoire personnelle et la relation de cause à effet entre ceux-ci. D'abord, son abandon du collège est associé selon elle à son entrée dans ces pôles de socialisation que sont les fêtes *chichas* dont certaines se déroulaient près de son domicile à Pamplona Alta. Le contexte de grande pauvreté de sa famille, le manque d'intérêts de ses parents pour ses problèmes personnels au cours de l'adolescence et le handicap physique de sa mère permettent de comprendre que cette adolescente ait cherché à cette époque un lien social alternatif avec des filles de son âge vivant globalement dans une situation de vie semblable et de passer du « bon temps » entre elles par le biais de ces fêtes. Ces réunions au cours de la nuit, rythmées par la prise d'alcool et la consommation de drogues, entrent objectivement en opposition avec l'assistance scolaire régulière et aboutissent ainsi progressivement à une situation de déscolarisation. En commençant à connaître ce style de vie dans la marginalité, Cecy a perdu le contrôle de sa situation et a renforcé ses rapports sociaux avec des amies confirmant un comportement conflictuel (et rebelle) avec ses parents qui s'est terminé par un abandon du domicile pour vivre sans aucun contrôle si ce n'est celui de ses pairs. Le commerce sexuel est alors apparu dans sa trajectoire sociale en compagnie de ses amies et a représenté pour elle(s) une stratégie pour se procurer les capacités économiques afin de satisfaire son indépendance vis-à-vis de la famille, les tentations liées à son environnement et l'achat de *terokal* pour mieux endurer le rapport sexuel avec les clients²³⁷. Gaby dont le cas a été décrit ci-dessus montre le même parcours et nous a confié au cours de l'entretien en sa compagnie : « Je voyais les filles qui y étaient qui avaient plus d'argent et pouvaient s'acheter des vêtements alors j'ai décidé de faire la même chose »²³⁸.

²³⁷ Cecy est sortie du commerce sexuel à l'âge de 19 ans après l'agression d'un client et sa prise de contact avec les éducateurs de rue de La Casa de la Sonrisa (ONG Cesvi) qui l'ont aidée à retrouver un lien social stable avec sa famille et en particulier ses parents.

²³⁸ « Veía a las chicas ahí que tenían más plata y que se podían comprar ropa así que decidí hacer eso. »

IV. La transgression

1. *Le double stigmatisme de la conduite et de l'âge*

Il existe un décalage entre la conception populaire de la prostitution (pratique historiquement réalisée par des femmes adultes dans le but de satisfaire sexuellement un public exclusivement masculin, et qui oscille entre la tolérance d'un « mal nécessaire » et la réprobation) et son expression relativement récente caractérisée par l'apparition dans cette activité d'adolescents de 12 à 17 ans²³⁹. Pour beaucoup de personnes et notamment les clients de ce commerce sexuel, cette différence se résout en même temps qu'elle s'annule en procédant à un élargissement de l'âge adulte d'un point de vue moral et émotionnel aux sujets qui n'atteignent pas encore l'âge adulte au sens chronologique et légal (soit 18 ans). Par cette représentation sociale, il est alors commun d'attribuer à ces adolescents la caractéristique d'« adultes précoces » et de gommer ainsi les particularités liées à leur âge. Cet aspect sous-entend pourtant une double morale qui stigmatise ces adolescents : la première pour être impliqués dans ce commerce de leur corps et avoir par conséquent une conduite condamnable face à la normativité sociale (quoique historiquement considérée comme « nécessaire ») et la seconde pour accomplir cette activité de manière anticipée par rapport à la grande majorité de femmes engagées dans cette pratique. En assignant à ces adolescents le caractère d'adulte, les personnes acceptant cette activité les rendent simultanément responsables de leur démarche et de leur acte « sexe contre argent » même si l'État péruvien et les instances publiques qui le représentent condamnent cette forme d'activité. Pour autant, ils ne mettent nullement en œuvre des actions efficaces pour envisager une situation alternative et respecter leur adhésion à la Convention des Droits de l'Enfant de 1989 qui bannit fermement cette pire forme de travail infantile et adolescent.

La déviance qui déqualifie la conduite sexuelle de ces adolescents au regard de la partie de la société condamnant moralement la commercialisation de la sexualité est à double tranchant : par le contenu même de cette activité qui stigmatise déjà les femmes adultes et par l'appartenance de ces garçons et filles à la catégorie de l'adolescence (et donc « mineurs » d'un point de vue juridique). Pourtant, cette pratique du sexe commercial des adolescents met sur le devant de la scène une partie de la société liménienne (la demande masculine) qui ne considère pas forcément l'existence de ce service comme une transgression ou une violation des droits humains mais comme un moyen de satisfaire leurs fantasmes sexuels tout en accomplissant une sorte d'aide économique à ces adolescents.

²³⁹ Le premier témoignage dont on dispose sur ce sujet à Lima est un article de presse d'août 1984 extrait de la revue Caretas.

2. L'acceptation partagée de la transgression

Dans son célèbre ouvrage *Outsiders* centré sur la sociologie de la déviance, Howard Becker parle de la même vision du monde que partagent les membres d'un groupe déviant : « Les membres des groupes déviants organisés ont évidemment une chose en commun : leur déviance. C'est elle qui leur donne le sentiment d'avoir un destin commun, d'être embarqué sur le même bateau. La conscience de partager un même destin et de rencontrer les mêmes problèmes engendre une sous-culture déviante, c'est-à-dire un ensemble d'idées et de points de vue sur le monde social et sur la manière de s'y adapter, ainsi qu'un ensemble d'activités routinières fondées sur ces points de vue. L'appartenance à un tel groupe cristallise une identité déviante. » [Becker, 1985, p.60 et 61]. Il existe une caractéristique irréfutable au phénomène du commerce sexuel adolescent à Lima : les clients sont systématiquement des hommes et qui plus est des hommes adultes (dans presque tous les cas). La commercialisation du sexe de la part d'adolescentes incarne donc le fait social type d'une interaction de genre entre le sexe masculin actif et le sexe féminin (et qui plus est une adolescente, donc inévitablement plus jeune) qui se laisse symboliquement et physiquement dominer pour satisfaire le plaisir et les envies du premier. Cet aspect renferme la transgression même de l'activité de ces adolescentes, qui tend à avoir comme fin utile un gain financier. Celui-ci est du reste, à circonstances égales, plus important pour les adolescents que pour les hommes ou femmes adultes (la double transgression se paie à prix fort et impose ses règles au marché du sexe). Ce phénomène s'observe également dans le cas de la prostitution travestie où les garçons de 16 ans ont plus de succès auprès des clients et peuvent ainsi se permettre d'augmenter les tarifs de la passe pour gagner plus d'argent que leurs homologues adultes (cas de Xiomara qui parle de la concurrence qu'elle crée avec les autres travestis adultes qui se prostituent dans la même zone que lui).

Dans leur quête d'un revenu de survie, les adolescentes acceptent d'affronter cette emprise des hommes en offrant l'utilisation de leur corps et en particulier de leur sexe à une demande adulte masculine en échange d'une somme d'argent compensatoire. Après l'échange sexuel, plusieurs filles nous ont confié dans nos entretiens : « ça me dégoûte » ou encore « ça ne me plaît pas ». Elles tentent ainsi vainement de supporter cet acte physique d'assouvissement sexuel masculin et de domination sur leur sexe d'autant plus réalisable lorsqu'il s'agit d'adolescentes comme elles. Tout(e)s partagent à des degrés divers cette relation avec les clients hommes et ont de cette manière une même approche de leur activité qui leur permet de constituer inconsciemment ou non une sorte de communauté marginale fondant leur identité déviante. Pour faire face à ce don momentané de leur corps, à cette abdication de pouvoir sur soi-même ou encore à la douleur physique que la relation sexuelle peut occasionner, la grande

majorité des adolescentes utilisent du *terokal*, cette drogue à base de colle inhalée à l'aide d'un sachet en plastique, afin d'atténuer ce non désir du point de vue sexuel et opérer par ce biais une sorte de détachement entre leur corps et leur conscience tel qu'il se réalise dans les cas d'abus sexuel répétitif.

Cette représentation identique que les adolescentes ont de leur activité et des clients se concrétise également dans les vols qu'elles commettent souvent sur eux. Le cas des *gatitas* dans le district de La Victoria (près du centre de Lima) est à ce titre original : lorsqu'une fille monte dans une chambre pour un rapport sexuel avec le client et que celui-ci commence à se déshabiller, plusieurs autres filles (qui sont dans le commerce sexuel à proximité du même hôtel que la première) pénètrent à leur tour dans la chambre (par surprise) et profitent de la situation pour voler tout ce qui appartient au client qui leur court ensuite après dans la rue, en caleçon... Dans la même veine, on peut aussi citer le cas des travestis de l'avenue Pachacútec dans le sud de Lima²⁴⁰. Face aux attaques et persécutions dont ils sont l'objet en tant que groupe déviant, les travestis tentent de survivre à ce milieu et adoptent diverses stratégies pour contrer les formes de violence et de domination qui caractérisent leur vie nocturne et en particulier par le vol à la tire sur les clients, qui est monnaie courante dans ce milieu. Malgré le bon rapport que les travestis prostitués affichent et entretiennent avec les clients, ces derniers sont communément considérés entre eux comme une catégorie de personnes qu'il est aisé de tromper en fouillant leurs poches lorsqu'ils sont ivres pour récupérer un avantage économique et un pouvoir symbolique qu'ils perdent en se soumettant à leurs désirs lors de l'échange sexuel (les *chichis*) [Cavagnoud, 2009]. Dans la même dynamique, les adolescentes aussi bien que les adolescents vivant du commerce sexuel partagent une pratique identique qui est de profiter généralement de l'excitation du client pour le masturber et le faire éjaculer avant que celui-ci ne commence à pénétrer la fille ou le garçon. Cette manière d'agir permet d'optimiser le rapport gain/temps et dénote une même représentation du client qui est celle d'être une catégorie de personnes qu'il est agréable de tromper pour sentir un pouvoir d'action sur sa propre situation de vie face à un contexte de précarité, de survie et de violence plus généralement subi par ces adolescents.

3. Les stratégies d'adaptation à cette transgression

Dans les quartiers de Lima où les adolescentes se livrent au commerce sexuel²⁴¹, les habitants n'apprécient guère la présence de ces filles ou garçons (en fonction du secteur en question) et s'organisent de différentes manières pour les débusquer de ces endroits, ce qui

²⁴⁰ Zone de commerce sexuel où sont impliqués deux adolescents de l'échantillon : Estrella et Xiomara.

²⁴¹ Dans les alentours de la Plaza Manco Capac (district de La Victoria), l'Avenue Manuel Iglesias (district de San Juan de Miraflores), l'Avenue Velasco (district de Villa el Salvador) et l'Avenue Arequipa (district de Lince) qui ont constitué les secteurs d'observations *in situ* du travail de terrain.

génère un conflit ouvert entre les deux parties. La première méthode peu efficace et manifestant davantage un mécontentement consiste à leur jeter de l'eau froide depuis les balcons. Le second procédé plus radical est de faire appel à la mairie qui emploie alors sa police municipale privée, le *Serenazgo*, lequel connaît parfaitement les zones ciblées par le commerce sexuel dans son district d'intervention. Le *Serenazgo* intervient presque quotidiennement à travers ses *batidas* (ses « descentes ») pour faire fuir les adolescentes et adolescents en les effrayant avec des chiens d'attaque ou en les emmenant de force à des endroits très éloignés du district d'origine (dans le cas des travestis, aux limites les plus éloignées de Lima ou vers les plages de Lurín dans le sud). Lors de ces opérations, il n'est pas rare que les agents municipaux leur coupent les cheveux, leur fassent subir diverses formes de violence, notamment sexuelle et leur volent l'argent accumulé au cours de la soirée. Pour éviter ces problèmes, les filles jouent souvent au chat et à la souris avec les services d'ordre qui se déplacent en véhicules en se faufilant dans les rues perpendiculaires à contresens de la circulation, en entrant dans un taxi ou encore en pénétrant dans les cages d'escalier des immeubles du quartier. Face à ces événements et à l'insistance du *Serenazgo* jusqu'à tard dans la nuit, certaines filles décident d'intégrer une maison close (sous l'apparence d'un centre de massage ou de bains turcs) ou une discothèque pour pratiquer le commerce sexuel sans subir la violence des services d'ordre. À l'intérieur de ces structures physiques où les clients doivent passer par des intermédiaires, les adolescentes bénéficient d'une certaine protection mais sont en contrepartie davantage exploitées que dans la rue où elles se trouvent sur le marché du sexe de façon indépendante (malgré la présence éventuelle d'un proxénète qui est plus facilement un ami intime ou le petit ami de l'adolescente comme dans le cas de Helena décrit plus haut).

Enfin, il est fréquent que des adolescentes qui se trouvent dans le commerce sexuel pendant les heures de journée dissimulent leur pratique du sexe commercial sous une forme de vente ambulante de friandises ou cigarettes et proposent d'autres services lorsque les clients potentiels apparaissent²⁴². Elles sont néanmoins facilement reconnaissables par certains détails de leur apparence et leur allure comme le maquillage prononcé, le pantalon moulant ou la jupe très courte, le décolleté et surtout les chaussures à talons compensés pour paraître plus grandes et donc plus âgées. Les adolescentes tentent ainsi de cacher la transgression que représente leur activité aux yeux des passants (stigmatisme social associé à la prostitution) et de la police municipale qui, sur ordre de l'administration politique, cherche à les expulser pour soigner l'image du quartier et du district au regard de l'opinion publique.

²⁴² Elles sont très nombreuses dans ce cas à circuler toute la journée sur la Plaza Manco Capac du district de La Victoria.

V. La demande d'un commerce sexuel adolescent à Lima : les clients

Analyser la problématique du commerce sexuel adolescent à Lima à partir d'une approche interactionniste implique d'aborder le thème par la voie du client, c'est-à-dire de voir le phénomène dans une dynamique d'offre et de demande qui place l'adolescent dans le champ de l'offre et le client qui a une relation sexuelle avec lui, dans celui de la demande.

1. Le cadre juridique et l'impunité relative au client

En ce qui concerne le cadre juridique sur l'adolescence au Pérou, il existe un décalage entre les systèmes légaux péruvien et international sur le contenu des classes d'âge que sont l'enfance et l'adolescence. Selon le Code péruvien des enfants et adolescents, est considérée comme enfant toute personne ayant moins de 12 ans et comme adolescent celle dont l'âge est compris entre 12 et 18 ans (cf. introduction). Cette nuance est décisive car elle incorpore et entraîne des devoirs et des droits différents pour chacun des deux groupes. Parallèlement, la Convention des Droits de l'Enfant de l'UNICEF (1989) n'introduit pas cette distinction : l'enfant est toute personne de moins de 18 ans qui, fille ou garçon, doit jouir du même système de protection. Ce qui est pourtant identique dans tous les systèmes normatifs est la non inclusion de la prostitution dans la catégorie du travail infantile voire la condamnation de cette pratique considérée comme une violation des droits fondamentaux de la personne. Cette limite d'âge entre enfance et adolescence dans le cas du Pérou est d'autant plus importante qu'elle précise la responsabilité et la conscience des actes de la part des acteurs. Pour certaines personnes et notamment les clients, le commerce sexuel des adolescentes apparaît comme un acte de plein exercice individuel de la sexualité, libre et choisie, qui correspond à la sphère privée des décisions d'un sujet émotionnellement mûr et responsable même si leur âge (entre 14 et 18 ans pour la grande majorité d'entre eux) ne permet pas de les ranger dans la catégorie des adultes.

Par ailleurs, il existe au Pérou une certaine impunité face au commerce sexuel des enfants et adolescents et face aux clients de ce commerce marginal et juridiquement illégal (mais qui reste autorisé en ce qui concerne les femmes adultes). Jusqu'en juin 2004²⁴³, le terme « exploitation sexuelle » ne figurait pas dans la législation péruvienne et l'unique sanction qui existait visait le proxénétisme mais jamais le client comme acteur direct du commerce sexuel. De plus, jusqu'à cette date, la seule peine à l'encontre du proxénète s'appliquait seulement si l'enfant avait moins de 14 ans. Il est donc évident que le groupe d'adolescents de 14 à 18 ans ne trouvait jusque là pas la moindre protection légale contre tout abus bien qu'il représentât la catégorie la plus large

²⁴³ Sous la pression des ONG et autres Organisations internationales, de nouvelles lois ont été votées le 8 juin 2004 pour créer ou renforcer les sanctions pénales contre le viol sur les enfants et adolescents, le proxénétisme, la traite des personnes, la pornographie infantile et le tourisme sexuel infantile.

d'enfants/adolescents introduits dans le commerce du sexe à Lima. L'effet direct de ces nouvelles lois est depuis quelques années une tendance nette au déplacement des adolescentes engagées dans le commerce sexuel de la rue vers des structures fermées comme les maisons de rencontre, les salons de massage ou autres saunas. Signalons enfin que ni le ministère public ni le pouvoir judiciaire péruvien ne comptent jusqu'à ce jour de données sur le nombre de procès existant à l'encontre de proxénètes, ou encore de proxénètes interpellés lors d'opérations menées par la police nationale du Pérou (PNP) dans les maisons closes²⁴⁴. Ces aspects reflètent le manque d'intérêt des instances publiques pour la situation de ces adolescents, ce qui favorise l'existence d'une demande stable de commerce sexuel à Lima.

2. *Un profil de la demande*

Selon nos observations de terrain à proximité de l'entrée des hôtels de passe ou sur les avenues où se trouvent des adolescentes en situation de commerce sexuel²⁴⁵, le client qui paie pour avoir une relation sexuelle avec un ou une adolescente ne correspond à aucun profil spécifique. Dans le cas du Pérou, il est courant que les hommes soient influencés par une éducation permissive qui leur inculque la possibilité d'avoir plus de liberté que les femmes quant à leurs prises de décision. De fait, il existe peu de critiques ou jugements en ce qui relève de leur activité sexuelle. Le client du commerce sexuel adolescent peut appartenir à toute classe sociale et avoir des niveaux d'instruction très divers. Généralement, on distingue deux groupes d'hommes clients : ceux qui cherchent à satisfaire leur sexualité par la prostitution et qui ont des relations à la fois avec des femmes adultes et des adolescentes (14 à 18 ans) selon les occasions qui se présentent à lui, et ceux qui ont une préférence sexuelle marquée pour les adolescentes en étant amateurs de cette catégorie de prostitution. À travers ce rapport sexuel avec une adolescente, le client cherche couramment une réaffirmation de sa virilité et de sa masculinité, un exercice de son pouvoir et de sa domination, une démonstration de sa vigueur sexuelle (pour son orgueil personnel ou face aux commentaires de ses pairs dans un sentiment d'honneur), mais il cherche avant tout à éprouver une excitation et un plaisir plus importants étant données les caractéristiques physiques de l'adolescente (étroitesse des parties génitales), ainsi que la nouveauté, l'expérience avec un corps supposé vierge et le fait de goûter à de nouvelles sensations [Villavicencio, 2004]. De plus, il est évident que le client a un goût marqué pour l'interdit (*lo prohibido*) puisque les lieux publics « clandestins » comme les rues obscures, les bars

²⁴⁴ Cela est en lien avec le problème de la corruption des forces de police largement répandue au Pérou et à Lima.

²⁴⁵ Dans les alentours de la Plaza Manco Capac (district de La Victoria), l'Avenue Manuel Iglesias (district de San Juan de Miraflores), l'Avenue Velasco (district de Villa el Salvador) et l'Avenue Arequipa (district de Lince) qui ont constitué les secteurs d'observations *in situ* du travail de terrain.

ou autres cantines, saunas et centres de massages sont ceux qu'il affectionne pour mettre en pratique ses désirs sexuels.

Malgré ces informations, le profil du client demandeur de relations sexuelles avec une adolescente est pour le moins difficile à ébaucher. Certains adultes désirent avoir des relations sexuelles avec des adolescentes de manière exclusive mais la majorité de la demande de commerce sexuel ne se situe pourtant pas dans ce côté-là. De façon générale, il ne s'agit pas d'une tendance marquée se classant dans la catégorie des pathologies médicales proches de la pédophilie mais d'un comportement facilité par divers facteurs socioculturels comme le sentiment de domination masculine. De fait, la majorité des clients sont des hommes qui ont des relations sexuelles autant avec des femmes adultes qu'avec des adolescentes selon les opportunités. D'après nos observations de terrain à proximité des hôtels de passe, leur âge fluctue entre 25 et 50 ans environ et aucune couche sociale n'est proportionnellement plus concernée. Parallèlement, on remarque qu'en arrivant sur place, le client ne cherche pas un modèle d'adolescente précis, ce qui laisse supposer que sa démarche s'inscrit essentiellement dans la (ré)affirmation d'une identité de la sexualité masculine caractérisée par la confirmation de sa vitalité sexuelle (pouvoir de soumettre quelqu'un de moins expérimenté sexuellement) ou démontrer sa domination et son autorité sur des gens inférieurs dans l'imaginaire collectif (adolescentes, femmes, population pauvre et sans niveau scolaire).

D'après Verushka Villavicencio (2004), les clients qui ont des relations sexuelles avec des adolescentes adoptent divers discours sur le commerce sexuel. Pour certains, il s'agit de ressentir une excitation plus importante ; pour d'autres les adolescentes sont traitées comme des objets et ils voient cette interaction comme un rapport exclusivement financier. Les caractéristiques liées au machisme motivent leur comportement : la possibilité d'avoir une domination sur l'adolescente (sexuelle et économique principalement mais aussi symbolique), le besoin de satisfaire des besoins sexuels insatiables et l'occasion de considérer le corps d'une adolescente (et par extension du sexe féminin) comme un objet marchand. Selon elle, l'adulte/client qui a une relation sexuelle avec une adolescente est une « personne qui présente certains vides émotionnels avec des explications complexes et diverses »²⁴⁶. Elle pense que le client de la prostitution adolescente est « un adulte qui n'a pas conscience de sa responsabilité dans l'acte sexuel et qui utilise le sexe commercial avec une enfant ou une adolescente pour se procurer un plaisir »²⁴⁷. Ces clients ne reconnaissent aucune responsabilité en tant qu'adulte car il existe selon eux « une

²⁴⁶ « una persona que presenta ciertos vacíos emocionales con diversas y complejas explicaciones »

²⁴⁷ « un adulto que no tiene conciencia de su responsabilidad en el acto sexual y utiliza el sexo comercial con el NNA [Niño, Niña y Adolescente] para brindarse placer »

transaction commerciale qui légitime leur droit à avoir des relations sexuelles »²⁴⁸ avec ces adolescentes [Villavicencio, 2004, p.37 et 38]. Dans cet espace de points de vue, ils mentionnent qu'il n'existe aucune attitude violente de leur part pour convaincre les adolescentes et que de fait ils ne voient aucune atteinte à leurs droits et ne les identifient pas comme des sujets sexuellement exploités.

3. *Le discours des clients entre machisme et recherche de plaisir*

Nous avons vu plus haut la difficulté de classer le client du commerce sexuel. Pour obtenir des informations précises sur le « sexe commercial » avec des adolescentes à partir de la demande, Verushka Villavicencio a procédé à une enquête auprès d'un groupe hétérogène de clients vivant à Lima. Le premier enseignement de son travail intitulé *El cliente pasa desaparecido* (2004) est que ces hommes reconnaissent vivre dans une société machiste mais ne ressentent aucune culpabilité par rapport au fait d'avoir des relations sexuelles avec une adolescente, considérant cela comme une caractéristique de la société péruvienne. Certains confèrent même à ces adolescentes la valeur d'objet : « Elles (les prostituées) ne sont pas propres et de fait personne n'aime être avec une fille dont tu ne sais pas combien d'hommes sont passés juste avant... Je pense que l'homme [qui fréquente les lieux de commerce sexuel] peut être propre [tout en se rendant dans ces lieux] parce que l'homme de notre société est machiste. »²⁴⁹. Pour eux, l'adolescente qui se prostitue apparaît donc comme un objet qu'ils peuvent « utiliser » même s'il est « sale » [Villavicencio, 2004, p.55 et 56]. Par rapport à leurs préférences d'avoir des relations sexuelles avec des adolescentes, les clients soutiennent qu'il s'agit avant tout d'une question d'occasions et que cela est plus fréquent chez les hommes de plus de 30 ans, l'homme péruvien ayant besoin de se retrouver dans une situation de domination : « les mineures se soumettent à ce que disent les hommes »²⁵⁰. Par ailleurs, tous les clients interrogés affirment que la présence d'une transaction commerciale et l'absence de violence dans l'acte sexuel produisent une situation telle qu'ils ne portent pas préjudice à l'adolescente. Ils voient au contraire cette dernière comme une personne avec qui ils effectuent des affaires (« un negocio ») et rejettent à l'unisson l'idée que cette adolescente puisse être leur fille, leur sœur ou leur petite-fille. L'assignation à l'adolescente de caractéristiques adultes est une constante dans tous les cas et ils évoquent leur relation avec elles par des accents machistes en affirmant par exemple que « la mineure aime ce qu'ils font »²⁵¹ [Villavicencio, 2004, p.56]. L'un des clients interrogés explique que les adolescentes prostituées lui

²⁴⁸ « una transacción comercial que legitima el derecho a tener relaciones sexuales ».

²⁴⁹ « Ellas [leas prostitutas] no son limpias, de hecho, a nadie le gusta estar con una chica de la cual tú no sabes cuántos hombres han pasado por ella... yo pienso que el hombre [que frecuenta lugares de comercio sexual] puede ser limpio, [pero igual acude a estos lugares] porque el hombre de nuestra sociedad es machista ».

²⁵⁰ « las menores se someten a lo que los hombres dicen ».

²⁵¹ « a la menor le gusta lo que les hacen ».

procurent une certaine excitation : « Moi j'ai 34 ans et je ne cache pas que ça me donne pas mal d'excitation qu'elle ait 17 ans. Dans la vie quotidienne quelle personne de 34 ans va être avec une fille de 17 ? »²⁵². Il justifie même son action en la présentant comme un acte généreux : « Moi ce qui m'a motivé en premier pour coucher avec elle, c'est que je m'entends bien avec, ensuite pour la soutenir... Dans le sens où cette fille se bat pour sa vie. Elle ne se bat pas pour entretenir quelqu'un mais pour le désir de dépassement. »²⁵³. Cet homme estime ainsi qu'il est plus méritoire de se consacrer à la prostitution pour progresser économiquement que de survivre aux dures conditions d'un autre travail : « Ce qui m'a surtout motivé c'est qu'elle n'a pas d'enfants, qu'elle étudiait. C'est ce qui m'a le plus impressionné car la majorité des filles qui sont là dedans ont des enfants et le font par nécessité. Cette fille le faisait pour aller de l'avant. »²⁵⁴. En considérant le commerce sexuel des adolescentes sous cet angle, l'activité est non seulement justifiée mais aussi légitimée, le client devient alors l'adulte qui aide financièrement une adolescente à sortir de ses problèmes. Le plus important reste pour eux "le lien commercial" : « (Elle doit faire) ce que je lui demande parce que c'est moi qui paie. », « (Elle doit) faire ce que je lui demande sinon je lui enlève ce que je lui ai payé. »²⁵⁵. Il s'agit donc pour eux d'un échange essentiellement commercial qui engage les deux parties et dont l'ensemble représente une affaire (« un negocio ») [Villavicencio, 2004, p.57].

La lecture de ces témoignages renvoie à une définition de la prostitution avancée par Rosa Dominga Trapasso : « une relation de pouvoir que les hommes exercent sur les femmes. C'est la commercialisation du sexe qui transforme la femme en objet et en marchandise. L'homme (client) achète l'utilisation de la femme (prostituée) et achète le pouvoir de faire ce qu'il veut de ce corps »²⁵⁶ [Trapasso, 1993]. Cette analyse du commerce sexuel adolescent par la voie de la demande, c'est-à-dire du client, ne correspond pas en soi à un facteur de déscolarisation des adolescentes mais elle aide à comprendre l'existence de ce commerce comme échange de services et le maintien de ces adolescentes dans cette activité pour le moins lucrative et éloignée de toute possibilité de projet scolaire.

²⁵² « Yo tengo 34 años y no voy a negar que me causó un poco de morbo el hecho de que ella tenga 17 años. En la vida normal, ¿ qué persona de 34 años va a estar con una chica de 17 ? ».

²⁵³ « A mí lo que motivó a meterme con ella fue primero que me cayó bien y segundo, para apoyarla... En el sentido de que esta chica luchaba por su vida, por salir adelante. No luchaba para mantener a alguien, sino por el deseo de superación ».

²⁵⁴ « Me incentivó más el hecho que me dijera que no tenía hijos, que estaba estudiando. Eso fue lo que me impresionó más porque la mayoría de chicas que están en eso tienen hijos y lo hacen por necesidad. Esta chica lo hacía por sobresalir ».

²⁵⁵ « (Ella debe hacer) lo que yo le pido porque estoy pagando, ¿ no ? », « (Ella debe) hacer todo lo que yo le pido, sino le quito todo lo que le pagué ».

²⁵⁶ « una relación de poder que los hombres ejercen sobre las mujeres. Es la comercialización del sexo, y convierte a la mujer en objeto, mercancía. El hombre (cliente) compra el uso de la mujer (prostituta) y compra el poder de hacer lo que él quiera con ese cuerpo ».

Les adolescents engagés dans le commerce sexuel ont tous abandonné le collège avant leur entrée dans cette activité économique. Dans certains cas, les deux événements sont même concomitants dans leur trajectoire sociale : une introduction dans le commerce entraînant *de facto* l'abandon scolaire d'un adolescent. L'ensemble des facteurs psychologiques (stigmatisme de la prostitution), physiques (absorption de *terokal*), familiaux (violence au domicile familial et manque de soutien des parents) et proprement sociaux (socialisation avec des acteurs hors du collège) montre l'incompatibilité des intérêts et des enjeux entre l'école d'un côté et le commerce sexuel de l'autre.

Sur le plan théorique, ce phénomène du commerce sexuel adolescent à Lima vient nourrir une réflexion de portée générale sur le rapport entre l'individuel et le collectif. Les conditions matérielles et familiales (manque de ressources, violence et conflit) ont un impact indéniable sur l'état physique et mental de ces adolescentes et adolescents dans leur souci d'adaptation à leur cadre de vie. Leur corps livré au marché du sexe devient un domaine d'affrontement entre le collectif (les pressions économiques comme contraintes ou la domination masculine comme valeur dans certains milieux sociaux) et l'individuel (la recherche de stratégies, la prise de décisions, l'utilisation de drogues comme forme de transformation du réel). Les faits sociaux et culturels de leur univers social jouent un rôle déterminant dans la genèse de la relation de ces adolescents entre les facteurs d'environnement et leur équilibre corporel ; la société imprime sa marque sur leurs corps en les soumettant à certaines de ses contraintes, normes et valeurs. L'expérience première des frontières physiques et de l'enveloppe corporelle de ces adolescentes et adolescents révèle et rappelle pourtant à chacun sa singularité, le corps étant le lieu d'une expérience sans partage du plaisir et de la souffrance. La pluralité des corps des membres d'une société proclame le fait que tout groupe est une construction sociale dont l'unité n'existe que par le rassemblement des individualités qui le composent mais qui demeurent finalement irréductibles les unes aux autres [Raynaut, 2001].

CONCLUSION

Ce travail de recherche a posé en introduction la problématique de la déscolarisation des adolescents travailleurs dans la métropole de Lima/Callao à partir d'une analyse de situations et d'histoires de vie concernant des jeunes de 12 à 18 ans dont l'activité économique réalisée quotidiennement s'inscrit dans le cadre des stratégies familiales. La question de recherche mise en avant dans les premières pages de cette thèse a ainsi été formulée de la manière suivante :

« Quelles sont les causes qui conduisent une frange d'adolescents travailleurs résidant à Lima à avoir abandonné leur scolarité, contrairement à la grande majorité d'entre eux qui restent dans l'enseignement secondaire jusqu'à son terme ? ».

En 2001, les données de l'INEI montraient en effet que 74,9% de cette population (enfants et adolescents travailleurs résidant au Pérou en milieu urbain) maintenaient une assistance scolaire parallèlement à un travail grâce au fonctionnement du système éducatif péruvien sous forme de « services » (*turnos*), alors que 25,1% d'entre eux ne se consacraient qu'à leur activité économique. Comment expliquer la situation de cette minorité d'adolescents en marge de l'institution scolaire dans la capitale péruvienne ?

Quelques aspects du profil des familles des adolescents travailleurs de Lima

Les résultats de cette recherche sur le travail adolescent à Lima sont d'abord présentés dans le chapitre 4 qui, à partir des données relatives à l'échantillon, a permis d'établir un profil des familles des adolescents travailleurs résidant à Lima. En ce qui concerne les structures familiales, aucun type de famille n'est surreprésenté parmi cette population puisqu'il est ressorti des traitements statistiques un relatif équilibre entre familles nucléaires et familles élargies ainsi qu'une proportion non négligeable entre les adolescents faisant partie de familles biparentales (50%), monoparentales (26%) et « extraparentales » (24%). Ces premières données ont aussi montré le nombre relativement important de frères et sœurs et de cohabitants au sein des ménages d'une

part, et le faible poids des adultes de la génération supérieure par rapport à l'ensemble des membres de la famille d'autre part.

Cependant, les résultats les plus intéressants de cet échantillon renvoient au niveau scolaire des parents. Parmi les 50 adolescents retenus dans cette enquête, seul 15% de leurs parents ont achevé l'enseignement secondaire alors que 73% ont arrêté leur scolarité au cours du primaire ou du secondaire (ou n'ont suivi aucune scolarité) ; enfin, dans 12% des cas, on ignore le niveau scolaire atteint. De ce total, un tiers des parents (34%) n'ont pas achevé le degré d'enseignement primaire : ils ne maîtrisent pas ou peu les fondements de la lecture et de l'écriture (situation d'illettrisme et, selon les cas, d'analphabétisme). Par ailleurs, les différences entre le niveau scolaire des pères et celui des mères sont relativement peu marquées, autant entre ceux et celles qui ont achevé l'enseignement secondaire (respectivement 16% et 14%) qu'entre ceux et celles qui ont achevé l'enseignement primaire sans terminer le collège (respectivement 40% et 38%). En revanche, les mères en situation d'illettrisme ou analphabétisme sont plus nombreuses par rapport aux pères : 44% d'entre elles contre 24% d'entre eux. Cela révèle que plus de 4 mères sur 10 dans cet échantillon ne dominent pas ou peu la lecture ou l'écriture, contre moins d'un quart pour leur conjoint masculin. En observant ensuite le niveau scolaire des parents selon leur lieu de naissance, nous voyons que 86,7% des parents qui ont terminé le secondaire sont nés et ont grandi en milieu urbain (Lima ou ville de province), contre 6,7% dans les campagnes des Andes ou d'Amazonie (et 6,7% qui sont restés non renseignés). Parmi les parents d'adolescents travailleurs ayant terminé le collège, la répartition par sexe laisse voir que 100% des mères et 75% des pères sont effectivement nés dans une localité située en milieu urbain (Lima ou ville de province). À l'inverse, les parents ayant un niveau scolaire inférieur à l'achèvement du primaire sont très majoritairement nés hors de Lima (89,2% d'entre eux), et notamment en milieu rural (56,8% d'entre eux), avec une différenciation assez marquée entre les sexes (41,7% pour les pères et 59,1% pour les mères). L'ensemble de ces résultats montrent que le lieu de naissance des parents en milieu urbain, et en premier lieu à Lima, fait sensiblement augmenter leur chance de progression dans le cursus scolaire et, dans le meilleur des cas, d'achèvement du secondaire. À l'opposé, les parents nés en zone rurale sont beaucoup moins nombreux à avoir terminé le collège, notamment les mères dont aucune dans cette enquête n'a déclaré avoir achevé l'enseignement secondaire.

Enfin, les résultats sur le secteur d'activité économique des parents ont montré une adéquation marquée entre le type de travail des parents et celui de leurs enfants/adolescents (sauf bien entendu dans la catégorie 5 du commerce sexuel). Une nette majorité d'adolescents travaillent en effet dans la même activité que leurs parents et cette transmission de l'emploi se

concrétise simultanément selon le sexe : le type d'activité des pères se retrouve pour les adolescents garçons (en premier lieu dans le commerce ambulancier) et pareillement entre les mères et les adolescentes filles (surtout dans les activités domestiques extrafamiliales). Cette articulation relativement fréquente entre le travail des parents et celui des adolescents se double donc, dans la plupart des cas, d'une transmission de l'activité selon le sexe.

Une typologie du travail adolescent en milieu urbain

Le chapitre 5 a proposé une typologie des cas d'adolescents travailleurs en cinq catégories qui ont rassemblé l'extrême variété du travail adolescent à Lima. Ces cinq catégories de travail adolescent vont des formes d'activité les plus « légères » aux occupations les plus contraignantes dont la pénibilité empêche l'assistance scolaire (ou qui répondent à une situation de désertion scolaire). La typologie résumée en cinq classes se présente ainsi :

- **Catégorie 1 « l'aide non rémunérée à la micro-entreprise familiale »** : Les adolescents contribuent au fonctionnement du négoce familial et continuent en même temps à se rendre à l'école le reste de la journée. Cette activité ne leur procure aucun revenu régulier et consiste en leur participation au budget domestique et au paiement des factures du ménage. Ils recueillent par ce biais un bénéfice secondaire garantissant la couverture de leurs besoins et notamment de leur scolarité.
- **Catégorie 2 « la quête d'un argent de poche régulier : à la recherche d'autonomie financière »** : Les adolescents travaillent avec ou sans leurs parents et tirent de leur activité un revenu de quelques soles par jour. Tout au long de la semaine, ce travail leur permet de constituer un argent de poche régulier leur servant à couvrir leurs dépenses personnelles et en particulier celles liées à l'école (cahiers, photocopies, bus).
- **Catégorie 3 « le travail hors du cadre familial comme apport au budget du ménage »** : Les adolescents travaillent hors du giron familial et leurs gains sont en partie partagés avec les parents et notamment avec leur mère qui utilise cet argent pour payer les dépenses liées au fonctionnement du ménage (eau et électricité) et à l'alimentation de tous les membres de l'unité domestique.
- **Catégorie 4 « le travail pour la survie de la famille »** : Les adolescents travaillent tous les jours de la semaine et génèrent des ressources pour la survie de leur famille. L'importance du temps accordé à leur accumulation de revenus va à l'encontre de leur assistance scolaire et s'accompagne d'une absence systématique du père (ou beau-père) au sein du ménage et d'une non occupation des adultes présents (mère, grand-mère).
- **Catégorie 5 « le travail comme projet de vie alternatif »** : Les adolescents substituent leur assistance au collègue par un travail à plein temps suite à un échec scolaire progressif

ou un accident grave ; à la différence de la catégorie précédente, ces adolescents travailleurs ne sont pas les principaux pourvoyeurs économiques de leur ménage.

Cette typologie du travail adolescent à Lima laisse apparaître des catégories différentes quant au rapport des adolescents à l'école. Les deux premiers groupes et une partie du troisième montrent un compromis entre l'activité économique d'un adolescent et son suivi scolaire alors que les deux dernières catégories indiquent au contraire un antagonisme insurmontable entre le travail et le collège. Dans le cas des adolescents travailleurs des deux premières catégories et d'une partie importante de la troisième, la scolarité passe avant le travail. Entre seulement travailler et seulement étudier, tous répondent que s'ils avaient le choix, ils opteraient sans hésitation pour l'école. En revanche, les deux dernières catégories (et une partie de la troisième) se distinguent par une rupture du cursus scolaire des adolescents : la nécessité de travailler à plein temps est indispensable soit pour la survie de la famille (catégorie 4) soit pour surpasser leur désertion scolaire suite à une somme d'évènements défavorables (catégorie 5). Ce chapitre 5 a battu en brèche l'idée selon laquelle le travail d'un adolescent est la cause de son abandon scolaire. Il est au contraire l'expression de la précarité subie par le cercle familial (sous-emploi des parents) et de la perception positive que la famille a souvent de la participation des adolescents au budget domestique. Cette typologie du travail adolescent à Lima met en évidence les nombreux cas d'adolescents qui concilient travail et assistance scolaire, et les situations où le travail d'un adolescent permet même d'assurer sa scolarisation (catégorie 2). Les cas d'adolescents travailleurs déscolarisés ont été identifiés dans ce chapitre mais l'angle d'analyse synchronique s'est avéré insuffisant pour expliquer les mécanismes d'abandon scolaire dont la combinaison de facteurs a demandé une approche diachronique.

Les facteurs d'abandon scolaire des adolescents travailleurs à Lima

Certains adolescents travailleurs vivant à Lima continuent à aller à l'école, parallèlement à leur activité économique, alors que d'autres ont déserté le système scolaire depuis plusieurs années. Comment expliquer cette situation ? Les variables présentées en introduction sont autant de facteurs potentiels à la déscolarisation des adolescents travailleurs à Lima et sont classées autour de trois axes :

- L'activité économique : le type d'emploi occupé, la modalité d'exercice du travail (hors du cadre familial) et le rapport au travail (subsistance, identité).
- La situation familiale : le niveau scolaire du père et de la mère inférieur à l'achèvement du cycle primaire, le manque d'utilité donnée par les parents à l'apprentissage scolaire, la faiblesse et l'instabilité des revenus des parents, l'absence de l'un des parents au sein du ménage (famille monoparentale), le nombre important d'enfants dans la famille par

rapport à celui des adultes (au-delà de quatre enfants pour un adulte), le rang d'aîné ou proche de la position d'aîné de l'adolescent *ego* parmi ses frères et sœurs (fratrie), la migration de l'adolescent *ego* avec ou sans sa famille vers la capitale, le degré de pauvreté de la famille (de la précarité à la survie), le climat familial (supports relationnels solides ou fragiles) et le sexe de l'adolescent *ego* (incluant la maternité éventuelle d'une adolescente).

- Le système scolaire : l'inadéquation de l'école avec les préoccupations quotidiennes des adolescents travailleurs, le coût direct de l'éducation (frais d'inscription) et du matériel scolaire (livres, crayons, cahiers) et la présence ou absence d'un projet de vie lié à l'école dans la vie de l'adolescent (avec le soutien ou non de ses parents).

Le chapitre 5 a permis d'approfondir ces variables et en particulier celles relatives à l'activité économique des adolescents (type et modalité). Ce chapitre a révélé que le travail ne peut pas être considéré comme un facteur expliquant à lui tout seul l'abandon scolaire. Parmi les cinq catégories du travail adolescent rappelées ci-dessus, celles qui concentrent les cas d'adolescents travailleurs déscolarisés (catégories 4 et 5) montrent en effet que l'activité économique d'un adolescent, à plein temps, est la conséquence d'une somme de circonstances défavorables qui touchent à l'organisation interne de sa famille. La désertion scolaire n'est pas ressentie comme un choix motivé par l'adolescent et son ménage pour une priorité donnée au travail, mais elle est au contraire subie par ces individus face à une condition de vie qui les dépasse et dont ils ne peuvent contrôler les aléas. Quant à la variable du travail d'un adolescent hors du cadre familial, elle s'est également avérée infondée puisque ce chapitre a mis en lumière les nombreux cas d'adolescents qui travaillent en dehors du négoce tenu par leurs parents tout en maintenant une assistance scolaire régulière (catégories 2 et 3). Cette conciliation entre le travail et l'école a dévoilé certaines stratégies de maintien des adolescents dans le cursus scolaire tout en affrontant les conditions économiques peu satisfaisantes de leur famille. Les facteurs de déscolarisation des adolescents travailleurs n'ont pu être identifiés qu'en approfondissant leur trajectoire familiale depuis l'enfance pour décrypter l'enchaînement d'événements qui les ont menés à une telle situation vis-à-vis de l'école. Les variables concernant la situation familiale des adolescents ont donc été analysées en un seul bloc dans les chapitres 6, 7 et 8 selon une approche diachronique appliquée à des études de cas mettant en corrélation les niveaux d'analyse à la fois micro et macrosociologiques.

Le chapitre 6 a débuté sur une comparaison statistique des caractéristiques familiales entre adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés. Au niveau des structures familiales, si des variables comme le caractère « élargi » d'une famille, sa monoparentalité, l'importance relative de la fratrie (4 frères et sœurs et plus) ou le rang de l'adolescent travailleur *ego* proche de la position

d'ainé sont autant de facteurs répondant partiellement à la question de départ, aucune de ces variables ne s'impose comme facteur expliquant seul la désertion scolaire de ces adolescents. Le faible niveau scolaire des parents (non achèvement de l'enseignement primaire) a indiqué une tendance un peu plus marquée dans le groupe d'adolescents déscolarisés enquêtés, mais il s'agit là d'une piste d'explication en trompe l'œil contredite par nombre d'exemples de l'échantillon. De nombreux parents d'origine andine n'ayant pas terminé l'enseignement primaire misent en effet sur les possibilités du système scolaire pour garantir une marge de mobilité sociale à leurs enfants. Certains parents ont même pris la décision de migrer vers Lima pour permettre à leurs enfants de recevoir une éducation de meilleure qualité dans la capitale qu'en province, ce qui montre leur valorisation de l'école même s'ils y sont peu allés pendant leur enfance. Prendre ainsi en compte la seule variable du niveau scolaire des parents sans considérer la situation de chaque famille et son histoire reste aussi une piste d'analyse insuffisante pour comprendre la déscolarisation des adolescents. Celle-ci ne peut s'expliquer que par l'utilisation de la fiche *Ageven* qui permet de repérer l'ensemble des facteurs familiaux interagissant dans le parcours de l'adolescent pour produire cette situation de décrochage scolaire. Chaque adolescent déscolarisé accumule en effet de façon variable et différenciée un ensemble d'éléments défavorables à la poursuite de sa scolarité. L'analyse des différentes trajectoires de vie des adolescents travailleurs vers la déscolarisation a alors été organisée autour de trois axes de réflexion autour desquels est centré le chapitre 6 :

- la démotivation scolaire,
- la question du genre,
- le parcours migratoire.

En ce qui concerne la démotivation scolaire, les études de cas 1 et 2 de Felipe et Briseyda ont révélé que les familles respectives présentaient une structure de type monoparental le jour de l'entretien mais une configuration biparentale à l'époque de leur déscolarisation. Cela a indiqué que la structure familiale avec la présence ou non des deux parents n'est pas un facteur clé pour expliquer le découragement scolaire de ces adolescents. Dans les deux cas étudiés, les problèmes d'alcoolisme et de violence de la part du père ont transformé la famille en un lieu de mal-être allant pour les plus jeunes à l'encontre de leur concentration pour se consacrer pleinement aux demandes de l'école. Pour ces deux adolescents, le processus de découragement s'est accompagné d'une situation de précarité familiale qui les a progressivement encouragés à aider leur mère pour accroître le budget du ménage. Leur démotivation s'est concrétisée par un abandon du collège et est allée de pair avec un engagement dans un travail cette fois-ci à plein temps. Dans ces deux cas s'est progressivement mise en place une circularité entre l'affaiblissement du projet scolaire de

l'adolescent et sa motivation à travailler davantage pour se donner plus de capacités face aux effets de la pauvreté. La taille et la composition du ménage ainsi que le rang de l'adolescent dans sa fratrie participent à ce basculement hors du collège, tout comme l'absence de modèle de réussite professionnelle par la voie scolaire pour les frères et sœurs aînés.

En ce qui concerne la question du genre, nous avons observé que lorsque dans une famille s'établit un ordre de priorité entre les enfants scolarisés et ceux qui ne vont plus à l'école pour se consacrer exclusivement à une activité économique, les adolescentes filles ne se trouvent pas dans une situation plus défavorable que celle de leurs frères. La seule exception à cette remarque fait référence aux cas de maternité comme celui analysé dans l'exemple de Soledad (étude de cas 3). Les taux d'assistance et de non assistance scolaire présentés dans le chapitre 2 (cf. tableau 5) montrent des différences relativement faibles entre les sexes (environ 1%) mais particulièrement importantes entre les groupes d'âges (6 – 11 ans versus 12 – 17 ans) : environ 10% dans la métropole de Lima/Callao et plus de 35% dans les zones rurales du pays. Cette tendance s'est retrouvée dans notre enquête entre les adolescents et leur rang dans la fratrie. Elle a confirmé la faible implication de la variable du sexe dans la probabilité pour un adolescent d'achever l'enseignement secondaire, et l'importance bien plus marquée de sa place dans la famille (facteur de l'âge). Parmi les 16 cas d'adolescents travailleurs déscolarisés de l'échantillon, nous avons calculé un âge moyen d'abandon scolaire de 12,1 ans soit exactement au passage, souvent délicat, de l'enfance à l'adolescence. C'est le moment où les possibilités de travailler davantage pour le compte personnel ou celui de la famille peuvent entrer en opposition avec les intérêts du collège ne présentant aucun avantage immédiat pour les adolescents. Ce conflit de temporalité entre l'urgence des besoins du ménage à très court terme et les bénéfices éventuels du système éducatif sur le long terme a été illustré par Deiwiss (étude de cas 4). À l'âge de 11 ans, cet enfant a préféré se consacrer entièrement au travail pour aider sa famille plutôt que de rester dans un système scolaire qui ne l'intéressait plus et ne résolvait pas ses soucis quotidiens d'alimentation.

Enfin, des résultats différents sont apparus sur les adolescents qui ont vécu au cours de leur enfance une migration de leur province d'origine dans les Andes vers Lima. D'abord, il convient de ne pas associer la migration d'un adolescent à son éventuelle déscolarisation. Parmi les 12 adolescents travailleurs de l'échantillon nés dans une province du Pérou et ayant migré vers Lima, 7 sont scolarisés et 5 ont abandonné l'école au moment de leur arrivée dans la capitale. Dans les deux exemples étudiés d'adolescents ayant migré seul à Lima (Vilma et Oscar), le facteur déterminant la poursuite ou non de leur scolarité est la quantité de capital (économique, social et culturel) dont dispose leur ménage « d'accueil » (oncles ou frères et sœurs plus âgés) dans la

capitale. Dans les cas où la migration se réalise, au contraire, entre tous les membres de la famille, les adolescents poursuivent presque toujours leur scolarité tout en travaillant. Lorsque la migration est planifiée par la famille, elle s'inscrit donc dans un projet d'avenir alternatif à la vie dans les Andes et vise à tirer profit des plus importantes opportunités de travail dans la capitale et d'un meilleur paysage scolaire pour les enfants (malgré les profondes disparités existant à Lima entre les différents quartiers et les systèmes public et privé). La déscolarisation d'adolescents migrants se présente dans les cas de circulation (désirée mais pas nécessairement planifiée) entre la famille vivant en province et un parent dont le nombre d'années d'installation à Lima détermine sa situation professionnelle pour assurer ou non les coûts scolaires de l'adolescent. Cependant, l'abandon scolaire n'est pas une situation forcément définitive dans la trajectoire d'un adolescent. Le facteur qui pousse en dernière instance un adolescent vers la rescolarisation ou le retient au contraire dans la non scolarisation est la présence ou non d'un projet de vie lié au monde scolaire. Dans le cas d'Oscar (étude de cas 6), ses aspirations professionnelles (devenir mécanicien) l'ont projeté dans l'avenir et expliquent sa réinscription dans un institut non scolarisé malgré toutes les difficultés liées à son parcours de vie. Le cas de Vilma (étude de cas 5) a posé plus de problèmes à cet égard car cette adolescente travaillait quotidiennement comme employée domestique *cama adentro*. Cette modalité d'emploi a rendu très difficile son ouverture sur d'autres projets de vie et sur la possibilité de trouver une forme de rescolarisation.

Ces explications de la déscolarisation des adolescents travailleurs de Lima ont été établies sur la base d'un examen détaillé de leur trajectoire sociale au niveau microsociologique grâce à l'utilisation de la fiche *Ageven*. Pour embrasser la complexité de cette question, le chapitre 7 a mis en corrélation ces analyses menées sur le plan familial avec l'univers social de ces adolescents. Si les éléments d'ordre microsociologique éclairent la question de départ, il est indispensable de les mettre en lien avec l'appartenance de ces adolescents à un ménage vulnérable sur le plan socio-économique. La précarité et l'exclusion sociale sont en effet la toile de fond de leurs conditions de vie quotidiennes et renvoient à un contexte macrosocial de pauvreté et d'inégalités sociales caractérisé, en particulier, par le phénomène du sous-emploi. La condition sociale partagée par ces adolescents et leur famille les classe dans le niveau socio-économique E dit « marginal » tel qu'établit par l'institut Apoyo. Il s'agit de la couche sociale la plus basse sur la pyramide sociale (A à E), qui rassemble en 2005 15,5% des ménages de la métropole de Lima/Callao (Apoyo, 2005). Dans la lutte pour l'alimentation qui singularise le quotidien de ces familles, le coût de l'éducation (frais d'inscription) et du matériel scolaire (livres, crayons, cahiers) est un facteur important dans le non achèvement du secondaire pour tous les adolescents d'une famille nombreuse et surtout pour les enfants occupant une position d'aîné ou proche de celle d'aîné dans la fratrie. Le degré

de pauvreté d'une famille contribue donc à expliquer la déscolarisation de ces adolescents mais ne peut pas être isolé des facteurs intrafamiliaux évoqués ci-dessus comme le nombre important d'enfants au sein de la famille, de l'absence de père comme acteur économique adulte et du rang d'aîné de l'adolescent *ego*. Ces chapitres 5, 6 et 7 ont donc principalement démontré que :

- le travail d'un adolescent ne détermine pas son abandon scolaire et constitue au contraire une réponse stratégique à une situation de pauvreté,
- les dimensions micro et macrosociologiques sont indissociables l'une de l'autre pour expliquer la complexité d'un phénomène comme la déscolarisation des adolescents travailleurs de Lima.

Enfin, en ce qui concerne la catégorie du commerce sexuel, le chapitre 8 a apporté des éléments d'explication supplémentaires et spécifiques à cette forme de stratégie de survie. Tous les adolescents impliqués dans cette activité marginale ont abandonné l'école avant d'entrer sur le marché du sexe. Ce dernier chapitre a donc davantage consisté à analyser les causes révélant le maintien de ces adolescents dans cette activité plutôt que sur les facteurs *sui generis* entraînant leur décrochage scolaire et rejoignant ceux identifiés plus haut. La violence domestique, la déstructuration familiale qui en découle, la fuite de l'adolescent de cet espace rempli de mal-être, un abus sexuel souffert pendant l'enfance, la socialisation avec des amis préalablement introduits dans l'univers de la rue, les gains significatifs que procure le commerce sexuel, l'intromission dans une forme de vie déviante ou la présence d'une demande de prostitution adolescente sont autant de facteurs qui expliquent l'existence de ce phénomène et le maintien des adolescents dans cette activité de survie.

De la précarité à la survie

Les dernières pages de la première partie (chapitre 4) montrent que l'entrée d'un adolescent sur le marché du travail s'explique notamment par les conditions d'existence précaires qui touchent sa famille. L'instabilité de l'emploi des parents, l'irrégularité et la faiblesse de leurs revenus encouragent la mise au travail de leurs enfants pour réduire la vulnérabilité socio-économique du ménage. La contribution des plus jeunes au budget domestique se réalise, pour la plupart, parallèlement à leur assistance scolaire et constitue une stratégie de maintien ou d'amélioration de la situation quotidienne de la famille (catégories 1 à 3 dans la typologie du travail adolescent proposée dans le chapitre 5). Au sujet des adolescents travailleurs qui ne vont plus à l'école, la seconde partie de cette thèse a montré des familles qui étaient sur le fil et dans lesquelles un accident (décès, problèmes de santé, abandon du père) les a fait basculer dans une situation de précarité plus profonde relevant de la survie. L'accumulation de handicaps tant économiques (revenus faibles et discontinus) que sociaux (décomposition des liens familiaux,

déstructuration du ménage) a fini par rompre l'équilibre incertain du budget domestique et pousser les enfants les plus âgés hors de l'école. Si le facteur de l'âge joue à ce titre un rôle majeur en exposant plus les adolescents au risque d'abandon scolaire que leurs frères et sœurs cadets, on remarque dans les cas étudiés un parcours familial qui évolue d'une situation de précarité « supportable » à une condition de survie qui ne l'est plus. La combinaison de facteurs qui expliquent leur déscolarisation converge vers cette dégradation du quotidien où l'assistance scolaire devient superflue ou impossible à concilier avec l'urgence des besoins du ménage.

Dans le chapitre 2, nous avons détaillé la méthode établie par l'INEI pour calculer le seuil de pauvreté et d'extrême pauvreté dans chacune des zones géographiques du Pérou (normes caloriques et panier de base de consommation alimentaire) permettant d'estimer la proportion de population en état de pauvreté. Cet indicateur est intéressant pour observer l'évolution de la pauvreté d'une année sur l'autre, mais il demeure insuffisant pour rendre compte des conditions de vie quotidienne des familles sur le plan qualitatif. S'il n'existe pas de définition technique de la précarité ou de la survie contrairement à la pauvreté, l'approfondissement des récits de vie des adolescents déscolarisés de notre échantillon aide à identifier quelques critères pour déterminer un « seuil de survie » :

- l'alimentation comme préoccupation première : elle reflète un dénuement matériel extrême et touche aux besoins physiologiques de tous les membres de la famille, cette situation engendre toutes sortes de stratégies pour échapper à la faim et élimine les tentations de la société de consommation,
- l'affaiblissement des projets d'avenir et en particulier ceux liés à la scolarisation ou à toute perspective de mobilité sociale par l'école, qui retranscrit un sentiment de frustration et d'impuissance face à la réalité ; dans ce cas, l'emploi irrégulier (ou l'absence d'emploi) du parent encore présent dans le ménage ne peut servir de socle à la projection d'un avenir maîtrisable,
- le délitement du climat familial (alcoolisme du père, violence entre parents) qui détourne la concentration des adolescents de tout centre d'intérêt comme l'école et les éloigne d'une stabilité émotionnelle garante de leur bien-être ; cette fragilisation de la sociabilité familiale affecte le moral des enfants et leur estime de soi, et produit une situation où ils ne reçoivent pas l'attention dont ils ont besoin de la part de leurs proches,
- l'exclusion persistante des principales sphères de la vie en société comme l'accès à une activité économique stable, aux services de santé, à l'éducation et à un logement décent ; cette situation est l'aboutissement d'un processus de désaffiliation et manifeste un

effritement des liens de solidarité avec le monde extérieur et un isolement relationnel qui empêche le développement humain de chaque membre de la famille,

→ le stigmate social (voire la transparence) de la part des couches moyennes et aisées qui déconsidèrent et discriminent généralement ces secteurs sociaux étiquetés comme « pauvres extrêmes », et qui débouche parfois sur une répression par les autorités lorsque ces personnes se trouvent dans la rue à la recherche de ressources.

Ces aspects sont très liés les uns aux autres mais ne sont pas nécessairement interdépendants. Ils permettent surtout de caractériser, dans le contexte de cette recherche, des conditions humaines à partir desquelles on peut parler, à juste titre, de survie. Le point commun de ces critères est la difficulté des adolescents et de leur famille à se projeter dans l'avenir et une tendance à avoir un rapport au temps réduit à l'échelle temporelle du quotidien. Robert Castel parle d'ailleurs d'une « manière d'habiter le monde social qui impose des stratégies fondées sur le présent » [Castel, 1995, p.665]. Ce commentaire sous-entend la capacité de résistance des individus qui parviennent, malgré tout, à mettre en place des actions concertées pour échapper au vide et à la menace de l'effondrement.

Situation de vie et action

Sur le plan théorique, cette recherche révèle un axe transversal reposant sur la situation de vie de chaque adolescent travailleur de l'échantillon, c'est-à-dire sur la combinaison entre ses conditions de vie quotidiennes, l'interprétation qu'il en fait et sa réaction (décision et action) en tant que sujet. Cette notion est fondamentalement dynamique car elle ne renvoie à aucune réalité figée dans le temps. Elle est le fruit d'une histoire singulière, en perpétuelle évolution, marquée par un rapport dialectique entre son expérience, les événements et les modifications conjoncturelles qui interviennent dans son milieu, indépendamment de sa volonté ou en réponse à ses initiatives.

Au niveau microsociologique, les stratégies de ces adolescents dans le travail informel est également d'une importance cruciale dans l'élaboration et l'organisation de leur quotidien. Chacun dans son existence au jour le jour se trouve lié non seulement aux contraintes et ressources se rapportant à son cadre de vie matériel mais aussi à celles qui trouvent leur origine dans son univers social (représentations et valeurs transmises par l'éducation, formes d'organisation, rapports de pouvoir). Les adolescents se soumettent aux exigences et aux limitations que leur impose cet environnement social et matériel mais ils conservent en même temps une marge de manœuvre qui leur permet d'intervenir comme acteurs de leur propre existence. Ils élaborent ainsi, au fil de leur histoire personnelle, leur propre expérience en tant que

sujets, une conscience à partir de laquelle se construit un regard sur ce qui les entoure et notamment sur la famille, le travail et l'école. La tension entre acteur et pauvreté s'exprime donc clairement dans cet objet de recherche : en dépit de la dureté des conditions de vie, du poids des cadres sociaux et de l'intensité des mécanismes générateurs d'inégalités dans la société péruvienne, ces adolescents conservent, en concertation avec les membres de leur famille, une capacité d'interprétation et d'arrangement dans l'organisation de leur situation de vie. Cette capacité demeure certes limitée mais elle est suffisamment opérante pour venir contrebalancer, au moins partiellement, les facteurs de risque et de vulnérabilité auxquels le contexte de précarité les expose.

Dans cette veine, le travail mené ici s'oppose à une vision de la « culture de la pauvreté » mise en avant par l'anthropologue américain Oscar Lewis à partir de ses recherches auprès de familles pauvres de Porto Rico et du Mexique (1959). Le manque de moyens financiers, la précarité persistante, l'entassement dans des logements de fortune plus ou moins salubres conditionnent selon lui un ensemble de comportements et de valeurs correspondant à une « culture de la pauvreté ». Cette appréciation de la réalité sociale est battue en brèche dans cette recherche car même si l'on peut malheureusement pronostiquer que les adolescents déscolarisés auront des difficultés à s'extraire de la précarité dans un avenir proche, rien ne permet de prédire formellement qu'il s'agit pour eux d'une culture de la pauvreté qu'ils transmettront à leurs enfants et encore moins que leur situation de vie est figée pour le reste de leur existence. La pauvreté et sa prégnance dans la vie quotidienne des adolescents se reflètent dans les facteurs de vulnérabilité de leur famille et expliquent leur cadre de vie extrêmement précaire allant à l'encontre de leur scolarisation (cf. chapitre 7). Mais cette recherche montre plus largement des cas d'adolescents travailleurs à la fois scolarisés et déscolarisés. Si l'abandon scolaire rend aléatoire le parcours de vie d'une partie de ces adolescents, la grande majorité d'entre eux vivent avec leur famille dans une situation de pauvreté et se rendent quotidiennement au collège tout en exerçant un travail pour contribuer aux ressources du ménage ou, selon chaque cas, garantir leur suivi scolaire grâce aux gains de leur activité. Comme l'a montré Howard Becker dans *Outsiders* (1985), son analyse sur la transgression sociale, la pauvreté (comme la déviance) est une question de parcours de vie, d'itinéraire personnel et familial, et d'environnement institutionnel. Cet aspect se retrouve dans cette recherche et ne minimise en rien l'existence des facteurs de précarité qui entourent la situation de vie de chaque adolescent et sa famille. La pauvreté s'accompagne d'un ensemble de valeurs et de comportements intériorisés par les membres d'un même espace social, tel un habitus ou une *empreinte* sur les individus selon Norbert Elias, qui se redéfinissent sans cesse au gré des

événements favorables et défavorables mais dont rien ne permet de justifier la transmission cyclique d'une génération à une autre à la manière d'une culture.

Hétérogénéité et complexité

Cette recherche a tour à tour abordé deux questions majeures : l'hétérogénéité et la complexité. J'aimerais expliquer ici pourquoi il s'agit de deux concepts fondamentaux dans ce travail.

Le chapitre 2 a insisté sur l'hétérogénéité qui caractérise le travail des adolescents en milieu urbain et en particulier à Lima. Cette hétérogénéité découle d'abord d'observations *in situ* et se transforme ensuite en un défi pour poser un double problème : comment l'aborder et comment la surmonter ? La solution réside, nous l'avons vu, dans l'élaboration d'une typologie qui permet de rassembler toutes les singularités formant l'unité d'un phénomène donné. Sur le plan méthodologique, cela permet d'organiser avec discernement le travail empirique (cf. chapitre 3) et sur le plan épistémologique de produire de nouvelles connaissances sur l'objet social en question (cf. chapitre 6). Si les sociétés « traditionnelles » plutôt implantées en milieu rural se caractérisent encore aujourd'hui, malgré leur inclusion progressive dans la mondialisation, par une certaine homogénéité dans les formes de vie quotidienne (activités agricoles autour de l'économie familiale d'autosubsistance), les sociétés urbaines « modernes », en expansion à travers le monde depuis le milieu du XX^e siècle, offrent des contextes sociaux toujours plus différenciés produisant une déclinaison fragmentée des classes sociales ou, par exemple, des formes d'emploi. La concentration de plusieurs centaines de milliers voire de millions d'individus dans le même espace urbain engendre une multiplicité indéfinie d'interactions qui posent pour la sociologie les questions de l'hétérogénéité et de la complexité. Dans cette recherche sur les parcours scolaires des adolescents travailleurs de Lima, l'hétérogénéité des situations rencontrées et la complexité de la déscolarisation n'ont pu être surmontées que grâce à des outils méthodologiques adaptés (analyse par micro-situations analogues et fiche *Ageven*). La typologie établie dans le chapitre 5 a notamment permis de créer, autour de critères précis, cinq catégories de travail adolescent à Lima déconstruisant ainsi l'hétérogénéité de ce phénomène en milieu urbain.

La question de la complexité peut se résumer quant à elle comme les interactions entre un ensemble d'éléments à l'intérieur d'un système. Dans le cas d'un adolescent et de sa famille, des événements s'enchaînent, s'influencent réciproquement et produisent des situations nouvelles qui font évoluer la trajectoire sociale du ménage. Se confronter à la question de la complexité consiste alors à identifier ces événements puis à analyser leur enchevêtrement qui aboutit aux situations de vie observées le jour de l'enquête de terrain. Dans cette thèse, mettre en avant la thématique de la scolarisation des adolescents travailleurs et leur parcours éventuel vers des

situations d'abandon scolaire ne pouvait se concevoir en faisant fi de l'apparente complexité avancée comme hypothèse générale dans l'introduction et démontrée comme telle dans le développement (chapitres 6 à 8) au terme d'un raisonnement qui devait préalablement régler la question de l'hétérogénéité (chapitres 3 et 5). La complexité est souvent utilisée comme un objet abstrait derrière lequel on se cache volontairement, comme une sorte de mot « solution », pour éviter d'affronter les problèmes de compréhension de la réalité, faute d'avoir les moyens de connaissance nécessaires pour donner une explication pertinente à l'objet reconnu comme complexe. Affirmer la complexité, c'est ainsi faire état d'une confusion ou d'une insuffisance d'informations pour comprendre un thème. En revanche, poser la question de la complexité, c'est mettre en œuvre tout ce qui est cognitivement à notre portée pour analyser un problème reconnu comme tel. Le but de la recherche consiste alors à se donner les moyens les plus efficaces pour affronter la complexité d'un phénomène par une connaissance aussi complète que possible des situations observées (même si la connaissance totale est une chimère car le chercheur n'est pas un être omniscient et doit toujours faire preuve de modestie). Poser la question de la complexité et tenter de la résoudre, c'est accepter d'aller plus loin et de rassembler tous les éléments possibles pour étudier leurs interactions sans toutefois prétendre à une connaissance absolue et définitive d'un objet. Dans l'introduction de cette thèse, j'ai avancé l'hypothèse (et le problème) de la complexité pour caractériser la déscolarisation d'une partie des adolescents travailleurs vivant à Lima. L'outil méthodologique qu'est la fiche *Ageven* a alors été d'une utilité fondamentale non seulement pour démontrer la complexité relative à ce phénomène mais encore se donner les moyens d'y répondre par une analyse, à travers le temps, de la trajectoire sociale et familiale de quelques adolescents travailleurs en situation d'abandon scolaire.

L'hétérogénéité et la complexité fonctionnent dans une circularité très prolifique dont la prise en compte comme deux questions majeures et interdépendantes ouvre de vastes espaces de réflexion dans les sphères tant théorique, méthodologique qu'épistémologique de la sociologie qualitative.

BIBLIOGRAPHIE

ADRIANZÉN Alberto

2005 « Institucionalidad, pobreza y política en el Perú » in *Perú Hoy. La desigualdad en el Perú: situación y perspectivas*. DESCO, Lima, pp. 99-112.

AGUERRONDO Inés

1993 *Escuela, fracaso y pobreza : cómo salir del círculo vicioso*. OEA, Interamer n°27, Washington, 150 p.

ALARCÓN GLASINOVICH Walter

2001 *Trabajar y estudiar en los Andes. Aproximación al trabajo infantil en las comunidades rurales de Cuzco y Cajamarca*. UNICEF, Lima, 109 p.

2000 *Profundizando la exclusión. El trabajo de niños y adolescentes en América Latina*. Infancia y Desarrollo OXFAM, Lima, 169 p.

1998 « The Work and Education of Children in Peru » in *Child Work and Education, Five Case Studies from Latin America*. UNICEF, Florence.

1994 *Ser niño. Una nueva mirada de la infancia en el Perú*. IEP, UNICEF, Lima, 203 p.

1991 *Entre calles y plazas. El trabajo infantil de los niños en Lima*. Acción Laboral para el desarrollo. IEP, UNICEF, Lima, 179 p.

1989 « El trabajo infantil como estrategia de supervivencia familiar » in *Socialismo y Participación*, n°48, Lima, pp. 15-21.

ALDAZ-CAROLL Enrique & Ricardo MORÁN

2001 « Escaping the Poverty Trap in Latin America : The role of Family Factors. » in *Cuadernos de Economía*, n°38 (114), pp. 155-91.

1999 « Family factors in the intergenerational transmission of poverty: Empirical results and policy implications. » in *Latin America*, n°2-4, University of Sussex.

ALVARADO MERINO Rosa Ysabel

2005 « La infancia como unidad de análisis en la historia » in *Infancia y Adolescencia en América Latina – Aportes desde la Sociología*. IFEJANT, Save the Children Suecia, Lima, pp. 65-78.

ÁLVAREZ RODRICH Augusto

2006 *Economía. Enciclopedia temática del Perú N°7*. Lima, 96 p.

AMAT Y LEÓN Carlos

1986 *La familia como unidad de trabajo*. CIUP, Lima, 222 p.

AMES Rolando

- 1996 « Perú, pobreza y sociedad : la urgencia de nuevas perspectivas. » in *Síntesis El desarrollo social en América Latina*. Madrid, pp. 133-144.

ANDERSON Jeanine

- 2003 « Escaping from poverty: The paths and intersections of families and other institutions. » Session: Growth, Poverty and Inequality IPALMA. IV Annual Global Development Conference, Cairo.

- 1993 *Desde niñas: género y postergación en el Perú*. UNICEF, Consorcio Mujer, Lima, 116 p.

APOYO OPINIÓN Y MERCADO

- 2006 *Niveles socioeconómicos Gran Lima 2006/INEI – Censo 2005. Tablas de resultados*. Apoyo Opinión y Mercado, Lima, 79 p.

- 2005 *Perfiles Zonales de Lima Metropolitana 2005*. Apoyo Opinión y Mercado, Lima.

- 2003 *Niveles socioeconómicos Gran Lima 2003. Tablas de resultados*. Apoyo Opinión y Mercado, Lima, 154 p.

ARIAS QUINCOT Rosario & Carlos Eduardo ARAMBURÚ

- 2002 « Género, sexualidad y salud : jóvenes rurales en Ayacucho – Perú. » in *Socialización de género y sexualidad*. Seminario Interdisciplinario de Estudios Andinos, Lima, pp. 63-79.

ARVIND Gaysu R.

- 1999 « The State Generated Child Labour : Power and Politics in Educational Praxis. » in *Children, Work and Education*. IREWOC Workshop, Amsterdam, 22 p.

ASOCIACIÓN GRUPO DE TRABAJO REDES

- 2004 *Cuando sea grande... Niñas trabajadoras del Hogar en San Juan de Miraflores, Lima – Perú*. AGTR, Lima, 52 p.

- 2004 *No somos invisibles. Resultados de consulta a trabajadores infantiles domésticos (TID) y ex trabajadores infantiles domésticos (EXTID) en Perú (ciudades de Lima, Cajamarca y Pucallpa)*. AGTR, Lima, 108 p.

- 2004 *De la sierra a la capital. Trabajadoras del hogar Lima – Perú*. AGTR, Lima, 88 p.

ASSIDON ELSA

- 2002 *Economie politique du développement*. Éd. La Découverte, Coll. Repères, Paris, 123 p.

ATRIA Raúl & Marcela SILES

- 2003 *Capital social y reducción de la pobreza en América latina y el caribe : en busca de un nuevo paradigma*. CEPAL, Michigan State University, Santiago, 590 p.

AZALOA Elena

- 2005 « Traite et exploitation sexuelle à la frontière du Mexique et des Etats-Unis » in *Alternatives Sud Prostitution, la mondialisation incarnée*, Vol. XII, n°3, Louvain-la-neuve, pp. 217-233.

BALAND Jean-Marie & James A. ROBINSON

- 2000 « Is Child Labor Inefficient ? » in *The Journal of Political Economy*, n° 108, pp. 663-679.

BALLET J., A. BHUKUTH & K. RADJA

- 2006 « Travail des enfants, enfants des rues et approche par les capacités : liens méthodologiques et implications pour les politiques. » in *Éthique et économique*, n°4 (1), 14 p.

BANQUE MONDIALE

2005 *Rapport sur le développement du monde en 2006. Équité et développement.* BM, Washington, 35 p.

2003 *Las voces de los pobres.* DFID, BM, Lima, 138 p.

BAQUELE Assefa

1987 « El trabajo infantil : preguntas y respuestas. » in *El trabajo infantil. Manual de información.* OIT, Genève.

BAQUELE Assefa & Jocelyn BOYDEN

1990 « El trabajo infantil : problemas, orientaciones y programas. » in *La lucha contra el trabajo infantil.* OIT, Genève.

BARBER Benjamin

2007 *Comment le capitalisme nous infantilise.* Éd. Fayard, Paris, 526 p.

BARRÈRE-MAURISSON Marie-Agnès

1999 *La división familiar: la doble vida.* Asociación Trabajo y Sociedad, PIETTE – CONICET, Buenos Aires, 294 p.

BARUDY Jorge

1998 « La familia : un sistema biopsicosocial y cultural de crecimiento », pp. 41-66 ; « Ecología moderna de la violencia hacia los niños », pp. 67-86 ; « Ecología moderna del abuso sexual a los niños », pp. 161-185, in *El dolor invisible de la infancia. Una lectura ecosistémica del maltrato infantil.* Ed. Paidós Terapia Familiar, Barcelona.

BASILI D. Francisco

1990 *Crisis y comercio sexual de menores en el Perú.* Equipo Asociación Germinal, Auspicio Rádda Barnen de Suecia, Lima, 49 p.

BASU Alaka Malwade

1993 « Family size and Child Welfare in an Urban Slum: Some disadvantages of Being Poor but Modern. » in *Fertility, Size and Structure: Consequences for Families and Children* (ed. by Cynthia B. Lloyd), Population Council, New York, pp. 375-413.

BASU Kaushik

1999 « Child Labor: Cause, Consequence, and Cure, with Remarks on International Labor Standards. » in *Journal of Economic Literature*, Vol. XXXVII, pp. 1083-1119.

BASU Kaushik & Zafiris TZANNATOS

2003 « The Global Child Labor Problem : What Do We Know and What Can We Do ? » in *The World Bank Economic Review*, Vol. 17, n°2, pp. 147-173.

BASU Kaushik & Pham Hoang VAN

2001 « The economics of child labor » in *The American Economic Review*, n°88(3), pp. 412-427.

BEAUD Stéphanie & Florence WEBER

2003 *Guide de l'enquête de terrain.* Éd. La Découverte, Guides « Repères », Paris, 357 p.

BECKER Gary

1993 *Human Capital. A Theoretical and Empirical Analysis with Special Reference to Education.* The University of Chicago Press, Chicago, 412 p.

1974 « A Theory of Social Interactions. » in *Journal of Political Economy*, n°82, pp. 1063-1094.

- BECKER Howard S.
1985 *Outsiders. Études de sociologie de la déviance.* Éd. Métailié, Paris, 248 p.
- BELLO Manuel & Verónica VILLARÁN
2002 *Educación, reformas y equidad en los países de los Andes y Cono Sur : dos escenarios en el Perú.* UNESCO, IPE, Buenos Aires, 402 p.
- BENAVIDES Martín
2002 « Cuando los extremos no se encuentran : un análisis de la movilidad social e igualdad de oportunidades en el Perú contemporáneo » in *Pobreza y desigualdad en el área andina. Elementos para un nuevo paradigma.* Bulletin de l'IFEA, n°31, Lima, pp. 473-494.
2002 « Para explicar las diferencias en el rendimiento en matemática de cuarto grado en el Perú urbano: análisis de resultados a partir de un modelo básico » in *Análisis de los resultados y metodología de las pruebas CRECER 1998.* Documento de Trabajo MECEP 13, Ministerio de Educación, Lima.
- BERGER Peter L. & Thomas LUCKMANN
1989 *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge.* Ed. Anchor Books, New York, 219 p.
- BERHRMAB Jere R. & Paul TAUBMAN
1990 « The Intergenerational Correlation between Children's Adult Earnings and their Parent's Income : Results from the Michigan Panel Survey of Income Dynamics. » in Review of Income and Wealth, n°36, pp.115-127.
- BERNARD (de) François
2002 *La pauvreté durable.* Éd. du Félin/Kron, Paris, 206 p.
- BEY Marguerite
2005 *Un acercamiento a la problemática de la pobreza. El caso del trabajo infantil en el Perú.* IEDES, Université de Paris I (manuscrit gracieusement transmis par l'auteur).
- BLOCH Maurice
2006 *L'anthropologie cognitive à l'épreuve du terrain. L'exemple de la théorie de l'esprit.* Collège de France. Éd. Fayard, Paris, 59 p.
- BLORNSTER Vera
2004 *De la Sierra a la capital.* AGRD, Lima, 75 p.
- BLUMER Herbert
1969 *Symbolic interactionism. Perspective and method.* University of California Press, Los Angeles, 208 p.
- BLUTH B.J.
1982 *Parsons' General Theory of Action. A Summary of the Basic Theory.* NBS Ed. Granada Hills, California, 131 p.
- BOLLIET Dominique & Jean-Pierre SCHMITT
2002 *La socialisation.* Éd. Bréal, Coll. Thèmes et Débats Sociologie, Paris, 124 p.
- BONNET Michel
1999 *Le travail des enfants : terrains de lutte.* Éd. Page Deux, Coll. « Cahiers Libres », CETIM – Quotidien Le Courrier, Lausanne, 126 p.
1998 *Regards sur les enfants travailleurs. La mise au travail des enfants dans le monde contemporain. Analyse et étude de cas.* Éd. Page Deux, Coll. « Cahiers Libres », CETIM – Quotidien Le Courrier. Lausanne, 231 p.

- 2001 « Que penser du travail des enfants ? » in *Études*, n°4, Tome 394, pp. 455-464.
- 1994 « Child Labour in Africa » in *International Labour Review*, n°132, pp. 371-389.
- BONNET Michel, Karl HANSON, Marie-France LANGE, Graciela PAILLET, Olga NIEUWENHUYS & Bernard SCLEMMER
- 2006 *Enfants travailleurs. Repense l'enfance*. Éd. Page Deux, Coll. Cahiers Libres, Lausanne, 199 p.
- BORSOTTI C. & C. BRASLAVSKY
- 1993 *Fracaso escolar y actividades infantiles en familias de estratos populares*. CLASCO, UNICEF, Buenos Aires.
- BOUDON Raymond
- 1997 *La logique du social*. Éd. Hachette Littératures, Coll. Pluriel Sociologie, Paris, 308 p.
- 1984 *L'inégalité des chances*. Éd. Hachette Littératures, Coll. Pluriel Sociologie, Paris, 334 p.
- BOUGROUM Mohammed & Aomar IBOURK
- « Les déterminants du travail des enfants et analyse micro-économique de la demande d'éducation non formelle au Maroc : Cas du secteur de l'artisanat », Centre de Recherche en Économie Quantitative, Université Cadi Ayyad, Marrakech, 22 p.
- BOURDIEU Pierre
- 1998 *La domination masculine*. Éd. du Seuil, Paris, 177 p.
- 1994 *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Éd. du Seuil, Paris, 248 p.
- 1993 *La misère du monde*. Éd. du Seuil, Paris, 1461 p.
- 1982 *Leçon sur la leçon*. Éd. Les Éditions de Minuit, Paris, 60 p.
- 1979 *La distinction. Critique sociale du jugement*. Éd. Les Éditions de Minuit, Paris, 672 p.
- BOVE Laurent
- 2002 « L'adolescence indéfinie du monde » in *L'adolescence à risque* (dir. David Le Breton), Éd. Autrement & Hachette Littératures, Coll. Pluriel, Paris, pp. 218-238.
- BOYDEN Jocelyn
- 1994 « The Relationship Between Education and Child Work. » Innocenti Occasional Papers Child Rights Series, n°9, UNICEF, Florence, 53 p.
- 1988 *Niños en situaciones de alto riesgo en Lima-Perú*. UNICEF, Lima, 142 p.
- BOZON Michel
- 2002 *Sociologie de la sexualité*. Nathan Université, Coll. 128, Paris, 128 p.
- BRICEÑO BERRÚ José Enrique
- 2006 *Raíces de la pobreza. Vicisitudes históricas. Ensayo de interpretación de la realidad latinoamericana*. UNMSM, Lima, 139 p.
- BROCHIER Christophe
- 2004 « La relation avec le client : étude par observation d'un aspect du travail des prostituées à Rio de Janeiro. », 24 p. (manuscrit gracieusement transmis par l'auteur).
- BROWN Drusilla K., Alan V. DEARDORFF & Robert M. STERN
- 2002 *The Determinants of Child Labor : Theory and Evidence*. Research Seminar in International Economics, Discussion Paper n°486, Michigan, 71 p.
- 2001 *Child Labor : Theory, Evidence and Policy*. Research Seminar in International Economics, Discussion Paper n°474, Michigan, 71 p.

BRUNETEAUX Patrick

2005 *La rue : rêves et réalités*. Éd. Emmaüs & Le Temps des Cerises, Pantin.

BICE

2002 *Violencia sexual contra niñas, niños y adolescentes. Conceptos y propuestas de intervención*. Colección "Para cada niño, un futuro". Ed. BICE, Montevideo.

2002 « La construcción de la infancia y de la adolescencia » in *Promoción de recursos humanos en la Prevención del Abuso Sexual Infantil*, Ed. BICE, Montevideo.

2000 *Violencia sexual infantil. Prevención e intervención en crisis. Manual de capacitación*. Save the Children, Ed. BICE, Montevideo, 152 p.

CÁCERES Patricia

2003 *Legislación comparada sobre Trabajo Adolescente Doméstico. El caso de Brasil, Paraguay, omibia y Perú*. IPEC – OIT, Lima, 104 p.

CALDERÓN SÁNCHEZ Luis García & María del Pilar CORZO ARROYO

2006 « El comercio tradicional en la ciudad de Lima metropolitana. El caso de Villa el Salvador. » DESCO, Lima (manuscrit gracieusement transmis par les auteurs).

CANAGARAJAH S. & H. COULOMBE

1998 « Child Labor and Schooling in Ghana. » in Policy Research Working Paper n°1844. The World Bank, Washington.

CÂNDIA VEIGA João Paulo

1998 *A questão do trabalho infantil*. Vol. 7. ABET, São Paulo.

CARO Daniel, Giulina ESPINOSA, Angélica MONTANÉ & Mary TAM

2004 *Una aproximación a la alfabetización lectora de los estudiantes peruanos de 15 años. Resultados del Perú en la evaluación PISA*. Documento de Trabajo UMC 6, Ministerio de Educación, Lima.

CASTAÑA Neide

2002 « La construcción de la infancia y de la adolescencia. » in *Promoción de recursos humanos en la prevención del abuso sexual infantil*. Ed. BICE, Montevideo, pp. 1-15.

CASTEL Robert

1995 *Les métamorphoses de la question sociale*. Éd. Gallimard, Coll. Folio Essais, Paris, 813 p.

CASTILLO OCHOA Manuel

2005 « Protagonismo Infantil o las Posibilidades y Límites del Construccionismo » in *Infancia y Adolescencia en América Latina – Aportes desde la Sociología*, IFEJANT, Save the Children Suecia, Lima, pp. 51-64.

CASTRO MORALES Jorge

2006 *Para atender a los niños. reflexiones, indagaciones y propuestas de intervención*. UNMSM, Lima, 266 p.

CAVAGNOUD Robin

2009 « Violences et rapports de domination dans le microcosme de la prostitution travestie d'adolescents et de jeunes adultes dans le sud de Lima. » in *Découvrir l'impossible sur la pauvreté : zones frontières et nouveaux enjeux de recherche*, Paris, 22 p.

2009 « Sociología de la supervivencia: las adolescentes en situación de comercio sexual en Lima » in *Bulletin de l'IFEA*, Lima, 23 p.

2008 « La construcción del trabajo adolescente en Lima como objeto social de investigación: el desafío de la heterogeneidad » in *Revista Internacional desde los Niños, Niñas y Adolescentes Trabajadores*, n°16, IFEJANT, Lima, pp. 97-108.

- 2008 « Violencia y supervivencia en el microcosmos de la prostitución travesti en el Cono Sur de Lima » in *Roles sexuales en el Perú*, Ed. SUR, Lima.
- 2004 *Constructions socioculturelles et prostitution des adolescentes à Lima*. Mémoire de DEA sous la direction de María Eugenia Cosío Zavala. IHEAL, Paris III – Sorbonne Nouvelle, Paris, 85 p.
- CEPAL & UNICEF
- 2000 *La pobreza en América Latina y el Caribe aún tiene nombre de infancia*. CEPAL & UNICEF, México, 71 p.
- CESIP
- 2002 *Adolescentes que trabajan en los mercados de verduras n°1 y de frutas n°2*. Solidaridad Sí Internacional, Cesip, Generalitat Valenciana, Lima, 118 p
- CHACALTANA Juan
- 2000 « Manthoc, un movimiento de niños, niñas trabajadores de Perú » in Revista Internacional desde los Niños, Niñas y Adolescentes Trabajadores, n°5-6, IFEJANT, Lima, pp.65-98.
- CHALMERS Alan
- 1981 *Qu'est ce que cette chose qu'on appelle la Science ?* Université de Queensland, Sydney, 286 p.
- CHÁVEZ CARAPIA Julia
- 2005 « Las mujeres vendedoras. Condiciones de vida familiar y de trabajo en el caso de las mujeres vendedoras ambulantes de la Ciudad de México. » in *El ambulaje en la Ciudad de México : investigaciones recientes*. UNAM, CEMCA, México, pp. 21.
- CHÁVEZ O'BRIEN Eliana
- 1993 « El sector informal urbano. Estrategias de vida e identidad. » in Nueva Sociedad, n°124, Caracas, pp. 82-93.
- CHEJTER Silvia
- 2005 « Le chemin de Buenos Aires. La prostitution : hier et aujourd'hui. » in Alternatives Sud Prostitution, la mondialisation incarnée, Vol. XII, n°3, Louvain-la-neuve, pp. 111-134.
- CHIAROTTI Susana
- 2005 « Traite des femmes en Amérique latine, migrations et droits humains » in Alternatives Sud Prostitution, la mondialisation incarnée, Vol. XII, n°3, Louvain-la-neuve, pp. 67-88.
- CHION Miriam
- 2002 « Dimensión metropolitana de la globalización : Lima a fines del siglo XX » in Eure, Vol. XXVIII, n°85, Santiago de Chile, pp. 71-87.
- CICCHELLI-PUGEAULT Catherine & Vincenzo CICCHELLI
- 1998 *Les théories sociologiques de la famille*. Éd. La Découverte, Coll. Repères, Paris, 123 p.
- COELHO Paulo
- 2006 *Once minutos*. Ed. Planeta, Buenos Aires, 279 p.
- COHEN Keira
- 2004 *La salud derecho violado. Trabajadoras del hogar Lima – Perú*. AGTR, REDES, Lima, 93 p.
- COLEMAN James S. & Thomas J. FARARO
- 1992 « Rational Choice Theory. Advocacy and Critique. » in Key Issues in Sociological Theory, n°7, Sage Publications, Newbury Park, California.

COMISIÓN ESPECIAL DEL SENADO

1989 «Las causas de la violencia» in *Violencia y Pacificación*. Ed. DESCO & Comisión Andina de Juristas, Lima, pp. 61-223.

CONGRESO DE LA REPÚBLICA

1992 *Código peruano del niño y del adolescente*. Lima, 31 p.

COQUART Élizabéth & Philippe HUET

2002 *Le livre noir de la prostitution*. Éd. Albin Michel, Paris, 302 p.

CORCUFF Philippe

2004 *Les nouvelles sociologies*. Éd. Armand Collin, Coll. Sociologie 128, Paris, 128 p.

CORCORAN M., R. GORDON, D. LAREN & G. SOLON

1990 «Effects of family and community background on economic status» in *The American Economic Review*, n°80 (2), pp. 362-366.

CORONADO Jaime

1996 «Crisis de poder y familia urbana en el Perú» in *La familia y sus problemas en los sectores urbanos pobres*. Centro Comunitario de Salud Mental, Lima, pp. 45-66.

CORSI Jorge

1995 *Violencia familiar*. Ed. Paidós, Buenos Aires, 256 p.

CORTES Geneviève

2004 *Partir para quedarse. Supervivencia y cambio en las sociedades campesinas andinas de Bolivia*. Ed. Plural, IRD, IFEA, La Paz, 474 p.

CORTEZ R.

2001 *Acumulación de capital humano: el desempeño escolar en el Perú*. Mimeo, Universidad del Pacífico, Lima.

COSIO ZAVALA María Eugenia

1995 *Changements de fécondité au Mexique et politiques de population*. Éd. L'Harmattan, Coll. «Recherches & Documents», Paris, 255 p.

COUBÈS Marie-Laure, María Eugenia ZAVALA DE COSIO & René ZENTENO

2005 *Cambio demográfico y social en el México del siglo XX*. México, D.F: Cámara de diputados, El Colegio de la Frontera Norte, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey, M.A. Porrúa, México, 522 p.

COULOMBE H.

1997 «Child Labor and Education in Cote d'Ivoire» Background paper, World Bank, Washington D.C.

CROZIER Michel & Erhard FRIEDBERG

1977 *L'acteur et le système*. Éd. du Seuil, Paris, 500 p.

CUCHE Denys

2001 *La notion de culture dans les sciences sociales*. Éd. La Découverte, Coll. Repères, Paris, 123 p.

CUSSIÁNOVICH VILLARÁN Alejandro

2008 *Treintaidos años de vida y acción de los NATs por la dignidad en el Perú*. Discurso Honoris Causa. UNFV, IFEJANT, Lima, 80 p.

2005 «Violencia contra los niños y niñas : nihil novum sub sole» in *Ensayos sobre Infancia. Sujeto de Derechos y Protagonistas*. IFEJANT, Lima, pp. 26-48.

- 2005 « Niños, niñas y adolescentes trabajadores : las paradojas de las peores formas », IFEJANT, Lima, 29 p.
- 2000 « Nacer y crecer pobre » in Revista Internacional desde los Niños, Niñas y Adolescentes Trabajadores, n° 5/6, IFEJANT, Lima, pp. 19-34.
- 1997 « Del olvido a un a emergente visibilidad social de la organización de los NATs en América Latina » in *Niños Trabajadores. Protagonismo y Actoría Social*. IFEJANT, Lima, pp. 15-32.
- 1997 « Infancia y trabajo : dos nudos culturales en profunda transformación » in *Niños Trabajadores. Protagonismo y Actoría Social*. IFEJANT, Lima, pp. 97-118.
- 1997 *Algunas premisas para la reflexión y las prácticas sociales con niños y adolescentes trabajadores*. Rabba Barnen, Lima.
- DELER Jean-Paul
- 2004 « De Lima al archipiélago megalopolitano mundial. La mirada hacia la ciudad de Olivier Dollfus » in *Los Andes y el reto del espacio mundo. Homenaje a Olivier Dollfus* (dir. Jean-Paul Deler & Évelyne Mesclier), IFEA, IEP & Embajada de Francia en el Perú, Lima, pp. 271-293.
- 1974 *La croissance urbaine dans les pays tropicaux. Lima 1940 – 1970 : aspects de la croissance d'une capitale sud-américaine* in Travaux et documents de géographie tropicale, IFEA, Centre d'Études de Géographie Tropicale, CNRS, Lima, 118 p.
- DEMEULENAERE Pierre
- 2003 *Les normes sociales entre accords et désaccords*. Éd. PUF Sociologie, Paris, 291 p.
- DENZIN Norman K.
- 1989 *Interpretative biography. Qualitative Research Methods Series 17*. SAGE Publications, The Publishers of Profesional Social Science, Newbury Park, 96 p.
- DE SOTO Hernando
- DÉTREZ Christine
- 2002 *La construction sociale du corps*. Éd. du Seuil, Paris, 257 p.
- DIAMOND Jared
- 2000 *De l'inégalité parmi les sociétés*. Éd. Gallimard, Coll. Folio Essais, Paris, 695 p.
- DUNEIER Mitchell
- 2001 *Sidewalk*. With photographs by Ovie Carter. Farrar, Strauss and Giroux Ed. New York, 388 p.
- DURKHEIM Émile
- 2004 *De la division sociale du travail*. Éd. Quadrige/PUF, Paris, 416 p.
- 2003 *Éducation et sociologie*. Éd. Quadrige/PUF, Paris, 130 p.
- 1981 *Les règles de la méthode sociologique*. Éd. Quadrige/PUF, Paris, 149 p.
- ECPAT
- 2005 *¿Mercancía sexual?: Cómo hemos creado la demanda para la explotación sexual comercial de niños , niñas y adolescentes en el Perú*. CODENI, IDEIF, REDES, Movimiento El Pozo, Lima, 201 p.
- EDMONDS Eric V.
- 2005 « Does Child Labor Decline with Improving Economic Status ? » in The Journal of Human Ressources, Vol. 40, n°1, pp. 77-99.

ELIAS Norbert

1996 *Du temps*. Éd. Fayard, Paris, 223 p.

1987 *La société des individus*. Éd. Fayard, Paris, 301 p.

1973 *La civilisation des mœurs*. Éd. Calmann-Lévy, Paris, 507 p.

EMERSON Patrick M. & André PORTELA SOUZA

2007 « Is Child Labor Harmful? The Impact of Working Earlier in Life on Adult Earnings », IZA Discussion Paper n°3027, Institute for the Study of Labor, 55 p.

2002 « Birth Order, Child Labor and School Attendance in Brazil. » Working Paper n°02-W12, Department of Economics, Vanderbilt University, 33 p.

2002 « Bargaining over Sons and Daughter: Child Labor, School Attendance and Intra-Household Gender Bias in Brazil. » Working Paper n°02-W13, Department of Economics, Vanderbilt University, 46 p.

2002 « Is There a Child Labor Trap? Inter-Generational Persistence of Child Labor in Brazil » Working Paper n°02-W14, Department of Economics, Vanderbilt University, 32 p.

EMERSON Robert M.

1983 *Contemporary Field Research. A collection of readings*. Ed. Little, Brown and Company, Boston, 335 p.

ENNEW Judith

1997 *Street and working children. A guide to planning*. Save the Children, London, 184 p.

ERBÈS-SEGUIN Sabine

2004 *La sociologie du travail*. Éd. La Découverte, Coll. Repères, Paris, 122 p.

ERSADO Lire

2006 « Child Labor and Schooling Decisions in Urban and Rural Areas: Comparative Evidence from Nepal, Peru and Zimbabwe » in *World Development*, n°33(3), p.455-480.

ESCOBAL Javier, Jaime SAAVEDRA & Pablo SUARÉZ

2005 « Economic Shocks and Changes in School Attendances Levels and Education Expenditure in Peru ». Working Paper n°13, Young Lives, An International Study of Childhood Poverty, 31 p.

ESPINOSA Betty & Ana ESTEVES

2006 « Expectativas y estrategias laborales de jóvenes en Quito » in *Jóvenes y mercado de trabajo en el Ecuador*. FLASCO, CEPAL, GTZ, Quito, pp. 103-126.

ESPINOZA MATOS María Jesús

2000 *Violencia en la familia en Lima y el Callao. Resultados de la I encuesta de hogares sobre vida familiar en Lima y el Callao*. Ed. Congreso del Perú, Lima, 110 p.

FAVRE Henri

2002 *América Latina frente al desafío del neoliberalismo*. IFEA, Lluvia Editores, Lima, 136 p.

FARIS Ellsworth

1925 « Human Nature and the City » in *The Urban Community. Selected papers from the proceedings of the American Sociological Society*. Ed. Ernest W. Burgess, New York, pp. 21-37.

FERNÁNDEZ DÁVALOS David

1995 «Notas para comprender teóricamente la cultura de los niños de la calle» in *Malabareando. La cultura de los niños de la calle*. Centro de Reflexión Teológica, Universidad Iberoamericana, Centro de Reflexión y Acción Social, México.

FIGUEROA Blanca

2004 *No somos invisibles. Evaluación diagnóstica de niños y niñas trabajadores del hogar en los departamentos de Lima, Cajamarca y Pucallpa*. AGTR, Ed. Redes, Lima, 106 p.

FLEURY Jean

2002 *La culture*. Éd. Bréal, Coll. «Thèmes et débats Sociologie», Paris, 128 p.

FLORES GUEVARA Igor

2000 «Ser niño en el Perú : pobreza, enfermedad y riesgo social» in *Paediatrica*, Vol. 3, n° 1, pp. 32-35.

FRÉTIGNÉ Cédric

1999 *Sociologie de l'exclusion*. Éd. L'Harmattan, Coll. «Logiques Sociales», Paris, 207 p.

GAJARDO Marcela & Ana María DE ANDRACA

1988 *Trabajo infantil y escuela. Las zonas rurales*. FLACSO, Santiago de Chile, 257 p.

GÁLVEZ Nancy & Enrique JARAMILLO

2002 *Los niños trabajadores del Perú*. UNMSM, Fondo Editorial de la Facultad de Ciencias Sociales, Lima, 101 p.

GAMERO Julio

2005 «La desigualdad en el Perú : una mirada desde la economía (y desde el trabajo)» in *Perú Hoy. La desigualdad en el Perú: situación y perspectivas*. DESCO, Lima, pp. 113-143.

2003 «Modelo económico y empleo : los límites de la inercia neoliberal.» in *Perú Hoy. La economía bajo presión de la democracia*. DESCO, Lima, pp. 249-281.

GARCÍA MENDEZ Emilio & Araldsen HEGE

1995 «El debate actual sobre el trabajo infanto-juvenil en América Latina y el Caribe» in *Desarrollo Social Boletín del Taller de Políticas y Desarrollo Social*, Año II, n°7, pp. 2-10.

GARCÍA NUÑEZ Luis

2006 *Oferta de trabajo infantil y el trabajo en los quehaceres del hogar*. PUCP, CIES, Lima, 82 p.

GASTELLU Jean-Marc

1995 «Une réponse au Fujichoc : les invitations payantes à Lima.» in *Cahier Sciences Humaines*, n°31(4), pp. 905-929.

GASTINEAU Bénédicte

2002 «Scolarisation travail et migration des jeunes filles en Krouminie (Nord-Ouest de la Tunisie)». IRD, 10 p.

1999 «Les facteurs de déscolarisation en milieu rural tunisien. L'exemple de deux zones d'enquête : El Faouar et la Kroumirie.» in *Stratégies éducatives, familles, et dynamiques démographiques*, Ouagadougou, 21 p.

GAUTIER Arlette

2004 «Les violences au sein de la famille» in *Rapport des experts français* (dir, Quesnel A.), 35e session Population et développement, Paris, Ministère de l'emploi et de la solidarité, Direction de la population et des migrations, CEPED. 12 p.

GINCEL Anne

1995 *Scolarité et travail des enfants : le cas de la Colombie*. Mémoire de DEA : politiques et pratiques comparées du développement sous la direction de Bruno Lautier. Université de Paris I – IEDES. 93 p.

GOFFMAN Erving

1961 *Asylums. Essays on the social situation of mental patients and other inmates*. First Anchor Books Ed. New York, 386 p.

1959 *The Presentation of Self in Everyday Life*. First Anchor Books Ed. New York, 1259 p.

GONZALEZ DE OLARTE Efraín

1998 *El neoliberalismo a la peruana. Economía política del ajuste estructural, 1990 – 1997*. CIE, IEP, Lima, 146 p.

1997 *Medio ambiente y pobreza en el Perú*. IEP, Lima, 106 p.

1992 *La economía regional de Lima. Crecimiento, urbanización y clases populares*. CIE, IEP, Lima, 148 p.

GONZALEZ SERER Milagros & I. Asolo ETXEANDÍA

1986 *El fracaso escolar de los hijos*. Biblioteca Básica de la Psicología General y Aplicada. Ed. Iberoamericanas QUORIUM, Madrid, 157 p.

GROSMAN Cecilia & Silvia MASTERMAN

1992 « Maltrato al menor. » in *El lado oculto de la escena familiar*. Ed. Universidad, Buenos Aires, pp. 36-208.

GUADALUPE César (dir.)

2002 *La educación peruana a inicios del siglo*. MECEP, Ministerio de Educación, Lima, 24 p.

GUILLEBAUD Jean-Claude

1998 *La tyrannie du plaisir*. Éd. du Seuil, Paris, 487 p.

GUIONNET Christine & Erik NEVEU

2004 *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*. Éd. Armand Collin, Paris, 286 p.

GUNNARSSON Victoria, Peter F. ORAZEM & Mario A. SÁNCHEZ

2006 « Child Labor and School Achievement in Latin America » in *The World Bank Economic Review*, Vol. 20, Oxford University Press, pp. 31-54.

HARDOY Jorge E, Rosario AGUIRRE & Celita ECCHER (dir.)

1993 *Las familias, las mujeres y los niños. Estrategias de superación de la pobreza en América Latina y el Caribe*. CIEDUR. FICONG. Montevideo, 1993.

HERRERA Gioconda

2006 *La persistencia de la desigualdad. Género, trabajo y pobreza en América Latina*. CONAMU, FLACSO, Secretaría Técnica del Frente Social, Quito, 249 p.

HERRERA Javier

2002 « Introducción » in *Pobreza y desigualdad en el área andina. Elementos para un nuevo paradigma*. *Bulletin de l'IFEA*, Tome 31, n°31, Lima, pp. 413-428.

2002 *La pobreza en el Perú 2001. Una visión departamental*. INEI, IRD, Lima, 196 p.

2001 *Nuevas estimaciones de la pobreza en el Perú, 1997 – 2000*. INEI, Consorcio de investigación económica y social, IRD, Lima, 54 p.

2000 « Ajustement et mobilité économique à Lima » in *Pérou : l'agonie du fujimorisme* *Problèmes d'Amérique latine*, n°38, pp. 71-99.

HERRERA Javier & Nancy HIDALGO

2002 « Vulnerabilidad del empleo en Lima. Un enfoque a partir de encuestas a hogares. » in *Pobreza y desigualdad en el área andina. Elementos para un nuevo paradigma. Bulletin de l'IFEA*, Tome 31, n°31, Lima, pp. 553-597.

HERRERA Javier & François ROUBAUD

2002 « Dinámica de la pobreza urbana en el Perú y en Madagascar 1997-1999 : un análisis sobre datos de panel » in *Pobreza y desigualdad en el área andina. Elementos para un nuevo paradigma. Bulletin de l'IFEA*, Tome 31, n°31, Lima, pp. 495-552.

HERRERA Maryam & Manuel HERRERA

1994 « Migration rurale, barriadas et secteur informel à Lima (Pérou) » in *Recherches Francophones sur les Dynamiques des Tiers-Mondes. Mutations sociales et articulation des espaces ruraux et urbains. Cahier du GEMDEV*, n°21, Paris, pp. 25-34.

HINDESS Barry

1988 *Choice, rationality and social theory. Controversies.* in *Sociology*, n°22, London, 132 p.

HINTERMEYER Pascal

2002 « Les mots et les coups. » in *L'adolescence à risque* (dir. David Le Breton). Éd. Autrement & Hachette Littératures, Coll. Pluriel, Paris, pp. 68-89.

IGLESIAS María Elena

1996 *Conocimientos y actitudes sobre sexualidad y abuso sexual infantil.* CESIP, Lima, 44 p.

INEI

2006 « Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida en el Perú Marzo 2006 » in *Informe Técnico*, n°12, pp. 85-129.

2001 *Perú: Estimaciones y Proyecciones de Población, 1950 – 2005. Urbana – Rural 1970 – 2025.* Boletín de Análisis Demográfico n°35. Dirección Técnica de Demografía e Indicadores Sociales. Lima, 46 p.

INEI & OIT

2002 *Visión del Trabajo Infantil y Adolescente en el Perú, 2001.* Dirección Técnica de Demografía e Indicadores Sociales, Lima, 85 p.

INEI & PROPOLI

2005 *Villa El Salvador : perfil sociodemográfico de las poblaciones en riesgo.* Dirección Técnica de Demografía e Indicadores Sociales, Lima, 286 p.

2005 *Villa María del Triunfo : perfil sociodemográfico de las poblaciones en riesgo.* Dirección Técnica de Demografía e Indicadores Sociales, Lima, 278 p.

INVERNIZZI Antonella

2008 « Enfants travailleurs au Portugal et au Pérou : diversité des expériences, acquisition de savoirs et de savoir-faire. » (manuscrit gracieusement transmis par l'auteur).

2008 « Working Children's experiences and children's rights ». (manuscrit gracieusement transmis par l'auteur).

2008 « Everyday Life of Working Children and Notions of Citizenship » (manuscrit gracieusement transmis par l'auteur).

2005 « Perspectives on children's work in the Algarve (Portugal) and their implications for social policy. » in *Critical Social Policy*, Vol. 83, n°25(2), Ed. Sage Publications London, pp.198-222.

- 2001 *La vie quotidienne des enfants travailleurs : stratégies de survie et socialisation dans les rues de Lima*. Éd. L'Harmattan, Coll. Recherche Amériques latines, Paris, 286 p.
- 1998 « Le travail des enfants comme réponse familiale à la pauvreté et son articulation avec la socialisation de l'enfant. Deux études de cas. » Working Paper n°304, FSES, Université de Fribourg.
- 1997 « El trabajo de los niños como conjunto de lazos sociales » in Revista Internacional desde los Niños, Niñas y Adolescentes Trabajadores, Vol. II/III, n°2.
- 1996 « L'enfant et l'institution. L'image de l'enfant à travers le regard des intervenants sociaux. » in Ricardo Lucchini *Sociologie de la survie : l'enfant dans la rue*. PUF, Paris, pp. 221-304.
- INVERNIZZI Antonella & Sonia TOMÉ
- 2006 *O Trabalho dos adolescentes no Algarve: um estudo sobre as suas motivações, organização familiar e práticas de socialização*. (manuscrit gracieusement transmis par les auteurs).
- INÍGO CARRERA Juan
- 2004 *Trabajo infantil y capital*. Ed. Cooperativas, Buenos Aires, 54 p.
- JARAMILLO GARCÍA Enrique
- 2002 *Niños y adolescentes de la calle : los nuevos Cristos azotados del siglo XXI*. UNMSM, Lima, 101 p.
- JAVATE DE DIOS Aurora
- 2005 « Commerce des femmes et des enfants : crise globale des droits humains » in *Prostitution, la mondialisation incarnée Alternatives Sud*, Vol. XII, n°3, Louvain-la-neuve, pp. 33-60.
- JENSEN Peter & Helena SKYT NIELSEN
- 1997 « Child Labor or School, Attendance? Evidence from Zambia » in Journal of Population Economic, n°10 (4), pp. 407-424.
- JIMÉNEZ Felix
- 2000 « Stabilisation et ajustement économique au Pérou : les limites du modèle néolibéral » in *Pérou : l'agonie du fujimorisme Problèmes d'Amérique latine* n°38, pp. 51-70.
- JIMÉNEZ GUILLÉN Raúl (dir.)
- 1998 *Familia : una construcción social. Encuentro Nacional de Investigadores sobre Familia*. Universidad Autónoma de Tlaxcala, Departamento de Educación Especializada, Centro Universitario de Estudios sobre la Familia, Tlaxcala.
- JOSEPH A. Jaime
- 1999 *Lima Megaciudad. Democracia, desarrollo y descentralización en sectores populares*. CISEP, UN, RISD, Lima, 252 p.
- KARUNAN Victor P.
- 1999 « Participatory Action Research on Children and Work in Southeast Asia. Conceptual and Methodological Issues and Challenges. » in *Children, Work and Education*, IREWOC Workshop, Amsterdam, 10 p.
- KASRIEL Michèle
- 2005 « Exclusion sociale, pauvreté, analphabétisme. Processus d'exclusion. » in *Pauvreté et facteur d'exclusion sociale. Cinquante Ans de Développement Humain au Maroc*, pp. 57-90.
- KAUFMANN Jean-Claude
- 1998 *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*. Éd. Nathan/Pocket, Paris, 295 p.

- LA BRUNA DE ANDRA Lucía E.
1997 « Prostitución en la niñez, una realidad soslayada. » in *Políticas y niñez*. Ed. Losada, Buenos Aires, pp. 205-263.
- LAHIRE Bernard
2001 *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Éd. Hachette Littératures, Coll. Pluriel Sociologie, Paris, 392 p.
- LAL Barbara Ballis
1990 *The romance of culture in an urban civilization: Robert E. Park on Race and Ethnic Relations in Cities*. Ed. Routledge, London & New York 220 p.
- LALLEMENT Michel
2007 *Le travail. Une sociologie contemporaine*. Éd. Gallimard, Coll. Folio Essai, Paris, 676 p.
- LAMAS Marta
1996 « Trabajadoras sexuales: del estigma a la conciencia política. » *Estudios Sociológicos*, Vol. XIV, n° 40, México, pp. 33-52.
- LAMOUREUX Diane
2003 « Conceptualiser la pauvreté : un enjeu stratégique. » Texte du colloque « L'accès des femmes à l'heure de l'intégration des Amériques : quelles économies ? ». Journées d'étude sur l'Analyse différenciée selon les sexes (ADS), l'Analyse comparative entre les sexes (ACS) et l'Approche genre et développement (GED). Université du Québec à Montréal.
- LAUTIER Bruno
2004 *L'économie informelle dans le tiers-monde*. Éd. La Découverte, Coll. Repères, Paris, 121 p.
- LAVADO Pablo & José GALLEGOS
2005 « La dinámica de la deserción escolar en el Perú : un enfoque usando modelos de duración. » Universidad del Pacífico, CIES, Lima, 46 p.
- LE BRETON David
2002 « La vie en jeu, pour exister. » in *L'adolescence à risque* (dir. David Le Breton). Éd. Autrement & Hachette Littératures, Coll. Pluriel, Paris, pp. 22-53.
- LECLERC Gérard
1979 *L'observation de l'homme. Une histoire des enquêtes sociales*. Éd. du Seuil, Coll. Sociologie, Paris, 363 p.
- LEWIS Oscar
1959 *Five families. Mexican Case Studies in the Culture of Poverty*. Basic Books, INC, New York, 368 p.
- LIEBEL Manfred
2006 *Malabaristas del siglo XXI. Los niños y niñas trabajadores frente a la globalización*. IFEJANT, Lima, 268 p.
2003 *Infancia y trabajo*. IFEJANT, Lima, 342 p.
2000 *Niñez trabajadora y acción social*. IFEJANT, Lima, 188 p.
- LLOMOVATTE Silvia
1991 *Adolescentes entre la escuela y el trabajo*. Ed. Miño y Dávila, Buenos Aires, 122 p.
- LOBO Susan
1984 *Tengo casa propia : organización social en las barriadas de Lima*. IEP, Lima, 283 p.

LÓPEZ DE CASTILLA D. Martha

2005 *Los maestros y el trabajo infantil. Sondeo Anual del Instituto de Pedagogía Popular.* IPP, Lima, 56 p.

2004 *Los maestros y la pobreza.* IPP, Lima, 74 p.

LÓPEZ J. Humberto & Guillermo PERRY

2008 « Inequality in Latin America : Determinants and Consequences. » The World Bank. Policy Research Working Paper 4504, Washington, 41 p.

LORIAUX Florence

2000 *Enfants-machines. Histoire du travail des enfants en Belgique aux XXI^e et XX^e siècles.* CARHOP, EVO, Bruxelles, 127 p.

LUCCHINI Riccardo

1996 *Sociologie de la survie : l'enfant dans la rue.* PUF Le Sociologue, Paris, 336 p.

1993 *Enfants de la rue, identité, sociabilité, drogue.* Éd. Droz. 272 p. Genève/Paris, 1993.

1992 « La recherche avec les enfants de la rue en Amérique Latine. Réflexions méthodologiques. » in *Revue Européennes des Sciences Sociales*, Tome XXX, n°89, Genève, pp. 76-99.

MACEDO Carmen Cínera

1979 *A reprodução da desigualdade.* Ed. Hucitec, São Paulo.

MAM Somaly & Emmanuel DIALMA

2005 « Apparences de droit et réalités de la traite humaine en Asie du Sud-Est » in *Prostitution, la mondialisation incarnée Alternatives Sud*, Vol. XII, n°3, Louvain-la-neuve, pp. 89-109.

MANIER Bénédicte

2003 *Le travail des enfants dans le monde.* Éd. La Découverte, Coll. Repères, Paris, 123 p.

MARC Edmond & Dominique PICARD

1989 *L'interaction sociale.* PUF le Psychologue, Paris, 239 p.

MARIÁTEGUI José Carlos

2001 *Siete ensayos de interpretación de la realidad social peruana.* Biblioteca "Amauta", Lima, 352 p.

MARTIN Christophe

2000 *Ethnologie d'un bidonville de Lima. Le petit peuple de Tupac Amaru.* Recherches Amériques Latines, Éd. L'Harmattan, Paris, 136 p.

MARTINÉZ D. José Antonio

2006 « La rotación, movilidad y trayectorias de la fuerza de trabajo de los jóvenes en el mercado formal » in *Jóvenes y mercado de trabajo en el Ecuador.* FLASCO, CEPAL, GTZ, Quito, pp. 39-61.

MARTÍNEZ MIGUELÉZ Miguel

1999 *La Etnometodología y el Interaccionismo Simbólico. Sus aspectos metodológicos específicos.* Universidad Simón Bolívar, Caracas, 10 p.

MARTÍNEZ VALLE Luciano

2006 « Los jóvenes : una mercancía "buena, bonita y barata" en el mercado » in *Jóvenes y mercado de trabajo en el Ecuador.* FLASCO, CEPAL, GTZ, Quito, pp. 63-101.

MAURO Raúl

2003 *Pobreza y desigualdad en el Perú in Perú Hoy. La economía bajo presión de la democracia.* DESCO, Lima, pp. 213-247.

MAUSS Marcel

2001 « Essai sur le don » in *Sociologie et anthropologie*. Éd. Quadrige/PUF, Paris, pp. 143-279.

MEAD George Herbert

1964 *On social psychology. Selected Papers. Edited by Anselm Strauss. The Heritage of Sociology*. The University of Chicago Press, Chicago, 358 p.

1962 *Mind, self and society. From the standpoint of a social behaviorist*. The University of Chicago Press, Chicago, 401 p.

MENESES RIVAS Max

1998 *La utopia urbana. El movimiento de los pobladores en el Perú*. UNMSM, ICA, URP, Ed. Brandon Enterprises, Lima, 182 p.

MERCKLÉ Pierre

2004 *Sociologie des réseaux sociaux*. Éd. La Découverte, Coll. Repères, Paris, 121 p.

MERTON K. Robert

1997 *Éléments de théorie et de méthode sociologique*. Éd. Armand Colin, Paris, 384 p.

MESCLIER Evelyne

2002 « ¿Existen dinámicas regionales que generen pobreza ? » in *Pobreza y desigualdad en el área andina. Elementos para un nuevo paradigma* Bulletin de l'IFEA, Tome 31, n°31, Lima, pp. 681-698.

MINISTERIO DE EDUCACIÓN

2005 *La otra educación... Marco general para la construcción de la Educación Básica Alternativa*. Gobierno del Perú. Lima, 311 p.

MINISTERIO DE EDUCACIÓN & UNIDAD DE ESTADÍSTICA EDUCATIVA

2005 *Indicadores de la Educación. Perú 2004*. República del Perú, Lima, 152 p.

2005 *IV evaluación nacional del rendimiento estudiantil 2004 – resultados*. Lima, 29 p.

MINISTERIO DE SALUD

2000 *Violencia familiar y maltrato infantil, situación de la violencia familiar en el Perú*. UNICEF, OPS, Lima, 54 p.

MONESTIER Martin

1998 « Les enfants et la prostitution. Les réseaux de prostitution enfantine. » in *Les enfants esclaves. L'enfer quotidien de 300 millions d'enfants*. Éd. Le Cherche Midi, Paris, pp. 229-270.

MONNET Jérôme

2006 « L'ambulantage : représentations du commerce ambulant ou informel et métropolisation » in *Cybergeog: Revue européenne de géographie*, n°355, 20 p.

MONNET Jérôme & Juliette BONNAFÉ (dir.)

2005 *El ambulaje en la Ciudad de México : investigaciones recientes*. UNAM, CEMCA, México, 37 p.

MORÁN Ricardo

2003 *Escaping the poverty trap. Investing in children in Latin America*. IDB, Washington, 125 p.

MORELLE Marie

2006 « Une approche géographique du "travail" des enfants de rues. Quelles activités pour quelles espaces ? Yaoundé (Cameroun) et Antananarivo (Madagascar) » in *Éthique et économique*, n°4 (1), 16 p.

MORIN Edgar

1996 *Pour une réforme de la pensée*. Le courrier de l'UNESCO, Vol. 49, n°2, pp. 10-14.

1990 *Introduction à la pensée complexe*. Éd. du Seuil, Coll. Points Essais, Paris, 158 p.

MUJICA Jaris

2008 *El mercado negro (y las estrategias informales de acceso a la telefonía móvil)*. Ed. Casa Sur, IEP, Lima, 135 p.

2007 *Economía política del cuerpo: la reestructuración de los grupos conservadores y el biopoder*. Centro de Promoción y Defensa de los Derechos Sexuales y Reproductivos, PROMSEX, Lima, 290 p.

MUNICIPALIDAD DE SAN JUAN DE MIRAFLORES

2003 *Plan de Desarrollo Integral de San Juan de Miraflores 2003 – 2012*. Lima.

MUSOLF Gil Richard

2003 *Structure and Agency in Everyday Life. An Introduction to Social Psychology*. Rowman and Littlefield Publishers, Inc. New York, 368 p.

NENCEL Lorena

2000 *Mujeres que se prostituyen. Género, identidad y pobreza en el Perú*. Ed. Flora Tristán, Lima, 387 p.

NORBERT-HODGE Helena

2002 *Quand le développement crée la pauvreté. L'exemple du Ladakh*. Éd. Fayard, Paris, 280 p.

OGIEN Albert & Louis QURÉRE

2005 *Le vocabulaire de la sociologie de l'action*. Éd. Ellipses, Paris, 128 p.

OIT

2007 *Imperdonable. Estudio sobre la explotación sexual comercial de la infancia y adolescencia en Perú: Cajamarca, Cuzco, Iquitos y Lima*. OIT, IPEC, Asociación Vía Libre, Lima, 114 p.

2007 *Trabajo infantil: estudio de opinión pública en el Perú (resumen del estudio)*. OIT, PUCP, Embajada de España en el Perú, Lima, 23 p.

2004 *¿Ayudantes o esclavos? Comprender el trabajo infantil doméstico y cómo intervenir*. IPEC – OIT, Genève, 127 p.

2002 *Perú invisible y sin derechos: aproximación al perfil del trabajo infantil doméstico*. OIT, n°162, Lima, 134 p.

2002 *Un mundo sin trabajo infantil*. OIT, Genève, 18 p.

1998 *La mesure du sous-emploi*. Seizième Conférence internationale des statisticiens du travail. Genève, 101 p.

OIT & IPEC

2004 *Perfil del trabajo infantil doméstico en Brasil, Colombia, Paraguay y Perú. Glosario y Colección Bibliográfica*. Material de Trabajo 4, Vol. III, OIT, Lima, 73 p.

OIM & MOVIMIENTO EL POZO

2006 *Trata de mujeres para fines sexuales comerciales en el Perú*. OIM, Lima, 169 p.

ONU – UNICEF

1989 *Convention internationale relative aux droits de l'enfant*. New York, 27 p.

ORDÓÑEZ BUSTAMANTE Dwight & María Mejía DEL PILAR

1994 *El trabajo infantil callejero en Lima*. CEDRO, Lima, 126 p.

OSSIO Juan

1990 *Violencia estructural en el Perú: Antropología*. Asociación peruana de estudios e investigación para la paz, Lima, 92 p.

OSSIPOW Laurence

2006 « Pauvreté et réciprocité » in *Tsansta*, n°11, pp. 6-12.

PACHERRES RAMÍREZ Marcos

2003 *Los niños y niñas cartoneros del Cercado de Lima*. UNMSM, Lima, 78 p.

PAILLÉ Pierre & Alex MUCCHIELLI

2005 *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Éd. Armand Colin, Paris, 211 p.

PASQUIER-DOUMER Laure

2002 « La evolución de la movilidad escolar intergeneracional en el Perú a lo largo del siglo XXI » in *Pobreza y desigualdad en el área andina. Elementos para un nuevo paradigma*. Bulletin de l'IFEA, Tome 31, n°31, Lima, pp. 429-471.

PARK Robert E.

1925 « The city: suggestions for the investigation of human behavior in the urban environment. » in *The city* (Park & Burgess dir). The University of Chicago Press, Chicago, pp. 1-46.

1925 « The urban community as a spacial pattern and a moral order. » in *The urban community. Selected papers from the proceedings of the American Sociological Society*. Ed. Burgess, New York, pp. 3-20.

PARODI Jorge

1993 *Los pobres, la ciudad y la política*. CEDS, Lima, 218 p.

PARSONS Talcott

1968 *The structure of social action*. The Free Press Edition, New York, 470 p.

PAUGAM Serge

2005 *Les formes élémentaires de la pauvreté*. Éd. PUF, Coll. Le Lien Social, Paris, 276 p.

2004 *La disqualification sociale*. Éd. PUF, Coll. Quadrige Essais Débats, Paris, 256 p.

PEREYRA Omar

2003 « Loïc Wacquant : claves para pensar la marginalidad en el nuevo milenio » in Debates en Sociología, n°28, PUCP, Lima, pp. 233-244.

PÉREZ LÓPEZ Ruth

2005 « Los niños de la calle. Aprendizaje a sobrevivir : El uso del comercio informal como estrategia de subsistencia para los niños y jóvenes en situación de calle. » in *El ambulaje en la Ciudad de México : investigaciones recientes*. UNAM, CEMCA, México, pp. 18-19.

PFEFFERKORN Roland

2007 *Inégalités et rapports sociaux : Rapports de classes, rapports de sexes*. Éd. La Dispute, Coll. Le Genre du Monde, Paris, 412 p.

PIMENTEL SEVILLA Carmen

1996 « La familia urbana en la pobreza » in *La familia y sus problemas en los sectores urbanos pobres*. CCSM, Lima, pp. 7-33.

PIINZÓN-RONDÓN Angela Ma, Leonardo BRICEÑO-AYALA, Juan Carlos BOTERO, Patricia CABRERA & María Nelsy RODRÍGUEZ

2006 « Trabajo infantil ambulante en las capitales latinoamericanas. » in Salud Publica Mexicana, n°48, pp. 363-372.

PLAZA Orlando

2005 « Enfoques sobre desigualdad y pobreza en el Perú » in *Perú Hoy. La desigualdad en el Perú: situación y perspectivas*. DESCO, Lima, pp. 19-46.

PORTOCARRERO Gonzalo

1990 *Violencia estructural en el Perú : Sociología*. APEP, Lima, 111 p.

PORTOCARRERO GRADOS Ricardo

1999 *El trabajo infantil en el Perú. Apuntes de interpretación histórica*. Rädda Barnen, IFEJANT, Lima, 83 p.

POST David

2002 *Children's work, schooling, and welfare in Latin America*. Education Policy Studies and Population Research Institute, The Pennsylvania State University, Westview Press, Boulder (Colorado), 284 p.

POULIN Richard

2005 « Quinze thèses sur le capitalisme et le système prostitutionnel mondial » in *Prostitution, la mondialisation incarnée Alternatives Sud*, Vol. XII, n°3, Louvain-la-neuve, pp. 7-29.

POVEA Gabriela

2005 « Sociedad moderna, progenitores egocentristas : formas sustituidas capital social » in *Infancia y Adolescencia en América Latina – Aportes desde la Sociología*. IFEJANT, Save the Children Suecia, Lima, pp. 79-92.

PROCESO SOCIAL

2001 *Revalorando la vida de la niñez frente al valor de lo inservible. Más razones para la erradicación del trabajo infantil altamente nocivo de niños, niñas y adolescentes en los basurales*. OIT – IPEC, Lima, 39 p.

QUINTANA SÁNCHEZ Alicia & Ernesto VÁSQUEZ DEL ÁGUILA

1997 *Construcción social de la sexualidad adolescente. Género y salud sexual*. IES, Lima, 269 p.

QUINTANILLA ZAPATA Tammy

2005 « Le risque global d'être convertie en marchandise » in *Prostitution, la mondialisation incarnée Alternatives Sud*, Vol. XII, n°3, Louvain-la-neuve, pp. 61-65.

QUINTEIRO Jurecima

2005 « Emergencia de una Sociología de la Infancia en Brazil » in *Infancia y Adolescencia en América Latina – Aportes desde la Sociología*. IFEJANT, Save the Children Suecia, Lima, pp. 31-50.

QUIVY Raymond & Luc Van CAMPENHOUDT

1988 *Manuel de recherches en sciences sociales*. Éd. Dunod, Paris, 271 p.

RAMOS Rubén & Zoila CABRERA

2001 *Prostitución de niñas, niños y adolescentes en el Perú*. Save the Children Suecia, Lima, 116 p.

RANJAN Priya

2001 « Credit Constraints and the Phenomenon of Child Labour » in *Journal of Development Economics*, n°64, pp. 81-102.

1999 « An economic analysis of child Labor » in *Economics Letters*, n°69, pp. 99-105.

RAY Ranjan & Geoffrey LANCASTER

2004 « The impact of children's work on schooling. Multi-country evidence. » in *International Labour Review*, ILO – IPEC, Working paper, Genève.

- 2000 « Child Labor, Child Schooling, and Their Interaction with Adult Labor : Empirical Evidence for Peru and Pakistan » in The World Bank Economic Review, Vol. 14, n°2, pp. 347-367.
- RAYNAUT Claude
2001 *L'anthropologie de la santé, carrefour de questionnements : l'humain et le naturel, l'individuel et le social.* in Santé et maladie : questions contemporaines, n°3, 24 p.
- RIVERO (DE) Oswaldo
2004 « Perú : supervivencia o invisibilidad en el siglo XXI ». Discours à l'ONU, New York.
- ROCA REY Iris & Belissa ROJAS
2002 « Pobreza y exclusión social : una aproximación al caso peruano » in *Pobreza y desigualdad en el área andina. Elementos para un nuevo paradigma* Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines, Tome 31, n°31, Lima, pp. 699-724.
- ROCHAIS Véronique & Patrick BRUNETEAUX
2006 *Le carnaval des travestis. Les travestis makoumè.* Éd. Lafontaine, Coll. Pou nous av, Case-Pilote (Martinique), 159 p.
- ROCHER Guy
2002 *Introduction à la sociologie générale. L'action sociale.* Éd. Points, Coll. Essais, Montréal, 189 p.
1988 *Talcott Parsons et la sociologie américaine.* Centre de recherche en droit public, Université de Montréal, Montréal, 183 p.
- RODRÍGUEZ DOIG Enrique
1999 « Entre el campo y la ciudad : estrategias migratorias frente a la crisis. » in *Estrategias de supervivencia y seguridad alimentaria en América Latina y en Africa.* CLACSO, Buenos Aires, 59 p.
- RODRÍGUEZ José & David ABLER
1994 « Asistencia a la escuela y participación de los menores en la fuerza de trabajo en el Perú, 1985-1994 » in Economía, Vol. XXI, n°41, PUCP, Lima, pp. 215-253.
- RODRÍGUEZ José & Silvana VARGAS
2006 « Escolaridad y trabajo infantil : patrones y determinantes de la asignación del tiempo de niños y adolescentes en Lima Metropolitana. ». PUCP, CIES, Lima, 105 p.
- ROPÉ Françoise
2002 *L'espace social de la déscolarisation. Trajectoires invisibles et méconnaissances institutionnelles. Programme de recherche sur les processus de déscolarisation.* SACO (Université de Poitiers), SASO (Université de Picardie) & ARES (Bondy), 266 p.
- ROSA BALBI Carmen
2000 « Pérou : l'élection présidentielle de 2000 et l'impossible maintien au pouvoir d'un régime autoritaire. » in *Pérou : l'agonie du fujimorisme* Problèmes d'Amérique latine, n°38, pp. 5-28.
1995 « Pobreza urbana y violencia política en el Perú : Sendero Luminoso, ¿el fin de una historia en Lima? », in *Domesticando el sueño.* DESCO, Lima.
- ROSEMBERG Fúlvia & Rosangela FEITA
1999 « The participation of Brazilian Children in the Labor Force and Education » in *Children, Work and Education.* IREWOC Workshop, Amsterdam, 21 p.
- ROUDINESCO Elisabeth
2002 *La famille en désordre.* Éd. Fayard, Paris, 250 p.

SAAVEDRA Jaime & Pablo SUÁREZ

2002 *El financiamiento de la educación pública en el Perú : el rol de las familias*. GRADE, Lima, 88 p.

SÁINZ Pedro

2006 « Equity in Latin America Since the 1990s » in Economic and Social Affairs, DESA Working Paper n°22, 22 p.

SÁNCHEZ PARGA José

2005 « Para una sociología de la infancia y adolescencia » in *Infancia y Adolescencia en América Latina – Aportes desde la Sociología*. IFEJANT, Save the Children Suecia, Lima, pp. 107-291.

SAUTU Ruth & Ana María EICHELBAUM DE BABINI

1996 *Los pobres y la escuela : trabajos de investigación*. Ed. La Colmena, Buenos Aires, 254 p.

SCHIBOTTO Gianni

1997 « Trabajo infantil y culturas del trabajo infantil : econsistema, tabú y valoración crítica in Niños trabajadores. » in *Protagonismo y actoría social*. IFEJANT, Lima, pp. 81-96.

1997 « La acción social con los niños y adolescentes trabajadores. De la descripción empírica a los modelos teóricos. » in Revista Internacional de los Niños, Niñas y adolescentes trabajadores, n°3-4, Lima, pp. 107-124.

1990 *Niños trabajadores. Construyendo una identidad*. Manthoc, Lima.

SCHLEMMER Bernard

2007 « “L'école” – construction sociale et fabrication d'un paradigme universel » in Le Forum de Delpes – la lettre, n°68, pp. 6-8.

2006 « La protection des enfants contre l'exploitation économique » in Les Nouvelles d'Archimède, n°41, Lille, pp. 7-8.

2006 « L'école ou le travail, une alternative ? – Le cas des enfants d'âge scolaire de familles populaires dans la ville de Fès » in Savoirs, insertion et globalisation – vu du Maghreb (Gérard, E., éd.), Paris, Publisud, pp. 55-76.

2005 « Éducation, apprentissage, formation : rapport au savoir et rapports enseignés – enseignant » in *Le savoir occidental au défi des cultures africaines – former pour changer ?* (Sophie Mappa dir.), Éd. Karthala, Paris, pp. 285-304.

2005 « Quando a escola é uma opção – relação com os saberes em Marrocos » in Análise Social, Vol. XL, 3° trimestre, n°176, pp. 547-562.

2005 « Le BIT, la mesure du “travail des enfants” et la question de la scolarisation » in *Pouvoirs et mesure en éducation Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, hors série n°1, pp. 229-248.

2003 « Droit au travail et droit à l'éducation : comptabilité et hiérarchie de ces droits, appliqués aux enfants ? » in *Le droit et l'école – De la règle aux pratiques*, (Henaff, G. & Merle, P.éd.), Coll. Didact Education, PUR, Rennes, pp. 187-200.

2002 « Paradigmes de l'enfance et de l'école, droit à l'éducation et droit au travail » in *L'idéal éducatif Communications*, n°75, pp. 175 – 194.

1998 « Scolarisation, “travail des enfants” et enfants travailleurs – illustration africaine ». (manuscrit gracieusement transmis par l'auteur), 10 p.

1996 *The Exploited Child*. Zed Books, IRD, Paris, 338 p.

- SCHMIDT Caterina
2005 *Child Domestic Work in Peru : a Question of Political Will*. University of Antwerp, IDPM, 131 p.
- SCHNAPPER Dominique
1998 *La relation à l'autre au coeur de la pensée sociologique*. Éd. Gallimard, Coll. Essais.
- SEN Amartya K.
2000 *Development as Freedom*. Anchor Books, New York, 366 p.
- SHARMA Rajeev
1999 « Government and NGO in the Glass Industry in India » in *Children, Work and Education*. IREWOC Workshop, Amsterdam, 20 p.
- SIMMEL George
1998 *Les pauvres*. Éd. PUF, Coll. Quadrige, Paris, 102 p.
- SOLON David
1998 *Villa el Salvador. La ville née du désert*. Éd. de l'Atelier, Coll. Les acteurs du développement, Paris, 157 p.
- SORENSEN Bente
2005 « Amérique centrale : traite et commerce sexuel des enfants » in *Prostitution, la mondialisation incarnée, Alternatives Sud*, Vol. XII, n°3, Louvain-la-neuve, pp. 165-176.
- SOTO (DE) Hernando
2000 *El misterio del capital*. El Comercio, Lima, 287 p.
1990 *El otro sendero*. ILD, Lima, 317 p.
- SPYKMAN Nicholas J.
1925 « A social philosophy of the city » in *The urban community. Selected papers from the proceedings of the American Sociological Society*. New York, pp. 55-64.
- STEDMAN JONES Gareth
2004 *An End to Poverty ? A Historical Debate*. Profile Books, London, 210 p.
- STROCKA Cordula
2008 *Unidos nos hacemos respetar. Jóvenes, identidades y violencia en Ayacucho*. IEP, UNICEF, Lima, 389 p.
- TAGLIAVENTI María Teresa
2005 « Sociología e infancia » in *Infancia y Adolescencia en América Latina – Aportes desde la Sociología*. IFEJANT, Save the Children Suecia, Lima, pp. 93-106.
- TEJADA RIPALDA Luis
2005 *Los niños de la calle y su mundo*. UNMSM, Lima, 313 p.
- TERRE DES HOMMES & CESIP
2006 *Dejando el basural. Una experiencia con niños, niñas y adolescentes que trabajan en el reciclaje de la basura en Las Lomas de Carabayllo*. CESIP, Lima, 112 p.
2004 *Las Lomas de Carabayllo. Una mirada a la situación de niños, niñas y adolescentes que trabajan en el reciclaje de la basura*. CESIP, Lima, 122 p.
- TESSIER Stéphane (dir.)
2005 *L'enfant des rues. Contribution à une socio-anthropologie de l'enfant en grande difficulté dans l'espace urbain*. Éd. L'Harmattan, Coll. « Inter-National », Paris, 493 p.
1998 *À la recherche des enfants des rues*. Éd. Karthala, Paris, 477 p.

- 1995 *L'enfant des rues et son univers. Ville, socialisation et marginalité.* Éd. Syros, Paris, 227 p.
- THORP Rosemary
1998 *Progrès, pauvreté et exclusion. Histoire économique de l'Amérique Latine au XXème siècle.* BID, UE, Baltimore, 370 p.
- TORRE (de la) ÁVILA Leornado
2004 *No llores, prenda, pronto volveré. Migración, movilidad social, herida familiar y desarrollo.* IFEA, PIEB, UCBS, La Paz, 217 p.
- TOURAINÉ Alain
2007 *Penser autrement.* Éd. Fayard, Paris, 323 p.
- 1991 « Face à l'exclusion » in *Citoyenneté et urbanité*, Collectif, n°169, Esprit, Paris, pp. 7-15.
- TRAPASSO Rosa Dominga
1993 ¿ *Qué entendemos por prostitución y por qué persiste ?* Serie n°21, Ed. Creatividad y Cambio, Lima.
- TRISCIUZZI Leornado & Franco CAMBI
1993 *La infancia en la sociedad moderna. Del desubrimiento a la desaparición.* Ed. Riuniti, Roma, 63 p.
- UNDA René
2005 « Sociología de la Infancia y Política Social » in *Infancia y Adolescencia en América Latina – Aportes desde la Sociología.* IFEJANT, Save the Children Suecia, Lima, pp. 13-29.
- UNICEF & INEI
2004 *El estado de la niñez en el Perú 2004.* UNICEF, Lima, 84 p.
- URREA GIRALDO Fernando & Pedro QUINTÍN QUÍLEZ
2002 « Subjetivades masculinas en jóvenes de clases subalternas urbanas » in *Rapports de genre et masculinités en Amérique latine* Cahier des Amériques Latines, n°39, IHEAL, Paris, pp 83-107.
- VAN CHINH N'Guyen
1999 « The Work and Education of Children in a Northern Vietnamese Village » in *Children, Work and Education.* IREWOC Workshop, Amsterdam, 21 p.
- VAN DEN BERGE Marten P.B
2006 « Working Children : Their Agency and self-organization » in Ethics and Economics, n°4(1), 20 p.
- VÁSCONEZ Alison
2006 « Jóvenes y trabajo : entre la supervivencia y el mercado » in *Jóvenes y mercado de trabajo en el Ecuador.* FLASCO, CEPAL, GTZ, Quito, pp. 17-37.
- VAZ M.
1999 *A menina e a casa. A identidade colectiva da menina empregada doméstica.* Ed. Press Color, Bahía.
- VELÁSQUEZ Tesania
2002 « Abordaje integral de la violencia sexual : una mirada desde las mujeres. » in *Socialización de género y sexualidad.* Ed. SIDEA, Lima, pp. 15-27.
- VEREDA Francisco
2002 « Causas del agravamiento de la pobreza en el Perú desde fines de la década de 1980 » in *Pobreza, desigualdad social y ciudadanía : los límites de las políticas sociales en América Latina.* FLASCO, ASDI, Buenos Aires, pp. 127-165.

- 1995 *El trabajo infantil en el Perú. Diagnóstico y Propuestas*. OIT, IEP, Lima, 150 p.
- VILLAVICENCIO Varushka
2004 *El cliente pasa desaparecido*. Save the Children Suecia, Lima, 91 p.
- VILLEGAS Fabio
1994 *La familia latinoamericana del nuevo milenio*. Ed. San Pablo, Bogotá.
- WAHBA Jackline
2001 « Child Labour and Poverty Transmission : No Room for dreams », Working Paper Series n°0108. ERF, Cairo, 30 p.
- WEBB Richard & Graciela FERNÁNDEZ BACA
2003 *Anuario estadístico. Perú en números 2003*. Instituto Cuanto, Lima, 1 262 p.
- WEBER Max
1971 *Economie et société*. Tome 1. Éd. Plon, Coll. Recherches en sciences humaines, Paris, 341 p.
- WOODHEAD Martin
1999 « “What matters to my parents versus what matters to me ! ” The Place of Work and School in the Family Expectations and Self-esteem of Working Children. » in *Children, Work and Education*. IREWOC Workshop, Amsterdam, 16 p.
- WORLD BANK
2001 *Peruvian Education at a Crossroads : Challenges and Opportunities for the 21st Century*. The World Bank, Washington DC, 308 p.
- XIBERRAS Martine
1998 *Les théories de l'exclusion*. Éd. Armand Colin, Coll. « Références » Sociologie, Paris, 236 p.
- YÁÑEZ Ana María
1995 « Comentario al texto de García Mendez y Araldsen » » in Desarrollo Social Boletín del Taller de Políticas y Desarrollo Social, Año II, n°7, pp. 10-14.
- ZAGEKFA Polymnia
2002 *Sociologie de l'éducation en Europe depuis 1945*. Éd. ENS – LSH, Coll. « Société,s Espace, Temps », Paris, 191 p.
- ZELIZER Viviana
1994 *Pricing the Priceless Child : the Changing Social Value of Children*. Princeton University Press, Princeton, 296 p.
- ZORBAUGH Harvey Warren
1929 « The shadow of the skyscraper » in *The Gold Coast and the Slum. A Sociological Study of Chicago's Near North Side*. The University of Chicago Press, Chicago, 310 p.

INDEX DES SIGLES

- BICE** : Bureau International Catholique de l'Enfance.
- CESIP** : *Centro de Estudios Sociales y Publicaciones*. Centre d'Études Sociales et de Publication.
- CESVI** : *Cooperazione e Sviluppo*. Coopération et Solidarité.
- ENAHO** : *Encuesta Nacional de Hogares*. Enquête Nationale des Ménages.
- FAO** : *Food and Agriculture Organization*. Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture.
- DESCO** : *Centro de Estudios y Promoción del Desarrollo*. Centre d'Études et de Promotion du Développement.
- ENNIV** : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Medición de Niveles de Vida*. Enquête Nationale des Ménages sur la Mesure des Niveaux de Vie.
- FUCOMIVES** : *Frente Único de Comerciantes Minoristas de Villa el Salvador*. Front unique de commerçant de détail de Villa el Salvador.
- IDH** : Indice de Développement Humain.
- INEI** : *Instituto Nacional de Estadísticas e Informática*. Institut National de Statistiques et d'Informatique.
- INS** : *Instituto No Escolarizado*. Institut Non Scolarisé.
- IPEC** : *International Programme on the Elimination of Child Labour*. Programme International pour l'Élimination du Travail des Enfants.
- INFANT** : *Instituto de Formación de Adolescentes y Niños Trabajadores*. Institut de Formation d'Adolescents et Enfants Travailleurs.
- INFEJANT** : *Instituto de Formación para Educadores de Jóvenes, Adolescentes y Niños Trabajadores de América Latina y el Caribe*. Institut de Formation pour Éducateurs de Jeunes, Adolescents et Enfants Travailleurs d'Amérique Latine et des Caraïbes.
- MANTHOC** : *Movimiento de Adolescentes y Niños Trabajadores Hijos de Obreros Cristianos*. Mouvement d'Adolescents et d'Enfants Travailleurs Fils d'Ouvriers Chrétiens.
- MNNATSOP** : *Movimiento Nacional de los Niños y Adolescentes Trabajadores Organizados del Perú*. Mouvement National des Enfants et Adolescents Travailleurs Organisés du Pérou.
- MS** : Micro-situation.
- NSE** : *Nivel Socio Económico*. Niveau Socio-économique.
- OIM** : Organisation Internationale des Migrations.
- OIT** : Organisation Internationale du Travail.
- OMS** : Organisation Mondiale de la Santé.
- ONG** : Organisation Non Gouvernementale.
- PEA** : Population Économiquement Active.
- PNUD** : Programme des Nations Unies pour le Développement.
- SJM** : San Juan de Miraflores.
- UNICEF** : *The United Nations Children's Fund*. Le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance.
- VES** : Villa El Salvador.
- VMT** : Villa María del Triunfo.

ANNEXES

Annexe 1 :	Population, indice de développement humain et revenu familial moyen <i>per cápita</i> dans 39 districts de la métropole de Lima/Callao	376
Annexe 2 :	Guide de questions pour les entretiens avec les adolescents travailleurs de Lima.....	377
Annexe 3 :	Guide de questions pour les entretiens avec les parents d'adolescentes travailleurs de Lima.....	378
Annexe 4 :	Taux d'inscription dans l'enseignement primaire et secondaire des enfants et adolescents au Pérou, selon chaque département en 2005.....	379
Annexe 5 :	Enfants et adolescents travailleurs selon leur condition ou non de pauvreté au Pérou en 2001 (par rapport à ligne de dépense).....	380
Annexe 6 :	Enfants et adolescents travailleurs selon leur condition ou non de pauvreté au Pérou en 2001 (par rapport aux besoins de base non satisfaits).....	381
Annexe 7 :	Version originale des extraits d'entretien cités dans le chapitre 4.....	382
Annexe 8 :	Version originale des extraits d'entretien cités dans le chapitre 5.....	383
Annexe 9 :	Adolescents de l'échantillon par catégorie du travail adolescent.....	394
Annexe 10 :	Fiche Ageven de Felipe (catégorie 3, cas 8 – étude de cas 1).....	395
Annexe 11 :	Fiche Ageven de Briseyda (catégorie 2, cas 13 – étude de cas 2)	396
Annexe 12 :	Fiche Ageven de Soledad (catégorie 2, cas 5 – étude de cas 3).....	397
Annexe 13 :	Fiche Ageven de Deiwiss (catégorie 4, cas 2 – étude de cas 4).....	398
Annexe 14 :	Fiche Ageven de Vilma (catégorie 1, cas 10 – étude de cas 5).....	399
Annexe 15 :	Fiche Ageven d'Oscar (catégorie 3, cas 4 – étude de cas 6)	400
Annexe 16 :	Fiche Ageven de Miguel (catégorie 2, cas 6 – étude de cas 7)	401
Annexe 17 :	Fiche Ageven de Cristián (catégorie 3, cas 10 – étude de cas 8).....	402
Annexe 18 :	Fiche Ageven de Giancarlo (catégorie 4, cas 6 – étude de cas 9)	403
Annexe 19 :	Fiche Ageven d'Helena (catégorie 5, cas 3 – étude de cas 10).....	404
Annexe 20 :	Fiche Ageven de Gaby (catégorie 5, cas 6 – étude de cas 11).....	405
Annexe 21 :	Fiche Ageven de Xiomara (catégorie 5, cas 8 – étude de cas 12)	406
Annexe 22 :	Version originale des extraits d'entretien cités dans le chapitre 8	407

Annexe 1 : Population, indice de développement humain et revenu familial moyen *per capita* dans 39 districts de la métropole de Lima/Callao

Districts	Population	Indice de développement humain		Revenu familial moyen <i>per capita</i>		
		Indice	Rang	Soles	Euros	Rang
Lima	289 855	0,7265	18	818,0	204,5	18
Ate	419 663	0,6947	34	646,0	161,5	40
Barranco	35 280	0,7419	11	866,0	216,5	11
Breña	78 864	0,7357	15	829,2	207,3	15
Carabaylo	188 764	0,6868	45	602,2	150,6	57
Chorrillos	262 595	0,7021	29	659,7	164,9	33
Chaclacayo	39 686	0,7026	28	706,2	176,6	26
Comas	451 537	0,6987	32	639,6	159,9	41
El Agustino	165 425	0,6902	43	651,2	162,8	39
Independencia	176 304	0,6995	30	658,8	164,7	34
Jesus Maria	58 588	0,7690	3	1 022,3	255,6	3
La Molina	124 468	0,7356	16	812,2	203,1	19
La Victoria	190 218	0,7308	17	844,3	211,1	13
Lince	52 123	0,7518	10	928,1	232	9
Los Olivos	286 549	0,7061	26	655,6	163,9	36
Lurigancho	143 465	0,6824	56	629,3	157,3	44
Magdalena Del Mar	48 445	0,7575	7	954,6	238,7	6
Magdalena Vieja	71 892	0,7667	4	1 011,5	252,9	4
Miraflores	77 543	0,7897	2	1 152,6	288,2	2
Puente Piedra	203 473	0,6726	75	537,9	134,5	158
Rimac	175 793	0,7136	22	737,0	184,3	23
San Borja	102 762	0,7664	5	994,0	248,5	5
San Isidro	55 309	0,8085	1	1 270,9	317,7	1
San Juan de Lurigancho	812 656	0,6845	49	577,0	144,3	84
San Juan de Miraflores	335 237	0,6933	37	633,9	158,5	43
San Luis	46 258	0,7193	19	792,1	198	21
San Martin de Porres	559 367	0,7090	24	689,0	172,3	28
San Miguel	124 904	0,7529	9	915,7	228,9	10
Santa Anita	160 777	0,6934	36	637,2	159,3	42
Santiago De Surco	272 690	0,7551	8	933,5	233,4	8
Surquillo	84 202	0,7364	14	856,0	214	12
Villa el Salvador	367 436	0,6905	42	609,7	152,4	53
Villa Maria del Triunfo	355 761	0,6914	40	623,5	155,9	47
Callao	389 579	0,7149	21	710,3	177,6	25
Bellavista	72 761	0,7383	13	811,2	202,8	20
C. de la Legua Reynoso	40 439	0,7099	23	683,4	170,9	30
La Perla	59 602	0,7408	12	839,0	209,8	14
La Punta	4 661	0,7579	6	935,3	233,8	7
Ventanilla	243 526	0,6860	47	589,3	147,3	73

Source : PNUD, 2005.

Annexe 2 : Guide de questions pour les entretiens avec les adolescents travailleurs de Lima

Informaciones básicas:

¿Cómo te llamas?, ¿Cuántos años tienes?, ¿Cuál es tu fecha de nacimiento?, ¿Naciste en Lima o en provincia?, ¿En qué parte del país? ¿Dónde vives en Lima?, ¿Vives con tus papis y tus hermanos?

Trabajo:

¿Me puedes explicar en detalle en qué consiste tu trabajo?, ¿Dónde queda?
 ¿Hace cuánto tiempo ya estás trabajando?, ¿Siempre has hecho el mismo trabajo? ¿Cómo te iniciaste en esta actividad?
 Por lo general, ¿trabajas todo el año o sólo durante las vacaciones escolares?
 Por lo general, ¿cuándo trabajas?: ¿qué días de la semana, cuántos días a la semana, cuántas horas diarias?
 ¿Con quién trabajas cada día? ¿Con cuántas personas?
 ¿Qué tipo de remuneración recibes por el trabajo que haces?, Si recibes plata, ¿cuántos soles ganas por lo general al día, a la semana o a la quincena?
 Si ganas plata por tu trabajo, ¿por lo general te quedas con toda la plata o la compartes con tu familia?, ¿Cómo utilizas la plata que ganas?
 ¿Te gusta/no te gusta el trabajo que haces? ¿Por qué?, ¿Es difícil/pesado este trabajo que haces?
 ¿Por qué piensas que trabajas?, ¿Por qué crees que haces este trabajo y no otro?
 Para ti, ¿qué significa este trabajo?: ¿es una forma de integración social, una forma de profesionalización, una estrategia de supervivencia, un seguro para el futuro, una consecuencia del fracaso escolar, etc.?
 ¿Tus amigos trabajan también? ¿Estudian?

Familia:

¿Con quién estás viviendo en tu casa actualmente? ¿Cuántas personas viven contigo en la casa?
 ¿Vives con tus dos padres o ellos están separados/divorciados? ¿Desde hace cuánto tiempo (o qué año)?
 ¿Quién es el jefe del hogar en tu familia? ¿Por qué?, ¿Cómo funcionan las cosas dentro de tu hogar?, ¿Cuál es tu rol?
 ¿El de tus papis?, ¿El de tus hermanos?, ¿Qué hace cada uno?
 ¿Cómo fue tu inicio en el trabajo?, ¿Tus papis tomaron la decisión que tú trabajes? ¿Decidieron esta ocupación por ti? Explicame como fue al principio. ¿Por qué quisieron que trabajes?
 Tu papá y tu mamá: ¿Cómo se llaman?, ¿Qué hacen?, ¿Qué tipo de trabajo tienen?, ¿Dónde trabaja cada uno?, ¿Trabajan juntos?, ¿Sabes si acabaron la primaria?, ¿La secundaria?, ¿Dónde nació cada uno y cuántos años tienen?
 ¿Cuántos hermanos tienes? ¿Cuántos años tiene cada uno y qué hacen?, ¿Tienes hermanos mayores que han abandonado el colegio?, ¿Qué hacen ahora?
 ¿Ayudas tu familia con los quehaceres de la casa?, ¿A qué actividades participas? ¿Cuándo te encargas de estas tareas?
 ¿Te molestan los quehaceres domésticos para hacer tus tareas escolares?
 ¿Siempre comes cuando te da hambre? ¿Cuántas comidas al día puedes tener? ¿Sientes que vives en condiciones de pobreza?
 ¿Tú hablas quechua? ¿Con tus papis? Qheswata parlankichu? Tatasniykiwanchu?
 ¿Cómo calificaría la situación actual de tu familia: buena, mala, más o menos? ¿Me puedes explicar por qué?

Escuela:

¿Vas al colegio o ya no?, ¿En qué grado estás ahora?, ¿Vas al colegio todos los días o a veces faltas?, ¿En qué turno asistes a la escuela?, ¿Alguna vez has repetido de grado?, ¿Cuál(es)?, ¿Por qué?,
 ¿Dónde queda(ba) tu colegio? ¿Cómo se llama(ba)?, ¿En qué distrito de Lima queda(ba)?, ¿Cómo vas (ibas) allí?
 ¿Cómo está (estaba) tu rendimiento en la escuela?, ¿Siempre realiza(ba)s tus tareas o de vez en cuando?, ¿Con quién haces (hacías) tus tareas escolares?, ¿Qué te parece la calidad del colegio en el cual estudia(ba)s?, ¿A qué edad acabaste la primaria?
 ¿Se te hace difícil trabajar y estudiar al mismo tiempo?, ¿Te gusta estudiar e ir al colegio?, ¿Prefieres trabajar o estudiar? ¿Por qué?, ¿Qué harías si no estuvieras trabajando?, ¿Te parece importante el colegio?
 ¿Qué consecuencias crees que tiene el trabajo que haces sobre tu asistencia a las clases?
 Si ya no vas a la escuela, ¿por qué crees que abandonaste el colegio? ¿Por qué motivo?, ¿Cómo lo puedes explicar?,
 ¿Hace cuánto tiempo dejaste de asistir?, ¿En qué grado te quedaste? ¿Acabaste la primaria?, ¿Qué piensan tus papis que ya no vas al colegio? ¿Les importa?
 ¿Tienes muchos amigos, hermanos o primos que ya no van al colegio para sólo dedicarse a trabajar?

Proyecto de vida:

¿Qué te gustaría ser más adelante?, ¿Qué oficio quisieras tener?, ¿Qué proyectos tienes para tu futuro?, ¿Dónde quisieras vivir?, ¿Qué piensan tus papis de eso?, ¿Te apoyan?

Annexe 3 : Guide de questions pour les entretiens avec les parents d'adolescentes travailleurs de Lima

Informaciones básicas:

¿Cómo se llama usted?, ¿Cuántos años tiene?, ¿Dónde nació?, ¿En Lima o en provincia?, ¿En qué parte del país?
¿Dónde vive en Lima?, ¿Vive con su pareja o está separada/divorciada?, ¿Cuántos hijos tiene?

Actividad económica y nivel educativo:

¿Usted trabaja?, ¿Qué actividad tiene actualmente?, ¿Dónde trabaja y cuándo (momento del día)?, ¿Su pareja trabaja también?, ¿Qué hace?, ¿Le alcanza para vivir?, ¿Cómo está la situación laboral últimamente?, ¿Se puede conseguir chamba rápido?

¿Cuál es su nivel educativo : primaria, secundaria completa?, ¿Y el de su pareja?

Condiciones de vida cotidiana de la familia en la casa:

¿Con quien está viviendo actualmente en su casa?, ¿Cuántas personas viven con usted ahí?

¿Cómo consiguen el agua que ustedes toman en la familia?, ¿La luz que tiene en la casa es eléctrica o no?, ¿Cómo son los servicios higiénicos que usa?

¿Cuántos cuartos hay en su casa (sin contar la cocina y el baño o sea cuartos para dormir)?

¿Siempre come cuando le da hambre?, ¿Cuántas veces al día puede comer?, ¿Puede tener acceso a un servicio de salud cerca de su casa?, ¿Puede tener acceso a un servicio de salud reproductiva o de planificación familiar cerca de su casa?, ¿Tiene televisión en tu casa?

¿Siente que vive en condiciones de pobreza?, ¿Por qué?

¿Cómo calificaría la situación actual de su familia: buena, mala, más o menos? ¿Me puede explicar por qué?

¿Cómo funcionan las cosas dentro de su familia?, ¿Cuál es el rol de usted? ¿El de su esposo?, ¿El de sus hijos?, ¿Qué hace cada uno?

Hijos, hijos trabajadores y asistencia escolar de los hijos:

¿Cuántos años tiene cada uno de sus hijos y que hace? Estudia, trabaja?, ¿En qué grado están estudiando?, ¿Cómo está su rendimiento en el colegio?, ¿Usted o alguien de la familia lo puede ayudar para sus tareas escolares?

Para los que trabajan, ¿Qué tipo de trabajo hacen?, ¿Dónde trabajan (distrito y tipo de lugar)?, ¿Ganan plata por su trabajo?, ¿Quién ha tomado la decisión que trabajen?, ¿Cómo se iniciaron en esta actividad? Por lo general, ¿Cuántos días a la semana más o menos trabaja cada uno?, ¿Cuántas horas al día más o menos?, ¿Qué hace cada uno de la plata que gana por su trabajo?, ¿Cómo es su rendimiento en el colegio?, ¿Usted o alguien de la familia lo puede ayudar para sus tareas escolares?

¿Por qué cree usted que sus hijos adolescentes trabajan?, ¿Cómo y a qué edad empezaron a trabajar?, ¿Es importante para usted que ellos trabajen o le ayuden en el negocio familiar?

¿Qué piensa usted del trabajo que están haciendo sus hijos adolescentes? ¿Por qué hace precisamente este trabajo y no otro? ¿Qué significa para usted el trabajo que hace? Es una forma de integración social y profesional, una estrategia de supervivencia, una consecuencia del fracaso escolar, etc.?

¿Usted tiene hijos que dejaron de estudiar para dedicarse a trabajar solamente? ¿Por qué cree usted que ellos ya no van al colegio?

Proyectos para los hijos:

¿Qué le gustaría garantizar para el futuro de sus hijos? ¿Qué proyecto tiene para ellos?

¿Es importante para usted la educación de sus hijos? ¿Qué es más importante : trabajar o estudiar?

¿Cómo ve usted el futuro de su familia : mejor, peor que ahora o igual?

¿Me puede contar un poco su vida, los acontecimientos importantes desde que sus hijos nacieron y que vive con su pareja?

Annexe 4 : Taux d'inscription dans l'enseignement primaire et secondaire des enfants et adolescents au Pérou, selon chaque département en 2005

Départements	Taux d'inscription des enfants de 6 à 11 ans	Taux d'inscription des adolescents de 12 à 16 ans	
COSTA			
Ica	99	93,3	
La Libertad	93,5	77,7	
Lambayeque	97,7	85	
Lima/Callao ²⁵⁷	98,6	92,9	
Moquegua	100	95,1	
Piura	98,6	79,9	
Tacna	98,9	98,4	
Tumbes	99,6	93,3	
SIERRA			
Ancash	98,2	87,6	
Apurímac	99,8	92,9	
Arequipa	96	96,4	
Ayacucho	97,9	91,9	
Cajamarca	96,5	79,5	
Cuzco	98,6	90,7	
Huancavelica	96,7	87,9	
Huánuco	97,5	88,6	
Junín	97,5	90	
Pasco	97,1	92,5	
Puno	99	93	
SELVA			
Amazonas	96,5	80,7	
Loreto	95,1	83,8	
Madre de Dios	99,2	93,6	
San Martín	99,2	81,3	
Ucayali	96,1	86,6	
TOTAL	Garçons	97,9	88,8
	Filles	97,4	87
	Total	97,7	87,9

Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, 2005 (Abril-Diciembre)* – INEI.

²⁵⁷ 98,8% pour les filles et 98,5% pour les garçons en ce qui concerne les enfants de 6 à 11 ans et 94,2% pour les filles et 91,7% pour les garçons en ce qui concerne les adolescents de 12 à 17 ans.

Annexe 5 : Enfants et adolescents travailleurs selon leur condition ou non de pauvreté au Pérou en 2001 (par rapport à ligne de dépense)

Départements	Pauvre (en %)	Non pauvre (en %)	TOTAL (en valeur absolue)
COSTA			
Ica	46,8	53,2	24 924
La Libertad	70,3	29,7	91 668
Lambayeque	79,7	20,3	50 375
Lima/Callao	42,6	57,4	241 037
Moquegua	52,7	47,3	7 443
Piura	81,4	18,6	107 737
Tacna	55,7	44,3	11 900
Tumbes	62,6	37,4	11 959
SIERRA			
Ancash	87,2	12,8	145 220
Aprurímac	86,9	13,1	77 232
Arequipa	62,5	37,5	43 294
Ayacucho	88,4	11,6	72 934
Cajamarca	88,3	11,7	250 676
Cuzco	87,5	12,5	169 153
Huancavélica	95,9	4,1	77 531
Huánuco	94,1	5,9	94 857
Junín	69,0	31,0	81 794
Pasco	75,1	24,9	26 768
Puno	91,7	8,3	240 263
SELVA			
Amazonas	79,3	20,7	27 644
Loreto	76,2	23,8	58 493
Madre de Dios	20,7	79,3	6 990
San Martín	80,0	20,0	47 304
Ucayali	65,3	34,7	19 970
TOTAL	78,4	21,6	1 987 165

Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, 2001 – IV Trimestre*, INEI.

Annexe 6 : Enfants et adolescents travailleurs selon leur condition ou non de pauvreté au Pérou en 2001 (par rapport aux besoins de base non satisfaits)

Départements	Pauvre	Non pauvre	TOTAL
COSTA			
Ica	45,3	54,7	24 924
La Libertad	51,2	48,8	91 668
Lambayeque	62,4	37,6	50 375
Lima/Callao	43,9	56,1	241 037
Moquegua	56,5	43,5	7 443
Piura	73,2	26,8	107 737
Tacna	38,6	61,4	11 900
Tumbes	59,7	40,3	11 959
SIERRA			
Ancash	65,8	34,2	145 220
Aprurímac	48,6	51,4	77 232
Arequipa	34,4	65,6	43 294
Ayacucho	58,7	41,3	72 934
Cajamarca	59,2	40,8	250 676
Cuzco	79,1	20,9	169 153
Huancavélica	93,9	6,1	77 531
Huánuco	72,0	28,0	94 857
Junín	58,1	41,9	81 794
Pasco	81,8	18,2	26 768
Puno	57,1	42,9	240 263
SELVA			
Amazonas	60,3	39,7	27 644
Loreto	80,1	19,9	58 493
Madre de Dios	60,2	39,8	6 990
San Martín	77,4	22,6	47 304
Ucayali	74,1	25,9	19 970
TOTAL	61,9	38,1	1 987 165

Source : *Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, 2001 – IV Trimestre*, INEI.

Annexe 7 : Version originale des extraits d'entretien cités dans le chapitre 4

Elizabeth (categoríe 2, cas 12) :

“¿Con quién estás viviendo en la casa actualmente?

Con mi mamá, mi hermana y mi hermano. (...)

¿Tus papís están divorciados?

Separados.

¿Y tu papá?, ¿lo ves?

Hace dos años atrás ha venido, una semana o dos semanas no me acuerdo.”

Teresa, mère de Briseyda (categoríe 2, cas 13) :

“¿Cómo ve el futuro?

No sé, incierto. Totalmente, no... Muchas cosas me preocupan. No sé. Briseyda es bien buena y a veces tiene un carácter muy pasiva, bien buena es ella. A veces yo no tengo para pagar la luz y me dice “toma mamá para pagar la luz”. Es bien comprensible. Si el papá me diera más plata, ella podría estudiar. ¡20 soles! ¿Para qué me alcanza esto? Mis hijas son buenas y ojalá algún día en la familia de su papá se den cuenta de eso porque ellos dicen lo contrario. ¿Qué le cuesta apoyar a su hija para que haga una carrera y estudie? No son animales. No se preocupa de nada, excepto de hacer hijos.”

Julia, mère de Jonathan (categoríe 4, cas 5) :

“¿Siente que vive en condiciones de pobreza?

Sí porque acá no interviene el gobierno. Los políticos sólo vienen durante su campaña para buscar votos y a seguidores. Prometieron que se iban a acordar de nosotros, que nos iban a poner el agua, que no habrá más reciclaje de baterías en la zona, etc. pero al final no pasa nada y ya no se acuerdan de nada. El Ministerio de la Mujer vino para ayudarnos y nos dijeron, para que haya más leche, más víveres, más ayuda para los niños y adolescentes. Nos prometieron tantas cosas bonitas y al final lo

primero que hicieron es cerrar el comedor popular de la zona.
(...)

¿Cómo ve el futuro ahora?

Yo no veo el futuro. Sólo quiero que mis hijos salgan adelante nada más, que tengan una carrera. Eso es lo que quiero más que todo. Quiero que mis hijos estén preparados para el futuro pero el futuro para mí ya no hay ya. Que ellos terminen de estudiar y que se puedan defender en la vida.”

Sofía et Severino, parents d'Elizabeth (categoríe 1, cas 2) :

“El trabajo que está cumpliendo Elizabeth, ¿cómo lo ven ustedes?, ¿Como una forma para ella para ir profesionalizándose, una ayuda familiar, una estrategia de supervivencia? ¿O sea cómo ven lo que Elizabeth está haciendo?

Bueno, sigue así para que trabaje y nos ayude joven, para que... ¿no?. Ya ve como defenderse, de donde sostenerse cuando ella necesita, ¿no? Nosotros no tenemos mucho así que ella trabaja, tiene su platita y puede defenderse. Lo que gana haciendo trabajos domésticos es para ella. Con eso se va y paga su pasaje, su comida o a veces también ayuda con la mensualidad del colegio no escolarizado, ya no dice “¡Dame tanto Mamá, es que ya no tengo!”. Ella sola trabaja entre los tres hijos. Tampoco yo no le pido “¡Saca para la comida!” así. A veces si tiene, le compra a su hermana su traza o le da su propina. Cuando trabaja así durante un mes entero, le dice a su hermana “¿qué quieres que te compre?”.”

Heraclia et Mansueto, parents de Raquel (categoríe 1, cas 5) :

“El trabajo que está realizando Raquel, ¿cómo lo ven?

Bueno, como hay muy pocos recursos en la casa, ella trata de generar algo para ella y para aliviarnos también, para su colegio, cuidarse un poco... pero la propina que recibe a veces ni siquiera alcanza tampoco, y eso lo hace todos los días, entonces busca la manera de generar un ingreso para la casa y con eso ayuda.”

Annexe 8 : Version originale des extraits d'entretien cités dans le chapitre 5

Catégorie 1 : L'aide non rémunérée à la micro-entreprise familiale :Livio (catégorie 1, cas 13) :

“¿Tu tía te da una propina o plata por el trabajo que haces?”

No, yo la ayudo y ella me aloja en su casa o sea yo participo a su negocio pues. En cambio de este trabajo que realizo con ella, me da comida, alojamiento y me compra ropa también.

¿No ganas plata entonces?

No.”

Xiomara (catégorie 3, cas 7) :

“¿Tu mamá te da plata por este trabajo que haces?”

No, pero me compra mi ropa, mis útiles o sea todo lo que necesito.”

Yuly (catégorie 2, cas 4) :

“¿Me puedes dar detalles sobre el trabajo que haces aquí en el mercado?”

Bueno, estoy trabajando aquí en el puesto de trabajo de mi mamá en el mercado vendiendo diferentes cosas como joyas, adornos, juguetes y peluches para los niños. Vengo de mi casa hasta aquí en mototaxi. (...)

¿Cuáles son tus horarios de trabajo en el mercado?

Trabajo todo el año de las 3 de la tarde hasta las 8 de la noche todos los días de la semana.

¿Con quién estás trabajando entonces?

El puesto aquí en el mercado es de mi mamá y mis dos hermanas mayores también trabajan aquí así que somos cuatro en este puesto. (...)

¿Quién decidió tu entrada en el trabajo?

Mis papis decidieron que yo trabaje en este puesto y más particularmente mi mamá ya que me dijo para que la ayude a ella y a mis hermanas mayores en este negocio. (...)

¿Por qué piensas que trabajas aquí y no en otro lugar ?

Trabajo aquí porque es el puesto de mi mamá y es más fácil para mi trabajar aquí. Más que todo considero mi trabajo como una ayuda para mi mamá. Aquí nos organizamos entre las cuatro para que una siempre esté en el puesto para atender a los clientes. Cuando estoy en el colegio en la mañana viene a trabajar mi mamá o sino mi hermana Liliana, la segunda.”

Anderson (catégorie 3, cas 1) :

“¿Me puedes dar detalles sobre el trabajo que haces aquí?”

Trabajo con mi mamá vendiendo porciones de chicharrón al costado del mercado del Terminal Pesquero aquí en Villa María. La ayudo para atender a los clientes que vienen para comprar y lavo los utensilios. De la casa venimos hasta aquí en combi.

¿Recibes plata por este trabajo que haces?

No recibo plata pero sólo una propina muy a veces pero mi mamá me da alojamiento y comida en la casa o sea la ayudo en su puesto porque en cambio me da todo esto.

¿Quién decidió tu entrada en el trabajo?”

Bueno fue una decisión mía la de ayudar a mi mamá en su negocio pero también fue un incentivo de parte de ella para que trabaje o sea al final fue mitad mitad...”

Cenih (mère de Cynthia, catégorie 4, cas 1) :

“Y las cosas que reciclan, ¿las recogen por acá en la zona?”

No, no, me las traen en camiones. Por ejemplo me traen cartones. Vamos acumulando y hacemos el trabajo de reciclaje desde aquí en la casa. (...) Los chicos trabajan dependiendo de lo que llega a la casa. (...)

¿Cómo es?

Por decir, yo tengo mi capital y las personas me venden los materiales que traen. Después nosotros clasificamos aquí en la casa y luego lo volvemos a vender a otro camión que viene para recoger

todo. Por ejemplo, este papel cuando está clasificado, lo puedo vender 10 céntimos más por kilo.”

Livio (catégorie 1, cas 13) :

“¿Estás trabajando en tareas domésticas entonces?”

Yo cocino entrada y segundo o sea pico las verduras, la cebolla, preparo el arroz, caliente... y después cuando está listo llevo la comida a un lugar de construcción que queda en el sector “Residencial” cerca de acá caminando en Pamplona Baja. O sea preparo todas las comidas para los obreros y yo se los llevo ahí abajo por la pista con mi tía.”

Xiomara (catégorie 3, cas 7) :

“Tú trabajas con tu mamá, ¿no es cierto?”

Sí.

¿Me puedes explicar lo que haces como trabajo Xiomara?

Vendemos queso que traemos de la Sierra. Mi papá maneja carros entonces se va hasta la Sierra para comprar la mercadería. Nosotras o sea mi mamá y yo, sacamos las cosas de los cartones, lavamos todo y vendemos el queso. La ayudo en la mañana a partir de las 8 y después la encuentro en la tarde hasta las 7 de la noche para trabajar.”

Livio (catégorie 1, cas 13) :

“¿Cocinas todos los días?”

Sí, todos los días. Puede ser mi tía también la que cocina cuando yo estoy haciendo mis tareas.”

Anderson (catégorie 3, cas 1) :

“¿Cómo consideras el trabajo que haces o sea como te consideras como adolescente trabajador?”

Para mí, ser adolescente y trabajar o sea ayudar a mi mamá es una manera de ver la vida. (...)

¿Qué quisieras estudiar más adelante?

Quisiera ser contador y estudiar en la Universidad San Marcos.

¿Prefieres estudiar o trabajar?

Estudiar porque me brinda más para desarrollarme pero también me gusta trabajar para aprender.

¿Se te hace difícil trabajar y estudiar al mismo tiempo?

No tanto porque estudio en el colegio en la mañana y ayudo a mi mamá aquí en la tarde así me las arreglo para hacer las dos cosas.”

Xiomara (catégorie 3, cas 7) :

“¿Te gusta este trabajo que haces con tu mamá?”

Sí.

¿Por qué?

Porque es bueno ayudar entre las dos... Mi hermano también el chiquitito nos ayuda a sacar las cosas... (...)

El trabajo que haces, ¿cómo lo ves?

Lo veo sobretodo como una ayuda para mi mamá pero también es una manera para mí para aprender lo que es el trabajo por ejemplo en lo que estoy haciendo con mi mamá tengo que ver muy bien qué queso hay que vender primero y los que se pueden guardar más tiempo... (...)

¿No es demasiado difícil para ti hacer todo o sea trabajar, estudiar...?

Bueno sí pero me organizo. Pero cuando estoy demasiado cansada, no voy a trabajar y hago mis tareas. Pero igual cuando mi mamá está demasiado cansada, yo trabajo ahí sin ella.

¿Prefieres trabajar o estudiar?

Las dos cosas.

¿Por qué?

Porque estudiar para aprender y trabajar para ayudar, tener comida en la casa.

¿Estudiar te parece importante?

Sí.

¿Quisieras dejar de trabajar y sólo estudiar?

No, trabajar y estudiar o sea hacer los dos.”

Catégorie 2 : La quête d'un argent de poche régulier : à la recherche d'autonomie financière :

Elena (catégorie 2, cas 8) :

“¿Qué tipo de trabajo tienes tú Elena?

Estoy trabajando en el mercado vendiendo verduras con mi padrastro. (...)

¿Trabajas todos los días de la semana?

Sí, trabajo todos los días de lunes a domingo.

¿De qué hora a qué hora?

Me quedo de las 8 de la mañana hasta las 11 y media. (...)

¿Y trabajas más los fines de semana?

Sí, los fines de semana me quedo trabajando hasta las 12 y media.

¿Y en la tarde los fines de semana?

En la tarde, me voy a mi casa para hacer mis tareas o también para lavar ropa.

¿Quién trabaja en el puesto entonces?

Sólo mi padrastro y yo, nadie más.

¿Y te da una propina?

Me da 3 soles diarios.

Y esta plata, ¿cómo la usas?

La guardo y cuando necesito saco un poco.

Cuando la necesitas por ejemplo, ¿es para qué?

Ropa por ejemplo y un poco para el colegio aunque mi mamá también me da mi platita para los gastos del colegio.

¿Te gusta trabajar acá en el mercado?

Sí, porque sino me quedo en la casa y no sé qué hacer.

¿En la casa te aburres?

Sí, bastante. A veces no sé qué hacer cuando ya hice mis tareas.

¿Y es difícil trabajar aquí en el mercado?

No.

¿Cómo te tratan los clientes que vienen a comprar verduras?

Normal.”

Judith (catégorie 2, cas 1) :

“¿Me puedes dar detalles sobre el trabajo que haces aquí en el mercado?

Estoy trabajando con mi tío y mi tía, preparando y vendiendo jugos de frutas en el mercado. Hago este trabajo desde hace un año y dos meses. Trabajo todo el año, de la 7 hasta las 10 y media de la mañana cuando tengo clase y hasta las 3 de la tarde los fines de semana y durante las vacaciones escolares. Vengo acá con mis tíos en mototaxi. (...)

¿Recibes plata por este trabajo que haces?

Mi tío me da 5 soles diarios, los utilizo para los estudios y diferentes gastos que tengo. Aparte de eso, mis tíos me pagan todo para mis estudios.

¿Quién decidió tu entrada en el trabajo?

Fue una decisión propia. Tuve la oportunidad de empezar a trabajar con mis tíos y lo hice.

¿Me puedes contar cómo empezaste a trabajar?

Yo vine de Ica hace un poco más de un año cuando tenía 15 años y mi tía me ofreció trabajar acá en el puesto y reemplazar a otra chica que trabajaba acá antes. (...)

¿Por qué crees que estás trabajando?

Para ganar un poco de plata y comprar los útiles que necesito en el colegio.

¿Y por qué crees que trabajas aquí en el mercado haciendo jugos en el puesto de tu tío y no en otra actividad?

Porque soy menor de edad y para trabajar así en otros trabajos hay que tener su DNI [Documento Nacional de Identidad] y todavía no lo tengo. Además como mi tío ya tiene el puesto aquí en el mercado, es más fácil para mi trabajar aquí que en otros lugares.”

Raquel (catégorie 1, cas 5) :

“¿Me puedes explicar el trabajo que haces Raquel?

Bueno, estoy cuidando a dos niños: a Lizeth y a Elías. También cuido a mi primita pero ellos dos no son familiares míos. Ellos viven más arriba en casa de una vecina nuestra que está acá cerca. Bueno entonces cuido a los tres.

¿Todos los días?

Sí, todos los días. Claro cuando no tiene clase su hermanita no los cuida porque como su hermana estudia en la mañana, ella viene a las 12 y a las 12 ya los cuida su hermana en su casa. En la mañana su mamá está trabajando. Como a veces su hermana no llega y yo me tengo que ir al colegio entonces mi tía viene a cuidarlos un rato o los lleva directamente a su casa. (...)

¿Cuánto tiempo los cuida cada mañana?

De las 8 de la mañana hasta las 12 del mediodía, hasta la hora que su hermana salga del colegio para venir a recogerlos.

¿Te dan plata por cuidarlos?

Me dan una propina así no más pero como su mamá trabaja y no gana mucho, no me puede dar más... No gana lo suficiente.

¿Cuánto te da?

Lo que ella tenga: 2 o 3 soles por día. (...)

Y ahora la propina que te da cada día, ¿cómo la utilizas?

Bueno, esta plata la ahorro y después la utilizo cuando la necesito para los gastos que tengo en el colegio como las copias sobretodo. También utilizo esta plata para comprarme algo que me falta porque mi mamá no me puede dar todos los días. (...)

¿Por qué crees que trabajas?

Yo, para ayudar a mi mamá o sea en el sentido para comprarme algo que me falta y no tener que pedirle a mi mamá.

¿Porque a veces falta en la casa?

Sí, falta sobretodo para pagar las facturas..."

Jonathan (catégorie 4, cas 5) :

“¿Cuánto te paga el señor donde trabajas los fines de semana?

Me paga 12 soles al día.

¿Te quedas con toda esta plata o la compartes con tu mamá?

No, la guardo o sea la ahorro y la utilizo en caso de problemas, por ejemplo cuando me enfermo y que necesito ir al médico.

¿No te compras nada con esta plata?

Bueno sí, la utilizo también para comprar los útiles que necesito para el colegio, más el uniforme, los cuadernos...

¿De qué hora a qué hora trabajas en el depósito del señor los fines de semana?

De 8 de la mañana a la 1 de la tarde, después descanso una hora para almorzar y vuelvo a trabajar hasta las 5 de la tarde. (...)

¿Por qué crees que trabajas?

Para superar las dificultades de mi familia. (...)

¿Y por qué el reciclaje y no otra actividad?

Porque es la actividad que puedo encontrar cerca de mi casa en el depósito del señor y acá en la zona es la actividad más corriente también. (...)

¿Cómo fue cuando empezaste a trabajar?, ¿quién tomó la decisión de tu entrada en el trabajo?

Yo mismo quise empezar a trabajar.

¿Por qué?

Porque no había muchas comodidades en la casa y yo quería ayudar a mis papis para mejorar esta situación. (...)

¿Siempre hay comida en la casa cuando uno tiene hambre?

No, a veces falta en la casa y no hay comida entonces lo que hacemos es matar a un animal que criamos para comer. (...)

¿Sientes que con tu familia viven en condiciones de pobreza?

Sí, siento eso.

¿Por qué?

Porque si no viviéramos en condiciones de pobreza, no nos faltaría comida a veces.”

(...)

“¿Preferes estudiar o trabajar?

Estudiar.

¿Por qué?

Porque si trabajo y ya no estudio, tarde o temprano el trabajo que estoy haciendo ahora no me va a durar toda la vida... Si estudio, puedo hacer algo y prepararme para el futuro teniendo un mejor trabajo.”

Catégorie 3 : Le travail hors du cadre familial comme apport au budget du ménage :

Josselyn (catégorie 1, cas 8) :

“¿Me puedes explicar un poco lo que haces?”

Hago varias cosas.

A ver. Explicame un poco.

Acá abajito, trabajo en la casa de una señora, la ayudo a limpiar o lavar ropa, la ayudo a comprar como son bastantes cosas pero este trabajo es bastante irregular. También mi tío (el hermano de mi mamá) hace toldos y como yo sé hacer toldos trabajo con él para armar y sacar los toldos. Y además cuido a mis dos hermanos más chicos en la mañana. (...)

¿Trabajas acá en la zona?

Sí, acá en Pamplona Alta.

¿Hace cuánto tiempo estás trabajando?

Hace tiempo... hace 3 años ya que estoy trabajando.

¿Siempre has hecho estos mismos trabajos o también tenías otra actividad antes?

Antes cuando era más chica hacía otra cosa con mi mamá o sea mi mamá vendía caramelos en la calle o yo la acompañaba. Pero más que todo la mayoría del tiempo cuido a bebitos sobretodo mis cuatro hermanitos pero también a mis primitos o a otros chiquitos por acá en la zona.

¿Trabajas todo el año?

Sí, todo el año.

Por lo general, ¿cuándo trabajas?, ¿qué días de la semana?, ¿cuántas horas?

Bueno, en la casa de la señora depende de ella porque voy a trabajar a su casa y me quedo hasta que haya cosas que hacer. También depende del trabajo que hay con mi tío, de lo que hay que armar, depende de los pedidos que hay porque a veces piden toldos bien grandes y nos demoramos.

¿Todos los días?

Todos los días no. Viernes, sábados y domingos.

¿Cuántas horas?

Casi todo el día. De las 7 de la mañana hasta las 9 o 10 de la noche.

¿Te dan plata por estos trabajos que haces?

Sí. La señora de los gemelitos me da 15 soles a la semana cuando cuido a sus bebes y a veces me da un poquito más. Y lo que me da mi tío depende, cuando el toldo es grande me puede dar entre 25 y 35 soles pero si es chiquito me apoya con 15 o 20 soles.

¿Es difícil hacer un toldo?

Sí, mi tío me enseñó pero como hace ya mucho tiempo que lo ayudo ahora sé armar un toldo sola.

¿Te quedas con toda la plata que ganas o la compartes con tu mamá?

Me compro mis cosas. Para el colegio cuando las cosas se acaban, mis zapatos, mi buzo, me saco polo... a veces mi mamá paga el agua y la luz y la ayudo con las facturas o sea con los gastos de la casa en luz y agua porque con eso se puede cocinar y comer todos en la casa. ¿Qué más? Me compro mi ropa, mi chompa...

¿Te gustan estos trabajos que haces?

Sí, me gustan.

¿Es pesado?

Sí a veces pero me permite ganar plata.

¿Cómo ves el trabajo que haces? ¿Cómo lo consideras?

Más lo veo para aprender y para ganar plata para la casa.”

José (catégorie 3, cas 3) :

“¿Cuánto ganas más o menos?”

Gano 80 soles al mes.

Esta plata, ¿la compartes con tu familia o la conservas para ti?

No, 40 soles se lo doy a mi mamá para que cocina y 40 soles para mi o sea mitad mitad. (...)

¿Quién es el jefe del hogar en tu familia?

Bueno casi todos porque todos trabajamos y de lo que ganamos, cada uno pone la mitad en la caja común de la familia para los gastos de la familia y sobretodo de la comida.

¿La mitad?

Sí, la mitad de lo que cada uno puede ganar porque por ejemplo mi hermano mayor no gana mucho con la moto porque hay mucha competencia. Mi hermano se levanta a las 4 de la mañana para manejar la moto en Pista Nueva y así trabajar hasta las 10 y después se echa a descansar. Después alquilamos la moto de las 11 de la mañana hasta las 8 de la noche, la alquilamos 2,50 soles para todo el día.

¿Cómo son las cosas en tu familia entonces?

Todos trabajan como te digo o sea que todos participamos al funcionamiento de la casa. (...)

¿Siempre puedes comer en tu casa cuando tienes hambre?

Sí.

¿Sientes que vives en condiciones de pobreza en tu familia?

No tanto.

¿Cómo calificas la situación actual de tu familia: buena, mala, más o menos...?

Bueno, mejor ahora que antes.

¿Antes?, ¿hace cuánto tiempo?

Hace 2 o 3 años atrás. Era muy difícil antes.

¿Y cómo se ha mejorado la situación de tu familia crees?

Porque antes cada uno trabajaba por su cuenta y nunca había para pagar las facturas de luz o agua en la casa. Ahora, como hemos hecho esta caja donde cada uno pone la mitad de la plata que gana por su trabajo, la situación de la familia está mejor.

¿Quién decidió crear esta caja común?

Todos. Incluso también ahora mi mamá cocina temprano para todo el día que cuando uno llega del trabajo a la casa y que no ha comido, puede comer porque antes a veces mi hermano llegaba del trabajo sin haber comido nada y mi mamá se quedaba trabajando en el mercado hasta las 4 de la tarde así que no comíamos hasta que ella llegue.”

Carlos (catégorie 2, cas 2) :

“¿Me puedes dar detalles sobre el trabajo que haces aquí en el mercado?

Trabajo en un puesto de ferretería en el módulo 1 del mercado del Terminal Pesquero aquí en Villa María del Triunfo. Atiendo a los clientes que vienen a comprar materiales como tubería, tornillos, clavos, pintura... o sea todo lo que vendemos aquí en la ferretería. Hace ya dos meses que estoy trabajando aquí. (...)

¿Cuáles son tus horarios de trabajo aquí en el mercado?

Trabajo de las 8 de la mañana hasta las 8 de la noche seis días a la semana de lunes a domingo menos un día que me dan para descansar.

¿Con quién estás trabajas?

Trabajo por el señor Henry que no es de mi familia, es su negocio y somos seis personas trabajando ahí.

¿Recibes plata por este trabajo que haces?

Sí, recibo un sueldo de diez soles al día.

¿Te quedas con toda esta plata o la compartes con alguien?

Sí, la comparto con mi mamá para que ella compre comida para la casa y yo me quedo con otra parte de esta plata para comprarme cosas como ropa para mi.

¿Quién decidió tu entrada en el trabajo?

Fue una decisión propia. (...)

¿Por qué crees que trabajas?

Para aprender a trabajar pues más que todo pero también para ganar plata para vivir y ayudar a mi mamá.”

Elizabeth (catégorie 2, cas 12) :

“¿Me puedes explicar lo que haces?

Trabajo en las noches en una fábrica para doblar los papeles, los recibos de Telefónica por ejemplo, los empaco también y los envuelvo en plástico para mandarlo; pueden ser revistas también...

¿Revistas de propaganda?

Sí, propaganda para supermercados por ejemplo.

¿Dónde queda tu trabajo?

Queda ahí abajo por la Panamericana, al costado de Tottus en San Juan de Miraflores.

¿De qué hora a qué hora?

De las 8 de la noche hasta las 8 de la mañana.

¿Toda la noche?

Sí.

¿Tienes un contrato de trabajo?

No.

¿Trabajas ahí todas las noches?

No, sólo varias noches a la semana.

Por ejemplo, la semana pasada, ¿cuántas noches trabajaste?

Trabajé tres noches seguidas. La mayoría del tiempo, trabajo ahí cuatro noches por semana.

¿Cuánto te pagan por una noche?

Me pagan 15 soles por noche. De las 8 de la noche hasta las 8 de la mañana. (...)

¿Cómo consideras este trabajo?

Es un trabajo que me permite ganar plata para almorzar. Llevo a mi hermana también para que ella pueda trabajar.

¿Cómo utilizas la plata que ganas?

La utilizo para mis gastos corrientes y también para la casa.

¿La compartes con tu mamá?

Sí. (...)

¿Por qué crees que trabajas?

Por necesidad, para ayudar a mi mamá.”

Carlos (catégorie 2, cas 2) :

“¿Vas al colegio o ya no?

No, ya no voy al colegio desde hace un año.

¿En qué grado de quedaste?

Me quedé en cuarto de secundaria. (...)

¿Por qué crees que dejaste el colegio?

Porque ya no me gustaba nada lo que hacía en el colegio y porque quería seguir una carrera técnica más adaptada a lo que quiero hacer.

¿Y qué dicen tus padres?

A ellos no les importa. Mi mamá no me dice nada la verdad. (...)

Quiero aprender algo más práctico que lo que aprendemos en el colegio ya que ahí me aburría bastante y por eso lo dejé.”

Deiwiss (catégorie 4, cas 2) :

“¿En qué consiste tu trabajo entonces?, ¿me puedes explicar un poco?

Trabajo en los camiones que recogen la basura en los distritos del Cono Norte de Lima. De acá yo me voy hasta Los Olivos y subimos la basura de la calle a los camiones. De ahí llevamos la basura al basural de Ancón.

¿Todos los días?

Bueno, desde hace dos semanas estoy trabajando inter diario o sea un día no y un día sí.

¿De qué hora a qué hora?

De las 8 de la mañana hasta las 6 de la tarde. (...)

¿Tú dejaste el colegio?

Sí.

¿Hace cuánto estás trabajando en el reciclaje?

Desde hace tres años o sea desde que tengo 13 años más o menos.

¿Siempre trabajaste en los camiones?

No, antes trabajaba reciclando en la casa o recogiendo cosas en la calle. (...)

¿Hace cuánto tiempo dejaste de estudiar?

Hace tres años.

¿En qué grado te quedaste?

En sexto de primaria.

¿No te gustaba?

Más que todo no tenía tiempo para estudiar.

¿Por el trabajo?

Sí.”

Catégorie 4 : Le travail pour la survie de la famille :

Rosa, la mère de Giancarlo (catégorie 4, cas 6) :

“Y en la casa, ¿quién maneja el presupuesto de la familia?, ¿usted?”

Sí, yo mismo. Mis hijos mayores trabajan, me dan la plata y después yo manejo el presupuesto para toda la familia, arreglando todo.”

Felipe (catégorie 3, cas 8) :

“¿Me puedes explicar un poco el trabajo que haces?

Bueno, vengo acá de lunes a sábado todas las semanas y lavo las parabrisas de los carros en este cruce. Estoy con mi “gallindo” [limpiavidrios] y mi botella de agua mezclada con jabón y les ofrezco a las personas que están en su carro si quieren que les limpie sus parabrisas.

¿Los domingos no vienes?

No.

¿De qué hora a qué hora te quedas acá más o menos?

De las 10 de la mañana y me quedo hasta las 10 de la noche más o menos.

¿Cuánto te dan las personas por limpiar sus parabrisas?

Depende, puede ser unos centavos o hasta un sol pero a veces se van sin pagar...

¿Cuántos soles puedes ganar en un día más o menos?

Entre 20 y 30 soles al día más o menos, depende.

Y esta plata que ganas, ¿cómo la utilizas?

Bueno la comparto con mi familia y la compartimos para comer sobretodo. (...)

¿Siempre se quedan en este cruce o a veces se van a trabajar a otro lugar?

No, casi siempre estamos acá pero muchas veces viene el Serenazgo a molestarnos y nos vamos a trabajar a otra parte a unas cuadras de acá.

¿Hace cuánto tiempo tú haces este trabajo?

Bueno, desde hace cinco años. (...)

¿Y por qué precisamente en este cruce?

Porque hay más carros que pasan por acá y la luz se demora bastante tiempo también.

¿Te gusta esta chamba?

Sí, es como un relajo y es mejor que ser ambulante y vender sus cosas.

¿Cómo ves este trabajo que haces?

Lo veo como un recurso para sobrevivir y para salir adelante pero por un rato nada más, como un trabajo para tener un ingreso más o menos estable. Pero lo difícil es el Serenazgo que nos quiere botar, ¡nos pegan!”

Roberta (catégorie 5, cas 5) :

“Y por ejemplo en un mes, ¿cuánto puedes ganar?

Con las fichas y todo eso, 500 soles más o menos.

¿Cómo utilizas esta plata?

Tengo que dar acá pues a mi mamá y a mi hermana. Las ayudo porque está ahí en la casa de mi mamá. Ahí en la casa de mi mamá, todo ocurre por mi cuenta, el agua, el gas... (...)

¿Compartes tu sueldo entonces?

Sí, yo agarro sólo para lo esencial o sea mi almuerzo. Le doy 200 soles a mi mamá para ella y mi hija. Por ejemplo, pago los útiles para el colegio de mi hija, ahora para los libros. Más las cosas en la casa como champú por ejemplo.

¿Te gusta este trabajo?

No es que me gusta mucho pero lo que me motiva es cuando cobro, ¿me entiendes? Es como una solución. Es un sueldo alto pero el trabajo es bastante duro por todo el alcohol que tomo (imagínate mi gastritis) y a veces la cerveza está helada y me enferno, y por los horarios o sea trabajar todas las noches y el sueño que tengo después. (...)

¿Y por qué crees que haces este trabajo y no otro?

Porque no pagan tan mal. (...)

¿Quién es el jefe del hogar en tu casa?

Es más mi mamá pero yo también porque traigo la plata.”

Cristián (catégorie 3, cas 10) :

“¿Vives con tus papis?

Con mi mamá no más.

¿Me puedes explicar un poco el trabajo que haces Cristián?

Bueno, yo vendo caramelos en los carros y en la calle. Me voy a distritos como Miraflores o San Isidro. También entro en los restaurantes para vender. [...]

¿Sales todos los días?

Sí.

¿De qué hora a qué hora?

De las 8 de la mañana hasta las 8 de la noche más o menos.

¿Cuántos soles puedes ganar en un día en promedio?

Entre 20 y 30 soles diarios. Depende. Cuando está muy bajo, sólo vendo por 10 soles. [...]

La plata que ganas vendiendo caramelos, ¿la compartes con tu mamá?

Sí, le doy casi todo lo que gano a mi mamá. [...]

¿Cómo tu mamá utiliza esta plata?

Para comprar comida y comprar cosas para la casa. Me da de comer. O sea todo lo que tiene que hacer. (...)

¿Cómo ves el trabajo que haces?, ¿como una estrategia para sobrevivir?

Bueno sí porque hay muchos chicos que no trabajan y que no tienen nada para comer. Tienen 2 soles y los gastan en cualquier cosa mientras que sí invierten 2,50 soles para comprar mercancías, pueden ganar 10 soles vendiendo y después están mejor. Es una manera más fácil para mejorar tu vida cotidiana pues. Yo lo veo bien hacer eso en la calle pero hay otros que lo ven mal. Para mí sí lo veo bien. [...]

¿Cuántos hermanos son?

Conmigo somos cuatro. [...]

¿Tus papis están separados, divorciados...?

Separados.

¿Desde hace cuánto tiempo?

Desde que nací.

¿Tus hermanos no son del mismo papá entonces?

No, cada uno es de un papá diferente.

¿Tienes un padrastro que vive contigo?

No, nunca tuve padrastro. [...]

¿Tus hermanos trabajan también?

No. Yo les dije que trabajen, que se vayan conmigo para trabajar, para enseñarles y que no se queden todo el día en la casa pero no quieren.

Y tu mamá, ¿qué hace?

Se queda en la casa lavando nuestra ropa.

¿Tu mamá no gana plata?

No.

¿Quién le da plata?

Yo con la plata que gano trabajando.”

Rosa, mère de Giancarlo (catégorie 4, cas 6) :

“Giancarlo ya no estudia, ¿no es cierto?

No, ya no. Quería estudiar acelerado pero no puede porque tiene que trabajar. Le dijo a su papá para que le ayude a pagar el colegio en acelerado pero tampoco... no le pagó nada tampoco.

¿Hace cuánto tiempo ya no estudia Giancarlo?

Hace cinco años ya que ya no estudia en el colegio.

¿Hace cuánto tiempo que Giancarlo está trabajando?

Bueno, antes hacía unos trabajos por acá pero trabajando trabajando o sea en los camiones hace dos años ya. Desde que me dejó mi secundo compromiso, él salió a trabajar. Cuando tenía ya 10 o 11 años ya trabajaba en los rellenos por acá escogiendo los materiales.

¿Siempre trabajó en reciclaje entonces?

Sí, siempre, para ganar su diario. [...]

¿Giancarlo trabaja todos los días?

Sí, trabaja todos los días de la semana y sólo descansa a veces un medio día a la semana porque cuanto más trabaja, más gana plata. Él sale a trabajar a las 4 de la mañana.

¿Hasta qué hora?

Hasta las 8, 9 o 10 de la noche. Y cuando le toca el mercado, sale a las 4 de la mañana, regresa para comer a las 8 y después sale de nuevo para trabajar hasta las 3 de la mañana.

¿En los mercados?

Sí, para recoger todas las cosas en los mercados.

¿Casi no duerme?

No, casi no.

¿Cuánto gana en este caso?

Ahí sí puede ganar hasta 60, 70 soles pero a veces sólo sale a 50. Depende de la cantidad de trabajo que puede hacer. De los mercados regresa recontra mojado por el agua y todas las verduras que él lleva en los mercados. Mojadito regresa a casa.

¿Él mismo tomó la decisión de ya no ir al colegio?

Sí, él mismo ya no quería.

¿Por qué?

Porque en este tiempo ya salía a trabajar pero sólo le daban 10 soles al día, nada más. Después se fue creciendo y puede trabajar en los camiones ahora pero ya no quiere ir a estudiar. Incluso le había comprado todos los útiles, todo todo, el año en que dejó de ir al colegio y al cabo de dos, tres meses ya no quería ir.

¿En qué grado se quedó?

En sexto de primaria.

Y para usted, ¿por qué Giancarlo se dedicó a trabajar y ya no a estudiar?

Por las mismas condiciones de necesidades en la que nos encontramos y porque su papá nunca nos ayudó. En este tiempo, su papá vivía acá todavía pero por cualquier cosa que se le pedía para las actividades en el colegio por ejemplo, su padre no le daba nada. Su papá nunca le apoyó.”

Catégorie 5 : Le travail comme projet de vie alternatif :

Briseyda (catégorie 2, cas 13) :

“Briseyda, estás trabajando en una tienda, ¿no es cierto?, ¿me puedes explicar un poco más lo que haces?”

Bueno, trabajo en una tienda vendiendo vidrios. Cuando los clientes se acercan, les digo que pasen a ver y después los atiendo, les enseño los vidrios, medimos el tamaño de vidrio que necesitan para su foto u otra imagen y si deciden comprar

entonces vemos el marco que desean o sea el color y el tamaño del marco.

¿Dónde queda esta tienda?

Queda en San Juan de Miraflores, en frente del Hospital María Auxiliadora. [...]

¿Entonces atiendes a los clientes?

Sí y a veces también tengo que ir a medir ventanas en casas o sea trabajo en todo lo que tiene que ver con la venta de vidrios. Hay diferentes tipos de vidrio por ejemplo éste se llama llovizna para las ventanas. También vendo aluminio para la ducha por ejemplo o para repuestos o sea todo tipo. [...]

¿Tu tía te da un sueldo por el trabajo que realizas en la tienda de vidrios?

80 soles a la semana.

¿Compartes esta plata con tu mamá?

A veces le ayudo a mi mamá pero también es para mi.

¿Cómo utilizas esta plata?, ¿la ahorras?

Bueno, para mi almuerzo también para mi desayuno, compro comida para la casa, para mi pasaje todo eso. Me compro cositas también o sea lo que necesito pero más que todo me quedo con la plata que gano.”

Elías (catégorie 4, cas 3) :

“¿Sientes que vives en condiciones de pobreza?”

No tanto porque creo que hay otros adolescentes que tienen más necesidades que yo. Yo al contrario estoy trabajando y puedo vivir con mis propios medios, ayudo a veces a mi mamá y no tengo tantos problemas.

¿O sea que tu trabajo te permite salir de condiciones de pobreza?”

Sí.

El trabajo que haces, ¿qué sentido tiene para ti, ¿cómo lo sientes?

Es una cosa de estrategia así para salir adelante.

Dejaste el colegio entonces, ¿no?

Sí.

¿En qué grado?

Primer grado de secundaria.

¿Hace cuánto tiempo lo dejaste?

En el 2005 o sea el año pasado.

¿En qué mes?

A fin de año.

¿Habías repetido de grado?

No, nunca había repetido hasta que no acabé el año escolar el año pasado.

Entonces durante más de cuatro años trabajabas y estudiabas al mismo tiempo, ¿no era demasiado difícil?

Sí porque trabajar y estudiar al mismo tiempo todos los días era difícil. Un tiempo dejé de trabajar para estudiar pero después dejé de estudiar para trabajar.

¿Por qué volviste a trabajar?

Para no aburrirme y por necesidad también.

¿Te gustaba también?

Sí.

¿Más te gusta estudiar o trabajar?

Más estudiar.

¿Por qué?

Lo veo importante porque aprendía cada vez más, podía mejorar y después de eso ser alguien, estudiar un carrera, tener un trabajo y una situación.

¿Entonces qué pasó para que tomes la decisión de ya no estudiar más?

Aprendí que me iban a jalar o sea pasar de año así que me desanimé y empecé a trabajar más y ya no ir al colegio.

¿No querías seguir estudiando?

No, prefería trabajar, juntar plata y tener lo mío.”

Miguel (catégorie 2, cas 7) :

“¿Más adelante qué proyecto tienes para tu vida?

Quiero seguir trabajando acá para poder seguir viviendo en Lima con mi hermana. Más adelante, quisiera también regresar al colegio para acabar la secundaria y entrar en una capacitación técnica.

¿Prefieres estudiar o trabajar?

Estudiar es mejor para tener un buen trabajo en el futuro pero ahora tengo que trabajar para poder vivir en Lima y no tener que regresar en la casa de mi mamá en el Cuzco.”

Conclusions : La question scolaire dans cette typologie du travail adolescent :

Raquel (catégorie 1, cas 5) :

“¿Se te hace difícil trabajar y estudiar al mismo tiempo?

No porque de estudiar yo estudio en la noche o sea ceno y hago las tareas que me tocan hacer para el día siguiente. Termino, alisto todo y al día siguiente ya no tengo nada que hacer en la mañana y puedo cocinar y cuidar a los niños. (...)

Para ti, ¿qué es más importante; trabajar o estudiar?

Estudiar.

¿Por qué?

Estudiar porque también quiero ser algo o sea no quedar así como mis padres que no han estudiado nada y por eso yo quiero salir adelante, ser mejor y de ahí ayudar a mis padres.”

Martín (catégorie 3, cas 2) :

“¿Es difícil para ti estudiar y trabajar al mismo tiempo?

No, un poco nada más. Yo vengo tres veces a la semana y siempre los viernes, sábados y domingos. Los otros días de la semana, me quedo en la casa haciendo mis tareas y mi hermano viene a trabajar acá para reemplazarme.”

Annexe 9 : Adolescents de l'échantillon par catégorie du travail adolescent

Nom de l'adolescent (âge)	Sexe	Scol.	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 4	Catégorie 5
Catégorie 1							
Jackeline (15 ans)	F	Oui			X		
Elizabeth (16 ans)	F	Non					X
Anali (15 ans)	F	Oui			X		
Katya (15 ans)	F	Non					X
Raquel (14 ans)	F	Oui		X			
Deysi (17 ans)	F	Oui			X		
Jessica (15 ans)	F	Oui		X			
Joselyn (14 ans)	F	Oui			X		
Stefany (14 ans)	F	Oui			X		
Vilma (16 ans)	F	Non					X
Gisela (13 ans)	F	Oui	X				
Lizbeth (16 ans)	F	Non					X
Livio (13 ans)	M	Oui	X				
Catégorie 2							
Judith (16 ans)	F	Oui		X			
Carlos (16 ans)	M	Non			X		
Rocío (15 ans)	F	Oui			X		
Yuly (12 ans)	F	Oui	X				
Soledad (17 ans)	F	Non					X
Miguel (15 ans)	M	Non					X
Daniel (17 ans)	M	Oui	X				
Elena (14 ans)	F	Oui		X			
Jorge (17 ans)	M	Non					X
Luis (13 ans)	M	Oui	X				
Percy (16 ans)	M	Oui		X			
Elizabeth (16 ans)	F	Oui			X		
Briseyda (15 ans)	F	Non					X
Catégorie 3							
Anderson (16 ans)	M	Oui	X				
Martín (15 ans)	M	Oui	X				
José (13 ans)	M	Oui			X		
Oscar (14 ans)	M	Non					X
Magdalena (12 ans)	F	Oui		X			
Enrique (16 ans)	M	Oui	X				
Xiomara (12 ans)	F	Oui	X				
Felipe (16 ans)	M	Non				X	
Juan (15 ans)	M	Oui	X				
Cristián (13 ans)	M	Non				X	
Catégorie 4							
Cynthia (12 ans)	F	Oui	X				
Deiwiss (16 ans)	M	Non			X		
Eliás (15 ans)	M	Non					X
David (12 ans)	M	Oui		X			
Jonathan (15 ans)	M	Oui		X			
Giancarlo (17 ans)	M	Non				X	
Catégorie 5							
Jossy (18 ans)	F	Non				X	
Cecy (19 ans)	F	Non					X
Helena (20 ans)	F	Non			X		
Rosita (20 ans)	F	Non					X
Roberta (20 ans)	F	Non				X	
Gaby (16 ans)	F	Non			X		
Estrella (19 ans)	M	Oui		X			
Xiomara (17 ans)	M	Non					X
Total			11	9	12	5	13

Source : Cavagnoud, enquête de terrain 2006/2007.

Annexe 10 : Fiche Ageven de Felipe (catégorie 3, cas 8 – étude de cas 1)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
1990	0 an	/		L				
1991	1 an	/		L				
1992	2 ans	/		L	1	Naissance soeur		
1993	3 ans	/		L	1			
1994	4 ans	/		L	1			
1995	5 ans	/		L	1			
1996	6 ans	PRIM		L	1			
1997	7 ans	PRIM		L	1			
1998	8 ans	PRIM		L	1			
1999	9 ans	PRIM		L	1			
2000	10 ans	PRIM	X	L	1			Introduction dans la vente ambulante
2001	11 ans	PRIM	X	L	1			Lavage de pare-brises
2002	12 ans	AB	X	L	1	Refus de son père pour l'achat des fournitures	Abandon	Lavage de pare-brises
2003	13 ans	NS	X	L	1			Lavage de pare-brises
2004	14 ans	NS	X	L	1	Mise en couple et naissance d'une fille		Activité dans une entreprise du bâtiment+ Lavage de pare-brises
2005	15 ans	NS	X	L	1			Lavage de pare-brises
2006	16 ans	NS	X	L	1	Expulsion de son père du ménage		Lavage de pare-brises

Felipe est laveur de pare-brises dans les rues du lundi au samedi de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Il vit à Callao avec sa mère, sa sœur, sa petite amie et sa fille de 2 ans (entretien réalisé le 18 octobre 2006).

Annexe 11 : Fiche Ageven de Briseyda (catégorie 2, cas 13 – étude de cas 2)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
1991	0 an	/		L	0			
1992	1 an	/		L	0			
1993	2 ans	/		L	0			
1994	3 ans	/		L	1	Naissance sœur		
1995	4 ans	/		L	1			
1996	5 ans	/		L	1			
1997	6 ans	PRIM		L	1			
1998	7 ans	PRIM	X	L	2	Naissance frère		Introduction dans la vente ambulante
1999	8 ans	PRIM	X	L	2			
2000	9 ans	PRIM	X	L	2			
2001	10 ans	PRIM	X	L	2			
2002	11 ans	PRIM	X	L	2			
2003	12 ans	PRIM	X	L	2			
2004	13 ans	SEC	X	L	2			
2005	14 ans	SEC+AB	X	L	2	Violence père	Annonce redoublement+abandon (novembre)	Changement d'activité (novembre)
2006	15 ans	NS	X	L	2	Départ père (avril)+non poursuite des études pour sa sœur		

Briseyda travaille dans une boutique de vente de vitre qui appartient à sa tante et vit avec sa mère et ses trois frères et sœurs à Pamplona Alta (secteur de « 12 de Novembre ») (entretien réalisé le 19 novembre 2006).

Annexe 12 : Fiche Ageven de Soledad (catégorie 2, cas 5 – étude de cas 3)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
1988	0 an			SU	0			
1989	1 an			SU	0			
1990	2 ans			SU	1			
1991	3 ans			SU	1			
1992	4 ans			SU	2			
1993	5 ans			SU	2			
1994	6 ans	PRIM		SU	2			
1995	7 ans	PRIM		SU	3			
1996	8 ans	PRIM		SU	3			
1997	9 ans	PRIM		SU	4			
1998	10 ans	PRIM		SU	4			
1999	11 ans	PRIM		SU	4			
2000	12 ans	SEC			4			
2001	13 ans	SEC			4	Décès du père et migration de la famille vers Lima		
2002	14 ans	SEC			4		Doublement	
2003	15 ans	SEC			4			
2004	16 ans	SEC+AB	X		4	Annonce de sa maternité et déménagement au domicile de son petit ami (mise en couple)	Abandon au terme de l'année scolaire	Introduction travail sur le marché de VMT (avant abandon)
2005	17 ans	NS	X		4	Accouchement et résidence au domicile des parents de son petit ami.		Emploi sur le marché du Terminal Pesquero
2006	18 ans	NS	X		4			Emploi sur le marché du Terminal Pesquero

Soledad a 17 ans et travaille comme vendeuse sur le marché du Terminal Pesquero tous les jours de la semaine. Elle vit au domicile de ses beaux-parents et a une petite fille qui a un peu moins d'un an (entretien réalisé le 2 mars 2006).

Annexe 13 : Fiche Ageven de Deiwiss (catégorie 4, cas 2 – étude de cas 4)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
1989	0 an			L	0	Établissement dans le secteur de Las Lomas de Carabayllo		Introduction de sa mère dans les activités de recyclage de déchets
1990	1 an			L	1			
1991	2 ans			L	1			
1992	3 ans			L	2			
1993	4 ans			L	2			
1994	5 ans			L	3			
1995	6 ans		X	L	3			Introduction dans des activités de recyclage hors domicile (ramassage de déchets dans la rue)
1996	7 ans	PRIM	X	L	3			
1997	8 ans	PRIM	X	L	3		Doublement	
1998	9 ans	PRIM	X	L	3			
1999	10 ans	PRIM	X	L	3			
2000	11 ans	PRIM	X	L	3			
2001	12 ans	PRIM	X	L	3	Naissance de petits-neveux		
2002	13 ans	PRIM+AB	X	L	3	Accroissement des difficultés économiques dans la famille+naissance de petits-neveux	Abandon	Ramassage dans la rue et tri au domicile familial.
2003	14 ans	NS	X	L	3			Ramassage dans la rue et tri au domicile familial
2004	15 ans	NS	X	L	3			Ramassage dans la rue et tri au domicile familial
2005	16 ans	NS	X	L	3			Activité de ramassage de déchets sur un camion de collecte
2006	17 ans	NS	X	L	3			Activité de ramassage de déchets sur un camion de collecte

Deiwiss a 16 ans et travaille dans le ramassage et le tri de déchets à bord d'un camion de collecte. Il vit avec sa famille dans le secteur de Las Lomas de Carabayllo et a abandonné le collège à l'âge de 13 ans pour se consacrer exclusivement à cette activité économique dite « marginale » (entretien réalisé le 4 mai 2006).

Annexe 14 : Fiche Ageven de Vilma (catégorie 1, cas 10 – étude de cas 5)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
1991	0 an	/		SR	NC			
1992	1 an	/		SR	NC			
1993	2 ans	/		SR	NC			
1994	3 ans	/		SR	NC			
1995	4 ans	/		SR	NC			
1996	5 ans	/		SR	NC			Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
1997	6 ans	NS		SR	NC			Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
1998	7 ans	NS		SR	NC			Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
1999	8 ans	NS		SR	NC			Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
2000	9 ans	NS		SR	NC			Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
2001	10 ans	PRIM		SR	NC		Première inscription dans l'enseignement primaire	Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
2002	11 ans	PRIM		SR	NC			Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
2003	12 ans	PRIM		SR	NC			Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
2004	13 ans	PRIM		SR	NC	Migration de son frère vers Lima		Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
2005	14 ans	PRIM		SR+L	NC	Migration vers Lima (décembre)	Passage accepté en 6 ^e année d'enseignement primaire	Travaux agricoles dans la <i>Sierra</i>
2006	15 ans	NS	X	L	NC		Absence de certificat scolaire pour inscription à l'école à Lima	Employée domestique au domicile d'une famille (<i>cama adentro</i>) à San Borja

Vilma est travailleuse domestique *cama adentro* dans une famille résidant dans le district de San Borja, son frère habite à Pamplona Alta dans la zone urbaine marginale de Nueva Rinconada.

Annexe 15 : Fiche Ageven d'Oscar (catégorie 3, cas 4 – étude de cas 6)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
1992	0 an	/		SU	0			
1993	1 an	/		SU	0			
1994	2 ans	/		L	0			
1995	3 ans	/		L	0			
1996	4 ans	/		SU	0	Décès de son père, aller retour avec sa mère entre Huancavelica et Lima		
1997	5 ans	/		L	0	Décès de sa mère, retour dans les Andes pour vivre avec ses grands-parents		
1998	6 ans	PRIM		SU	0		Inscription en primaire	
1999	7 ans	PRIM		SU	0			
2000	8 ans	PRIM		SU	0			
2001	9 ans	PRIM		SU	0			
2002	10 ans	PRIM		SU	0			
2003	11 ans	PRIM		SU	0			
2004	12 ans	PRIM		SU	0	Décès de sa grand-mère		
2005	13 ans	SEC+AB	X	SU+L	0	Décès de son grand-père	Abandon	Introduction dans l'activité de cireur de chaussures sur la place d'Armes de son village
2006	14 ans	AB+INS	X	L	0	Migration vers Lima	Inscription dans un collège non scolarisé	

Oscar travaille comme cireur de chaussures au pied de la tour du centre commercial de San Isidro, il vit à La Victoria avec ses oncles et cousins suite au décès de ses deux parents (entretien réalisé le 10 juillet 2006).

Annexe 16 : Fiche Ageven de Miguel (catégorie 2, cas 6 – étude de cas 7)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
1991	0 an	/		SU	0			
1992	1 an	/		SU	0			
1993	2 ans	/		SU	1			
1994	3 ans	/		SU	1			
1995	4 ans	/		SU	1			
1996	5 ans	/		SU	1			
1997	6 ans	PRIM		SU	1			
1998	7 ans	PRIM		SU	1			
1999	8 ans	PRIM		SU	1			
2000	9 ans	PRIM		SU	1			
2001	10 ans	PRIM		SU	1			
2002	11 ans	PRIM		SU	1			
2003	12 ans	SEC		SU	1	Décès de son père		
2004	13 ans	SEC	X	SU	1	Ménage monoparental	Difficultés pour concilier école et travail	Introduction dans le travail comme apprenti charpentier
2005	14 ans	SEC	X	SU+L	1	Migration de sa sœur pour Lima (début d'année) puis migration de Miguel (fin d'année)	Abandon	Apprenti charpentier puis vente sur le marché
2006	15 ans		X	L	1	Résidence à Lima avec sa sœur	Non inscription	Vente sur le marché

Miguel travaille dans la vente d'articles de quincaillerie sur le marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo et vit avec sa sœur et son beau-frère dans le même district (entretien réalisé le 9 mars 2006).

Annexe 17 : Fiche Ageven de Cristián (catégorie 3, cas 10 – étude de cas 8)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
1993	0 an	/		L	0	Naissance de Cristián et abandon de son père		
1994	1 an	/		L	1	Naissance de son frère Angelo et abandon de son père		
1995	2 ans	/		L	1			
1996	3 ans	/		L	1			
1997	4 ans	/		L	1			
1998	5 ans	/		L	1			
1999	6 ans	PRIM		L	2	Naissance de son frère Gianpierre et abandon de son père		
2000	7 ans	PRIM		L	2			
2001	8 ans	PRIM		L	3	Naissance de sa sœur Vanessa et abandon de son père	Redoublement+problèmes de comportement à l'école	
2002	9 ans	PRIM	X	L	3		Absences à répétition+Redoublement	Introduction dans la vente ambulante
2003	10 ans	AB	X	L	3	Décès du grand-père	Abandon	Vente ambulante
2004	11 ans	NS	X	L	3		Non inscription	Vente ambulante
2005	12 ans	NS	X	L	3		Non inscription	Vente ambulante
2006	13 ans	NS	X	L	3		Non inscription	Vente ambulante
2007	14 ans	NS	X	L	3		Inscription dans un INS mais abandon	Vente ambulante

Cristián est vendeur ambulant de friandises dans les rues de Lima et vit avec sa mère et ses trois frères et sœurs plus jeunes à Villa el Salvador (entretien réalisé le 13 mars 2007).

Annexe 18 : Fiche Ageven de Giancarlo (catégorie 4, cas 6 – étude de cas 9)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>travail</i>
1989	0 an	/		L				
1990	1 an	/		L				
1991	2 ans	/		L	1	Abandon de la famille de la part du père, naissance de sa sœur et déménagement à Las Lomas de Carabayllo		Introduction de la mère dans des activités de recyclage
1992	3 ans	/		L	1			
1993	4 ans	/		L	1			
1994	5 ans	/		L	1			
1995	6 ans	PRIM		L	1			
1996	7 ans	PRIM		L	1			
1997	8 ans	PRIM		L	1	Mise en couple de sa mère (second conjoint)		
1998	9 ans	PRIM		L	2	Naissance de son frère Lucero		
1999	10 ans	PRIM	X	L	2			Introduction dans des activités de recyclage de déchets
2000	11 ans	AB	X	L	3	Naissance de son frère Franck	Abandon de l'école	Activités de recyclage
2001	12 ans	NS	X	L	3			Activités de recyclage
2002	13 ans	NS	X	L	4	Naissance d'un autre frère		Activités de recyclage
2003	14 ans	NS	X	L	4			Activités de recyclage
2004	15 ans	NS	X	L	5	Naissance d'une autre sœur		Activités de recyclage
2005	16 ans	NS	X	L	6	Abandon du second conjoint de la mère, naissance d'un autre frère Cristián et inactivité de la mère suite à cet accouchement		Accélération de son rythme de travail
2006	17 ans	NS	X	L	6			Activités de recyclage

Giancarlo travaille sur un camion de collecte de déchets dans les districts du cône nord de Lima, il ne va plus au collège et vit à Las Lomas de Carabayllo avec sa mère et ses 8 frères et sœurs (entretien réalisé avec la mère de Giancarlo le 1^{er} octobre 2006).

Annexe 19 : Fiche Ageven d'Helena (catégorie 5, cas 3 – étude de cas 10)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>activité économique</i>
1986	0 an			L	0			
1987	1 an			L	0			
1988	2 ans			L	0			
1990	3 ans			L	0			
1991	4 ans			L	0			
1992	5 ans			L	0			
1993	6 ans	PRIM		L	0		Redoublement	
1994	7 ans	PRIM		L	0		Redoublement	
1995	8 ans	PRIM		L	0			
1996	9 ans	PRIM		L	0			
1997	10 ans	PRIM		L	1			
1998	11 ans	PRIM		L	1	Exploitation sexuelle de ses parents ainsi que sa sœur		Introduction dans le commerce sexuel au domicile familial
1999	12 ans	AB	X	L	1		Abandon	Employée domestique <i>cama adentro</i> pendant un mois
2000	13 ans	NS	X	L	1			Introduction dans le commerce sexuel hors du domicile familial
2001	14 ans	NS	X	L	1			Commerce sexuel
2002	15 ans	NS	X	L	1	Mise en couple avec Junior		Commerce sexuel
2003	16 ans	NS	X	L	1	Naissance de sa fille Sshley		Commerce sexuel
2004	17 ans	NS	X	L	1			Commerce sexuel
2005	18 ans	NS	X	L	1			Commerce sexuel
2006	19 ans	NS	X	L	1	Naissance de son fils Ángel		Commerce sexuel
2007	20 ans	NS	X	L	1			Commerce sexuel

Helena est engagée dans le commerce depuis l'âge de 11 ans chez elle puis de 13 ans dans la rue dans le secteur appelé « Hôpital » à San Juan de Miraflores. Elle vit avec ses parents, ses frères et sœurs, ses deux enfants et son petit ami à Pamplona Alta. Helena a déserté l'école à l'âge de 12 ans en 5^e année d'enseignement primaire (entretien réalisé le 13 mars 2007).

Annexe 20 : Fiche Ageven de Gaby (catégorie 5, cas 6 – étude de cas 11)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>activité économique</i>
1990	0 an			L	0			
1991	1 an			L	0			
1992	2 ans			L	1			
1993	3 ans			L	1			
1994	4 ans			L	2			
1995	5 ans			L	2			
1996	6 ans	PRIM		L	2			
1997	7 ans	PRIM		L	2	Maladie de sa soeur		
1998	8 ans	PRIM	X	L	2	Maladie de sa soeur		Vente de friandises dans la rue avec sa soeur
1999	9 ans	PRIM	X	L	2	Décès de sa sœur et de son petit neveu	Assistance irrégulière	Vente de friandises dans la rue avec sa sœur
2000	10 ans	PRIM+AB	X	L	2		Abandon	Vente de friandises dans la rue avec sa sœur
2001	11 ans	NS	X	L	2			Vente de friandises dans la rue avec sa sœur
2002	12 ans	NS	X	L	2			Vente de friandises dans la rue avec sa soeur
2003	13 ans	NS	X	L	2	Viol du conjoint de sa grand-mère		Entrée dans le commerce sexuel
2004	14 ans	NS	X	L	2			Commerce sexuel
2005	15 ans	NS	X	L	2	Prise de connaissance de sa grossesse		Commerce sexuel
2006	16 ans	NS	X	L	2	Accouchement		
2007	17 ans	NS	X	L	2			Vente de vêtements avec sa tante

Gaby est une adolescente de 16 ans qui a été occupée pendant près de 3 ans dans le commerce sexuel à San Juan de Miraflores (entre 13 et 15 ans). Elle est sortie du système scolaire à 9 ans (entretien réalisé le 22 mars 2007).

Annexe 21 : Fiche Ageven de Xiomara (catégorie 5, cas 8 – étude de cas 12)

<i>t</i>		Évènements importants						
Année	Âge	Situation scolaire	Activité économique hors ménage	Lieu résidence	Nombre frères/sœurs plus jeunes	Évènements <i>famille</i>	Évènements <i>école</i>	Évènements <i>activité économique</i>
1990	0 an			L	0	Malformation à la main droite Abandon de ses parents biologiques Adoption par sa tante paternelle		
1991	1 an			L	0			
1992	2 ans			L	0			
1993	3 ans			L	0			
1994	4 ans			L	0			
1995	5 ans			L	0			
1996	6 ans	PRIM		L	0			
1997	7 ans	PRIM		L	0			
1998	8 ans	PRIM		L	0			
1999	9 ans	PRIM		L	0			
2000	10 ans	PRIM		L	0			
2001	11 ans	PRIM		L	0			
2002	12 ans	SEC		L	1			
2003	13 ans	SEC	X	L	1			Introduction dans une activité de vente de pains dans une boulangerie
2004	14 ans	SEC	X	L	1		Redoublement	Vente de pains dans une boulangerie
2005	15 ans	AB	X	L	1	Placement de sa famille dans un internat puis fugue	Abandon	Introduction dans le commerce sexuel gay
2006	16 ans	NS	X	L	1	Domicile indépendant		Commerce sexuel gay
2007	17 ans	NS	X	L	1	Domicile indépendant		Commerce sexuel gay

Xiomara est un adolescent travesti de 17 ans engagé depuis 2 ans dans le commerce sexuel dans le sud de Lima. Il a abandonné le collège à 15 ans et vit seul dans un petit immeuble de Villa el Salvador (entretien réalisé le 17 mars 2007).

Annexe 22 : Version originale des extraits d'entretien cités dans le chapitre 8

Jossy (catégorie 5, cas 1) :

“Cuando entraste en el “Hospital”, ¿Kiara [su hija] ya había nacido?

Cuando entré ahí a los 15 años, ella ya tenía tres meses de nacida.

¿Cómo fue al principio en el “Hospital”?

Bueno, empecé ahí por necesidad. Tenías unas amigas que ya estaban ahí y empecé a acompañarles... La plata que ganaba ahí al principio me permitió comprar ropa, comer...

Fue difícil al principio, ¿no?

Claro, pero poco a poco me fui acostumbrado al ritmo y al contacto con los clientes. Pero igual este trabajo es lo peor que puede existir.

Entonces el colegio lo dejaste a los 13 años y entraste al “Hospital” después, ¿no?, a los 15 años...

Cuando dejaste de estudiar, ¿trabajabas también?

Sí claro, trabajaba todos los días. Cuidaba a chiquitos, a tres niñitos en la casa de diferentes señoras. Trabajé por un tiempo en Migración en Breña también, atendiendo en la cola en la entrada del edificio. Después dejé la escuela y vendía caramelos en la calle... Luego, también acá vendía ceviche los domingos. Eso era cuando tenía 13, 14 años pero necesitaba más dinero y después en “Hospital” era más rentable y le podía dar más a mi mamá para mantener a mis hermanos. También me permitía comprar ropa pero no era nada fácil.

Tus hermanas que viven contigo, ¿ellas trabajan?

No ahora no tienen chamba entonces más que todo cuentan conmigo para vivir. Las dos.”

Cecy (catégorie 5, cas 2) :

“¿A qué edad dejaste el colegio Cecy?

Dejé el colegio a los 14 años. (...)

¿Por qué crees que dejaste el colegio?

¿Por qué?, no sé. Porque me alejé del colegio y me gustaba ir a las fiestas en la calle. (...)

Cuando dejaste el colegio, ¿trabajabas fuera de la casa?

No, no trabajaba. Me iba a las discotecas, a las fiestas chichas.

¿Por dónde?

Por acá en Pamplona Alta.

¿Te gustaba?

Sí.

¿Tomabas?

Un poquito no más. No te voy a mentir y decir que no... (...)

¿A qué edad después entraste en el comercio sexual?

A los 16 años más o menos.

¿Y cuánto tiempo estuviste en esto?

Como dos o tres años, algo así. De los 16 hasta los 18 más o menos. (...)

¿Cómo empezaste, ¿cómo fue?

Conocí a unas amigas en las fiestas chichas y me iba con ellas a la calle...”

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	4
INTRODUCTION.....	7
PREMIÈRE PARTIE : LES ADOLESCENTS TRAVAILLEURS DE LIMA....	31
Chapitre 1 : Le travail adolescent : état de la question et cadre théorique	33
I. Bibliographie sur le travail des enfants et adolescents.....	33
1. Le modèle de la micro-économie du travail des enfants.....	34
2. La transmission intergénérationnelle de la pauvreté.....	35
3. La discussion sur les causes du travail des enfants	36
4. La conciliation entre travail et école.....	38
5. L'abandon scolaire des adolescents travailleurs	39
II. Le débat autour du travail des enfants et adolescents au Pérou.....	41
1. Les abolitionnistes du travail infantile et adolescent	42
2. Les défenseurs des droits des enfants et adolescents travailleurs	43
3. Les organisations d'enfants et adolescents travailleurs	43
4. Le travail des adolescents entre émancipation et aliénation	44
III. Le travail adolescent comme action sociale et modèle de réflexion théorique.....	45
1. Les fondements de l'action sociale.....	45
2. La dimension culturelle des comportements humains	46
3. De l'individu à l'acteur	47
4. L'habitus.....	48
5. L'espace social.....	50
6. L'action sociale dans sa conception stratégique	50
IV. La production sociale de l'action.....	51
1. L'interaction sociale.....	51
2. L'interactionnisme symbolique.....	52
<i>a. La construction de l'être social.....</i>	<i>52</i>
<i>b. La signification des objets.....</i>	<i>53</i>
<i>c. La faculté d'interprétation.....</i>	<i>54</i>
3. Un équilibre théorique entre individu et société	54
4. La question du temps : la trajectoire sociale	55
5. L'articulation entre action sociale et interactionnisme	56
V. Pauvreté et précarité.....	58

1. La pauvreté : un concept objective, subjective et relatif.....	58
2. Un phénomène multidimensionnel.....	59
3. L'approche en termes de capacités.....	61
4. Pauvreté et inégalités sociales.....	61
5. Exclusion sociale et désaffiliation.....	63
Chapitre 2 : Enfance et adolescence au Pérou et à Lima	65
I. La population de moins de 20 ans : évolutions et tendances	65
1. Le poids persistant des jeunes dans l'évolution démographique du Pérou.....	65
2. L'importance relative des jeunes dans l'urbanisation du pays.....	69
II. La scolarisation des enfants et adolescents en 2005.....	71
1. Aspects généraux du système scolaire péruvien.....	72
<i>a. La progression scolaire</i>	<i>72</i>
<i>b. L'organisation du rythme scolaire</i>	<i>72</i>
<i>c. Les établissements publics et privés : des moyens matériels et humains opposés.....</i>	<i>73</i>
<i>d. Les Instituts non scolarisés.....</i>	<i>74</i>
2. Les taux d'inscription scolaire en 2005.....	74
3. Les taux d'assistance et de non assistance scolaire en 2005	75
III. L'évolution de la pauvreté entre 1997 et 2004 : population totale et groupes d'âges.....	77
1. L'indicateur de pauvreté monétaire.....	77
2. L'incidence de la pauvreté entre 1997 et 2004.....	78
3. L'urbanisation de la pauvreté au Pérou depuis la fin des années 1990.....	80
4. La pauvreté à Lima par groupe d'âges	82
IV. Le travail des enfants et adolescents en 2001	84
1. Les taux d'activité économique des enfants et adolescents par département.....	84
2. Les taux d'activité et la situation démographique par département	89
3. Les taux d'assistance scolaire des enfants et adolescents travailleurs.....	93
4. Les activités réalisées par les enfants et adolescents travailleurs.....	94
5. L'hétérogénéité du travail adolescent à Lima.....	97
Chapitre 3 : Cinq catégories économiques d'adolescents travailleurs de Lima	101
I. Le travail domestique extrafamilial.....	101
1. Caractérisation et justification.....	101
2. Stratégie de terrain	104
3. Pamplona Alta et Baja.....	104
4. Profil de l'échantillon	106
II. La vente et les services effectués à un point fixe.....	109
1. L'activité commerciale « fixe » (marchés couverts).....	109
2. Caractérisation et justification.....	110
3. Stratégie de terrain et marchés étudiés.....	111
<i>a. Le marché du Terminal Pesquero de Villa María del Triunfo.....</i>	<i>111</i>
<i>b. Le marché « 8 de Agosto » de Villa el Salvador.....</i>	<i>113</i>
4. Profil de l'échantillon	116
III. Le commerce ambulante et autres services de rue	119
1. Caractérisation et justification.....	119
2. Commerce ambulante et économie dite « informelle ».....	120
3. Stratégie de terrain et localisation.....	122
4. Profil de l'échantillon	123
IV. La récupération, le tri et la vente de déchets recyclables.....	126

1. Las Lomas de Carabaylo.....	126
2. Caractérisation et justification.....	126
3. Les différentes modalités d'activité dans le recyclage de déchets.....	128
<i>a. Le travail indépendant.....</i>	<i>128</i>
<i>b. Le travail semi-dépendant.....</i>	<i>129</i>
<i>c. Le travail dépendant.....</i>	<i>129</i>
<i>d. Le travail familial non rémunéré.....</i>	<i>130</i>
4. Stratégie de terrain.....	130
5. Profil de l'échantillon.....	131
V. Le commerce sexuel adolescent.....	133
1. Caractérisation et justification.....	133
2. Situation du commerce sexuel adolescent à Lima.....	134
<i>a. La rue (espace public, circuit ouvert).....</i>	<i>135</i>
<i>b. Les maisons closes ou hôtels de passe (circuit fermé).....</i>	<i>135</i>
<i>c. Les clubs nocturnes et discothèques (circuit fermé).....</i>	<i>135</i>
<i>d. Les agences (circuit ouvert ou fermé).....</i>	<i>135</i>
3. Stratégie de terrain et localisation.....	137
4. Profil de l'échantillon.....	137
Chapitre 4 : Le profil des familles des adolescents travailleurs de Lima.....	141
I. Les structures familiales.....	141
1. Famille nucléaire versus famille élargie.....	142
2. Famille biparentale versus monoparentale ou « extraparentale ».....	143
3. Fratrie.....	145
II. Les lieux de naissance.....	147
1. Des adolescents.....	147
2. Des parents.....	148
III. Le niveau scolaire des parents.....	150
1. Élaboration des résultats.....	150
2. La corrélation entre niveau scolaire et lieu de naissance.....	153
IV. Les secteurs d'activité des parents.....	156
1. Élaboration des résultats.....	156
2. Une division sexuelle du travail (sauf pour le commerce ambulant).....	158
3. Une adéquation fréquente entre emploi des parents et travail des adolescents.....	159
V. Les mécanismes d'entrée d'un adolescent dans une activité économique.....	160
1. Le lien entre le travail des adolescents et la pauvreté.....	160
2. Le sous-emploi des parents et la précarité.....	161
3. La conception positive de la participation économique des adolescents.....	165
4. Le travail des adolescents entre contraintes et valeurs.....	167

SECONDE PARTIE : DE LA CONCILIATION ÉCOLE/TRAVAIL À LA DÉSCOLARISATION..... 169

Chapitre 5 : Une typologie du travail adolescent comme stratégie familiale à Lima.. 171

I. L'aide non rémunérée à la micro-entreprise familiale.....	172
1. Les cas choisis	172
2. L'absence de gain pour l'adolescent.....	175
3. L'articulation avec l'emploi des parents.....	175
4. Une aide familiale non rémunérée.....	177
5. Le fonctionnement des micro-entreprises familiales.....	179
6. Un complément à l'école dans le développement social de l'adolescent.....	181
II. La quête d'un argent de poche régulier : à la recherche d'autonomie financière.....	183
1. Les cas choisis	183
2. Des gains à usage personnel.....	186
3. L'articulation éventuelle avec l'emploi des parents.....	188
4. Une charge financière moindre pour les parents	189
5. Une prise en charge des frais liés au collège	191
III. Le travail hors du cadre familial comme apport au budget du ménage.....	193
1. Les cas choisis	193
2. Le partage des gains : une contribution aux dépenses du ménage	196
3. Le choix de l'activité.....	198
4. La solidarité intrafamiliale.....	199
5. Le maintien aléatoire du cursus scolaire	203
IV. Le travail pour la survie de la famille	205
1. Les cas choisis	205
2. La remise des gains à la famille et la gestion du budget domestique.....	208
3. La survie alimentaire de l'unité domestique.....	209
4. L'adolescent comme acteur économique principal au sein de la famille	212
5. L'effacement du suivi scolaire au profit de l'activité économique.....	214
V. Le travail comme projet de vie alternatif	216
1. Les cas choisis	216
2. Un partage très éventuel des gains	219
3. Le travail comme substitut au projet scolaire	221
4. Une forme de réintégration sociale	223
VI. Conclusions : la question scolaire dans cette typologie du travail adolescent.....	224
1. La conciliation travail/école.....	225
2. Les voies de marginalisation hors de l'école et les types d'activité à risque	227
3. Le défi de la complexité	229

Chapitre 6 : La déscolarisation ou la combinaison complexe de facteurs intrafamiliaux 231

I. Les caractéristiques familiales entre adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés ..	232
1. Les structures familiales	232
a. <i>Famille nucléaire versus famille élargie</i>	232
b. <i>Familles biparentales, monoparentales et « extraparentales »</i>	233
c. <i>La fratrie</i>	234
2. Les lieux de naissance des adolescents et de leurs parents	235
3. Le niveau scolaire des parents.....	237
4. Conclusion : une combinaison variée de variables	239
II. La démotivation scolaire	240

1. Étude de cas 1 : Felipe (16 ans, laveur de pare-brises)	240
2. Étude de cas 2 : Briseyda (15 ans, vendeuse de vitres).....	243
3. Commentaires de synthèse : l'affaiblissement du projet scolaire.....	248
III. La question du genre dans la désertion scolaire.....	249
1. Étude de cas 3 : Soledad (17 ans, vendeuse) ou la maternité d'une adolescente....	249
2. Étude de cas 4 : Deiwiss (16 ans, ramasseur de déchets recyclables).....	252
3. Commentaires de synthèse : la variable de l'âge face à celle du sexe	257
IV. Le parcours migratoire d'un adolescent selon sa famille d'accueil à Lima	258
1. Étude de cas 5 : Vilma (15 ans, travailleuse domestique cama adentro).....	258
2. Étude de cas 6 : Oscar (14 ans, cireur de chaussures).....	262
3. Commentaires de synthèse : le projet scolaire dans le parcours migratoire.....	265
Chapitre 7 : La vulnérabilité socio-économique des familles et l'abandon scolaire des adolescents travailleurs	267
I. L'espace social de la précarité et de l'exclusion	268
1. Étude de cas 7 : Miguel (15 ans, vendeur de produits de quincaillerie)	268
2. Étude de cas 8 : Cristián (13 ans, vendeur ambulant de friandises)	272
3. Étude de cas 9 : Giancarlo (17 ans, ramasseur de déchets)	275
4. Commentaires de synthèse : précarité et exclusion	280
5. La pauvreté comme premier dénominateur commun.....	281
II. La déscolarisation des adolescents travailleurs et les inégalités sociales.....	283
1. Les inégalités sociales : un facteur sous-jacent de la pauvreté et de l'exclusion scolaire.....	283
2. La conformation d'asymétries structurelles	286
3. Les disparités et formes contemporaines d'exclusion	287
4. La lutte pour l'alimentation et la survie sociale	288
5. Le coût du système scolaire pour les familles en situation de pauvreté.....	289
III. La construction sociale de la précarité et de l'exclusion à Lima	291
1. La métropolisation de Lima dans la seconde moitié du XX ^e siècle.....	291
2. Flux migratoires et accroissement démographique.....	294
3. La formation des zones urbaines périphériques.....	295
4. L'extension du sous-emploi et la précarisation des ménages	297
5. La déscolarisation des adolescents travailleurs dans le tissu social de Lima	300
Chapitre 8 : Le commerce sexuel adolescent ou la déscolarisation de facto.....	305
I. L'abandon scolaire avant l'entrée dans le commerce sexuel.....	305
1. Étude de cas 10 : Helena (20 ans)	305
2. Étude de cas 11 : Gaby (16 ans)	308
3. Étude de cas 12 : Xiomara (17 ans).....	310
4. L'introduction d'un adolescent dans le commerce sexuel	313
5. Pauvreté, déstructuration familiale et fuite du ménage	315
II. Le sexe comme outil de survie	316
1. L'abus sexuel et ses conséquences	316
2. De l'abus au commerce sexuel.....	317
3. Le sexe comme moyen de ressources économiques	318
III. La dimension micro-économique du commerce sexuel adolescent.....	320
1. Le choix du commerce sexuel entre plusieurs formes d'activité	320
2. Les tentations de la société de consommation et les fêtes chichas.....	323
IV. La transgression	325

1. Le double stigmat de la conduite et de l'âge	325
2. L'acceptation partagée de la transgression	326
3. Les stratégies d'adaptation à cette transgression	327
V. La demande d'un commerce sexuel adolescent à Lima : les clients.....	329
1. Le cadre juridique et l'impunité relative au client	329
2. Un profil de la demande	330
3. Le discours des clients entre machisme et recherche de plaisir	332
CONCLUSION	335
BIBLIOGRAPHIE	349
INDEX DES SIGLES	374
ANNEXES.....	375
TABLE DES MATIÈRES	408
TABLES DES ILLUSTRATIONS	414

TABLES DES ILLUSTRATIONS

Tableau 1 :	Présentation type de la méthode d'analyse par micro-situations analogues.....	19
Tableau 2 :	La fiche Ageven type	20
Tableau 3 :	Progression dans le système scolaire péruvien en fonction de l'âge de l'enfant (6 – 11 ans) et de l'adolescent (12- 16 ans)	72
Tableau 4 :	Données relatives aux établissements publics et privés du système scolaire péruvien	73
Tableau 5 :	Taux d'assistance et de non assistance scolaire des enfants et adolescents selon le degré d'urbanisation de la zone de résidence et le sexe, au Pérou en 2005 (en %)..	75
Tableau 6 :	Raisons de non-assistance scolaire des enfants et adolescents selon la zone de résidence au Pérou en 2006 (en %).....	76
Tableau 7 :	Proportion de population vivant en état de pauvreté (relative et extrême) à Lima et dans le reste du pays entre 1997 et 2004 (en %)	79
Tableau 8 :	Proportion de pauvreté totale au Pérou selon le niveau d'urbanisation entre 1997 et 2004 (en %).....	80
Tableau 9 :	Proportion de population en état de pauvreté selon les différents groupes d'âges à Lima et au Pérou en 2004 (en %).....	82
Tableau 10 :	Proportion de population en état de pauvreté dans la métropole de Lima selon quatre groupes d'âges entre 1997 et 2004 (en %)	83
Tableau 11 :	Population économiquement active des enfants et adolescents, et taux d'urbanisation et de pauvreté, par département et sur l'ensemble du Pérou en 2001	85
Tableau 12 :	Taux d'activité des enfants et adolescents de 6 à 17 ans et indicateurs démographiques par département et sur l'ensemble du Pérou en 2001 (en %).....	90
Tableau 13 :	Assistance et non assistance scolaire des enfants et adolescents travailleurs de 6 à 17 ans au Pérou selon la zone de résidence, le sexe et le groupe d'âges (en %).....	93
Tableau 14 :	Activités économiques réalisées par les enfants de 6 à 13 ans selon la zone de résidence et le sexe, au Pérou en 2001 (en %).....	94
Tableau 15 :	Activités économiques réalisées par les adolescents de 14 à 17 ans selon la zone de résidence et le sexe, au Pérou en 2001 (en %).....	95
Tableau 16 :	Répartition du travail domestique infantile et adolescent entre sexes, zones de résidence et groupes d'âges, au Pérou en 2001	102
Tableau 17 :	Distribution du travail domestique adolescent (12 – 17 ans) selon le sexe et la zone de résidence, au Pérou en 2001	103
Tableau 18 :	Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « travail domestique extrafamilial ».....	108
Tableau 19 :	Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « commerce de biens ou de services à un point fixe ».....	118

Tableau 20 : Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « commerce ambulante et services de rue »	124
Tableau 21 : Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « récupération, tri et vente de déchets recyclables ».....	132
Tableau 22 : Distribution des modalités de commerce sexuel adolescent dans sept districts de Lima.....	136
Tableau 23 : Détails sur l'échantillon de la catégorie économique « commerce sexuel »	139
Tableau 24 : Type de famille nucléaire ou élargie des adolescents travailleurs de l'échantillon.	143
Tableau 25 : Type de famille biparentale, monoparentale ou « extraparentale » des adolescents travailleurs de l'échantillon	144
Tableau 26 : Nombre moyen de la fratrie des adolescents de l'échantillon (acteurs <i>ego</i> inclus) et leur rang	145
Tableau 27 : Nombre total moyen de cohabitants et d'adultes (de la génération supérieure) au domicile familial des adolescents de l'échantillon	146
Tableau 28 : Lieu de naissance des adolescents de l'échantillon	147
Tableau 29 : Lieu de naissance des parents des adolescents de l'échantillon	149
Tableau 30 : Niveau scolaire des parents des adolescents travailleurs de l'échantillon.....	151
Tableau 31 : Niveau scolaire des parents de l'échantillon selon leur lieu de naissance.....	154
Tableau 32 : Types d'activité économique réalisée par les parents des adolescents de l'échantillon	157
Tableau 33 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent comme « aide non rémunérée à la micro-entreprise familiale »	173
Tableau 34 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent comme « quête d'un argent de poche régulier : à la recherche d'autonomie financière ».....	184
Tableau 35 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent « hors du cadre familial comme apport au budget du ménage ».....	194
Tableau 36 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent « pour la suivie de la famille ».....	206
Tableau 37 : Mise en parallèle de micro-situations analogues dans la catégorie du travail adolescent « comme projet de vie alternatif ».....	217
Tableau 38 : Type de famille nucléaire ou élargie des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés (nombre de cas).....	232
Tableau 39 : Type de famille biparentale, monoparentale et « extraparentale » des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés (nombre de cas).....	233
Tableau 40 : Nombre moyen d'enfants de la fratrie et rang moyen d' <i>ego</i> selon la scolarisation des adolescents travailleurs.....	234
Tableau 41 : Nombre total moyen de cohabitants et d'adultes (de la génération supérieure) au domicile familial des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés.....	235
Tableau 42 : Lieu de naissance des adolescents travailleurs scolarisés et déscolarisés (nombre de cas)	236
Tableau 43 : Lieu de naissance des parents des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés (nombre de cas et représentation relative)	237
Tableau 44 : Niveau scolaire des parents des adolescents travailleurs, scolarisés et déscolarisés	238
Tableau 45 : Nombre d'« établissements humains » par cône et population estimée, dans la métropole de Lima/Callao en 1997	297
Tableau 46 : Distribution de la Population économiquement active selon les sexes et par niveau d'emploi en 2005 dans la métropole de Lima (en %).....	298

Figure 1 :	Représentation schématique des situations scolaires (scolarisation versus déscolarisation) des adolescents travailleurs de Lima/Callao.....	9
Figure 2 :	Représentation schématique de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté	36
Figure 3 :	Les fondements théoriques de l'action sociale.....	46
Figure 4 :	La construction de la réalité socioculturelle des adolescents travailleurs	47
Figure 5 :	Évolution de la population du Pérou entre 1955 et 2005 (nombre d'individus)	66
Figure 6 :	Évolution de la proportion de jeunes de moins de 20 ans au Pérou entre 1955 et 2005 (en %).....	66
Figure 7 :	Évolution du taux d'accroissement démographique au Pérou entre 1955 et 2005 (en %).....	67
Figure 8 :	Pyramide des âges de la population péruvienne en 2005 (en %)	68
Figure 9 :	Évolution de la distribution des groupes d'âges dans la population de moins de 20 ans au Pérou entre 1955 et 2005 (en %).....	69
Figure 10 :	Évolution de la répartition entre la population urbaine et rurale au Pérou entre 1940 et 2005 (en %)	70
Figure 11 :	Évolution de la répartition des jeunes de moins de 20 ans entre zones urbaines et rurales au Pérou entre 1980 et 2005 (en %).....	71
Figure 12 :	Évolution de la proportion de population en état de pauvreté à Lima et dans le reste du Pérou entre 1997 et 2004 (en %)	79
Figure 13 :	Variation des proportions de pauvreté totale au Pérou selon le niveau d'urbanisation entre 1997 et 2004 (en %)	81
Figure 14 :	Variation des proportions de pauvreté totale au Pérou selon le niveau d'urbanisation entre 2001 et 2004 (en %)	81
Figure 15 :	Variation de la proportion de pauvreté à Lima selon quatre groupes d'âges entre 2001 et 2004 (en %).....	83
Figure 16 :	Participation économique des enfants et adolescents selon la zone de résidence (urbain versus rural) au Pérou en 2001 (en %).....	87
Figure 17 :	Taux d'activité des enfants et adolescents (6 – 17 ans) et taux de pauvreté dans les départements de la <i>Costa</i> et de la <i>Sierra</i> en 2001 (en %)	88
Figure 18 :	Taux d'activité des enfants et adolescents (6 – 17 ans) et indice de dépendance démographique dans les départements de la <i>Costa</i> et de la <i>Sierra</i> en 2001 (en %)....	92
Figure 19 :	Répartition des adolescents travailleurs de 14 à 17 ans par secteur d'activité dans les zones rurales du Pérou en 2001 (en %).....	96
Figure 20 :	Répartition des adolescents travailleurs de 14 à 17 ans par secteur d'activité dans les zones urbaines du Pérou en 2001 (en %).....	97
Figure 21 :	Distribution des ménages de la métropole Lima/Callao par niveau socio-économique (A à E) en 2006 (en %)	283
Figure 22 :	Répartition des richesses entre les cinq niveaux socio-économique de la métropole de Lima/Callao en 2006 (en %).....	284
Figure 23 :	Évolution de la population de la métropole de Lima/Callao entre 1940 et 2005..	292
Figure 24 :	Évolution de l'importance relative de la métropole Lima /Callao par rapport à la population nationale totale entre 1940 et 1961 (en %)	293
Photo 1 :	Percy, adolescent de 16 ans commerçant de viande au poste familial sur le marché « 8 de Agosto » de Villa el Salvador (4 novembre 2006).....	31
Photo 2 :	Un adolescent de 15 ans qui vend des revues pour enfants dans une rue du centre de Lima (30 mars 2008).....	99
Photo 3 :	Vue de Pamplona Alta depuis le quartier de Nueva Rinconada (7 novembre 2006)	106

Photo 4 :	Raquel, adolescente de 15 ans, en compagnie de plusieurs enfants qu'elle garde chaque matin près de son domicile à Pamplona Baja (10 octobre 2006).....	109
Photo 5 :	Vue de l'intérieur du marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo (9 mars 2006).....	112
Photo 6 :	Vue de l'intérieur du marché « 8 de Agosto » à Villa el Salvador (16 octobre 2006)	114
Photo 7 :	Une commerçante de fruits et légumes du marché « 8 de Agosto » à Villa el Salvador (16 octobre 2006).....	116
Photo 8 :	Poste ambulante de vente de petits plats de friture de cochons à la sortie du marché du Terminal Pesquero à Villa María del Triunfo (6 avril 2008).....	121
Photo 9 :	Un entrepôt clandestin de déchets prêts à être triés dans le quartier de Valle Rica dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabayllo dans le cône nord de Lima (1 ^{er} octobre 2006).....	128
Photo 10 :	Luis, un adolescent de 13 ans qui seconde sa mère quelques heures par jour au commerce familial de vente de jouets et matériels scolaires sur le marché « 8 de Agosto » situé à Villa el Salvador (19 octobre 2006).....	160
Photo 11 :	Domicile de Jonathan (16 ans) et sa mère Julia qui gèrent sur place une micro-entreprise de recyclage de déchets dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabayllo dans le nord de Lima (25 septembre 2006).....	165
Photo 12 :	Felipe dans son activité de lavage de pare-brises entre les avenues Sánchez Carrión et Gregorio Escobedo entre les districts de Magdalena et Jesús María (18 octobre 2006).....	169
Photo 13 :	Jonathan (15 ans) en pleine activité de tri de déchets recyclables au domicile familial (25 septembre 2006).....	192
Photo 14 :	Felipe (le premier en partant de la droite) en compagnie d'autres adolescents et jeunes hommes qui travaillent au même carrefour (18 octobre 2006).....	243
Photo 15 :	Domicile de la famille de Cenih, la mère de Deiwiss et Cynthia, (maison en bleu) dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabayllo (29 juin 2006).....	256
Photo 16 :	Une habitation au cœur du quartier de Nueva Rinconada, le plus marginal du secteur de Pamplona Alta qui s'étend sur les collines du sud-ouest de la métropole de Lima (7 novembre 2006).....	266
Photo 17 :	Le quartier « Juan Pablo II » à proximité du domicile de Giancarlo (étude de cas 9) dans la zone urbaine marginale de Las Lomas de Carabayllo située à l'extrême nord de l'extension urbaine de Lima (1 ^{er} octobre 2006).....	281
Photo 18 :	Les sommets du quartier de Nueva Rinconada, l'un des plus marginaux du secteur de Pamplona Alta dans le district de San Juan de Miraflores du cône sud de Lima (2 août 2007).....	302
Photo 19 :	Xiomara, adolescent travesti de 17 ans engagé dans le commerce sexuel sur l'avenue Pachacútec (cliché Filippo Mutani, 17 mars 2007).....	313
Carte 1 :	La métropole de Lima/Callao en 2005 et les indicateurs sociodémographiques propres à ses six zones.....	16
Carte 2 :	Importance du nombre d'adolescents travailleurs (12 – 17 ans) dans chaque département du Pérou en 2001 (en valeur absolue).....	89
Carte 3 :	Déplacements quotidiens des adolescents travailleurs ambulants étudiés à travers la métropole Lima/Callao.....	125
Carte 4 :	Lieu de résidence des adolescents travailleurs de l'ensemble de l'échantillon.....	140
Carte 5 :	Évolution urbaine de la métropole de Lima/Callao entre 1957 et 2005.....	292
Carte 6 :	Importance relative du niveau socio-économique E dans chaque district de Lima et Callao en 2005 (en % des familles).....	303

RÉSUMÉ

Les adolescents travailleurs de Lima entre école et stratégies de survie

Le travail des adolescents dans le cadre des stratégies familiales est un phénomène incontournable de la société péruvienne contemporaine et met en lumière trois espaces sociaux fondamentaux : la famille, le travail et l'école. Dans la métropole de Lima/Callao, les interactions des adolescents travailleurs entre ces pôles de socialisation offrent une pléiade de questionnements et en particulier celui de leurs trajectoires scolaires. Cette thèse analyse le processus de déscolarisation qui touche une partie des adolescents travailleurs de Lima. Elle se base sur une enquête de terrain approfondie qui a permis d'explorer l'hétérogénéité et la complexité de ce fait social dévoilant des situations quotidiennes allant de la précarité à la survie.

Mots clés

Travail adolescent, famille, école, déscolarisation, genre, pauvreté, précarité, exclusion, stratégies de survie, Lima.

RESUMEN

Los adolescentes trabajadores de Lima entre escuela y estrategias de supervivencia

El trabajo de los adolescentes en el marco de las estrategias familiares es un fenómeno ineludible de la sociedad peruana contemporánea y evidencia tres espacios sociales fundamentales: la familia, el trabajo y la escuela. En la metrópolis de Lima/Callao, las interacciones de los adolescentes trabajadores entre estos polos de socialización ofrecen numerosos cuestionamientos como el de sus trayectorias escolares. Esta tesis analiza el proceso de descolarización que toca una parte de los adolescentes trabajadores de Lima. Se basa en una encuesta de campo profundizada que permitió explorar la heterogeneidad y la complejidad de este hecho social, mostrando situaciones cotidianas que van desde la precariedad hasta la supervivencia.

Palabras claves

Trabajo adolescente, familia, escuela, descolarización, género, pobreza, precariedad, exclusión, estrategias de supervivencia, Lima.

ABSTRACT

Working adolescents in Lima: school and survival strategies

Working adolescents within the framework of family strategies is an inescapable phenomenon of contemporary Peruvian society and highlights three fundamental social spaces: family, work and school. In the Lima/Callao metropolis, adolescent interactions between these poles of socialization offer a wide range of investigations, and in particular the issue related to school trajectories. This thesis analyzes the school desertion process of some adolescents working in Lima. Based on extensive fieldwork, this study has revealed the heterogeneity and complexity of this social set-up showing daily situations of precariousness and survival.

Key words

Working adolescents, family, school, school desertion, gender, poverty, precariousness, exclusion, survival strategies, Lima.

LABORATOIRE

Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine (CREDAL)

UMR 7169

Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III

Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL)

28, rue Saint Guillaume

75007 Paris